VIE

DARMELL

15

C. Wittschy.

6.50

rare.

Cet ouvrage est de la Sœur Jeanne de la Nativité qu'il ne faut pas confondre avec une autre Jeanne de la Nativité née en 1732 & morte à Fougères en 1798. [illegible].

Dom Eschallard, Bénédictin, a publié un abrégé de cette Vie d'Armelle, dont Pierre Poiret avait donné une édition retouchée.

Voir le Père Lelong, Bibliothèque historique de la France, tome I, page 318, aux numéros 4770 et 4771.

Le Veritable Portrait D'ARMELLE NICOLAS;
Decedée le 24. Octobre 1671. Âgée de 65. Ans. de la Paroisse de Campeneac, en l'Evesché de S.t Malo en Bretagne; Servante de Condition. Page 240.
Sa Vie se Vend à Vannes Chez Jacques de Heuqueville

LE

TRIOMPHE

DE

L'AMOVR DIVIN

DANS LA VIE

D'UNE GRANDE SERVANTE

DE DIEU.

NOMME'E

ARMELLE NICOLAS,

Décédée l'An de Nôtre-Seigneur 1671.

Fidélement écrite par une Religieuse du Monastere de SAINTE URSULE *de Vennes, de la Congregation de Bordeaux, & diviſé en deux Parties.*

PREMIERE PARTIE.

C. Wettschy.

A VENNES,
Chez IEAN GALLES, proche le Séminaire.

M. DC. LXXVI.
Avec Approbation.

VIII.
F...

ORAISON DEDICATOIRE
AU
SAINT ESPRIT.

TRES-SAINT & Divin Esprit, Amour personnel du Pere & du Fils, Lien indissoluble de la trés-Sainte Trinité ; Prosternée devant vôtre adorable Majesté, & abismée dans le plus bas sentiment de mon neant & de ma misere qu'il m'est possible, je viens vous offrir ce qui vous appartient, & vous rendre ce qui est déja vôtre ; je veux dire ce foible crayon d'un parfait Original, que vous, ô divin Esprit,

avez pris plaiſir de faire & de former dans l'Ame de cette heureuſe Fille, que vous avez crée pour vôtre gloire, & pour faire éclater dans nos jours les richeſſes & les Triomphes de vôtre Amour; Vous l'avez fait, ô divin Eſprit, avec des profuſions admirables, & avez voulu en faire connoître quelque petit échantillon par le chétif inſtrument de ma plume, dont il vous a plu vous ſervir pour cet effet, vous ſçavez, Vérité éternelle, que c'eſt par vôtre mouvement approuvé de ceux qui me tiennent vôtre place en Terre, que j'ay entrepris une choſe ſi éloignée de ma capacité: C'eſt vous qui avez uny nos cœurs du lien de vôtre Charité; en ſorte qu'elle m'a franchement déclaré l'amoureuſe œconomie de vôtre conduite ſur ſon

Ame : C'eſt vous qui m'en avez fourny les idées dans le temps ſeulement que j'avois le loiſir de les coucher ſur le papier : Et c'eſt vous qui avez daigné conduire le deſſein tel qu'il eſt ; Béniſſez-le donc, ô trés-Saint Eſprit, puiſque il eſt tout vôtre, (excepté le ſtile rude, groſſier & le reſte qui y eſt défectueux, qui provient de mon ignorance ;) Répandez-y, s'il vous plaiſt vôtre ſacrée onction, afin que tous ceux qui le liront, ſoient excitez à vous loüer & remercier des grandes miſéricordes que vous avez exercées envers cette pauvre Servante que vôtre Amour a relevée par deſſus les grandeurs de la Terre, & que leurs cœurs ſoient échauffez de ce divin feu, dont vous avez ſi ardemment em-

braſé le ſien, afin que nous puiſſions tous enſemble vous donner & au Pere & au Fils les loüanges éternelles. Ainſi ſoit-il.

PREFACE
EN FORME D'EPISTRE,
ADDRESSE'E
A LA TRES-VERTUEUSE COMMUNAUTE'
DES RELIGIEUSES DE
SAINTE URSULE
DE VENNES.

MEs Reverendes Meres, & trés-honorées Sœurs,

Dieu m'ayant, par ſa grande miſéricorde, fait la grace de me rendre, (quoyqu'indigne,) un membre de

vôtre ſaint Corps ; Ce Titre m'oblige par juſtice & par inclination de vous offrir & preſenter ce petit travail, ſur lequel vous avez autant de droit, que le le tout en a ſur les actions d'une des parties qui le compoſent ; Agréez-le donc je vous ſupplie en cette qualité, & auſſi comme une preuve éternelle de la ſincére & cordiale affection que j'ay pour cette ſainte Maiſon, qui comme une bonne Mere, m'a engendrée, nourrie & élevée à JESUS-CHRIST Et permettez que je vous déclare en ce lieu les motifs qui m'ont excitée à entreprendre une choſe ſi éloignée de ma capacité : Les amoureuſes conduites de la divine Providence pour m'aider à l'exécuter, les aſſûrances de la vérité contenuë en cés écrits, la matiere dont ils ſont remplis, le ſujet qui la fournie, & enfin l'intention pour laquelle je me ſuis ſervie de certains mots, qui d'abord pourroient poſſible choquer les Eſprits.

Pour ce qui eſt des motifs, j'en ay eu deux principaux; le premier a été ce me ſemble, le pur deſir de la gloire de Dieu, que j'ay crû pouvoir être augmentée, en mettant au jour les admirables opérations de ſon divin Amour dans l'Ame de cette vertueuſe Fille, & j'ay crû qu'il n'avoit permis que j'en euſſe la connoiſſance, que pour m'obliger de la communiquer à pluſieurs, afin que par ce moyen, ceux qui liront cet écrit, ſoient excitez à aimer, louer & bénir l'Autheur de tant de merveilles.

Le ſecond a été la particuliere ſatisfaction de toute nôtre Religieuſe Communauté, qui étant enrichie du précieux dépoſt du corps de cette ſainte Fille, aura, je m'aſſeure, beaucoup de conſolation de ſçavoir les Treſors de Graces & mérites de l'Eſprit qui l'a animé, & les rares & héroïques vertus, qu'elle a exercées durant ce ſéjour mortel, qui peuvent

ſervir d'exemple à toutes les perſonnes qui aſpirent à une véritable perfection, à quelque état & degré qu'elles ſoient parvenuës.

Quant aux conduites de la divine Providence, comme elle a ſinguliere-ment paru dans tout le cours de ſa vie, elle n'a pas moins reluy, quand elle a voulu qu'on en eût décrit les actions; ce qui ſe verra avec évidence par ce qui ſuit, qui n'eſt qu'un ſimple & véritable recit comme la choſe s'eſt paſſée.

Dieu ayant permis qu'elle vint demeurer ceans, pour les raiſons qui ſont déduites ailleurs, elle fut appliquée au ſervice des Penſionnaires, dont pour lors j'avois le ſoin : Cette occaſion fit que nous contractâmes une étroite amitié; & comme en cés temps-là elle étoit épriſe d'une ardente flame d'amour & de charité, & que les plus grands ſoulagemens qu'elle pouvoit recevoir pour en modérer

un peu l'ardeur, étoit de s'épandre dans les louanges de ſon Bien-aymé, & raconter les grandes miſéricordes qu'il avoit exercées en ſon endroit, elle le faiſoit librement avec moy, quand nos occupations nous permettoient de nous entretenir enſemble. Cette familiarité continua toûjours depuis qu'elle eut ſorty de cette Maiſon; & plus je jouïſſois de ſa converſation, & plus j'avois de ſujet d'admirer les faveurs & les graces ſingulieres, dont elle étoit prévenuë, ſans neanmoins que durant pluſieurs années, il me vint jamais la penſée ny le deſir d'en faire aucune remarque.

Mais quand le temps fut venu, dans lequel Dieu voulut que je m'y appliquaſſe, il m'en donna un fort mouvement, avec un preſſant regret que je reſſentois de voir que tant de graces demeuraſſent enſévelies avec elle dans le tombeau de l'oubly: Je communiquay ce ſentiment au Révé rend

Pere N. de la Compagnie de JESUS, ſon Directeur, au feu Révérend Pere Rigolleu de la méme Compagnie, perſonnage de grand mérite, dont la mémoire ſera toûjours en vénération à tous ceux qui ont eu le bien de le connoître, on travaille à faire quelques remarques de ſa vie & de ſes excellens écrits & de ſa conduite ſpirituelle, pour les mettre en lumiere ; & à ma Mere Supérieure, tous leſquels me preſſérent fort de l'exécuter ; mais j'y reſſenti d'abord d'extrêmes répugnances & difficultez, tant à cauſe de ma grande ignorance & de mon incapacité, qu'à raiſon de mon peu de loiſir, ne pouvant qu'avec peine trouver un quart d'heure de libre aprés l'acquit des Obſervances régulieres & celuy de mes Obédiences particulieres ; cela fit que je différay quelque temps ; mais enfin étant preſſée intérieurement de Dieu, & au dehors par ceux qui me tenoient ſa place, je me réſolus de mettre la

main à la plume, ce que je fis une vigile de Noël, le ſoir en attendant l'heure de Matines ; je me retiray en nôtre cellule, & priay Nôtre-Seigneur, que ſi telle étoit ſa volonté, qu'il luy plût me fournir la matiere & les conceptions propres à la déclarer ; car, pour moy, je n'en avois aucune, & ne ſçavois nullement par où commencer : Aprés je me mis à écrire, & je le fis avec une ſi grande facilité, que ma plume avoit peine à ſuivre les penſées de mon eſprit ; de ſorte que devant que d'aller à Matines, je trouvay tout le premier Chapitre fait, ſans y avoir apporté autre induſtrie ny application de ma part, que la ſimple expreſſion des matieres qui ſe preſentoient à ma penſée. A ma premiere commodité je fis le ſecond, le troiſiéme & ainſi des autres, juſques vers la moitié de la premiere partie, dérobant quelques momens ſur mes autres occupations, étant ſouvent les deux & trois mois

ſans pouvoir trouver un quart d'heure pour m'y appliquer, & méme n'y pouvois penſer; & cependant ſitôt que je m'y remettois, je le faiſois avec autant de facilité, que s'y j'euſſe employé les jours entiers, & que j'euſſe prémédité les matieres, & Dieu ſçait que c'eſt ce que je n'ay jamais pû faire, & que lors que j'écrivois vne ligne, j'ignorois celle qui la devoit ſuivre; & neanmoins, par ſa grace, la matiere ne m'a jamais manqué; mais bien ſouvent le temps de la coucher ſur le papier. Voila la maniere avec laquelle il a plu à Dieu conduire tout l'Ouvrage.

Etant donc vers le neuf ou dixiéme Chapitre de la Premiere Partie, il me vint un doute; à ſçauoir, ſi ma mémoire avoit été aſſez fidéle pour me fournir les choſes ſelon toute l'étenduë de la vérité, ou ſi je n'en avois point obmis les unes ou avancé les autres autrement qu'elles ne s'étoient paſſées; car tout ce que

j'avois écrit alors n'étoit fondé que ſur les ſimples entretiens qu'elle m'avoit fait de fois à autre, ainſi que j'ay déja dit : Et comme je n'avois en cés temps-là aucun deſſein d'en faire les remarques, je n'en avois non plus conſervé les idées.

Devant donc que de paſſer outre, je voulus m'en informer d'elle-méme, & à ce deſſein je luy fis ſouvent me raconter par forme d'entretien ſes commencemens & ſes progrez dans les voyes du divin Amour, & tout ce qui luy étoit arrivé depuis qu'elle avoit eu l'uſage de raiſon; ce qui ſe trouva ſi ſemblable à ce que j'en avois écrit, qu'il n'y eut pas une ſeule ligne à effacer, & ſont les mémes qui ſubſiſtent encore, ce qui, ſans doute, ne s'eſt pû faire ſans une ſpéciale aſſiſtance de Dieu.

Il m'en fournit encore une trés-avantageuſe pour m'ayder à pourſuivre ce que j'avois ſi heureuſement com-

mencé, qui fut l'abſence de ſon Pere Directeur, qui fut envoyé en ce méme temps à Quimper, pour y gouverner le Clergé en qualité de Recteur; à ſon départ il ordonna à cette vertueuſe Fille de me déclarer toutes les Graces que Nôtre-Seigneur luy communiqueroit, & à moy de les luy mander afin que par ce moyen il pût l'aider, ſelon les lumieres qu'il recevoit pour ſa conduite, & comme elle étoit extrémement obeïſſante, & que d'ailleurs Dieu luy avoit donné inclination de m'en parler franchement, elle le faiſoit avec la méme ſincérité qu'elle eût fait à ſon Pere Directeur; & ainſi il me fut facile de continuer l'œuvre commencé, & pour m'y exciter d'avantage, il a plu à Dieu faire connoître en pluſieurs manieres, que ſa volonté étoit que je m'y appliquaſſe; car outre le mouvement qu'il me donnoit & à mes Supérieurs, il l'a voulu faire encore par pluſieurs autres voyes, &

particulierement

particulierement par deux qui ſemblent aſſez convainquantes.

La premiere fut, que depuis que ſon Pere Directeur luy eut fait ce commandement de me dire toutes les faveurs qu'elle recevoit de ſon divin Epous, jamais elle n'en oublia aucune, qu'aprés me les avoir déclarées, non ſeulement durant l'abſence de ſon Directeur ; mais encore tout le reſte de ſa vie, quelque long eſpace de temps qu'elle fût ſans parler, aprés quoy elle en perdoit d'ordinaire l'idée, ſon cœur étant ſi occupé à aimer ſon Dieu, tel qu'il eſt en luy-méme, qu'elle ne pouvoit s'arrêter à aucun de ſes dons.

la ſeconde eſt que toutes les fois que je prévoyois quelques treuves à mes occupations pour me pouvoir appliquer à écrire, ſi j'avois beſoin de luy parler, pour m'éclaircir de la matiere que j'avois lors à traiter ; car j'obſervay toujours, paſſé les premiers Cha-

pitres, de ne rien écrire, tant de la Premiere que de la Seconde Partie, ſans avoir auparavant appris d'elle-méme de qu'elle maniere elle avoit agi dans les ſujets dont je voulois pour lors traiter, & deſirant, dis-je, luy parler, & craignant de l'envoyer chercher ſi ſouvent tant pour épargner la peine de nos Tourrieres, que pour ne donner ſujet à ceux de la maiſon où elle demeuroit, de s'étonner ou s'enquerir, qu'elles affaires nous avions à démêler enſemble; Pour, dis-je, obvier à cela, je ſuppliois mon ſaint Ange Gardien de prier le ſien, de luy inſpirer de me venir parler: Et Dieu qui connoît la vérité des choſes, ſçait, que je n'avance rien contre icelle, en diſant, qu'elle n'y manqua jamais, à la réſerve d'une ſeule fois, qu'étant déja en chemin, il luy fallut retourner ſur ſes pas pour quelques affaires imprévûës qui luy ſurvinrent.

Outre cés témoignages, qui ſemblent

assez irreprochables de la vérité contenuë en ce Livre. J'ay encore celuy de son Directeur, & l'approbation de Monsieur le Grand Vicaire du Diocese, nôtre Supérieur; ils l'ont fort exactement vûë & examinée, & ont reconnu la Copie trés-conforme à l'Original; je veux dire, que ce qui est rapporté icy, est autant conforme qu'il le peut être à ce qui s'est passé dans l'Ame de cette vertueuse Fille.

Il reste maintenant de dire, qui est le sujet qui en a fourny la matiere, & ce qu'elle contient.

Quant au sujet, il est de soy trés-ravalé : C'est la pauvre Armelle, une chétive Villageoise de naissance, & Servante de condition; y a-t'il rien plus bas aux yeux des hommes? Et cependant cette pauvre & simple Fille, par le noble & genereux effort de son amour, fondé sur une ferme Foy & appuyée d'une inébranlable espérance, s'éleve au dessus d'elle-méme, & de tou-

tes les choſes d'icy-bas.

C'eſt la matiere dont j'ay à écrire, qui eſt la plus noble & la plus relevée qui puiſſe être; puiſqu'on n'y parle que de l'amour de Dieu envers ſa creature, & réciproquement de l'amour de la creature envers ſon Dieu, qui paroît avec un éclat merveilleux en tout ce Traité. C'eſt ce qui m'a obligée de luy donner pour titre, *Le Triomphe du divin Amour*; car il ſemble que cette heureuſe Fille n'a été crée que pour ſervir de Theâtre & de Trophée au divin Amour; c'eſt pourquoy auſſi je l'ay dédié au Saint Eſprit, l'Amour increé du Pere & du Fils, qui a pris plaiſir de faire paroître dans nos jours ſes admirables inventions à careſſer l'Ame de cette ſienne Servante, non tant par des viſions extaſes, & révélations, que par des communications & des familiaritez ſi divines & merveilleuſes qu'elles peuvent cauſer de l'étonnement aux plus doctes, & de l'amour aux plus inſenſibles.

C'eſt dequoy toute la premiere partie de cet Oeuvre donne des preuves évidentes, ſpécialement depuis le 15. Chapitre, juſques-à celuy de ſon heureux décez. Tout ce qui a précédé cedit Chapitre, n'eſt qu'un ſimple recit hyſtorique de ce qui luy eſt arrivé depuis ſon Enfance, & que Dieu l'eut particulierement attirée à ſon ſaint ſervice, juſques à ce qu'il l'élevât à cette vie ſurnaturelle, dont il eſt traité dans ce méme Chapitre; & je ne conſidére tout ce qui eſt écrit auparavant que comme l'extérieur & le dehors de ce Temple ſacré, où Dieu faiſoit ſa demeure; mais ce qui s'y remarque depuis, ſont les précieux ornemens & les treſors des richeſſes céleſtes, dont Dieu prenoit plaiſir d'orner & embellir le Sanctuaire, où luy-ſeul habitoit & opéroit tout ce qu'il qu'il luy plaiſoit, la créature n'y ayant de part que par le ſimple & volontaire conſentement de ſa liberté à tout ce qu'il plaiſoit à Dieu d'opérer

en elle ; C'eſt pourquoy depuis ce temps-là, je me ſuis renduë la plus exacte qu'il m'a été poſſible à décrire toutes les opérations du divin Amour, & les ay rapportées de temps en temps à la ſuite des années, ainſi qu'il luy a plu les luy communiquer, ſans y obſerver autre méthode, afin que ſa divine conduite y parût avec plus de jour. & c'eſt dequoy toute la premiere Partie eſt pleine.

Or ceux qui l'ont veuë, ont eu de la peine à ſe perſuader, qu'aprés ce qu'elle contient, on pût trouver dequoy en former une ſeconde ; mais la Charité dont les productions n'ont point de bornes, nous a fourny abondamment dequoy en faire une, qui ſelon mon peu de jugement eſt d'autant plus utile, qu'on y traite à fonds de ſes rares vertus, parcourant la ſuite de ſa vie dés le commencement, juſques-à ce que Dieu l'eût conduite par le chemin de ſon divin Amour à un trés-haut degré

de l'habitude de toutes les vertus, y observant cette méthode, de commencer toûjours à décrire le choſes moindres & plus communes, pour finir par les plus ſublimes & relevées : Et ce qu'il y a de particulier, tant en l'une qu'en l'autre partie, c'eſt qu'on y reconnoît bien mieux l'intérieur de cette grande Ame & les ſecrettes opérations du ſaint Amour, qui d'ordinaire demeurent inconuës dans la pluſpart de ceux, dont on écrit la vie, que l'extérieur & ce cui paroît au dehors, qui n'eſt toûjours que de petites étincelles des flames qui les conſomment au dedans. Et outre cela, on y voit une conduite ſi pure, ſi nette & ſi exempte d'erreur, d'illuſion ou de tromperie, que la lumiere n'eſt pas plus claire en plein midy, que la conduite de Dieu paroît ſur cette Ame, dont la vie n'a été, à proprement parler, qu'une vie de vive Foy, d'admirable Eſpérance, & d'une parfaite Charité ; Enfin on y void l'E-

vangile pratiqué à la lettre avec une véritable expérience des récompenſes qu'il promet dés ce monde à ceux qui s'adonnent efficacement à la pratique de ſes ſaintes maximes.

Or devant que de finir, il eſt néceſſaire de m'expliquer ſur de certains termes, dont j'ay été contrainte d'uſer, pour déclarer l'éminente vertu de cette Fille, comme de l'appeller ſainte, toute divine, de dire que Dieu ſe communiquoit à elle, autant que la qualité de cette vie voyagere le peut permettre, que l'Amour & la Grace avoient toûjours leur plénitude en elle, & pluſieurs autres de cette nature, pour leſquels entendre au ſens que je les ay couchez, il faut pré-ſuppoſer une vérité, de laquelle tous ceux qui ont eu la connoiſſance de ſon état, rendent témoignage; à ſçavoir, que cette heureuſe Fille par une ſpéciale bénédiction du Ciel, s'eſt toûjours renduë trés-fidéle à la Grace; de ſorte que

dés le commençement que l'Amour divin luy décocha ſes premiers traits elle reſſentit preſque autant d'ardeur pour ſon Dieu, qu'elle étoit lors capable d'en ſupporter l'effort ; & ainſi en quelque état qu'elle fût, elle en étoit toûjours comme comblée, & ne croioit pas, ainſi qu'elle me l'a ſouvent aſſeuré, en pouvoir (ſans mourir) ſupporter davantage que ce qu'elle en reſſentoit chaque jour ; mais comme l'Ame eſt d'une capacité preſque infinie, & que plus elle aime, & plus elle s'étend, ſe purifie & ſe rend capable de plus grands biens, de là vient que la ſienne étoit toûjours pleine & toûjours en état d'en recevoir d'avantage de la part de ſon Bien-aimé. Et quant à ce que j'ay avancé, qu'il ſe communiquoit à elle autant que la capacité humaine ou l'état de cette vie le peut porter ; je l'entens à ſon égard, & ſelon le degré de grace & de gloire ou Dieu l'avoit deſtinée, & non à celuy des autres Saints, de

chacun desquels Dieu seul conoît le mérite, sçachant bien qu'il n'est point borné en ses dons.

Quant au titre de Sainte & de Divine, je ne prétens non plus le luy donner, qu'en la maniere qu'il s'entend cõmunément de toutes les Ames, qui sont unies à Dieu par le lien d'une grace particuliere & d'une charité extraordinaire ; mais j'ay été obligée, ainsi que j'ay déja dit, de me servir de cés termes pour déclarer l'éminence de sa perfection ; & s'il y en avoit de plus significatifs & expressifs, je les aurois franchement employez, étant asseurée que tout ce que j'en ay dit, n'est que l'ombre au regard du corps, & la moindre partie de ce qui en est en effet. Or encore bien que je n'aye jamais eu intention que cet écrit fût exposé au public, si neanmoins il arrive que Dieu en dispose autrement, je déclare & confesse que je le soûmets entierement à la censure de nôtre sainte Mere l'Eglise Catholique Apostoli-

que & Romaine en la foy & obeïſſance de laquelle je veux vivre & mourir.

Voila, mes Révérendes Meres, & trés-cheres Sœurs, ce que j'ay crû être obligée de mettre au frontiſpice de cet écrit; afin que ſi Dieu me retire de ce monde, devant qu'il voye le jour; vous & tous ceux qui le liront, ſçachiez de quelle façon il s'eſt fait, à ce que vous en béniſſiez celuy qui a daigné le conduire à chef, d'une maniere, à vray dire, aſſez particuliere: Deplus je vous aſſeureray, que je n'ay uſé, ny d'exagération, ny d'amplification; mais au contraire, j'ay eu bien plus de peine à me borner & reſſerrer, qu'à m'étendre & dilater, la matiere étant de ſoy ſi riche & abondante, qu'elle n'a pas eu beſoin d'emprunter des ornemens étrangers pour luy donner du luſtre & rehauſſer ſon mérite: C'eſt à quoy je ne me ſuis nullement étudiée, non plus qu'à la beauté ny à l'artifice du diſcours; car outre que

je n'en ay pas ny l'eſprit ny la capacité, c'eſt que j'ay crû que plus les termes ſeroient ſimples & naïfs, & plus ils auroient de force pour toucher les cœurs, qui eſt, je croy, ce que Dieu en prétend.

Tout ce que j'ay tâchay de faire, c'a été de lier & d'unir les matieres enſemble, afin qu'elles euſſent quelque ſuite & rapport entr'elles ; & deplus j'ay fait mon poſſible pour éviter les redites ; mais quelqu'étude que j'y ay apportée, il ne ſe peut qu'il ne s'y en trouve, ou du moins que les choſes n'ayent de la convenance ; car ayant toûjours à traiter d'une méme matiere, qui eſt l'Amour, il n'a pas été dans mon pouvoir de faire autrement.

Vous les excuſerez, s'il vous plaît avec tous les autres deffauts qui y ſont, qui proviennent de mon ignorance, & ſi vous y trouvez quelque bien, rendez-en gloire à nôtre-Seigneur à qui ſeul elle appartient : Vous ſuppliant en toute humilité de le conjurer, qu'il

me faſſe miſéricorde, & qu'il ne permette pas que la connoiſſance qu'il m'a donnée avec cette vertueuſe Fille, me ſerve de condemnation au Tribunal de ſa divine Juſtice; mais bien d'aide pour m'avancer en ſon ſaint ſervice; afin qu'en vôtre compagnie je le puiſſe aimer & louer à toute éternité. C'eſt la grace que j'eſpere obtenir de ſon infinie Bonté par le moyen de vos ſaintes prieres, auſquelles je me recommade en qualité de,

MES REVERENDES MERES ET TRES-HONORE'ES SOEURS,

Vôtre trés-humble & obeïſſante Sœur & Servante en N. S. Sœur
JEANNE DE LA NATIVITE',
Rſe Urſuline indigne.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS
DANS LA PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

DE sa Naissance & de son Enfance. page 1.
CHAP. II. *Comme elle vint à Ploermel, & se mit en service.* 11
CHAP. III. *De la maniere par laquelle Dieu l'attira à son divin Amour.* 18
CHAP. IV. *Des tentations qu'elle souffrit, & des grandes Graces que Dieu luy fit en suite.* 31
CHAP. V. *Comme Dieu se manifesta à elle, & les Contradictions qu'elle endura.* 49
CHAP. VI. *Des épreuves qu'elle endura de la part de sa Maîtresse.* 58
CHAP. VII. *des motifs que sa Maîtresse eut de reconnoître sa vertu, & comme elle sortit de là pour venir à Vennes.* 75

CHAP. VIII. *De l'étrange état où elle fut réduite un peu aprés son arrivée à Vennes.* 83

CHAP. IX. *Comme Dieu l'a délivra de ses peines, & des grandes faveurs qu'il luy fit.* 92

CHAP. X. *Dieu l'addressa à un Pere de la Compagnie de Iesus, pour sa conduite, & de ce qui luy arriva depuis.* 98

CHAP. II. *De la playe d'amour qu'elle reçut au cœur, & comme elle fut malade l'espace de huit mois.* 107

CHAP. XII. *Comme elle vint demeurer en nôtre Monastere.* 118

CHAP. XIII. *Sa sortie de nôtre Monastere pour retourner en sa premiere demeure.* 127

CHAP. XIV. *Des différens & divers degrez d'amour, par où Dieu la fit passer.* 138

CHAP. XV. *Comme Dieu luy donna entrée à une Vie toute divine & spirituelle, & par qu'elle voye.* 154

CHAP. XVI. *Comme par le moyen de cette voye Dieu la fit mourir à elle-méme & à ses opérations & du vœu d'Obeïssance qu'elle fit à tout ce qu'elle connoîtroit étre de ses divines volontez.* 171.

CHAP. XVII. *Continuation de la même matiere.* 189.

CHAP. XVIII. *Comme ayant vaincu & sur-*

monté ſes Ennemys, elle demeure paiſible en la joüiſſance de ſes biens. 207.

CHAP. IXX. *Comme Nôtre-Seigneur luy imprima ſon Saint Nom & de pluſieurs autres Graces qu'il luy fit.* 231

CHAP. XX. *Continuation du méme ſujet.* 247

CHAP. XXI. *Dans lequel on continuë le diſcours des Graces que Dieu luy fit depuis le commencement de l'an 1653. juſques au dernier jour de la méme année.* 269

CHAP. XXII. *Comme Nôtre-Seigneur l'appliqua plus particulierement à procurer le ſalut des Ames.* 290

CHAP. XXIII. *Continuation de la méme matiere.* 299

CHAP. XXIV. *Comme elle fit vœu de Pauvreté, & ce qui luy arriva depuis.* 318

CHAP. XXV. *Continuation des opérations du divin Amour en l'an. 1657.* 333

CHAP. XXVI. *Suite de ſa diſpoſition intérieure.* 343

CHAP. XXVII. *Suite de ſa diſpoſition intérieure & comme elle eut une jambe rompuë.* 348

CHAP. XXVIII. *De ſa parfaite conformité à la volonté de Dieu, & de ſon heureux trépas.* 354

CHAP. XXIX. *Des honneurs qu'elle reçut aprés ſa mort, & comme elle fut enterrée dans nôtre Chapelle.* 361

PREMIERE PARTIE DU TRIOMPHE DU DIVIN AMOUR, DANS LA CONDVITE DE LA VIE ET DES MOEVRS D'VNE GRANDE SERVANTE DE DIEV NOMME'E ARMELLE NICOLAS.

De sa Naissance, & de son Enfance.

CHAPITRE PREMIER.

CETTE heureuse Fille prist naissance le dixneufiéme Septembre, l'an de nôtre Seigneur mil six cens six, en la Parroisse de Campeneac, proche de la Ville de Ploermel, dans l'Eveschê de Saint Malo : Son Pere s'appeloit GEORGES NICOLAS, & sa Mere FRANÇOISE NEANT ; ils estoient mediocrement accommodez des biens de fortune

ſelon leur condition qui eſtoit Champeſtre, mais d'ailleurs fort craignant Dieu, & grandement portez à ſon ſaint ſervice : Entre les bonnes qualitez dont ſon Pere eſtoit doüé, la Dévotion envers la trés Sainte Vierge éclatoit le plus, il la nommoit d'ordinaire ſa bonne Mere, & recitoit tous les jours le Chapelet à ſon honneur, & employoit la plûpart des Feſtes & Dimanches à ce pieux exercice, s'allant promener autour de ſes Terres, le Chapelet en main, afin d'éviter la hantiſe & débauche de ſes voiſins. Il fut une fois éleu Fabrique de ſon Egliſe, & il avoit coûtume d'appeler cette année la plus heureuſe de ſa vie, & que jamais il n'avoit eu le cœur ſi content. Sa Mere de ſon côté tâchoit de ſeconder les bonnes inclinations de ſon Mary, & ainſi ils vivoient fort paiſiblement enſemble & avec édification de leurs voiſins.

Dieu benit leur Mariage, par la naiſſance de cette vertueuſe Fille, qui fut ſuivie d'une autre, & de quatre garçons : Elle fut nommée ARMELLE ſur les Fonds de Baptême, & dés ſa tendre jeuneſſe il parut que Dieu l'avoit ſingulierement choiſie pour faire éclater en elle les effets de ſa grace & de ſon amour ; car il la doüa d'un excellent naturel,

d'un jugement ſolide, d'une humeur douce & ſociable, & d'un exterieur ſi poſé & retenu, que la pudeur & la modeſtie paroiſſoient dés lors en toutes ſes actions, ce qui la rendoit ſi aimable à tous ſes Parens, & autres qui la connoiſſoient, qu'elle eſtoit univerſellement cherie & careſſée de tous, mais ſpecialement de ſa Mere, qui avoit pour elle beaucoup de tendreſſes. Sitoſt qu'elle ſceut parler, elle ſe rendit ſoigneuſe de luy apprendre ſon *Pater* & *Ave*, & autres Prieres à quoy la petite prenoit un ſingulier plaiſir, n'ayant point de divertiſſement plus agreable que celuy de prier Dieu.

Dés ſon bas âge il paroiſſoit qu'elle avoit inclination à la ſolitude & au ſilence; c'eſt pourquoy quand elle fut un peu grandelette, ſa Mere l'envoyoit garder les brebis & autre beſtail, ce qui luy plaiſoit plus que toutes ſes autres occupations, à cauſe qu'elle y eſtoit ſeule, & hors du bruit du ménage, & avoit plus de loiſir de reciter ſon Chapelet & autres Prieres, à quoy elle employoit la plus grande partie de la journée, ſe retirant en quelque coin de haye, tandis que ſes autres petites compagnes eſtoient à joüer & ſe divertir, & nôtre Seigneur commença dés lors à l'attirer à luy par beaucoup de tendreſſes

& de ſuavitez qu'il luy communiquoit en ſes petites dévotions Un jour s'eſtant retirée à ſon ordinaire pour faire ſes Prieres, elle rencontra proche de ſoy une Croix, ſur laquelle il y avoit un Crucifix attaché avec une petite corde, eſtant étonnée qui l'avoit pû mettre là, elle le priſt & commença de le baiſer & careſſer & l'arrouſer de ſes larmes avec une grande tendreſſe ; au plus fort de ſa dévotion, le Diable qui prévoyoit déja ce qui luy devoit arriver, luy mît dans l'eſprit qu'elle ne devoit pas faire cela ; qu'au contraire elle devoit jetter ce Crucifix à terre, le fouler aux pieds & le mépriſer, & luy ſembloit qu'au méme temps on le luy vouluſt arracher des mains avec violence ; mais elle tint toûjours ferme, & ne le laiſſa point aller : Et quoyque tout cecy ne fuſſent que des penſées & ſuggeſtions, qu'elle n'effectua point, neanmoins elle en conçut tant de peine, qu'elle en eſtoit toute hors de ſoy, croyant avoir fait quelque grand peché, & ne put eſtre en repos qu'elle ne s'en fût confeſſée, & bien que ſon Confeſſeur l'aſſeuraſt qu'il n'y avoit nulle offenſe, toutefois elle ne pouvoit y penſer long temps aprés, ſans verſer une grande abondance de larmes.

Nôtre Seigneur ſe ſervit de cette petite

rencontre qui n'eſtoit rien en apparence pour luy communiquer de grands biens ; car dés lors il luy imprima au cœur une tendreſſe d'amour & de compaſſion trés-ſenſible pour les tourmens qu'il avoit ſouffert en la Croix; encore qu'elle n'en ſceut aucun en particulier, excepté ſes cinq playes des pieds & des mains, & du côté, qu'elle ſalüoit depuis tous les jours fort dévotement par cinq *Pater* & cinq *Ave*. Et l'entretenant un jour ſur ce ſujet, je luy demandey qui luy avoit apris que Noſtre Seigneur avoit receu cinq playes, elle me repartit qu'elle les avoit remarquées dans ce petit Crucifix, dont je viens de parler, d'où l'on peut colliger que cecy ne luy arriva point par hazard, ains par une ſecrete diſpoſition de la Divine Providence, qui vouloit par de ſi foibles commencemens donner entrée à ce grand & enflammé amour, qui par aprés s'embraſa dans le cœur de ſa fidele Servante, à la veuë & à la conſideration des ſouffrances de ſon Sauveur.

Dés qu'elle fut en âge de faire ſa premiere Communion, elle s'y diſpoſa avec toutes les preparations qui luy furent poſſibles, & il luy tardoit que le jour n'eſtoit venu, dans lequel elle devoit recevoir ce grand bien; & dés la premiere fois qu'elle le receut, elle

ſe ſentit ſi épriſe d'amour & de dévotion envers ce divin Sacrement, qu'elle eut deſiré s'en approcher tous les jours, s'il eût eſté en ſon pouvoir, ſans neanmoins qu'elle ſceût bonnement les grands biens qui y ſont compris, ſeulement ſçavoit-elle en general que le Corps de nôtre Seigneur eſtoit là renfermé; Mais comme dans les champs les Communions frequentes ne ſont pas ordinaires, elle ſe voyoit la plûpart du temps privée de l'effet de ſon deſir; neanmoins plus elle avançoit en âge, & plus auſſi ce deſir augmentoit, de ſorte qu'elle eſpioit toutes les occaſions de le ſatisfaire, & ainſi toutes les fois qu'il y avoit des Communians, elle ſe mettoit du nombre, & quand il ne s'en trouvoit point, elle prioit quelque Preſtre de luy donner la Sainte Communion en quelque lieu & temps où elle puſt eſtre moins apperçuë: & méme il s'en trouvoit qui quelques fois l'y convioient de leur propre mouvement, ou plûtoſt de celuy de Dieu, qui les incitoit à cela, afin de ſatisfaire par ce moyen le deſir de ſa fidele Servante; & cecy s'eſt vû en pluſieurs rencontres & occaſions, & qui mémes pourroient paſſer pour miraculeuſes, ainſi que je le feray voir à la ſuite du diſcours de ſa vie.

Entre les graces que Dieu luy fît en ſa tendre jeuneſſe, l'une des plus conſiderables pour les effets qu'elle opera, ce fut de luy donner une claire connoiſſance des peines que les Ames ſouffrent dans le Purgatoire ; cette connoiſſance fut vivement imprimée dans ſon eſprit, ſans ſçavoir par qui, ny comment, mais elle conçut une grande compaſſion pour cés pauvres Ames, & un trés grand deſir de les pouvoir ſoulager; c'eſt pourquoy toutes les bonnes œuvres qu'elle faiſoit, ou les peines qu'elle enduroit, eſtoient toutes rapportées à cette fin. Si dans les ardeurs de l'eſté, gardant ſes brebis, elle eſtoit travaillée du chaud, ou du froid dans l'hyver, elle s'en réjoüiſſoit, afin par ce moyen de pouvoir ſoulager ſes freres, ainſi appeloit-elle les Ames du Purgatoire, s'il falloit ballier, ou faire les plus penibles beſongnes du ménage, c'eſtoit pour le méme deſſein ; ſouvent elle ſe tenoit aux ardeurs du Soleil, ou auprés de celles d'un grand feu, les endurant tant qu'elle pouvoit, afin de diminüer celuy qu'elles endurent : Dans ſes refections elle ſe privoit toûjours de ce qui luy agreoit le plus, & mémes ſouvent de tout, afin d'en faire l'aumône aux pauvres à cette intention. Quand elle avoit envie de boire, de joüer, ou de ſe divertir à quelque choſe,

elle s'en privoit à méme deſſein ; bref tout ce qu'elle faiſoit, ou enduroit, toutes ſes Communions, Prieres & autres dévotions n'avoient d'autre but que l'aſſiſtance & le ſoulagement de cés pauvres Ames, qu'il luy ſembloit toûjours voir dans de grands braſiers, & des flames dévorantes, ſans ſe pouvoir en aucune façon delivrer de là; c'eſt pourquoy elle ſe diſoit à ſoy-méme pour s'animer à les ſecourir, ſi je voyois un de mes proches parens dans un grand feu, ſans qu'il en puſt ſortir, & que je l'en pourrois retirer, ne ſerois-je pas bien cruelle de l'y laiſſer bruſler & tourmenter, à combien donc plus forte raiſon dois-je aſſiſter les Ames de mes propres freres qui ſont cruellement tourmentées & qui ne peuvent s'ayder.

Cette conſideration & ce raiſonnement qui eſtoit au delà de ſon âge, & de l'inſtruction qu'elle avoit pû recevoir de la part des hommes, l'animoit ſi fort au deſir d'aſſiſter cés pauvres Ames, qu'elle ſe fût volontiers laiſſée mettre en pieces pour ce ſujet, & cette compaſſion qu'elle conçut lors de leurs peines, luy dura tout le reſte de ſa vie, & reconnoiſſoit cela pour un ſignalé benefice de la bonté de Dieu en ſon endroit, d'autant qu'elle avoit attiré pluſieurs benedictions en

ſon Ame par ce moyen, m'ayant ſouvent avoüé avoir receu de grands ſecours & aſſiſtances de Dieu, par l'ayde des mémes Ames qu'elle ſecouroit par ſes Prieres, & diſoit que c'eſtoient elles qui eſtoient la cauſe de ſon bon-heur, & le ſujet pourquoy Dieu l'avoit ſi particulierement attirée à ſon divin ſervice. Si elle eſtoit ſi ſecourable aux deffunts, elle ne l'eſtoit pas moins aux vivans, qu'elle ſervoit & ſecouroit en tout ce qui luy eſtoit poſſible, avec grande affection & charité; c'eſt pourquoy tous ceux de la maiſon l'aimoient & avoient recours à elle en tous leurs beſoins : elle portoit un trés-grand reſpect à ſes Pere & Mere, auſquels elle ſe rendit toûjours ſi obeïſſante, que jamais elle ne leur cauſa le moindre déplaiſir, auſſi l'aimoient-ils plus elle ſeule que tous leurs autres Enfans. Et quand elle eut atteint l'âge d'environ vingt ou vingt-deux ans, ils la voulurent marier, & la ſolliciterent fort à celà, à quoy elle ne voulut jamais entendre, & ſe voyant ſouvent preſſée ſur ce ſujet & d'ailleurs obligée quelques fois d'eſtre parmy des perſonnes trop libres, & qui n'avoient pas la retenuë cóforme à ſon humeur. Elle commença de s'ennuyer ſi fort dans les champs, qu'elle n'y pouvoit durer en repos.

Un autre motif qui contribuoit encore à cet ennuy fut le desir qu'elle eut de recevoir le petit Scapulaire de la Sainte Vierge, & d'assister aux Processions, & autres dévotions qui se pratiquent chaque mois dans l'Eglise des Peres Carmes de Ploermel, dont elle avoit entendu parler; ce desir estoit si vivement imprimé dans son esprit, qu'elle ne pensoit en autre chose, & toutes ses Prieres & dévotions visoient là; & pour ce recherchoit-elle toutes les occasions d'aller demeurer dans la Ville. Nostre Seigneur qui la consideroit déja comme une Fille d'Amour & de Providence, luy en fournit une tout à propos, par les voyes qui seront deduites au Chapitre suivant.

Comme elle vint à Ploermel, & se mît en Service.

Chapitre II.

Après avoir passé les premieres années de son âge en la maison de ses Parens, ainsi que nous venons de dire, & avoir gaigné par ses vertus l'amitié & la bien-veillance, non seulement de ses proches, mais encore de quelques autres du voisinage, qui étoient tous grandement édifiez de sa rare modestie & retenuë ; entre les autres une bonne Damoiselle qui l'affectionnoit fort, & qui se plaisoit à la voir, eut envie de la prendre à son service, & pour ce sujet elle la demanda avec grande instance à ses Parens, qui du commencement n'y vouloient entendre, mais enfin voyant que cette personne inciſtoit toûjours pour l'avoir, & que d'ailleurs leur Fille témoignoit étre ennuyée dans les Champs, ils y consentirent, quoy qu'avec bien du regret, tant pour s'en voir privez, que pour les services qu'elle leur rendoit dans le ménage.

Dieu se servit de cette occasion pour accomplir le desir qu'elle avoit d'aller demeurer

dans la Ville, où sa Maîtresse la mena incontinent qu'elle luy fut accordée : y étant, elle s'y trouva d'abord fort bien, luy semblant étre delivrée d'un grand fardeau, de n'étre plus obligée les Festes & les Dimanches d'assister aux danses & assemblées, qui se font dans les champs, où quelques fois ses Compagnes la menoient comme par force, car elle y avoit de tout-temps trés-grande aversion ; ce luy estoit dis-je une consolation de s'en voir libre; & d'ailleurs d'avoir le moyen d'entendre souvent la Messe & les Predications, prenant un singulier plaisir d'entendre la parole de Dieu, à laquelle elle se rendoit fort attentive.

D'ailleurs sa Maistresse estoit si satisfaite d'elle & de ses services, qu'elle la cherissoit & l'aymoit comme sa propre Fille, & luy donnoit tout le contentement possible, ne la reprenant jamais d'autre chose sinon de ce qu'elle travailloit trop; & de vray elle estoit infatigable au travail, ayant un grand corps, sain, fort, & robuste, avec un esprit agissant, quoyque paisible, qui faisoit de la besongne comme deux autres.

Il sembloit que les choses étant de la sorte, rien n'eût été capable de luy faire desirer la sortie d'un lieu, où elle avoit toutes choses à

ſouhait,& où elle ne faiſoit que ce qu'elle vouloit; neanmoins elle n'y fut pas long-temps que tous cés bons traitemens ſe tournerent à dégouſt, & un ennuy & une triſteſſe la ſaiſirent ſi fort, qu'elle ne ſçavoit que faire, toutes choſes luy donnant de la peine, plus elle étoit cherie, careſſée & bien traitée, & plus elle recevoit de mécontentement au dedans d'elle meſme, ſans qu'elle euſt ſçeu en donner aucune raiſon, ſinon que tout luy eſtoit fâcheux & inſuportable. Sur cés entrefaités ſon Pere mourut, & ſa Maîtreſſe luy permit d'aller pour quelques jours conſoler ſa Mere, & donner ordre à ſes affaires, luy enjoignant de revenir au plûtoſt, car elle l'aymoit ſi tendrement, qu'elle ne pouvoit ſe paſſer d'elle; Elle y retourna donc, mais avec une grande peine & difficulté, neanmoins comme elle avoit commencé ſa ſeconde année de ſervice, elle fiſt ce quelle put pour l'achever, aprés quoy elle demanda ſon congé, pour s'en retourner dans les champs; ſa Maîtreſſe qui avoit regret de perdre une ſi bonne & fidelle Servante, fit tout ſon poſſible pour la retenir, luy offrant de luy hauſſer ſes gages & de la décharger meſme d'une partie du travail du ménage, ſi elle vouloit encore demeurer avec elle; mais

jamais elle ne put s'y réſoudre, quoy que ſelon la raiſon & ſes ſentimens, elle l'euſt bien voulu; mais une force interieure, qu'elle ne connoiſſoit point, la tiroit ailleurs, & ainſi elle prît congé de ſa bonne Maîtreſſe, & s'en retourna chez ſes Parens, qui furent bien contens de la revoir, & elle encore plus d'avoir quitté la Ville, croyant y avoir laiſſé ſa peine & ſa geſne d'eſprit.

Mais elle ne fut pas un mois dans les champs, qu'elle changea bien d'opinion, car ils luy devinrent inſuportables, pour pluſieurs raiſons, outre ſa geſne interieure qui augmentoit tous les jours; car eſtant là, ſes Parens la ſoliciterent derechef au Mariage avec beaucoup d'importunité; deplus elle eſtoit obligée de voir ſouvent pluſieurs libertinages entre des jeunes gens, qui n'avoient pas l'honneſteté en recommandation, ce qu'elle ne pouvoit ſouffrir; d'ailleurs elle n'avoit pas la commodité d'entendre la Sainte Meſſe, ny de communier ſi ſouvent qu'elle faiſoit dans la Ville, de ſorte que pour obvier à tous cés inconveniens & à beaucoup d'autres que je paſſe ſous ſilence, elle procura derechef de retourner dans la Ville, & fiſt tant d'inſtance, qu'enfin elle en obtint la permiſſion de ſes Parens, aprés avoir demeuré environ

quatre mois aux Champs avec une geſne d'eſprit étrange.

Eſtant retournée dans la Ville, elle fut incontinent demandée de trois ou quatre perſonnes, qui vouloient l'avoir pour les ſervir, car comme cette Damoiſelle chez qui elle avoit déja demeuré, s'en eſtoit bien trouvée, il y avoit preſſe à qui l'auroit; elle ſe mît donc derechef dans une maiſon, où elle eſtoit trés-aimée & cherie, & nonobſtant cela elle ne put y demeurer plus de trois ſemaines, au bout deſquelles elle fut contrainte d'en ſortir, à cauſe de la geſne inſuportable qu'elle reſſentoit, & qui croiſſoit à meſure des bons traitemens qu'elle recevoit dans cés maiſons; car tant plus elle eſtoit à ſon aiſe pour le corps, & plus ſouffroit-elle dans l'eſprit. Elle ſort donc encore de cette ſeconde demeure, & en moins de trois ou quatre mois elle fut en deux autres, pour voir ſi elle s'y pourroit habitüer, & par tout où elle alloit il falloit qu'elle en ſortiſt, quelque deſir ou volonté qu'elle euſt d'y demeurer, ce qui luy cauſoit bien de la peine, ne ſçachant & ne penetrant pas encore dans les deſſeins de la Divine Providence, qui le permettoit pour ſon trés grand avantage, ainſi qu'elle le reconnut par aprés.

Comme elle étoit dans ces continüels changemens,& dans l'incertitude du lieu de ſa demeure ſtable & arreſtée qu'elle d'eſeſperoit de trouver, veu qu'elle avoit refuſé les meilleures & plus avantageuſes conditions qu'elle euſt peu pretendre, Dieu au meſme temps luy en preſenta une toute propre, pour l'accompliſſement des deſſeins qu'il avoit ſur elle, ce qui ſe paſſa en cette ſorte.

Il y avoit dans les Carmelites de Ploermel une Religieuſe, qui avoit connu autre fois cette bonne Fille, & ſçachant qu'elle n'étoit point encore engagée en aucune condition, elle deſira de la mettre au ſervice d'une ſienne Sœur mariée dans la Ville, Damoiſelle fort vertueuſe,qui avoit le ſervice de Dieu en ſinguliere recommandation, & qui deſiroit auſſi d'avoir cette Fille chez elle, & avoit prié ſa Sœur de luy en parler de ſa part; à cet effet cette Religieuſe l'envoya querir, & la convia fort d'aller demeurer au ſervice de ſa Sœur, non en luy promettant le beau temps & le peu de travail, ainſi qu'on avoit fait aux autres maiſons, où on l'avoit voulu engager, mais au contraire elle luy dît tout franchement qu'elle y auroit beaucoup de beſongne & d'occupations à cauſe qu'une autre ſervante qui y étoit depuis quelques années, en de-

voit

voit ſortir pour ſe rendre Religieuſe, & que tout le travail du ménage qui étoit grand, luy demeureroit, mais que du reſte elle y auroit toute ſorte de ſatisfaction & de contentement.

A ces propoſitions qui étoient plus capables de la rebuter que de l'inciter à les accepter, elle ſe ſentit neanmoins interieurement émeuë & fortement excitée de les embraſſer, luy étant avis que Dieu luy faiſoit connoiſtre que c'étoit là le lieu où il vouloit qu'elle fuſt ; elle s'y accorda donc facilement, & de vray, on a bien reconnu à la ſuite des temps, que c'étoit veritablement la maiſon dans laquelle de toute eternité il avoit deſtiné de faire les graces & les faveurs qu'il communiqua depuis à cette ſainte ame, Maiſon de benediction, & de ſanctification pour elle, puiſque ce fut là qu'il l'attira plus ſpecialement à luy, quoy que dés ſa jeuneſſe elle fût encline à la vertu, ce fut dans ce lieu où elle trouva des épreuves, & des contradictions infiniment plus avantageuſes, que toutes les careſſes qu'elle avoit receuës ailleurs, puis qu'elle luy firent acquerir l'habitude des plus ſolides vertus; ce fut en ce lieu où l'Amour divin s'empara ſi fortement de ſon cœur, qu'elle en penſa mourir, ainſi que nous ferons voir aux Chapitres ſuivants.

De la maniere par laquelle Dieu l'attira à son divin Amour.

Chapitre III.

POVR confirmer davantage cette bonne Fille dans la penſée qu'elle avoit euë, que la volonté de Dieu étoit, qu'elle fit ſa demeure dans cette maiſon, il permit que ſitoſt qu'elle y fut entrée, elle ſe trouva dechargée de cette gêne & peine d'eſprit, qu'elle avoit ſouffert juſques alors en toutes les autres où elle avoit eſté; de ſorte qu'elle s'y trouva ſi libre & contente, qu'il ne ſe peut rien dire de plus. Et d'ailleurs on étoit ſi ſatisfait de ſes ſervices, & de ſes déportemens, qu'on n'y trouvoit rien à redire: Et pour le regard du travail, elle n'en avoit point d'autre, que celuy de ſoigner les Enfans; car le deſſein que cette autre Fille dont nous avons parlé, avoit eu pour la Religion, n'ayant pas reuſſi, elle eſtoit reſtée à la maiſon, & avoit ſoin des plus groſſes beſongnes du ménage; de ſorte que cette autre en étant chargée, ſes occupations n'étoint pas grandes, encore que ce ne

fût pas pour long temps, mais dans l'abord les choſes ſe paſſerent de la ſorte.

Dieu ayant ainſi diſpoſé & ordonné toutes choſes, ſelon les deſſeins de ſon eternelle Providence, il commença en méme temps de mettre la main à l'œuvre, & de jetter les fondemens de ce haut & grand edifice de perfection, & d'orner & embellir ce Temple, que ſa Majeſté s'étoit reſervé pour étre le Trône de ſon amour, & le lieu de ſa demeure & de ſes delices; Et à cet effet, il ſe ſervit d'une voye fort commune & ordinaire pour faire les Saints; à ſçavoir la lecture de la vie & des actions des autres Saints, car la coûtume dans cette maiſon étoit que tous les ſoirs aprés le ſouper, on faiſoit la lecture dans la Vie des Saints, ou autre Livre ſpirituel, qui traitoit de méme matiere; de ſorte que cette bonne Fille étoit fort ſoigneuſe d'y aſſiſter, & prenoit un ſingulier plaiſir d'oüir raconter les actions vertueuſes & heroïques des Saints, & admiroit tout ce qu'ils avoient fait pour Dieu; & enſuite de cela, il luy vint un deſir ardent & violent de les imiter, & en ſouhaittoit & recherchoit toutes les occaſions poſſibles, & étoit ſi préoccupée de ce deſir, que jour & nuit elle ne pouvoit penſer à

autre choſe, qu'aux moyens de ſe rendre ſemblable à eux.

Mais ces grands deſirs, & ces violentes ardeurs ne furent que de petits achemine-mens aux excez qui luy arriverent par aprés; Car comme elle eut pris gouſt d'entendre les lectures, & que celles qu'on faiſoit le ſoir, ne la ſatisfaiſoient pas pleinement, elle pria une des filles de la maiſon, qui depuis a été Religieuſe chez les Urſulines de la méme Ville, de luy lire quelque choſe de fois à autre, ce que cette jeune Demoiſelle faiſoit fort volontiers, & Dieu permît qu'un jour elle luy lût un Livre qui traitoit de la Paſſion de Nôtre Seigneur, & des travaux qu'il avoit ſouffert; Ce fut cecy qui ſervit d'hameçon, pour achever de prendre ce cœur, qui y avoit déja de ſa part de grandes diſpoſitions; on ne peut pas dire les effets admirables que cette lecture, & ces connoiſſances opererent dans ſon ame, qui par ce moyen, demeura ſi navrée & enflammée d'amour, qu'elle étoit toute hors de ſoy, & au méme inſtant toute idée ou penſée de quoy que ce ſoit fût bannie de ſon eſprit, ne luy reſtant autre objet que celuy des ſouffrances du Sauveur, tant de jour que de nuit; ce qui luy cauſoit une telle

douleur & affliction, qu'elle flêtriſſoit & ſechoit de déplaiſir, tant pour les extrêmes tourmens, qu'il avoit ſouffert, qu'à raiſon que ſes pechez en avoient eſté la cauſe; car cela luy fut en méme temps vivement empraint dans l'eſprit; de ſorte qu'elle ne ſçavoit que faire, ny devenir; car l'ardeur & la détreſſe interieure étoit ſi grande, qu'il luy étoit avis, qu'elle étoit dans un feu conſumant qui tous les jours s'accroiſſoit de plus en plus. Eſtant dans cet état, & ne ſçachant à qui avoir recours, pour avoir de l'éclairciſſement dans une choſe ſi nouvelle & inconnuë, Dieu qui la tenoit déja pour ſienne, la pourvût en ce rencontre d'une perſonne qui luy ſervit de guide & de conduite par les chemins, où il la vouloit faire paſſer, qui fut un Pere Carme fort-ſaint Religieux, & bien entendu dans les voyes de l'eſprit, à qui un jour par hazard, elle alla à Confeſſe, & aprés ſa Confeſſion, elle ſe ſentit fortement inſpirée de luy declarer tout l'état de ſon ame, ce qu'elle fit, luy racontant comme le tout luy étoit arrivé, & qu'elle n'en pouvoit plus, à cauſe de l'ardeur interieure qu'elle reſſentoit, qui la mettoit bien en crainte; de peur qu'il n'y eût quelque artifice du Dia-

ble en toutes ces ardeurs, & effets si extraordinaires qui se passoient en elle depuis quelque temps; & quoyqu'au fond de son ame elle fût comme certaine que cela provenoit de Dieu, elle n'osoit pourtant s'assûrer d'elle méme dans une chose si nouvelle, & où elle n'avoit d'autre connoissance, que ce que l'experience & le sentiment luy apprenoit.

Ce Pere aprés l'avoir entenduë, & examinée de prés, jugea aussi-tost que Dieu avoit de grands desseins sur cette ame, sans pourtant luy en rien déclarer, ny luy faire connoître que Dieu étoit l'autheur de tout ce qui se passoit en elle; mais seulement il l'encouragea fort à être fidele à Dieu, à s'abandonner totalement à ses conduites, à fuir le peché & à être fidele à suivre les mouvemens de la grace, & de sa part, il s'offrit de luy ayder en tout ce qu'il pourroit, & luy dît à cet effet, qu'elle vint librement le trouver toutes les fois qu'elle auroit besoin de son assistance. Ce qu'elle observa depuis avec grande fidelité, ne faisant rien sans l'avis de ce bon Pere, tant qu'il fut dans le Païs, & luy rendant une prompte obeïssance en toutes choses; vertu qu'elle a toûjours pratiquée

envers tous ceux qui ont eû la conduite de ſon ame ; Et Dieu dés lors luy donna un ſi grand deſir de ſe laiſſer conduire par la volonté d'autruy en toutes choſes, qu'elle avoit toûjours ce ſentiment au cœur : Pourveu que je ne faſſe point ma volonté, il ne m'importe, arrive ce qui pourra, je ne me mettray en peine de rien, mais ſi une fois je fais ma volonté, je me tiens pour perduë.

Eſtant ainſi pourveuë d'un guide, & de docilité à ſuivre ſes ordres, & la penſée des ſouffrances du Sauveur continuant de luy occuper l'eſprit, le Verbe Incarné luy communiqua à quelque temps de là, une veuë interieure, par laquelle il luy fit connoiſtre que ce n'étoit, ny les Juifs, ny les Bourreaux qui étoient les autheurs de ſa mort, mais que le ſeul amour, qu'il luy avoit porté de toute eternité, l'avoit attaché à la Croix, pour la delivrer de ſes pechez. Cette veuë luy penetra ſi fort le cœur, & luy cauſa un ſi grand amour, & une ſi exceſſive contrition, qu'il eſt difficile de l'exprimer de paroles, & quand elle parloit de cette contrition, que cette lumiere verſa dans ſon ame, elle diſoit, que le moindre ſentiment qu'elle avoit lors de ſes pechez,

étoit plus que ſuffiſant de luy oſter mille vies, ſi elle les eût eües, ſi Dieu par une grace ſpeciale ne l'eût retenuë; & de vray, les effets qu'elle opera, firent bien connoître combien elle étoit grande & efficace.

Car premierement cette veuë de ſes pechez luy cauſa une ſi grande averſion d'elle-méme, qu'elle eût voulu ſe precipiter dans les Enfers, par maniere de dire, pour ſatisfaire à la divine Juſtice, & oſter d'elle le peché, qui avoit cauſé la mort à ſon Sauveur, de là venoit qu'elle diſoit ſouvent à Dieu, étant tranſportée, & hors d'elle-méme par la force de l'amour & de la douleur; O mon Seigneur, donnez-moy plûtoſt la mort & l'Enfer que la veuë de vôtre amour & de mes pechez. Elle eût voulu alors ſouffrir tous les tourmens des Martyrs, & eût deſiré qu'on l'eût coupée, dechirée, bruſlée & reduite en poudre, pour ſatisfaire à ſon amour: & quand il ſe preſentoit quelque occaſion de ſouffrir, elle devoroit cela avec plus d'avidité qu'un Famelique ne fait les viandes, ou qu'un Cerf échauffé ne ſe precipite dans les eaux, pour ſe rafraîchir; car veritablement elle étoit exceſſivement affamée & alterée de ſouffrances.

Dieu de ſon côté avançant ſon ouvrage,

donnoit tous les jours de nouveaux motifs à ſa contrition; car il luy repreſentoit clairement dans l'eſprit par le menu, & en detail tous les tourmens qu'il avoit enduré en ſa Paſſion que juſques alors elle avoit ignoré n'ayant qu'une connoiſſance generale qu'il étoit mort en la Croix, ſans en ſçavoir les particularitez, qui en ce temps luy furent toutes montrées, de ſorte que ſans qu'elle le procuraſt, ſon eſprit étoit toûjours accompagnant nôtre Seigneur dans ſes tourmens: tantoſt elle le voyoit au Jardin des Olives ſuant tout ſon Sang precieux, & faiſant Oraiſon à ſon Pere; tantoſt pris par les Juifs, lié & traîné chez Caïphe & Herodes; d'autres fois ſouffleté, craché, couronné d'épines; bref toutes les peines tant interieures qu'exterieures de nôtre Seigneur, luy étoient repreſentées, tout ainſi que ſi elles lès eût veuës de ſes propres yeux, lors qu'il les endura, & toûjours avec cette circonſtance & cette voix interieure qui crioit bien haut au fond de ſon cœur, c'eſt l'amour que Dieu t'a porté qui luy a cauſé toutes ces ſouffrances.

Cela luy cauſoit une telle douleur, & luy faiſoit verſer tant de larmes, que toutes les nuits elle ne faiſoit que gemir & pleu-

rer, n'oſant le faire de jour, de crainte d'étre aperçuë, ſi ce n'étoit quand elle étoit ſeule, alors elle répandoit des larmes en ſi grande abondance, que ſes yeux étoient comme deux ſources intariſſables; ce fut en ce temps que Dieu la gratifia du don des larmes, qu'il luy continua preſque tout le cours de ſa vie, encore que la cauſe en fût differente; car elle fut plus d'un an, que ſes pleurs étoient de contrition & de regret d'avoir offenſé Dieu, mais depuis c'étoient toutes larmes d'amour, comme on verra cy aprés.

A ces veuës des tourmens de nôtre Seigneur, fut jointe une autre trés-particuliere & tres-ſenſible de ſon Sang precieux, de ſorte que quelque part qu'elle allaſt, ou quoyqu'elle fit elle ſe voyoit toûjours comme baignée & arrouſée de ce precieux Sang, & oyoit interieurement ces paroles qui luy diſoient, vois-tu ce Sang? il a été tout répandu pour faire un baing pour purifier & nettoyer ton ame; cela l'enflammoit ſi fort, & la mettoit en telle détreſſe, qu'elle étoit inſuportable à elle-méme, & certes ce n'étoit pas ſans cauſe, car comme elle diſoit depuis, il eût fallu étre pire que les Démons pour ne correſpondre pas à un ſi grand amour.

Cette penſée du Sang precieux la tenoit ſi continuellement occupée, que jamais elle ne la perdoit de veuë, quand elle prenoit ſa refection, il luy ſembloit que tous ſes morceaux étoient trempez dans ce divin Sang, quand elle beuvoit, c'étoit comme ſi elle euſt avalé cette precieuſe liqueur, & luy ſembloit qu'effectivement cela ſe paſſoit de la ſorte, elle ne pouvoit voir de ſang, ny de couleur rouge, qu'avec des reſſentimens ſi vifs, qu'elle en perdoit preſque la parole; marchant par les ruës, ſouvent elles luy paroiſſoient toutes teintes de ſang, ainſi que celle de Jeruſalem au temps de la Paſſion de nôtre Seigneur, qui luy ſaiſiſſoit le cœur d'une telle maniere, qu'elle étoit plus mourante que vivante, ſpecialement quand elle ſe voyoit au pied de la Croix avec la Sainte Vierge & la Magdeleine, conſiderant ſon Sauveur expirer d'amour pour ſon ſujet; c'étoit-là veritablement qu'il luy ſembloit ſouvent être à deux doigts de la mort, & s'étonnoit comment la Sainte Penitente avoit eû la force d'être preſente à ce piteux ſpectacle, ſans mourir elle-méme; & depuis que ces veuës luy furent communiquées, elle demeura toûjours fort dévote & affectionnée à cette divine Amante

du Sauveur, & luy étoit avis qu'elle reſſentoit en ſon cœur les mémes ſentimens d'amour & de regret, qu'avoit eu autres-fois cette grande Sainte, & que Dieu la luy donnoit pour modéle & exemple d'amour & de contrition de ſes pechez.

Toutes ces choſes & autres ſemblables ſe paſſoient en elle en ces commencemens, ſans pourtant que perſonne en eût la connoiſſance que ſon Confeſſeur; car nôtre Seigneur luy fit toûjours cette grace que toutes les faveurs qu'il luy communiqua, ſe paſſerent interieurement; que ſi parfois il paroiſſoit quelque choſe au dehors, il permettoit qu'on n'y prenoit pas garde, ou qu'on l'attribuoit à quelque autre cauſe, comme par exemple ſon ſilence, & grande recolection & modeſtie étoient priſes pour ignorance ou ſtupidité naturelle; & d'ailleurs ſa condition de Servante faiſoit qu'on n'y prenoit pas garde; mais la principale raiſon de cecy, étoit la continuelle demande qu'elle en faiſoit à nôtre Seigneur, le ſuppliant trés humblement qu'il la tint cloſe & couverte ſous l'aiſle de ſa divine Providence, comme le Pouſſin l'eſt ſous celle de ſa mere, c'étoient les propres mots dont elle uſoit en ſa demande, & que là elle fût cachée

& inconnuë à toute creature, fors à celles qui étoient neceſſaires pour l'ayder à l'aymer davantage, ou qui ſeroient pour glorifier ſon S. nom des graces qu'il luy faiſoit, & c'étoit la priere la plus ordinaire qu'elle adreſſoit à Dieu dans ſes commencemens, qu'il exauça en toutes choſes auſſi bien que les autres, qu'il luy inſpiroit de luy faire, comme il ſera facile de connoître à la ſuite de ce Traitté.

Elle ne manquoit point de faire ſouvent un fidele rapport de tout ſon état à ſon Pere Directeur, qui de ſa part luy donnoit les avis convenables aux diſpoſitions de ſon cœur, ſans pourtant jamais l'aſſûrer que ce fût Dieu qui operaſt directement en elle, quoyque ſouvent elle doutoit d'où luy pouvoient venir tous ces effets ſi extraordinaires, & cela la mettoit mémes quelque fois bien en peine, mais à cela il ne luy donnoit d'autre réponſe, ſinon qu'elle eſperaſt & ſe confiaſt en Dieu, & que tant qu'elle auroit volonté de le ſervir, ſa Majeſté ne permettroit jamais qu'elle fût déceuë: Et ce fut par une ſpeciale Providence de Dieu, que ce bon Pere ne luy donna une entiere connoiſſance que le tout provenoit de luy; car ſi elle l'eût ſceû, &

qu'elle se fût entierement laissée emporter aux sentimens qu'elle avoit, elle en fût probablement morte, sa nature n'étoit pas encore capable de porter de si puissans efforts de la grace, mais comme elle doutoit toûjours, ce doute faisoit qu'elle se retenoit, & cette crainte servit à la conservation de sa vie, ainsi qu'elle disoit d'ordinaire, quand elle parloit des premieres années que l'amour se rendit maître de son cœur, & remercioit Dieu de grande affection, de ce que par ce moyen, il luy avoit donné du temps de l'aymer, & de le servir avec plus de pureté & de perfection; car en toutes ces excessives ardeurs elle y reconnoissoit par aprés bien du mélange de la nature : & Dieu pour l'en purifier permît qu'elle passast bien tost aprés par beaucoup d'épreuves & de travaux, tant de la part des Diables, que d'ailleurs.

Des Tentations qu'elle souffrit, & des grandes Graces que Dieu luy fit ensuite.

Chapitre IV.

Cest l'ordinaire des grandes Ames, de patir de grands travaux de la part des Démons, & je croy qu'il y a peu de Saints qui n'ayent experimenté les effets de leurs rages, & ne doivent une partie de leur mérite aux assauts qu'ils leur ont livré, à dessein de les perdre, qui ont toutes-fois reussi à une fin toute contraire à leur malice; c'est ce qui a paru évidemment en la vie de cette heureuse Fille, dont nous traittons, qui a souffert d'étranges tentations de leur part, qui neanmoins par la grande bonté de nôtre Seigneur, luy ont été trés-avantageuses. Nous traiterons en ce Chapitre des premieres, reservant en son propre lieu à parler des autres étranges, qu'elle endura par aprés.

Ayant passé un an, ou un peu davantage dans ces grandes ardeurs, & dans les regrets extrémes de ses pechez, comme nous disions n'agueres, Dieu donna pouvoir au Diable de la travailler, & tourmenter

de diverſes ſortes de tentations qui luy étoient plus fâcheuſes que la mort ; Et comme c'eſt le propre du Diable, de s'oppoſer & contrarier les œuvres de Dieu, autant qu'il peut, il dreſſa tous ſes aſſauts pour ruiner & détruire ce que Dieu avoit édifié en cette Ame, ſe ſervant à ce deſſein des tentations directement oppoſées aux faveurs qu'il luy avoit communiquées.

Premierement au lieu de cet amour ſi violent que juſques alors elle avoit reſſenty pour nôtre Seigneur, & pour tout ce qui concernoit ſon ſervice, il luy imprima dans l'imagination, comme une hayne & averſion de Dieu, avec un certain mépris & ennuy de toutes ſortes de bonnes œuvres ſi grand & extréme, que la moindre choſe qui regardoit la pratique du bien, luy étoit inſuportable.

Secondement tous les regrets & la contrition qu'elle avoit reſſentie de ſes pechez, luy furent ôtez, de ſorte qu'à la veüe d'iceux elle étoit comme inſenſible, & bien plus, car il luy ſembloit reſſentir comme un certain mouvement de joye, de ce qu'elle avoit offenſé Dieu, & contrarié ſes adorables volontez, d'où par aprés il s'enſuivit un rude combat ; car ſe voyant

ſi

ſi miſerable, une rage & deſeſpoir de ſon ſalut la ſaiſit d'une ſi étrange façon, qu'elle croyoit ſa perte auſſi aſſeurée comme ſi déja elle euſt été en Enfer, & ſon deſeſpoir s'accrut de telle maniere, qu'elle étoit continuellement tentée de ſe tuer, & ne ſe ſoucier plus de ſa damnation.

En troiſiéme lieu, pour contre-quarrer les loüanges & les benedictions qu'elle avoit ſi amoureuſement données à nôtre Seigneur, elle ſe trouva attaquée d'un eſprit de blaſpheme ſi puiſſant, que quelque effort qu'elle fît, elle ne pouvoit de fois à autre s'empêcher d'en proferer quelques paroles, ſpecialement contre la trés-adorable Euchariſtie, & méme lors qu'elle étoit ſur le point de la recevoir, ce qui luy fut un des plus penibles tourmens qu'elle reſſentit.

En quatriéme lieu, toutes les veües & les penſées des ſouffrances de nôtre Seigneur luy furent ôtées de l'eſprit, & ne luy en reſta non plus d'idée, que ſi jamais elle n'en eût oüy parler, & au lieu de cela, il luy ſembloit être toûjours dans la compagnie des Démons, qui la provoquoient inceſſamment à ſe donner & livrer à eux; voila l'état miſerable dans lequel ils la reduiſirent, dans le peu de temps que Dieu leur

donna puiſſance ſur elle.

Mais pour empêcher qu'elle ne ſuccombaſt ſous le peſant poids de tant de furieux aſſauts, ſa Majeſté luy imprima dans le fond du cœur une certaine crainte de l'offenſer, qui encore bien qu'elle fût imperceptible au ſens, étoit neanmoins aſſez forte pour retenir ſa volonté, à ce qu'elle ne conſentît à toutes ces ſuggeſtions du Diable ; mais cela reſervé, elle étoit du reſte comme une perſonne entierement deſeſperée & abandonnée, & n'étoit pas dans ſon pouvoir de produire le moindre acte qui l'eût tant ſoit peu conſolée ny fortifiée.

Tout ſon refuge étoit à ſon Confeſſeur, à qui elle déclaroit toutes ſes peines, que luy-méme avoit predites quelque temps devant qu'elles luy arrivaſſent ; il luy portoit trés-grande compaſſion, & tâchoit de la conſoler & fortifier, mais le plus ſouvent c'étoit en vain, car lors qu'il luy parloit, le Diable troubloit tellement ſon imagination, qu'elle ne pouvoit entendre ce qu'il luy diſoit, ou ſi elle l'entendoit, cela ne faiſoit aucun effet pour ſon ſoulagement, & deplus elle reſſentoit de trés-grandes difficultez de faire ce qu'il luy enjoignoit ; mais neanmoins elle y obeiſſoit ponctuellement,

quelque repugnance qu'elle y eût.

Entre les autres choſes qu'il luy recommandoit le plus en ce temps, c'étoit de s'approcher ſouvent de la ſainte Communion, & elle le faiſoit, mais avec tant de peine & d'averſion, qu'elle eût autant & mieux aymé ſelon ſon ſentiment, qu'on l'euſt menée aux ſupplices les plus cruels : Toute la dévotion qu'elle avoit euë pour ce Saint Sacrement étoit tournée en horreur, s'il faut ainſi dire, & ne pouvoit croire que Dieu y fuſt compris : ou ſi par fois il luy ſembloit le croire, elle en ſentoit encore un plus grand éloignement ; & nonobſtant cela, elle communioit quand ſon Confeſſeur le luy diſoit ; & par ce moyen elle acquît des forces pour ſurmonter toutes ces tentations, comme nous dirons cy-aprés, encore que pour lors elle n'en reſſentît pas les effets ; au contraire il luy étoit avis que cela augmentoit les attaques de l'Ennemy ; & de vray, elles accrurent de telle ſorte, que ſon Confeſſeur craignant qu'il ne luy ſurvint quelque accident, fut contraint de la recommander à cette autre bonne Fille, de qui nous avons déja parlé, & qui l'affectionnoit fort, afin qu'elle veillaſt ſur ſes actions, car elle étoit ſi préoccupée de cette penſée de ſe

tuer, que ſouvent elle étoit comme une folle & inſenſée, qui avoit perdu toute crainte & conſideration de quoyque ce fut, & étoit inceſſamment incitée à ſe precipiter dans l'eau, ou ſe jetter du haut des eſcaliers en bas, & de ſa part, elle ne ſe fût pas ſouciée de le faire, mais Dieu la retenoit interieurement, & cette autre Fille, à qui ſon Confeſſeur l'avoit recommandée, veilloit ſur ces actions, & prenoit ſoin de luy faire prendre de la nourriture & du repos, quand elle pouvoit; car pendant cinq ou ſix mois que dura le fort du combat, il luy étoit comme impoſſible de dormir la nuit, à cauſe des ſpectres épouventables, dont les Diables la travailloient, prenant diverſes figures horribles de monſtres, qui par fois ſembloient la vouloir devorer; & elle ſe voyoit ſi miſerable, qu'elle eût eſtimé ſouffrir moins de mal d'être engloutie par eux, que de ſupporter les peines dont ſon eſprit étoit agité.

Par fois auſſi ils la battoient & maltraitoient étrangement, & la faiſoient jetter de ſi hauts cris que ſa Compagne s'en éveilloit, & alors elle l'aſſiſtoit de tout ſon pouvoir, ſans que pourtant on s'en aperceût, ny qu'autre qu'elle dans la maiſon

eût connoiſſance de ce qui ſe paſſoit.

Cet orage étoit trop furieux, pour continüer long temps, c'eſt pourquoy, il plut à nôtre Seigneur l'en retirer, aprés avoir été environ ſix ou ſept mois en cet état, & s'étre fidelement ſervie des aydes que ſon Confeſſeur luy fourniſſoit, nonobſtant les grandes repugnances qu'elle y eût: Sa Majeſté prenant compaſſion de ſa miſere, fît luire au fond de ſon cœur les rayons de ſa divine lumiere, par laquelle tous les efforts de ſes ennemis furent diſſipez, & reconnut clairement qu'avec l'ayde de la grace, elle pouvoit non-ſeulement ſurmonter toutes ces tentations, mais encore toutes celles que l'Enfer eût pû dreſſer à l'encontre d'elle, & cecy ſe paſſa en la maniere que je vais dire.

Un ſoir qu'elle & cette autre Fille ſe furent retirées pour dire quelques prieres avant que ſe coucher, cette pauvre creature ſe trouva en un moment ſi exceſſivement travaillée de ces ſuggeſtions diaboliques, qu'il ſembloit que tous les Démons euſſent entrepris de la renverſer de fond en comble, & de la faire entrer en un entier deſeſpoir; elle avoit perdu la parole, & faiſant des geſtes & des actions d'une vraye Démo-

niacle, l'autre Fille demeura tranſie de la voir en cet état, & ne ſçavoit quel remede y apporter, & de vray elle étoit incapable d'en recevoir d'ailleurs, que de celuy qui n'abandonne jamais les ſiens au fort de leurs tentations, ainſi qu'il fît bien paroître en ce rencontre à ſa fidele Servante.

Car comme elle étoit au plus grand excez de ſes peines, ſa Compagne qui la veilloit, vid des yeux du corps comme la figure de nôtre Seigneur, lequel d'une façon douce & amoureuſe s'approcha de ſa chere Epouſe, & la couvrit du manteau dont il étoit revêtu, en ſigne de ce qu'il l'a prenoit en ſa ſainte protection, ce qu'ayant fait, il diſparut; & au méme temps celle qui avoit veu cecy, s'écria à l'autre, courage, ma chere ſœur, ne craignez point, car je viens preſentement de voir nôtre Seigneur, qui vous a priſe en ſa ſauve-garde & protection. Pour ce qui étoit d'elle, elle ne s'étoit aperçuë de rien, mais au méme moment que nôtre Seigneur luy avoit fait cette grace, ſon cœur ſe trouva fortifié, en ſorte qu'elle avoüa que de vray une grande force s'étoit épanduë en ſon ame, qui avoit donné la chaſſe aux Démons, & ainſi ils la laiſſerent en repos, & revint à ſoy.

Mais les Diables ne ſe tinrent pas vaincus pour ce coup, ils continüerent toûjours leurs attaques comme auparavant ; mais cette force interieure qui luy avoit été communiquée, paroît à tous leurs aſſauts, & mémes luy donnoit le courage au milieu de leurs plus grandes furies, de leur dire, que malgré leur rage, elle ſeroit à Jeſus-Chriſt, & combattroit ſous ſes Enſeignes, comme un bon Soldat fait ſous celle de ſon Capitaine, & qu'elle les vainqueroit, & remporteroit la victoire contre leur malice ; Ces paroles étoient proferées avec grande vehemence, comme ſi un autre eſprit que le ſien les eût dites, & connoiſſoit bien que les Diables en concevoient une grande rage & indignation, & que leurs forces commençoient bien à ſe diminüer & affoiblir : Enfin nôtre Seigneur voulant la delivrer tout à fait de leurs pourſuites, & luy donner une marque ſenſible comme ils avoient abandonné ce lieu, que ſa Majeſté avoit deſtiné pour ſa demeure, permît qu'étant un Dimanche dans l'Egliſe des Peres Carmes, à l'heure de Veſpres, huit ou quinze jours aprés avoir reçû cette grace ; Elle fut ſaiſie tout ſoudain d'un tremblement accompagné d'une grande frayeur, &

au méme moment il luy ſortit du cerveau une fumée noire & épaiſſe qui exhala une ſi étrange odeur, qu'elle en penſa mourir, & fut bien environ demie heure entourée de cette puanteur, qui étoit ſi inſuportable, qu'elle aſſeuroit depuis, que toutes les plus grandes infections de ce monde ne ſont que delices, en comparaiſon de celle-cy, qui aprés avoir duré le temps que nous avons dit, ſe diſſipa, & alors ſon cœur ſe trouva tellement changé & fortifié, qu'incontinent elle commença de braver le Diable, & de ſe mocquer de tous ſes vains efforts, & de deffier & appeler au combat celuy qui peu auparavant ſembloit la devoir vaincre & ſurmonter, & luy diſoit en ſe mocquant de luy; Tu penſois, ô Sathan, remporter la victoire deſſus moy, & me ravir à celuy qui m'a acquiſe au prix de ſon Sang, mais je me ris de toy & de tous tes artifices, & te défie de me ſurmonter jamais.

Puis ſe tournant vers ſon Dieu, elle luy diſoit, avec un cœur plein de reconnoiſſance, ô mon Dieu, vous avez briſé mes liens, & m'avez delivrée de la ſervitude de mes ennemis, auſſi ô mon amour, vous ſerviray-je à jamais, & combatray ſous vos armes

toutes les puiſſances de l'Enfer. Ces paroles & autres ſemblables étoient proferées avec grande ardeur & impetuoſité; & elle n'eût pas pû, ſe luy ſembloit, s'empêcher de les dire, ny de benir Dieu pour ſa delivrance, non plus que de mépriſer & ſe mocquer du Diable, qui crevoit de dépit de ſe voir ainſi ſurmonté, par une pauvre Vilageoiſe, qui n'avoit d'autres armes que celles que l'amour & la confiance luy fourniſſoient.

Souvent depuis il vouloit l'attaquer derechef, & venoit à l'aſſaut avec de nouvelles forces, & plus grandes que les premieres, mais il n'en remportoit que de la honte & du mépris, tant ſon cœur étoit fortifié de la grace divine, que ces combats avoient rendus plus capable de recevoir; & par ainſi il fut contraint de ceder la place, pour la laiſſer joüir en repos des graces & des mérites que tant de combats luy avoient acquis dont,

L'une des principales fût, que Dieu r'alluma dans ſon cœur le feu ardent de ſon divin Amour, que le vent de ces tentations avoient comme éteint (au moins quand au ſentiment) il ſe r'alluma, dis-je, mais avec tant d'impetuoſité & de vehemence, qu'il luy ſembloit n'être, tant dedans que dehors,

que feu & flamme ; & à ce feu interieur fut joint un desir si ardent de s'unir avec Dieu, qu'il luy sembloit que toutes les paroles du monde ne seroient pas capables de l'exprimer. Ce trait divin qui luy avoit penetré le cœur, faisoit qu'elle étoit incessamment à la poursuite de celuy qui le luy avoit décoché, aprés qui elle soûpiroit & gemissoit jour & nuit, sans se donner tréve ny repos en aucune chose de ce monde ; son esprit étoit si aliené & hors d'elle, qu'elle étoit comme insensée, & qui eût vû ses actions, leût jugée folle, car ne sçachant où prendre celuy qui luy avoit navré le cœur, souvent elle couroit de chambre en chambre, croyant de l'y devoir rencontrer : D'autres fois elle crioit aprés luy, & l'appeloit de toutes ses forces, & l'amour qui la possedoit, luy faisoit dire des mots, & faire des actions qui eussent passé en l'esprit du monde pour extravagantes, & au dela de la raison, mais non pas au dessus de son amour ; Par fois elle serroit & embrassoit si fort ce qu'elle rencontroit en son chemin, comme des pilliers, des quenoüilles de lit, ou autre chose semblable, qu'il sembloit qu'elle se les voulût incorporer, & leur disoit, est-ce point vous qui tenez caché le bien aymé de mon

cœur, & disant ces paroles elle fondoit en larmes.

Mais où elle donnoit pleine liberté à ses soûpirs de s'épandre, c'étoit quand elle se trouvoit dans les champs, où on l'envoyoit quelque fois. Estant là retirée, & hors de crainte d'étre aperçuë de personne, elle déployoit les aisles de son ardeur, & couroit à perte d'haleine à la recherche de son unique amour; Elle alloit par les bois embrassant les arbres, & les serrant étroitement, & par les campagnes, demandant aux creatures inanimées, ainsi que l'Epouse, qu'elles luy enseignassent celuy que son cœur desiroit. D'autres fois elle s'adressoit aux bestes & aux oiseaux, & leur parloit comme si ils eussent eû de la raison, leur racontant la grandeur de son martyre, & les incitant à benir leur Createur; parfois se complaisant en elles, elle les consideroit comme les ouvrages des mains de celuy qu'elle aymoit, & son amour en devenoit encore plus embrasé, & le desir de joüir de luy, plus ardent: ses yeux & ses oreilles étoient toûjours en action, comme s'ils eussent dû rencontrer ce que son cœur desiroit.

La nuit il luy étoit impossible de faire un bon sommeil, & le plus souvent elle ne

pouvoit durer au lit, ny en aucune place, allant inceſſamment de lieu en autre : Quand elle voyoit le jour poindre, elle ſe réjouiſſoit, croyant que ce jour ſeroit celuy dans lequel ſon deſir ſeroit ſatisfait : ſi la nuit approchoit, il luy étoit avis que l'obſcurité des tenebres avec l'éloignement des creatures, luy devoit faire trouver ce qu'elle ſouhaittoit ſi ardemment. Bref elle étoit ſi tranſportée hors d'elle, & ſi épriſe du deſir de s'unir avec ſon bien-aimé, qu'elle me diſoit ſouvent, me parlant de ce temps là, que ſi on l'euſt aſſûrée qu'elle l'eût pû trouver au fond de la mer, elle s'y fût jettée avec impetuoſité, & diſoit de plus que ſi elle eût veu l'Enfer ouvert avec tous ſes tourmens, & qu'elle eût crû y trouver au fond celuy qui luy avoit bleſſé le cœur, qu'elle s'y ſeroit precipitée plus viſte que la pierre ne court vers ſon centre, & que toutes les peines de ce lieu luy euſſent été agreables, pourveu qu'elles luy euſſent aydé à joüir de ſon amour.

Il luy venoit en ce méme temps des deſirs de mourir ſi violens, qu'ils euſſent été ſuffiſans de luy cauſer la mort, ſi Dieu ne les eût moderez. Tout ſon plus grand plaiſir étoit de penſer à la mort, comme à

l'unique moyen de parvenir à ſes prétenſions. Quand elle oyoit ſonner pour un mort, ou entendoit dire que quelqu'un étoit decedé, elle en reſſentoit une grande joye, & diſoit en elle-méme, ô plût à Dieu que je fuſſe en la place de cette perſonne, pour voir l'objet de mon amour.

Le Diable qui ne dort jamais, & qui ſe ſert de toutes les occaſions pour ſurprendre les amis de Dieu, ſe ſervit de ce grand deſir de la mort, pour la tenter de ſe tuer, afin de pouvoir plûtoſt joüir de Dieu. Une fois entre les autres, comme elle étoit au bord d'une fontaine à penſer ce qu'elle pourroit faire pour trouver ſon unique amour, elle oüit une voix, qui luy diſoit au dedans d'elle-méme; jette toy dans cette fontaine, & la mort accomplira ton deſir, & ſentit en méme temps comme ſi on l'eût pouſſée pour l'y faire tomber, mais une crainte d'offenſer Dieu la ſaiſit qui la retint, car ſi ce n'eût eſté cela, elle s'y fût jettée de trés-bon cœur.

En quelque lieu qu'elle fût, ou quoy qu'elle fit, elle étoit toûjours occupée en ſon interieur à penſer autour de l'objet de ſon deſir, & à penſer aux moyens de l'accomplir, & reſſentoit une ſi extréme peine de s'en voir ſi long temps privée, qu'elle

disoit souvent à Dieu; Mon Seigneur, ou ostez-moy la vie, ou me dites où je vous trouveray, car je ne puis plus vivre sans vous; d'autres fois elle l'appeloit, avec tous les noms les plus capables de l'inciter à se découvrir à elle, que l'amour luy pouvoit suggerer. Elle luy disoit, ô mon Dieu, qu'il faut bien que vous soyez infiniment aimable, puisque ne vous connoissant point, & ne sçachant qui vous estes, je meurs neanmoins & languis d'amour pour vous: Parfois elle entroit en une sainte & amoureuse impatience, & l'appeloit cruel & sans pitié, de se tenir si long temps caché, & luy disoit, vous vous faites bien chercher ô amour! & me faites bien courir aprés vous; mais aussi si je vous puis une fois trouver, ô jamais, non jamais je ne vous laisseray aller.

D'autres fois elle se consideroit comme une pauvre brebis égarée & errante, qui avoit perdu son Pasteur, & qui faisoit tout son pouvoir pour rentrer au bercail de JESUS-CHRIST, & luy disoit souvent, ô bon JESUS, vous étes ce bon Pasteur, qui courez incessamment aprés les brebis qui vous fuyent, & moy qui depuis un si long temps vous cherche, vous vous enfuyez toûjours de moy: Que voulez-vous que je fasse, & à

qui auray-je recours ? faites-moy entendre vôtre voix, & me ramenez en vôtre troupeau, & me mettez en vôtre compagnie, afin que jamais je ne me ſépare de vous. L'amour luy faiſoit proferer toutes ces paroles, avec des tendreſſes & des ſentimens qui ne ſe peuvent dire, & luy faiſoit joüer toutes ſortes de perſonnages, auſſi bien qu'uſer de tous les moyens qu'elle penſoit luy pouvoir ayder à parvenir à ſes pretenſions.

Et pour ce elle ne s'adreſſoit pas ſeulement à nôtre Seigneur, mais encore à tous les Saints ou Saintes qui avoient eû alliance avec ſa Sacrée Humanité, ſur tout à la grande Sainte Anne, qu'elle conſideroit comme l'ayeule de JESUS, & Mere de la trés-ſacrée Vierge, & étoit ſi perſuadée que ſi elle pouvoit gagner ſes bonnes graces, elle luy ayderoit à trouver celuy qu'elle aimoit, qu'elle n'épargnoit rien pour cela, & luy faiſoit mille Prieres & ſervices à cet effet ; mais comme il ſera traitté de cette matiere autre part, je n'en diray que ce peu pour le preſent, ajoûtant qu'étant divinement inſtruite, elle ſçavoit fort bien que le plus puiſſant moyen d'attirer Dieu, & l'obliger de s'unir & découvrir à elle, étoit la pratique ſolide des vertus, elle s'y adonnoit

de toutes ſes forces, & ne laiſſoit paſſer aucune occaſion d'endurer, de s'humilier, d'obeïr & de ſe ſurmonter en toutes choſes, qu'elle n'embraſſât avec une avidité extréme, & n'avoit d'autre motif en ce faiſant, que de flechir & encliner la Divine miſericorde à avoir pitié & compaſſion de ſon pauvre cœur, qui languiſſoit & ſe déſſechoit dans l'attente de l'accompliſſement de ſon deſir, qui étoit parvenu à tel point, qu'elle ne ſçavoit plus de quel côté ſe tourner, & ſi Dieu par ſa bonté n'y euſt apporté le remede, elle étoit pour en mourir, étant déja comme toute minée & conſommée au dedans d'elle-méme, par la vehemence de cet ardent deſir, qui l'alloit ainſi diſpoſant à recevoir les graces ſignalées que ſon celeſte Epoux luy préparoit à ſon arrivée, & deſquelles il eſt temps maintenant de parler.

Comme Dieu se manifesta à elle, & des contradictions qu'elle endura depuis.

Chapitre V.

APrés que cette fidele Epouse eut bien heurté & frapé par l'ardeur de son desir, à la porte de la Divine Clemence, enfin il plut à sa Majesté accomplir la promesse qu'il a faite, que quiconque le cherchera le trouvera, & qu'il sera donné à celuy qui demandera, & qu'on ouvrira à celuy qui heurtera ; ainsi en usa-t'il à l'endroit de cette sienne Elûë, étanchant par ce moyen la soif excessive que luy-même avoit allumée dans son cœur, ce qui se passa en cette sorte.

Elle avoit été un long espace de temps dans l'état que nous venons de voir, & tout ainsi que plus la pierre s'avoisine de son centre, & plus elle s'y rend avec impetuosité; de même experimentant de pareils effets, plus elle approchoit du terme que Dieu avoit destiné de se manifester à elle, & plus son ardeur augmentoit, de sorte que depuis le commencement du Carême, jusques vers la semaine sainte, elle se trouva si excessivement

travaillée de ce desir, de s'unir avec l'objet de son amour, que tout ce qu'elle avoit ressenty auparavant n'étoit rien à l'égal de ce qu'elle experimentoit alors.

Approchant donc de ce saint temps, & Dieu voulant mettre la derniere & plus proche disposition aux grandes graces qu'il luy preparoit, il luy donna des veuës & des connoissances si claires de ses miseres & de son neant, qu'elle voyoit comme une infinie distance, & un éloignement étrange entre Dieu & elle, à cause de ses infinies perfections, & de ses extrêmes deffauts; & cés veuës la tenoient dans un si grand abaissement, qu'elle n'osoit lever les yeux au Ciel, ny adresser à Dieu ses Prieres, se jugeant indigne d'être exaucée. Et comme ce sentiment étoit si imprimé dans son ame, aussi bien que les graces qu'elle reçut ensuite, je ne puis mieux donner à connoître l'un & l'autre, que par les propres termes avec lesquels elle s'exprimoit lors qu'elle en parloit, qui sont les suivans.

„Je me considerois, disoit-elle, comme une „pauvre criminelle, qui desire entrer en „l'amitié de son Prince, qui n'ayant pas la „hardiesse de se presenter devant luy, cher„che des intercesseurs pour r'entrer en grace,

» & moyenner ſon accord, qu'elle ſouhaite
» avec paſſion ; J'en faiſois tout de même au
» regard des Bien-heureux, m'adreſſant tan-
» tôt à la trés-ſacrée Vierge, d'autres fois aux
» Saints, puis aux Anges ; bref à toute la
» Cour celeſte, les ſuplians & conjurans tous,
» qu'ils fuſſent mes médiateurs envers Nôtre
» Seigneur, pour obtenir de ſa bonté l'ac-
» compliſſement de mon deſir, que la veuë
» de mon neant & de mes pechez ne dimi-
» nüoit point, au contraire, tant plus je me
» trouvois miſerable, & plus je ſouhaittois de
» m'unir à celuy ſeul que je connoiſſois être
» mon Tout & mon unique Bien.

» Je paſſay de la ſorte tout le temps de la
» Paſſion, & le Vendredy ſaint j'allay au
» Sermon, où je ne fus pas l'eſpace d'un
» quart d'heure à entendre parler des tour-
» mens de mon Sauveur, que mon cœur fut
» ſi outré & tranſpercé de douleur, que n'en
» pouvant plus, je fus obligée de ſortir, de
» crainte qu'il n'ût éclaté en piéce, ou du
» moins fait paroître par quelque action ſon
» ſentiment. Je me retiray donc à la maiſon,
» où pour lors il n'y avoit perſonne ; je m'y
» enfermay, & d'abord commencay de courir
» de lieu en autre, & de crier à perte d'haleine,
» comme une perſonne phrenetique & toute

„ hors de ſoy, puis me proſternant à terre, je „ criois, miſericorde Seigneur, miſericorde, „ je demandois l'aſſiſtance de toute la Cour „ celeſte, & conjurois tous les Saints de „ m'aider. Et m'adreſſant à Dieu, je luy „ diſois avec une ferveur enflamée.

„ O mon Seigneur & mon Dieu, le jour eſt „ venu, auquel il faut que je ſois toute à vous; „ purifiez & blanchiſſez-moy dans votre „ Sang précieux; huilez mon cœur de l'huile „ de votre miſericorde; tranſpercez-moy des „ fléches de votre ſaint Amour; faites-moy „ du nombre de vos Diſciples; montrez-vous „ à moy, & m'uniſſez à vous.

„ Au fort de cés Prieres, & proferant cés „ mêmes mots, qui m'étoient dictés inte- „ rieurement, car pour moy je ne ſçavois ce „ que je diſois, & n'entendois point le ſens „ de cés paroles, ny les myſteres qu'elles „ contenoient, mais j'eſtois comme forcée „ & violentée de les proferer; ce que je fai- „ ſois avec une telle impetuoſité, qu'il me „ ſembloit que chaque mot fût une fléche „ bien aſſerée, pour penetrer juſques dans le „ cœur de Dieu. Au fort dis-je de cette Priere, „ & aprés m'être bien tourmentée & deme- „ née, je fus en un moment tranſportée dans „ le plus haut étage de la maiſon, ſans ſçavoir

» en qu'elle maniere, mais je m'y trouvay
» ſans y avoir penſé.

» Etant là, je me jettay en terre, ne me pou-
» vant plus tenir ny ſuporter, tant j'étois
» réduite en une extrême détreſſe; & Dieu
» au même inſtant fit luire au fonds de mon
» cœur un rayon de ſa divine lumiere, par
» lequel il ſe manifeſta à moy, & me fit con-
» noître clairement que celuy que j'avois
» tant deſiré, entroit & prenoit une totale
» poſſeſſion de moy-même. A l'abord de
» cette ſi grande faveur, je me trouvay
» comme toute inveſtie & environnée de
» lumiere, avec une frayeur qui me ſaiſit,
» mais qui ne dura pas plus d'un moment,
» car tout incontinent mon cœur fut r'aſſuré,
» & tellement changé que je ne me connoiſ-
» ſois plus; & ſentis un tel aſſouviſſement de
» tous mes deſirs, que je ne ſçavois ſi j'étois
» au Ciel ou en la Terre. Je demeuray quel-
» que temps immobile comme une ſtatuë,
» ſans me pouvoir remüer; & dés-lors toutes
» les puiſſances de mon ame demeurerent
» tellement raſſaſiées & ſatisfaites, & la paix
» fut ſi grande en tous mes ſentimens, que je
» ne pus nullement douter que Dieu ne m'ût
» unie & jointe intimement à luy, ainſi que
» j'avois ſi ardemment deſiré, & croyois cette

„ verité avec une certitude plus infaillible,
„ que ſi je l'uſſe vûë de mes propres yeux;
„ car la lumiere qui me fut alors commu-
„ niquée, ſurpaſſoit de beaucoup tout ce que
„ la vûë peut apercevoir.

Mais qui pourroit maintenant déclarer les biens & les richeſſes divines qu'elle reçut alors, certes il n'y a que le cœur qui les reſſentit qui en pourroit dignement parler. Là toutes les demandes, que peu auparavant elle avoit faites ſi ardamment à Dieu, luy furent entierement accordées; car premierement elle reſſentit ſi abondamment les effets de la Divine miſericorde, qu'il luy ſembloit que tous ſes pechez luy étoient pardonnés, n'en reſſentant plus depuis le poids ny la peſanteur comme auparavant.

Secondement elle ſe vit blanchie interieurement, & purifiée dans le Sang précieux de Nôtre Seigneur, & huilée de l'onction de ſa divine grace.

En troiſiéme lieu, elle ſe trouva en cét inſtant dépoüillée & déchargée de toutes les attaches, habitudes & inclinations penchantes au mal, & délivrée de l'amour de toutes creatures.

En quatriéme lieu, ſon cœur fut ſi navré de l'amour de Dieu, qu'il luy étoit avis

qu'elle l'avoit percé d'outre en outre de plusieurs fléches ; & de fait depuis ce bienheureux moment, son cœur fut continüellement malade, & blessé sensiblement de l'amour, excepté deux ans, qu'elle endura une étrange épreuve, comme nous ferons voir en son lieu.

Enfin pour l'octroy de sa derniere demande, Dieu se découvrit & se manifesta si clairement à elle, luy faisant connoître qu'il habitoit & residoit au centre de son ame; que depuis, ainsi qu'elle le confessoit elle-même, elle n'alla plus le chercher comme absent & éloigné, mais en joüissoit comme present au dedans d'elle-même, où sa presence se faisoit si sensiblement connoître, que jamais depuis elle n'en perdit la veuë, excepté le temps cy-dessus allegué. C'est pourquoy quant aprés elle venoit à considerer comme Dieu luy avoit justement octroyé l'effet de ses Prieres, elle fondoit toute en reconnoissance ; & dans cét esprit luy disoit souvent, ô mon Dieu, mon amour & mon tout, que vous sçaviez bien me faire demander ce que vous-mêmes me vouliez donner; car pour moy je ne sçavois ce que je vous demandois; que vôtre saint Nom en soit à jamais beny.

Toutes ses demandes luy ayant été ainsi

octroyées, & se sentant enflamée d'un ardent amour, lors qu'elle fut un peu revenuë à soy, elle se prosterna de corps & d'esprit aux pieds de Nôtre Seigneur, & là en la présence de la trés-sacrée Vierge, & de toute la Cour celeste, qu'elle croyoit trés-assurément être presente à ce spectacle d'amour; elle se voüa & consacra entierement au service de sa Divine Majesté, & fit vœu de perpetuelle chasteté, qu'elle garda toûjours avec une sainteté & pureté Angelique, nonobstant les grands assauts & les étranges accidents qui la combatirent depuis.

Ainsi finit cette heureuse journée, qu'elle appeloit son jour de benediction & de conversion; & à vray dire ce n'étoit pas sans cause, car Dieu fit en cette journée d'admirables operations en elle, & des graces trés-singulieres, qui s'allerent toûjours augmentant, jusques à son heureux trépas; dont la principale fut que journellement elle sentoit s'accroître cette flame divine du Saint Amour, qui s'étoit épriſe dans son cœur, qui la réduisit bien-tôt, par sa vehemence, à une extréme foiblesse,

Car incontinent aprés elle demeura malade l'espace de cinq ou six mois, avec une fiévre continuë, qui ne luy provenoit d'autre

cauſe, que de l'excez du feu d'amour qui la brûloit & conſumoit toute, tant au dedans qu'au dehors; & par ainſi en peu de temps elle ſe trouva ſi débile & extenuée, qu'à peine ſe pouvoit-elle ſuporter, ce qui donna occaſion aux contradictions & épreuves qu'elle reçut tôt aprés de la part de ſa Maîtreſſe; car Nôtre Seigneur qui l'avoit en un moment enrichie de tant de graces & de faveurs, ne voulut pas qu'à la ſuite des temps, elle fût privée d'une encore plus grande & ſignalée, à ſçavoir de ſouffrir pour ſon amour pluſieurs peines & travaux; afin que par ce moyen elle fût renduë ſemblable à ſon bien-aymé, qui pour ce ſujet ſe ſervit de l'occaſion déduite au Chapitre ſuivant.

Des épreuves qu'elle endura de la part de ſa Maîtreſſe.

CHAPITRE VI.

NOus venons de dire que l'ardente flame du divin Amour qui l'embraſoit au dedans, & rejaliſſoit au dehors, luy cauſa une fiévre qui la réduiſit en peu de temps dans une grande foibleſſe & langueur; Dieu ſe ſervit de cette occaſion, pour refroidir l'eſtime & l'amitié que ſa Maîtreſſe luy avoit portée juſqu'à lors, elle commença de s'ennuyer de la voir toûjours malade, & ſe perſuada que l'oiſiveté étoit la ſource de ce mal inconnu, & que l'unique remede étoit le travail; de plus elle crut que toutes cés ardeurs qui paroiſſoient à l'exterieur, provenoient d'une dévotion indiſcrete, à quoy ſi elle n'aportoit de la moderation, cette Fille s'affoibliroit le cerveau, & deviendroit folle; & elle fut confirmée dans ſa penſée, par l'aſſeurance que luy en donna une perſonne de pieté, laquelle étant venuë un jour viſiter cette Damoiſelle rencontra d'abord ſa bonne Servante, & remarqua dans ſon exterieur, qui à ſon

ordinaire étoit fort enflamé, recuëilly & retiré en elle-même, qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire en ſon eſprit, ce qui l'obligea de luy demander ce qu'elle avoit.

Elle qui étoit fort obeïſſante & ingenuë, luy dît ſimplement la cauſe d'où elle provenoit, & l'ardent amour qu'elle reſſentoit au dedans d'elle-même. Mais Dieu qui vouloit exercer ſa vertu, permit que cette perſonne, qui quoy qu'elle fût d'une probité extraordinaire, & fort eſtimée dans le païs, n'ajoûta point de foy à ſes paroles, & crut que c'étoient de vaines imaginations & des fantaiſies d'une cervelle creuſe, & de ce pas alla trouver ſa Maîtreſſe, & luy dît qu'elle prît bien garde à cette Fille, & la fit travailler inceſſamment, & luy défendît toutes ſes dévotions ; que ſi elle n'en uſoit de la ſorte, qu'avant que ce fût peu de temps elle deviendroit entierement folle, & qu'on y voyoit déja de grands acheminemens.

Ce fut aſſés dit, & il n'en fallut pas davantage, pour confirmer une penſée qui avoit depuis peu pris de fortes racines dans l'eſprit de cette bonne Damoiſelle ; & comme elle étoit fort ſage & prudente, elle craignoit que ce malheur n'arrivât en ſa maiſon ; elle commença donc dés-lors à

concevoir un extrême dégoût pour cette pauvre Fille, autant qu'elle l'avoit auparavant cherie & aymée, autant ou plus en eut elle de mépris ; & enſuite ne manqua pas de l'exercer en toutes manieres, ainſi que je l'ay apris de ſa propre bouche, m'ayant une fois dit par divertiſſement, que ſi Armelle étoit Sainte, elle y avoit bien contribué, luy ayant ſervy d'une bonne & ſevere Maîtreſſe des Novices, & que ſi on écrivoit ſa vie, il ſeroit bien parlé d'elle, & ajoûta qu'il luy eût été impoſſible de s'empêcher d'en uſer de la ſorte ; ce qui fait bien voir que c'étoit une conduite ſpéciale de Dieu, pour la ſanctification de cette vertueuſe Fille.

Or pour commencer à dire une partie des peines qu'elle endura, pendant trois ou quatre ans que dura cette épreuve, ſa bonne Maîtreſſe étant perſuadée que le travail contribuëroit à la retirer de cét état, elle l'augmenta de telle ſorte, que la plus ſaine & robuſte eût eu peine de s'aquitter de ce dont elle la chargea ; car outre l'occupation qu'elle avoit faite juſques à lors, qui étoit de ſoigner les enfans, elle voulut de plus qu'elle fît ce qu'il y avoit de plus fatiguant dans le ménage, & à cét effet ordonna à ſon autre

ſervante qu'elle ne l'épargnât point, & que tout ce qui ſeroit de penible, vil & groſſier, elle le luy laiſſât à faire; de ſorte que depuis les cinq heures du matin, juſques à onze du ſoir, elle n'avoit ny tréve ny repos & la fatigue du travail, jointe à ſa fiévre, l'affoibliſſoit de telle ſorte, que ſouvent elle tomboit de défaillance & laſſitude; mais ſa Maîtreſſe n'en avoit aucune pitié, & attribuoit tout ce mal à de vaines imaginations, étant perſuadée, comme nous avons dit, que l'occupation étoit l'unique remede à ſes maux, elle l'augmentoit tous les jours, & n'épargnoit point de telles medecines.

Sa premiere occupation dés le matin, étoit d'aller au puys, & à la fontaine, qui étoit bien éloignée de la Ville, & apporter de grandes buyrées d'eau ſur ſa tête, qui luy faiſoient des douleurs inſuportables, & telles que ſouvent elle avoit peine à voir ſon chemin, & il luy étoit avis qu'à chaque pas qu'elle faiſoit, on la luy ouvroit; mais il ne luy falloit pas moins marcher, ce qui luy fut une des plus rudes peines qu'elle reſſentit. Auſſi Dieu ne permit pas qu'elle fût de longue durée, d'autant que ſa Compagne, qui avoit grande compaſſion de la voir patir, l'en déchargea, y allant elle-même ſecrettement;

mais pour ce qui étoit de balier, faire les lits, aprêter la cuisine, & faire le reste du ménage, qui étoit fort grand, c'est dequoy elle n'ût osé se dispenser, non plus que de demander de l'ayde, quelque travail ou peine qu'elle ressentît.

Et le meilleur de tout c'étoit que quelque chose qu'elle fit, ou de quelque façon que ce fût, jamais rien n'étoit au gré de sa Maîtresse, toûjours elle y trouvoit à redire, & prenoit de toutes choses occasion de la reprendre, sans que cette pauvre Fille dît jamais parole, ou témoignât par ses actions aucun mouvement d'impatience ou de dépit; ce que sa Maîtresse toute-fois n'attribuoit pas à vertu, au contraire elle le prenoit pour stupidité ou bêtise naturelle, & de là tiroit un nouveau sujet de la mépriser davantage.

Une fois que la fiévre, jointe au travail continüel, l'avoit tellement abatuë, qu'elle ne se pouvoit plus soutenir, elle fut contrainte de se coucher; mais ce ne fut pas pour long temps, car sa Maîtresse, aprés une bonne réprimande, la fit se lever & travailler, luy reprochant que sa follie & feneantise luy faisoient accroire qu'elle étoit malade, afin de prendre son repos, & là dessus luy commanda d'aller porter du fumier sur sa tête, dans

le jardin qui étoit proche de la maiſon; ſa nature friſſonna d'horreur à ce commandement, dans l'aprehenſion qu'elle avoit de charger ſa tête, à cauſe des douleurs étranges qu'elle y reſſentoit, mais nonobſtant elle y alla ſans aucune repartie, non plus qu'un pauvre agneau, & fut deux jours dans cette occupation, qui luy fut des plus penibles que jamais elle reſſentit, parce qu'à chaque fois qu'elle chargeoit ſa tête, il luy ſembloit qu'on luy enfonçoit dedans autant d'épines qu'elle y avoit de cheveux; Mais la conſideration de la Couronne d'Epines de Nôtre Sauveur luy faiſoit trouver douce & ſuportable la ſienne.

Ce ne fut pas en ce ſeul rencontre qu'elle fut traitée de la ſorte, il ne ſe paſſoit jour qu'il ne luy arrivât diverſes occaſions aprochantes de celle-cy. Si par fois elle étoit rencontrée s'apuyer ſur un lit, où ſur un banc, ou en quelque coin de chambre, ce qu'elle ne faiſoit que dans l'extrême neceſſité, alors ſa Maîtreſſe la tençoit d'une façon qui n'avoit rien de pareil, la faiſant ſe lever avec grande viteſſe, en luy diſant que ce n'étoit pas pour elle que les lits ny les bancs étoient faits, & mille autres choſes qu'elle luy diſoit, en la chaſſant de la chambre pour l'envoyer

travailler; & quand il n'y avoit rien à faire dans son ménage, elle eût plûtost inventé nouvelle besongne, que de la laisser un moment en repos.

Ce n'étoit pas seulement le jour qu'elle l'exerçoit de la sorte, mais souvent la nuit, elle luy fournissoit des sujets de patience, ainsi que j'ay apris depuis sa mort, de personnes dignes de foy, qui m'ont dit entr'autre choses, qu'une nuit d'hyver cette bonne Damoiselle la fit lever environ minuit, pour aller chercher les clefs de l'Audiance de la Ville, pour en faire sortir des chiens qui y étoient enfermés, & par leurs aboyemens empêchoient le repos de son Mary, leur maison étant proche de ladite Audiance; la pauvre Fille s'y en alla, mais en vain, car aprés avoir été fraper à la porte de trois ou quatre maisons, elle n'en reçut que des injures & rebuts; ce qu'ayant raporté à sa Maîtresse, elle luy ordonna de passer la nuit à donner du pain à cés chiens par dessous la porte, afin d'apaiser leur bruit, ce qu'elle fit avec sa douceur & patience ordinaire, & resta au froid & à la pluye aussi contente, que si elle eût été dans son lit.

Lors qu'elle faisoit quelque chose qui n'étoit pas à son gré, elle luy reprochoit sa

lourdise

lourdiſe & ſon peu d'eſprit, quoy que neanmoins Dieu luy eût donné une grace naturelle, de faire avec adreſſe & bien-ſeance tout ce qu'elle faiſoit. Dans le commencement elle reſſentoit un peu cés reproches, ſpecialement lors qu'ils ſe faiſoient devant d'autres que ceux de la maiſon; car encore qu'elle fût d'une baſſe condition, elle avoit neanmoins le cœur noble & genereux, qui étoit fort ſuſceptible de la honte & confuſion, non par un ſentiment de vanité, car c'eſt dequoy jamais elle ne fut atteinte, mais par une certaine honte & pudeur naturelle; & pour ſe ſurmonter en celà, auſſi bien qu'en tout le reſte, Dieu permettoit que lors qu'il y avoit plus de compagnie, c'étoit alors que ſa Maîtreſſe luy diſoit plus haut ſes veritez, au moins qu'elle croyoit telles, dont elle reſſentoit une grande joye dans ſon ame, & même en recherchoit les occaſions, ſe preſentant devant elle à ce deſſein, afin de ſe mortifier davantage.

Tant de patience & de rares vertus ne pouvoient provenir que d'un cœur grandement fortifié de la grace, auſſi l'étoit-elle trés-abondamment, ainſi qu'il étoit facile de juger des diſcours qu'elle tenoit lors qu'elle en parloit, qui ſont les ſuivans: Il me ſembloit

que tout ce que j'endurois n'étoit rien, au regard du desir que j'avois de souffrir à l'exemple de mon Sauveur, qui se donnoit continüellement à moy pour modelle de ses actions ; car en chaque rencontre il m'instruisoit interieurement, tout ainsi qu'un Maître auroit fait sa Disciple ; & je me rendois si attentive à écouter sa voix, & si prompte à l'executer, que je ne prenois pas garde à tout le tintamarre que l'on me faisoit, me tenant close & renfermée au dedans de moy avec mon divin Amour, duquel jamais je ne perdois la presence. Là je l'entretenois familierement, & me réjoüissois de patir quelque chose pour son Amour, le supliant qu'il me donnât en un haut degré la vertu de patience qu'il avoit pratiquée tout le temps de sa vie. Dautres fois, quand le trouble étoit plus grand, je m'enfuyois avec viteſſe me cacher dans les playes de mon Sauveur, qui étoit mon lieu & ma maison de refuge, étant là retirée & renfermée, j'eusse défié tout l'Enfer, tant je recevois de force & de courage ; & tout ce que je souffrois ne me paroissoit pas plus d'une paille auprés d'un grand feu.

De cette singuliere protection de Dieu en son endroit, provenoit le feu divin de

l'Amour qui la consumoit, elle voyoit fort bien que sans une assistance speciale de sa divine Majesté, il luy eût été impossible de subsister parmy tant de fâcheuses rencontres, sans s'impatienter ou s'inquieter; mais elle se trouvoit aussi paisible & tranquile, que si elle eût eu toutes les satisfactions du monde, recevant avec joye, douceur & humilité, tous les mauvais traitemens qu'on luy faisoit, croyant qu'on avoit encore trop de douceur pour elle, & que si sa Maîtresse l'eût connuë telle qu'elle étoit, elle l'auroit traitée avec bien plus de rigueur: tout celà dis-je qu'elle reconnoissoit être des pures faveurs de Dieu en son endroit, ainsi que souvent elle me l'a declaré (les larmes aux yeux) la faisoient fondre en amour, & en action de graces vers son Bien-facteur.

Une chose qui luy servit beaucoup, ce fut que cette jeune Damoiselle, dont nous avons parlé, qui l'aymoit uniquement, & avoit grande compassion de ce que sa Mere la faisoit tant souffrir, pour la consoler & fortifier, luy lisoit de fois à autres dans le Livre de l'Imitation de Jesus, & toutes les fois qu'elle ouvroit le Livre, elle ne manquoit pas de trouver le Chapitre qui traite de la patiênce, & comme on doit imiter celle du

Sauveur; ce que cette bonne Fille écoutoit comme si ce Livre n'eût été fait que pour elle; & de-là naissoit un desir si grand de patir, que le soir, quand la nuit venoit, elle s'affligeoit de ce que l'heure des souffrances se passoit, encore que Dieu, pour satisfaire à son desir, y mettoit bon ordre, car il luy étoit impossible de dormir ny reposer, à cause des grandes fatigues du jour; & de plus parce qu'elle étoit si brisée & rompuë de douleurs, qu'elle ne se pouvoit tenir en aucune façon, ny même se remüer sans les augmenter.

Enfin aprés cinq ou six mois de fiévre, il plut à Dieu de luy redonner la santé, mais non pas luy ôter le merite des souffrances, au contraire il l'augmenta de plus en plus, permettant que sa bonne Maîtresse luy deffendît d'aller à la Messe, excepté les Fêtes & Dimanches, & luy interdit tout usage de dévotion, croyant, comme nous avons dit, que celà eût contribué à la rendre folle; mais cette bonne Fille rioit en elle-même, de la pensée de sa Maîtresse, & disoit, non, non, je ne suis plus folle, apresent que j'ay trouvé mon divin Amour, & que je l'ayme de tout mon cœur; c'étoit autre fois que je cherchois mon Dieu hors de moy, que

j'étois vrayement folle & insensée.

Tout ce qui luy donna plus de peine ce fut cette deffence de n'aller à l'Eglise, à quoy neanmoins elle se soumettoit de trés-bon cœur, d'autant qu'elle n'envisageoit point sa Maîtresse d'un autre œil qu'elle eût fait JESUS-CHRIST même, & par ainsi elle luy obeïssoit ponctuellement en toutes choses.

Quand elle pouvoit parler à son Confesseur, elle luy déclaroit avec grande confiance tout ce qui se passoit dans son ame, & les occasions de souffrir que Dieu luy fournissoit; non en se plaignant de sa Maîtresse, mais seulement pour luy donner une entiere connoissance de son interieur, le priant souvent de luy aider à remercier Dieu de la grace qu'il luy faisoit, de la punir en ce monde de ses pechez, & de luy donner le moyen de patir quelque chose pour son amour. C'étoit dans cét esprit de reconnoissance qu'elle recevoit tous les mauvais traitemens qu'on luy faisoit; & sur ce que le Pere luy dît une fois qu'elle pouvoit sortir de ce lieu, elle luy repartit avec sa ferveur ordinaire, comment, mon Pere, voudriez-vous me conseiller de quitter & de fuir les croix que Dieu m'a envoyées? non, non, je ne le feray jamais, si vous ne me le commandez absolument; & quand je dévrois

ſouffrir mille fois davantage, je ne ſortiray point de cette maiſon, juſques à tant qu'on m'en mette par les épaules dehors. Son Confeſſeur fut fort ſatisfait de ſa conſtance, & l'encouragea à pourſuivre de plus en plus.

Le Diable qui crevoit de dépit de la voir ainſi pratiquer la vertu, uſa de toutes ſortes d'artifices pour la retirer de ce lieu; tantôt il luy repreſentoit combien elle auroit été aymée & cherie de ſes Parens; les aiſes qu'elle auroit eûs aux autres maiſons où elle avoit demeuré; la peine & la fatigue qu'elle recevoit en celle-cy; qu'au reſte ſi à force de travail, étant encore jeune, elle devenoit infirme, comme il y avoit grande aparence, qui eſt ce qui auroit ſoin d'elle, pour la ſoulager le reſte de ſes jours, qu'elle ſeroit dejetée & miſerable; de plus ſi la mort s'en enſuivoit, elle ſeroit reputée devant Dieu homicide d'elle-même; & qu'outre tout celà, elle étoit cauſe des fautes que ſa Maîtreſſe commettoit à ſon occaſion, & qu'en conſcience elle étoit obligée d'y obvier par ſa ſortie.

Ce dernier ſtratagême luy donna plus de peine que tous les autres précedens, deſquels elle ne faiſoit nul état; mais celuy-cy penſa la renverſer, & faire réſoudre à tout quiter;

car comme elle aymoit Dieu ſi parfaitement, elle eût plûtoſt choiſi de mourir de mille morts, que de donner occaſion à la plus petite imperfection; & elle voyoit que de vray tous les jours ſa Maîtreſſe ſe peinoit & fâchoit beaucoup pour ſon ſujet. Tout celà ramaſſé enſemble, faiſoit une forte batterie autour de ſon pauvre cœur: mais ayant conſulté là-deſſus ſon Confeſſeur, elle fut aſſurée qu'il n'y avoit nulle offenſe de ſa part, & par ainſi elle reconnut le piége que le Diable luy avoit tendu, & ſe confirma davantage, dans la réſolution de ne point ſortir.

Ce ne fut pas icy le ſeul combat qu'elle eut en ce rencontre, ſa Mere luy en fourniſſoit ſouvent d'autres. Cette pauvre Femme, qui cheriſſoit tendrement ſa bonne Fille, la voyant ſi défaite & extenüée, & aprenant d'ailleurs le travail qu'elle avoit dans cette maiſon, la conjuroit à chaudes larmes d'en ſortir, & aller demeurer en la ſienne; mais ſa ſainte Fille la conſoloit, l'aſſurant qu'elle étoit parfaitement bien en ce lieu; ce qui étoit vray, eu égard au deſir qu'elle avoit de ſouffrir; mais non pas ſelon l'intelligence de ſa Mere, qui ne connoiſſoit pas les thréſors & les délices qui ſont renfermés dans la patience animée de l'amour. Le Diable

voyant enfin que par ſoy, ny par autruy, il ne pouvoit venir à bout de ſes prétenſions, tâcha de la faire entrer au moins en quelque ſorte d'impatience, & qu'elle la témoignât par effet ou par paroles: c'êt pourquoy de fois à autre il luy donnoit des mouvemens ſi violens de répondre bruſquement, & de s'excuſer quand ſa Maîtreſſe la reprenoit, qu'elle avoit peine de ſe contenir, & ſe ſentoit toute émuë & échauffée au dedans d'elle-même; & il luy étoit mis dans l'eſprit que ſi un Ange du Ciel eût été traité de la ſorte, il n'eût pu s'empêcher de répondre; qu'au reſte elle étoit cauſe de ſon mal, car ſi une fois elle eût bien fait paroître ſon ſentiment qu'on eût pris plus garde de ne la pas mécontenter; qu'auſſi-bien ſon ſilence n'étoit pas imputé à vertu, mais à bêtiſe (ce qui en effet étoit vray) mais à tous cés ſifflemens elle faiſoit la ſourde oreille, & lors qu'elle ſe ſentoit ainſi émuë, quand elle eût eu les meilleures raiſons du monde pour ſa juſtification, & qu'elle eût été la plus innocente de ce dont on l'accuſoit & reprenoit, jamais pourtant elle ne diſoit aucune parole pour ſe juſtifier, & écoutoit le tout avec une retenuë admirable; ainſi tant qu'elle fut au ſervice de cette Damoiſelle, elle ne lâcha

parole, ny ne fit action qui ressentît le moindre deffaut, ce qu'elle attribuoit à une singuliere faveur de Nôtre Seigneur, & disoit qu'en cés rencontres, on ne sçauroit croire combien il importe à l'ame de se tenir ferme, & de ne rien accorder à l'humeur ny à la passion, & que le moindre deffaut qu'on fait en cecy, est quelques fois un entier éloignement, ou du moins un grand retardement à la perfection; que pour elle, si elle n'en eût usé ainsi, que sans doute le Diable l'eût vaincuë & surmontée, & qu'il ne faut souvent qu'un mot, pour luy donner entrée dans une ame.

Enfin pour conclure ce Chapitre, j'ajoûteray encore un dernier effort du Diable, pour la chasser de ce lieu, où elle acqueroit tant de vertus & de mérites, qui fut d'inciter cette Damoiselle de la renvoyer de sa maison, puis que ny luy, ny toutes ses industries, n'avoient pu en venir à bout; & qu'au contraire plus il la pressoit, & plus elle s'affermissoit dans la resolution de ne point quitter; & de fait elle fut un long temps que cette Damoiselle ne la menaçoit d'autre chose, mais elle ne s'en émouvoit aucunement, & disoit en elle-même, & bien, mon Dieu, vôtre volonté soit faite, si vous voulez que

je ſois chaſſée de ceans, j'en ſuis contente; mais de ma part je ne le procureray pas, tant que j'y trouveray dequoy ſouffrir pour mon Amour.

Pluſieurs fois elle ſe vit à la veille de ſon départ, toutes ſes hardes ramaſſées, & fait tous ſes adieux; mais Nôtre Seigneur qui ne vouloit pas priver ſa chere Epouſe du merite des ſouffrances, permit qu'il ſe rencontra toûjours quelque obſtacle qui détourna le coup; & ainſi elle paſſa environ quatre ou cinq ans dans cette maiſon, dont la premiere année & demie fut employée, partie dans les vives aprehenſions & reſſentimens des tourmens de ſon Sauveur, & à déplorer ſes pechez, partie dans les tentations fortes & furieuſes que luy livroient les Démons; & l'autre partie dans les deſirs & la ſoif exceſſive de s'unir avec ſon Bien-aymé, qu'enfin elle rencontra heureuſement.

Pour les trois autres années elles s'écoulerent dans les maladies, les travaux, les fatigues, mépris, humiliations & rebuts cy-deſſus écrits, & pluſieurs autres que je paſſe ſous ſilence, dans tous leſquels elle perſevera toûjours égale & contente, dans la pratique d'une haute & heroïque vertu, qui luy acquît des forces pour ſuporter des épreuves dont

nous parlerons un peu plus bas ; pour maintenant nous déclarerons comme Dieu désilla les yeux de sa bonne Maîtresse, pour luy faire connoître ce thrésor de grace, qui luy avoit été si long-temps caché.

Des motifs que sa Maîtresse eut de reconnoître sa vertu ; Et comme elle sortit de là pour venir à Vennes.

Chapitre VII.

LA patience que cette Sainte Fille faisoit paroître à toutes les contradictons qui luy arrivoient, étoit telle que personne n'en avoit la connoissance, qui n'en demeurât édifié & affectionné envers elle ; mais particulierement en la maison où elle demeuroit, dans laquelle elle étoit aymée generalement de tous, à la reserve de sa Maîtresse, ce qui étoit cause que son Mary la reprenoit souvent, & luy disoit qu'elle offençoit Dieu, de traiter si mal une pauvre Fille, qui luy rendoit toutes sortes de bons services, & de qui il avoit pitié : mais elle ne pouvoit voir, ny concevoir celà, & étoit même étonnée comme personne pou-

voit l'aymer & aprouver ce qu'elle faiſoit, Dieu le permettant ainſi pour le plus grand bien de ſa fidelle Servante, qu'il vouloit par ce moyen épurer & affiner comme l'or dans le creuſet des ſouffrances, qui luy ſervoit à elle de délices & de rafraichiſſemens, pour temperer un peu l'ardeur de ſon amour, qui en ce temps-là étoit ſi boüillant, que ſi les eaux de cés tribulations n'en euſſent moderé l'excés, il l'eût toute conſommée; mais comme elle étoit toûjours dans le tracas & les occupations, celà la divertiſſoit un peu de ce ſi grand feu, & la ſoulageoit; c'eſt pourquoy elle diſoit quelque fois en riant, ſi Dieu ne m'eût traitée ainſi, il y a long-temps que je ſerois morte, & ce qui eût fait les autres malades, étoit à moy le ſoûtien de ma ſanté.

Aprés que Dieu l'eut ainſi éprouvée l'eſpace d'environ trois ans ou plus, il permit que vers la fin de la derniere année, ſa bonne Maîtreſſe commença à reconnoître ce qui étoit veu de tous, à la reſerve d'elle, ce qui arriva en cette ſorte, ainſi que je l'ay apris de la propre bouche de cette Damoiſelle.

Un jour d'Eté étant aux champs, il prît envie à ſa Maîtreſſe de ſe baigner, & ayant mené avec ſoy cette bonne Fille, étant au

bord de l'eau, elle l'aperçut en un inſtant toute recueillie & renfermée au dedans d'elle-même, ſans luy dire aucune parole; dequoy ſe fâchant à ſon ordinaire, elle luy dît toute en colere, & bien, groſſe étourdie, à quoy rêve-tu encore; elle, comme qui l'eût réveillée d'un profond ſommeil, luy dit avec une grande douceur & ſimplicité, qu'elle penſoit aux extrêmes angoiſſes & afflictions qui avoient entouré le cœur du Fils de Dieu, paſſant le Torrent de Cédron, dont cette eau l'avoit fait ſouvenir; Elle luy réplica qui eſt-ce qui t'a apris que le Fils de Dieu a paſſé le Torrent de Cédron; je ne ſçay, luy dît-elle, mais je ſuis aſſeurée que cela eſt ainſi: & diſant cés paroles, ſon viſage commença de s'enflamer de grande ardeur, & de cés yeux à jetter des larmes en grande abondance. Cecy toucha fort le cœur de ſa Maîtreſſe, qui dés-lors changea de ſentiment, & reconnut peu à peu qu'elle avoit eu tort de traiter avec tant de rigueur une ſi bonne Fille; & cés déportemens, qui auparavant luy étoient inſuportables, luy ſemblerent tout autres; ſon ſilence, ſa douceur, ſa patience & ſoumiſſion, qu'elle avoit toûjours attribuée à follie ou ſottiſe, & qui luy avoient cauſé tant de mauvais traitemens, prinrent

en ſon eſprit d'autres titres, & furent reconnuës pour vrayes vertus; tellement qu'elle commença de l'aymer fort, & de ſe confier en elle, luy donnant tout pouvoir en ſon ménage, & permiſſion d'agir comme bon luy ſembleroit, ayant un extrême déplaiſir de luy avoir fait tant de mal, encore qu'il luy ſembloit qu'elle n'eût ſçu faire autrement; & en effet il étoit ainſi, & diſoit ſouvent depuis, que Dieu l'avoit renduë aveugle en ce ſujet, afin d'ayder à la ſanctification de cette ame.

Depuis ce temps elle l'affectionna fort, & conçut une grande eſtime de ſa vertu, & continüa toûjours depuis dans ce ſentiment: La vertu qui reluiſoit en toutes ſes actions l'y confirmoient; & elle de ſon côté aymoit fort tendrement ſa bonne Maîtreſſe, & luy portoit un reſpect tout particulier, & cecy dés le temps même qu'elle la traitoit avec tant de ſeverité; & quand depuis elle parloit d'elle, c'étoit comme de la perſonne à qui, aprés Dieu, elle s'eſtimoit la plus redevable, à cauſe des grands biens qu'elle avoit reçus par ſon moyen; auſſi diſoit-elle qu'elle n'oublieroit jamais les obligations qu'elle luy avoit, & qu'en ce monde & en l'autre, elle prieroit toûjours Nôtre Seigneur de la récompenſer de tous les biens qu'elle avoit

reçus d'elle. Elle l'apeloit d'ordinaire ſa bonne Mere, & je luy ay ſouvent oüy dire, les larmes aux yeux, avec un ſentiment de reconnoiſſance, oüy c'êt ma vraye Mere, car elle m'a aydé à trouver la vraye vie; & ſi je pouvois luy donner le ſang de mes veines, je le ferois de tout mon cœur.

Aprés que Dieu eut accomply le deſſein pour lequel il l'avoit conduite en cette maiſon, & qu'elle eût pris de fortes habitudes dans toutes les vertus, par le moyen des contradictions qu'elle y avoit genereuſement ſouffertes, & que toutes choſes commençoient à luy être favorables, il luy donna l'envie & le deſir d'en ſortir, le Diable avec tous ſes artifices, n'ayant pû l'induire, au temps de ſes plus grandes perſécutions, à demander ſon congé: maintenant que tout luy rioit, elle fît inſtance pour l'obtenir: mais ſa Maîtreſſe n'y voulut point conſentir, & luy fît tous les offres poſſibles, pour l'obliger de demeurer encore avec elle, neanmoins elle perſiſtoit toûjours dans le deſſein de s'en aller, quand ſon terme ſeroit achevé.

Sur cés entrefaites la Fille aînée de la maiſon épouſa un Gentil-homme, qui faiſoit ſa réſidence d'ordinaire à la campagne, dans une maiſon qu'il avoit proche de Vennes,

qui étoit ſon pays natal, & déſirant y mener ſa nouvelle Epouſe, elle pria ſa Mere de luy donner cette bonne Fille, pour avoir ſoin de ſon ménage, à quoy elle ne conſentit pas ſans peine, ayant regret de ſe voir privée d'une ſi fidelle Servante; mais le deſir auſſi de ſatisfaire ſa Fille l'y fit réſoudre plus aiſément, car hors de là jamais elle ne l'eût permis.

Il ne reſtoit plus que le conſentement de la bonne Armelle, qu'on n'eut pas peine à tirer, d'autant qu'elle en fut fort aiſe, pour pluſieurs raiſons, dont l'une des principales étoit qu'elle ſe voyoit par ce moyen éloignée de ſes Parens, de ſon pays, & de toutes ſes connoiſſances, ce que depuis long-temps elle avoit ſouhaitté, afin que par l'oubly & par l'éloignement de toutes choſes, elle pût plus librement s'adonner au ſervice & à l'amour de Dieu, qui étoient ſes uniques prétentions. De plus ſes Parens la ſollicitoient toûjours au Mariage, c'êt pourquoy elle crut que Dieu luy fourniſſoit cette occaſion, pour ſe dégager de leurs pourſuites; & outre celà, comme elle avoit eu de tout temps de fortes inclinations à la ſolitude, elle ſe perſuadoit qu'étant dans les champs, elle y ſeroit comme dans ſon élement, & que là

fut

rien ne l'empêcheroit d'être toute à Dieu, & joüir de luy à ſon aiſe; mais la pauvre Fille fut bien deçuë de ſon attente, parce qu'elle y trouva toute autre choſe qu'elle ne ſe promettoit, encore que le tout réüſſit à ſon avantage, toutes fois par des voyes bien éloignées de ſes penſées, & bien inconnuës à toutes creatures, ainſi qu'il ſera dit cy-aprés.

Cependant elle s'achemina à Vennes : Le jour du départ étant venu, reſſentant une extrême joye en ſon cœur, à la ſortie de ſon pays, qui fut neanmoins mêlée d'un peu de triſteſſe, de quitter ſa bonne Maîtreſſe, & ſortir d'une maiſon dans laquelle Dieu luy avoit fait tant de graces, & où elle avoit reſſenty ſi abondamment les effets de ſa miſericorde. Tous ceux de qui elle étoit connuë dans la Ville la regretterent, mais particulierement ceux de la maiſon où elle demeuroit, ſur tout les Enfans, qui l'aimoient paſſionnément, & de qui elle avoit eu toûjours grand ſoin, qui auſſi depuis ne l'ont pas miſe en oubly.

Avant que de ſortir de ce lieu, & avant même de s'engager avec ſa nouvelle Maîtreſſe, elle en conſulta ſon Confeſſeur, ſans l'avis duquel elle n'eût pas voulu faire la moindre choſe; & à ce propos elle diſoit ſouvent

qu'elle avoit toûjours eu cette penſée, que ſi elle eût quitté ſon pays, ſans la permiſſion de ſon Pere Confeſſeur, qu'elle n'eût pû ſubſiſter dans l'état pitoyable où elle ſe vit puis aprés réduite; mais quand elle venoit à penſer qu'elle ne l'avoit pas fait de ſa propre volonté, celà la fortifioit un peu.

Sa Mere fut celle qui eut plus de peine à ſe réſoudre à l'éloignement de ſa Fille, qu'elle aimoit plus que tous ſes autres Enfans, ainſi que nous avons dit, & eſperoit beaucoup en ſon aſſiſtance, ſe voyant Vefve, âgée & dépourvuë de conſolation, par l'abſence de ſa bonne Fille, qui pour la conſoler, luy donna & ceda volontairement tout ce qu'elle pouvoit eſperer de la ſucceſſion de ſon Pere; & de plus luy bailla encore une partie de ce qu'elle avoit eu de gages, ne ſe reſervant que le moins qu'elle put, ſe remettant du tout au ſoin de la divine Providence, en qui elle avoit une parfaite confiance; & étant ainſi bien munie, elle quitta ſon pays, & s'en vint à Vennes, âgée pour lors d'environ vingt neuf à trente ans.

De l'étrange état où elle fut réduite un peu aprés son arrivée à Vennes.

Chapitre VIII.

DEvant que de parler de cette épreuve, par où Dieu la fit paſſer, il eſt à propos de décrire l'état dans lequel elle étoit auparavant, afin que paſſant d'une extremité à l'autre, on juge plus facilement de ſon contraire, & combien rude & fâcheux fut le combat qu'il luy fallut ſuporter.

Depuis le jour du Vendredy Saint, que Nôtre Seigneur ſe communiqua ſi abondamment à elle, elle n'avoit preſque paſſé jour, ſans joüir de ſa Divine preſence, qu'elle reſſentoit ſenſiblement & intimement au fond de ſon cœur, ce qui luy cauſoit un ſi grand feu d'amour, qu'elle ne ſçavoit ſouvent que faire, pour en diminuer l'ardeur. Cét amour ſi grand & ſi vehement luy tenoit toûjours le cœur & l'eſprit dans une profonde paix, ce qui faiſoit qu'elle recevoit avec tant de douceur & tranquilité, toutes les contrarietés qui luy ſurvenoient, & luy faiſoit même s'y plaire. Toutes les penſées de ſon eſprit, les

ſentimens & affections de ſa volonté, & les prétenſions de ſon cœur n'avoient point d'autres principes, ny d'autres fins que Dieu, qui étoit ſon amour & ſon bien; bref en toutes ſes paroles & actions, elle n'avoit autre deſſein que de plaire à Dieu; tout ce qui ne tendoit point là luy étoit penible & déplaiſant. Ses plus grandes délices étoient d'être ſeule, pour s'entretenir avec Dieu, qui luy donnoit de grandes douceurs, tendreſſes & conſolations: Celà étoit fort rare qu'elle ſe trouvât en ſechereſſe ou aridité; ou ſi par fois Dieu luy en faiſoit goûter, ce n'étoit que du bord des lévres, tout incontinent le lait des conſolations arrouſoit ſon cœur, qu'elle ſentoit par ce moyen comme libre & dégagé de l'affection & attache envers toutes les creatures, & croyoit s'en voir encore plus ſequeſtrée par l'éloignement de ſes plus proches, qu'elle avoit procuré à ce ſujet: Mais la pauvre Fille contoit, comme on dit, ſans ſon hôte; car dans le lieu où elle eſperoit ſe voir la plus libre, ce fut où elle ſe vit liée & captivée d'une étrange façon; & où elle ſe promettoit la paix, elle rencontra une terrible guerre, de laquelle ſi j'oſois, je dirois que Dieu, & le Diable, furent les autheurs; Dieu pour la purifier & ſanctifier, & le

Diable pour la perdre & ruiner de fond en comble; ce qu'il eût fait infailliblement, ſi Nôtre Seigneur ne l'eût aſſiſtée d'une grace ſpeciale & extraordinaire, ainſi qu'il ſe jugera facilement de ce qui ſuit.

Elle avoit paſſé trois ou quatre ans dans le repos & les délices que nous venons de dire, devant que cette épreuve luy arrivât; j'apelle délices, le temps auquel elle ſe ſentoit interieurement bien avec Dieu, & joüiſſoit de ſes douceurs & conſolations; & encore bien qu'en ce temps elle ne manquât pas de ſouffrir beaucoup de la part de ſa Maîtreſſe, & autant, ce ſemble, qu'elle en eût pû ſuporter; ce n'étoient pourtant à vray dire que des jeux, & des petits eſſais que Dieu faiſoit de ſa conſtance, au regard de ce qui luy arriva puis aprés. Car (comme elle diſoit elle „même) quand l'ame ſe croit bien avec „Dieu, & qu'elle experimente les effets de „ſa grace, tout ce qui luy peut arriver, tant „de la part du Diable, que des creatures, luy „eſt bien doux & bien facile à ſuporter; mais „quand Dieu ſe retire & la laiſſe à elle-même, „c'eſt un étrange miſere, particulierement „quand elle ſe voit précipitée dans un tel „malheur, qu'il luy ſemble à chaque pas „tomber dans l'offenſe de Dieu, ſans s'en

„pouvoir garantir ; c'eſt alors vrayement „qu'une telle ame eſt digne de compaſſion, „& qu'on peut bien dire d'elle, qu'elle ſouf„fre à bonnes enſeignes. Ce n'étoit pas ſans ſujet qu'elle parloit de la ſorte, ſon experience l'ayant renduë habile en cés matieres, car elle ſe trouva peu à peu abandonnée & delaiſſée de Dieu, & ſans recevoir aucune ayde perceptible de ſa part ; toutes ſes grandes faveurs ſe diſſiperent, & il ne luy reſta pas même la moindre penſée de les avoir euës, ny aucun ſouvenir des graces & faveurs qu'elle avoit auparavant reçuës de Dieu : Tout cela luy fut tellement ôté de la memoire, que l'eſpace de deux ans, il ne luy en vint pas une ſeule idée dans l'eſprit. De plus le deſir & l'amour de la vertu fut ſi fort affoibly en elle, qu'il ne luy ſembloit pas en avoir jamais eu de connoiſſance.

Mais ce qui eſt le plus digne de compaſſion, ce fut qu'au même temps qu'elle ſe trouva deſtituée de l'amour de Dieu, ſon cœur fut remply d'un feu infernal, & ſon eſprit de ſales & abominables penſées, & l'imagination occupée des plus horribles repreſentations, que l'Enfer eût pû ſuggerer : Je ne fais point de doute que Dieu n'eût donné pouvoir aux Démons de la poſſeder, ou du moins

de l'obſeder, vû l'étrange état où elle fut réduite l'eſpace de deux ans. Je ne m'arrête point à le décrire en détail, il ſuffira de dire en un mot, que tout ce que le Démon peut inventer, pour affliger une pauvre ame en cés matieres, il l'exerça envers celle-cy, qui pourtant ne donna jamais le moindre conſentement volontaire à cés infames ſuggeſtions.

Certes c'étoit une choſe déplorable de voir ce pauvre cœur, qui auparavant étoit ſi embraſé de l'amour de Dieu, être maintenant brûlé d'un amour infernal : que ce cœur qui étoit comme le temple du Saint Eſprit, fût le lieu où le Diable exerçoit ſes plus horribles tentations : que ce cœur enfin qui avoit toûjours tant aymé la pureté, & qui pour la conſerver, avoit quitté ſes Parens, Amis, & autres connoiſſances, fût abandonné à la rage du Démon d'impureté, pour un ſi long temps.

De dire maintenant les angoiſſes & les amertumes de ce pauvre cœur, c'eſt ce qui n'eſt pas poſſible, la ſeule idée qu'elle en avoit depuis, étoit capable de luy faire dreſſer les cheveux en la tête. Son eſprit étoit toûjours plongé dans une morne triſteſſe, qui luy faiſoit verſer des larmes en abondance. Il ne luy reſtoit plus aucun ſouvenir des graces

& faveurs qu'elle avoit reçuës auparavant; elle ſçavoit ſeulement qu'elle avoit fait vœu de chaſteté, mais de ſçavoir comment & en quelle occaſion, c'eſt ce qu'elle ignoroit entierement; & ce ſouvenir accroiſſoit de plus en plus ſa peine, n'ayant dans ſon eſprit, ce luy ſembloit, que ce qui luy étoit plus opoſé. Jamais pendant deux ans il ne luy vint aucune penſée de Dieu, ny pour Dieu, qui luy eût pû donner le moindre ſoulagement ſenſible, non plus que d'aucun Saint du Ciel: ſeulement de fois à autre elle avoit recours à la ſacrée Vierge, à qui de tout temps elle avoit eu grande dévotion, & ſe ſervoit ſouvent de l'invocation de ſon ſaint Nom, quand elle ſentoit ce braſier infernal s'allumer dans ſon cœur; mais pour l'ordinaire ce refuge ne duroit guere, car au même temps ſon imagination & ſa phantaiſie étoient troublées par des objets horribles.

Tout ſon unique bien conſiſtoit dans une crainte, qu'elle reſſentoit profondément gravée au fond de ſon cœur, d'offenſer Dieu; & cette crainte ne la quitta jamais durant le combat, & luy ſervit de deffenſe & de rempart, pour parer à tous les coups de l'ennemy; de ſorte qu'il ne put jamais tirer le moindre conſentement à la plus petite imperfection,

dans tous les assauts qu'il luy livra, ainsi que depuis elle le reconnut, & me l'à souvent dit les larmes aux yeux, toute fonduë & penetrée d'amour & de reconnoissance envers son divin Protecteur ; mais neanmoins cette crainte ne luy servoit de rien pour son soulagement, car tant plus la peur de l'offense étoit emprainte en son ame, & plus grande étoit la peine qu'elle avoit, de se voir tous les jours, ce luy sembloit, y contrevenir. Enfin Dieu l'avoit réduite à une si grande extremité de miseres, que toutes les choses qui étoient pour augmenter & accroître son tourment, luy étoient vivement representées; & tout ce qui luy eût pû donner le moindre réconfort, luy étoit entierement interdit & ôté de l'esprit. Et outre tout celà, c'est que pendant cés deux ans, elle ne trouva personne à qui elle eût pû se confier, & luy déclarer l'état déplorable où elle se trouvoit, ce qui ne luy fut pas une petite croix, mais des plus pesantes qu'elle eût sçu avoir; car comme nous avons dit dés le commencement, Dieu luy avoit donné de fortes inclinations, pour se laisser conduire par la volonté d'autruy, & avoit cette verité bien emprainte dans l'esprit, que si elle faisoit autrement, elle se perdroit; c'est pourquoy

se voyant pour lors dépourvûë de cét apuy, & dans un temps si déplorable, elle étoit confirmée davantage dans la pensée de sa perte, de laquelle elle ne doutoit aucunement.

Celà n'empêcha pas qu'elle ne fit tous ses efforts, pour trouver quelqu'un à qui elle eût pû se découvrir, & vint à cét effet trois ou quatre fois à Vennes, pour conferer avec quelque Religieux ; mais Dieu ne permit pas qu'elle en reçût aucun soulagement, & d'ailleurs elle n'avoit point de Confesseur arrêté, & prenoit le premier des Prêtres de sa Parroisse qui se presentoit, & le plus souvent elle ne pouvoit faire entendre son état, ou si elle le faisoit, eux ne le comprenoient pas ; neanmoins ils l'encourageoient toûjours à être fidelle, & à esperer que Dieu l'assisteroit, & la conseilloient de Communier tous les huit ou quinze jours, & quelque fois même il y en avoit qui le luy ordonnoient par forme de penitence, car elle ressentoit de grandes difficultez à s'approcher de la sainte Communion ; mais quand il luy étoit commandé de le faire, jamais elle n'y manquoit. Il est vray pourtant que 7. ou 8. mois devant que de sortir de son penible état, elle eut le moyen de parler à son premier Directeur ; car il se presenta une occasion qui obligea sa

Maîtreſſe de l'envoyer à Ploermel, pour quelques jours: Elle fut extrêmement aiſe de ce rencontre, qu elle recherchoit depuis long temps, ſe perſuadant qu'étant proche de ce bon Pere, il l'aideroit comme il avoit fait par le paſſé, & que cés peines diminuëroient avec ce ſecours. Etant donc arrivée dans la Ville, elle alla incontinent le trouver, & luy raconta tout le miſerable état où elle étoit réduite, & le deſir qu'elle avoit de reſter auprés de luy, & ne retourner plus dans ce lieu, où elle étoit ſi dépourvûë d'aſſiſtance dans ſes preſſants beſoins, & le conjuroit avec larmes, de luy permettre de reſter; mais ce bon Pere étant éclairé d'une lumiere particuliere, n'en fut aucunement émû, au contraire, penetrant par cette clarté dans les ſecrets deſſeins de la divine Providence ſur la conduite de cette ame, il luy fît commandement exprés, de la part de Nôtre Seigneur, d'y retourner ſi-tôt que ſes affaires ſeroient expediées; & pour l'y encourager, il luy dît par un eſprit Prophetique cés paroles, Alez hardiment, ma Fille, & ne craignez point que Dieu vous abandonne, non il ne le fera jamais, & en quelque miſere où vous vous trouviez, il vous aſſiſtera toûjours, l'effort du combat n'eſt pas finy,

„ mais il vous en fera sortir à vôtre trés-„ grand avantage. Cés paroles furent si éficaces, que dés-lors elle se soûmit avec une prompte obeïssance, encore qu'elle y ressentît de grandes répugnances, nonobstant lesquelles elle obeït, puis que telle étoit la volonté de Dieu ; & il ne faut pas douter que cette parfaite soûmission ne servît d'acheminement à son entiere délivrance, de laquelle il est temps de traiter.

Comme Dieu la délivra de ses peines, & des grandes faveurs qu'il luy fit.

Chapitre IX.

Nous avons veu au Chapitre précedent, comme cette pauvre Fille se vit par l'espace de deux ans entiers, destituée & dépourveuë de tout secours, & de toute assistance, tant divine qu'humaine, se trouvant seule & sans apuy, au milieu d'un combat horrible & épouventable ; Dieu le permettant ainsi pour son plus grand bien & avantage, & afin aussi que la gloire du triomphe ne pût être attribuée qu'à luy, à qui seul apartient de retirer en un

moment les ames d'un abîme de miſeres, pour les mettre au comble du bonheur & de la félicité.

Et afin qu'on voye cela plus clairement, au ſujet dont nous traitons, il voulut qu'arrivant le jour qu'il avoit deſtiné pour la délivrance de ſa fidelle Servante, elle fût un peu auparavant ſi exceſſivement tourmentée de cét amour infernal & deſordonné, qu'il n'avoit plus de bornes ny de retenuë, & n'avoit jamais reſſenty de ſi étranges peines, que celles qui l'agitoient pour lors; de ſorte qu'elle ſe voyoit réduite à un extrême deſeſpoir, toutes eſperances de remede luy étant ôtées de l'eſprit & n'y penſant plus, ſe croyant entierement abandonnée & reprouvée de Dieu, & n'attendoit d'heure en autre, que d'entendre prononcer l'Arreſt de ſa condemnation.

Mais Dieu avoit bien d'autres deſſeins, pour leſquels executer, il permit au Diable de joüer de ſon reſte; & à cét effet il luy livra un jour un ſi terrible aſſaut, qu'elle ne ſçavoit que faire & que devenir: Il luy ſembloit que tous les Démons la devoient emporter; & le feu de l'amour impudique s'alluma ſi fort, que ne ſçachant plus où ſe mettre, elle ſortit promptement du logis, & s'en alla au

milieu d'une grande prairie, pour y pleurer & lamenter ſon infortune, ſans être entenduë ny aperçuë de perſonne. Et comme la grace que Dieu luy fit en ce lieu eſt trés-conſiderable, il eſt à propos qu'elle la déclare elle-même, voicy donc ſes paroles.

„ Etant là, dit-elle, je me jetté par terre, & „ toute deſeſperée & tranſportée hors de „ moy-même, je commencé de gemir, & „ déplorer ma miſere en cés termes: Helas! „ diſois-je, miſerable & infortunée que je ſuis, „ pourquoy ſuis-je née, pour me voir réduite „ à un ſi grand malheur? Falloit-il que je „ quitaſſe tous mes Parens & tous mes Amis, „ pour venir icy me voir brûler & conſommer „ d'un feu infernal? Faut-il que mon cœur, „ qui n'eſt fait que pour Dieu, n'aye d'amour „ que pour la creature? & que ce que j'avois „ toûjours tant aprehendé, me ſoit arrivé „ d'une ſi étrange façon. Puis s'adreſſant à „ Dieu, elle luy diſoit: Mon Dieu, ôtez-moy „ de ce monde, afin que je ne vous offenſe „ plus.

„ Etant au plus fort du deſeſpoir & de mes „ plaintes, Dieu en un inſtant me changea le „ cœur de telle ſorte, que d'une extremité de „ peines, en un moment je me trouvay dans „ une extremité de joye & de contentement,

» ſans ſçavoir comment ny par quel moyen ;
» ce qui ſe fit par un effet ſi merveilleux de
» la puiſſance Divine, qu'on peut legitime-
» ment l'attribuer à un miracle, & plus
» grand, ce me ſemble, que ſi Dieu eût re-
» ſuſcité mon corps de mort à vie ; car il ſe
» fit un changement ſi ſubit & ſi grand,
» qu'il n'eſt pas poſſible de l'exprimer. Je me
» trouvé dans ce moment libre & dégagée
» de toutes choſes, & me ſembla qu'on m'a-
» voit ôté un fardeau peſant & épouventable
» de deſſus le cœur, & que les chaînes
» qui juſques alors m'avoient tenuë en
» ſi grande captivité, furent entierement bri-
» ſées & rompuës pour jamais ; me trouvant
» au dedans de moy-même en une telle liber-
» té, que je ne me connoiſſois plus. Il me fut
» montré en cét inſtant les ſoins & les bontez
» que Dieu avoit euës de moy pendant ma
» miſere ; mais avec tant de jour & de clarté,
» que j'en penſé mourir d'amour & de re-
» connoiſſance ; & toutes les fois que je penſe
» à cecy, je ne ſçay quel eſt le plus grand
» miracle, ou ma délivrance, ou d'avoir pû
» ſuporter ſans mourir, l'excés de l'amour
» que mon cœur reſſentit par cette veuë, qui
» étoit capable de m'ôter la vie, ſi Dieu ne
» m'eût conſervée ; & j'en demeuray tellement

„ affoiblie, que je fus prés d'une heure ſans „ pouvoir me remuer, ny même reſpirer, „ demeurant étenduë comme morte; auſſi „ certes par la miſericorde de Dieu, l'étois-je „ à toutes creatures, pour ne vivre plus qu'à „ luy, qui prît dés-lors une telle poſſeſſion „ de mon ame, que jamais depuis il ne m'a „ abandonnée & delaiſſée un ſeul moment; juſques icy ſont ſes paroles.

Etant un peu revenuë à ſoy, il ne ſe peut pas dire les actions de graces, ny les remercimens qu'elle donnoit à Nôtre Seigneur.

Elle fondoit en larmes, mais c'étoient des larmes d'amour & de douceur; & la paix qu'elle reſſentoit étoit ſi grande, qu'elle ſurpaſſoit de beaucoup tous les troubles qu'elle avoit eus auparavant; & elle ſe trouva tellement enrichie des dons & des graces de Nôtre Seigneur, qu'il n'eſt pas poſſible de les déclarer. Entre les autres, Dieu luy donna une ſi vive foy, une ſi ferme confiance en ſa bonté, & une ſi ardente charité, qu'il ne luy ſembloit pas que rien du monde pût la ſeparer de ſon Dieu; & de vray jamais depuis ny le Diable, ny le monde, ny la chair, n'eurent le pouvoir de l'ébranler tant ſoit peu dans ſon ſervice.

Il luy fut de plus donné un tel empire ſur

elle

elle-même, qu'il sembloit que toutes ses passions fussent aneanties, & particulierement celle de l'amour, ne ressentant depuis jamais la moindre étincelle d'affection pour aucune creature, qu'autant que Dieu le luy ordonnoit; & à ce propos elle disoit quelque fois que Nôtre Seigneur l'avoit guerie de l'amour de la creature par un remede bien étrange, qui étoit le sentiment même de l'amour desordonné de la creature; & que Dieu luy avoit donné le plus grand bien qu'elle eût jamais souhaitté, par le plus grand mal qu'elle eût jamais apprehendé, & s'étoit servy de l'ordure même pour la purifier; ainsi qu'il fit à l'Aveugle de l'Evangile, se servant de la bouë pour l'illuminer.

De plus il luy fut donné un amour pour Dieu si grand & si enflamé, que jamais elle n'en ressentit s'alentir l'ardeur; mais au contraire elle voyoit tous les jours à veuë d'œil, qu'il alloit s'augmentant de plus en plus. car depuis ce temps-là, elle ressentoit toûjours son cœur navré & blessé d'amour, ce qui la rendoit si foible & si languissante, que souvent elle ne se pouvoit suporter; mais de cecy il en sera parlé plus amplement en un autre lieu.

Aprés qu'elle eut été environ deux heures

à donner des loüanges à Nôtre Seigneur, à le benir & à le remercier de toutes cés misericordes; invitant la sacrée Vierge, tous les Saints du Paradis, & toutes les Creatures de la Terre, à luy ayder à le loüer de ses bontés, & de toutes les graces & faveurs qu'il venoit de luy faire, elle s'en retourna à la maison, mais bien autre qu'elle n'en étoit sortie.

Dieu l'adressa à un Pere de la Compagnie de IESVS, pour sa conduite; Et de ce qui luy arriva depuis.

Chapitre X.

Usques à present nous avons veu cette heureuse creature dans une continuelle vicisitude & changement de divers états; & toûjours les derniers plus pénibles & fâcheux que les précedens; il est maintenant temps que nous la voyons dans un état stable & arrêté. Et afin de le faire plus clairement & avec ordre, il est necessaire de sçavoir comme Dieu se comporta en son endroit, aprés l'avoir délivrée du pitoyable état où luy-même l'avoit réduite.

Certes on peut dire d'elle, & à juſte raiſon, ce que l'Epoux dît à l'Epouſe, que l'hyver étoit déja paſſé, & que les fleurs commençoient à paroître : car depuis le bien-heureux moment de ſa délivrance, jamais ſon cœur ne fut aſſailly de la moindre tentation, difficulté ou répugnance, qui l'eût tant ſoit peu détournée de l'ardeur & de la vehemence, avec laquelle elle ſe portoit continuellement vers ſon unique bien qui étoit Dieu : Car Nôtre Seigneur, ainſi qu elle diſoit, la conſtitua dés-lors dans une fortereſſe imprenable, & hors des attaques de tous ſes ennemis : & l'excés de l'amour, qui depuis luy brûla toûjours le cœur, le fortifioit d'une façon ſi extraordinaire, que rien du monde, ny du Diable, n'oſoit paroître, qui n'eût été au même inſtant détruit & aneanty.

Neanmoins quoy qu'elle fut ainſi fortifiée, & que Dieu eût pris un ſoin trés-grand de la conduire & gouverner luy-même, par les voyes de ſon divin Amour, il ne voulut pas la priver du merite de la ſainte obeïſſance, qui ſe trouve dans la ſoumiſſion qu'on rend à un Directeur ; & à cét effet il luy donna aprés ſa délivrance, un grand deſir de trouver quelque perſonne, à qui elle ſe pût entierement ſoumettre, & de la volonté

duquel elle pût dépendre totalement; ayant eu, comme nous avons déja dit dés le commencement, cette verité bien emprainte dans l'eſprit, que pourvû qu'elle ne fît point ſa volonté, il n'y avoit rien à craindre pour elle; & elle n'avoit point été ſans cette aſſiſtance, que les deux ans de ſon combat, Dieu l'en ayant privée à deſſein de la faire ſouffrir davantage. Aprés donc qu'elle fut délivrée, elle ſe mît en peine de trouver quelqu'un, qui ſe voulût charger de ſa conduite, mais elle n'en trouvoit point, & ne ſçavoit à qui s'adreſſer pour ce ſujet.

Sur cés entrefaites il arriva à Vennes un Pere de la Compagnie de Jesus, fort connu & eſtimé du Pere de cette jeune Damoiſelle, chez qui demeuroit cette bonne Servante; lequel ſçachant l'arrivée de ce Pere, conſeilla à ſa Fille de l'aller voir, & de le prendre pour ſon Confeſſeur, luy faiſant à ce deſſein grand recit de ſa vertu & de ſes merites.

Armelle entendant ce diſcours, prît réſolution de s'adreſſer à luy, & de luy déclarer entierement l'état de ſon ame; mais elle n'oſoit d'elle-même s'y preſenter, & ne ſçavoit comment trouver l'occaſion de luy parler; mais ayant recommandé affectueuſement

l'affaire à Dieu, le priant que ſi telle étoit ſa volonté, il luy fournît luy-même le moyen d'en venir à bout. Elle s'en vint à Vennes, au College des Peres Ieſuites, & rencontrant d'abord le Portier, avec qui elle avoit un peu de connoiſſance; elle le pria de luy dire ſi quelque Pere eût voulu prendre la peine de la Confeſſer? Ce bon Frere luy montra un Confeſſionnal, & luy dît, allez à ce Pere, vous y trouverez aſſeurément celuy que vous cherchez: il ne ſçavoit neanmoins rien de ſon deſſein, & de vray il ne ſe trompoit pas, car ce Pere à qui il l'adreſſa étoit le même, dont elle avoit tant ouy parler.

Elle s'y en alla, & ſe confeſſa à luy, & en reçut beaucoup de conſolation, n'oſant toutefois ſe déclarer pour l'heure; mais la ſeconde fois qu'elle retourna ſe confeſſer, elle luy demanda s'il auroit agreable qu'elle luy parlât franchement de l'état de ſon ame; & ce Pere luy ayant témoigné qu'il en étoit content, il luy donna jour pour le faire plus commodément; elle de ſon côté ne manqua pas de ſe rendre au temps aſſigné, où elle luy parla, & déclara entierement ſes diſpoſitions, tant paſſées que préſentes, mais avec tant de clarté, d'humilité, de diſcrétion & de prudence, que ce Pere demeura tout ravy,

d'entendre ainsi parler une pauvre Vilageoise; il fut étonné de voir les thréſors de graces & de vertus qui étoient renfermés ſous cette ſimple apparence, & dés-lors il connut les hauts deſſeins que Dieu avoit ſur cette Fille, & reſſentit un grand deſir de l'ayder à ôter & détruire tous les empêchemens du divin Amour qu'il pourroit remarquer en ce cœur qui en étoit ſi prévenu.

A ce deſſein il s'offrit entierement à elle, pour l'aſſiſter en toutes ſes neceſſitez, & luy enjoignit de recourir à luy avec toute ſorte de confiance & à quelque heure que ce fût, l'aſſeurant que de ſa part il ſeroit toûjours prêt de l'ayder de tout ſon pouvoir, ce qu'il ne manqua pas de faire depuis en toutes occaſions. Et pour commencer il voulut ſçavoir s'il n'y avoit point dans ſon ame quelque imperfection, attache, deffaut, ou recherche d'amour propre, afin de porter là ſes ſoins & ſes veilles, pour déraciner & ôter entierement tout ce qui étoit contraire à Dieu; car la conduite generale de ce Pere tendoit toûjours à l'entiere détruction & aſſujetiſſement des paſſions, afin de laiſſer l'ame libre pour les operations que Dieu par aprés voudroit faire en elle, ce qui étoit trés-excellent & utile pour l'état où pour lors cette Fille

étoit; car bien, comme nous avons dit cy-deſſus, que Dieu luy eût donné un entier empire ſur ſes paſſions & mouvemens déreglés, il ne voulut pas neanmoins qu'elle fût privée du merite qu'il y a à les vaincre & les ſurmonter; ce que ce Pere luy faiſoit faire de bonne ſorte, l'exerçant en toutes les façons qu'il ſe pouvoit imaginer être capables de ſervir à ſon deſſein, qui étoit de découvrir & de faire ſortir au jour juſqu'à la plus petite étincelle de paſſion, ou mauvaiſe inclination, afin de la détruire s'il y en eût eu: Et plus il voyoit le ſujet bon & capable de grande choſe, & plus y aportoit-il de ſoin & de vigilance, pour le purifier de tout ce qui eût pû être contraire à Dieu; mais de cecy il en ſera parlé plus amplement ailleurs.

Pour retourner donc à ce premier entretien, il ne ſe peut dire la joye & la conſolation que cette bonne Fille reçut, d'avoir rencontré ce Pere ſi plein de zele & de charité pour ſon avancement; & de ſa part elle s'offrit courageuſement à ſuivre tous les ordres qu'il luy plairoit de luy donner, le ſuppliant à chaudes larmes de ne rien épargner de tout ce qu'il verroit être requis, afin que Dieu fût abſolument le maître de ſon cœur, & qu'il n'eût égard ny à vie, ny à ſanté, ny à

commodité, ny à ſon honneur, ny à ſa ſatisfaction, ny à quoy que ce fût au monde; & elle diſoit cecy avec tant d'ardeur & de vehemence, qu'il ſembloit qu'elle fût hors d'elle-même.

Depuis qu'elle ſe fut ainſi miſe entre ſes mains, elle luy fut toûjours ſi ſujette & ſi obeïſſante, que jamais elle ne ſe départit d'un ſeul point de tout ce qu'il luy ordonnoit, & elle n'eût point voulu faire la moindre choſe ſans ſa permiſſion: Et quoy que quelques années aprés, par l'avis de ce même Pere, elle communiquât avec quelques autres de la même Compagnie, qui l'ayderent beaucoup, neanmoins elle continua toûjours tant qu'elle put, de ſe confeſſer d'ordinaire à luy; & elle ne le quitta jamais, reconnoiſſant qu'elle luy étoit beaucoup redevable, pour les grands aydes qu'il luy donna en cés commencemens, & pour les ſoins qu'il prit toûjours d'elle.

La hantiſe qu'elle eut avec ce bon Pere luy fut extrêmement utile, tant pour les ſoins qu'il prenoit à la dépoüiller de la plus petite imperfection, & de la faire exercer les plus ſolides vertus, que pour l'aſſeurance qu'il luy donna, que tout ce qui s'étoit paſſé & ſe paſſoit en elle, étoit de Dieu, & des effets

& marques certaines du grand amour qu'il luy portoit; car, comme nous avons dit au commencement, elle avoit toûjours eu je ne ſçay quelle petite crainte, que le Diable ne ſe fourât parmy tant de choſes extraordinaires qui ſe paſſoient en elle; Et ce Pere Carme qui fut ſon premier Directeur, & qui l'aſſiſta beaucoup, ne l'avoit jamais aſſeurée là deſſus; mais celuy-cy luy fit voir clairement que le tout provenoit de la bonté de Nôtre Seigneur en ſon endroit; voire même que l'état miſerable dans lequel elle avoit paſſé cés deux ans, étoit un effet de ſa miſericorde, qui par ce moyen l'avoit voulu purifier, & rendre capable de ſes dons. Car encore bien que Dieu luy imprimât au fonds de ſon cœur toutes cés veritez, toutes fois elle reſſentoit toûjours une deffiance, qui la tenoit comme en ſuſpens, & l'empêchoit de s'aſſeurer entierement aux ſentimens qu'elle en avoit.

Mais depuis que cés craintes luy furent ôtées, on ne peut dire combien cela ſervit à augmenter l'ardeur de ſon amour envers ſon Dieu; car quand elle venoit à conſiderer les effets de ſa miſericorde en ſon endroit, cela produiſoit un amour ſi enflamé, qu'il eût été capable de la faire mourir: Ainſi diſoit-elle d'ordinaire cés paroles à Nôtre

Seigneur, à propos de cecy.

„ O mon Amour & mon Tout! il me sem-
„ble que rien ne me doit ôter la vie que
„ vôtre seul Amour, & la connoissance des
„ biens que j'ay reçu de vôtre bonté.

Etant donc ainsi asseurée par son Confesseur, & obeïssant ponctuellement à tout ce qu'il luy enseignoit pour sa conduite, il seroit difficile de dire les progrez & l'avancement qu'elle fit dans la perfection, l'amour luy fournissant des forces pour ce sujet; mais enfin il arriva à un tel excez, que n'en pouvant plus suporter les efforts, elle en tomba dans une griéve maladie, comme il sera dit cy-aprés.

De la playe d'amour qu'elle reçut au cœur, & comme elle fut malade par l'espace de huit mois.

Chapitre XI.

PEu de temps aprés que cette sainte Fille eut été retirée de la miserable servitude de la creature, comme nous avons fait voir, l'Amour divin s'empara fortement de son cœur, par la faveur que Dieu luy fit en cette sorte.

Un jour s'étant arrêtée en la consideration de l'amour que Dieu luy avoit fait paroître en tant de rencontres, & desirant répondre à un si ardent Amour, elle se sentit enflamée & toute émuë au dedans d'elle-même; & commença avec grande ferveur, à demander à Nôtre Seigneur qu'il luy navrât & luy blessât le cœur de son divin Amour.

Etant dans l'ardeur de sa priere, elle sentit son cœur sensiblement transpercé de part en part, comme si on luy eût fendu & percé de tous côtez à coups de fléches, mais avec une douleur si grande & si excessive, qu'elle ne sçavoit que devenir; & depuis ce temps-là elle ne fut pas un moment, durant plusieurs

années, ſans reſſentir continuellement une douleur forte & penetrante au cœur, toutefois avec difference, étant en un temps d'une façon, & en un temps d'une autre, ſelon qu'il plaiſoit à Dieu d'en diſpoſer : Mais pour les deux premieres années, aprés qu'il luy eut fait cette grace, la douleur qu'elle reſſentoit étoit une douleur vive & ardente, accompagnée d'une force & d'une vehemence ſi grande, qu'il luy étoit avis qu'elle avoit au dedans d'elle-même un feu cuiſant & dévorant, qui la détruiſoit & conſommoit toute ; de ſorte qu'elle étoit contrainte, par la violence du feu, & de la douleur qu'elle reſſentoit, de faire des actions extraordinaires, & comme d'une perſonne hors du ſens. Quand elle ne pouvoit être aperçuë, elle ſe jettoit par terre, jettant des crys ſi pitoyables, que ſi on luy eût arraché le cœur, elle n'en eût pas fait davantage : & quoy qu'à l'exterieur elle fit démonſtration de ſouffrir beaucoup, neanmoins au dedans d'elle-même elle joüiſſoit d'une ſi profonde paix, & ſa conſolation étoit ſi grande, qu'il luy ſembloit qu'elle avoit toutes les joyes du Paradis dans ſon cœur.

De plus pendant cés deux ans, & même beaucoup de temps aprés, elle verſoit une ſi grande

abondance de larmes, que c'eſt merveille que la nature luy en pût tant fournir, car perpetuellement on luy voyoit les larmes aux yeux, ce qui procedoit du ſentiment d'amour & de reconnoiſſance, qu'elle avoit envers Nôtre Seigneur, pour l'avoir ſi miſericordieuſement délivrée de ſes miſeres, & il luy eût été impoſſible de les retenir, quelque effort qu'elle y eût aporté. Elle diſoit ſouvent à ſon Confeſſeur, quand il s'étonnoit de la voir verſer une ſi grande abondance de larmes; Mon Pere, quand je répandrois autant de larmes comme il y a de goutes d'eau dans la mer, mon amour ny la reconnoiſſance que j'ay des bontez de Nôtre Seigneur, ne ſeroient pas encore ſatisfaites, & en effet il étoit ainſi comme elle le diſoit; car quoy qu'elle fit, ou endurât, elle eſtimoit tout cela comme ſi elle n'eût rien fait. Mais ce qui eſt digne d'admiration en cecy, c'eſt que nonobſtant qu'elle pleurât tant & ſi continuellement, jamais toute-fois elle ne ſentit aucune douleur de tête, ce qui fait bien voir que cés larmes ne provenoient d'autres ſources que de ſon cœur bleſſé d'amour, & elle le reconnoiſſoit bien; car elle diſoit ſouvent que jamais ſa tête ny ſon imagination ne furent préocupées d'aucune penſée ny ſentiment

capable de luy donner la moindre impreſſion, c'étoit toûjours ſon cœur qui étoit atteint, d'où par aprés ſortoient au dehors les effets extraordinaires qui parurent en elle.

L'un des principaux pour ſa durée, fut que ce feu qui s'étoit ſi extraordinairement allumé au dedans de ſon cœur, s'épandit quelque temps aprés par tout ſon corps, de ſorte qu'elle devint ſi brûlante, qu'il n'y avoit pas moyen de la toucher, ſans en reſſentir une chaleur extrême ; cela luy cauſa une forte fiévre, qui luy continua ſans interruption huit mois entiers, pendant leſquels elle fut preſque toûjours au lit, ſa foibleſſe étant ſi grande qu'elle ne ſe pouvoit ſuporter.

Ce fut icy où Dieu fit plus manifeſtement connoître les grands thréſors de graces & & de vertus, qu'il avoit renfermez dans cette benite Ame; car on ne peut dire combien elle ſouffrit durant cette maladie, ny la joye, & le contentement avec lequel elle ſuportoit toutes les douleurs, mépris, delaiſſemens & oubly que les domeſtiques avoient d'elle, paſſant ſouvent les jours entiers, dans la plus grande ardeur de ſon mal, ſans être aſſiſtée ny ſoulagée d'aucun d'eux.

Mais d'autre part auſſi, ſon divin Epoux ne

la mettoit pas en oubly, au contraire, plus elle étoit abandonnée des creatures, & plus étoit-elle careſſée de luy, ce qui luy faiſoit facilement & même ardemment ſouhaitter encore un plus grand oubly, afin qu'étant entierement delaiſſée & dépourveuë de leurs aſſiſtances, elle pût mettre toute ſa confiance en luy ſeul.

Son deſir de ſouffrir étoit tel, qu'encore que ſa nature fût extrémement affoiblie, & qu'elle eût du mal autant qu'elle en pouvoit porter, elle en ſouhaitoit toute-fois encore davantage, & eût voulu ſe voir mépriſée & rejettée de tout le monde, & qu'on l'eût miſe ſur le pavé, abandonnée de tout ſecours humain, afin d'imiter en quelque choſe ſon Sauveur, dont l'amour la tranſportoit de telle ſorte, qu'elle ne ſçavoit que faire pour y coreſpondre.

Mais Dieu qui n'abandonne jamais les ſiens, & qui en prend d'autant plus de ſoin qu'ils ſe delaiſſent eux mêmes, ne manqua pas de ſécourir ſa fidelle Servante, par le moyen de ſon Confeſſeur, qui connoiſſant les grands maux qu'elle ſouffroit, & le beſoin qu'elle avoit de ſoulagement, pour les luy pouvoir procurer plus commodément dans la Ville qu'à la Campagne, il obtint de ſa Maîtreſſe

qu'elle la fit amener chez une fort vertueuſe vefve, afin de la faire traiter.

Etant là il en prît un ſi grand ſoin, & la fit voir aux Médecins qui luy firent des ordonnances, mais ſon mal n'étant pas de leur reſſort, & ſa cauſe ſurpaſſant toutes leurs ſciences & induſtries, leurs remedes étoient pour elle ſans effet, excepté les ſaignées, par le moyen deſquelles elle recevoit quelque petit ſoulagement, d'autant qu'elles donnoient air à ce grand feu qui la dévoroit au dedans; c'eſt pourquoy elle s'en ſervit aſſez frequemment le reſte de ſa vie, afin de rafraichir quelque peu ſon pauvre cœur, afin que par aprés il brûlât davantage; & une fois entre les autres, un Chirurgien ayant été appelé pour la ſaigner, & l'ayant veuë dans les ardeurs aſſez ordinaires que luy cauſoit la vehemence de ſon amour, il en conçut mauvaiſe opinion, & ne la voulut pas même ſaigner, juſques à ce qu'ayant fait connoître ſa penſée à ſon Confeſſeur, & à Monſieur ſon Maître, l'un & l'autre le détromperent bien tôt, luy faiſant connoître la haute eſtime qu'ils avoient de la vertu & de l'honnêteté de cette Fille.

Toute fois ſon Pere Confeſſeur ne voulut pas qu'une ſi bonne occaſion ſe paſſât ſans

qu'elle

qu'elle en tirât avantage, & ainſi il ne feignit point de luy faire connoître la mauvaiſe eſtime qu'on avoit euë d'elle, & faiſoit paroître avoir luy-même ſes ſentimens, la reprenant aigrement, comme ſi en effet elle eût été coupable ; ce qu'entendant elle conçut une ſi grande joye, & ſon viſage parut ſi alaigre, qu'il ſembloit que tout ſon mal fût entierement diſſipé, & ne luy fit autre réponſe que de luy dire, Dieu ſoit beny, mon Pere, de ce qu'il permet que vous ayez cés penſées ; ce qu'elle dit d'un eſprit ſi tranquile & plein de reconnoiſſance, que ce bon Pere en demeura tout étonné, & me l'a ſouvent depuis raconté, auſſi-bien que Monſieur ſon Maître, pour preuve de la vertu de cette ſainte Fille, qui de ſa part conſerva pour ce Chirurgien un tel eſprit de reconnoiſſance, qu'elle m'a quelque fois dit avoir bien de la peine, quand elle le voyoit, de s'empêcher de ſe jetter à ſes pieds, pour le remercier des ſentimens qu'il avoit eu d'elle. De cét exemple ſi rare on peut facilement juger à quel haut point de perfection étoit parvenuë cette heureuſe Fille, puiſque non ſeulement elle ſuportoit patiemment une choſe ſi ſenſible, mais même encore s'en réjoüiſſoit, & s'eſtimoit beaucoup

obligée à celuy qui en étoit l'autheur ; ce qu'elle obſerva toûjours envers toutes les perſonnes qui luy donnoient quelque matiere de ſouffrances, comme il ſera declaré plus amplement autre part.

Pour apreſent nous continuerons à traiter de ſa maladie, dont ne pouvant recevoir de ſoulagement par aucun remede, elle dura long-temps, l'ardeur de ſon amour la dévorant de telle ſorte, qu'elle entretenoit celle de ſa fiévre ; & tant durant cette maladie, qu'à la ſuite de ſa vie, elle étoit obligée de ſe ſervir ſouvent de petits rafraichiſſemens, comme de ſe mettre les bras & les mains dans l'eau ; & quoy que ce fût aux plus grands froids de l'hyver, & que même l'eau fût glacée, ſi-tôt qu'elle y mettoit les mains, elle fondoit & devenoit incontinent chaude, comme ſi on l'eût miſe auprés d'un grand feu. Le moindre regard que les perſonnes qui la connoiſſoient plus particulierement jettoient ſur elle, leur faiſoit facilement juger de la vehemence de cette ardeur qu'elle avoit au dedans, car ſon viſage étoit toûjours enflamé, ſa reſpiration brûlante, ſes veines plaines, groſſies & boüillantes, & toutes ſes arteres en une agitation & palpitation extraordinaire, comme une per-

ſonne, qui à proprement parler, eût été dans un braſier ardent; auſſi diſoit-elle ſouvent à ſon Confeſſeur, quand il la viſitoit en cette maladie, Mon Pere, je ſuis dans une fournaiſe, mais c'eſt la fournaiſe de l'amour. Cecy cauſoit une grande admiration à ce bon Pere, qui ne voulant joüir ſeul du contentement qu'il recevoit dans la converſation de cette ſainte Fille, la fit connoître à deux autres Peres de la même Compagnie, l'un deſquels fut le Reverend Pere Jean Rigoleu, dont la mémoire eſt en benediction à tous ceux qui l'ont connu; luy & cét autre dont je tais le nom, à cauſe qu'il vit encore, étoient perſonnes grandement zellées pour la gloire de Dieu, & pour la perfection des ames, & fort éclairez dans la conduite des perſonnes ſpirituelles. On ne ſçauroit dire le ſoin & l'aſſiſtance que luy rendoient cés Peres, & l'amour qu'ils luy portoient, voyant en elle les vrays effets d'un parfait & ſincere amour envers Dieu; ce leur étoit une ſinguliere conſolation de l'entretenir, d'autant que tous ſes diſcours étoient comme autant de braſiers & étincelles du feu ſacré qui brûloit ſon cœur; & elle de ſon côté n'avoit point de plus cher contentement, que celuy qu'elle recevoit en

leur déclarant ſimplement tout ce que Dieu operoit en elle, ce qu'elle faiſoit avec des termes ſi humbles, ſi embrazés & ſi ſaints, qu'il paroiſſoit aſſés que Dieu parloit plus en elle, qu'elle-même ; mais de cecy il en ſera traité plus amplement en ſon propre lieu.

Depuis donc que Nôtre Seigneur luy eut fait la grace de traiter avec cés Peres, elle s'arrêta toûjours à leur conduite, ſpecialement à l'un d'eux, envers lequel dés la premiere fois qu'elle luy parla, elle ſe ſentit interieurement émuë, & connut que c'étoit celuy qui l'ayderoit le plus à s'acheminer à la perfection, où Dieu la deſtinoit, ce qu'elle reconnut à la ſuite du temps être trés-vray; mais elle ſe ſervit peu du bien de ſa conduite pour lors, parce qu'il fut obligé de ſortir de Vannes, pour aller demeurer ailleurs. A ſon départ il la recommanda fort, tant à ſon Confeſſeur, qu'au Reverend Pere Rigoleu; & quelques années aprés, étant revenu dans le Païs, il luy ſervit grandement. Elle n'étoit pas encore relevée de cette maladie quand il s'en alla, pendant laquelle ſon Confeſſeur, & le Reverend Pere Rigoleu, la viſitoient ſouvent, & quittoient volontiers pluſieurs autres occupations, pour luy rendre ce devoir de charité.

C'étoit une choſe merveilleuſe, que de voir & entendre cette bien-heureuſe Creature, car tous ſes diſcours n'étoient que de Dieu & de ſon divin Amour ; elle reſſembloit proprement à un Phœnix expirant ſur ſon bucher, ou pour mieux dire à une Ame vrayement Seraphyque, qui n'avoit de vie & de mouvement, que pour aymer, & mourir en aymant. Cés Peres qui la viſitoient, tâchoient de moderer un peu cette ſi grande ardeur, luy conſeillant de ne ſe pas laiſſer emporter aux grands excés qu'elle reſſentoit; mais il n'étoit pas en ſon pouvoir d'y reſiſter, car il luy ſembloit qu'elle fût morte, ſi elle n'eût aymé de la ſorte; & elle leur diſoit, que l'amour ſeul étoit la cauſe de ſa vie, & de ſon mal tout enſemble, & que ce peu de force qu'elle avoit provenoit de l'excés de ſon amour, auſſi bien que ſa maladie.

Comme elle vint demeurer en nôtre Monaſtere.

CHAPITRE XII.

ELle paſſa environ huit mois toûjours alitée, & avec une fiévre qui ne luy donnoit point de relâche, de ſorte que ſon Confeſſeur voyant ſon mal continuer, jugea à propos de la faire retourner dans les Champs, eſperant que le changement d'air luy pourroit donner quelque ſoulagement ; & de vray, y ayant demeuré quelque temps, elle commença à ſe mieux trouver, & par fois elle ſe levoit, juſques à ce qu'elle eût recouvert des forces ſuffiſantes, pour s'employer dans les occupations du ménage ; car, comme elle m'a dit elle-même, l'amour la tranſportoit pour lors de telle ſorte, que ſi-tôt qu'elle avoit la moindre ſanté, elle travailloit infatiguablement, & eût voulu ſeule faire toute la beſongne de la maiſon, ſon inſtinct interieur la pouſſant à cela. D'autre part cét Amour ſi agiſſant l'occupoit plus incomparablement au dedans d'elle-même qu'au dehors, la tenant en de continuels & vehemens actes de toutes ſortes de vertus, qu'elle produiſoit

d'une ferveur extrême, ſans tréve ny relâche, de maniere que ſes forces étoient tout incontinent taries & épuiſées, & elle retomboit malade comme auparavant. Elle paſſa de la ſorte les trois ou quatre premieres années, aprés ſa délivrance de l'état des tentations, dont nous avons parlé tant devant qu'aprés cette fiévre de huit mois.

En ce même temps il arriva que nous eumes beſoin d'une Sœur Touriere, n'en ayant qu'une, qui ne pouvoit ſeule ſatisfaire au ſervice de la Maiſon; de ſorte que nous nous adreſſâmes au Confeſſeur de cette bonne Fille, pour en avoir une de ſa main, ayant grande confiance à ce bon Pere, & luy de ſa part qui avoit une ſinguliere affection pour nôtre Communauté, crut qu'il ne pouvoit mieux rencontrer, pour nous ſatisfaire, que de nous donner cette vertueuſe Fille. Il fut fort aiſe de trouver une occaſion de l'ôter d'un ſi grand ménage, comme celuy où elle étoit, parce qu'il voyoit que ſes continuelles occupations luy apportoient un grand empêchement à reprendre ſes forces & ſa premiere ſanté: Depuis long-temps il cherchoit l'occaſion de luy procurer quelque ſoulagement; Dieu la luy donna tout à propos en ce rencontre, à nôtre grand contentement,

qui ayans ouy faire beaucoup de recit de la vertu de cette bonne Fille, étions fort aiſe de l'avoir en nôtre Maiſon.

Mais ſon Maître & ſa Maîtreſſe n'en furent pas d'accord, ils reſſentirent extrêmement ſa ſortie, & firent de grandes plaintes à ce Pere, & luy témoignerent des reſſentimens d'auſſi longue durée que fut ſon abſence. Pour la bonne Armelle, qui étoit parfaitement obeïſſante, elle n'eut aucune difficulté de faire ce qui luy étoit commandé, & ainſi elle quitta ce lieu, où elle avoit ſoutenu de ſi rudes combats, & où Dieu l'avoit comblée de tant de graces.

Etant en nôtre Maiſon, elle commença peu à peu à ſe fortifier, non qu'elle recouvrât ſon entiere ſanté, mais elle ſe trouva bien mieux qu'elle n'avoit fait depuis long-temps. Nous avions une ſinguliere amitié pour elle, à cauſe des rares vertus que nous y remarquions, & tâchions de luy donner tout le ſoulagement poſſible, & ne voulions pas qu'elle ſe fût travaillée à aucune choſe, qui eût peu intereſſer ſa ſanté; d'ailleurs elle étoit avec une bonne Fille, qui depuis long-temps étoit au ſervice de nôtre Communauté en qualité de Touriere, qui l'aymoit ſi tendrement, qu'elle n'eût pas voulu luy laiſſer

ſouffrir la moindre incommodité, & eût mieux aymé faire tous nos meſſages, que de la laiſſer faire aucun travail, qu'elle eût creu la devoir trop fatiguer, & ainſi elle menoit une vie fort douce, & où rien du monde ne luy donnoit peine. De ſa part elle ſe comportoit avec tant de vertu, de ſilence, de modeſtie & de ſoumiſſion, que toutes nos Religieuſes, qui avoient à traiter avec elle, en étoient extrêmement édifiées ; ſouvent pluſieurs demandoient licence de l'aller entretenir, & ce leur étoit un extrême contentement, de l'entendre parler de Dieu & de ſon ſaint Amour, ſpécialement les jours qu'elle devoit, ou avoit communié ; on eût creu voir & entendre une autre ſainte Catherine de Sienne, ou de Gennes, tant ſes diſcours étoient ardens & enflamés ; mais pour en joüir il falloit y aller avec adreſſe, & l'obliger à parler comme ſans y penſer, autrement elle ne l'eût jamais fait : Son humilité, & le reſpect qu'elle portoit aux Religieuſes étoit ſi grand, qu'elle ſe tenoit en un continuel ſilence en leur préſence ; toutefois quand l'amour la tranſportoit, ou qu'on l'obligeoit de traiter de cette matiere, alors elle diſoit merveille, & il paroiſſoit évidemment, que le cœur parloit par ſa bouche.

Elle paſſa environ un an & demy en cét état fort contente, pendant lequel temps elle recouvra beaucoup de ſanté, qui étoit ce ſemble, le deſſein pourquoy Dieu l'avoit conduite ceans, aprés quoy elle commença d'avoir en horreur & à dégoût tous les aiſes & les commodités qu'elle y recevoit, ſon inſtinct interieur l'ayant toûjours fait incliner aux choſes rudes & déplaiſantes à la nature; plus elle étoit aymée & cherie, plus elle avoit de peine; il étoit inſuportable à ſon eſprit de ſe voir ſi contente, & à ſon aiſe, quoy que d'ailleurs la nature ſe réjoüît beaucoup de cet état, mais ſon eſprit la repouſſoit avec tant d'impetuoſité, que dans les choſes où elle croyoit plus ſe ſatisfaire, c'étoit où elle recevoit plus de peine, car de voir qu'elle ne ſouffroit rien, ce luy étoit un trés-grand déplaiſir.

Ce qui faiſoit qu'elle eût deſiré ardemment de retourner dans ſa premiere demeure; mais d'en parler, il n'y avoit aucune apparence, & elle ne voyoit point de jour qui donnât ouverture à ce deſſein: ſon Confeſſeur, ny nos Religieuſes, qui l'aimoient extrêmement, n'y euſſent jamais conſenty; & bien loin de cela, elles eurent la bonté pour elle, que de la vouloir rece-

voir en qualité de Sœur Converſe, aprés qu'elle auroit ſervy quelques années. A ce deſſein on la fit entrer dans l'enclos de nôtre Maiſon, afin qu'elle aydât à faire le ménage des Penſionnaires; ſon eſprit reſſentit une grande contradiction à cette entrée, non pour autre ſujet que celuy que nous avons déja dit; mais neanmoins elle obeït tout ſimplement & à l'aveugle, ſans faire paroître la difficulté qu'elle avoit.

Il arriva que le jour de ſon entrée étoit celuy de l'octave de la Fête Dieu, dans lequel Nôtre Seigneur avoit toûjours coutume de luy faire quelque grace particuliere; elle eſtimoit celle-cy une des plus grandes qu'elle eût peu recevoir de ſa bonté, de l'avoir admiſe dans ſa Maiſon, & ſe ſentoit ſi reconnoiſſante de cette faveur, qu'elle ne ſçavoit comment en remercier Dieu, ny toute nôtre Communauté; & elle diſoit, parlant à Nôtre Seigneur, ô mon Amour! vous m'avez enfermée dans ce lieu, comme dans vôtre Temple & Tabernacle, où vous repoſez jour & nuit, afin auſſi que jour & nuit je vous ayme.

Cette penſée, qu'elle étoit dans un lieu où étoit toûjours le trés-Saint Sacrement, luy cauſoit une telle conſolation, qu'elle ne

la pouvoit exprimer, encore qu'elle n'empêchât pas qu'elle ne reſſentît toûjours ſa peine, luy étant avis que Dieu la vouloit autre part; mais comme elle n'avoit rien procuré en cecy, elle tâchoit de ſe tenir en repos, attendant que Dieu eût diſpoſé d'elle comme il luy auroit pleu.

On l'apliqua au ſervice des Penſionnaires, dequoy elle s'acquittoit avec tant de douceur & de ſoin, que toutes les petites Filles l'aymoient uniquement, & avoient une telle confiance en elle, qu'elle étoit tout leur refuge; & elles luy portoient tant de reſpect, qu'encore qu'elle ne fût que Servante, elles craignoient autant de luy déplaire qu'à leurs Maîtreſſes; ſa ſeule preſence, & la modeſtie qui paroiſſoit en ſon viſage, étoit plus que ſuffiſante pour les retenir en leur devoir, & c'étoit un grand ſoulagement aux Religieuſes qui avoient ſoin d'elles, quand pour quelque occaſion elles les quittoient de veuë, ſçachant bien que tant qu'Armelle y ſeroit, tout iroit auſſi bien qu'en leur preſence.

Si quelques unes s'éloignoient de leur devoir, ou faiſoient paroître quelque opiniâtreté, ou autre mauvaiſe inclination, ce qui eſt aſſés ordinaire parmy les enfans, elle les avertiſſoit en particulier, épiant les occaſions

que ſes paroles euſſent leur effet, ce qu'elle faiſoit avec tant d'adreſſe, de charité & de cordialité, qu'elle emportoit ſur cés petits eſprits tout ce qu'elle vouloit, & par même moyen faiſoit couler dans leurs cœurs les ſentimens de pieté & de dévotion, leur donnant de trés-bons principes de vertus, pour quelque condition, où elles ſe peuſſent rencontrer, ce qui en pluſieurs a reüſſi à de trés bons effets.

Elle étoit ſoigneuſe que rien ne leur manquât pour leur ſervice, & faiſoit le tout avec tant d'ordre & ſi à point, avec tant de tranquilité & de repos, qu'on n'eût pas dit qu'elle eût eu rien à faire; ſes dévotions étoient ſi reglées, qu'elles ne l'empêchoient en aucune façon de s'acquitter de tout ce qui requeroit ſon travail, encore que ſouvent lors qu'elle étoit au milieu de ſon occupation, il luy ſurvenoit des aſſauts de l'Amour divin ſi violens, qu'elle ne ſçavoit que devenir, elle ne laiſſoit pas de continuer, & Dieu pourvoyoit à la ſoulager, car j'étois pour lors apliquée à l'inſtruction des Penſionnaires; & ſi-tôt que je m'apercevois de ſa diſpoſition, je l'envoyois ſe repoſer en quelque lieu retiré, qui étoit le plus grand ſoulagement qu'on eût ſçeu luy aporter, & auſſi-tôt

que ſon ſervice étoit requis, tout incontinent elle retournoit à la beſongne, auſſi diſpoſée comme ſi rien ne ſe fût paſſé; & cecy arrivoit trés-ſouvent, ainſi que je le pourrois prouver par pluſieurs exemples, mais je les reſerve à un autre lieu, où ils ſeront plus à propos; pour le preſent je me contenteray de dire, que tout le temps qu'elle demeura dans nôtre Maiſon, jamais on ne reconnut en elle aucune parole, ny action, qui marquât le moindre deffaut, au contraire les vrayes & ſolides vertus y étoient ſi évidentes, qu'elles luy gaignoient l'amour & l'eſtime de toutes celles qui la connoiſſoient, ce qui la mettoit hors de toute peine & contrarieté de leur part; mais cét état étoit trop doux pour elle, Dieu ne voulut pas l'en laiſſer joüir long-temps, auſſi l'en retira-t'il bien tôt, & ſe ſervit pour ce ſujet des moyens que je déduiray au Chapitre ſuivant.

Sa ſortie de nôtre Monaſtere, pour retourner en ſa premiere demeure.

Chapitre XIII.

NOus avons déja remarqué que depuis un long temps, l'eſprit de cette Fille ſe ſentoit peiné & gêné parmy le repos & le contentement qu'elle recevoit en nôtre Maiſon, ſentant un certain mouvement, qui luy faiſoit connoître que ce n'étoit pas le lieu où Dieu la vouloit; elle faiſoit neanmoins tous ſes efforts, pour ſe délivrer de cette penſée, ſe perſuadant qu'elle ne pouvoit être mieux autre part que dans cette maiſon, où les exemples de vertus luy étoient trés frequens; d'ailleurs l'affection qu'on avoit pour elle, & la bonne volonté qu'elle reconnoiſſoit dans nos Meres de la retenir le reſte de ſes jours, & outre cela l'inclination de ſon Confeſſeur, qui étoit qu'elle y reſtât; toutes cés raiſons dis-je, & pluſieurs autres que j'obmets, luy étoient de puiſſants motifs, pour l'obliger à demeurer dans un lieu, qui en tant de manieres luy étoit ſi avantageux.

Mais Dieu qui ne veut pas que les ames

qu'il desire avoir toutes à luy, ayent égard à leur interest au préjudice de ses volontés, luy fit enfin connoître bien clairement, que la sienne étoit qu'elle quittât cette Maison, où selon toutes les apparences, il ne luy pouvoit rien manquer, & où ses inclinations eussent receu beaucoup de satisfaction. Pour cét effet donc il permit qu'elle commençât à ressentir grandement la vivacité de ses passions, qui jusques à lors avoient été comme entierement assoupies ; de plus la nature étoit bien plus que de coûtume, portée à la recherche de ses apetits, & quoy qu'elle ne les suivît pas, mais qu'au contraire elle les repoussât, avec une grande generosité, neanmoins elle avoit peine de se voir aux prises, avec un ennemy qui depuis un long-temps avoit rendu les armes, & paru comme vaincu.

Mais ce qui l'étonnoit le plus, c'est qu'elle reconnoissoit bien du changement dans son état interieur, car cette familiarité si grande & si continuelle, qu'elle avoit toûjours euë avec Nôtre Seigneur, & l'amour si extrême qui la possedoit, commençoient beaucoup à s'alentir ; non que pour cela elle manquât d'être aussi fidelle qu'auparavant, mais il y avoit bien plus de crainte & de retenuë, &

un

un certain reſſerrement de cœur, qu'elle n'avoit pas coûtume de reſſentir. Cela & pluſieurs autres choſes de cette nature, firent qu'elle commença de penſer ſerieuſement aux moyens d'obeïr aux mouvemens qu'elle avoit juſques à lors tenus cachés.

Et ce qui l'anima encore davantage, fut ce qui luy arriva quelque peu avant que de ſortir, en cette maniere : Une nuit étant comme entre éveillée & endormie, il luy ſembla être au bord d'un précipice, dans lequel elle étoit prête de tomber ; & comme elle étoit extrêmement effrayée, & en une grande peine, ne ſçachant comment s'en garantir, il ſe preſenta à elle deux perſonnes vêtuës de noir, qui luy preſenterent les mains, & l'en retirerent ; & ſur cela elle s'éveilla, ayant l'eſprit remply de crainte, & de confiance tout enſemble, & il ne fut pas dans ſon pouvoir de chaſſer l'idée de ce ſonge, quelque diligence qu'elle y apportât, quoy qu'elle ne ſçeût au vray ce qu'il ſignifioit.

Mais elle ne fut pas long-temps ſans l'apprendre, car je croy que dés le lendemain, ou du moins à peu de jours de là, un Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, ſon proche Parent, l'étant venuë voir, luy fit dés l'abord une ſerieuſe reprimande, d'avoir

quitté ſa premiere demeure, luy diſant entr'autres choſes ces paroles, qui la touche-
„ rent vivement; Eſt-ce ainſi, luy diſoit-il,
„ que vous aimez la Croix & les ſouffrances?
„ vous les fuyez-donc, pour venir chercher
„ vos aiſes & vos commoditez, dans un lieu
„ où rien ne vous peine. Que répondrez-vous
„ à Nôtre Seigneur, quand il vous repro-
„ chera que nonobſtant tous les mouvemens
„ qu'il vous donne, d'une vie plus ſouffrante
„ & mépriſée, vous perſiſtez toûjours à ſui-
„ vre vos raiſonnemens humains & naturels?
Puis pourſuivant ſon diſcours, il ajoûta &
„ luy dît, Je vous dis de la part de Dieu,
„ que vous êtes ceans contre ſa volonté, &
„ qu'il vous a appellée à la Croix, & non au
„ repos.

Cés dernieres paroles firent une étrange impreſſion ſur ſon eſprit, qui étoit augmentée par une circonſtance bien digne de remarque, à ſçavoir qu'elle n'avoit en aucune maniere fait connoître à ce bon Pere l'état de ſon ame, ny dit la moindre parole, qui luy pût faire tirer cés conjectures; au contraire, quoy qu'il luy déclarât ſi ouvertement ce qui ſe paſſoit en elle, au ſujet de ſa ſortie, elle ne luy témoigna point ſes mouvemens là deſſus; ſeulement elle fut fort

attendrie & ſe prit à pleurer, & il continua à luy perſuader efficacement ſa ſortie, non pour autre raiſon, ſinon qu'il y étoit meu par une ſecrette conduite de la divine Providence, qui ſe ſervoit de luy pour annoncer ſes volontez à cette ame.

Auſſi ne prit-elle point cés diſcours d'autre part, car il étoit trop manifeſte qu'à moins d'une ſpeciale connoiſſance de Dieu, ce Pere ne luy eût pas parlé en cés termes; & il ſemble qu'il n'étoit venu en ce Pays pour autre ſujet que celuy-cy, car dés lors il s'en alla, n'étant que paſſant, & y ayant pluſieurs années, qu'il n'avoit veu cette ſienne bonne Parente, qu'il laiſſa bien affligée, & réſoluë tout enſemble, d'obeïr aux volontés de Dieu, qui luy avoient été ſi manifeſtement déclarées.

Déja elle voyoit une partie de ſon ſonge effectué, cette perſonne vêtuë de noir qui luy prêtoit les mains, n'étant autre que ce Religieux & le Reverend Pere Rigoleu de la Compagnie de Jeſus, dont nous avons déja parlé, à qui elle déclaroit entierement tout l'état de ſon ame : ce bon Pere étoit abſent du Pays, lors qu'elle entra dans nôtre Maiſon, de ſorte qu'à ſon retour, qui fut à même temps que ſon eſprit fut agité, tant

des ſolicitations interieures, que des paroles que luy avoit dites ſon Parent, il trouva cette pauvre Fille bien en peine.

Elle luy fit une entiere déclaration comme le tout s'étoit paſſé, les répugnances & contrarietez qu'elle avoit reſſenties à ſon entrée, les mouvemens forts & violens pour ſa ſortie, afin de pouvoir ſouffrir & patir davantage, le ſonge qu'elle avoit eu, & en ſuitte l'entretien de ce Religieux; mais ſur tout les recherches de la nature, la rebellion & agitation des paſſions, & le refroidiſſement qu'elle reſſentoit de la part de Nôtre Seigneur; tout cela dis-je elle le déclara à ce bon Pere, avec une grande ſimplicité & franchiſe; qui jugeant par ſes diſcours, & particulierement par le changement de ſon état interieur, qu'infailliblement Dieu la vouloit ailleurs, puis qu'il en donnoit des témoignages ſi évidens. Aprés avoir recommandé l'affaire à Nôtre Seigneur, & y avoir ſerieuſement penſé, il luy dît pour réponſe, qu'il luy faiſoit commandement exprés de la part du Saint Eſprit, de retourner en ſa premiere demeure. Cés paroles furent proferées avec tant d'efficace & d'authorité, qu'elles firent une puiſſante impreſſion dans ſon cœur, les recevant comme émanées de

la propre bouche de Dieu ; auſſi dés lors toutes ſes difficultés luy furent ôtées, & elle ne penſa plus qu'aux moyens de les executer.

Dieu, qui conduiſoit cette affaire, ne tarda gueres à luy en fournir un tout à propos ; car cette Dame, chez qui elle avoit demeuré, n'avoit ceſſé, depuis ſa ſortie, de tenter toutes les voyes poſſibles pour la r'avoir ; mais c'avoit toûjours été ſans effet juſques à lors, qu'étant groſſe & extraordinairement indiſpoſée de ſa ſanté, elle craignoit beaucoup qu'il ne luy fût arrivé quelque accident en ſes couches ; & parlant un jour de cette apprehenſion au ſuſdit Pere, avec qui elle avoit grande connoiſſance, luy dît, que ſi au moins dans ce rencontre, elle pouvoit avoir ſon Armelle proche d'elle, que ce luy ſeroit une grande conſolation ; luy, ſe ſervant de cette occaſion, luy dît qu'elle la demandât à nôtre Mere Superieure, & qu'il ne croyoit pas qu'elle la voulût refuſer, dans un ſujet ſi legitime. La Dame, bien aiſe de cette aſſeurance, vint trouver de ce pas nôtre-dite Mere Superieure, & la luy demanda avec tant d'inſtance, qu'elle la luy accorda, eſperant qu'aprés elle y retourneroit ; mais Dieu en diſpoſa

autrement, car depuis qu'une fois elle l'eut en ſa maiſon, jamais elle ne pût conſentir qu'elle la quittât, & d'ailleurs cette Fille ne fit aucune inſtance du contraire, ayant des preuves trop évidentes de la volonté de Dieu, pour s'y oppoſer.

Ce n'eſt pas que ſon Confeſſeur, & nos Meres, ne la ſollicitaſſent ſouvent au retour, & que l'amour qu'elle avoit pour cette Maiſon, & le deſir de la ſervir, ne fuſſent de puiſſants motifs pour la faire incliner à cela; mais la volonté de celuy à qui toute ſa vie elle a été ſoûmiſe, l'emportoit incomparablement au deſſus. En ce temps, & peu auparavant qu'elle ſortît, il luy fut vivement repreſenté dans l'eſprit les paroles, que ce Pere de la Compagnie de Jesus, dont nous avons parlé, & parlerons beaucoup à la ſuitte de ce diſcours, luy dît lors qu'il partit de Vannes pour trois ou quatre ans, qui fut à peu prés le temps que cette bonne Fille fut en nôtre Maiſon; ce Pere dis-je, en qui elle avoit une parfaite confiance, luy diſant adieu, ne luy dît autre choſe que ce peu de paroles, qui étoient comme des préſages futurs de l'état où elle ſe trouva par aprés: Ma Fille, luy dît-il, je n'ay qu'une ſeule choſe à vous recommander, à ſçavoir que

vous demeuriez ferme & inébranlable, comme un rocher au milieu de la mer, qui pour estre battu de divers flots, & attaqué des vents, ne remuë & ne panche de côté ny d'autre ; ainsi quand il arrivera que vous serez poussée & agittée de divers mouvemens, & que ceux qui vous conduisent auroient des sentimens differens pour vôtre regard, voyez celuy qui est le plus conforme à la volonté de Dieu, & vous y attachez fortement, sans ne vous mettre en peine que de la suivre, quoy qu'il en puisse arriver.

Ce fut l'adieu que luy donna ce bon Pere à son départ, qui luy revint si fort dans l'esprit, au sujet que nous traitons, qu'il luy sembloit ne luy avoir esté dit, que pour la fortifier en ce rencontre, car auparavant elle n'y avoit nullement refléchy; mais en cette occasion, cela luy étoit si empraint au dedans d'elle-même, que rien du monde n'eust été capable de l'ébranler.

En effet, ce fut la seule veuë du bon plaisir de Dieu, qui fit que contre tous les sentimens de ceux qui luy vouloient du bien, & contre les siens propres, elle franchit le pas; car à la reserve de cés deux Peres, son Parent Dominiquain, & le Pere Rigoleu, tous ceux qui la connoissoient s'opposerent à sa

ſortie; ce furent cés deux qui, comme elle avoit veu en ſonge, luy prêterent les mains, pour la retirer d'un lieu, qui ne luy pouvoit être nuiſible, qu'autant que Dieu la vouloit ailleurs, car hors de là, ce luy euſt été un paradis de délices : mais comme la perfection des ames éluës, comme la ſienne, ne conſiſte que dans l'accompliſſement parfait des volontez de Dieu, ce leur eſt un martyre d'en être tant ſoit peu éloignées, & ne peuvent être en repos, qu'elles ne s'y ſoient entierement renduës.

Au reſte l'amour qu'elle conſerva toute ſa vie, & l'eſtime qu'elle faiſoit de ce lieu, étoient des preuves ſuffiſantes, pour faire juger du ſujet de ſa ſortie, qui n'étoit autre que celuy que nous avons déja allegué ; elle le quitta par ſa préſence corporelle, mais ſon cœur y étoit ſaintement & fortement attaché : c'étoit le lieu ordinaire de ſes viſites, où elle venoit de fois à autres donner iſſuë à ſes flâmes, & de l'air à ce feu divin, qui luy dévoroit les entrailles, dans l'entretien familier qu'elle avoit avec quelques Religieuſes de cette Maiſon.

Toutes nos Religieuſes conſerverent auſſi de leur côté un grand amour pour elle, à cauſe de l'eſtime qu'elles faiſoient de ſa vertu,

& toutes s'eſtimoient heureuſes, d'avoir part en ſes prieres ; & pluſieurs luy recommandoient, avec grande confiance, ce qu'elles vouloient obtenir de Nôtre Seigneur, & d'ordinaire ce n'étoit pas ſans effet.

Non ſeulement elle prioit pour nos Religieuſes en particulier, mais encore pour toute la Communauté ; & ſouvent, par un eſprit de reconnoiſſance, elle diſoit que jamais, ny dans ce monde, ny dans l'autre, elle n'oubliroit les biens qu'elle y avoit receus : d'autres fois, par divertiſſement, elle l'appelloit ſa Maiſon & ſon lieu de réfuge, parce, diſoit-elle, que c'eſt la maiſon de mon Pere qui eſt Dieu, & les enfans ſe confient en ce qui apartient à leur Pere ; c'étoit la grande confiance qu'elle avoit en la bonté de Nôtre Seigneur, qui luy faiſoit parler de la ſorte.

Enfin voyant que pendant ſa vie elle n'y devoit, ny pouvoit demeurer, elle demanda pour l'amour de Nôtre Seigneur, & avec grande humilité, à nôtre Mere Superieure, d'être, aprés ſon decés, enterrée en quelque petit coin de nôtre Chapelle, ce qui luy fut accordé trés volontiers, tant de la part de nôtre Mere Superieure, que de nôtre Communauté.

Des differens & divers degrés d'amour par où Dieu la fit passer.

Chapitre XIV.

AYant fait voir au chapitre précedent comme Dieu, par les ressors de sa divine Providence, avoit enfin ramené sa fidele Servante au lieu qu'il luy avoit destiné pour le reste de ses jours ; il nous faut maintenant déclarer comme Nôtre Seigneur la fit monter par divers degrés, qui luy servirent comme autant de démarches, ou échelons, pour arriver au comble de son divin Amour.

Or comme toute la vie de cette bienheureuse Fille n'a été autre chose qu'une vie d'amour, il est impossible de parler d'aucune partie de sa vie, sans parler de ce mesme amour ; c'est pourquoy ce chapitre, & tous les autres suivans, en seront pour la plûpart remplis, avec asseurance que tout ce qu'on en dira, & ce qu'on en sçauroit dire, ne sera que l'ombre au regard du corps, & une partie de la verité. Laissant donc à part ce qui en a déja été écrit, & ce qui luy étoit arrivé devant cette rude épreuve

de deux ans ; je m'arrêteray ſpecialement à déclarer l'ordre que Dieu obſerva depuis en ſa conduite, d'où il ſera facile de recueillir le ſoin amoureux, que ſa paternelle bonté avoit de la mener à grands pas, par la voye de ſon divin amour, au ſommet de la perfection.

Premierement donc l'ayant laiſſée l'eſpace de deux ans dans des miſeres & afflictions, & dans des privations toutes extraordinaires, tant de ſa part que de toutes les creatures, comme il a eſté dit au chapitre huitiéme, il voulut en récompenſe, que les trois ou quatre années d'aprés ſe paſſaſſent dans un amour trés vehement & ardent. Cét amour, dans ſon commencement, étoit mêlé de tant de regret & de tant d'amertume, de voir que ſon cœur avoit été attaqué d'autre amour que pour ſon Dieu, qu'il luy ſembloit par fois qu'il s'éclatoit en pieces, ce qui ne ſe faiſoit point par penſée ou par imagination, car effectivement elle reſſentoit une douleur plus penetrante, que ſi on l'eût écartelée. Dans ce temps elle étoit en de continuels gemiſſemens, & proferoit des paroles ſi penetrantes, & ſi conformes aux ſentimens de ſon cœur, qu'on ne ſçauroit rien oüir de plus touchant : ſes regrets

étoient accompagnés de tant de larmes, que jour & nuit, l'œil ne luy deſſechoit preſque point.

L'amour & le regret étoient pour lors ſi unis & mêlés enſemble, qu'elle ne ſçavoit lequel des deux l'occupoit le plus; & pour dire le vray, ce n'étoit que le ſeul amour qui luy cauſoit cés effets, qu'on peut proprement appeller, effets de l'amour douloureux, lequel elle reſſentit environ un an, aprés quoy tous cés regrets & cés amertumes luy furent ôtées de l'eſprit & du cœur; car elle paſſa de là à un ſecond état, qui luy effaça de la memoire la veuë & l'idée de ſes miſeres, pour ne luy laiſſer que le ſouvenir des grandes miſericordes, dont Dieu avoit uſé en ſon endroit.

De-là ſon cœur fut épris d'un amour ſi grand, qu'elle en tomba malade, ainſi que nous avons déja dit, & en penſa mourir, ſentant continuellement ſon cœur enflamé & penetré d'un dard aigu, qui luy cauſoit des deſirs, & luy donnoit des forces pour travailler pour Dieu, qui ſont incroyables, & qui ne s'arrêtoient pas aux deſirs ſeulement, mais paſſoient en de veritables effets; car rien ne luy paroiſſoit penible ny difficile, la vehemence de cét eſprit interieur, qui

l'animoit, luy faisant tout dévorer, quand il s'agissoit de travailler pour Dieu (ce qui étoit en toutes occasions, car elle ne faïsoit, & ne pouvoit rien faire, que par ce motif) elle y étoit poussée avec une telle impetuosité interieure, qu'il luy sembloit plûtôt voler que marcher. Tout ce qu'il y avoit de plus penible, étoit ce qu'elle embrassoit avec le plus d'ardeur, & jamais elle n'étoit satisfaite ny contente de tout ce qu'elle faisoit; au contraire, cela luy paroissoit moins qu'une paille mise dans un grand feu, & plus elle travailloit & enduroit, plus elle étoit insatiable des peines & des souffrances.

Ce n'étoit pas seulement pour le dehors, qu'elle étoit ainsi agissante & infatigable, ce même amour, qui l'occupoit exterieurement, la menoit bien d'une autre maniere au dedans d'elle-même, où une presence de Dieu continuelle la mettoit en de perpetuels mouvemens, pour luy témoigner son amour, ce qu'elle faisoit en mille sortes & mille manieres; tantôt elle l'adoroit, le remercioit de ses bien-faits, s'offroit & se consacroit à son service; tantôt elle le loüoit & invitoit toutes les creatures à le benir; d'autres fois elle s'humilioit & s'abîmoit dans la

connoiſſance de ſes grandeurs, & de ſon neant; par fois elle ſe jettoit à exalter & magnifier ſes divines perfections; mais ſur tout ſon plus ordinaire entretien étoit de l'amour, & dans l'amour qu'elle exerçoit dans toutes les façons & manieres imaginables; là elle ſe perdoit & abîmoit, & ſe réduiſoit à ſi grande extrêmité, qu'elle en tomboit preſque en défaillance; mais cét amour fort & impetueux ſurvenoit, qui la fortifioit derechef, & la faiſoit agir comme auparavant, & ce avec tant de continuation, qu'elle m'a aſſeuré pluſieurs fois, qu'elle n'avoit paſſé moment en cés temps-là ſans operer, & ſans ſe trouver en action au regard de Dieu, la nuit même ſon repos étoit preſque toûjours interrompu d'heure en heure par cés vehemences interieures, qui la reveilloient avec telle impetuoſité, qu'elle ne ſçavoit que faire pour ſatisfaire à cés grands excés.

Tout cela luy étoit donné ſans qu'elle ſe le procurât d'elle-même, ou fit la moindre action pour ſe porter vers Dieu; tout ſon pouvoir & ſa capacité étoient employées à recevoir ce qui luy étoit donné de ſa divine Majeſté, qui répandoit ſes graces en cette benite creature avec tant d'abondance, que comme elle diſoit elle-même, il ſembloit

que ce fût un torrent & un déluge qui l'abîmoit, & se trouvoit si remplie qu'elle en regorgeoit, & si elle n'eût eu quelque personne de confiance, dans le sein de laquelle elle se répandoit librement, elle n'eût peu les suporter. Au deffaut des personnes elle avoit recours aux bois & aux arbres, ou aux autres creatures, avec qui elle se soûlageoit, les invitant à benir en leur façon son bien-aymé, leur parlant de ses divines perfections, comme si elles eussent eu de la raison; & en suitte de cela un déluge de larmes la baignoit, par le moyen desquelles elle se déchargeoit, & empêchoit que le vaisseau de son cœur ne crevât, par la force de ce vin nouveau que son divin Epoux y versoit avec tant d'abondance.

C'étoit aussi dans ce même temps qu'il luy sembloit être toûjours dans une fournaise ardente & brûlante, qui luy enflammoit & consommoit le cœur & le corps tout ensemble, & la dévoroit, s'il faut ainsi dire: & pour se conformer aux termes avec lesquels elle ex-
„ pliquoit cét amour; Ouy, disoit-elle à ses
„ Directeurs, je suis dans une fournaise,
„ mais plus ardente mille fois, que toutes
„ celles de ce monde, qui ne me semblent
„ que froideurs, au regard de ce que je

„ reſſens en moy-même ; Et pour preuve de ce qu'elle diſoit, elle ajoûtoit qu'aux plus grandes chaleurs de l'eſté, étant obligée par ſa condition de ſervante, d'être la plûpart du temps proche d'un grand feu, elle n'en reſſentoit aucunement la chaleur, & il ne luy eût pas ſemblé y être, ſi elle ne l'eût veu de ſes propres yeux, de là on peut juger de ſon ardeur interieure : depuis elle me diſoit quelque fois, parlant de cecy, que Dieu avoit bien exaucé ſes prieres ; car plus de cent fois elle luy avoit demandé, avec une grande ardeur dans les commencemens qu'il l'attira à ſon divin ſervice, qu'il eût ôté & conſommé en elle tout ce qui étoit déplaiſant aux „ yeux de ſon adorable Majeſté ; Non point „ Seigneur, diſoit elle, en coupant, en ar- „ rachant, ou détruiſant ; mais en brûlant & „ en dévorant tout, par le feu de vôtre ſaint „ amour ; Elle ajoûtoit qu'il luy eût été impoſſible de s'empêcher de faire cette demande, & ne ſçavoit bonnement ce qu'elle demandoit ; mais quand elle en eut experimenté les effets, elle ne pouvoit aſſez remercier ſon divin amour ; & elle me diſoit, par forme d'admiration, Voyez, voyez, s'il ne m'a pas entierement octroyé ce qu'il me faiſoit luy demander avec tant d'inſtance.

C'étoit

C'étoit assés, & il n'en falloit pas davantage, pour la mettre toute en feu & luy interdire la parole; voila comme d'ordinaire elle étoit toutes les fois qu'elle parloit, ou se souvenoit, des misericordes de Dieu en son endroit; aussi luy disoit-elle souvent, en se „ plaignant amoureusement à luy, Mon Sei„ gneur & mon Tout, vôtre amour & vos „ bontez me feront mourir.

Dieu l'ayant tenuë long-temps dans cét état d'amour, qu'on peut nommer amour violent, fort, agissant & infatiguable, & luy ayant par ses efforts émoussé & affoibly la vigueur de ses forces naturelles, dont il s'étoit beaucoup servy dans ses operations si violentes; il la fit passer à une autre disposition toute contraire à la premiere, car sa nature n'ayant presque plus de vigueur, elle tomba dans une telle défaillance & langueur, qu'elle avoit peine à se soûtenir. L'amour qu'elle ressentoit pour lors étoit bien plus vif & plus penetrant, mais comme il étoit plus éloigné de l'operation des sens, il luy causoit beaucoup plus de foiblesse qu'auparavant, de sorte que sa vie n'étoit qu'une langueur continuelle. L'amour poursuivant toûjours ses conquêtes, la réduisoit en telle extrêmité, qu'elle ne sçavoit que devenir; elle séchoit

ſur les pieds, de voir Dieu ſi peu aimé & ſi peu ſervy de ſes creatures, & de ce qu'il étoit ſi peu connu, & que les ames qu'il a rachetées de ſon précieux Sang, euſſent d'autres amours & d'autres penſées, que pour avancer & procurer la gloire de ſon bien-Aymé; & les interets de ſa Majeſté la touchoient ſi fort, qu'elle eût mépriſé tous les tourmens de ce monde, & des enfers même, pour les maintenir.

Tous cés ſentimens occupoient de telle ſorte ſon eſprit, que rien du monde ne l'en pouvoit divertir, & ſe conſommoit ſi fort dans ce deſir de glorifier ſon Dieu, qu'elle n'en vivoit preſque pas. Elle étoit toûjours à la recherche de nouveaux moyens d'accroître ſa gloire; & ce deſir la rongeoit en ſorte qu'elle me diſoit ſouvent, qu'il n'y avoit mort, pour cruelle qu'elle fût, qui ne luy eût été plus ſupportable que ce qu'elle reſſentoit, de voir Dieu oublié & mépriſé „ de ſes creatures: par fois elle s'écrioit, O! „ ſi au moins j'étois en état de le faire con- „ noître, & de pouvoir déclarer ce que j'en „ reſſens, il n'y a cœur, fût-il de marbre, „ qui ne ſe fendît, & qui ne donnât ſon „ amour à celuy qui l'a tant aymé.

Ce qu'elle deſiroit pour les autres, elle le

le pratiquoit admirablement elle-même, car ſçachant bien que la plus noble & plus excellente façon de glorifier Dieu c'eſt de l'aimer, elle s'en acquittoit de toutes ſes forces; car comme j'ay déja dit, ſes forces naturelles ayant été toutes conſommées, elle empruntoit du même amour des forces & de la vigueur, afin d'aimer davantage; & quand elle s'en trouvoit deſtituée, elle étoit en une ſi extrême foibleſſe, qu'il ſembloit qu'elle deût expirer; c'eſt alors qu'elle faiſoit cés plaintes „amoureuſes à Nôtre Seigneur: Mon amour „ & mon tout, diſoit-elle, je n'en puis plus, „ je meurs & je languis d'amour. C'étoit ſa deviſe plus ordinaire en cés temps; & cés paroles ſe proferoient en elle-même, & ſouvent à l'exterieur, ſans qu'elle y penſât: „ Non, je n'en puis plus, je languis & je „ meurs par l'excés de mon amour.

Son exterieur paroiſſoit ſi languiſſant & abatu, qu'on l'eût toûjours jugée être malade, auſſi l'étoit-elle en effet; mais ce n'étoit pas d'une maladie naturelle, ayant la conſtitution parfaitement bonne, & le corps bien compoſé; ſes maladies étoient toûjours des effets de ſon amour, qui ſelon ce qu'il eſperoit au dedans, le corps s'en reſſentoit au dehors; en cés temps-là donc il étoit dans une

foibleſſe extrême, qui toute-fois ne l'empêchoit point d'agir, & de s'acquitter de tous ſes ſervices, comme ſi elle eût eu toutes les forces qu'elle avoit auparavant.

De cecy, j'en puis porter un veritable témoignage, l'ayant veuë un trés-grand nombre de fois, lors qu'elle étoit ceans, ſi abatuë & affoiblie, aprés les aſſauts violents de l'amour, que je jugeois qu'à peine elle eût peû ſe remuer à deux jours de-là; & neanmoins, ſitôt que l'heure du travail étoit venuë, elle ſe mettoit en beſongne, avec autant de vigueur, que ſi rien ne ſe fût paſſé.

De pluſieurs exemples, que je pourrois produire, pour preuve de cette verité, je me contenteray d'en raporter un, qui, entre un grand nombre d'autres de cette maniere, merite d'être conſideré, pour les circonſtances amoureuſes qui l'accompagnent: Une nuit donc, comme cette bonne Fille étoit en nôtre maiſon, elle fut réveillée environ la minuit, avec une grande vehemence, & au même inſtant un amour fort & violent la ſaiſit, accompagné d'une préſence de Dieu ſi intime & ſi eſſencielle, s'il faut ainſi dire, que cette pauvre Fille ne ſçavoit que faire, ny en quel lieu ſe tenir; elle ſe leve & ſe mit à genoux proche de ſon lit,

attendant le jour, pour aller devant le saint Sacrement : de dire ce qui se passa lors au dedans d'elle-même, ce sont choses que je ne puis expliquer. Enfin si-tôt que le jour parut, elle alla au chœur, croyant qu'étant là elle auroit un peu de relâche, mais ce fut tout le contraire, car son cœur s'échauffa encore davantage à l'approche de la source du brazier divin, qui la consommoit déja : elle fut donc contrainte de sortir promptement, & alla au jardin, prit son Rosaire pour le dire, afin de se divertir de cette forte operation qui la mettoit toute hors d'elle; mais il luy fut impossible de dire un seul *Ave Maria*. Il arriva que j'allay ce matin au jardin, devant le lever de la Communauté que j'avois charge de sonner, je trouvay cette pauvre Fille qui n'en pouvoit plus, & qui de foiblesse, se laissa tomber sur moy : Je la fis entrer, comme je pûs, dans une chambre qui étoit proche, & je commençay à l'interroger sur la cause de son mal, mais elle fut plus d'un quart d'heure sans me pouvoir répondre ; enfin revenant comme d'un profond recueillement, elle profera trois ou quatre paroles entre-coupées, qui me firent assés juger de l'état où elle étoit. Estant un peu plus revenuë à soy, elle me

dit que depuis minuit Dieu avoit fait en elle une operation si forte & si violente, qu'elle ne sçavoit comme elle n'en étoit morte, tant l'excés de l'amour étoit grand; & que ce peu de forces, qu'elle avoit auparavant, luy avoient été ôtées, Dieu l'ayant toute absorbée & engloutie en luy même, de sorte qu'elle avoit moins de vigueur, qu'une personne qui eût été prête à rendre l'ame; disant cés paroles elle se prit à pleurer, & ainsi elle se soulagea un peu.

Mais la voyant extrêmement affoiblie, & qu'elle n'avoit point reposé toute la nuit, je la fis mettre sur un lit, croyant que de longtemps elle ne se pourroit lever; je luy dis qu'elle ne se mit point en peine du ménage des Pensionnaires, mais qu'elle prit son repos, là dessus je m'en allay. Lors, se voyant seule, elle commença à faire des plaintes si tendres & si amoureuses à Nôtre Seigneur, „ que je ne les puis bien exprimer. Helas, „ disoit-elle, mon Seigneur & mon Dieu! „ que voulez-vous que je fasse en ce monde, „ puisque je ne vous puis plus aimer? autre„ fois vous me donniez des forces, pour „ m'employer toute à vôtre service, „ & vôtre amour me les a toutes con„ sommées; & le peu qui me restoit, vous

„ le venez encore d'anneantir; que feray-je?
„ vous ſçavez que ma vie n'eſt autre que
„ vôtre amour; & le moyen de vous aymer
„ ſans force & ſans vigueur? Quand j'avois
„ des forces, c'étoit toute ma joye & toutes
„ mes délices, que de les employer pour
„ vous; hé que feray-je, à preſent que je m'en
„ vois deſtituée? au moins aimez-vous vous-
„ même, ô mon Amour, puis que je ne le
„ puis plus faire. Elle proferoit cés paroles, avec un cœur ſi touché & ſi tendre, qu'il eût été capable d'atendrir les cœurs les plus durs.

Comme je m'en fus allée à l'oraiſon, je fus toute étonnée, quand au retour, je la trouvé aux Penſionnaires à faire ſon ménage, avec autant de facilité & de diſpoſition que ſi rien ne ſe fût paſſé; & étant ſurpriſe d'un ſi ſubit changement, je luy en demandé la cauſe, elle me dît en ſoûriant, que celuy qui luy ôtoit ſes forces, étoit tout puiſſant pour les luy rendre, quand elle en avoit beſoin; depuis je ne m'étonnay plus de la voir dans cés défaillances, qui luy étoient ſi ordinaires, que ſi tôt qu'elle n'avoit plus d'occupation, cét amour la ſurprenoit ſi fortement, qu'elle en perdoit toute action; mais ſi tôt qu'il étoit requis de faire

quelque travail, elle le faiſoit avec autant de liberté, que ſi rien ne luy fût arrivé; il tembloit, & il étoit vray, que Dieu n'attendoit autre choſe que ſon loiſir pour la careſſer & luy témoigner l'excés de ſon amour; & lors qu'elle étoit en cés grands tranſports & excés d'amour, ſi l'heure de rendre quelque ſervice s'approchoit, elle luy étoit miſe clairement dans l'eſprit; & alors elle diſoit, avec une confiance toute filiale & amoureuſe, mon Seigneur, laiſſez-moy, pour à preſent, vous ſervir en telle occaſion, & au même inſtant, choſe admirable de la bonté de Dieu, il la laiſſoit, & elle alloit à ſon occupation; & cecy ne luy arrivoit point de fois à autre, mais plus ſouvent que tous les jours, ſpecialement dans le temps qu'elle étoit dans cés langueurs amoureuſes, qui fut d'environ huit ou neuf ans.

Son eſprit dans ce temps-là étoit toûjours occupé de Dieu & en Dieu, ainſi que les quatre premieres années, mais c'étoit d'une autre maniere, n'étant pas ſi partagé qu'auparavant; car tant de differens motifs n'étoient pas le principe ny la matiere de ſon amour, mais Dieu ſeul, & le deſir de ſa gloire, ſans avoir égard à elle-même, ny à aucun de ſes intereſts, qu'elle avoit ſi fort

mis en oubly, qu'il ne luy ſembloit pas être au monde : ſon occupation interieure étoit plus forte, plus intime, plus douce, plus pénétrante, & plus continuë qu'auparavant; j'appelle continuë, ſans tant d'actes reïterés & produits avec tant de violence, comme elle faiſoit devant que d'être dans cés ſaintes langueurs & cés défaillances; mais pourtant elle agiſſoit toûjours, ne pouvant être oiſive au regard de Dieu, ou plûtôt elle ſuivoit ſon mouvement qui la portoit à cela, & qui vouloit, pour un temps, qu'elle agît de la ſorte; mais comme il ne vouloit pas la laiſſer toûjours dans cette diſpoſition, ny qu'elle en demeurât là, l'ayant reſervée à un état plus parfait, ſon amoureuſe Providence l'y conduiſoit, par les voyes & les moyens, qui ſeront déduits au chapitre qui ſuit, & qui n'eſt qu'une continuation du preſent.

Comme Dieu luy donna entrée à une vie toute divine & ſpirituelle, & par qu'elle voye.

CHAPITRE XV.

IL ſemble, par ce que nous avons dit juſqu'à preſent, qu'il ſoit hors de raiſon & de propos, de vouloir décrire un état plus parfait, que celuy dans lequel nous avons fait voir cette ſainte Ame, puis qu'on y remarque toutes les diſpoſitions des plus grandes Ames, veu qu'il ne ſe trouve rien dans la vie des perſonnes ſpecialement cheries de Dieu, qui ne ſe voye clairement en elle; car quel amour plus ardent que le ſien? quelle préſence de Dieu plus continuelle? quelle converſation plus familiere & plus amoureuſe? quels deſirs plus enflamés de procurer & avancer ſa gloire, que ceux que cette grande Servante de Dieu avoit? qui la réduiſoient ſouvent juſques à défaillir, & la faiſoient deſirer de ſouffrir les tourmens les plus cruels, & ce juſques au jour du Jugement, pour augmenter tant ſoit peu l'honneur de ſon unique Amour.

Neanmoins ſon Bien-aimé n'étoit pas

encore satisfait, de l'avoir ornée & enrichie de tant de graces; il vouloit luy en faire une incomparablement plus grande, la réduisant à un état, auquel luy seul fût l'autheur & le moteur de toutes ses actions. Donc, pour parvenir à ce dessein, sa divine Providence se servit de deux moyens, l'un exterieur & l'autre interieur.

Le premier fut de l'adresser, pour sa conduite, à ce Pere de la Compagnie de Jesus, de qui nous avons dit autre part, que si tôt qu'elle l'envisagea, elle ressentit un je ne sçay quoy, qui luy faisoit connoître que c'étoit là la personne qui l'ayderoit le plus à parvenir à la perfection.

Ce Pere avoit un grand amour, & une grande estime pour cette Ame, qu'il voyoit extraordinairement favorisée de sa divine Majesté, & pour ce il luy donnoit tout le temps, & le loisir qu'il pouvoit avoir, afin qu'elle pût franchement luy décharger son cœur, & donner par ce moyen quelque rafraîchissement à ce grand feu, qui la consommoit.

C'étoit le plus grand soulagement, & le plus grand service, qu'on luy pouvoit procurer; car de conduite il ne luy en falloit que pour entendre & approuver ce que Dieu

operoit au dedans d'elle-même, qui la portoit à toute la plus grande perfection qu'on eût ſçeu deſirer. Ce Pere donc l'entendoit tout à loiſir, & ne la preſſoit de côté ny d'autre, il ne la gênoit, ny ne l'inquietoit de choſe aucune, ſeulement la portoit-il à un total & un parfait abandon d'elle-même, afin que Dieu en diſpoſât ſelon ſa trés-adorable volonté; & il tâchoit tout doucement de rabatre peu à peu les grands & violens excés de l'amour, & de faire en ſorte qu'elle ne ſe laiſſât pas emporter à toute leur ardeur, de crainte qu'elle n'abregât ſes jours, & qu'elle eût moins de temps & de loiſir, pour ſe perfectionner dans la voye du divin amour.

Il luy conſeilloit auſſi de prendre quelque petit divertiſſement, dans l'entretien familier des choſes de Dieu, avec quelque perſonne de confiance, pour donner un peu de relâche à l'eſprit, ou bien de s'occuper doucement en quelque choſe, afin de ſe détourner d'une ſi grande attention; mais ſur tout il la portoit à agir le plus ſimplement qu'il luy étoit poſſible, au dedans d'elle-même, ſans refléchir beaucoup ſur ſes veuës & ſes ſentimens: & quand elle luy avoit déchargé ſon cœur, avec ſon ardeur accoûtumée, il luy

disoit tout doucement; hé bien, n'avons-nous pas un Dieu qui est bon, & qui merite bien d'être aimé? mais vous ne croiriez pas l'aimer assés, si vous ne le luy disiez & redisiez; & vous ne voyez pas qu'il sçait & qu'il connoît nos plus secretes pensées, sans que nous les luy disions; mais vôtre amour ne seroit pas satisfait, si vous ne le contentiez de la sorte.

D'autre fois, quand elle luy parloit, il ne disoit presque rien; & quand elle luy disoit, Mon Pere, vous ne me dites aucune chose; alors il luy répondoit; ma Fille, quand Dieu parle, qui a-il à dire, ou à faire? sinon qu'à l'écouter en silence & en repos?

Mais elle avoit peine à comprendre comment une ame eût peu demeurer en silence, & ne point témoigner l'excés de son amour; aussi ne la pressoit-il point là dessus, mais la laissoit agir selon les mouvemens de l'esprit, se contentant de sa part de la disposer, tout de loin, à ce qu'il prévoyoit que Dieu vouloit operer en elle.

Dieu de son côté l'y acheminoit aussi; car, comme nous avons veu au chapitre précedent, ses grandes ferveurs, & ses actes si souvent reïterez, étoient depuis long-temps moderez, & ses langueurs & défaillances

l'avoient miſe dans un état plus paiſible & tranquille, qui tous les jours s'augmentoit, mais particulierement vers la fin de la neufiéme année, en laquelle nous avons dit, qu'elle avoit été dans cés ſaintes langueurs.

Car delà elle paſſa dans un autre état, ſe trouvant comme renfermée & encloſe dans le ſein de la divine Providence; ce qui luy cauſoit un ſi grand repos interieur, qu'elle étoit, à proprement parler, comme un enfant, qui étant au giron de ſa mere, n'a d'autre ſoin, que de ſe laiſſer conduire par tout où elle voudra: elle étoit tout de même au regard de Dieu, tous ſes deſirs & toutes ſes prétentions, ne butant à d'autre fin en cés temps, que de ſe laiſſer à la mercy de la divine Providence, afin qu'il en diſpoſât ſelon ſon bon plaiſir; d'où luy naiſſoit une union ſi douce & intime avec Dieu, qu'elle n'avoit encore rien experimenté de pareil.

C'étoit une excellente diſpoſition pour ce que Dieu prétendoit, & à quoy ce Pere la preparoit; c'eſt pourquoy il l'animoit fort à s'bandonner à Dieu toûjours de plus en plus: l'amour, de ſon côté, prenoit de tels accroiſſemens, qu'il s'étendoit incomparablement au delà de ſon pouvoir; de ſorte

qu'il la ſurmontoit & qu'il l'engloutiſſoit toute; c'eſt pourquoy ne pouvant plus y donner de bornes, ny retenir ſon cœur, elle étoit ſouvent contrainte de ſe jetter à terre, ou ſur un lit; & parlant à ſon cœur, comme à une choſe, ſur laquelle elle n'avoit plus de puiſſance, elle luy diſoit, comme en le „renonçant & abandonnant; O! va, aime „tant que tu voudras, car je ne t'en puis plus „empêcher, ny te retenir; tu n'és plus à moy, „tu és au ſeul amour. Tout cela ſervoit d'acheminement au deſſein de Dieu, à quoy aidoit encore beaucoup une autre diſpoſition, qu'elle reſſentoit en ce temps-là, à ſçavoir, qu'aprés la ſainte Communion, elle n'avoit plus cés colloques doux & amoureux, ny cés ſaintes ardeurs, qui avoient coûtume de l'embraſer immediatement aprés; mais au lieu, elle reſſentoit un repos, & un doux ſommeil de tous ſes ſens, & de toutes ſes puiſſances interieures; comme ſi, à proprement parler, elle eût repoſé ſur la poitrine du Fils de Dieu, comme un autre ſaint Jean; & même elle étoit contrainte de s'apuyer la tête, & ſouvent tout le corps, ſur quelque choſe, afin de ſe pouvoir ſoûtenir; & elle étoit ainſi environ une demie heure, ſans ſe pouvoir remuer, ny parler; ſi ce

n'étoit que les occupations de ſon ménage l'obligeaſſent à ſe retirer, car en cés cas elle quittoit tout pour y ſatisfaire, mais hors de là elle demeuroit ainſi, comme une perſonne aſſouvie & raſſaſiée, qui ayant tout ce qui luy faut, n'a plus rien à faire ny à demander.

Etant donc en cés états, & en cés diſpoſitions, & joüiſſant de la douce conduite de ce Pere, qui approuvoit fort ce qui ſe paſſoit en elle, & à qui elle s'adreſſoit en ſes beſoins; il arriva qu'il receut ordre de ſon Provincial, pour aller eſtre Recteur du College de Quimper, où le Pere Rigoleu étoit déja, & qui, depuis quelques jours, étoit venu à Vannes, pour des affaires qu'il y avoit; la bonne Armelle ne manqua pas de le voir, & de traitter avec luy comme avec ſon Directeur, puis qu'ils avoient tous deux les mêmes ſentimens, & les mêmes affections, pour la conduite de ſon ame; mais comme elle ſe vit, tout d'un coup, ſur le point d'être privée de l'un & de l'autre, & qu'elle demeuroit ſans aide & ſans aſſiſtance d'aucune part, elle en fut un peu touchée; mais ſes ſentimens furent bien-tôt appaiſés, par la veuë de la volonté de Dieu, à qui elle étoit parfaitement conforme, ainſi qu'elle fit paroître, par la réponſe qu'elle fit à cés

bons

bons Peres, qui luy conſeillant de ne s'affliger point de leur départ, & que Dieu ne manqueroit pas de la pourvoir de ce qui luy ſeroit neceſſaire, ſoit par leurs écrits, ou par autre voye; à quoy elle leur répartit „ d'une grande ferveur: Mes Peres, à la „ verité je reſſens vôtre abſence, mais ſi je „ ſçavois que vous aimaſſiez mieux Dieu en „ la Ville où vous allés, qu'icy, je vous y „ ſouhaitterois déja, deuſſé-je ne vous voir „ jamais: Réponſe qui les ſatisfit grandement, & qui fait bien voir, combien les interêts de Dieu l'emportoient au de-là des ſiens.

Le jour de leur départ étant arrivé, ſon Directeur luy manda qu'elle communiât ce matin: pendant la Meſſe elle avoit beaucoup reſſenty leur éloignement, & quelque effort qu'elle fit, pour en divertir ſa penſée, elle n'en pouvoit venir à bout; Dieu le permettant ainſi, pour la diſpoſer à la grace qu'il luy vouloit faire. Elle ſe plaignoit douce„ment à luy, & luy diſoit: Helas! mon „ Seigneur, vous m'ôtés tout mon ſecours, „ & me laiſſés ſeule, & ſans perſonne à qui „ je me puiſſe adreſſer, pour me déclarer vos „ adorables volontés: Que feray-je ainſi „ ſeule? & à qui auray-je recours? ſervés-

„moy vous-même de guide & de conduc-
„teur, puisque vous me privés de ceux que
„vous m'aviez donnés. Cés paroles se formoient en son esprit, lors qu'aprés avoir receu la sainte Communion, ayant encore la sainte Hostie dans la bouche, Nôtre Seigneur luy dit interieurement, & intelligiblement cés paroles : *Ma Fille, je te fais comme aux enfans, qu'on retire d'entre les bras de leurs nourrisses, afin de les loger dans la maison de leurs Peres, & leur donner une meilleure nourriture, que celle qu'ils avoient auparavant ; ainsi toy, je te veux loger en ma maison.* Alors elle luy dît ; hé, Seigneur, où est vôtre maison ? Nôtre Seigneur, luy montrant la playe de son sacré côté, la fit entrer par là dans son cœur, luy disant que c'étoit là sa maison. Etant là logée, elle se trouva dans un grand vuide, & une grande privation, de sorte qu'elle ne voyoit, & ne connoissoit aucune chose ; ce qui luy fit dire, „Mon Seigneur, vous disiez que c'étoit icy „vôtre maison, & je n'y voy & n'y trouve „rien du tout. On ne luy donna aucune réponse à celà ; mais elle se trouva dans une paix, & dans un repos admirable.

Aprés la Messe, le Pere trouva cette bonne Fille dans l'Eglise, qui étoit toute absorbée

en Dieu, & ſi comblée des faveurs qu'il venoit de luy faire, qu'elle ne ſçavoit où elle étoit, & ne penſoit à rien moins, qu'à s'affliger de ſon départ: elle luy dît briévement ce qui luy étoit arrivé, ce qui conſola fort ce Pere, qui luy enchargea de me déclarer tout l'état de ſon ame (au moins ce qu'elle jugeroit à propos) afin que, de temps en temps, je luy mandaſſe ce qui ſe paſſoit en elle; & que, par ce moyen, il peût luy rendre les aſſiſtances ordinaires.

Ainſi il ſe ſépara d'elle, ſans preſque qu'elle s'en apperçeût: elle retourna à ſon ménage, ayant toûjours l'eſprit dans la ſituation que nous venons de dire; & lors qu'il luy falloit beaucoup agir au dehors, en quelque choſe où l'attention étoit requiſe, il luy ſembloit qu'elle ſortoit du cœur de JESUS, par ſon ſacré côté, comme par une porte; & ſi-tôt qu'elle avoit achevé ſon occupation, elle y r'entroit comme auparavant, n'en ſortant ny jour, ny nuit, que pour de ſemblables occaſions: là elle ne faiſoit, & n'agiſſoit en aucune façon, & la volonté & le pouvoir luy étoient ôtées de le faire; elle joüiſſoit ſeulement d'une paix & d'un contentement trés-grand.

Ce fut ſon état, depuis la Touſſaints,

juſqu'au jour de ſaint Thomas Apôtre, ſans qu'il ſe fit en elle aucune nouvelle operation, excepté celle qui ſuit: Un jour, étant ſeule en la maiſon, elle ſe ſentit comme ravie & emportée dans l'air, & ſon corps élevé de terre; dequoy s'appercevant, elle eut peur, & s'écria vers Nôtre Seigneur: alors elle ſe trouva dans la même place qu'auparavant, pour ce qui eſt du corps; mais quand à l'eſprit, il luy fut emporté en une autre région, qu'en celle de ce monde; & il luy ſembloit qu'abſolument il avoit quitté & abandonné le corps, & étoit allé vers ſon principe & ſon origine, où il joüiſſoit d'un repos admirable, & non encore experimenté, ſans pourtant ſçavoir, ny connoître, rien de diſtinct, ny de particulier.

Au bout de huit jours elle revint à ſoy, mais avec un tel éloignement des choſes d'icy bas, qu'il ne luy ſembloit plus être de ce monde, & ne put ſçavoir ce qu'elle avoit fait durant cés huit jours, ny qui avoit donné le mouvement & l'action à ſon corps, dans lequel rien ne s'étoit veu d'extraordinaire, ayant fait toutes ſes occupations, comme de coûtume; mais étant revenuë à ſoy, elle ſe trouva comme encloſe & renfermée dans le cœur de ſon divin Epoux,

comme en ſa maiſon paternelle, ainſi que luy-même luy avoit fait connoître ; & quoy qu'elle y joüit d'un extrême repos, elle s'étonnoit neanmoins un peu, d'une ſi grande & entiere ceſſation de toutes ſes operations interieures, qu'elle eût bien voulu, ce ſemble, employer encore en actes d'amour, ſelon ſa coûtume ; elle ne ſe tenoit en ce ſilence, que par l'impuiſſance de pouvoir faire autrement, & parceque ſon fond étoit pleinement content & ſatisfait.

Enfin Nôtre Seigneur voulant parachever ſon œuvre, & la tirer hors d'elle-même, & de tout doute ; le jour de ſaint Thomas, venant de recevoir la ſainte Communion, Nôtre Seigneur luy dît, avec grande autorité & efficace : *Ma fille, cede moy la place ;* à quoy elle répondit ; Ouy, mon Seigneur, je le veux, & de tout mon cœur ; & au même inſtant il prit une entiere & nouvelle poſſeſſion d'elle-même, ſe logeant dans ſon cœur, comme dans ſon Thrône Royal, & en banniſſant & éloignant ſi fort elle-même, que jamais depuis elle n'y eut, ny voulut, avoir entrée : elle ne ſe regarda plus, comme ayant aucun droit en elle, ny ſur elle ; mais comme appartenant entierement à ſon Dieu, ſe démettant de tout en luy : & quand quel-

que choſe ſe preſentoit, pour avoir entrée en ſon cœur, elle diſoit en ſoy-même, ſi Dieu veut que celà y entre, à la bonne heure, pour moy je n'ay plus rien à y voir il en eſt le maître, & en a pris les clefs rien du Ciel, ny de la Terre, même les Anges, n'y ſçauroient avoir entrée, ſi luy même ne leur ouvre.

Et ce qui eſt admirable en cecy, c'eſ qu'au même inſtant que Dieu luy eut dit cede moy la place, il luy fut ſi clairemen repreſenté dans l'eſprit tout ce que ſon Di recteur luy avoit dit, touchant cette voy d'abandon, & de remiſe en Dieu, que elle l'eût ouy pour lors de ſa bouche, ell ne l'eût pas ſi bien connu ny entendu; & comprit ce que juſques alors elle n'avoit p comprendre; à ſçavoir, qu'en cela ſeul étoi vrayement encloſe & renfermée toute la per fection d'une ame; & que tout ce qui s'éto juſques à lors paſſé en elle, quoy que tré excellent & trés admirable, n'étoit pour tant rien, au prix de cét état, qui éto celuy que ſa Majeſté vouloit qu'elle ſuiv deſormais: & comme ſes paroles ſont effi caces, & ne ſortent jamais ſans leur effet elles opererent admirablement en cette ſaint ame; car depuis elle n'eut aucun doute ſu

ce ſujet, & ne retourna plus à y heſiter; mais ſe tint ferme & inébranlable en cette voye, qui luy amena avec ſoy des biens qui ne ſe peuvent expliquer. Nous en dirons toute fois ce que nous pourrons au chapitre ſuivant : mais devant que de finir celuy-cy, je ne puis m'empêcher d'adorer les aimables providences de nôtre Dieu ſur cette Fille, en ce que, voulant l'introduire dans une voye ſi differente & ſi éloignée de celle qu'elle avoit tenuë juſques alors, il luy en donna peu à peu des connoiſſances, par le moyen de ſon Pere Directeur, qui luy en faciliterent beaucoup l'entrée ; car encore que luy ſeul l'eût pû faire, ſans l'entremiſe d'aucune creature, par un effet de ſa toute-puiſſance ; neanmoins, moralement parlant, elle eût eu bien plus de peine à y acquieſſer; ou du moins, elle eût été en doute, ſi ſa voye eût été bonne & aſſeurée; & pour lors il n'y avoit perſonne dans le pays de ſa connoiſſance, à qui elle eût pû librement s'adreſſer pour ce ſujet. C'eſt pourquoy elle-même ne pouvoit ſe contenter de benir Dieu, de l'avoir ſi bien favoriſée en ce rencontre; & m'avoüoit franchement, qu'elle auroit eu une grande peine à ſe réſoudre, ſi Dieu n'en eût diſpoſé de la

ſorte. C'eſt ainſi que ſa divine providence conduit toutes choſes doucement & efficacement ; & quoy que cela ſoit en toutes ſes œuvres, neanmoins, il a ſpecialement paru en la conduite de la vie de cette ſienne bien-aymée.

On pourra auſſi remarquer en paſſant, l'excellence de cette voye, dans laquelle Dieu l'établit, puiſque de ſi grandes graces, qu'il luy avoit faites auparavant, ne ſervirent que de préparation, & de diſpoſition, à cét autre, qui les ſurpaſſe d'autant, qu'il y a de difference entre les operations de Dieu, & celles de la creature, qui pour bonnes & parfaites qu'elles puiſſent être, ne ſont toûjours que baſſes & ravallées, au regard de celles que Dieu fait dans l'ame ; qui par un entier & volontaire abandonnement de toutes choſes, ſe démet franchement d'elle-même, & de toute ſon operation, pour donner lieu à celle de ſon Bien-aymé. Il faudroit avoir le cœur, & la langue de la bonne Armelle, pour exprimer dignement cecy, elle en pouvoit parler, comme bien experimentée en l'une & en l'autre voye ; car on peut dire qu'elle ſembloit être parvenuë au plus haut comble de la perfection, où une creature, aydée de la

grace, puiſſe arriver par le moyen de ſes operations; & neanmoins, aprés avoir été élevée en ce ſecond état, elle reconnoiſſoit bien du mélange & de l'humain dans le premier; ce qui luy faiſoit dire, que par tout où la creature ſe retrouve, il y a toûjours du défaut & de l'imperfection; & que le plus grand empêchement que les ames apportent à leur avancement, c'eſt qu'elles ne veulent pas laiſſer Dieu agir ſeul, mais qu'elles veulent toûjours avoir part en tout ce qu'il fait, encore que, pour ſon regard, elle ne pouvoit voir avoir fait de faute en cecy; car ſi tôt que Dieu luy avoit fait connoître ce qui étoit de ſes volontés, elle s'y étoit renduë: & que ſa premiere maniere d'agir luy avoit été neceſſaire, afin de conſommer & de détruire par les ardeurs de ce grand feu, tout ce qui étoit en elle de difforme aux yeux de Dieu. Mais que pour les ames qu'il y attire dés le commencement, ce leur eſt un grand avantage, & qu'on ne ſçauroit entrer de trop bonne heure en cette bien-heureuſe vie, qui nous fait mourir à nous-même, pour ne vivre qu'à Dieu; mais que le nombre en eſt petit: & je penſe que la cauſe en provient d'ordinaire de deux ſources; l'une manque de

confiance en l'amoureuſe conduite & providence de Dieu ; & l'autre, qui eſt plus commune & ordinaire, c'eſt que les ames ne veulent pas mourir à elles mêmes, ny à leurs propres défauts : car il eſt certain, diſoit-elle, que ſi tôt qu'on a donné lieu à l'operation divine, elle fait connoître peu à peu, tout ce qui luy déplaît en l'ame, juſques à la moindre imperfection, & qu'il y en a peu qui ayent le courage de les combatre & détruire, juſques au point de fidelité, que la lumiere divine leur fait connoître. C'étoit d'ordinaire les propos qu'elle tenoit, quand elle parloit de cette voye, & pluſieurs autres que j'obmets, pour traiter des admirables effets que Dieu, par le moyen de la fidelité qu'elle eut à s'y laiſſer conduire, opera en ſon ame.

Comme par le moyen de cette voye, Dieu la fit mourir à elle-même & à ſes operations, & du vœu d'obeïſſance qu'elle fit à tout ce qu'elle connoîtroit être de ſes divines volontés.

Chapitre XVI.

Dieu enfin, ayant pris un empire abſolu dans le cœur de ſa fidele Epouſe, duquel il s'étoit fait un jardin de délices, en ayant ôté & chaſſé toutes choſes, & elle-même plus que tout autre; il rendit ce lieu comme imprenable & inacceſſible à tout deſordre, perturbation, ou agitation quelconque, le rendant formidable & épouventable aux démons même, qui n'oſoient en approcher, ce diſoit elle, car ce leur eût été un nouveau tourment, d'approcher de la demeure d'un Dieu: & de vray, aprés cette grande grace, & l'entrée dans cette nouvelle vie, la premiere choſe qu'elle experimenta, ce fut qu'elle ſe vit perduë & abîmée en Dieu; de ſorte qu'elle étoit là, comme dans une forteresſe inſurmontable à toutes choſes. Et depuis le jour de ſaint Thomas, juſques à la fête de la Purification de la ſacrée

Vierge, il luy sembloit que Dieu l'absorboit tous les jours de plus en plus en luy-même, & la réduisoit dans le neant.

Peu de temps aprés, qui fut au commencement du Carême, cette forte impression continuant, elle fut réduite à une si grande foiblesse, que toute sa vigueur & ses forces luy manquerent, de sorte qu'elle étoit au dedans d'elle-même, comme une personne agonisante, & qui n'attend plus que le coup de la mort à chaque moment, & fut tout le Carême dans cét état. Le feu interieur qu'elle ressentoit alors étoit, à ce qu'elle me disoit, si vif & si pénetrant, que celuy qu'elle avoit eu auparavant, ne luy sembloit que glace, en comparaison de celuy-cy.

Environ trois semaines devant la Passion, toutes sortes de connoissances, de veuës, & de sentimens luy furent ôtées de l'esprit, & il ne luy resta plus dans l'idée que le seul mot d'Amour, & elle ne pouvoit même proferer d'autre parole que celle-là, aprés quoy elle demeuroit muette, excepté en ce qui étoit presisément requis pour son employ ordinaire, & encore ce n'étoit pas sans se faire de grandes violences.

Dans la semaine sainte ensuivant, les

assauts de l'amour divin redoublerent de telle sorte, que même ce seul mot d'amour luy fut ôté de l'esprit, lequel au même temps, se trouva comme dans une certaine stupidité, ne sçachant plus où il étoit, tant l'occupation divine le luy avoit ravy ; étant si resserrée au dedans, que même la respiration luy étoit empêchée, de sorte qu'elle se sentoit comme suspenduë en l'air, à la maniere d'une personne qu'on voudroit étouffer ou étrangler. A l'abord de cét état, qui luy fut representé en un instant, sa nature s'effraya grandement, mais l'esprit étant fortifié d'une grande ardeur & vehemence, remporta le dessus : & il luy fallut subir ce cruel martyre, qu'elle disoit depuis, parlant de cecy, étre plus insupportable, que tout ce qu'on sçauroit s'imaginer.

Le Vendredy saint, cés efforts redoublerent, & augmenterent avec tant de violence, qu'ils luy causerent une espece de mort mystique & spirituelle ; & son corps fut réduit dans une telle extrêmité, depuis midy, jusques sur les trois heures, qu'on l'eût jugée veritablement privée de vie, à l'imitation de celuy de son divin Sauveur, qui vouloit ainsi la rendre participante de ses

ſouffrances & de ſa Mort ; afin auſſi de la faire joüir des fruits de ſa ſainte Réſurrection. Car

Le jour de Pâques & les ſuivants, elle ſe trouva comme reſuſcitée à une nouvelle vie ; reſſentant en ſoy-même une telle plenitu de Dieu, que ne pouvant plus ſe contenir en ſoy, elle ſe vit noyée & ſubmergée en luy ; reſſentant un nouvel eſprit, qui l'animoit & gouvernoit en toutes choſes, ſans qu'il fût en ſon pouvoir de faire autrement, que ſelon ce qu'elle étoit muë de luy. Son corps fut réduit à tel état, qu'il reſſembloit proprement à cés ſtatuës inanimées, qui n'ont de mouvement ny d'action, que ce que leur en donne une main étrangere : elle étoit tout de même au regard de Dieu, qui la mouvoit & gouvernoit, tout ainſi que bon luy ſembloit, ſans aucune reſiſtance, ou oppoſition de ſa part.

Depuis elle ſe laiſſa toûjours conduire de la ſorte, étant comme un inſtrument propre & capable de tout ce que Dieu vouloit operer en elle, & par elle. Son eſprit étoit autant privé d'action que ſon corps, prenant, & recevant tout ſimplement les diverſes operations que Dieu faiſoit en elle, d'une maniere toute paſſive & divine.

Elle fut toûjours dans cét état, depuis Pâques, juſques au Dimanche de l'Aſcenſion, ſans reſſentir autre choſe, que cette plenitude, & cette vie de Dieu, qui la mettoit tellement hors d'elle-même, & de tout le reſte, que nulle idée diſtincte, ſoit de Dieu, ou des creatures, ne l'occupoit, étant toûjours perduë & abîmée là dedans, excepté qu'elle reſſentoit au plus intime d'elle-même un feu vif & pénetrant, qui luy conſommoit, à ce qu'elle diſoit, le centre & la ſubſtance de l'ame ; mais ce n'étoit plus avec les excés & les violences accoûtumées, ains avec une grande douceur & ſuavité ; ce qui toute-fois briſoit & travailloit incomparablement plus la nature, que les aſſauts violens & impetueux du paſſé; neanmoins elle ne diſoit plus mot, ſe voyant brûler & conſommer en ſilence, à la façon de l'eſprit, ſans plaintes, gemiſſemens, ny ſoûpirs, comme étant déja en partie conſommée & amortie ; neanmoins l'ardeur étoit ſi forte, qu'elle la mettoit toûjours en fiévre, & luy cauſoit une ſi grande alteration, qu'elle ne pouvoit preſque parler.

Le Dimanche d'entre l'Aſcenſion & la Pentecôte, elle eut une forte impreſſion, qui luy fit connoître que ſon Amour & ſon

Tout ne manqueroit point de la venir visiter à cette bonne Fête ; ensuite dequoy elle eut un mouvement trés pressant, qui la portoit à luy faire, à son arrivée, un vœu de parfaite obeïssance à ses divines volontés, & d'accomplir entierement tout ce qu'elle connoîtroit être à son plus grand honneur, & à sa plus grande gloire.

En ce même temps, arriverent ces deux Peres Directeurs, dont nous avons cy-devant parlé, qui vinrent à Vannes pour quelques affaires. La bonne Armelle fut bien joyeuse de leur arrivée, & ne manqua pas de leur dire tout ce qui luy étoit survenu en leur absence ; & sur tout la disposition presente où elle étoit, & le desir de faire ce vœu, à quoy elle étoit si fortement portée, s'ils le jugeoient à propos.

Ces Peres furent trés satisfaits d'apprendre de si heureuses nouvelles ; mais neanmoins ils ne trouverent pas à propos, veu l'étenduë & les circonstances de ce vœu, qu'elle le fit si-tôt ; mais ils luy dirent que, si à quelque temps de là, ce desir luy continuoit, elle leur fit sçavoir, & qu'alors ils luy manderoient ce qu'elle auroit à faire ; „ à quoy elle leur repartit ; Mes Peres, si „ ce n'est pour la Pentecôte, je croy que ce

ſera pour le jour de l'Aſſomption de la ſacrée Vierge, ainſi qu'il arriva depuis; mais pour l'heure elle n'y penſa plus, encore qu'elle eût une aſſeurance infaillible qu'elle le feroit.

Elle étoit ſi préoccupée de ce ſentiment, que le Saint Eſprit viendroit en elle en cés bonnes Fêtes, qu'elle ne pouvoit preſque dire autre choſe à cés deux Peres, que cés „ paroles: Enfin il viendra, ouy, diſoit elle, „ mes Peres, mon Amour & mon Tout „ viendra; & comme l'un d'eux luy eut dit, „ Ne l'avez vous pas déja? Ouy, & je n'en „ puis nullement douter, repartit-elle; mais „ n'importe, je ſuis certaine qu'il viendra „ derechef, avec plus grande abondance de graces. Depuis le temps que cette impreſſion luy fut donnée, juſques au Lundy de la Pentecôte, elle n'eut d'autre penſée, ny d'autre parole, que celle-là: & ſouvent, ſans y faire „ reflection, elle proferoit cés mots; mon „ Amour & mon Tout doit venir, ouy ſans „ doute, il viendra. Et l'ayant entretenuë en ce temps, l'eſpace de demie ou trois quarts d'heure, je croy qu'elle me repeta plus de trente fois cés paroles, tant cette verité étoit fortement gravée dans ſon eſprit.

Aprés le départ de ſes Directeurs, le deſir

de faire ſon vœu continua toûjours, ſans pourtant qu'elle y fit aucune refléction, ny qu'elle penſât à l'executer, à cauſe de ce qu'ils luy avoient dit. Cependant la Fête approchoit, & le feu de l'amour divin augmentoit d'autant plus ſes flames, qu'elle étoit prête & diſpoſée d'en recevoir l'autheur & le principe, & ſe trouvoit ſi priſe & liée au dedans, qu'elle avoit peine d'agir au dehors.

Le jour de la Pentecôte, elle alla de grand matin à la Meſſe, & receut la ſainte Communion; à l'approche de ce divin braſier, le ſien s'aluma comme de coûtume; mais ce ne fut pas pour long-temps; tout auſſi-tôt elle ſe trouva libre, comme ſi rien ne fût arrivé, & s'en alla donner ordre à ſon ménage, avec autant de facilité, qu'eût fait une autre, ſans que rien du tout l'empêchât d'aller, de venir, & d'agir en tout ce qui étoit requis; ce qui fut un trés grand effet de la bonté de nôtre Dieu en ſon endroit, & qui prouve clairement ce que j'ay dit ailleurs, que Dieu ſembloit épier le temps de ſon loiſir pour la careſſer, & répandre ſur elle l'abondance de ſes ſaintes graces.

Car ce jour de Pentecôte, ſon Maître traitoit quantité de perſonnes de merite, ſes

parens & autres, de ſorte que les occupations de la bonne Armelle étoient grandes, ayant ſeule à pourvoir, & à apreter ce qui étoit requis, & prendre garde que le tout fût en bon ordre; ce qui n'étoit pas une petite beſongne, & qui requeroit la preſence & la liberté de ſon eſprit, ainſi que ſon cher Epoux la luy donna entiere & parfaite.

Mais le ſoir ne fut pas ſi-tôt venu, ayant ramaſſé toutes choſes, & fait ce qui étoit neceſſaire dans ſon ménage, que ce bien-aimé de ſon cœur accomplit abondamment la promeſſe qu'il luy avoit faite de venir; car il la remplit en un inſtant de tant de graces & de benedictions, avec une certitude ſi infaillible de ſa divine préſence, qu'elle croyoit devoir rendre l'ame, par l'excés de la douceur & de la ſuavité qui l'inondoit de toutes parts, ſe ſentant ſubmergée & noyée dans l'abîme ineffable & immenſe de l'amour même. Elle paſſa toute la nuit dans ces divins embraſemens, joüiſſant à loiſir des careſſes, que ſon celeſte Amant prenoit plaiſir de luy faire, dans le plus ſecret centre de ſon cœur.

Le lendemain elle alla de grand matin, ſelon ſa coûtume, à l'Egliſe, pour entendre

la Messe & communier ; étant proche de recevoir la sainte Hostie , Nôtre Seigneur luy dît amoureusement cés paroles : *Ma fille, regarde comme je t'obeis , & me fais le semblable* : à quoy , toute ardente & embrasée d'amour, elle luy repartit, avec une ferveur „ extrême ; O ! ouy , mon Seigneur & mon „ Tout , je le feray de tout mon cœur, & „ pour jamais ; & s'il m'étoit permis, j'en „ ferois des à present le vœu ; mais puis que „ je n'en ay pas la permission , recevez ma „ bonne volonté , vous sçavez , ô ! mon „ Amour , le desir que j'en ay, mais vôtre „ même amour me retient de le faire. Achevant de proferer cés paroles, elle reçeut la sainte Communion : de dire avec quels sentimens d'amour, de joye, & de reconnoissance , c'est ce qui excede toute parole, c'est pourquoy je m'en tais, pour dire deux admirables effets , que cette si grande grace opera en elle.

Le premier fut que cette plénitude de Dieu, qu'elle ressentoit auparavant, s'augmenta incomparablement plus qu'auparavant ; & de là luy naissoit un si grand éloignement de son action exterieure , d'avec l'esprit interieur , que depuis elle avoüoit franchement , qu'elle ne sçavoit si c'étoit

elle qui agiſſoit, ou non, & que le plus ſouvent ſa beſongne étoit faite, ſans ſçavoir par qui, ny ſi elle y avoit mis la main: de plus ſon ame fut réduite à un ſi grand calme & tranquillité, qu'il luy ſembloit, que rien du monde n'eût été capable de l'en faire déchoir, ny la troubler.

Le ſecond effet fut, que depuis cette divine faveur, ſon eſprit fut ſi ſouple aux touches de Dieu, qu'elle ſe trouvoit portée à ſuivre ſes mouvemens auſſi facilement, qu'une perſonne ſenſuelle ſuit les inclinations de ſa nature dépravée; Dieu par ſa grande bonté, luy donnant par ce moyen, la grace d'accomplir parfaitement ce à quoy elle s'étoit engagée avec tant d'amour: je dis engagée, car encore bien qu'elle n'eût pas proferé les paroles, neanmoins Dieu luy fit clairement connoître qu'il avoit accepté ſa volonté, comme l'effet; pour preuve de quoy, depuis ce temps-là, il luy ôta entierement le deſir de prononcer de bouche ſon vœu, comme l'eſtimant déja fait.

Neanmoins elle fit ſçavoir à ſon Pere Directeur tout ce qui luy étoit arrivé, lequel luy donna toute liberté, de faire ce à quoy elle étoit portée: c'eſt pourquoy le

jour de l'Assomption de la trés sainte Vierge (pour accomplir ce qu'elle avoit predit) elle profera son vœu d'obeïssance, avec toute la dévotion, la ferveur & l'amour qu'une ame, si prévenuë de benedictions que la sienne, pouvoit faire, & l'a toûjours depuis observé, avec une trés-grande fidelité & perfection.

Depuis ce temps jusques vers la Toussaints, il ne se fit aucune nouvelle operation, son esprit comme étant toûjours dans l'état que nous l'avons fait voir, d'un calme paisible & profond, qui la tenoit resserrée au dedans, sans qu'elle eût pû se mouvoir au dehors, par l'action de ses puissances, tant elles étoient perduës & absorbées.

Cét état si nud & si abstrait, luy donna quelque doute, que son divin Amour l'eût delaissée & comme mise dans l'oubly, car ce n'étoit pas son ordinaire, d'être si long-temps sans recevoir des marques asseurées de sa sainte présence; ce n'étoient toutes-fois que des pensées passageres, qui ne faisoient pas grand effet sur son esprit; mais ce qui l'eut mise plus en peine, c'est que la nature n'ayant plus aucune ayde de la part de l'esprit, qui étoit tout retiré & occupé en Dieu, se voyant delaissée & abandonnée,

ſans ſecours d'enhaut, elle cherchoit du rafraîchiſſement & du ſoulagement dans quelques petites ſatisfactions; mais quoy que ce fût dans des choſes ſi legeres, qu'elles euſſent ſemblé innocentes, ou du moins indifferentes, en d'autres perſonnes: pour la bonne Armelle, qui avoit la veuë fort claire & épurée en cés matieres, elle ne pouvoit ſouffrir, que ſa nature eût d'autres ſentimens, que ceux de l'eſprit.

Environ la fête de la Touſſaints, ſon cher Epoux, qui avoit paru comme abſent depuis la feſte de l'Aſſomption, ſe manifeſta à elle dans ce temps, avec tant d'abondance d'amour, & de joye divine, que ſon cœur en étoit tout abîmé: & dans ces grands excés, Nôtre Seigneur luy dît au plus intime d'elle-même, une parole capable, à ce qu'elle diſoit, de luy ôter mille vies, ſi elle les eût euës, & s'il ne l'eût fortifiée de ſa grace & toute-puiſſance, pour en ſuporter les amoureux efforts: *Ma Fille*, luy dît ce divin Sauveur, *tu és la fille de l'Amour:* Ouy, „ repartit-elle, ô! mon Seigneur, il eſt vray, & c'eſt par vôtre grace & grande miſericorde. Cette faveur la laiſſa ſi comblée & ſi remplie de joye & de douceur, qu'elle en étoit toute hors d'elle-même; & depuis elle

fut si vivement imprimée dans son cœur tout le reste de ses jours, qu'elle n'en perdoit presque jamais la memoire, de sorte qu'elle s'appelloit communément, la fille de l'amour ; & quand les personnes, qui traitoient familierement avec elle, la vouloient réjoüir, ils la nommoient fille de l'amour ; à quoy elle répondoit, avec un sentiment plein de reconnoissance & d'asseurance trés-grande ; Ouy, sans doute, „ vous avez raison de m'appeller fille de „ l'amour, & ce n'est pas sans sujet ; mais „ le tout se fait par grace & grande misericorde.

Aprés avoir jouy quelques jours de cés ineffables douceurs & caresses, son esprit fut resserré, comme devant, dans la sorte & simple attention à Dieu, sans sçavoir, ny connoître aucune chose de luy ; & la nature de son côté tiroit aussi (quoy que sans delectation) aux choses qui luy étoient propres, ce qui importunoit fort l'esprit ; neanmoins il prenoit le tout en patience, se contentant de tenir la bride ferme, de peur que cette même nature ne reçût la moindre petite satisfaction, ou plûtôt c'étoit Dieu qui faisoit cela en elle, car de sa part, elle étoit sans action en toutes choses.

Or il eſt à remarquer, pour l'intelligence de ce qui ſuit, que nonobſtant toutes les graces & ſingulieres faveurs dont Nôtre Seigneur avoit pris plaiſir d'orner & d'enrichir l'ame de ſa fidelle épouſe, & le parfait aſſujetiſſement auquel il avoit réduit toutes ſes paſſions, la puiſſance abſoluë qu'il luy avoit donnée ſur les démons, & ſur tous leurs artifices, dont elle ſe rioit, & en faiſoit moins d'état, que d'une mouche; & l'entiere mort & aſſoupiſſement de tous ſes deſirs ou affections, en ce qui ne regardoit point ſon divin ſervice : Avec tout cela, dis-je, il luy laiſſa, l'eſpace de plus de vingt quatre ans, un Philiſtin dans ſes terres, pour exercer ſa vertu; je veux dire une nature toûjours portée & encline à la recherche de ſes petites commodités & ſatisfactions; & quoy que le plus ſouvent l'eſprit luy fit ſouffrir mille maux, en ce en quoy elle croyoit ſe delecter, elle ne cedoit point pour cela, & tâchoit d'attraper toûjours, comme à la derobée, quelque choſe pour ſoy; mais quand, par ſurpriſe, ou quelque aparent prétexte, l'eſprit s'étoit un peu reláché, & que par aprés il s'en apercevoit, il luy en impoſoit une ſi ſevere penitence, qu'il luy eût été beaucoup plus doux, de ſe priver

de toute vaine recherche.

Cette guerre continua tout le temps que nous avons dit, ſans qu'elle y pût aporter aucun remede, ce qui luy étoit un trés grand exercice de patience, & fort contraire à cét amour fort & impetueux, qui l'avoit toûjours animée, & qui eût voulu tout d'un coup, brûler & détruire tout ce qui ſe ſeroit pû oppoſer à ſes flames, & qui en effet avoit tout détruit, excepté ce petit ennemy domeſtique, qui étoit plus importun, que nuiſible.

Depuis que Dieu luy eut donné entrée, en cette divine vie, dont nous traitons, il n'avoit oſé paroître; mais depuis que l'eſprit fut réduit à cette ſi grande abſtraction & nudité dont nous parlons, & qu'il l'éloignoit ſi fort d'elle-même & de toutes choſes, qu'elle ne pouvoit vacquer avec attention à aucune: alors cét ennemy ſentant ſon adverſaire, comme abſent & occupé en d'autres choſes, revint de nouveau; mais il étoit ſi foible, que toutes ſes forces conſiſtoient ſeulement à ſe faire reſſentir, & rien de plus, ce qu'il avoit fait depuis la fête de l'Aſſomption, juſques au jour de la Preſentation de la ſainte Vierge.

Ce jour donc cette bonne ame ayant la

liberté de penſer à ſoy, une crainte filiale & amoureuſe la ſaiſit, à la veuë de ce qui s'étoit paſſé, aprehendant qu'en cela il n'y eût quelque choſe de déplaiſant aux yeux de ſa divine Majeſté, pour à quoy remedier, elle délibera de ſe confeſſer depuis ce temps-là, juſqu'à l'heure preſente; mais ſon Confeſſeur ne jugea pas qu'il y eût de neceſſité de le faire, puis qu'en effet il n'y avoit aucune faute, & ainſi elle n'effectua point ſon deſſein.

Mais ayant receu la ſainte Communion, elle s'adreſſa avec toute confiance à ſon „cher Epoux, & luy dît: O! mon amour „& mon Tout, il y a ſi long-temps que je „deſire de ne rien avoir en moy, qui s'oppoſe „à la pureté de mon amour; & cependant „je ſouffre toûjours l'importunité de ma „nature. Mon Seigneur, vous m'en pou„vez délivrer, ſi vous voulez; toutes fois „n'ayez pas égard à ma demande, faites-en „ce qu'il vous plaira.

Elle n'eut pas plûtôt achevé cés paroles, qu'elle receut une aſſeurance certaine, que Dieu l'avoit exaucée, ce qu'elle reconnut eſtre trés vray à la ſuite du temps; car depuis ſa nature demeura ſi aſſujettie, par cette grace, qu'on l'eût plûtôt jugée morte que mortifiée.

Tout ce que j'ay dit ſe paſſa en elle (au moins pour la plus grande partie) en l'année 1650. qu'on peut vrayement appeler, l'an de grace & de Jubilé pour elle, puis que Nôtre Seigneur l'ayant, par ſa miſericorde, fait mourir d'une maniere myſtique à toutes les choſes d'icy bas, & à ſes propres operations, s'etoit voulu luy-même, en ce temps, rendre comme l'ame de ſon ame, & la vie de ſa vie, s'il m'eſt permis de parler ainſi; c'eſt pourquoy je me ſuis renduë plus exacte à ſpecifier en détail ce qui luy eſt arrivé depuis cette année, juſques à celle de ſon heureux trépas.

Continuation de la même matiere.

CHAPITRE XVII.

NOus avons remarqué au dernier chapitre, que depuis le moment que Nôtre Seigneur dît cés amoureuſes paroles au cœur de ſa fidelle épouſe, *ma fille, cede & quitte moy la place*, elles opererent trés efficacement leur effet, par la libre & volontaire demiſſion qu'elle fit d'elle-même entre les mains de ſon Dieu; de ſorte que dés-lors, tout ce qui ſe paſſa entre luy & elle, juſqu'à ſa mort, je ne le conſidere plus que comme operations ſaintes & divines, & où Dieu agiſſoit plus, que la creature: c'eſt pourquoy j'ay tâché de les obſerver, avec le plus d'exactitude qu'il m'a été poſſible, afin que des choſes ſi admirables & amoureuſes, ne demeuraſſent point enſevelies dans le tombeau de l'oubly: & pour me conformer davantage à l'ordre que Dieu a tenu à les luy communiquer, je les rapporteray tout de ſuitte, comme elles luy ſont arrivées de temps en temps, ſans y obſerver aucune methode; & afin auſſi de faire voir, avec plus de clarté, les conduites du

ſaint Amour, dans la direction de cette belle Ame.

Donc pour reprendre le diſcours commencé (& que nous pourſuivons en ce chapitre) depuis que Nôtre Seigneur l'eut délivrée de l'importunité de ſes recherches & de ſes apetits naturels, elle en demeura fort libre & exempte; de ſorte que l'amour, la paix, & le repos interieur s'accrurent beaucoup en elle, avec une ſi douce & ſi intime union de Dieu, & de ſon eſprit, qu'il luy ſembloit eſtre devenu une même choſe avec luy.

Elle reſſentit toûjouts cette actuelle union, depuis la fête de la Preſentation de la ſainte Vierge, que cette grace luy fut donnée, juſques au Jeudy de devant le Carnaval enſuivant, que ſon eſprit ſe trouva tout changé, & accablé d'une ſi grande triſteſſe, & d'un ſi profond regret, de voir la bonté de Dieu ſi mépriſée & offenſée de ſes creatures, qui en ce temps donnent une pleine liberté à toutes ſortes de vices, que cette pauvre Fille ne ſçavoit que faire pour en détourner le cours: elle diſoit amoureuſement „à Nôtre Seigneur; O! mon Amour & mon „Tout, je voy que tous les cœurs des hom„mes vous ferment l'entrée, & que vous

„êtes rebuté & chaſſé de tous, & ne ſçavez „ en quel lieu faire vôtre demeure ; je m'of- „fre à vous, afin que vous trouviez vôtre „ repos & vôtre retraite en moy ; & cela dit, il luy ſembla qu'au même temps Nôtre Seigneur acceptoit ſon offre, & en effet il ſe communiqua ſi abondamment à elle, qu'elle ne put nullement douter de ſon actuelle préſence; car il luy fit des careſſes ſi tendres & ſi amoureuſes, qu'elle diſoit, racontant cecy, qu'il ſembloit que Dieu n'avoit qu'elle ſeule à careſſer en ce monde, tant il le faiſoit avec un amour exceſſif. Pour exprimer plus naïfvement cecy, elle ſe ſervoit de cette comparaiſon, diſant que Dieu ſe comportoit en ſon endroit à la maniere d'une perſonne, qui recherchant l'amitié de quelques autres, ſeroit rebutée de toutes, à la reſerve d'une, qui étant trouvée fidelle, receveroit ſeule tous les témoignages de bien-veillances & d'amitié de cette perſonne. Elle étoit tout de même, au regard de Dieu, de qui elle ne manquoit jamais d'experimenter des careſſes extraordinaires en cés miſerables temps, où les hommes le mettent quaſi en oubly, pour n'avoir d'autre Dieu que leur ſenſualité : mais en cette année 1651. dont nous traitons, elle en reçeut de plus grandes

que les autres ; & l'amour étant plus enflamé, le regret auſſi de tant d'offenſes, qui ſe commettoient contre cette adorable Majeſté, étoit plus vif & plus pénetrant, de ſorte que pour en détourner le cours, & pour empêcher tant de maux, elle s'offroit à ſon divin Amour, le ſuppliant affectueuſement de décharger ſur elle toutes les peines qu'il luy plairoit, afin d'empêcher qu'il ne fût point offenſé.

Choſe admirable, elle n'eut pas plûtôt fait ſon offre à Dieu, qu'incontinent il fit paroître par effet, qu'elle luy étoit agreable ; car au même inſtant elle ſe ſentit ſi accablée de maux & de douleurs, qu'il n'y avoit partie en ſon corps, qui n'eût ſon tourment particulier ; qu'elle fut contrainte de ſe mettre au lit, depuis le Vendredy, juſques au Mercredy, ou Jeudy enſuivant, ſans aucun relâche de la violence de ſes maux, à la réſerve d'autant de temps, qu'il luy en falloit pour aller, ſur les ſix heures du matin, à la prochaine Egliſe entendre une Meſſe, & recevoir la ſainte Communion, aprés quoy elle ſe couchoit, ne pouvant aucunement ſe ſoûtenir.

Le premier Jeudy de Carême, ſes douleurs redoublerent de telle ſorte ſur l'aprés-

dinée

dinée, qu'elle croyoit en devoir mourir; c'eſt pourquoy ſe tournant amoureuſement vers ſon unique Amour, elle luy dît: „Mon Seigneur, ſi vous voulés que je „meure, continués & augmentés mes „maux; mais ſi vous voulés que je vive „encore, donnés-leur un peu de relâche, „car je n'en puis plus. Dés l'inſtant qu'elle eut fait ſa priere, elle ſe trouva entierement guarie & ſi diſpoſée, qu'il ne luy ſembloit pas avoir eu le moindre mal; & pour preuve de cela, elle ſe leva dés lors, & alla travailler à ſon ménage, comme ſi rien ne ſe fût paſſé.

De cecy on peut juger, combien Nôtre Seigneur étoit prompt à exaucer les prieres de ſa fidelle Servante, & pour n'en chercher des preuves ailleurs, qu'au ſujet dont nous traitons, il parut que ſes prieres & ſes ſouffrances détournerent le cours de pluſieurs pechez & débauches; car depuis beaucoup d'années, il ne s'étoit point paſſé de Carnaval, où il ſe fit moins d'excés & de libertinages, qu'en celuy-cy, dont un chacun dans la Ville étoit étonné, & ſe diſoient les uns aux autres, qu'ils ne ſçavoient d'où venoit, que tout le monde paroiſſoit ſi retiré & reſſerré, & qu'on ne

voyoit point les recreations & divertiſſemens ordinaires en ce temps. Ie ne fais point de doute d'en attribuer la cauſe aux ſouffrances de cette Servante de Dieu, à qui il ſemble que ſa bonté prenoit plaiſir d'octroyer tout ce qu'elle luy demandoit; & quoy-que ce que j'avance icy, ne ſoit qu'une penſée de mon eſprit, neanmoins je l'eſtime aſſés probable, & je croy que quiconque conſiderera les benedictions, dont Dieu l'avoit prévenuë, n'aura pas de peine d'y donner croyance.

Environ huit ou quinze jours aprés qu'elle eut recouvré ſa ſanté, elle ſe trouva tout ſoudain ſaiſie d'un deſir ſi ardent d'aimer l'Amour, qu'elle demeura tout interdite, & en perdit l'uſage des ſens; & comme elle ſe vit dans l'impuiſſance de ſatisfaire à ſon deſir, à cauſe de ſa grande foibleſſe, elle en étoit dans une incroyable détreſſe. Alors Nôtre Seigneur luy dît au plus profond d'elle-même; *Ie te donne* MON *amour, aime moy tant que tu voudras.* Au même inſtant qu'elle entendit cés paroles, ſon cœur fut épris & embraſé d'un ſi ardent feu d'amour, qui luy paroiſſoit ſi divin & ſi penetrant, que celuy qu'elle avoit eu juſques alors, ne luy étoit rien en compa-

raiſon de cét autre-cy ; & il luy ſembloit, à ce qu'elle me diſoit, qu'elle ne faiſoit que commencer de ce moment à aimer comme il faut.

Elle fut quelques jours dans ce grand & actuel amour, qui l'abſorboit & la combloit de délices divines, ſans que rien l'en pût divertir. Aprés que cette forte operation eut ceſſé, ſon corps demeura ſi froiſſé & ſi rompu, qu'à peine ſe pouvoit-elle ſoûtenir ; & elle paſſa le reſte du Carême de la ſorte, ſans pourtant que cela l'empêchât d'agir en tout ce qui étoit dans le ménage.

Le Samedy de Pâques, Nôtre Seigneur ſe fit ſentir intimement preſent à ſon ame, de ſorte que toute cette journée, elle fut prévenuë d'un grand amour, qui luy étoit cauſé par cette divine préſence ; & m'étant venuë voir, elle me dît, parlant de cecy: „ Il ſemble que mon Amour & mon Tout „ n'a pû attendre juſques à demain à „ reſuſciter & à ſe faire ſentir à mon cœur, „ auquel il eſt plus preſent, que ſi je le „ voyois de mes yeux, ſortir glorieux du „ Sépulchre. Et parlant elle-même à ſon „ Amour, elle luy diſoit ; O ! mon Amour, „ vous n'avés pû attendre juſques à de-

„ main, tant vôtre bonté vous presse de „ me faire du bien. Elle passa le reste du jour & de la nuit, à s'entretenir ainsi amoureusement avec Nôtre Seigneur.

Le lendemain, qui etoit le jour de Pâques, elle trouva son cœur tout changé, ressentant une certaine amertume & un chagrin, qui vouloit, ce semble, la porter à l'inquietude.

Cette disposition l'étonna fort; car depuis plusieurs années rien de semblable ne luy étoit arrivé, & specialement depuis la Fête de Saint Thomas, dont nous avons parlé cy-dessus; & le soir s'étant retirée dans une chambre, elle pensoit en soy-même, d'où luy pouvoit arriver cela? & n'en trouvoit aucune cause, que la permission de Dieu, afin de luy faire connoître ses foiblesses, dequoy elle étoit fort paisible & contente, pourveu que sa divine Majesté ny fût point offensée; car hors cela, toutes sortes de dispositions luy étoient indifferentes.

Comme elle étoit dans cés pensées, une lumiere interieure l'investit en un moment, qui luy fit voir clairement & distinctement, ce qui s'étoit passé en elle durant ce jour là, à sçavoir le combat du corps & de tout ce qui est sensuel & terrestre, avec l'esprit & ce

qui eſt celeſte; ce qui luy fut repreſenté, à ce qu'elle me diſoit, ſous la figure de deux perſonnes, dont l'une tâchoit avec toutes ſes forces de tirer enhaut, & l'autre employoit toutes les ſiennes pour deſcendre en bas. Ce combat dura environ demie-heure; & par fois il ſembloit que le corps, ſignifié par celuy qui tiroit en bas, tenoit ferme à terre, & ne ſe vouloit laiſſer tirer en haut; & luy fut donné à connoître, que cela repreſentoit les inquietudes qu'elle avoit reſſenties en ce jour: d'autre fois l'eſprit remportoit le deſſus, & tiroit tout à ſoy; & peu à peu le corps retournoit vers ſon centre tout doucement, & comme ſans y penſer: enfin l'eſprit, fortifié de la grace, tira tant, qu'il fit que le corps & luy ſe rengerent en un même lieu, & demeurerent d'accort; & ainſi le tout diſparut & ceſſa.

Les effets, que cecy opera, demeurerent toûjours; car depuis le corps & ſes ſentimens furent ſi ſouples à l'eſprit, qu'ils ne l'empêchoient plus en ſes operations, ou pour mieux dire, ne reſiſterent plus à celles de Dieu en cette Ame ſainte. Ce n'eſt pas qu'auparavant il y eût d'autre reſiſtance, que de la part de la foibleſſe de la nature, qui n'étant pas aſſés forte, pour ſupporter les

operations ſimples & ſpirituelles de l'eſprit, reſſentoit de grands maux, & des briſemens univerſels par tous ſes membres, quand il luy en arrivoit quelques unes plus extraordinaires; mais depuis que l'eſprit eut remporté une entiere victoire ſur le corps, & l'eut, pour ainſi dire, rendu ſpirituel, elle ne ſe reſſentoit plus de cela; au lieu de quoy elle ſe voyoit miner & conſommer tous les jours tout doucement, ſans aucune plainte ny réſiſtance. Et bien que cy-deſſus nous ayons dit, que quelque choſe de ſemblable luy étoit arrivé, lors que traittant de la ceſſation des operations internes, & du repos & ſilence où Dieu l'établit dés le commencement de cét état, où nous diſions, qu'elle ſouffroit les choſes divines ſans reſiſtance; neanmoins il y avoit trés grande difference entre l'un & l'autre; car au premier il n'y avoit que les puiſſances accoiſées; & dans ce ſecond, le corps & tous ſes ſentimens l'étoient pareillement; & fut un long-temps, aprés avoir receu cette grace, qu'il luy ſembloit être devenuë comme dans l'état d'innocence; de ſorte que quand bien elle auroit lâché la bride à tous ſes apetits naturels, ils n'auroient recherché autre choſe que Dieu, vers qui ils ſe portoient d'eux-mêmes,

comme ils faiſoient naturellement auparavant vers les choſes de ce monde.

On ne peut pas dire les thréſors de graces & richeſſes ſpirituelles, que luy apporta cét état, non plus que le repos divin où il l'établit, qui étoit tel, qu'elle s'étonnoit, comme une creature humaine le pouvoit ſuporter; & me diſoit ſouvent, que ſi Dieu ne l'eût conſervée ſurnaturellement, il luy eût été impoſſible de vivre; car ce repos, pour être ſi divin & ſi ſpirituel, qu'il approchoit en quelque façon de celuy des Bienheureux, étoit plus capable de ſéparer l'ame d'avec le corps, que tous les tourmens du monde.

Ce grand repos luy étoit cauſé par la ſujetion du corps à l'eſprit, & l'admirable union de ſon même eſprit avec Dieu, qui étoit ſi grande, qu'un jour, m'entretenant de cette matiere, elle me dît cés paroles: „ Quand bien tous les hommes s'employe-„roient à décrire l'intime union, que je reſ-„ſens avec mon divin Amour, ils n'arrive-„roient jamais à en dire la moindre par-„tie; elle eſt ſi grande, ouy elle eſt ſi „grande, que les Anges même en ſont „en admiration, & encore ne ſçavent-„ils pas ce qui en eſt, il n'y a que mon

„ Dieu, qui le puiſſe dire.

Et à ce propos des Anges & des Bienheureux, depuis qu'elle eut receu cette derniere grace, Nôtre Seigneur luy faiſoit quelque fois connoître, qu'elle n'étoit plus pour ce monde, & que tout le Ciel la deſiroit, s'il faut ainſi dire: & par fois il luy ſembloit, que tous les Saints la convioient d'aller joüir de leur celeſte demeure; & elle leur diſoit: „ Vous avez beau me montrer vos délices, „ je n'ay point d'envie d'en joüir, qu'au mo- „ ment que mon Amour voudra que j'en „ joüiſſe: mon Paradis, c'eſt d'acomplir ſes „ adorables volontés.

Neanmoins, encore bien qu'elle fût dans cette ſi parfaite conformité, qu'elle n'eût pas voulu avancer, ou retarder, d'une minute l'heure de ſon trépas; toute fois elle ne s'enviſageoit plus comme une perſonne de ce „ monde, & diſoit ſouvent: Qu'ay-je plus à „ faire icy bas? rien ne m'y retient, ny ne „ m'y arrête, que la volonté de mon Dieu; „ car de ma part, j'y ay fait ce pourquoy il „ m'y avoit miſe; je ſuis toute prête d'en „ ſortir, ainſi que ſeroit un ſerviteur, que „ ſon Maître auroit envoyé en quelque pays „ étranger, lequel s'étant acquitté de ce „ dont il l'auroit chargé, n'attendroit plus

„ que le commandement de ſon Maître,
„ pour retourner en ſa patrie : J'en ſuis tout
„ de même, au regard de mon Seigneur, il
„ ne m'avoit envoyée en ce monde, que
„ pour l'aimer, & par ſa grande miſericorde,
„ je l'ay tant fait, que je ne le puis plus faire
„ à la façon des mortels, il faut que j'aille
„ à luy, afin de le faire à la maniere des Bien-
„ heureux.

„ D'autres fois elle diſoit encore : entre
„ Dieu & moy, il n'y a plus que la fragilité
„ de ce pauvre corps, qui eſt devenu ſi miné,
„ à force d'aimer, qu'il ne faut plus qu'un
„ petit ſouffle, pour le caſſer & le rompre
„ tout-à-fait.

Voila les propos qu'elle tenoit d'ordinaire, depuis que Dieu l'eut réduite dans l'état que nous venons de décrire, dans lequel elle demeura long-temps ; & quand il plaiſoit à ſa Majeſté de luy faire quelque grace & nouvelle faveur, elle ne paſſoit point pour cela d'un état à un autre, mais demeuroit ſtable & arreſtée en celuy-cy ; & alors elle joüiſſoit plus diſtinctement & plus actuellement des grandeurs de ſon Bien-aymé, par des recueillemens trés-profonds, & des touches trés-delicates, qu'il faiſoit au centre de ſon ame ; qui pour eſtre ſi ſpirituels & ſi divins,

luy ôtoient tout moyen de les déclarer ; seulement disoit-elle, qu'une seule de ses touches, & de ses recueillemens, surpassoit de beaucoup tout ce qu'elle avoit eu jusques alors.

Or encore qu'elle fût parvenuë à un si haut degré de perfection, le Diable neanmoins ne s'estima pas tout à fait vaincu, & fit en ce temps un nouvel effort, pour voir s'il pourroit, en quelque façon, troubler la paix & le repos de cette Ame ; c'est pourquoy il tâcha de l'effrayer, par de vaines craintes, afin de la détourner au moins tant soit peu de ce grand calme dont elle joüissoit ; mais ses efforts furent inutils, & ne servirent, que pour faire connoître à cette heureuse Fille, que tout ainsi que Dieu luy avoit donné un pouvoir entier sur les recherches & les sensualités de la nature, lors que par une grace speciale il l'affranchit de ses importunités, ainsi que nous avons dit ; & que de plus il avoit parfaitement assujetty le corps à l'esprit, le rendant à sa façon comme participant des qualités de ce même esprit ; outre cela, il la vouloit encore rendre victorieuse de ce dernier ennemy, qui depuis plusieurs années n'avoit osé paroître ; ce qui se passa en la maniere que

e vas déduire cy-aprés.

Un jour, vers la fête de l'Aſſomption de a trés-ſainte Vierge, s'étant retirée pour prendre ſon repos, elle eut une forte idée des tendres & amoureuſes careſſes, qu'elle faiſoit autre-fois à ſon Bien-aymé, lors qu'il étoit en ſon pouvoir de luy faire paroître l'excez de ſon amour; & reciproquement les faveurs qu'elle recevoit de luy; & de quelle façon elle avoit franchy & ſurmonté tant d'embûches de ſes ennemis en ſon nom, & par ſa vertu: comme elle étoit en ſes penſées, un leger ſommeil la ſaiſit, dans lequel il luy ſembla, qu'elle étoit renfermée dans une chambre, tenant entre ſes bras un petit enfant, qu'elle embraſſoit & cheriſſoit avec de grandes tendreſſes; au fort de ſes careſſes, deux hommes ſe préſenterent devant elle, avec des habits extrêmement ſales, & des contenances horribles, qui la vouloient outrager, & qui firent tous leurs efforts, pour l'obliger de quitter cét enfant, & de les regarder en face; mais il ne fut pas dans leur pouvoir de faire ny l'un ny l'autre; dequoy ils témoignerent une extrême rage, particulierement de ce qu'elle ne daignoit lever la veuë pour les regarder. Ayant paſſé un aſſés long eſpace de temps dans cés pour-

ſuites, il luy ſembla, que s'en ennuyant, elle ſe leva & ſortit de cette chambre, pour éviter leurs importunités : A la ſortie elle ne ſceut ce que devint l'enfant qu'elle tenoit; mais il luy ſembla avoir receu de luy une telle force d'eſprit, qu'elle eût ſurmonté l'Enfer, s'il ſe fût preſenté. Continuant ſon chemin, elle ſe trouva dans une grande plaine, où cés deux hommes la pourſuivirent toûjours, faiſant mille ſingeries autour d'elle, & même luy donnoient des coups, pour l'inquieter, s'ils euſſent pû; mais elle n'en faiſoit non plus d'état, que s'ils ne luy euſſent rien fait. Enfin l'un d'eux ennuyé, de voir tous ſes efforts inutils, diſoit à l'autre: laiſſons-la; ne voyons-nous pas, que toutes nos peines ſont perduës? & que nous n'y gagnerons rien? & qu'il vaut mieux nous en déporter? Mais l'autre, plus obſtiné que jamais, continuoit toûjours; ſans pourtant avoir plus le pouvoir de la toucher; il tâchoit ſeulement de la faire détourner en arriere, pour le conſiderer : elle voyant qu'il ne deſiſtoit point, & ſe ſentant fortifiée d'une vigueur extraordinaire, ſe tourne vers luy, & l'empoignant par le col, le renverſe par terre; ſans toutes fois aucune émotion; & animée d'un courage tout divin, elle le foula aux

pieds ; & aprés l'avoir bien grevé de coups, elle le jetta dans une eau croupiſſante, qui étoit proche de là ; où étant, il témoignoit encore ſe vouloir relever ; mais au même inſtant elle trouva un couteau à terre, dont elle luy donna pluſieurs coups, juſques à tant qu'il ne parût plus, & ainſi le tout diſparut : elle s'éveilla enſuite, le cœur ſi remply d'amour & de gloire divine, qu'il luy ſembloit déja être dans le Paradis.

Or encore bien que cecy ſe ſoit paſſé en ſonge, on ne doit pas toutes fois croire, que ce ſoit une choſe purement naturelle ; d'autant que ſi cela fût provenu de la pure fantaiſie, elle n'auroit pas operé les effets merveilleux, qui s'en enſuivirent aprés ; c'eſt pourquoy je ne fais point de doute de croire, que ce fut une ſpeciale diſpoſition de la divine Providence, pour luy faire connoître, que par la force de ſon amour, il luy avoit fait remporter une glorieuſe victoire ſur le Diable, auſſi bien qu'elle avoit déja fait ſur ſes deux autres ennemis, le monde & la chair ; outre que pluſieurs fois Dieu s'eſt communiqué à elle en pareille maniere, ainſi que je déduiray cy-aprés.

Et qui examinera la choſe de prés, trou-

vera, que tout ce qu'elle vit en ſonge, étoit la naïfve repréſentation de ce qui s'étoit paſſé durant le cours de ſa vie, ainſi qu'elle me l'a confeſſé pluſieurs fois ; car cét amour ſi tendre, qu'elle avoit pour cét enfant, n'étoit autre, que l'amour trés ardent, qu'elle avoit toûjours eu pour Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ; ayant ſa ſainte Humanité ſi préſente dans les commencemens, qu'elle ne la perdoit préſque jamais de veuë ; ce qui ſans doute luy donnoit des forces, pour ſurmonter facilement tous les piéges de Satan : Et lors que s'avançant au chemin de la perfection, elle perdit cette préſence ſenſible de l'Humanité ſainte du Fils de Dieu, il luy en communiqua une autre de ſa Divinité, bien plus intime & ſpirituelle ; de ſorte que le Diable ne pouvoit en approcher que de loin, toutes les avenuës de ſon cœur luy étant entierement bouchées. Et en ce qu'elle ne regarda point en face cés deux hommes, qui ſe préſenterent à elle, c'eſt la vraye & fidelle pratique, qu'elle obſerva toute ſa vie, au regard des ſuggeſtions & des tentations de l'ennemy, qu'elle ne conſideroit jamais pour les examiner ny éplucher, mais les mépriſoit toutes, ſans même les vouloir écouter ; ſon

ſprit étant ſi occupé à aimer, qu'il ne pouvoit s'arrêter à autre choſe.

Enfin, quand Dieu l'eut conduite à ce haut degré de perfection, que nous venons de décrire, le Diable fut entierement vaincu & terraſſé, par la force divine & victorieuſe de ſon amour; ce qui parut évidemment, en ce que depuis il n'oſa plus l'inquieter, la troubler, ny même en approcher le reſte de ſes jours.

Voila comme la repreſentation de ce ſonge ſe verifie, avec la verité de ce qui luy eſt arrivé au regard de ſa vie.

Comme ayant vaincu & ſurmonté ſes ennemis, elle demeura paiſible en la joüiſſance de ſes biens.

Chapitre XVIII.

APrés que cette ſainte Fille eut remporté les ſignalées victoires ſur ſes ennemis, que nous venons de décrire, Dieu l'établit dans la joüiſſance & la poſſeſſion de ſes biens; c'eſt à dire, qu'il luy fit connoître les grands tréſors de graces & de richeſſes divines qu'elle

avoit acquiſes, ayant ſoûtenu & ſurmonté tant d'aſſauts pour ſon amour. Elle ſe voyoit donc ſi abondante en biens & en délices, qu'elle s'y repoſoit, tout ainſi que feroit une perſonne, qui ayant bien peiné & ſué pluſieurs années, & ſouffert des travaux ſans nombre, auroit enfin acquis tant de richeſſes, qu'elle ſe verroit en état de n'avoir plus beſoin de rien, & ſeroit devenuë ſi puiſſante, qu'elle ne redouteroit plus l'approche d'aucun ennemy. Elle en étoit tout de même, & elle ſe ſervoit de cés propres termes, pour „ déclarer ſon état: Tout mon bien, diſoit „ elle, c'eſt Dieu ſeul, & maintenant que par „ ſa grande miſericorde & bonté, il eſt tout „ à moy, comme je ſuis toute à luy, & que „ tout ce qu'il a, m'appartient; étant ſi riche, „ ay-je donc à faire de travailler, pour ac- „ querir de nouvelles choſes? nenny ſans „ doute, je n'ay plus qu'à me repoſer dans „ ſes biens; & comme luy ſe repoſe en moy, „ auſſi je me repoſe en luy, étant toute ren- „ fermée & aneantie en luy; là je ne me „ trouve plus moy-même; & quand je dis „ que je joüis, que j'ayme, & que je poſſe- „ de, ce n'eſt plus moy qui reçois cela; „ c'eſt ſon amour, qui eſt mon amour; ſes „ richeſſes, ſont mes richeſſes; ſa paix, eſt

mon

„ mon repos; ſes joyes, ſont mes délices; &
„ ainſi du reſte de ſes divines perfections. Et
„ maintenant, que me reſte-il plus à deſirer?
„ rien du tout, non rien du tout; car je ſuis
„ toute regorgeante de biens; mais biens, que
„ je n'ay plus crainte de perdre, car ils ſont
„ purement à mon Amour & à mon Tout;
„ & de ma part, je ne les poſſede plus avec
„ proprieté, de ſorte qu'ils n'ont garde de
„ m'être ôtés. Voila les hauts & admirables diſcours, qu'elle tenoit en cés temps, ou plûtôt ceux que la force & la verité de ſon amour luy faiſoient dire; car ſans cela, elle n'en auroit declaré aucun; mais Nôtre Seigneur, qui vouloit que cés tréſors de graces fuſſent manifeſtés, permettoit qu'elle les énonçât de la ſorte, afin qu'on en fit les remarques.

En cés mêmes temps, il luy arriva un jour de dire, par ſurpriſe, une parole un peu divertiſſante, pour recréer ceux avec qui elle étoit; au même temps elle en fut repriſe interieurement; & ſon Amour luy fit connoître, que deſormais ſa langue étoit une langue benîte, & conſacrée à ſa divine Majeſté, qui ne devoit plus avoir d'autre employ, que celuy qu'ont les Bien-heureux dans le Ciel, le loüant inceſſamment; que

ſa vie devoit être pure comme celle des Anges, & ſon amour grand & ambraſé comme celuy des Seraphins; & comme le vouloir, & le faire, c'eſt la même choſe à Dieu; au même inſtant elle experimenta en ſoy les effets de ſes divines volontés, & ſpecialement en ce qui eſt de l'amour, dont une ſi grande & ſi divine flame s'épandoit „ en ſon cœur, qu'elle diſoit: Deſormais „ rien ne ſe reſſent plus dans ce cœur, „ qu'une flame vive & celeſte, qui ne s'a- „ lentit point, & qui me conſomme, ſans „ me détruire, à la maniere que les Sera- „ phins dans le Paradis ſont conſommés par „ la douce violence de leur amour.

Et comme à quelques jours de-là, elle s'alla confeſſer, d'avoir dit cette parole de veine recreation (qui étoit la plus grande faute, qu'elle eût commiſe depuis long-temps) tant ſon cœur étoit pur; ſon Confeſſeur luy dit aprés ſa Confeſſion les mêmes paroles, que Nôtre Seigneur luy avoit dites, au ſujet dont nous traitons; & que l'employ de ſa langue ne devoit plus être, que pour benir & glorifier Dieu, à l'exemple des Bien-heureux, elle en conceut une „ grande joye, & luy dit: Mon Pere, vous „ ne faites que me confirmer dans la verité

„ des lumieres, que Dieu m'a donnés ſur „ cette matiere : & alors elle luy raconta tout ce qui luy étoit arrivé, tirant de-là un nouveau ſujet de loüange & d'amour envers ſon Dieu, pour tant de ſoins & de bonté, qu'il avoit pour elle.

Il luy en donna encore une preuve bien ſignalée, qui luy arriva dans l'octave de la Nativité de la trés-ſainte Vierge, en la même année 1651. Car étant un matin à l'Egliſe, pour entendre la ſainte Meſſe, ſon eſprit fut en un inſtant emporté, dans la conſideration de toutes les Nations de la Terre; elle en voyoit les unes privées de la connoiſſance du vray Dieu ; ce qui luy cauſoit un regret extrême : d'autres, où pluſieurs perſonnes de ſainte vie tâchoient, au prix de leur ſang, de porter la lumiere de la Foy parmy cés pauvres aveugles ; ce qui luy donnoit une grande joye : d'autres enfin, parmy le Chriſtianiſme, dont les uns vivent bien, & dans l'obſervance des Commandemens de Dieu, & les autres les mépriſent, & n'en font aucun état. Toutes cés connoiſſances, dis-je, ſe préſenterent à ſon eſprit, & produirent dans ſon cœur les effets conformes à leur objet, les uns de joye, & les autres de triſteſſe ; & elle reſſentoit pour

tous également un amour trés-grand, qui la portoit à les recommander tous, tant les uns que les autres, à ſon divin Amour, afin qu'il plût à ſa bonté, de confirmer dans le bien ceux qui y étoient déja, & retirer du mal ceux qui y étoient plongés.

Comme elle étoit au plus fort de ſa priere, elle perdit en un moment toutes cés veuës, & les connoiſſances qu'elle avoit euës ſur ce ſujet, tout ainſi, que ſi on eût tiré un rideau devant ſes yeux, pour l'empécher de voi; & au même temps, Nôtre Seigneur ſe faiſant ſentir preſent au plus intime de ſon ame, en ſa maniere accoûtumée, luy dît, comme s'il eût été jaloux de l'amour de ſa Bien-aimée : *Ma Fille, aime moy tout ſeul.* Alors elle luy répondit, avec une ardeur trés-gran-„de: O! ouy, mon Amour, je le veux, „ouy, je le veux, je le veux; & elle ne put s'empécher, tout le long de la Meſſe, de proferer au fond d'elle-même cés paroles: „je le veux, je le veux; mais avec un amour & un feu, qui n'eſt pas explicable.

Elle alla recevoir la ſainte Communion, proferant encore ſes paroles, qui furent alors „changées en cés autres icy: Enfin l'Amour „eſt enclos & renfermé, enfin l'Amour eſt „renfermé & enclos; & ne put jamais avoir

autre choſe au cœur, que cés paroles qu'elle proferoit toûjours, ainſi qu'elle avoit fait les précedentes, juſques à ce qu'aprés la Meſſe, & étant ſortie pour s'en aller, cés paroles ceſſerent à my-chemin; & au même temps Nôtre Seigneur fit une operation ſi douce & ſi amoureuſe dans l'intime de ſon ame, que c'êt merveille, qu'elle ne demeura ſur la place. Il luy fit donc voir, que tout ainſi que luy-même, qui eſt l'Amour eſſentiel & infiny, s'étoit renferme & enclos en elle, de même qu'il la vouloit faire paſſer, transformer, & incorporer dans luy; & dans ce moment elle ſe trouva comme morte & trépaſſée, dans l'amour immenſe de la Divinité. De dire maintenant ce qu'elle experimenta alors, c'eſt ce qui ne ſe peut; elle-même ne ſçavoit qu'en dire, ſinon qu'on n'en pouvoit rien dire du tout.

Elle s'en retourna à la maiſon, où tout ce qu'elle put faire, ce fut de ſe mettre ſur un lit; & elle fut l'eſpace de trois jours dans cette admirable operation; aprés quoy elle eut le moyen d'aller & de venir à ce qui étoit neceſſaire pour l'exterieur, car pour l'eſprit, il étoit toûjours dans le même lieu: Et comme ſa vie & ſa demeure étoit Dieu même, auſſi participoit-elle, en ſa maniere,

aux qualités de la Divinité ; car depuis qu'elle eut receu cette faveur, les choſes, qui auparavant luy euſſent pû donner de la joye, ou de la triſteſſe, ne produiſoient plus leurs effets à la maniere accoûtumée, comme par exemple, avant qu'elle eût receu cette grace, quand elle voyoit Dieu offenſé, ce luy étoit une choſe inſupportable, & elle en recevoit un ſi grand déplaiſir, que ſouvent elle en tomboit malade ; comme au contraire, quand elle le voyoit aimé & obeï, elle en recevoit un indicible contentement: Mais depuis cette derniere grace, elle ne reſſentoit plus cés choſes de cette façon, parce que les ſentimens naturels & les paſſions, étoient parfaitement étaintes. Elle voyoit donc le mal & l'avoit en horreur, en reſſentant un éloignement entier ; mais c'étoit ſans triſteſſe & ſans peine : de même tout ce qui tournoit à la gloire de ſon Bien-aimé, luy donnoit de la joye, ſans tréſaillemens, ſans émotion, ny aucune démonſtration : joye parfaite & divine, qui ne pouvoit recevoir de diminution ou d'alteration, pour aucune choſe d'icy bas : joye enfin, qui avoit ſa ſource en la vraye & eſſentielle joye, qui eſt Dieu même : Pour le regard des autres paſſions, il en alloit tout de même,

que de cés deux precedentes.

La fête de tous les Saints enſuivant, ſon divin Amour luy voulut donner quelque connoiſſance de la gloire & de la felicité dont cés Ames glorieuſes joüiſſent dans le Ciel; luy faiſant voir, par une lumiere ſurnaturelle qu'il luy communiqua le matin en entendant la Meſſe, comme cés bienheureux Eſprits ne ſe départent jamais de l'amour, ny de la préſence de leur Objet beatifique: Et comme elle admiroit leur bon-heur en cela, en l'aſſeurance qu'ils ont de ne décheoir jamais; au même temps ſon eſprit fut porté à déplorer la miſere de tous ceux, qui vivent icy bas dans les dangers & les hazards continuels, de tomber & de décheoir de l'état de grace, pour haute & relevée qu'ils la puiſſent poſſeder. Et comme il ſembloit, que cés veuës la portaſſent à une eſpece de compaſſion & d'apprehenſion de la perte de tant d'ames, qui ſe précipitent dans le peché, ſans même ſe mettre en peine de s'en retirer; Nôtre Seigneur luy fit connoître, comme de ſa part il étoit tout preſt de les aider à ſortir d'un tel malheur; & il luy ſembloit de le voir, qui avec un amour infiny, préſentoit ſes divines mains à tous, tant à ceux qui étoient en bon état,

afin de les y maintenir, qu'à ceux qui n'y étoient pas, pour les y rétablir ; & elle vit, qu'il n'y avoit que ceux qui prêtoient les mains à celles de ce divin Sauveur, & qui s'y tenoient fermement attachés, qui peuſſent éviter les écueils & les dangers, qui nous talonnent & nous environnent de toutes parts, dans cette vie mortelle ; ce qui luy fit naître dans l'ame un deſir fort tendre, de ne quitter jamais cette main divine, & de ſuivre ſa conduite en toutes choſes, dont ſon divin Amour luy donna une aſſeurance, en luy faiſant connoître, que pour elle, il n'y avoit rien à craindre, d'autant que ſa miſericorde ne la delaiſſeroit jamais ; & pour preuve de ce qu'il luy diſoit, il luy préſenta ſa benîte main, qu'elle ſerra & embraſſa étroitement, joignant avec elle une des ſiennes, & elle fut l'eſpace de trois ou quatre jours, qu'il luy ſembloit qu'effectivement ſa main étoit collée & unie avec celle de ſon Bien-aimé ; & par fois elle étoit forcée & contrainte de porter ſa main à ſa bouche, pour baiſer & adorer celle de JESUS, qui étoit jointe à la ſienne.

Ce ne fut pas icy la ſeule faveur qu'elle receut, ſon cher Amour, qui luy avoit fait voir un échantillon de la gloire des Bien-

heureux, voulut auſſi l'en rendre participante, en ſa façon & en ſa maniere; de ſorte que comme ce qu'elle avoit admiré le plus dans la felicité des Saints, étoit ce grand amour, & cette viſion continuelle, qu'ils ont de la Divinité, qui fait l'eſſence de leur beatitude: De même auſſi Nôtre Seigneur luy confera cette grace, que de luy faire contempler en elle-même ſa gloire & ſes divins attributs; & ſur tout ſon amour infiny, avec tant de jour & de clarté, qu'à la façon des Saints, elle en devenoit toute deïfiée & transformée dans luy; & il luy ſembloit être devenuë une même choſe avec luy: C'eſt ce qui luy faiſoit tenir cés diſcours „ſi admirables & profonds: Maintenant, „Dieu eſt tout, & moy je ne ſuis plus; je „ſuis, par ſa miſericorde, retournée d'où „j'étois ſortie; luy ſeul vit & regne en moy, „& non plus moy; car je ne ſuis plus en „moy, mais dans luy, où je ne me trouve „plus, & où je me ſuis perduë; c'eſt luy „ſeul qui s'aime; car je ne vois plus rien, „qui ne ſoit luy-même. Voila mot pour mot ſes propres termes, que j'ay apris de ſa bouche même, non une, mais pluſieurs fois, par leſquels il eſt aiſé de juger, juſques où étoit parvenuë cette heureuſe creature.

Et pour encore en donner une plus claire connoiſſance, je veux rapporter icy ce qui luy arriva dans cés mêmes temps, avec une certaine perſonne avec laquelle elle avoit depuis peu contracté une ſainte hantiſe, reconnoiſſant en elle un grand zele de la gloire de Dieu & du ſalut des ames : Cette perſonne dis-je, s'entretenant un jour avec elle, luy témoigna le deſir qu'elle avoit, de ſçavoir les voyes & les conduites, que Dieu avoit tenuës ſur elle, pour l'acheminer à la perfection de ſon divin Amour, afin qu'elle s'en pût prévaloir, pour le bien des ames; l'aſſeurant au reſte de luy garder tout le ſecret & la fidelité, qu'elle eût pû exiger d'elle en ſemblable matiere. Elle qui n'avoit d'autre deſir, que de cooperer en quelque maniere que ce fût à la gloire de ſon Bien-aimé, luy promit, qu'elle le feroit en tout ce qui luy ſeroit poſſible; & dés l'heure elle luy dit tout ce que la memoire luy put fournir. Mais comme cette ſi continuelle attention à la veuë & à la préſence de Dieu, qui luy avoit été communiquée, à l'exemple de celles des Bien-heureux, étoit ſi forte & ſi douce, qu'elle l'occupoit entierement, ou plûtôt l'avoit toute réduite en Dieu même; elle ne pouvoit en aucune façon retourner

à penſer & à refléchir ſur ce qu'il avoit autre fois daigné operer en elle ; neanmoins, le deſir qu'elle avoit d'obeïr & ſatisfaire à cette perſonne (croyant que telle étoit la volonté de Dieu) faiſoit qu'elle s'efforçoit de ſe reſſouvenir de quelque choſe ; mais c'étoit en vain, car ſon eſprit étoit ſi fort occupé vers ſon divin Objet, qu'il ne s'en pouvoit divertir. Enfin quelques jours aprés, étant un matin à la Meſſe, avant laquelle elle avoit encore tâché de r'appeler ſa memoire ; Nôtre Seigneur luy donna cés connoiſſances, & luy dit au fonds du cœur cés paroles : *On auroit beau tirer par la robe, les Saints qui ſont dans le Ciel à contempler ma divine Eſſence, ou leur fraper ſur l'épaule, devant que de les en faire détourner ; de meſme auſſi apprens, à leur exemple, à ne point regarder derriere toy, mais à t'arreſter à ce qui eſt devant toy.* Ayant ouy cés paroles, elle ne ſe mit plus en peine de rien, & dît à cette perſonne ce qui luy étoit arrivé, la priant de ne la preſſer plus ſur ce ſujet ; ce qu'elle fit bien volontiers, comme étant trés vertueuſe & raiſonnable. Tout ce que j'ay rapporté icy, ne fait que confirmer ce que j'ay avancé, à ſçavoir, qu'il ſembloit que Dieu vouloit rendre ſa bien-aimée ſemblable,

dés ce monde en quelque façon, à l'état des Bien-heureux.

Le jour de Saint André, Dieu continuant toûjours de luy faire de nouvelles faveurs, luy fit reſſentir un amour ſi pur, ſi ſuave & ſi divin, qu'il luy ſembloit, qu'elle n'en avoit point encore experimenté de ſemblable; d'où vient qu'elle diſoit à Dieu ces paroles: Ie ne ſçay, mon Amour & mon Tout, pourquoy vous me faites tant de graces; car il ſemble, que tous les jours vous trouvez de nouveaux moyens de me careſſer & de me faire connoître que vous m'aimés: ſi quelqu'un ſçavoit ce que vôtre bonté me fait reſſentir, il diroit que vous n'avez que moy à ſoigner, & que vous êtes idolâtre de vôtre pauvre & chetive creature.

Certes c'étoit avec trés-grande raiſon, qu'elle parloit de la ſorte; car à la verité, Dieu luy faiſoit des miſericordes & des careſſes inconcevables: Il luy ſembloit que dans ce temps elle entendoit toûjours la voix de ſon Bien-aimé, qui luy diſoit: *Tu n'és plus dans l'hyver, l'hyver eſt paſſé pour toy, & il ne reviendra plus*: Et cette voix ſe fit entendre au fonds de ſon cœur, depuis la fête de ſaint André, juſqu'à la veille de la Con-

ception de la très-sacrée Vierge, auquel elle se trouva accablée de grandes douleurs dans tous les membres, qui pourtant ne donnerent aucune atteinte à son esprit.

Un jour ou deux auparavant, elle avoit entretenu le Reverend Pere Recteur du College de la Compagnie de JESUS, avec lequel elle communiquoit, depuis le départ de son Directeur, & comme elle luy racontoit ce qui luy étoit arrivé depuis qu'elle ne l'avoit parlé, elle luy dît entr'autre chose, que souvent elle avoit ouy ces paroles; qu'il n'y avoit plus d'hyver pour elle, & que deja il étoit passé: à quoy ce bon Pere repartit en souriant: Ne croyés pas cela, ma Fille, non l'hyver n'est pas encore passé; vous estes apresent dans le printemps & au temps des fleurs; mais l'hyver reviendra derechef, & vous le sentirés encore. Elle écouta ces paroles sans y faire aucune reflexion, non plus qu'à une chose dite par forme d'entretien, & n'en conserva aucune idée, jusqu'au jour de la sainte Vierge, qu'elle fut réveillée dés les trois ou quatre heures du matin; & se trouvant épriſe d'un grand amour, elle oüit ces paroles, que Nôtre Seigneur luy fit entendre distinctement dans l'intime de son ame: *Non, ma Fille, tu n'és*

plus apresent au temps des fleurs ; car les fleurs sont trop fresles & inconstantes, il ne faut qu'une gelée ou une gresle pour les abattre, ou que trop de chaleur ou de vent pour les flestrir ; tu n'és plus comme cela, tu és un fruit meur ; & tout ainsi que le fruit étant meur est cueilly & ramassé dans un lieu retiré ; de mesme tout ce que tu as fait en ta vie est ramassé dans le Ciel : Mais quand le fruit a esté cueilly, il faut prendre garde de temps en temps, qu'il ne se tache ou ne se gâte point ; car s'il vient une fois à se pourir, il est jetté dehors comme estant inutile : ainsi toy, prens garde de demeurer toûjours fidelle & soûmise à mes volontés ; & ne crains pas pourtant, que ce mal-heur t'arrive jamais de décheoir ; car je te conserveray toûjours par ma misericorde, comme un fruit que j'ay cueilly & reservé pour moy seul.
Ce sont les paroles que Nôtre Seigneur luy dît, qui sont autant amoureuses, que pleines d'instruction ; aussi en retira-t'elle d'admirables, sur tout, de la fidelité qu'on doit aux graces, & comme on ne doit jamais s'asseurer en ce monde, que sur la bonté & la misericorde de Dieu, à quelque haut point de perfection où sa grace nous ait élevés. Et pour ce qui est de l'amour elle en receut de si vives atteintes, qu'elles sont ineffables ; elles s'épandirent même jusques sur son

orps, qui en cét inſtant fut délivré des douleurs qu'il ſouffroit auparavant; ſe trouvant ſi reſſerrée & renfermée au dedans, que tout ce qui étoit à l'éxterieur ne ſe faiſoit plus reſſentir: elle demeura ainſi juſques au Samedy, qui précede la derniere ſemaine des Avents.

Ce jour donc il ſe préſenta diverſes occupations, qui requeroient qu'elle les fît avec attention d'eſprit; c'eſt pourquoy au meſme temps cette forte application où l'amour l'avoit retenuë ceſſa, de ſorte qu'elle eut le pouvoir d'agir en tout ce qui étoit neceſſaire, ſans que rien l'en empêchât. Elle fut en cette liberté juſques au Mardy enſuivant, que ſes affaires extraordinaires ceſſerent: Et étant allée du matin entendre la Meſſe, comme elle fut prête de recevoir la ſainte Communion, Nôtre Seigneur luy fit connoître, qu'elle étoit ſemblable à cés priſonniers, auſquels on permet de ſortir de fois à autre pour vacquer à leurs affaires, leſquelles étant achevées, il faut qu'ils retournent en leur premiere demeure; que de même auſſi il vouloit derechef la reſſerrer & renfermer dans la priſon de ſa Divinité, ce qui fut ſuivy de l'effet; car au même inſtant, elle ſe trouva encloſe & ren-

fermée en Dieu, d'une maniere qui surpasse tout ce qu'on en peut dire : L'amour & la suavité ineffable, que luy caûsa cette divine faveur, luy tirerent du plus profond du cœur cés amoureuses paroles, qu'elle adressa à „ Nôtre Seigneur : O ! mon Amour & mon „ Tout, vous êtes donc le Geollier de mon „ cœur, qui le tenés captif & prisonnier : Ce qu'ayant dit, elle demeura en silence, joüissant à loisir des admirables délices de son aimable prison.

Le lendemain, il se présenta quelque legere occasion, qui la divertit un peu de cette profonde paix où elle étoit plongée; encore que la chose fût si legere, qu'elle ne s'en apperceut presque pas ; ce qui ne luy arriva, que pour donner jour à la faveur que Dieu luy vouloit faire. Car aussi-tôt que ce petit mouvement vint attaquer son cœur, son divin Amour qui y reposoit, ou plûtôt qui l'avoit renfermé en luy-même, luy dit cés paroles : *Ma Fille, quand une personne est retirée dans sa maison avec son intime Amy, avec lequel elle s'entretient familierement ; si quelque importun vient fraper à la porte, elle ne fait pas semblant de l'oüir, ou bien fait dire qu'elle est empeschée, & ainsi il se retire : de mesme en dois tu faire de tout ce qui se presentera;*

Car

ar tu n'és plus pour rien de ce monde, mais pour
, moy ſeul: A quoy elle repartit: O! mon
, Amour, hier je vous appelois mon Geol-
, lier, mais aujourd'huy je vous nommeray,
, mon Portier, le Gardien de mon cœur &
, la Lumiere de mon ame; car ſans doute
, c'eſt Vous, qui faites tous cés offices en
, mon endroit, & vous m'éclairez & m'in-
, ſtruiſez, par des voyes & par des moyens
, auſquels je n'aurois jamais penſé.

C'étoit avec trés-juſte raiſon, qu'elle par-
oit de la ſorte; car tous les jours, Dieu luy
lonnoit de nouvelles connoiſſances, qui al-
umoient ſi fort le feu du divin Amour dans
on ame, qu'elle diſoit d'ordinaire en cés
, temps: S'il y avoit la moindre partie de
, moy, qui ſubſiſtât par moy-même, il y
, auroit long-temps, que la vehemence de
, cét Amour l'auroit détruite; mais comme
, je ne le vois point en moy, & qu'il eſt
, tout en Dieu, duquel il ne ſort plus pour
, ſe communiquer à moy, d'autant que je
, ſuis perduë & abîmée dans luy; je ſubſiſte
, ainſi, & roule ma vie par la force qu'il me
, donne, juſques à ce qu'il luy plaiſe d'en
, trencher le cours, qui ſera au moment
, qu'il luy plaira; car de ma part, il n'y a
, plus rien, par ſa grande miſericorde, qui

„ m'arrête davantage en ce monde.

Le Jeudy enſuivant, que l'on gardoit la fête de ſaint Thomas Apôtre, Nôtre Seigneur luy fit encore une ſignalée faveur, & qui ſembloit ſurpaſſer les deux dernieres; d'autant que la comparaiſon, dont il ſe ſervit pour la luy conferer, exprimoit davantage l'union inſeparable qui étoit entre luy & elle. Ce jour donc, aprés avoir receu la ſainte Communion, il luy fit entendre qu'il vouloit qu'elle fût ſemblable à cés petits limaçons, qui en quelque part qu'ils aillent, portent toûjours leur maiſon & leur demeure avec eux, & n'en ſortent jamais; que ſi tôt que quelque choſe les heurte ou les attaque, ils ſe cachent & ſe retirent de telle ſorte dedans, qu'on ne voit rien que leur coque, eux ne paroiſſant plus du tout: Qu'ainſi il vouloit luy-même eſtre ſa demeure, ſa maiſon & ſon lieu de retraite, d'où elle ne ſortiroit plus; qu'en tous lieux & en toutes rencontres, il la cacheroit & la renfermeroit au dedans de luy-même, afin que rien d'elle ne parût plus, mais luy ſeul. A la même heure, elle ſe trouva plus que jamais renfermée en cette divine demeure, avec une connoiſſance ſi claire & ſi certaine de la grandeur, de l'excellence & de la beauté du

lieu où elle étoit, qu'elle s'écria de l'intime „ d'elle-même : O ! mon cher Amour, il y a „ aujourd'huy deux ans, que par vôtre grande „ misericorde, vous m'aviez donné entrée „ en vôtre maison, d'où vous n'avez jamais „ permis que j'aye sorty, non pas même d'un „ moment ; & voicy qu'il me semble, que „ je ne fais que d'y entrer, tant j'y vois „ & connois de choses, que je n'avois point „ encore connuës ny apperceuës : Ce qu'elle disoit à cause des admirables connoissances que Dieu luy manifestoit de ses divines perfections, que jusques alors elle n'avoit point encore découvertes.

Dieu s'étoit comporté en son endroit comme un bon pere, qui tient son enfant en sa maison, & luy témoigne mille traits de tendresse & d'amitié en toutes rencontres ; mais qui neanmoins ne luy découvre pas ses trésors ny ses richesses, jusqu'à-ce qu'il soit parvenu en aage d'en pouvoir faire une veritable estime, selon leur prix & leur valeur : Ainsi cette sainte Ame, quoy que depuis un si long espace de temps, elle eût eu sa demeure dans le cœur de Dieu, s'il faut ainsi dire, & qu'elle y fût logée comme dans sa propre maison, toute fois l'amour la retenoit si fortement occupée, qu'elle ne pouvoit

faire autre choſe qu'aimer; mais depuis que Dieu luy eut fait cette derniere grace, il ne ſe paſſoit gueres de jours, qu'il ne luy donnât de nouvelles lumieres, pour luy faire comprendre les merveilles du lieu de ſa demeure: ce qui ne la détournoit point de ſon amour, ains l'y enflamoit encore de plus en plus; de ſorte qu'elle en étoit ſi comblée, que toute cette ſemaine, elle fut preſque obligée de garder le lit, aprés avoir receu la ſainte Communion, ou bien de ſe retirer en quelque coin, où elle demeuroit ſi foible, qu'à peine ſe pouvoit-elle remuer, encore qu'elle ne reſſentît aucune douleur; & il ne luy ſembloit pas qu'elle eût ny corps ny ame; mais ſeulement un amour ineffable, qui la convertiſſoit toute en luy.

Le jour de Noël, entendant la ſainte Meſſe, il luy vint un deſir intime & penetrant, que ſon Bien-aimé prit naiſſance dans les cœurs de tous les hommes; & pour cét effet l'en conjuroit avec une affection ſi profonde, qu'il luy ſembloit que le Saint Eſprit étoit l'autheur de ſa priere, & qu'il luy fourniſſoit des raiſons & des motifs, pour fléchir la divine Clemence à leur faire cette miſericorde; encore qu'elle connût trés-bien que Dieu de ſon côté étoit tout preſt de le faire:

mais que de leur part, il s'en trouvoit très-peu qui fussent disposés à la recevoir, d'autant que par leurs pechez, & par leurs attaches aux choses de ce monde, ils luy fermoient la porte de leurs cœurs, & luy refusoient l'entrée.

Comme ces choses occupoient son esprit, elle alla recevoir la sainte Hostie, sans presque qu'elle s'en apperceût, & sans aussi que son Amour luy fit ressentir ses délices ordinaires; seulement elle continuoit toûjours sa même priere: Et comme elle fut hors de l'Eglise, pour retourner à la maison, il luy vint en l'esprit qu'elle avoit communié de la façon que je viens de dire; & s'étonnant comme cela s'étoit pû faire, elle dît à Nôtre „Seigneur: O! mon divin Amour, vous „estes venu aujourd'huy en moy en secret „& comme à la dérobée, sans vous faire „connoître; mais vous avez beau vous ca„cher, je scay toûjours bien que je vous ay „receu: Ce qu'elle ne disoit pas pour avoir regret qu'il en eût usé de la sorte; car elle étoit si indifferente à tout cela, qu'elle ne pensoit pas si Dieu la caressoit ou non, étant si possedée de luy, qu'elle ne consideroit jamais ce qu'il faisoit en elle, si luy-même ne l'y faisoit refléchir; Ce qu'il ne faisoit que

pour donner entrée à de nouvelles graces, comme il parut en ce rencontre; car elle ne fut pas si-tôt arrivée à la maison, que Dieu se fit sentir à son ame d'une maniere si pleine de suavité, qu'elle ne sçavoit si ce jour ne seroit point le dernier de sa vie; car il luy sembloit que toute sa nature alloit se dissoudre, de sorte qu'il fallut qu'on luy aydât à se deshabiller pour se mettre au lit, où elle demeura tout le reste de la journée, ne se pouvant remuer, à cause de sa grande foiblesse & debilité.

Elle passa dans cés divins embrasemens tous les jours qui restoient de l'année, avec cette grace bien remarquable, à sçavoir que depuis elle fut l'espace de trois ou quatre mois, que toutes les fois qu'elle communioit, elle ressentoit au dedans d'elle-même les Especes sacrées plus de deux & trois heures sans se consommer, dont elle retiroit des fruits & des avantages merveilleux, qui se verront au chapitre suivant; finissant celuy-cy avec l'année, qu'on peut encore, à plus juste titre que la précédente, appeler année de grace & de misericorde, pour cette vertueuse & heureuse Fille.

Comme Nôtre Seigneur luy imprima son saint Nom, & de plusieurs autres graces qu'il luy fit.

CHAPITRE XIX.

LA bonté de nôtre Dieu étoit si grande & si liberale envers sa fidele Servante, qu'il n'avoit point de temps ny de lieu special ny particulier pour se communiquer à elle, & pour répandre la profusion de ses graces dans ce cœur, qui de sa part étoit toûjours prest & disposé de les recevoir: Neanmoins il semble que sa divine Majesté prenoit plaisir en certains temps, de faire encore avec plus d'abondance éclater en elle les trésors de ses graces, aux jours que la sainte Eglise nous represente les mysteres de sa sainte Vie & de sa sainte Passion; ce que je pourois prouver par mille exemples; mais pour le present, je ne contenteray de dire une faveur trés-spéciale, qu'il luy fit le premier jour de l'an mil six cens cinquante deux, aprés laquelle suivirent un grand nombre d'autres, que je rapporteray à la suite de ce discours, comme elle luy sont arrivées en cette même année.

Dés la pointe du jour, qui faiſoit le premier de cette année, ſon cœur ſe trouva ſaiſi à ſon réveil d'une vive flame d'amour, qui ſembloit la mettre toute en feu, joint à un certain préſentiment interieur qu'elle avoit, que ſans doute ſon Bien-aimé luy vouloit donner ſes étrennes en ce jour, ſans pourtant ſçavoir en quelle façon ny en quelle maniere ce pourroit être; car ſon cœur ſe trouvoit ſi plein, qu'il ne luy ſembloit pas qu'il fût capable d'en contenir davantage; neanmoins elle avoit une forte idée, qu'il luy reſervoit encore quelque ſignalée faveur; & par fois, ſans y penſer, elle luy diſoit: „Mon Amour, je crois que vous voulez ce „matin me donner mes étrennes.

Etant à la ſainte Meſſe, il luy fut donné une claire connoiſſance des grandeurs & des perfections que contient en ſoy le trés-ſaint Nom de JESUS, & du deſir trés-ardent que Dieu a qu'il aye ſon effet en tous les hommes, les ſauvant & délivrant de la miſerable ſervitude du peché: Pour à quoy contribuer de ſa part, elle s'efforçoit de tout ſon pouvoir, par un amour trés-fervent, d'inciter la divine bonté de donner à tous les fideles, mais ſpécialement à ceux qui pour lors étoient aſſiſtans à la Meſſe, la grace de

participer aux fruits & merites de ce trés-saint Nom, & qu'il eût en eux son plein effet.

Plus elle approchoit du temps de la sainte Communion, & plus les misteres de cét auguste Nom luy étoient manifestés & découverts; & l'amour de ce Nom s'allumoit si fortement dans son ame, qu'elle avoit bien de la peine à se contenir: Mais aprés avoir communié, ce furent bien d'autres flames; car Nôtre Seigneur se fit intimement sentir à elle, luy faisant voir des yeux de l'ame, plus clairement qu'elle n'eût fait de ceux du corps, qu'il gravoit de sa main divine, & imprimoit dans le fonds de son cœur, son trés-adorable Nom de JESUS; qui luy demeura depuis toûjours empraint d'une façon si admirable & si incomprehensible, que comme elle asseuroit depuis, il n'y avoit que celuy seul qui l'avoit gravé, qui pût dire l'excellence de cette grace, qui la combla de tant d'amour, que tout ce jour & les suivans, elle ne parloit que des grandeurs de ce divin Nom; car à tous ceux à qui elle pouvoit parler, elle leur disoit d'un accent „ tout Seraphique: Donnés, donnés vos „ cœurs à JESUS, afin qu'il y imprime son „ saint Nom, il ne demande que cela; il est

„ tout preſt de le faire à tous ceux qui vou-
„ dront s'abandonner à luy; ouy donnés-les
„ luy, afin qu'il y faſſe tout ce qu'il luy plaira.
Elle proferoit cés paroles avec tant de zele, que tous ceux de la maiſon en étoient étonnés; car ce n'étoit pas ſon ordinaire de faire paroître au dehors ce qui ſe paſſoit au dedans; & ſe diſoient les uns aux autres, que ſans doute Armelle avoit receu quelque grace particuliere en ce jour, & qu'il ſembloit que Ieſus étoit dans ſon cœur & en ſa bouche.

Certes ce n'étoit pas ſans raiſon qu'ils parloient de la ſorte; car de vray il y étoit bien empraint: C'eſt ce qui luy faiſoit dire cés paroles ſi amoureuſes qu'elle luy adreſſoit:
„ O! mon Amour & mon Tout, ſans doute
„ vous m'avés bien donné mes étrennes, &
„ vous n'avés pû vous empêcher de me ca-
„ reſſer dés le premier jour de cette année;
„ Il ſemble que vous n'avez de délices, que
„ quand vous me faites du bien, & que vous
„ ne ſçauriez paſſer un ſeul jour, ſans me
„ faire de nouvelles graces. Elle continua prés de quinze jours dans cés excés d'amour & de gratitude, que cette faveur luy avoit cauſée.

Au bout de ce temps, Nôtre Seigneur, qui vouloit faire du bien à une ame par ſon

noyen, luy donna un ſi grand deſir de ſon alut, que jour & nuit elle ne pouvoit avoir 'autre penſée, que de luy recommander ette perſonne; de ſorte qu'elle luy diſoit quelque fois: Ie crois mon Amour, que vous voulez que je m'oublie de vous & de moy, pour n'avoir d'autre ſoin que de cette ame; & il ſemble que ma vie & ma ſanté ne dépendent que de cela. Or ce ui la faiſoit parler de la ſorte, étoit que epuis que Dieu luy eut donné ce fort mou- ement, ſa nature demeura ſi foible, qu'à eine ſe pouvoit-elle ſupporter; s'étant fait n ſi violent effort, pour procurer le ſalut de ette ame & de pluſieurs autres, qu'on creut u'elle ſe rompit une veine dans le corps: Quoy qu'il en ſoit, elle fut l'eſpace de trois emaines entieres qu'elle perdit beaucoup le ſang; de ſorte qu'elle croyoit que la fin le ſa vie approchoit. Ceux qui la gouver- noient, voyant qu'elle deffailloit de jour en our, luy firent uſer de quelques remedes, u'ils croyoient propres à la ſoulager; mais e fut en vain, car ſi-tôt que cés efforts d'a- nour la ſaiſiſſoient, ſon mal redoubloit da- vantage.

En ce même temps elle ſentit quelque egere apprehenſion de la mort, qu'elle avoit

autre-fois tant ſoûhaittée ; dequoy s'éton-
nant & en cherchant la cauſe, elle trouv
que c'étoit qu'elle ſe verroit par là délivré
de ſes maux, & qu'elle ne pourroit plu
ſouffrir pour ſon Amour. Voicy les propres
paroles, avec leſquelles elle déclara ſo
„ ſentîment ſur ce ſujet : Ie m'étonne, m
„ diſoit-elle, de ce que je craignois la mort
„ veu que mon Amour m'eſt témoin, qu
„ par ſa grande miſericorde, je n'ay plu
„ aucune volonté, & que la ſienne me tien
„ lieu de la mienne ; & que d'ailleurs je n
„ craignois point d'être jugée de luy, ny j
„ n'apprehendois point les Enfers, où je ſui
„ auſſi prête d'aller que dans le Ciel, ſi tell
„ étoit ſa divine volonté : Ie ne craignoi
„ point auſſi le feu de Purgatoire ; car encor
„ bien que je ne merite que celuy d'Enfer
„ je ſçay bien toutes-fois que mon Amou
„ auroit peine de m'y laiſſer long-temp
„ brûler ; car il ne ſe peut ſeparer de moy
„ non plus que moy de luy : Tout ce qui m
„ faiſoit donc craindre la mort, c'eſt qu'ell
„ m'ôtoit le moyen de patir & de ſouffri
„ pour mon divin Amour, pour lequel j
„ voudrois, ſi telle étoit ſa volonté, ſouffri
„ juſques au jour du Iugement : Et d'ailleurs
„ me diſoit-elle, ce m'étoit un regret de m

voir mourir d'une mort ſi douce, ayant toûjours demandé à mon Amour de mourir dans la Croix & dans les douleurs, comme luy-même y eſt expiré.

Le ſujet qui luy faiſoit parler ainſi de ſa ort, c'eſt qu'en effet elle ne croyoit pas ouvoir ſubſiſter long-temps, à cauſe de la rande debilité que cette perte de ſang luy voit cauſée ; & de vray ſi elle eût tant ſoit eu continué davantage, il ſemble que cela eût emportée ; mais ſon divin Amour qui vouloit encore en ce monde, luy donna ſanté ; s'étant auſſi ſervie de quelques remedes, qu'on luy avoit ordonnés pour cét effet.

Elle ne fut pas ſi-tôt délivrée de ce mal, ue ſon Amour ne la put laiſſer en repos : C'étoit vers les jours de Carnaval, où elle voit toûjours coûtume de reſſentir vivement les offenſes qui ſe commettent contre Dieu, avec plus de liberté en ce miſerable emps, qu'en un autre : Et comme elle croiſoit tous les jours en amour, auſſi la peine de oir ſon Bien-aimé offenſé étoit plus grande; e ſorte qu'elle eût voulu ſouffrir tous les ourmens des Enfers, pour empêcher telles ffenſes ; & pour cét effet elle s'offroit à Dieu vec un amour trés grand, pour porter en

ſa perſonne toutes les peines des injures qui ſe faiſoient contre ſa divine Majeſté, & luy diſoit: O! mon cher Amour & mon Tout, „ſi je pouvois moy ſeule recevoir tous les „coups, tous les mépris & toutes les inju„res que les pecheurs vous font, que je ſe„rois heureuſe; & que de bon cœur je „m'offre à vous pour cela, faites moy ſouf„frir tout ce que vous voudrez, pourveu „que vous ne ſoyez point ſi mépriſé de vos „creatures.

Nôtre Seigneur qui ne rejettoit jamais ſes deſirs, puis qu'il en étoit & le principe & la fin, l'exauça en partie; permettant que tous cés temps elle reſſentit de trés-grandes douleurs & trés-violentes, qu'elle ſupportoit avec une joye non-pareille; & dans le même temps elle avoit au cœur une douleur inexplicable, de ce que ſon Dieu étoit offenſé.

„ Voicy comme elle en parloit: J'étois, me „diſoit-elle, ſemblable à une perſonne de la„quelle l'intime amy eſt entre les mains de ſes „plus cruels ennemis, qui l'outragent à l'en„vie l'un de l'autre, & luy font du pire qu'ils „peuvent; je vous laiſſe à penſer en quelles „angoiſſes & détreſſes ſeroit le pauvre cœur „de cette perſonne? ſans doute qu'elle ſeroit

„trés-grande. I'en ſuis tout de même, &
„encore davantage; car jamais amy n'a été
„ſi intime à ſon amy, ny époux à ſon épouſe,
„que me l'eſt mon Amour & mon Tout:
„Auſſi quand je vois les Yvrongnes, quand
„j'entens les Blaſphemateurs, & que je vois
„que tout le monde ne ſonge qu'à ſes plai-
„ſirs, à ſes délices & à ſes débauches; j'ay
„le cœur ſi outré & ſi tranſpercé de douleur,
„que je ne ſçay où me mettre; & je dis en
„moy-même: O! mon Amour & mon Tout,
„que c'eſt une choſe cruelle à celle qui vous
„ayme, de vous voir ainſi outragé & mé-
„priſé; tous les affrons que vous recevez, je
„les reſſens plus vivement, que ſi on me
„coupoit le corps en piéces; & tous les
„coups qu'on vous donne retombent ſur
„moy, plus ſans comparaiſon, que ſi ils
„n'étoient donnés qu'à moy ſeule. Ie ne
„m'étonne plus de ce qu'on dit des douleurs
„que reſſentit vôtre trés-ſainte Mere au pied
„de la Croix; car moy, chetive & miſera-
„ble que je ſuis, qui ne merite pas de vous
„aimer, j'en ay toutes fois de ſi grandes,
„qu'elles ſeroient capables de m'arracher
„l'ame du corps, ſi vôtre Toute-puiſſance
„ne la retenoit.

Voila une partie de ſes paroles & de ſes

ſentimens durant ce temps, où la plûpart d
monde ne ſonge qu'à offenſer leur Sauveur
Il eſt à noter que la peine & la triſteſſe qu'el
reſſentoit, ne procedoit d'aucune paſſion
qui étoient entierement amorties en elle
auſſi ne la reſſentoit elle point dans la parti
ſenſitive de l'ame ; c'étoit dans le plus inti-
me & dans la partie ſuperieure, qui ne com-
muniquoit rien de cecy aux ſens ; & partan
elle luy étoit, comme elle diſoit, incompara-
blement plus vive & plus pénétrante, que ſ
les ſens y euſſent eu part ; & cette triſteſſe n
diminuoit en rien de la joye & des contente-
mens dont elle joüiſſoit avec ſon celeſt
Epoux.

Le Mercredy des cendres, il l'invita d'alle
avec luy au Deſert ; tout le jour elle ne pu
avoir d'autre penſée, ſinon que ſon Amour
étoit là pour l'attendre ; & le ſoir étant venu,
elle fut fortement portée à ſe retirer en un
coin de grenier au haut de la maiſon, com-
me dans le Deſert où ſon Bien-aimé l'atten-
doit : Etant là, il ſe communiqua à elle
d'une façon ſi nouvelle & ſi divine, & avec
un amour ſi extrême, qu'il luy étoit impoſ-
ſible de durer en place ; de ſorte qu'elle fut
contrainte de ſortir de ce lieu, aprés y avoir
demeuré ſeulement environ une demy-heure,
&

ſe vint coucher, ne pouvant ſe ſoûtenir, cauſe des excés d'amour qui embraſoient a poitrine. Le Ieudy, Vendredy & Samedy uivants ſe paſſerent de la ſorte, étant tous és jours contrainte de ſe retirer à la ma-niere ſuſdite, pour tenir compagnie à ſon Sauveur dans la ſolitude; mais plus elle alloit n avant, plus auſſi les flames de ce divin eu croiſſoient; de ſorte que le Samedy au ſoir, elle dît à Nôtre Seigneur: O! mon „ cher Amour, je n'iray plus avec vous dans „ le Deſert; car je ne vous puis plus du tout „ ſupporter; & il m'eſt impoſſible de vivre „ avec un ſi grand amour que celuy que vous „ me donnez là; & vous me contraignez de „ vous fuir & de m'éloigner de vous: Ce qu'elle ne diſoit pas pour ce qu'en effet elle eût voulu s'éloigner de celuy, ſans lequel il luy eût été impoſſible de vivre; mais l'Amour luy faiſoit proferer cés paroles, afin de nous découvrir ce qu'il operoit dans ce cœur qui étoit tout à luy.

Le Dimanche ſuivant, ce Dieu d'amour luy fit encore paroître un plus grand trait de bonté; car étant à la ſainte Meſſe, il luy fit entendre que de vray, elle n'avoit plus que faire de l'aller chercher dans le Deſert, puis que le ſaint Sacrement étoit le lieu de ſa

demeure, & son desert en ce monde, jusqu'à la consommation des siécles; que là il se vouloit découvrir & se manifester à elle: & dans cét instant il luy donna une si claire connoissance de sa présence dans ce divin Sacrement, qu'il luy sembloit qu'elle étoit plûtôt dans le Ciel que sur la Terre; ce qui la fit s'écrier du plus profond de son cœur: „O! Amour & Bonté infinie, je ne puis „plus m'enfuir de vous; vous me devancez „par tout, & par tout je vous trouve; Ie ne „vous vois plus à present à travers des nua„ges; je vous vois tout à clair & à découvert sans voile & sans rideau; il n'y a plus „d'entre-deux entre vous & moy: Que vou„lez-vous que je fasse? & comment pour„ray-je desormais vivre sur la Terre, avec „cés clartés & ce feu divin qui me consom„me; jamais je ne m'étois trouvée en tel „état; mes excés sont par dessus tous excés; „& je ne sçay plus où me mettre, ny que „dire, sinon que l'Amour m'emporte & me „surmonte par tout.

Parmy tous cés excés & cés lumieres, la peine de voir Dieu si offensé croissoit tous les jours; & cette douleur la preoccupoit si fortement, qu'elle disoit à Dieu, que s'il ne la moderoit, il falloit que son ame se séparât

de ſon corps ; car il luy étoit impoſſible de vivre, & de le voir ſi peu aimé & connu. A quelques jours de là, ſon divin Amour ne manqua pas de luy donner le ſoulagement qu'elle deſiroit ; car l'ouverture du Iubilé s'étant faite, la dévotion & le concours du peuple à s'approcher des ſaints Sacremens, & à entendre la parole de Dieu étoit ſi grand, que les Egliſes avoient peine de les contenir ; & les Confeſſeurs ne pouvoient ſuffire à entendre ceux qui ſe préſentoient pour recevoir l'Abſolution de leurs pechez ; ce qui luy ſervoit d'une ſalutaire medecine, & d'un puiſſant remede à ſes maux. Elle me vint voir en ce temps, & m'informant de ſa ſanté, elle me dît qu'elle ſe trouvoit bien mieux qu'à l'ordinaire, parce qu'elle voyoit qu'un chacun tâchoit de ſe mettre bien avec Nôtre Seigneur, & que cela luy apportoit autant de ſoulagement, que feroit un excellent remede à une perſonne extrêmement malade ; que neanmoins ſon entiere guariſon n'arriveroit jamais en ce monde ; car toûjours ſon divin Amour y étoit beaucoup offenſé : C'eſt ce qui m'a fait luy dire pluſieurs fois depuis quinze jours, me diſoit elle, que s'il vouloit que je ne fuſſe plus malade, qu'il fit en ſorte que tout le monde l'aimât, le reconnût & le

ſervît, & qu'alors je ſerois en bonne ſanté, & auſſi contente que le ſeroit une perſonne qui verroit ſon intime amy triompher de tous ſes ſujets, qui ſe ſeroient rebellez contre „ luy. Il ſemble, me diſoit-elle encore, que „ mon divin Amour ne me laiſſe plus en ce „ monde, que pour eſtre la procureuſe de „ ſon honneur, & que je n'ay autre choſe à „ faire, qu'à voir ſi ſa gloire eſt accruë & „ augmentée; c'eſt la tout mon employ & „ mon office, & je n'y travaille point comme „ feroit un ſerviteur dans le bien de ſon maî- „ tre; mais comme une épouſe dans celuy „ de ſon époux, qu'elle regarde comme „ choſe qui eſt autant à elle qu'à luy, n'y „ ayant rien de partagé entr'eux. Cette com- „ paraiſon eſt encore peu; car pour dire le „ vray, je ne me regarde point moy-même „ en cela, mais Dieu ſeul; dans lequel je „ ſuis ſi perduë & ſi abîmée, que la plus „ part du temps je crois n'avoir plus d'ame „ de vie, ny d'eſprit; mais qu'ils ſe ſont tout „ fondus & perdus en luy, qui ſeul me tient „ lieu de tout cela; & ainſi ſon honneur eſt „ mon honneur, ſa gloire eſt ma gloire, ſes „ mépris ſont mes mépris, tout ce qui le „ touche me touche; enfin il eſt tout mien, „ comme je ſuis toute ſienne.

Juſques icy ſont ſes paroles, que je luy ay entendu proferer, non une fois ſeulement; mais un trés-grand nombre de fois: & en effet il luy eût preſque été impoſſible de parler d'autre choſe; car c'étoit icy ſa vraye vie; & ce qu'elle experimentoit tous les jours avec tant de clarté, qu'il ſembloit que Dieu la vouloit rendre bien-heureuſe dés ce monde: ce qui ſuit confirmera encore ce que je viens de dire.

S'étant levée de grand matin le troiſiéme Dimanche de Carême, & voyant que tous ceux de la maiſon prenoient encore leur repos, elle dît en elle-même qu'elle alloit auſſi prendre le ſien avec ſon cher Amour; & s'étant miſe à genoux proche de ſon lit, elle adora la trés-ſainte Trinité, en recitant à ſon honneur trois *Pater* & trois *Ave*, ſelon l'habitude qu'elle avoit de le faire tous les matins. Elle ne les eut pas ſi-tôt finis, que la trés-ſainte Trinité ſe manifeſta à elle d'une maniere incomprehenſible: Et ce que cés trois adorables Perſonnes luy firent davantage connoître de leurs divines perfections, ce fut l'Amour. Là le Pere Eternel luy fit voir que l'Amour infiny, qu'il portoit aux hommes, l'avoit meu à leur donner ſon Fils pour leur rachat: Le Fils luy fit connoître que

l'Amour qu'il leur portoit, l'avoit preſſé & forcé, s'il faut ainſi dire, de ſe faire Homme, & de ſouffrir tous les tourmens de ſa Vie & de ſa Paſſion : Le ſaint Eſprit luy fit entendre, que luy, qui eſt l'Amour infiny & perſonnel, s'étoit donné à eux par ce même Amour, & qu'il s'y donneroit juſqu'à la fin du monde, pour attirer tout leur Amour : Aprés elles luy firent voir que toutes trois n'étoient qu'un en Eſſence ; & qu'elles ſe donnoient aux hommes, pour les rendre tous un comme elles n'étoient qu'un, & qu'elles n'étoient plus qu'un avec eux. Voila la grace & la faveur qu'elle receut en ce jour, ſur quoy je n'ay rien à dire, ſinon ce peu de paroles qu'elle en diſoit ; à ſçavoir que ſi la puiſſante main de Dieu ne fortifioit beaucoup une ame, il luy ſeroit impoſſible de vivre aprés de telles connoiſſances, & ſouffrant un Amour pareil à celuy qui l'enflame en ſuite. „ Auſſi diſoit-elle à Nôtre Seigneur : O ! mon „ cher Amour, que vous avez allumé un „ grand braſier pour me brûler ; je ne ſçay „ ſi à huit jours d'icy je ne le reſſentiray „ pas encore : Ce qu'elle diſoit entendant parler de cette grace ; d'autant que quand elle en recevoit ainſi de particulieres, elle étoit toûjours quelque temps que la choſe

uy étoit auſſi préſente, & l'Amour auſſi en-lamé, que lors qu'elle luy étoit arrivée.

Continuation du meſme ſujet.

Chapitre XX.

LE Dimanche des Rameaux, à ſon premier réveil, ſon cœur fut ſaiſi d'une puiſſante douleur, accompagnée d'un grand Amour; enviſageant que le triomphe & la reception ſi magnifique, qui à pareil jour avoit été faite ſon Sauveur, n'avoit été que pour ſervir l'opprobre & de plus grande ignominie à la mort qu'il ſouffrit peu de jours aprés; & deſirant porter en ſon corps, auſſi bien qu'en ſon eſprit, les douleurs de ſon unique Amour, elle luy demanda d'y participer; ce qu'elle obtint incontinent, reſſentant par tous ſes membres de trés-grandes douleurs, & au cœur une flame ſi vive & ſi pénétrante, qu'elle fut obligée de garder le lit ce jour & les deux ſuivants.

Le Mardy cette flame qu'elle avoit au cœur s'épandit par tout ſon corps, de ſorte qu'il luy ſembloit que ſon lit, & tout ce qu'elle touchoit & voyoit, étoit un feu ardent, qui

la consommoit jusqu'à la moüelle des os; & au même temps Dieu luy fit connoître qu'il vouloit que son corps, aussi bien que son esprit, fût le sacrifice & la victime de l'Amour, pour estre brûlé de ses flames: Alors s'écriant de toutes ses forces, elle luy dît: „O! mon Amour & mon Tout, vous sçavez „que par vôtre grande misericorde, je veux „tout ce que vous voulez, & qu'il n'y a rien „en moy qui ne soit vôtre; & si je sçavois „que la plus petite partie de ma chair, „ou le plus petit des os de mon corps „s'opposât à vos saintes volontés, tout à „cette heure je les couperois & arrache„rois de moy, & je les jetterois aux cor„beaux, ou sur un fumier. Elle n'eut pas plûtôt finy cés paroles, que ce grand feu se retira & se ramassa tout au cœur, comme auparavant, & laissa le corps plus sou„lagé & rafraîchy. Il sembloit, me di„soit-elle, que Dieu ne demandoit de „moy, que cette soûmission à ses divines „volontés, pour me donner soulagement „& encore qu'il sceût bien que par sa „grace je n'y contredirois pas, il vouloit „neanmoins comme m'obliger par là à „l'en asseurer encore, & me faire davan„tage reconnoître les obligations que j'ay

„ à ſa bonté, voyant que tout luy étoit „ ſoûmis & aſſujetty en moy.

Le Mercredy & Ieudy de cette même ſemaine, elle ſe trouva un peu plus forte que les jours précédens ; & la cauſe fut, qu'elle trouva une occaſion d'aſſiſter des pauvres malades dénués & abandonnés de tout ſecours, qui periſſoient de miſere & neceſſité ; car ayant eu la permiſſion de ſa Maîtreſſe, elle les viſita & ſecourut de bons vivres, leur procura l'aſſiſtance des Saints Sacremens, & l'ayde de quelques perſonnes pieuſes & charitables : Ce rencontre dis-je l'avoit toute fortifiée & renduë vigoureuſe, ainſi qu'elle me le confeſſa ; mais ce ne fut pas pour long-temps ; car dés la nuit du Ieudy au Vendredy Saint, les flames de l'Amour divin redoublerent plus qu'auparavant ; & tous les tourmens de ſon Sauveur luy furent ſi vivement repreſentés, qu'il n'y en eut aucun, auquel elle n'aſſiſtât en eſprit, comme ſi elle eût été préſente ſur les lieux, au temps qu'il les enduroit ; & la douleur qu'elle en conceut étoit ſi vehemente, qu'elle aſſeura depuis que par trois diverſes fois en ce matin, elle s'étoit veuë au point d'expirer & de rendre l'ame : Et

l'interrogeant si alors elle n'avoit point desiré l'assistance de quelque personne, ou de recevoir les Sacremens; elle me dit que se trouvant entre les bras de l'Amour, & entierement abîmée & absorbée en luy, elle n'avoit eu d'autre mouvement, que de le laisser faire tout ce qu'il luy plairoit, étant aussi disposée à la mort qu'à la vie.

Environ le midy, son divin Amour retira son esprit de la veuë de ses tourmens sur la Terre, pour les luy faire envisager dans le Ciel, en la maniere que les contemplent les Bien-heureux: Car il luy sembla qu'elle voyoit toute la Cour celeste remplie de joye & d'alegresse, à l'occasion de la grande victoire, que Dieu avoit remportée en ce saint jour sur leurs ennemis; & comme en la sacrée & divine personne de son Fils, ils avoient tous triomphé d'eux. Elle voyoit aussi Iesus-Christ, qui tout couvert de sang & de blessures, se montroit à eux en cét état, & étoit revêtu de ses playes comme d'un vêtement de gloire & d'honneur, qui donnoit un merveilleux éclat à son divin visage, & un contentement indicible à tous les Bien-heureux: Et à même temps son ai-

nable Sauveur l'invitoit à le conſiderer auſſi
n cette ſorte, & à prendre part à la joye
ommune de tout le Ciel. Elle paſſa ainſi
out le reſte de la journée, épriſe d'un trés-
uiſſant & pénétrant feu d'amour.

Aprés toutes cés veuës & cés ardentes fla-
nes, ſon corps ſe trouva beaucoup fatigué
t malade; & ayant beſoin d'un peu de re-
os pour ſe fortifier, Dieu luy fit paroître
n ce rencontre, auſſi bien qu'en tous les
utres, le ſoin qu'il avoit d'elle & de ce qui
a concernoit; car il arrêta pour quelque
ours l'ardeur de ſes vives flames, qui la con-
ommoient & qui détruiſoient ſon corps, &
a laiſſa dés le Samedy Saint & les Fêtes de
'âques, en un état tout conforme à ſon in-
iſpoſition, ſans qu'il ſe paſſât en ſon eſprit
ucune choſe qui la pût tant ſoit peu alterer.
t comme je m'étonnay de la voir ainſi in-
ifferente, & comme le cœur vuide de cét
xtraordinaire amour qu'elle avoit coûtume
'experimenter en cés ſaintes ſolemnités; elle
ne dît que je ne m'en étonnaſſe point, que
a cauſe n'étoit autre, ſinon qu'elle avoit
eſoin de cela pour fortifier un peu ſon corps,
our aprés brûler davantage; & que ce n'é-
oit pas la premiere fois qu'elle avoit reconnu
que ſon divin Amour avoit ſoin, non ſeule-

ment de ſon ame, mais encore de ſon corps, dont il ſembloit que luy-même voulût être le Medecin; & qu'elle avoit remarqué que depuis que, pour luy plaire, elle s'étoit défaite de tous ſes gages & de tout ce qu'elle avoit; n'ayant plus le moyen de payer ny Medecins, ny remedes, il s'étoit chargé de ce ſoin. Et de-là entrant en admiration des bontés de l'Amour en ſon endroit, elle s'écrioit de la „ſorte: Voyez quel excés de bonté! qu'un „Dieu daigne ainſi prendre le ſoin de ſa che„tive creature; & le moyen aprés cela de ne „pas mourir & conſommer d'amour? car „plus je ſuis chetive & mépriſable en moy, „voir neanmoins que Dieu en prenne le ſoin, „voire juſques aux moindres petites choſes „qui me concernent; c'eſt ce qui eſt capa„ble de ravir mon eſprit en admiration. O „diſoit-elle encore, qu'il fait bon s'aban„donner & ſe delaiſſer entre les bras de l'A„mour: & qui eſt-ce qui ſçait & qui con„noît les ſoins qu'il a de ceux qui le font de „tout leur cœur: ô! ſans doute il n'y a que „luy & eux; car le monde n'eſt pas capable „de concevoir de ſi grands excés d'amour „& de bonté. Si-tôt qu'elle ſe fut un peu fortifiée, l'Amour ſe fit reſſentir plus ſuave, plus doux & plus fort que jamais; & cela

ans qu'elle fit aucune choſe pour en allu-
ner les flames, ny auſſi que ſon eſprit fût
révenu d'aucune conſideration qui l'excitât,
ion ; Dieu qui reſidoit au fonds de ſon ame,
'embraſoit luy-même, & par luy-même,
ans l'entremiſe que de luy ſeul.

A quelques jours de là, étant allée voir
on Directeur & communiquer avec luy,
on cœur & ſon eſprit ſe trouverent ſi occu-
pés & plongés en l'amour, qu'elle n'avoit
not à dire ; & penſant en ſoy-même ce
qu'elle pouroit dire à ſon Directeur quand
l ſeroit venu, car elle étoit en l'Egliſe du
Collegé à l'attendre, & ſe trouvant un peu
en peine ſur ce ſujet ; Nôtre Seigneur qui
obſervoit toutes ſes penſées, luy donna bien-
tôt une lumiere ſur cela, & luy fit entendre
trés-clairement cés deux paroles dans la
ſubſtance de l'ame : *Ma Fille, je ſuis ta pa-
role & ton ſilence.* Ayant ouy cés mots, dits
ſi à point pour ſon beſoin, & admirant la
bonté exceſſive de Dieu en ſon endroit, ſon
cœur fut épris d'un ſi étrange amour, qu'elle
en tomba preſque en défaillance, de ſorte
qu'elle fut contrainte de s'apuyer contre une
muraille pour ſe ſoutenir. Son Directeur
arriva quand ce grand excés fut un peu paſſé,
à qui elle dît les paroles que Nôtre Seigneur

luy avoit fait entendre, qui ſervirent d'entrée à un diſcours tout celeſte & divin. A la verité cés paroles étoient ſi amoureuſes & ſi pleines de miſteres, qu'elles étoient capables de luy fendre le cœur; car comme elle diſoit „parlant de cecy: Qui eſt-ce qui pouroit „s'il n'étoit ſoûtenu de Dieu, ſupporter ſans „mourir de telles faveurs? qu'un Dieu diſe „à ſa chetive creature: Je ſuis ta parole & „ton ſilence.

Or ce que cés paroles opererent dans ſon ame, outre ce grand amour, ce fut que par aprés elle ne ſe mît plus en peine ny de ſes paroles, ny de ſon ſilence; puis que Dieu, par l'excés de ſa bonté, luy vouloit être l'un & l'autre; & dés-lors elle commença d'en reſſentir les effets; car ſon ame fut dans un continuel ſilence depuis, juſques vers la Fête-Dieu, ſans qu'il fût interrompu pour quoy que ce ſoit, ny de la part de Dieu ny de la ſienne; ſeulement de temps en temps, ce grand amour qui brûloit au fonds de ſon ame, jettoit des flames plus vives & plus pénétrantes que de coûtume; mais cela s'opéroit toûjours dans le ſilence de part & d'autre, & elle demeura ainſi juſques au Mardy d'aprés la Fête de la Sainte Trinité.

Ce jour donc, étant avec une perſonne à

ui elle parloit avec franchiſe des choſes les lus ſecretes de ſon ame, cette perſonne la tta à deſſein ſur les grandes miſericordes ont Dieu l'avoit prévenuë; & aprés un aſſés ng entretien ſur cette matiere, cette bonne ille ſe retira à la maiſon, l'eſprit tout rem- ly des bien-faits que Dieu luy avoit ſi abon- amment départis; à quoy ſe joignit encore eluy de la ſainte Euchariſtie, dont la Fête devoit bien-tôt ſolemniſer.

Cés conſiderations allumerent un puiſſant feu dans ſon ame, capable, diſoit-elle, d'embraſer des cœurs de glace ou de mar- bre : Et comme il eſt impoſſible, pour- ſuivoit-elle, que l'ame qui aime verita- blement, ſe voyant prévenuë de tant de graces, & qu'un Dieu veüille faire tant de choſes pour elle, n'ait auſſi de ſon côté un deſir extrême de faire quelque choſe pour luy, & de s'employer & ſe conſom- mer toute en amour; je me trouvay auſſi en cette diſpoſition en cés momens-la : Et m'adreſſant à mon Dieu, je luy diſois du plus profond de mon ame : O ! mon divin Amour, n'y auroit-il point encore quel- que choſe à faire, ou à détruire, pour vous plaire ? Et ne pouroî-je point en quelque façon vous montrer l'amour que je vous

„ porte ? y a-t'il encore quelque choſe à faire
„ dites-le moy & je l'accompliray, quand
„ j'en devrois perdre mille vies. Comme je
„ proferois cés paroles, celles-cy me furen
„ dites avec une vertu ſi efficace, que je n
„ pus du tout douter que ce ne fût Nôtre
„ Seigneur qui me les dît : *Rien du tout* ; E
„ repeta encore : *Rien, rien du tout, ſino*
„ *t'abandonner, & me laiſſer faire.* A cés mot
„ tout s'appaiſa & fut calme dans mon ame
„ & je ne pus faire autre choſe, que de de
„ meurer accablée ſous le joug & le dou
„ fais de l'amour, & de mourir & conſom
„ mer de ſes flames. Je n'ajoûte rien à cés pa
roles, car ce ſont les mêmes avec leſquelle
elle me déclara cette faveur, que Nôtre Sei
gneur luy avoit faite.

Or avant que de paſſer outre, il faut pot
l'intelligence de ce qui ſuit, déclarer ur
diſpoſition generale & ordinaire de ſon eſpri
dans laquelle Dieu l'avoit miſe depuis long
temps ; mais qui s'étoit extraordinaireme
accruë depuis l'ouverture du Iubilé, qui
fit le vingt-cinquiéme de Février de l'an m
ſix cens cinquante deux. Cette diſpoſitic
étoit une veuë continuelle des offenſes & d
injures qui ſe commettent à tous momer
contre la ſouveraine Majeſté de Dieu ; d'c
refulte

eſultoit un ſi ſenſible & pénétrant regret dans ſon ame, qu'elle aſſeuroit ſouvent que a mort luy eût été mille fois plus douce à upporter, que de voir ainſi ſon divin Amour outragé par les pécheurs ; & d'autre part elle eur portoit tant de compaſſion, qu'inceſamment elle reclamoit la divine Miſericorde pour eux, la priant qu'elle leur clairât les yeux de l'ame; afin qu'ils conuſſent le précipice & le malheur qui es attendoit.

Dieu luy donnoit ſur cela des connoiſances admirables, qui luy faiſoient profeer des paroles toutes enflamées, tant ſur a Bonté infinie de Dieu à ſupporter les écheurs, que ſur l'infinie malice du péhé, & l'aveuglement & ſtupidité de ceux ui s'y laiſſent emporter, & qui n'ont aue plaiſir qu'en offençant un Amour infiny, ui leur fait inceſſamment reſſentir les effets e ſes liberalités & de ſes miſericordes. Son ſprit, parmy toutes cés lumieres, fut mis ans l'état que je vas dire, & qui luy connua depuis le commencement du Iubilé, uſqu'à-ce que Dieu la mit en un autre, que ous dirons cy-aprés ; celuy-cy ayant ſervy e préparation à l'autre, que Dieu luy donna omme une récompenſe du premier.

Cette disposition donc fut, que durant tout ce temps elle avoit une continuelle présence de la grandeur, de la majesté, & de l'amour infiny de Dieu; & au même temps une veuë trés-claire & arrestée de tous les pécheurs, & de leur extrême ingratitude; & il luy sembloit que Dieu l'avoit constituée entre luy & eux, afin qu'elle obtint leur paix & leur réconciliation avec sa divine Majesté; à quoy elle s'employoit d'une façon si haute & si relevée, & d'une compassion si pénétrante & si amoureuse pour les pauvres pécheurs, qu'il luy sembloit qu'elle ressentoit veritablement en elle une partie des peines & des angoisses, que le Fils de Dieu ressentoit étant en ce monde, à la veuë des pechez; & à son exemple elle tâchoit d'en obtenir le pardon, & d'appaiser la divine Iustice; se servant à ce sujet de prieres & de supplications si touchantes & si vives, qu'il paroissoit assés qu'elle n'avoit d'autre principe que le Saint Esprit, qui la mouvoit à cela. Entr'autres mots elle usoit communément de ceux-cy: „Mon cher Amour & mon Tout, pardon„nez-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font. A ceux-cy en étoient joints un grand nombre d'autres, qui se disoient, non de bouche, mais qu'une voix & qu'une affection inte-

ieure proferoient inceſſamment dans le plus rofond centre de ſon ame; laquelle, comme ous avons dit, étoit établie en état de mé- liatrice entre Dieu & les pécheurs, reſſen- ant vivement les intereſts de l'un & de l'au- re party; mais ceux de Dieu l'emportoient e beaucoup au deſſus de ceux des hommes; 'eſt pourquoy elle eût voulu de tout ſon œur détruire le peché, & faire qu'il ne ſe ommît plus au monde: Et comme un jour, ans l'excés de ſon amour, elle faiſoit des rieres & des inſtances au Pere Eternel, à e que par les merites de ſon Fils, il détruisît aneantît le peché; attirant & forçant tou- s les ames à ſon Amour & à ſa connoiſ- nce par quelque maniere que ce fût, pour- eu qu'il ne fût plus offenſé. Au plus fort de priere elle oüit la voix de Dieu, qui luy it cés paroles: Que c'étoit un Arreſt donné u Tribunal de ſa divine Sageſſe, que les ommes demeuraſſent en leur franc & libre rbitre, pour le ſervir ou l'offenſer; & que uivant cét Arreſt, il ne pouvoit les forcer, y violenter leur liberté; mais qu'il les atti- roit à luy par les chaînes de ſon Amour. Depuis qu'elle eut oüi cés paroles, l'A- our infiny que Dieu porte aux ames, luy t encore plus manifeſté, & elle ne ceſſoit

de le conjurer inceſſamment de les attirer
luy par les chaînes de ſon divin Amour ; d
ſorte qu'elle commença à entrer en une
grande communication avec Dieu, qu'il lu
ſembloit que toutes les offenſes qui ſe com
mettoient contre luy, étoient faites à elle
même ; tout ſon deſir étoit de les reſſenti
ſeule, ſans qu'elles atteigniſſent tant ſo
peu ſa divine Majeſté ; & pour ce il lu
ſembloit que de ſon ame & de ſon corps,
enfin de tout elle-même, elle voulût fai
comme un rempart & un corps-de-garde
Dieu, afin que les coups & les bleſſures qu
les pécheurs décochent contre luy, ne fuſſe
receus que ſur ſa propre perſonne. Cecy
paſſoit en ſon ame, ſans qu'elle y contribu
rien de ſa part ; c'étoient des inventions
ſon amour, qui ſe contentoit en voula
l'impoſſible, & qui furent toute-fois ſi agre
bles aux yeux de ſa divine Majeſté, qu'el
l'en récompenſa d'une maniere ineffabl
comme nous dirons cy-aprés.

C'étoit vers la fête de la Viſitation de
trés-ſainte Vierge, que cecy ſe paſſoit ;
nuit qui la devançoit, Nôtre Seigneur l
fit connoître, par un ſonge tout myſterieu
le mépris que les pécheurs font de ſon pré
cieux Sang ; ce qui l'enflama plus que jama

ans ſon Amour, & dans le deſir de le ca-
her & reſſerrer en elle-même, s'il luy eût
té poſſible. Pluſieurs ſaintes affections de
ette nature ſe paſſerent dans ſon ame ; & le
our de ſainte Magdelaine Nôtre Seigneur
y fit la grace de retirer du peché une pau-
re creature, qui menoit une vie infame.

La nuit d'auparavant elle avoit veu en ſon-
e, qu'elle étoit miſe à garder un grand
oupeau ; & qu'un loup raviſſant & affamé
doit tout au tour, pour dévorer quelqu'une
e ſes brebis ; mais qu'il en fut empêché par
s ſoins & ſes veilles ; de ſorte que ce loup
jetta de furie ſur elle pour l'outrager ; de-
uoy ſans s'étonner, elle ne fit que paiſible-
ent le repouſſer de la main ; & s'éveillant
tout diſparut, luy laiſſant neanmoins une
rte impreſſion, que ce loup raviſſant ne
gnifioit autre choſe que le Diable, qui tâ-
hoit d'attraper les ames ; & la deſſus elle ſe
va, & trouva moyen, ſans qu'on s'en ap-
erceût, d'aller conduire cette pauvre crea-
ure, dont nous avons parlé, à un Pere de
Compagnie de JESUS, à qui elle fit une
onfeſſion generale, y ayant été diſpoſée
uelques jours auparavant, par les ſoins de
ette vertueuſe Fille ; ce qui ne donna pas
eu de joye à ce cœur amoureux & paſſionné.

de la gloire de ſon Bien-aimé & du ſalut des ames.

Le jour de Saint Jacques enſuivant, la bonté infinie de nôtre Dieu, qui ne ſe laiſſe jamais vaincre par ſes creatures, voulut récompenſer d'une maniere admirable & divine, les grands deſirs que ſon heureuſe Servante avoit eu de le cacher & reſſerrer au dedans d'elle-même, ainſi que nous diſions n'a guere, afin que les offenſes & injures faites à ſa divine Majeſté ne fuſſent point parvenuës juſques à luy, s'il eût été poſſible; il luy fit à elle-même, ce qu'elle vouloit faire à Dieu; car ce matin, aprés la ſainte Communion, Nôtre Seigneur luy fit ſentir ſa divine préſence d'une maniere toute extraordinaire; & elle vit au devant d'elle comme une perſonne, qui vouloit cacher & deffendre un autre; & au même temps il luy donna une forte impreſſion, par laquelle il luy fit connoître que deſormais il ſe tiendroit toûjours entre elle & tous les malheurs qui euſſent pû luy arriver, afin d'empêcher qu'aucun n'approchât d'elle; & dés-lors, elle ſe trouva ſi entourée & enfermée par la protection divine, qu'il luy ſembloit, diſoit-elle, que Ieſus & ſon ſaint Amour, s'étoient faits comme de fortes murailles pour la garder &

deffendre; & qu'elle étoit enfermée en Dieu, comme dans une tour & une fortereſſe imprenable, où rien du tout ne pouvoit trouver d'accés ny d'entrée pour parvenir juſques à elle; & de vray tout ce qui depuis eût été capable de la toucher ou attaquer, étoit, à ce qu'elle voyoit, receu de Dieu même, ſans qu'elle s'en reſſentît non plus, que ſi elle eût perdu l'être: Et s'étonnant de cela, elle ſe diſoit ſouvent à elle-même: „O! pauvre Armelle, où és-tu? puis que le „Monde, le Diable, ny le Péché ne te peu„vent plus trouver ny atteindre: A quoy l'impreſſion divine luy faiſoit réponſe: *Tu n'és plus, tu és plus perduë dans l'Ocean de ma Divinité, que le poiſſon ne l'eſt dans la Mer.*

Cette maniere de préſence de Dieu, & reſſerrement dans la Divinité, luy continua juſques à la Fête de l'Aſſomption de la ſainte Vierge; dans ce jour & les huit ſuivans, ſon eſprit fut élevé au Ciel, pour y voir & adorer, avec les Bien-heureux, l'entrée & la gloire de leur Reine: Là elle eut une connoiſſance claire & diſtincte des honneurs que toute la ſainte Trinité fit à tel jour à la ſainte Vierge, & du pouvoir abſolu qu'elle luy avoit donné ſur toutes les creatures; & de toutes les autres

grandeurs & excellences de cette trés-digne Mere de Dieu. Elle les vit & contempla avec les yeux d'une foy si vive & épurée, „ qu'elle disoit à Nôtre Seigneur : Hé quoy, „ mon Amour & mon Tout, voulez-vous „ dés ce monde, me faire joüir de la gloire „ du Paradis ? Il semble que quelque part où „ j'aille, je le vois toûjours ouvert, & qu'il „ n'y a plus rien qui m'en empêche la veuë, „ & que j'y demeure plus qu'icy bas. Aprés cés huit jours son esprit revint à son état ordinaire, qui étoit d'une entiere transformation en Dieu, avec une douce & pleine joüissance de sa divine Majesté, ne respirant que sa seule gloire ; & elle le possedoit avec tant de plénitude, que toutes ses puissances & ses sentimens en étoient entierement remplis & satisfaits.

Le premier jour d'Octobre ensuivant, Dieu luy fit une signalée faveur, qu'elle attribuoit aux merites des saints Anges : cette grace fut une fermeté & établissement tout nouveau de son être en Dieu ; car il luy sembla que du trône de la Divinité, il sortoit un rayon de l'Estre divin, qui vint fondre & pénétrer son ame d'une maniere si ineffable, qu'elle ne le pouvoit donner à connoître de paroles. Ce rayon l'unissoit si étroitement à Dieu,

par une ſtabilité ſi permanente & arrêtée, qu'elle aſſeuroit qu'il n'y avoit rien au Ciel ny en la Terre, qui l'eût pû tant ſoit peu ſeparer de Dieu ; parce que luy & elle n'étoient plus qu'une même choſe, par l'union que ce rayon divin avoit fait d'eux-deux. „ Je me ſens, diſoit-elle depuis, ſi fermement & fortement arrêtée & établie en „ Dieu, que vous diriez qu'il n'y a plus aucun „ lieu d'être ébranlée ny retirée de là, & „ que c'eſt le lieu de ma vraye & de ma „ naturelle demeure pour le temps & pour „ l'éternité.

A quelques jours de-là Nôtre Seigneur luy voulut faire connoître à quel point de pureté & netteté ſon Amour l'avoit conduite; car il ſe fit voir à elle en la maniere ſuivante; à ſçavoir comme une perſonne qui cherche avec un flambeau allumé, par tous les coins & recoins d'une maiſon, s'il n'y trouvera rien qui ne luy appartienne, ou qui luy déplaiſe. Nôtre Seigneur en fit de même dans ſon ame, qui pour lors étoit conſtituée dans un grand vuide, où il n'y avoit que luy ſeul à y habiter ; & qu'il n'avoit rien trouvé dans ſon ame qui ne fût à luy ; ce qui penſa la faire défaillir ſur l'heure d'amour & de reconnoiſſance envers ſa divine Majeſté, qui

operoit en elle tant de merveilles.

L'ayant entretenuë quelques jours aprés la Fête de la Conception de la trés-sainte Vierge, elle me dît les paroles ſuivantes: „ Depuis la Fête de ma ſainte Mere, j'ay „ veu mon ame comme détachée de toutes „ choſes, ſi pure, ſi ſeule, & ſi dégagée, „ qu'il ne ſemble pas qu'elle habite dans „ mon corps; lequel, à ce qu'il m'eſt avis, „ ne fait plus autre choſe que la ſuivre com- „ me inſenſiblement: Je n'ay plus aucune pen- „ ſée, ny rien qui m'arrête, ny m'occupe „ comme de coûtume; il y a un ſeul objet, „ qui eſt l'être & l'immenſité de Dieu, qui „ pénétre & conſume mon ame d'une ma- „ niere inconcevable; & la rend, en la con- „ ſumant, d'une ſi grande étenduë, que je „ n'en puis plus ſçavoir les bornes: autres „ fois je voulois tout faire & tout embraſſer; „ mais maintenant il n'en va pas ainſi; car „ rien n'approche plus de moy; je comprens „ tout, & ne ſuis compriſe de rien; mon „ ame eſt ſeule, ſimple & pure; & quand je „ la vois ainſi, c'eſt comme une merveille, „ que je ne meurs à chaque moment; & „ ſi cela continuë encore quelque temps „ en moy, je crois qu'il en faudra mourir; „ je vas & j'agis à mon ordinaire, pour le

„ dehors, ſans que je perde cette veuë ; mais „ mon Dieu me l'ôte par fois, permettant „ qu'il paſſe quelques penſées par mon eſ„ prit qui m'en détournent, autrement je „ ſerois déja morte : l'amour qui me con„ ſomme ne ſe peut exprimer ny concevoir, „ il eſt comme infiny, & tous les jours il „ croît davantage. Iuſques icy ſont ſes propres termes.

Elle paſſa de cette ſorte tous les Avens, voyant toûjours ſon ame fort éloignée & ſeparée de ſon corps ; & ſon corps qui la ſuivoit, comme un valet ſuit ſon maître, avec une ſi grande docilité, qu'il n'avoit de mouvement que pour cela ſeul ; & ſon ame ſe voyoit conduite par l'eſprit de Dieu, d'une maniere ſi claire & ſi évidente, qu'elle diſoit: „ L'Eſprit de Dieu anime mon ame, & luy „ donne toute la vie & le mouvement qu'elle „ a ; ſa vie eſt ma vie ; ſon cœur eſt mon cœur ; „ c'eſt par luy que je reſpire & que je vis. Quand elle s'approchoit de la ſainte Communion en ce temps, ſon ame s'y ſentoit attirée d'une maniere ineffable, par la force de l'Amour divin qui reſide eſſentiellement en ce ſaint Sacrement, qui l'attiroit ſi puiſſamment pour l'unir à ſoy, qu'elle luy di„ ſoit : O ! mon divin Amour, ce n'eſt plus

„moy qui vous vas recevoir, c'eſt vous-
„même qui vous recevez en moy; c'eſt vous
„qui m'attirez, pour m'unir & me transfor-
„mer toute en vous; & non ſeulement je
„ſens que vous tirez à vous mon ame &
„mon eſprit; mais encore mon corps, qui
„va vers vous comme à ſon vray tréſor, &
„au lieu de ſon parfait repos.

Le jour de la Nativité de Nôtre Seigneur, & les Fêtes ſuivantes, il plut à ſa Majeſté reünir cés deux parties, qui étoient comme ſeparées, je veux dire ſon corps & ſon ame, qui furent tout ce temps plongés l'un & l'autre dans un amour ſi ardent, profond & intime, qu'il luy ſembloit être dans une fournaiſe de feu; mais qui étoit ſi douce & ſi ſuave, qu'elle ne luy cauſoit aucune peine: Et ainſi elle finit l'année, pour recommencer de nouveau à aymer une Bonté tant aimable, qui verſoit ſi abondamment la profuſion de ſes divines faveurs dans ce cœur ſi capable de les recevoir: Nous en continuërons le diſcours au chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXI.

Dans lequel on continuë le discours des graces que Dieu luy fit depuis le commencement de l'an 1653. jusques au dernier jour de la mesme Année.

EN ce premier jour de l'an 1653. elle ne manqua pas, suivant son ordinaire, de prier son divin Amour de luy donner ses étrennes; & s'adressant à Nôtre Seigneur, elle luy dît cés paroles, suivant la déclaration qu'elle m'en fit depuis: O! mon Amour & mon Tout, vous sçavez que c'est l'ordinaire entre les amis, de se donner & demander les uns aux autres leurs étrennes: Je m'adresse à vous, comme à mon unique & parfait amy; & je vous prie de me donner, pour mes étrennes, une grande & vive foy, & une présence continuelle de Vous, dans la maniere que les Saints, à peu-prés, vous voient dans le Ciel: pour moy, mon Amour, je ne vous puis rien donner; car j'ay beau chercher & dedans & dehors de moy, je ne trouve rien qui ne soit déja tout vôtre; vous m'avez tout

„ôté, & n'avez pas laiſſé la plus petite par-
„tie de moy, que vous ne l'ayez priſe &
„changée en Vous; & ainſi je n'ay plus rien
„pour vous donner ny offrir; Mais pour
„Vous, donnez-moy je vous prie ce que
„je vous ay demandé. Cés paroles ſe for-
moient en ſon eſprit, ſans qu'elle eût aucune application à les ordonner de la ſorte, ny qu'elle ſe peût empêcher de les proferer; car comme nous avons ſouvent remarqué, quand Dieu vouloit luy faire quelque grace ſignalée, d'ordinaire il luy inſpiroit auparavant, & la pouſſoit vivement à luy en faire la demande; ce qu'elle experimenta en mille rencontres, mais ſpécialement en celle dont nous parlons; car dés le moment que ſa priere fut achevée, Dieu luy répandit dans l'ame une ſi grande lumiere, & une préſence de ſa Majeſté ſi certaine & ſi aſſeurée, qu'il luy ſembloit qu'elle le voyoit comme les Saints dans le Ciel, ce qui ne ſe peut mieux donner à entendre que par ſes paroles, qui ſont les ſuivantes :

„Je fus, dit-elle, les huit ou dix premiers
„jours de l'année dans une grande aſſeuran-
„ce que mon Amour & mon Tout m'a-
„voit accordé ce que je luy avois demandé;
„car il m'eſt impoſſible de donner à con-

noître la clarté de la foy qu'il me donna de ſa divine préſence ; je le voyois clairement en mon ame, & toutes les operations que ſon divin Amour y faiſoit : Pour moy j'étois immobile, ſans mouvement, & ſans preſque pouvoir reſpirer, & je n'avois pas même de poux; enfin j'étois morte à la nature, & vivois de la vie de Dieu, attentive à le voir, & à brûler d'un amour doux & delectable, comme les Saints en brûlent dans le Ciel : Ie n'avois aucune penſée de quoy que ce ſoit; car Dieu étoit celuy qui penſoit & faiſoit tout: Enfin je ne puis dire ce que j'étois, ny comment, ſinon en diſant, Dieu tout ſeul faiſoit & operoit, & moy je le voyois clairement, & demeurois là attentive & embraſée d'un amour trés-grand, avec une lumiere qui me ſembloit ſurpaſſer celle de la foy, tant elle étoit évidente, & qui s'accrut encore davantage le jour des Roys; ce qui me fit croire que c'étoit par leurs merites que Nôtre Seigneur me faiſoit cette grace. Dans tout ce temps, j'étois ſi foible, que je ne me pouvois preſque remuer ; j'avois bien de la peine à prendre d'autre nourriture que la ſainte Communion ; non que j'euſſe aucun dégoût, mais c'eſt que j'étois ſi pleine

„ en l'ame & au corps, que cela ſeul étoi
„ plus que ſuffiſant pour me ſubſtenter.
„ l'abord que cela m'arriva, j'étois travaillé
„ de grandes douleurs, mais elles ſe diſſipe-
„ rent toutes; & ainſi je diſois en moy
„ même: O! qu'il eſt bien vray que l'Amou
„ eſt plus fort que toutes choſes; car il ab
„ ſorbe & engloutit tout, & fait qu'on n
„ ſent ny ne reſpire que luy ſeul.

Eſtant allée en cét état voir ſon Pere Di-
recteur, elle luy dît, aprés quelques diſcour
des miſericordes dont Dieu uſoit en ſon en-
„ droit: O! mon Pere, que volontiers j
„ ferois le paſſage de cette vie en l'autre; ca
„ il me ſemble qu'il n'y a pas un demy pa
„ que je n'y ſois. A quelque temps de-là
Nôtre Seigneur luy fit connoître que ce paſ
ſage étoit déja fait, & qu'elle n'étoit plu
de ce monde; & luy donna à entendre, qu
ſi elle en eût encore été, il eût eſté impoſſi
ble qu'elle eût vêcu avec l'amour, la puret
& l'innocence dans laquelle elle vivoit; &
qu'elle voyoit clairement, par la veuë conti
nuelle qu'elle avoit de Dieu, qu'il n'y avoi
plus de rien entre eux-deux; ce qui luy fi
prononcer cés paroles, avec une reconnoiſ-
„ ſance entiere, de tout ſon cœur: Il eſt vray
„ mon Seigneur; car vous me traitez com-
me

me vous traitez vos Anges & vos Saints, qui vous voient inceſſamment ; que vôtre ſaint Nom en ſoit à jamais beny. Tout cecy ne ſervoit qu'à la confirmer dans la certitude qu'elle avoit, que Dieu luy avoit accordé la priere qu'elle luy avoit faite au commencement de l'année, d'être toûjours en ſa divine preſence.

Or cette veuë de Dieu étoit en elle, non ſeulement par intervalle & paſſagere ; mais elle y étoit par habitude ; c'étoit un état ferme & arrêté, où il ſembloit qu'elle étoit confirmée & établie ; auſſi diſoit-elle à ce propos : Rien du monde ne peut plus détourner ma veuë de là ; on empêcheroit plûtôt le flux & reflux de la Mer, que de me faire porter ma veuë ailleurs.

Ce qui luy arriva la nuit qui précédoit le jour ſaint Sebaſtien confirme encore ce que deſſus : pendant ſon ſommeil, il luy vint en penſée qu'elle étoit abſente de la Ville pour quelque temps, ce qui l'affligea un peu, croyant que par là elle ſeroit empêchée de recevoir tous les jours la ſainte Communion ; quoy que de tout ſon cœur elle s'y ſoumît, ſi telle étoit la volonté de ſon divin Amour. Dans le même inſtant que cecy ſe paſſoit dans ſa penſée, elle ſentit en ſon cœur une

touche divine & delicate, comme ſi ſa divine Majeſté ſe fût unie & appliquée à ſon cœur, ce qui en effet étoit de la ſorte ; car à ſon réveil elle ſe trouva dans une union ſi étroite & reſſerrée avec Dieu, qu'elle ne put, diſoit-elle, ſe donner à entendre ; & il luy donna à connoître qu'en quelque lieu qu'elle fût, ſoit aux champs, ſoit en la Ville, il la ſçauroit toûjours bien trouver pour l'unir à ſoy, & ſe donner & communiquer à elle. Elle reſſentit toûjours actuellement cette union divine, juſqu'à la veille de la Purification de la ſainte Vierge, que ſon cœur ſe trouva dans une autre ſituation, qui fut la ſuivante.

Il y avoit déja long-temps, ainſi que nous avons dit cy-devant, que Nôtre Seigneur luy avoit ouvert la porte de ſon cœur divin, pour la loger dedans & être le lieu de ſa demeure ; mais la veille de la Préſentation de Nôtre Seigneur au Temple, il voulut luy faire connoître, d'une façon toute nouvelle, qu'il l'avoit logée & introduite dans le Temple ſacré de ſon divin cœur, & que là elle étoit dans ſa propre maiſon : Voicy comme elle déclara ſon état, ſe ſervant des paroles ſuivantes.

„ Je me trouvay logée & renfermée dans le

„ cœur ſacré de JESUS, avec tant d'amour,
„ de gloire & de liberté, que je ne le pou-
„ vois comprendre; je m'y trouvois au large
„ & à mon aiſe; rien ne me reſſerroit ny op-
„ preſſoit; je voyois ce divin cœur d'une ſi
„ grande étenduë, que mille mondes entiers
„ n'euſſent pas été ſuffiſans pour le remplir:
„ je voyois de plus que tous ceux qui ſe lo-
„ gent dedans par amour, joüiſſent de la
„ vraye & entiere liberté, & d'une paix ad-
„ mirable; mais d'autre part je voyois que la
„ porte pour y entrer étoit ſi petite & ſi étroite,
„ que trés-peu y trouvoient entrée; & m'é-
„ merveillant de cela, je diſois: O! mon
„ Amour & mon Tout, d'où vient que vôtre
„ cœur eſt ſi grand & ſpacieux? & qu'on ſoit
„ ſi au large quand on eſt dedans? & cepen-
„ dant que la porte pour y entrer ſoit ſi pe-
„ tite & ſi étroite? Lors Nôtre Seigneur me
„ fit connoître que c'étoit parce qu'il ne vou-
„ loit pas que d'autres que les petits, les
„ nuds & les ſeuls y peuſſent trouver entrée:
„ Les petits ſont ceux qui de tout leur cœur
„ s'abaiſſent & s'humilient pour l'amour de
„ luy, ceux-la y peuvent entrer, pour les au-
„ tres point du tout; car comment eſt-ce
„ qu'une perſonne groſſe & enflée de l'eſtime
„ & opinion d'elle-même, pourroit paſſer

„par une si petite porte ? Les nuds sont ceux „qui détachent leur cœur de la convoitise „des richesses & commodités de cette vie ; „pour les autres qui sont chargés de grands „fardeaux d'or & d'argent, ou autres cho„ses, il est impossible qu'ils puissent passer „par un lieu si étroit, si ce n'est qu'aupara„vant ils s'en déchargent. Les seuls sont „ceux qui détachent leur amour de toutes les „creatures ; car l'amour lie, cole & attache „le cœur à la chose aimée ; or deux perſon„nes liées & attachées ensemble, ne sçau„roient entrer à la fois par un lieu, où il n'y „a d'espace que pour une seule, & encore „bien petite. Voila les connoissances admirables qui luy furent données en ce saint lieu, & ce qu'elle racontoit par aprés, mais avec des termes tous divins & enflamés.

Sa demeure étant ainsi dans le principe & la source du divin Amour, je laisse à penser combien il l'en rendoit participante ; certes c'est ce qu'on ne sçauroit décrire ; car elle même ne le pouvoit dire par aucune parole. Les jours des débauches du Carnaval venant à approcher, elle se sentoit encore plus enflamée ; dequoy elle ne s'étonnoit nullement, car c'étoit toûjours son ordinaire d'être de la sorte en cés miserables temps,

où la plûpart mettent Dieu en oubly ; & comme elle ſe trouvoit ſi comblée & chargée de graces qu'elle n'en pouvoit preſque „ plus, elle diſoit à Nôtre Seigneur : O ! „ mon divin Amour, c'eſt bien la raiſon „ que vous vous teniez avec vos amis, puis „ que tout le monde vous rebute, & qu'ils „ vous aident à porter vôtre Croix, & le fais „ des péchez qui ſe commettent ; vous en „ uſez de la ſorte en mon endroit, que vôtre „ Amour a renduë vôtre amie & vôtre épou- „ ſe : Vous me chargez de deux grands far- „ deaux ; l'un eſt de l'affliction & de la peine „ extrême que j'ay de vous voir tant offenſé ; „ mais l'autre m'accable tout à-fait, qui eſt „ l'abondance de vos graces ; il ſemble que „ tout ce que le monde refuſe, vous le ver- „ ſez & répandez en moy, puis que par vôtre „ grande miſericorde, vous m'avez fait un „ cœur capable de tout ce que vous voulez, „ vôtre ſaint Nom ſoit à jamais beny.

Dans cés mêmes jours du Carnaval, étant occupée de la ſorte avec ſon divin Amour, elle ſe trouva un jour le cœur ſi attendry, qu'elle ne faiſoit que pleurer, & ne ſçavoit pourquoy ; d'autant que l'ardeur de l'amour qui l'occupoit pour lors étoit ſi grande, qu'elle luy avoit ôté la veuë & le ſouvenir

des offenſes de Dieu & de tout le reſte; & aprés qu'elle eut bien pleuré, étant un peu revenuë à ſoy, & en recherchant la cauſe, elle trouva que c'étoit ſon divin Amour qui luy faiſoit répandre ſes larmes pour les pécheurs, puis qu'il n'étoit plus en état de le faire luy-même, ce qui fait bien voir l'union admirable qu'elle avoit avec JESUS-CHRIST.

Les premiers jours du Carême il luy vint un grand deſir de ſouffrir quelque choſe pour ſon unique Amour; ſon deſir fut accomply, mais non en la maniere ordinaire, car Dieu ne luy envoya pas des ſouffrances au corps; mais il permit qu'ayant quelque affaire à démêler avec une perſonne en choſe qui la touchoit de fort prés; ſon eſprit s'arrêta inſenſiblement un jour entier à penſer de fois à autre à ce qui luy étoit arrivé; dequoy s'appercevant elle en conceut un trés-ſenſible déplaiſir, de voir que ſon entendement ſe fût tant ſoit peu détourné de l'actuel enviſagement de Dieu; de ſorte qu'elle diſoit que cette peine luy avoit été inſuportable; que ſi Dieu n'y eût bien tôt apporté remede, elle n'eût peu vivre de la ſorte: Or ce remede ne tarda guere à venir de la part de Nôtre Seigneur; car la nuit ſuivante elle ſe vit en eſprit introduite en la preſence de la trés-ſainte

Trinité, comme ſi elle eût été parmy les cœurs des Anges; & la veuë qu'elle avoit euë de Dieu auparavant luy fut encore plus claire que jamais; ce qui faiſoit qu'elle diſoit „à Nôtre Seigneur: O! mon cher Amour, „il ſemble qu'on avoit voulu tirer un rideau „entre vous & moy pour m'empêcher de „vous voir & de vous contempler; mais „vôtre Amour n'a pû le ſouffrir; vous l'a„vez bien-tôt ôté pour vous faire voir encore „plus à clair que je n'avois fait par le paſſé: Et comme aprés elle penſoit en elle-même ſi rien n'eût été capable de détourner plus ſa veuë d'un ſi aimable Objet, & qu'elle ſe réſoluoit d'éviter à l'avenir l'occaſion qui eût pû luy cauſer ce mal, diſant du plus profond de „ſon cœur: O! jamais, mon Amour, non „jamais je ne me trouveray avec perſonne, „qui me puiſſe faire penſer en autre qu'en „Vous; car je ne puis du tout paſſer un mo„ment autre part. Comme elle étoit en cés ſaintes affections, Nôtre Seigneur luy fit entendre qu'elle étoit attachée au tronc de l'Arbre de vie, & que cét arbre étoit Dieu; que quoy qui arrivât, rien ne l'en pourroit jamais détacher. Cés dernieres paroles firent une trés-grande operation dans ſon cœur par l'amour exceſſif qu'elles y allumerent, &

fut plusieurs jours qu'il luy sembloit oüir toûjours la voix de son Bien-aimé, qui luy disoit la même chose; sur quoy il luy vint le desir „de luy faire la demande qui suit: Pourquoy, „mon Amour & mon Tout, me dites vous „que je suis attachée au tronc de l'Arbre de „vie, plûtôt qu'aux branches? *Parce, ma Fille*, luy répondit Nôtre Seigneur, *que tu és attachée à moy seul, qui suis le tronc & la souche de vie éternelle; & non à mes dons & à mes faveurs, qui n'en sont que les branches, qui peuvent en estre coupées & separées, avec ceux qui s'y attachent; mais ceux qui comme toy se joignent au tronc, ne voulant que moy seul, n'en seront jamais separés.* Cés paroles meritent bien que ceux entre les mains de qui il plaira à Dieu que cét écrit tombe, y faissent reflexion. Il semble que Nôtre Seigneur ne luy fit entendre cés paroles, que pour la disposer à l'état dans lequel il la mit peu de jours aprés, pour luy faire connoître, & à ceux qui gouvernoient sa conscience, que veritablement elle n'étoit attachée qu'à Dieu seul, & non à ses graces & à ses faveurs extraordinaires, qu'il avoit coutume de luy conferer à tous momens; car aprés avoir joüy quelque temps d'un amour ineffable, qu'elle puisoit dans l'être divin, dans lequel Dieu luy faisoit

connoître & ſentir qu'elle étoit entierement transformée; il retira tout à coup ſon eſprit de la veuë des operations que Dieu faiſoit en ſon ame, & la laiſſa comme nuë & dépoüillée de toutes choſes; mais d'une maniere neanmoins ſi admirable, qu'elle merite bien d'être declarée plus au long par ſes propres paroles, qui ſont les ſuivantes.

„ Je me trouvay, dit-elle, au regard de „mon divin Amour, comme une perſonne „qui aprés avoir hanté & converſé familie„rement avec ſon intime amy, veu & enten„du tous ſes ſecrets, & joüy plainement de „la delectation de ſon amour, s'apperçoit „que ſon amy veut faire quelque choſe pour „ſon bien, dont par un plus grand excés de „bonté il ne veut pas luy donner la connoiſ„ſance, juſqu'à-ce que ſon deſſein ſoit ac„comply, & ainſi luy tient ſecret tout ce „qu'il fait; Voila comme je me trouvay à „l'abord de cét état: Je ſçavois bien que „mon unique Amour étoit renfermé dans „l'intime de mon ame, & qu'il y operoit „pour ſa gloire & mon bien; mais je ne „ſçavois ce qu'il y faiſoit; mon eſprit étoit à „la porte de ce ſanctuaire, ſans oſer, ny „vouloir entrer dedans. Je fus ainſi les fêtes „de Pâques & les huit jours ſuivants; aprés

„ lesquels je me trouvay si pauvre & si dé-
„ nuée de tout, que jamais je n'avois été en
„ si grande disette ; rien n'occupoit plus mon
„ esprit ny au dedans, ny au dehors ; il me
„ sembloit que je n'avois plus ny de foy, ny
„ d'amour, ny d'attention à mon Dieu, que
„ de fois à autre assés rarement ; je fus un peu
„ surprise de cét état si nouveau, sans tou-
„ tes fois vouloir autre chose, n'ayant par la
„ misericorde de mon Dieu, autre volonté
„ que la sienne.

„ Aprés huit ou dix jours, allant recevoir
„ la sainte Communion, mon divin Amour
„ me fit entendre qu'il m'avoit ôté tout ce que
„ j'avois, comme on fait aux personnes que
„ l'on déclare prodigues, & à qui on ôte la
„ liberté d'user de leurs biens ; & à lors je
„ luy dis : Ie ne m'étonne pas, ô ! mon
„ Amour, si vous vous cachiez de moy ; car
„ quand on veut déclarer une personne pro-
„ digue, on ne luy en dit rien qu'aprés que
„ tout est fait ; ainsi en avez vous fait en mon
„ endroit, en me rendant pauvre, & en me
„ dépoüillant de tout, que vôtre saint nom
„ en soit à jamais beny. Aprés cés paroles
„ je demeuray comme j'étois auparavant, &
„ rendant compte de mon état à mon Di-
„ recteur, il me dît que jamais je n'avois été

, mieux qu'alors, parce que tout ce qu'on
, peut voir, recevoir, ou experimenter de
, Dieu en ce monde n'eſt pas purement
, Dieu, & qu'il vouloit faire encore une
, nouvelle approche dans mon ame par cette
, nudité & pauvreté, qui étoit telle, que je
, voyois mon neant tout à découvert; mon
, eſprit étoit fort libre, & rien ne l'occu-
, poit, demeurant ainſi juſques au jour de
, l'Aſcenſion.

, Or en ce jour je reſſentis en moy deux vo-
, lontés, l'une eſtoit celle que, par la miſeri-
, corde de mon Amour, j'ay toûjours euë, à
, ſçavoir d'être trés-contente de l'état dans
, lequel je me trouvay, ne voulant autre
, choſe ny du Ciel ny de la Terre, que ce
, que j'ay de moment en moment; mais avec
, cette volonté j'en reſſentois une autre, qui
, attendoit & deſiroit quelque choſe de nou-
, veau, dont je tâchay de me deffaire autant
, qu'il me fut poſſible, craignant d'offenſer
, mon divin Amour; mais plus je m'y effor-
, çois, & plus cette volonté augmentoit, ce
, qui me fit croire que c'étoit ſans doute le
, Saint Eſprit qui formoit en moy ce deſir; &
, ainſi je paſſay tout le jour ſans qu'il m'arri-
, vât autre choſe, que la penſée que l'Amour
, me vouloit faire quelque nouvelle grace.

„ Le lendemain à mon réveil mon esprit
„ fut élevé à contempler comme à découvert,
„ la gloire dont mon Sauveur joüissoit dans
„ le Ciel par sa glorieuse Ascension ; & je vis
„ que de son divin cœur sortoit une corde
„ d'amour & de charité qui vint lier & serrer si
„ étroitement le mien, que le cœur de JESUS
„ & le mien ne se pouvoient plus separer ; je
„ ne sçaurois expliquer l'amour que je ressen-
„ tois pour lors, ce n'étoit point un amour
„ humain, ou qui fût produit de moy ; mais
„ c'étoit la charité de Dieu même qui étoit
„ regorgeante en moy : Ie communiay en cet
„ état, sans penser à ce que je faisois, ma
„ veuë étant toûjours occupée dans le Ciel ;
„ & je continuay de la sorte jusques au Di-
„ manche suivant, qu'allant recevoir la sainte
„ Communion, je vis que cette corde qui
„ tenoit mon cœur attaché, se ramassoit &
„ resserroit dans le divin cœur de IESUS,
„ & que par ce moyen elle unissoit & appro-
„ choit le sien du mien d'une maniere que je
„ ne puis donner à connoître ; & ainsi je per-
„ dis la veuë de mon Amour dans le Ciel,
„ pour ne le voir plus que dans le saint Sacre-
„ ment, dans lequel j'étois toute abîmée : Et
„ pensant en moy-même à la grande grace
„ que Dieu m'avoit faite par les merites de sa

, ſainte Aſcenſion, il me fut donné à entendre
, que mon divin Amour m'avoit traitée com-
, me il avoit fait ſes ſaints Apôtres, deſquels
, il ne s'étoit éloigné de preſence corporelle,
, que pour leur donner plus grande abon-
, dance de graces & conſolations celeſtes;
, & conſiderant comme mon cœur étoit ainſi
, lié avec celuy de IESUS, ô! que je
, ſouhaittois & deſirois ardemment que
, tous les cœurs des hommes fuſſent ainſi
, liés & attachés avec cette divine corde,
, afin qu'ils ne ſe puſſent jamais ſeparer de
, luy. Ie paſſay pluſieurs jours dans cés veuës
, & affections, aprés quoy je retournay à
, mon premier état, ne reſſentant qu'une
, flame ſainte & divine, qui n'eſt autre que
, le pur amour de mon Dieu, qui s'aime &
, ſe complaît en moy, & en s'aimant de la
, ſorte, me détruit & me conſume, & me
, réduit toute en luy, & fait que ma vie eſt
, plus qu'humaine.

Vers la fin de l'octave de l'Aſſomption de
a trés-ſainte Vierge, Nôtre Seigneur, ſui-
ant ſa coutume, voulut gratifier ſa fidelle
ervante de quelque ſignalée faveur; & com-
he ſon ame étoit lors parvenuë à un émi-
ent degré de transformation en luy, ainſi
ue nous l'avons fait voir, de même ſa divine

Majeſté prenoit plaiſir de le luy donner à entendre en mille manieres & façons pleines d'amour & de miſteres, qui luy exprimoient naïvement ſon état, l'effet deſquels étoit toûjours d'accroître & d'augmenter cet Amour transformant & deïfique qui brûloit dans ſon ame.

Quelques jours aprés la fête de la ſainte Vierge, Dieu ſe fit voir & ſentir à l'intime de ſon ame en la façon d'une grande mer, l'immenſité de laquelle n'avoit aucuns bornes ; & elle comme un poiſſon qui ſe delectoit & prenoit ſes plaiſirs & ſa nourriture dans cet ocean infiny de la Divinité : ce ſont ſes propres mots que je pourſuis en ce qui ſuit.

„ Eſtant là, diſoit-elle, mon Amour me „ donnoit à connoître que tout ainſi que le „ poiſſon ne peut vivre ny ſubſiſter hors de „ l'eau, de même je ne pouvois plus vivre „ un moment hors de luy ; & que de quel „ côté que le poiſſon ſe tourne il trouve „ toûjours l'eau, auſſi moy en quelque part „ ou maniere que je puiſſe être je le trouve- „ ray toûjours. Ie fus prés d'un mois avec „ cette veuë & cette experience, au bout du- „ quel je perdis l'idée & de la mer & du „ poiſſon, pour n'avoir que celle de Dieu

„ſeul, qui ſe fit ſentir comme renfermé dans „le ſecret de mon ame en qualité de ſon con- „ ducteur & de ſon Conſeiller, en ſorte qu'en „ tout ce qui ſe preſentoit à faire, tant à l'in- „ terieur qu'à l'exterieur, j'étois invitée d'en- „ trer en ce cabinet ſecret, pour prendre „ ordre & conſeil de tout ce que j'avois à „ faire ou à dire, m'étant là donné une lu- „ miere certaine & aſſeurée pour toutes „ choſes.

Comme toutes cés choſes ſe paſſoient en ſon ame, ſon corps étoit grandement affoi- bly par les excés de l'amour divin; mais ayant été envoyée dans les champs, où pluſieurs occupations ſe preſenterent, ayant pour s'en acquiter beſoin de forces & de ſanté, Nôtre Seigneur la luy donna entiere l'eſpace de deux mois que dura le travail.

Durant ce temps il luy arriva de ſe relâ- cher un peu de la grande abſtinence qu'elle obſervoit au vivre, prenant quelque rafraî- chiſſement outre ſes repas ordinaires, ſous pretexte de ſon continuel travail & de ſa fa- tigue; la nature ſe ſatisfit quelque peu en cecy, ce qui déplut incontinent à l'Amour, qui ſembla s'abſenter un peu, à quoy d'abord elle ne fit pas reflexion, croyant qu'il luy donnoit tréves, ainſi qu'il avoit de coûtume,

lors qu'elle avoit beaucoup de travail.

Mais cés occupations étant paſſées, & ne reſſentant plus la préſence continuelle de ſon divin Amour, & d'ailleurs la nature plus vigoureuſe à l'encontre de l'eſprit, quoy que ce ne fût que dans les ſimples premiers mouvemens; cela ne laiſſa pas neanmoins de la mettre en peine, & luy fit faire une ſerieuſe recherche de toutes ſes actions, pour voir en quoy elle pouvoit avoir offenſé ſon Amour: Elle fut quelque temps ſans pouvoir rien découvrir, & ne faiſoit que languir aprés le retour de ſon divin Amour, de la part duquel elle diſoit recevoir inceſſamment des meſſagers, & elle reciproquement luy en envoyoit: Nous étions, diſoit-elle, comme „ deux intimes amis un peu éloignés l'un de „ l'autre, qui neanmoins ne peuvent durer „ ſans ſe faire ſouvent ſçavoir de leurs nou„ velles; l'Amour me décochoit des traits ſi „ ſubtils, qu'ils me penetroient l'ame; & „ mon ame luy rendoit des affections ſi ar„ dentes & ſi amoureuſes, qu'il ſembloit „ qu'elle s'envoloit aprés luy; & ainſi je diſois „ en moy-même que les meſſagers de l'a„ mour étoient ſouvent par pays; mais pour „ cela le cœur n'étoit pas entierement ſa„ tisfait.

Enfin

Enfin, vers la Presentation de la sainte Vierge, il luy vint en l'esprit que cés petites libertés données à la nature avoient déplu à Dieu, & dés-lors elle alla trouver son Directeur, à qui elle raconta tout ce qui s'étoit passé, & se confessa de cecy avec une contrition & des larmes qui ne se peuvent exprimer; & au même temps Nôtre Seigneur luy découvrit sa divine presence avec tant d'amour & de caresses, qu'elle ne se pouvoit contenir; ce qui fit qu'elle se resolut de se tenir plus que jamais sur ses gardes, pour ne se laisser surprendre à la nature sous quelque pretexte que ce fût.

Tous les Avents s'étans passés en la joüissance & familiarité de Nôtre Seigneur, ainsi que de coutume, le jour de la Nativité il voulut luy faire la grace d'adorer en esprit, avec la sainte Vierge & les Anges, le divin Enfant JESUS; & aprés il luy fit entendre qu'il vouloit que son cœur fût la Créche de son divin Amour; & cela dit, il l'en embraza si puissamment, que ce jour & tous les suivants du reste de l'année, elle en fut si malade, qu'elle ne se pouvoit lever, que pour aller à la Messe & communier.

Comme Nôtre Seigneur l'appliqua plus particulierement à procurer le ſalut des ames, & à reſſentir leurs pechez.

CHAPITRE XXII.

L'Eſtat deïfique & transformant dans lequel les operations admirables du ſaint Amour avoient élevé cette ame bien-heureuſe, étoit parvenu à un ſi éminent degré, qu'il ne ſembloit pas que la Terre deût davantage conſerver un ſi précieux tréſor; neanmoins la miſericorde de Dieu, qui ſurpaſſe toûjours les œuvres de ſa juſtice, voulut la laiſſer encore en ce monde, pour le bien de pluſieurs afin qu'elle appaiſât, par ſes larmes & par ſes prieres, ſa juſte colere irritée par les péchez tant publics que particuliers, qui ſe commettent dans le pays: Ce fut le ſentiment qu'il luy imprima dans l'ame le premier jour de l'année 1654. & qu'il luy continua tout le cours de l'année, ainſi qu'il ſera declaré cy aprés.

Donc pour donner entrée & commencement à un ſi précieux employ, il luy fit ſentir les premiers jours de cette année un deſ

ſi ardent & enflamé des peines & ſouffrances, qu'il luy ſembloit ne pouvoir plus vivre en ce monde, ſi ſon divin Amour ne luy donnoit dequoy raſſaſier la ſoif qu'il avoit allumée dans ſon cœur ; c'eſt pourquoy elle ſe plaignoit inceſſamment à luy avec des paroles tendres & amoureuſes, luy diſant qu'il n'étoit pas juſte qu'il la comblât de tant de graces & de faveurs, & qu'elle ne fit que recevoir de luy, ſans luy rien donner ; qu'à tout le moins il la fit ſouffrir quelque choſe, ou bien qu'il la retirât de ce monde : Nôtre Seigneur pour la ſatisfaire, luy fit entendre que cette année ſeroit pour elle une année de ſouffrances & de peines ; & ainſi ne luy ayant point autrement declaré ſes volontés, le deſir des travaux s'augmentant de jour en jour, elle crut qu'elle devoit elle-même mettre la main à l'œuvre, & affliger ſon corps par des penitences & des auſterités, & eût voulu en faire d'exceſſives, ſi on les luy eût permiſes.

Dans ce ſentiment elle en confera avec ſon Directeur, qui aprouvant ſon deſir, ne luy en permit pas toutes-fois l'effet ; ne trouvant pas à propos de détruire ce temple que la Sapience éternelle s'étoit bâtie pour en faire le ſejour de ſes delices, par des auſterités qui

pour lors n'étoient pas neceſſaires ; neanmoins afin de contenter & raſſaſier un peu cette ardeur pour les ſouffrances, ce bon Pere luy en permit quelques unes, qu'elle executa & accomplit avec grande ferveur ; mais comme ſouffrir & patir pour ſon divin Amant étoient ſes plus cheres délices, cés penitences, au lieu de luy étre penibles, luy ſervoient de rafraîchiſſement ; & ainſi elle ne ſçavoit à quoy ſe termineroit cette impreſſion divine, qui luy faiſoit concevoir tant de peines.

Elle n'avança guere dans l'année, que ſon divin Amour ne luy en découvrît la ſource, qui n'étoit autre que celle qui a été capable d'affliger un Dieu & de luy ravir la vie, à ſçavoir les pechez des hommes & la perte de leurs ames. Et comme elle étoit parvenuë à une ſi étroite union avec Dieu qu'elle étoit comme toute revêtuë de cés divines qualités, ne pouvant aimer que ce qu'il aimoit, ny ſe réjoüir qu'en ce qui le delectoit ainſi n'étoit elle plus en état de s'atriſter que de ce qui l'affligeroit, s'il étoit apreſent ſuſceptible de cés ſentimens.

Ce fut aprochant le Carême, que ſon Bien aimé, remply de miſericorde & de compaſſion pour la perte de tant d'ames rachetée

de ſon précieux Sang, luy fit connoître par une divine impreſſion, qu'il vouloit qu'elle s'employât toute à retirer cés pauvres miſerables pécheurs du bourbier infame du péché; luy diſant dans l'intime de l'ame: *Ma bien-aimée, tu és ſi acquiſe a l'Amour, que je ne te laiſſe plus en ce monde, que pour y attirer tes freres qui s'éloignent de moy par leurs pechez:* Et dans ce moment il luy donna un ſi vif reſſentiment de voir ſon Dieu ſi mépriſé de ſes creatures, & un regret ſi penetrant de leur perte, qu'elle ne pouvoit plus douter de quelles ſouffrances Nôtre Seigneur vouloit affliger ſon cœur, lors qu'il les luy faiſoit deſirer ſi ardemment au commencement de l'année; & comme un malade ou un affligé exprime mieux ſa douleur ou ſa peine que nul autre, auſſi me veux-je ſervir de ſes propres paroles, pour déclarer quelque choſe de ce qu'elle experimentoit.

„ Lors, me diſoit-elle, que mon ame étoit „ plus abîmée dans la reconnoiſſance des „ miſericordes de mon Dieu en mon endroit, „ & mon cœur plus embraſé, ou plûtôt con„ ſumé, de ſon divin Amour, deſirant d'une „ vehemence trés grande, que toutes les „ creatures l'aimaſſent & le loüaſſent; ce fut

„ alors que je connus plus clairement que
„ jamais leur ingratitude envers une Bonté
„ ſi aimable, & l'aveuglement des pauvres
„ ames, qui ſe détournent de leur ſouverain
„ bien, pour ſe precipiter dans un infiny
„ mal heur; ô! que les angoiſſes & détreſſes
„ de mon ame ont été grandes & ameres par
„ cés vœuës, qui alloient tous les jours croiſ-
„ ſant, & juſqu'à tel excés que j'en perdois
„ toute force & vigueur; j'euſſe voulu me
„ mettre en piéces, pour réparer les injures
„ faites à l'Amour: tout ce que j'entendois
„ redoubloit ma douleur; car il me faiſoit
„ connoître qu'il n'y a preſque perſonne qui
„ l'aime & recherche purement, même parmy
„ ceux qui font profeſſion de la vertu; un
„ chacun ayant ſes fins & ſes prétenſions au
„ mépris de ſes divines volontés: Et pour
„ ceux qui s'abandonnent au vice, bon Dieu
„ qu'elle connoiſſance m'en a-t'il donné? le
„ plus ſouvent il eſt arrivé que des perſonnes
„ avec qui je n'avois nulle converſation,
„ m'abordoient pour me déclarer des péchez
„ énormes & horribles qui ſe commettoient,
„ & qui étoient ſi ſecrets, que j'étois ſurpriſe
„ & effrayée comment cés choſes ſe pou-
„ voient ſçavoir; & on me les diſoit avec
„ toutes leurs circonſtances, ce qui me pé-

nétroit le cœur d'une ſi extrême douleur, que ſi on m'eût percée d'un glaive trenchant, je n'en euſſe pas reſſenty de pareilles : Je me plaignois à l'Amour pourquoy il permettoit que je ſçeuſſe toutes cés choſes ; mais il me faiſoit entendre que ſes biens étans miens, ſes maux me le devoient être auſſi ; ce qui ne faiſoit encore que me tourmenter davantage & accroître la douleur de mes ſouffrances.

Voila une petite expreſſion de ſes ſentiens qui luy durerent preſque toute l'année, & redoubloient à meſure que Dieu luy donoit la connoiſſance des péchez de chaque erſonne en particulier, pour qui il vouloit u'elle s'appliquât davantage à procurer l'aendement.

C'étoit à la verité une choſe digne d'admiation, de voir le zele de cette ſainte Fille à rocurer la gloire de ſon Dieu, en empêchant ar ſes prieres & par ſes induſtries qu'il ne t offenſé ; toutes ſes penſées, prieres & ctions, ne viſoient à autre but ; elle s'étoit omme oubliée d'elle-même pour ne penſer u'au ſalut de ſon prochain ; on eût dit à ntendre qu'elle devoit rendre compte à ieu d'un chacun. Elle connoiſſoit en ce mps des perſonnes dont elle n'avoit pas

même entendu parler auparavant, elle prioit & faisoit prier pour le salut de leurs ames ; & ne pouvoit avoir de repos, qu'elle n'eût tâché d'aporter quelque remede à leurs desordres ; & plaignoit leur mal-heur avec des termes si pénétrans, qu'elle eût attendry les cœurs les plus durs.

Une fois une personne inconnuë l'aborda pour luy dire des actions infames qui se commettoient dans une maison, & qui étoient si secrettes, qu'à la reserve de ceux qui les commettoient, aucun n'en avoit la connoissance : Or c'étoient des personnes de telle qualité, qu'il étoit difficile de remedier à cés desordres ; & d'ailleurs sa condition de Servante la retenoit beaucoup ; mais l'amour de Dieu & le zele du salut de cés personnes, fit en sorte qu'elle trouva jour pour les retirer de leurs tenebres, & leur faire quiter le peché.

Il étoit facile à ceux qui la connoissoient particulierement de juger quand elle avoit apris de semblables nouvelles ; car elle étoit si extraordinairement abatuë, qu'il sembloit que c'étoit fait de sa vie. Je l'ay souvent interrogée la voyant en cét état, & toûjours il se trouvoit que quelque nouvelle offense avoit blessé son cœur ; & luy demandant qui

étoient ceux qui luy avoient dit cela ; je ne ſçai, me diſoit-elle ; mais il ſemble que l'Amour me veut faire reſſentir toutes ſes bleſſures, & que chacun eſt gagé pour me les dire.

Un jour s'entretenant des angoiſſes de ſon cœur avec un fort grand ſerviteur de Dieu touché de même ſentiment, l'ennuy de le voir tant offenſé le porta à lâcher cés paroles: „ Quittons, quittons la Terre, qui n'eſt que „ péchez & ordures, & nous envolons au „ Ciel, où Dieu n'eſt plus offenſé ; mais elle „ luy repartit d'un accent plein de zele: Hé „ quoy, mon Pere, eſt-ce ainſi que vous ai- „ més vos pauvres freres ? les voulez-vous „ laiſſer embourbés & perir dans leurs miſe- „ feres ? & aller à vôtre aiſe joüir de Dieu? „ non, non, il n'en ſera pas ainſi ; il faut „ être en ce monde, & les aider à parvenir au „ Ciel, afin que tous enſemble nous puiſſions „ loüer & benir l'Amour. C'étoit veritablement ſon unique employ, & où elle paſſoit les jours & les nuits : Mais de dire maintenant ce qui ſe paſſoit entre Dieu & elle, c'eſt ce qui n'eſt pas en ma puiſſance ; car quoy qu'elle fût toûjours dans l'amertume des péchez de ſes prochains, cela n'empêchoit aucunement les joyes ineffables qu'elle recevoit de la douce union de ſon ame avec ſon Bien-

aimé, dont elle joüiſſoit à ſouhait, dans un calme & une tranquilité ſi admirable, qu'on l'eût plûtôt priſe pour être le crayon d'une ame bien-heureuſe, que d'une ame revêtuë de chair mortelle; ou pour mieux dire, ſon Sauveur l'avoit en ce point renduë ſemblable à luy, lors qu'il vivoit icy bas en terre, portant en ſon ame une douleur infinie de voir ſon Pere offenſé, & joüiſſant en même temps des délices immenſes de ſon union avec la Divinité: Cét état fut celuy qu'elle porta preſque toute l'année, luy ſurvenant neanmoins de temps en temps quelques operations, dans leſquelles ſon divin Amour luy donnoit toûjours des nouvelles preuves de ſon amitié, & du ſoin que ſa ſage Providence avoit de ſa conduite; les remarques en ſont autant amoureuſes que profitables.

Continuation de la meſme matiere.

Chapitre XXIII.

Uelque temps aprés Pâques, comme elle continuoit dans ce grand zele de la gloire de Dieu, & qu'elle tâchoit de tout ſon pouvoir d'empêcher les offenſes qui ſe commettent contre ſa divine Majeſté, il arriva qu'un enfant de la maiſon où elle étoit, detenu depuis pluſieurs années au lit, & auquel elle avoit rendu des aſſiſtances fort aſſiduës, ſe laiſſa, par l'ennuy & par la longueur de ſa maladie, tellement emporter au chagrin & à l'impatience, que tout luy étoit inſuportable ; & rien ne ſe pouvant faire à ſon gré, ſur tout ce qui ſe faiſoit par cette bonne Fille, il le rapportoit de l'air que ſon eſprit le luy faiſoit concevoir: Il vouloit être obeï à point nommé, & que rien ne contredît à ſes inclinations. Cette charitable Fille le voyant en cette humeur, luy portoit grande compaſſion, & l'avertiſſoit ſouvent qu'il offençoit Nôtre Seigneur agiſſant de la ſorte ; mais il ne fit pas ſon profit pour lors de ſes charitables remontrances ; ce que voyant elle com-

mença de se rendre un peu moins serviable en son endroit, afin, pensoit-elle, de l'obliger par cette voye de rentrer en luy-même, & de se corriger de cés petits deffauts.

Mais l'Amour divin infiniment jaloux de son bien, n'aprouva pas ce procedé, & luy fit aussi-tôt découvrir l'artifice de la nature, qui se couvroit de ce beau pretexte pour éviter la sujetion fâcheuse en ses rencontres; c'est pourquoy ayant aperçû cette ruse, elle alla aussi-tôt s'en accuser à son Directeur; mais avec des ressentimens de douleur & de contrition si pénétrans, qu'on eût dit qu'elle eût commis le plus grand crime du monde. Cét homme aussi ennemy de la nature, qu'amoureux de Dieu, luy dit qu'elle avoit manqué en ce point, & qu'il vouloit qu'à l'avenir elle fût si sujette & si soumise à tous, & particulierement à ce malade, qu'elle fit absolument ce qu'il luy diroit; à quoy elle étoit déja toute resoluë; & adjoûta pour penitence de sa faute, qu'elle fit une bonne discipline, & à même temps l'un & l'autre eurent la pensée, sans se le communiquer, que l'Amour en feroit luy-même la satisfaction. Estant de retour au logis, elle trouva son malade qui luy donna bien sujet d'effectuer sa resolution, la faisant aller & venir, faire

& deffaire, ſe taire & parler, tout ainſi que ſon humeur le luy dictoit, à quoy elle ſe ſoumettoit comme à Dieu-même.

Le ſoir voulant accomplir ſa penitence, elle ſe ſentit en un inſtant ſi travaillée par tout le corps de douleurs ſi ſenſibles, qu'il luy fut impoſſible de l'accomplir ; tout ce qu'elle put faire, fut de ſe mettre au lit, où les douleurs continuerent de telle ſorte, qu'elle étoit contrainte de crier & de ſe plaindre, tout ainſi qu'un enfant qu'on corrige, & luy eût été comme impoſſible de s'empêcher de ſe plaindre de la ſorte, quoy que cela luy fût extraordinaire, & qu'elle n'eût aucune idée d'où cela pouvoit provenir : Elle fut en cet état un jour entier, & la nuit ſuivante ſes douleurs ceſſerent tout à coup ; & lors Nôtre Seigneur la comblant de graces & de carreſſes, luy fit entendre, qu'il ne vouloit pas qu'autre que luy la châtiât de ſes deffauts, ainſi que fait un Pere amoureux envers ſon Enfant qu'il aime tendrement. Alors connoiſſant les bontés & les miſericordes de Dieu en ſon endroit, elle penſa pâmer d'amour ; & raconta le tout à ſon Pere Directeur, afin qu'il l'en remerciât ; lequel luy dit le ſentiment que Dieu luy avoit donné ſemblable à celuy qu'elle-même avoit eu,

par lequel Nôtre Seigneur luy donnoit à connoître que cette ame luy étoit tellement chere, qu'il vouloit luy-même luy servir de toutes choſes, & qu'autre que luy n'eût la gloire de luy faire du bien.

Le jour de la Fête-Dieu, Nôtre Seigneur luy fit reſſentir de ſi douces communications de ſa Divinité, que la nature ne les pouvant ſuporter elle demeura preſque toute l'octave malade: Et comme un jour elle ſe plaignoit à ſon Amour de ce qu'elle ne pouvoit, comme tant d'autres, l'aller viſiter au ſaint Sacrement, Nôtre Seigneur luy dit cés amoureuſes paroles: *Ma Fille, les autres me viennent viſiter aux Egliſes, & moy je te viens viſiter en ta propre maiſon.* Cés paroles la remplirent de tant d'amour, & la comblerent de ſi grande joye, qu'il luy ſembloit être déja au nombre des Bien heureux; dans cés excés „elle s'écrioit: O! mon Amour & mon Tout, „ôtez-moy toutes cés graces ſenſibles & cés „faveurs extraordinaires; & les donnez à „ceux qui ne vous connoiſſent pas, afin de „les attirer par ce moyen à vôtre amour; „car vous ſçavez bien que par vôtre miſeri„corde, je vous ſuis déja toute acquiſe, & „que vous & moy ne faiſons plus qu'une „choſe; mais helas, diſoit-elle, plus je fuyois

„cés graces, & plus l'Amour m'en donnoit; Et certes il ſemble qu'il étoit bien juſte que Dieu luy en donnât avec abondance, puis qu'elle les luy raportoit ſi fidellement, que jamais elle ne s'en eſt attribué la moindre, tâchant de les employer toutes pour le bien de ſon prochain. Dieu luy fournit à peu de temps de-là une occaſion de le faire en la perſonne d'un ſien frere, où elle fit paroître les traits d'une vertu admirable & heroïque, & où veritablement elle reconnut que ce n'étoit pas ſans cauſe qu'elle avoit eu de ſi fortes idées, que cette année luy ſeroit une année de peine & d'affliction.

Nous avons montré au commencement de ce chapitre la diſpoſition de ſon eſprit au regard des péchez des hommes en general, & la douleur qu'elle en concevoit; voicy un ſujet, qui pour la toucher de plus prés, nous en donnera encore une plus claire connoiſſance; ce fut qu'un ſien frere ſe laiſſa par malheur emporter à une action auſſi ſcandaleuſe que criminelle, où il n'y alloit de rien moins que de la perte de ſa vie, & de tout ce qu'il avoit de biens.

Cette funeſte nouvelle fut apportée à cette ſainte Fille le propre jour de l'Aſſomption de la ſainte Vierge, où elle avoit coutume de re-

ce voir tant de graces & de faveurs de ſa bonne Mere, qui en ce jour furent toutes changées en amertumes & regrets ſi cuiſants, qu'elle aſſeura n'en avoir jamais reſſenty de pareilles. Il faut l'entendre elle-même pour en concevoir quelque choſe. Voicy comme elle m'en parla, m'étant venuë voir huitjours aprés.

D'abord que je l'enviſageay, je fus ſurpriſe de la voir ſi abbatuë & toute trempée de larmes; je luy en demanday la cauſe, qu'elle „ne me put dire, que par des paroles entre-„couppées de ſanglots & de ſoupirs: Ah! „mon Dieu, que je ſuis outrée de douleur, „de ce que l'Amour a tant été offenſé, & „par mon propre frere qui eſt un autre moy-„même. Ah! mon Dieu, faut-il que mon „ſang vous ait ainſi offenſé? & mépriſé vos „divins Commandemens? Elle fut prés de demie heure ſans pouvoir faire autre choſe que repeter de temps en temps de ſemblables paroles.

Aprés avoir un peu apaiſé ſes larmes, elle me dit plus au long le ſujet de ſon affliction, & les amoureux reproches qu'elle faiſoit à „Nôtre Seigneur: Ah! mon Amour & mon „Tout, diſoit-elle, pourquoy avez-vous „permis que mon frere vous ait offenſé? „vous pouviez l'empêcher, ſi vous euſſiez

voulu

„voulu avec une seule grace, & vous ne „l'avez pas fait ; pourquoy m'en donnez-„vous tant ? & que vous ne luy donniez celle „de ne vous point offenser de la sorte ? O ! „sans doute vous m'avez voulu toucher en „ce qui m'étoit le plus sensible : Vous sça-„viez bien mon Amour, que ny tourment, „ny mort, ny infamie, ne m'auroit jamais „causé tant d'affliction, que de vous voir „offensé par mon sang, vous qui m'avez fait „tant de graces. Elle poursuivit long-temps ces amoureux reproches, que l'excés de la dou-eur & de l'amour luy arrachoient du cœur.

Elle n'en faisoit pas de moindres à la sainte Vierge son aimable Mere : Je ne les raporte pas, crainte de redites ; seulement diray-je que luy ayant demandé si elle ne craignoit point le deshonneur qui pouvoit arriver à son frere, s'il étoit aprehendé par la Justice ? Elle „me fit cette belle réponse : Je ne crains plus „aucun mal-heur qui luy puisse arriver, puis „qu'il a deshonoré mon Dieu ; & de bon „cœur je le verrois attaché au gibet de Vannes, si Dieu en étoit tant soit peu glo-rifié, & sa justice satisfaite : Toute la priere que je fais pour luy, est que s'il doit encore l'offenser, qu'il ne permette pas qu'il en re-chape ; sinon, qu'il en aye pitié : Enfin il

„ me semble que j'ay tout dit, quand je dis à
„ l'Amour que c'est mon frere; aprés cela
„ j'ay tant de confiance en sa misericorde,
„ que je ne doute point qu'il n'en ayt pitié,
„ & ne puis plus m'en mettre en peine.

A la verité son esperance ne fut pas vaine, car en peu de temps il fut délivré, & d'une façon si avantageuse, que ceux qui en eurent la connoissance s'en étonnerent, ignorans la cause d'où cela provenoit, qui n'étoit autre, que l'amour que Nôtre Seigneur portoit à sa vertueuse Sœur; qui fit encore voir en ce rencontre combien les interêts de Dieu l'emportoient au dessus de ceux du sang & de la nature; car ayant apris cette prompte delivrance, elle entra en aprehension que les loys de Dieu & de la Iustice n'y fussent offensées; & ne put avoir de repos, que je n'eusse écrit en son nom, pour sçavoir si les Parties étoient satisfaites, & si tout s'étoit traité selon Dieu & le salut de son frere; ce qui par la bonté de nôtre Dieu, se trouva estre veritable; encore que toute-fois cela ne fût pas capable d'ôter l'épine poignante qu'elle portoit au cœur, de cette offense, & de celles de ses autres proches.

Enfin il plut à Nôtre Seigneur de la soulager un peu: Il luy donna la connoissance de

quatre Peres de la Compagnie de JESUS arrivés à Vannes au mois d'Aouſt, à deſſein de s'embarquer pour le Portugal, & pour de-là paſſer aux Indes, afin d'y prêcher l'Evangile : Il ne ſe peut dire la joye qu'elle conceut aprenant leur ſainte entrepriſe, & le zele qu'elle avoit pour ſon heureux ſuccés: „Au moins, diſoit-elle, mon Amour ſera „connu, & s'il eſt offenſé des uns, il ſera „aimé & honoré des autres. Elle ſouhaittoit mille benedictions à cés ſaintes perſonnes, & leur parloit ſi hautement de l'excellence de leur entrepriſe, & avec tant de zele pour la gloire de ſon Bien-aimé, qu'ils étoient trés-ſatisfaits de l'entendre, & loüoient Dieu de leur avoir donné la connoiſſance de cette ſainte Fille ; & de ſa part, la joye de ſon „cœur ne ſe peut exprimer : I'étois, diſoit-„elle, réduite à l'extrêmité ; je mourois & je „languiſſois tous les jours, de voir mon di-„vin Amour tant offenſé ; mais il m'a donné „une medecine qui m'a bien ſoulagée ; car „de guerir tout-à-fait, ce ne ſera que dans „le Ciel, où il ne ſera plus offenſé ; cette „medecine n'eſt autre que de voir cés bons „Peres, qui ont deſſein de le faire connoître „& aimer ; j'en reçois plus de ſoulagement „que ne feroit un pauvre malade reduit à

„ l'extrêmité, ſi on luy donnoit un remede „ qui luy rendroit la vie.

Quand on luy diſoit qu'elle priât pour leur „heureux voyage, Ne craignez-pas diſoit-„elle, que je m'en puiſſe empêcher, il ſuffit „qu'ils ſoient les embaſſadeurs de l'Amour, „& qu'ils vont procurer ſa gloire, pour les „faire toûjours demeurer dans ma memoire.

Dans le mois d'Octobre il luy arriva une choſe qui ſemblera d'abord plus digne de cenſure que d'aprobation, & particuliere-ment en une ſervante, & même qui pouroit être blâmé dans toute autre perſonne, quoy que vertueuſe, qui ne ſeroit pas parvenuë à l'état de ſainteté, de ſimplicité & de ſoumiſ-ſion auquel étoit cette Fille; c'eſt que l'eſti-me que pluſieurs perſonnes de vertu & de merite avoient conceuë de ſa ſainteté, firent qu'elles ſouhaitterent fort d'avoir ſon por-trait tiré au naïf, qui étoit la vraye image de la modeſtie; on parla pour cét effet à un Peintre, qui dît qu'il ne le pouvoit faire ſans qu'elle en eût la connoiſſance, & qu'elle ſe tint dans la ſcituation requiſe à cela. Son Directeur craignit d'abord de luy faire cette propoſition, ſe doutant qu'elle y auroit une grande difficulté; mais comme on ne pou-voit faire autrement, il luy en parla; à quoy

elle ne fit autre réponce, ſinon que luy dire: „Mon Pere, ſi vous croyez que Dieu en ſoit „glorifié, je ſuis prête de faire tout ce qu'il „vous plaira: ce qui agrea tant à ce bon Pere, qu'il demeura tout ravy d'une ſi grande ſoumiſſion, ſçachant d'ailleurs la répugnance qu'elle avoit à cette action.

Le Peintre s'étant mis en devoir de faire ſon tableau, la Sageſſe éternelle commença d'en faire un autre au plus intime de ſon ame d'une admirable façon, que je raporteray dans ſes propres termes.

„ Eſtant dit-elle retirée au dedans de moy-„même, Nôtre Seigneur me fit voir la beau-„té dont mon ame étoit ornée lors qu'elle „fut regenerée par les eaux du Baptême, „pure, belle, ſans tache ny aucune ſoüilleu-„re, étant comme une belle image faite à la „reſſemblance de la Divinité: aprés il me „fit voir tous mes pechez, qui comme au-„tant de taches avoient gâté, ſoüillé & ef-„facé cette belle image; en ſorte qu'il n'y paroiſſoit plus aucune marque de ſa premiere beauté; ce que voyant, je conceus un tel regret de mes offenſes, que je ne ſçavois que devenir, ny quelle contenance faire; les larmes me gagnerent ſi abondamment, que je fus contrainte de me retirer,

„ disant au Peintre que je me trouvois mal.
„ Cette veuë m'occupa tout le jour, & le
„ lendemain le Peintre voulant achever son
„ tableau, Nôtre Seigneur se presenta à mon
„ ame, & me fit voir que de toute éternité
„ il se l'étoit reservée, pour y peindre les
„ perfections infinies de sa Divinité; & que
„ pour effacer les taches que j'y avois faites,
„ il avoit versé tout son précieux Sang; qu'il
„ s'en étoit servy comme de vives couleurs
„ pour l'embellir; qu'elle étoit un fonds sur
„ lequel l'Amour divin, comme un pinceau
„ conduit par la main de sa Sagesse, n'avoit
„ cessé de travailler; & qu'enfin il l'avoit
„ renduë si belle & si parfaite, qu'elle étoit
„ semblable à luy, & beaucoup plus, qu'elle
„ n'étoit avant que je l'eusse gâtée par mes
„ péchez; ô! Dieu, quel amour & quel
„ regret ressentoit lors mon pauvre cœur; il
„ étoit tel, que si Dieu ne m'eût soutenuë,
„ j'en serois morte sur la place.

Or comme cés admirables operations se faisoient en son esprit, le Peintre étoit fort empêché d'achever son ouvrage, & n'en pouvoit venir à bout, à raison des divers changemens qu'il remarquoit dans son visage; car il m'asseura qu'il ne l'envisageoit fois qu'il ne la vît de differente façon; tantôt elle

étoit enflamée comme un Seraphin, & à peu de temps pale comme une morte; les yeux à tous momens baignés de larmes, avec une façon si abîmée & si absorbée, & une modestie si divine, qu'il luy fut impossible, quelque peine qu'il y prît, d'exprimer avec son pinceau, ce que la main de Dieu avoit empraint sur son visage, & ainsi son travail fut assés inutile; & comme il ignoroit la cause de cés divers changemens, il l'attribua facilement à la honte & à la pudeur qu'elle avoit d'être envisagée avec tant d'atention; de sorte que pour ne luy augmenter sa honte, il n'osoit la regarder qu'à demy. Il resta si ravy & si edifié de sa modestie, qu'il me dît qu'il s'estimeroit à jamais heureux d'avoir veu cette sainte Fille, & que de sa vie il n'avoit rien veu qui marquât une si grande sainteté.

Quant à elle, son ame demeura plus de quinze jours occupée à contempler son divin Amour se plaire & se delecter en la beauté de son ouvrage, s'y complaisant avec des delices inefables, la voyant si pure, si claire, & si nette, qu'elle representoit, comme en un beau miroir, ses divines perfections. Durant que Nôtre Seigneur luy faisoit montre de ses grandeurs, & de l'excellence où

ſon ſaint amour l'avoit conduite, elle étoit abîmée dans un ſi profond ſentiment d'humilité & d'aneantiſſement d'elle-même, avec une ſi haute eſtime de Dieu, & de ſes miſericordes en ſon endroit, que c'étoit une choſe digne d'admiration, de voir en un même ſujet, & dans le même temps, des operations ſi differentes. Elle diſoit auſſi des merveilles, ſur la diſpoſition que les ames doivent avoir, afin que Dieu peigne & repreſente en elles ſes divines perfections, ſe tenant ſtables, fermes & arreſtées aux ordres de ſa ſainte providence, ainſi qu'une toile ſous les traits du pinceau: Elle s'accuſoit & ſe reprenoit elle-même, de s'être ſouvent remuée, & d'avoir gâté ce bel ouvrage, que Dieu, ſon divin Peintre, faiſoit en elle; mais qu'enfin il l'avoit ſi fortement cloüée & attachée à luy-même, qu'elle ne ſe pouvoit plus remüer, ny mouvoir, que par ſes ordres.

Voila un petit échantillon des merveilles que Dieu opera dans ſon ame à l'occaſion de ce portrait; d'où l'on voit, ainſi que de tout ce qui a été dit cy-devant, l'amoureuſe providence que nôtre Dieu avoit pour cette heureuſe Fille, ne laiſſant paſſer ny écouler aucune occaſion, tant petite fût-elle, qu'il

ne luy donnât des preuves de ſon amour.

En voicy encore une qui confirme cette verité : Eſtant allée un peu aprés la Touſſaints dans les champs, elle y eut un grand travail qui luy occaſionna beaucoup d'indiſpoſition l'eſpace de plus de cinq ſemaines ; d'où il luy arriva de ſe relâcher quelque peu de cette grande rigueur qu'elle gardoit envers ſon corps, luy permettant quelque choſe en des rencontres, qui luy ſembloient trés juſtes & innocentes, & qui même paroiſſoient neceſſaires pour le recouvrement de ſa ſanté ; mais cét œil divin qui la contemploit toûjours, & qui ne pouvoit ſouffrir la moindre tache en ce beau portrait, ne tarda guere de luy faire voir que cés petites libertés ne luy agreoient pas, luy retirant pour un peu ſa préſence, la laiſſant plus à elle-même, & moins unie avec ſa Majeſté.

Ce que reconnoiſſant, elle alla auſſi-tôt ſe jetter aux pieds de ſon Confeſſeur, & avec des regrets & des larmes trés ameres, elle l'accuſa de ſes legeres fautes, comme le plus grand criminel, touché d'une vive contrition, auroit fait les ſiennes ; ou plûtôt, pour me ſervir des termes de ce grand Serviteur de Dieu, le Reverend Pere de Leſſeau, à qui elle parloit en toute confiance de ce

qui se passoit dans son ame ; elle s'accusoit, disoit-il, comme feroit un Saint du Paradis, avec des motifs de contrition si parfaits & si relevés, qu'une ame déja joüissante de la gloire n'eût pas peu en avoir de plus asseurés. Cela toute-fois ne donna pas le calme à son esprit, qui se trouva comme chargé & apesanty d'un lourd fardeau, jusques au retour de son Pere Directeur, qui pour lors étoit absent.

Si-tôt qu'il fut de retour, qui fut plûtôt qu'il n'avoit projeté, elle alla pour luy parler, & étant en sa presence, son esprit fut comme chassé hors d'elle-même, & celuy de „ Dieu la remplit en sorte, dît-elle, qu'il me „ sembloit que j'étois retirée à côté, comme „ un pauvre Enfant honteux d'avoir offensé „ son Pere, qui n'ayant ny parole ny senti- „ ment, n'ose même lever les yeux pour le „ regarder : J'étois tout de même devant mon „ divin Amour, qui me regardant d'un œil „ plein d'amoureux reproches, m'accusoit „ luy-même par moy-même à mon Dire- „ cteur, de toutes les fautes que j'avois com- „ mises, ainsi que je l'avois prié un peu au- „ paravant, luy disant : O ! mon divin A- „ mour, accusez-moy vous-même à celuy „ qui me tient vôtre place, de tous les deffauts

, que j'ay commis contre vôtre divine Ma-
, jesté, ce qu'il accomplit de point en point;
, car veritablement ce n'étoit pas moy qui
, le faisois, mais luy le faisant par moy: Et
, aprés l'Absolution receuë, il s'unit si étroi-
, tement à moy, avec des caresses & des ten-
, dresses si douces & si ineffables, que j'étois
, contrainte de le prier de les moderer, car
, je ne les pouvois plus suporter; & il me fit
, entendre qu'il avoit pour ma seule consi-
, deration, fait revenir ce Pere, afin qu'il
, fit la paix entre luy & moy; & de vray
, dés le lendemain, il fut obligé de s'en re-
, tourner encore pour quelques jours au lieu
, d'où il étoit venu.

Si Nôtre Seigneur étoit si soigneux & si exact à ôter de sa chere Epouse, les moindres deffauts qui eussent peu ternir la beauté de son ame, il ne l'étoit pas moins pour l'enrichir & pour l'orner de tous les dons & de toutes les vertus qui pouvoient la rendre semblable à luy, & agreable à ses yeux divins; & comme une de celles qu'il a plus pratiquée, & recommandée de paroles & d'exemples, étant en ce monde, a esté la sainte pauvreté, il voulut aussi que cette Bien-aimée la pratiquât de la plus excellente maniere qu'elle le peût être, se dépoüillant non seu-

lement de l'attache & de l'affection aux biens de la Terre, se privant de ses gages & servant pour l'amour de luy seul, ainsi qu'il sera dit dans la seconde partie, où il sera traité, Dieu aidant, de cette matiere à fonds; mais il voulut encore qu'elle luy en fit le vœu, ne luy restant plus que celuy-cy, qu'elle n'eût fait les trois vœux essentiels de Religion, ayant cy-devant fait celuy de chasteté & d'obeïssance; & certes il étoit bien juste, puis qu'elle le pratiquoit si parfaitement, que le merite du vœu fût joint aux actes qu'elle en exerçoit, afin d'en rehausser le merite & l'éclat.

Pour cét effet Nôtre Seigneur luy donna vers la Fête de Noël de si hautes idées de cette admirable vertu, & un desir si puissant de l'exercer en la plus éminente maniere qu'elle pouvoit être exercée, qu'elle brûloit d'envie de s'y obliger par vœu: Il est vray qu'il y avoit plusieurs années qu'elle avoit ce desir; mais on ne luy en avoit pas permis l'effet, & en ce temps il étoit plus ardent que jamais; & Nôtre Seigneur, pour l'obliger d'en poursuivre l'execution, se fit voir en elle en la maniere suivante.

Il luy sembla qu'elle étoit dans un grand Château, orné & enrichy de toutes parts, &

u'elle ſe trouva ſeule dans une baſſe ſale, ins voir ny rencontrer perſonne; & jettant es yeux en haut, elle apperçeut une chamre belle & richement parée, où il luy ſemloit qu'elle voyoit Nôtre Seigneur & ſa ainte Mere, qui la convioient de les venir rouver, luy montrant pour cét effet un degré ui conduiſoit au lieu où ils étoient; & on ıy fit entendre au même temps que ce degré toit la fidelité; & penſant en quoy elle pourpit pratiquer cette fidelité, elle creut que e ſeroit en faiſant le vœu de pauvreté, pour equel elle avoit de ſi preſſans deſirs, & que 'étoit cette fidelité que ſon divin Epoux equeroit d'elle.

A cét effet elle redoubla ſes inſtantes prieès à ſes Peres Directeurs, qui ayant enfin neurement penſé à cette affaire, receurent e Nôtre Seigneur le mouvement de luy ctroyer ſa demande, dont elle receut plus e contentement, qu'un ambitieux n'en reevroit ſi on luy faiſoit preſent d'un Royaune tout entier; mais comme cette action fut premiere qu'elle pratiqua au commencenent de l'année ſuivante, je remets au même eu à en décrire toutes les amoureuſes cironſtances.

Comme elle fit vœu de pauvreté, & ce qui luy arriva depuis.

CHAPITRE XXIV.

DEvant que de parler de la maniere avec laquelle elle fit ce vœu, il eſt à propos de déclarer à quoy elle prétendoit s'engager par iceluy; & je ne le puis faire avec plus de jour, qu'en faiſant éclater les vives flames de ſon amour pour cette ſainte vertu, qui ſe découvrent manifeſtement par les paroles qu'elle dît ſur ce ſujet au Reverend Pere de Leſſeau Recteur du College, qui pour lors luy ſervoit de Directeur, le ſien étant abſent.

Ce Pere la voyant ſi divinement épriſe des excellences de cette vertu Evangelique, luy demanda à quoy elle prétendoit s'engager? & quelle ſorte de pauvreté elle vouloit ſuivre? luy en déduiſant de pluſieurs manieres: Je prétens & deſire de tout mon cœur, luy dit-elle, mon Pere, de m'aſtraindre à la plus parfaite & rigoureuſe qui ſe puiſſe pratiquer en l'Egliſe; en ſorte que s'il vous plaît de me le permettre, j'aille le reſte de mes jours mendier mon pain, & encore que je

n'en puiſſe prendre le neceſſaire, que par vôtre permiſſion : Voila juſques où la portoit la ferveur de ſes deſirs pour cette divine vertu; mais qui furent moderés par la prudence de ce Pere, qui ſe contenta qu'elle ſe demît entre les mains de la Mere Superieure de cette Maiſon, du peu que juſques à lors elle avoit eu pour ſon uſage, n'en pouvant plus diſpoſer, ny prendre, ny donner quoy que ce fût, ſans la licence expreſſe de nôtredite Mere, & de celles qui luy ſuccederoient dans la charge de Superieure.

Le jour aſſigné pour faire ce vœu de pauvreté, fut le premier de l'an 1655. & le lieu où il ſe devoit prononcer, étoit en nôtre Maiſon, où le ſuſdit Reverend Pere ſe devoit trouver; mais luy étant ſurvenu quelques affaires, il remit celle-cy à un autre jour.

Mais cette vertueuſe Fille, qui brûloit d'un ardent deſir de contenter ſon amour, ne peut differer davantage; & ayant paſſé toute la nuit dans des delices ineffables & des connoiſſances admirables des grandeurs de ſon pauvre Roy IESUS (ainſi apelloit-elle en ce temps Nôtre Seigneur) elle ne peut ſe contenir plus long-temps; de ſorte que prenant avec elle quelque peu d'argent qui luy

reſtoit, elle ſort dés la pointe du jour, & va à porte ouvrante trouver le ſuſdit Reverend Pere Recteur du College.

Si-tôt qu'elle le vit, elle ſe jetta à ſes pieds, & avec un amour plus que Seraphique elle „luy dît ſes paroles : Mon Pere, je ne puis „plus vivre, ayant en ma diſpoſition autre „choſe que le pur Amour ; tenés voila tout „le peu que j'ay ; ô ! que ſi j'avois dix mille „mondes, que je les quitterois de bon cœur, „pour plaire à mon divin Amour. Ce bon Pere receut, comme un précieux dépôt, ce qu'elle luy bailla, puis le mit entre les mains de nôtre Reverende Mere Superieure, le jour que cette vertueuſe Fille fit ſon vœu avec plus de ceremonie.

Les diverſes occupations des uns & des autres, firent qu'il fut rejetté juſques vers la Purification de la ſainte Vierge ; ou plûtôt ce fut par une ſecrette diſpenſation de cette Mere de bonté, qui vouloit à cette ſienne Fête contenter le deſir de ſa fidelle Servante, ainſi qu'elle l'en avoit ſouvent priée.

L'avant veille de cette Fête, le Reverend Pere Recteur, & cette bonne Fille, ſe rendirent l'aprés-dînée en nôtre Parloir, le Pere ayant celebré le matin la Meſſe, & elle fait la ſainte Communion à cette intention, &

là

à, en presence de la Mere Superieure, accompagnée de deux autres Religieuses, dont j'étois une, ayant invoqué l'assistance du S. Esprit par l'Hymne, *Veni Creator*, & recité quelques autres prieres, durant lesquelles cette sainte Fille étoit si abîmée en Dieu, qu'elle excitoit à dévotion ceux qui la voyoient; & dans ce sentiment elle prononça son vœu en cés termes :

Au nom de la trés-sainte Trinité, & de mon Sauveur JESUS-CHRIST, mon unique Amour, & de sa trés-sainte Mere, je fais vœu de la plus étroite pauvreté que je puisse observer; & me demets entierement de l'usage & proprieté de tout ce que j'ay eu jusques à present, n'en voulant qu'autant qu'il vous plaira, ma Mere (s'adressant à la Mere Superieure) m'en permettre l'usage, & m'en donner par aumône comme à un pauvre pour l'amour de Dieu. Nôtre Reverende Mere luy dit, qu'au nom de Nôtre Seigneur elle acceptoit son vœu, & que pour l'amour de luy elle luy donnoit en aumône ses habits, & autres hardes qu'elle avoit apportées avec elle afin de s'en demettre entre ses mains, qu'elle prit desormais sa nourriture & se serve de ses vêtemens comme de choses qui

luy étoient aumônées pour l'amour de Dieu, comme à la plus pauvre gueuſe de tout le monde. Ainſi ſe paſſa cette ſainte action, aprés quoy on recita le *Te Deum* en action de grace.

Pour l'argent qu'elle avoit donné le premier jour de l'an au Reverend Pere Recteur qui ne conſiſtoit qu'en trois écus, la Mere Superieure les garda comme un gage ſacré pour ſervir de memoire perpetuelle de cette ſainte action, ne voulant pas qu'ils fuſſent employés en quoy que ce fût; ayant d'ailleurs le deſſein de pourvoir aux menuës neceſſités de cette pauvre & ſainte Fille; mais ſon divin Amour le faiſoit luy-même ſi ſuffiſamment, que rien ne luy manquoit, ainſi qu'il paroîtra clairement en la ſeconde partie où il ſera traité amplement de cette matiere.

Il reſte maintenant de faire connoître les tréſors de graces & de merites qu'elle acquit par cette trés-riche pauvreté, & combien Dieu récompenſa abondamment cette action qui avoit été faite avec tant d'amour de la part de ſa fidelle Servante. Pour en découvrir quelque choſe, il ne faut que l'entendre parler de la diſpoſition de ſon ame, aprés qu'elle eut prononcé ſon vœu: Voicy ce qu'elle m'en déclara quelque temps aprés

„ Je n'euſſe jamais creu, dit elle, qu'il y eût „ eu tant de biens renfermés dans le vœu de „ pauvreté, comme mon divin Amour m'en „ a fait connoître ; & quoy que par ſa grace „ je n'euſſe attache à aucune choſe, je ne „ puis neanmoins expliquer la liberté & le „ dégagement où je me trouve ; n'ayant plus „ rien à preſent que le pur Amour, je ſuis en „ état de n'eſperer plus rien que de luy ſeul ; „ & depuis qu'il m'a dépoüillée de tout, il „ s'eſt tout donné en échange : Vous euſſiez „ dit qu'il n'attendoit que cela de moy pour „ me faire entrer en participation de ſa divine „ plenitude : Tout ce qu'il m'avoit donné „ juſques à preſent ne me paroît rien, à l'é- „ gard de la profuſion avec laquelle il ſe „ communique maintenant à mon ame : Il me „ ſemble que mon divin Amour, depuis le „ vœu que je luy ay fait, s'eſt lancé & jetté, „ s'il faut ainſi dire, dans le plus intime de „ mon ame, & dans toutes mes puiſſances, „ qu'il remplit ſi abondamment de luy-même, „ qu'il me ſemble que je ſuis déja dans la „ gloire. Voila une partie de ſon entretien, obmettant pluſieurs autres choſes, ſur tout les éloges admirables qu'elle donnoit à la ſainte pauvreté ; elle n'en pouvoit parler qu'avec des termes ſi élevés au deſſus de ce

qui s'en dit communément, qu'il paroiſſoit aſſés que le principe de ſes paroles n'étoit autre que le divin Eſprit.

Elle fut en cette diſpoſition de plenitude de Dieu plus d'un mois aprés ſon vœu, où il luy ſembloit, comme nous venons de dire, que tous les tréſors de la Divinité étoient répandus dans ſon ame, autant qu'une pure creature en peut être capable; aprés quoy il plut à ſon divin Amour la mettre dans une diſpoſition toute oppoſée à celle-cy, la réduiſant dans un état de pauvreté ſpirituelle ſi grande & ſi profonde, qu'elle ne le pouvoit donner à entendre ny comprendre; ce n'étoit pas un delaiſſement, ny une ſechereſſe, non, ſon état étoit ſi élevé au deſſus de tout cela, qu'elle n'y faiſoit aucune reflection; & l'union à laquelle elle étoit parvenuë ne luy permettoit pas de faire diſtinction de la préſence, ou abſence, de ſon Bien-aimé.

La pauvreté donc où elle fut réduite, étant d'une nature toute differente de ce qui ſe conçoit ordinairement ſous cés termes, ſe doit plûtôt apeller, une abondance de richeſſes divines, qu'un deffaut d'icelles; ce qui ſe peut facilement prouver, par les mots dont elle ſe ſervoit en ce temps, pour déclarer ſon état.

„ Ie me trouve maintenant, par la grace „ de mon Dieu, disoit-elle, aussi pauvre in- „ terieurement, qu'exterieurement; mon di- „ vin Amour m'a dépoüillée de tout; & il „ ne se communique ny répand plus dans „ mon ame, ny dans aucune de mes puis- „ sances; elles sont toutes libres dans leurs „ fonctions; & je puis m'apliquer avec faci- „ lité à tout ce qui se presente à faire, sans „ aucun empêchement; mais il est retiré au „ centre de mon ame, où il me gouverne & „ agit en moy d'une maniere que je ne puis „ donner à comprendre.

Voila l'état le plus ordinaire de son ame, depuis qu'elle eut fait son vœu, excepté le premier mois: il est vray que de temps en temps, il se passoit quelque chose de distinct; mais trés rarement: Il me souvient seulement que l'ayant veuë vers la Fête de l'Ascension, & la trouvant extraordinairement épriſe du divin Amour, je luy en demanday la cause; quoy elle me répondit, qu'il y avoit quelques jours que son esprit, étant penetré de douleur des pechez des hommes, & fort pris du desir de rendre à Dieu, selon son pouvoir, l'honneur que les pecheurs luy ostoient par leurs pechez; & ayant pour ce sujet versé beaucoup de larmes, elle s'endor-

mit d'un ſommeil tout myſtique, dans lequel il luy ſembla voir une perſonne, qui luy paroiſſoit voilée comme une Religieuſe, qui luy témoigna être infiniment outrée de douleur, des offenſes commiſes contre Dieu, & l'excitoit à les reſſentir, & à prier pour les pécheurs; & pour reparer les injures qu'ils font à Dieu, elle luy repeta pluſieurs fois ce mot, „aymons, aymons: Cette perſonne, me di-„ſoit-elle, me paroiſſoit ſi épriſe du divin „amour, qu'il me ſembloit n'être que de „glace auprés d'elle: Et aprés qu'elle m'eut „dit beaucoup de fois ce mot, aymons, „m'uniſſant & me joignant à elle pour aymer, „elle me dît: Je te fais part de mon amour; „& au même moment je reſſentis un amour „ſi vif, ſi pénétrant, & ſurpaſſant ſi fort „celuy que j'avois auparavant, que j'en „penſay mourir. Elle diſparut au même „temps; & me fut donné une intime per-„ſuation que c'étoit la ſainte Vierge, qui „m'avoit fait cette grace. Eſtant revenuë de „mon ſommeil, je ne me connoiſſois plus, „tant le feu du divin Amour étoit ardent & „pénétrant; & j'ay toûjours été depuis dans „l'état où vous me voyez maintenant.

Or pour confirmer que c'étoit la ſainte Vierge qui luy avoit fait part de ſon amour,

du regret des offenſes commiſes contre Dieu; joint à un deſir trés-ardent de ſecourir les pauvres pécheurs; il luy reſta depuis cette veuë, un grand deſir qu'une Image de Nôtre Dame, qui étoit à la Congregation des Artiſans de cette Ville, fût expoſée en veuë à tout le monde, dans l'Egliſe du Collge des Peres Jeſuites; croyant aſſeurément que ce ſeroit un moyen trés-efficace pour tirer les benedictions du Ciel ſur toute la Ville.

Elle s'adreſſa pour cét effet à la ſainte Vierge, la priant d'inſpirer aux Peres d'expoſer ſon Image: Sa demande ne tarda guere à être accomplie; car ſans en avoir rien témoigné aux Peres, un jour comme elle entroit dans leur Egliſe, elle vit qu'ils faiſoient accommoder un lieu propre pour placer cette Image; dont elle receut une ſi grande joye, qu'elle ne ſe pouvoit laſſer de benir la ſacrée Vierge, d'avoir ſi promptement exaucé ſes prieres; puis elle raconta au Pere qui s'entremettoit de cette affaire, tout ce qui luy étoit arrivé, de quoy il receut beaucoup de conſolation; elle l'aſſeura de plus, que la ſainte Vierge ſeroit fort honorée dans ce lieu, & qu'elle y communiqueroit beaucoup de graces à pluſieurs perſonnes, ce qui en effet ſe

trouva veritable; car il y en a beaucoup, qui vont tous les jours honorer la sainte Mere de Dieu dans son Image; non seulement les Fêtes & Dimanches; mais aussi aux jours ouvrables; & il ne faut pas douter que cette Mere de bonté & de misericorde ne récompensât abondamment les services qu'on luy rendoit. Cela accrut notablement sa dévotion, tant dans les personnes de condition, que du commun peuple de la Ville.

Nôtre Seigneur voulant apeller à soy la Maîtresse de nôtre bonne Armelle, il luy envoya une trés-longue & fâcheuse maladie, dans laquelle cette fidelle Servante luy rendit tous les services & assistances qui luy furent possibles; & ce avec tant d'assiduité, qu'elle ne la quittoit ny jour ny nuit, que pour des choses precisément necessaires: Cela fut cause qu'en prés de dix-huit mois, que dura sa maladie, elle ne me vint voir que trés rarement, & trés peu à chaque fois; c'est pourquoy je ne puis faire aucun raport de ce qui se passa dans son ame, jusques au decés de sa bonne Maîtresse, qui arriva au mois d'Octobre 1656.

L'ayant veuë quelque temps aprés, & m'informant des particularitez de son ame, elle me dît qu'elle n'en avoit aucune idée, n'en

pouvant conſerver que celle du pur Amour, qui la réduiſoit le plus ordinairement dans l'état de pureté & de pauvreté que j'ay décrit cy-devant.

Ie luy demanday ſi durant tout le cours de la maladie de ſa Maîtreſſe, & des autres de la maiſon, qui la plus-part avoient été malades, il ne luy étoit point ſurvenu quelque ennuy, ou impatience? veu qu'ils avoient tous recours à ſes ſoins, & que ſouvent elle étoit préſque auſſi abatuë, que ceux à qui elle rendoit ſervice; elle me fit cette belle „réponſe: Point du tout, me dît-elle, par „la miſericorde de mon Dieu; car ſa bonté „envers ſa chetive creature eſt ſi grande, „qu'il ne me laiſſe échaper en quoy que ce „ſoit, qui ſoit contraire à ſes volontés: Il „tient tout aſſujetty à ſon Empire, & rien „ne remuë en moy, que par ſes ordres.

Ce qui ſuit fera encore voir ſon excellente pureté, & avec quelle perfection elle s'acquitoit du vœu de pauvreté, qu'elle avoit fait à ſon divin Epoux. Vers la Fête de Noël de la même année, elle fit un recueil de Confeſſion, avec toutes les diſpoſitions qu'on peut préſumer de ſon éminente vertu: Et comme elle me témoignoit de la joye d'avoir fait cette reveuë de ſon interieur, qui

en avoit, disoit-elle, grand besoin, pour les fautes qu'elle avoit commises, je luy demanday quelles fautes luy pesoient plus sur le cœur, depuis un an qu'elle avoit fait un autre recueil? Elle me dit, avec sa candeur & simplicité ordinaire, qu'elle en avoit fait deux contre son vœu de pauvreté, qui luy avoient causé bien du remors, & fait répandre beaucoup de larmes; la premiere étoit que lors qu'on levoit son habit, pour le dueil de sa Maîtresse, il se trouva une personne qui luy dit, que si on prenoit d'une telle étoffe, elle seroit meilleure, & plus de durée, que celle qu'on prétendoit luy lever; à quoy, sans autre reflection, elle avoit dit qu'il étoit vray, ce qui fut cause qu'on luy en bailla. L'autre faute étoit, qu'au decés de sa Maîtresse, Monsieur son Mary, voulant récompenser en quelque chose les services que cette bonne Fille luy avoit rendus depuis tant d'années, luy dit qu'elle prit du linge, & des autres hardes de sa Femme, qui seroient à son usage; mais elle ne voulut user de ce pouvoir, que par l'ordre de la Fille aînée de la maison, à laquelle rendant le compte des hardes de Madame sa Mere, elle luy en montra quelque peu des plus chetives & grossieres, luy disant que si elle vouloit les luy donner

pour l'amour de Dieu, qu'elle en eût été bien aise; que toute-fois elle n'en fît que ce qu'il luy plairoit : La Damoiselle les luy accorda trés volontiers. Or voila les deux grands sujets de sa Confession, & ce qui luy „ causa tant de douleur & de larmes ; Car, „ me disoit-elle, je n'ay pas gardé en cela la „ fidelité que j'ay promise à mon divin „ Amour ; car si j'étois vrayement pauvre, je „ n'eusse pas consenty d'avoir un habit meil„ leur, que celuy qu'on me destinoit ; & pour „ les hardes de ma Maîtresse, je ne devois „ point me partager ; car quoy que ce fussent „ des moindres, possible m'en eût-on moins „ donné, que ce que j'avois choisi ; & ainsi „ ce n'étoit pas agir avec le parfait esprit de „ pauvreté que je devois. Il ne se peut dire combien elle ressentit vivement cés legers deffauts ; non par un esprit de crainte ou scrupuleux ; mais par les veuës admirables de la pureté & sainteté du divin Amour, qui se découvroit d'autant plus clairement à son ame, qu'elle se rendoit plus facile à suivre ses lumieres.

Or devant que finir ce chapitre, je ne puis m'empêcher d'admirer les bontés de nôtre Dieu envers cette Ame, de l'avoir élevée à une telle sainteté, qu'en l'espace d'un an, &

parmy les embaras d'un grand ménage, joint à une longue & fâcheuſe maladie de ſa Maîtreſſe, & qui requeroit des ſoins & aſſiſtances continuelles, il l'aye neantmoins maintenuë dans une telle pureté de cœur, & ſi grande exemption de fautes, que les deux cy-deſſus, qui à vray dire ne l'étoient pas, fiſſent le principal de ſa Confeſſion; & ce qui eſt à remarquer, c'eſt que durant tout ce temps, il ſembloit que Dieu l'avoit comme delaiſſée à elle-même & dans le libre uſage de ſes puiſſances; cét état luy étant trés neceſſaire, pour s'acquitter de ſes devoirs envers ſa bonne Maîtreſſe; ce qui marque bien plus ſa fidelité à Dieu, que s'il ſe fût manifeſté plus ſenſiblement à ſon ame.

Auſſi le Pere qui l'entendit de Confeſſion cette fois, ſon Confeſſeur ordinaire étant abſent, fut ſi ſurpris d'une ſi prodigieuſe pureté, qu'il diſoit depuis à ſes familiers, que ſi un Ange eût été capable de Confeſſion, il ſe fût confeſſé comme la bonne Armelle; & qu'il eſtimoit à une ſinguliere faveur, quand Nôtre Seigneur permettoit qu'elle s'adreſſât à luy, lors que ſon Confeſſeur n'étoit pas à la maiſon; ce ſentiment luy étoit commun avec tous ceux qui avoient le bien de connoître cette admirable Fille.

Continuation des operations du divin Amour, arrivées en l'an 1657.

CHAPITRE XXV.

NOus avons dit ſur la fin du chapitre précédent, que preſque tout le temps de la maladie de la Maîtreſſe de nôtre admirable Servante, Nôtre Seigneur avoit laiſſé à ſon ame le libre uſage de ſes facultés, ne luy communiquant preſque aucune grace extraordinaire, qui la pût empêcher de s'acquiter de tous les ſervices qu'elle étoit obligée de rendre à ſa bonne Maîtreſſe; c'étoit la coutume ordinaire de nôtre Dieu en ſon endroit, ainſi qu'il s'eſt veu en pluſieurs lieux de cét écrit, & qui paroît bien davantage en cette occaſion, comme ayant été plus longue que nulle autre; en ſorte qu'elle croyoit que le reſte de ſa vie ſe paſſeroit en cét état, dont elle étoit trés contente, puis qu'elle y trouvoit la volonté de ſon Bien-aimé: Mais elle ne tarda guere, aprés le decés de ſa Maîtreſſe, à reſſentir le torrent impetueux des divines communications, qui comme un fleuve rapide, ſe déborda dans ſon ame avec d'autant plus d'impe-

tuosité, qu'il sembloit avoir été comme retenu & arrêté par l'occasion dont nous venons de parler.

Ce fut à l'approche de la sainte Nativité du Fils de Dieu, que les flames du divin Amour parurent naître tout de nouveau dans son ame, qui en fut si puissamment embrasée, que tout son interieur en fut renouvelé, pour être plus digne de recevoir la participation des attributs divins, sous lesquels Nôtre Seigneur se communiqua à son ame.

Il luy découvrit donc, par un rayon de sa celeste lumiere, l'abîme profond de sa bonté, de sa douceur, de sa paix & de sa tranquilité infinie; il les luy découvrit, dis-je, comme residantes au milieu de son cœur; & luy fit voir qu'elle possedoit tous ses trésors dans le plus profond de son ame, & au même temps il luy fit ressentir, autant qu'elle en étoit capable, les mêmes qualités qu'il luy découvrit être en luy; de sorte qu'il luy sembloit être devenuë toute bonté, toute paix, toute douceur & tranquilité; aucune autre pensée n'entroit dans son esprit, & ne pouvoit même proferer autre parole que celle-cy: Bonté de mon Dieu, douceur de mon Dieu, paix de mon Dieu; elle eût passé les jours entiers à repeter cés paroles, sans se lasser; & la nuit en

dormant elle ne penſoit en autre choſe dans ſes ſonges : le matin à ſon premier réveil, elle trouvoit que ſes ſaintes paroles ſortoient de ſa bouche ſans aucune application ; & ſon cœur étoit comme noyé & abîmé dans la douceur & dans la bonté immenſe de ſon Dieu.

Durant cette forte application, qui fut prés de l'eſpace d'un mois, elle ſe ſentoit ſi forte & ſi vigoureuſe, qu'il luy ſembloit être „ dans une parfaite ſanté : Je me trouvois, „ diſoit-elle, ſi vigoureuſe, que je ne me con- „ noiſſois plus ; mais c'étoit une force qui „ m'étoit donnée, pour deſirer ardemment „ que mon Amour fût aimé & ſervy de tou- „ tes les creatures. O ! il me ſemble que s'il „ m'étoit permis de jetter la moindre bluette „ du feu du ſaint Amour que je reſſens dans „ mon cœur dans les cœurs des hommes, „ elle ſeroit capable de les embraſer tous, „ fuſſent-ils de glace. O ! bonté infinie de „ mon Dieu, s'écrioit-elle, pourquoy êtes- „ vous ſi grande en mon endroit ? & que „ ne vous communiqués-vous aux autres, „ auſſi-bien qu'à moy, afin qu'ils ſoient tous „ conſumés de vôtre Amour. O ! douceur „ de mon Dieu ! qui vous pouroit donner à „ comprendre ? qui pouroit concevoir l'étroi-

„te union que vous avez faite avec vôtre „chetive creature.

Elle ne fut pas plus d'un mois à reſſentir cette force & vigueur, aprés laquelle elle revint dans ſon état le plus ordinaire, qui étoit de foibleſſe & de langueur; mais l'un & l'autre cauſés par l'operation divine; Nôtre Seigneur, aprés luy avoir découvert ſes divins tréſors, qu'elle renfermoit au milieu de ſon ſein, il luy fit voir ce qu'elle ſeroit durant toute l'eternité: voicy comme elle raconta „cette faveur: Je fus, me dît-elle, pluſieurs „jours, qu'il me ſembloit voir par tout où „j'allois, un feu grand & enflamé; & dans „ce feu, un tiſon ardent que ce feu conſom„moit inceſſamment, mais qui ne ſubſiſtoit „pas moins; or comme je ne ſçavois ce que „cela ſignifioit, Nôtre Seigneur me fit con„noître que ce feu n'étoit autre que celuy de „ſon Amour, & que le tiſon étoit moy„même.

Comme elle me racontoit cette inſigne faveur, elle étoit dans un état ſi élevé, ſi remply d'amour & de reconnoiſſances des bontés de nôtre Dieu en ſon endroit, qu'il ſembloit que ſon cœur éclatoit en piéces; & elle jettoit des gemiſſemens ſi profonds & ſi penetrans, qu'on eût dit que ſon ame alloit

ſe ſeparer de ſon corps. Elle me tint des diſcours ſi ſublimes & ſi relevés, qu'il n'eſt pas en mon pouvoir de les raconter. En voicy ſeulement quelque choſe de plus commun & „ intelligible: O! bonté infinie de mon Dieu, „ diſoit-elle, que vôtre amour eſt grand envers „ vôtre chetive creature: O! qu'elle union „ avez-vous faite, d'un ver de terre, avec „ vôtre divine Majeſté? union, qui ne s'in- „ terrompt jamais, union qui m'a renduë „ ſemblable à vous; car mon amour, qui eſt „ le lien de cette union, eſt une participation „ de vôtre Amour infiny envers vos creatu- „ res; & la ſainteté qui me ſanctifie, eſt une „ participation de la vôtre: O! qu'il y a „ long-temps qu'il n'y a plus de trouble ny „ de guerre dans ce pauvre cœur; parce que „ vous, Paix éternelle, le gouvernez: enfin „ mon Dieu, je ne ſuis plus; mais vous ſeul, „ vous vivez en moy.

Un cahier entier ne ſuffiroit pas pour raporter ce qu'elle dît dans cét entretien, ce peu ſuffira pour faire concevoir quelque choſe de l'état de cette grande Ame; je ne puis neanmoins obmettre ce mot qu'elle me dit encore, à ſçavoir que depuis les Fêtes de Noël elle voyoit, d'une maniere qu'elle ne pouvoit donner à entendre, que les yeux de

ſon divin Amour étoient inceſſamment arrêtés ſur elle, qui reciproquement attiroient ceux de ſon ame ; & qu'en ce regard mutuel ils recevoient tous deux une complaiſance „admirable ; ou plûtôt, me diſoit-elle, ce „n'eſt qu'un ſeul regard de mon cher Amour, „qui eſt dedans moy & hors de moy ; car je „ne puis plus dire, que ce ſoit par aucune „inclination naturelle, que j'agiſſe en aucune „choſe.

Ce fut dans ce regard mutuel & divin qu'elle paſſa preſque toute cette année, demeurant là invariablement attachée, ſans que la diverſité des miſteres propoſés par la ſainte Egliſe changeaſſent la diſpoſition de ſon eſprit, pour l'apliquer, ainſi qu'elle avoit de coutume, aux ſolemnités qui arrivent au cours de l'année : ſon ame étoit ſi perduë & abîmée dans ce divin regard, qu'elle ne ſe comprenoit pas elle-même ; & nonobſtant cela, elle étoit auſſi libre pour agir au dehors, comme ſi rien ne ſe fût paſſé au dedans ; & même elle avoit la ſanté aſſés bonne, pour s'aquiter de tout ce qui étoit neceſſaire dans le ménage.

Elle paſſa de cette ſorte juſques vers le mois d'Octobre de la même année, que l'enviſagement continuel des bontés & des per

fections de ſon Bien-aimé, allumerent enfin un ſi grand feu au plus intime de ſon ame, que ſes forces naturelles en furent extraordinairement diminuées; & en moins de quinze jours elle fut reduite à une telle foibleſſe, qu'elle ne ſe pouvoit porter; elle reſſentoit comme une plenitude de biens & richeſſes divines, ſi abondante, qu'on ne la pouvoit donner à comprendre: Elle étoit pleine, regorgeante & raſſaſiée des biens de Dieu, qu'elle avoit acquis par ce divin regard; & de la il luy provenoit un ſi grand dégoût pour toutes les choſes du monde, qu'elle ne pouvoit, quelque effort qu'elle ſe fit, prendre aucune nourriture, excepté quelques goutes de boüillon. Trois ſemaines, ou un mois, ſe paſſerent de cette ſorte; ſur la fin deſquelles elle eut un fort mouvement d'aller viſiter le tombeau de ſaint Vincent Ferrier, Protecteur de cette Ville, à qui elle portoit une ſinguliere devotion.

Elle ſentit, étant là, un effort du divin Amour ſi puiſſant, & ſes forces tellement affoiblies, qu'elle creut que ſa derniere heure étoit arrivée; & s'étant apuyée comme elle put contre la muraille, elle dît à Nôtre Sei-
„gneur: Mon Amour, ſi c'étoit vôtre vo-
„lonté, je ſerois bien aiſe de mourir en ce

„ lieu, le luy nommant; que ſi auſſi ce n'eſt
„ pas vôtre bon plaiſir, achevez ce qui eſt ſ
„ avancé : Choſe admirable de la bonté de
nôtre Dieu vers ſa fidelle Servante, elle n'eut
pas plûtôt finy ſa priere, qu'elle ſe trouva auſſi
forte, ſaine & diſpoſe que jamais; & l'apetit
auſſi bon, qu'en ſa plus vigoureuſe ſanté; ce
qui luy fut un nouveau ſujet d'aimer ſon di-
vin Bien-faicteur, & de croire qu'il la vou-
loit encore laiſſer dans ce monde, brûler &
conſumer de ſon Amour.

Quelque temps aprés, il luy arriva de com-
mettre une faute, qui interrompit tant ſoit
peu ce regard fixe & arrêté ſur ſon Dieu : Je
la vas raporter, pour faire concevoir la pu-
reté de cette ame Angelique, & auſſi pour
ſervir d'inſtruction à celles qui aſpirent à la
ſainteté, voyant par là combien Nôtre Sei-
gneur eſt jaloux de nôtre perfection.

Nous avons dit ailleurs avec quelle exacti-
tude elle obeïſſoit aux volontés & inclina-
tions du fils aîné de la maiſon, detenu de-
puis long-temps d'une fâcheuſe maladie, qui
luy fourniſſoit, plus ſouvent que chaque jour,
de bons exercices de patience; Dieu le per-
mettant ainſi, pour augmenter les merites de
ſa fidelle Servante : Or il luy arriva un jour
de faire quelque choſe qui deſagrea fort à ce

malade, non à deſſein de le mécontenter; mais ſeulement pour ce qu'elle la croyoit juſte & raiſonnable; il luy en fit pluſieurs fois paroître ſon mécontentement; mais comme la choſe étoit de trés-peu de conſequence, elle tâcha de l'apaiſer par de douces paroles, pourſuivant ce qu'elle avoit commencé, croyant avoir raiſon en cela; mais Nôtre Seigneur ne tarda guere à luy faire connoître ſa faute en la maniere ſuivante: S'étant miſe le ſoir au lit, l'eſprit un peu occupé de ce qui s'étoit paſſé, elle fut ſaiſie d'un leger ſommeil, dans lequel il luy ſembla voir une glace plus fine que le criſtal, dans laquelle il ne paroiſſoit aucune tache: Et comme elle admiroit la beauté de cette glace, elle vit ſoudain ſortir du milieu d'icelle la forme d'une bête monſtrueuſe, qui ſembloit ſe vouloir jetter ſur elle pour la devorer; ce qui luy cauſa tant de frayeur, qu'elle en jetta un grand cry, & ſoudain le tout diſparut, & elle s'éveilla bien étonnée de ce qu'elle avoit veu, n'en ſçachant pas l'intelligence; Mais incontinent elle en receut l'éclairciſſement; car au même temps Nôtre Seigneur luy fit entendre, dans l'intime de l'ame, que cette fine glace étoit la figure de ſon Ame, que ſon divin Amour avoit renduë pure, ſans

tache; & que cette bête ſortant du milieu d'icelle, repreſentoit l'Arreſt qu'elle avoit eu à ſon propre Jugement; que par là le Diable l'avoit voulu decevoir; puis luy dit cés paroles: *Ce mal t'eſt arrivé parce que tu t'és regardée toy-même; Paſſe infiniment au dela de toy, pour ne regarder que moy.*

Voila ce qui luy arriva au ſujet de cette legere faute: Mais de dire les amoureux tranſports de ſon ame, & les reconnoiſſances que cette faveur luy cauſa, c'eſt ce qui ne ſe peut, non plus que les regrets & les larmes qu'elle répandit pour effacer cette petite tache. A celle-cy j'en vas adjoûter encore une autre, qu'elle me raconta avec non moins de ſanglots & de douleur que la premiere, & qui ſervira de preuve de l'eſtime qu'elle faiſoit de la ſainte pauvreté, puis qu'elle regretoit ſi fort les moindres deffauts qu'elle croyoit avoir commis à l'encontre d'icelle.

Il luy arriva donc un jour qu'ayant beſoin de quelque petite choſe pour ſon entretien, & n'ayant rien pour la payer, elle le dit en la preſence de ſon Maître, qui ne luy fit aucune réponſe, de quoy elle ſe ſentit un peu touchée; & dans ce ſentiment elle dit à une „ſienne compagne de ſervice: De quoy eſt-„ce que Monſieur croit que je m'entretienne?

, depuis le temps que je n'ay plus de gages? Elle n'eut pas plûtôt proferé cés paroles, que Nôtre Seigneur l'en reprit interieurement, dont elle conceut tant de douleur & de regret de cette legere faute, qu'elle ne put être en repos, qu'aprés s'en être confeſſée, & avoir fait pluſieurs penitences, pour ſatisfaire à cette legere infidelité; qui fut, avec cette autre que nous avons raportée, les plus griéves qu'elle commit en toute cette année mil ſix cens cinquante ſept.

Suite de ſa diſpoſition interieure.

CHAPITRE XXVI.

APrés que cette Ame Seraphique eut bien pleuré & gemy aux pieds de ſon divin Amour, pour obtenir le pardon de ſes deux petits deffauts, elle retourna à ſon état ordinaire de la preſence de Dieu, ainſi que nous l'avons décrit cy-deſſus; Et comme Dieu poſſedoit parfaitement tout ſon interieur, & que d'elle-même elle ne ſe portoit à aucune choſe qu'à ce qu'il la mouvoit par ſon divin Eſprit: Il la laiſſa dans cette attention juſqu'au Jeudy ſaint de l'an 1658.

Dans ce jour donc il luy fit connoître d'une maniere toute particuliere, l'extrême amour qu'il avoit porté aux hommes, & qui l'avoit meu à leur donner son Saint Corps, pour être la nourriture de leurs Ames, & son précieux Sang pour en être le breuvage: Cette consideration occupa son esprit jusques vers la Fête de l'Ascension ensuivant; & elle en étoit si penetrée, qu'elle ne pouvoit s'apliquer à autre chose, qu'à loüer & admirer cette ineffable bonté de Nôtre Seigneur envers les hommes, & vers elle en particulier: Ce n'est pas que plusieurs fois auparavant elle n'eût reflechy sur ces divins Mysteres, puis que c'étoit son occupation plus ordinaire; mais ce n'étoit pas en la maniere qu'elle le fit en ce temps. Or comme son cœur étoit ainsi absorbé dans ces grands excés d'amour, Nôtre Seigneur luy fit entendre ces admirables paroles: *Veux-tu, ma Fille, comme je me donne à toy pour te servir de nourriture? Je veux aussi de ma part me nourrir & me repaître de toy.* Ces paroles la jetterent dans un si profond aneantissement d'elle-même, & luy causerent un si penetrant feu d'amour, qu'elle ne se comprenoit pas; & disoit dans ces excés des paroles si tendres & amoureuses à Nôtre Seigneur, qu'elles ne se peuvent décrire; & sur tout elle le conjuroit de com-

muniquer les mêmes faveurs à tant d'autres pauvres ames qui ne l'aiment point, faute de connoître ſes divines Bontés.

Elle fut en partie exaucée ſur cette derniere demande, qu'elle avoit faite pluſieurs fois en ſa vie: Car depuis cette derniere grace, elle paſſa preſque ainſi le reſte de ſes jours, ſans qu'il luy en communiquât qui ſe puiſſent décrire: Je dis qui ſe puiſſent décrire; car Dieu ne l'avoit pas delaiſſée pour cela; au contraire c'eſt que ce qu'il operoit au plus intime de ſon ame étoit ſi divin & relevé, qu'elle-même ne le comprenoit pas, & par tant ne le pouvoit donner à connoître: Voicy neanmoins ce qu'elle dit un jour à ſon Pere Directeur, & à moy en pluſieurs rencontres que je me ſuis informée ſur l'état de ſa diſpoſition interieure, Je ne feray de tout cela qu'un diſcours, qui la donnera à connoître autant qu'elle le peut être.

, Mon Pere, luy dit-elle (parlant à ſon Di-, recteur) je crois que mon Amour & mon , Tout a enfin exaucé la priere que je luy ay , ſi ſouvent faite, à ſçavoir qu'il me privât de , toutes ſes graces & faveurs, afin de les don-, ner à ceux qui ne le connoiſſent point; à , ce qu'ils ſoient par ce moyen portés à l'ai-, mer de tout leur cœur: O! que j'en ay de

„joye, & que volontiers je me priverois de „tout bien, pour que mon Dieu fût aimé „d'une seule ame. Il sçait que je n'ay jamais „desiré que luy seul, & maintenant il se don„ne à moy en cette sorte: Il est renfermé au „dedans de ce pauvre cœur, qu'il regit & „gouverne en Dieu: Je suis bien asseurée „qu'il y est; mais c'est tout. O! qu'elle paix „& qu'elle tranquilité y regne; non il n'y a „plus rien dans ce pauvre cœur que Dieu „tout seul; aussi est-il, par sa grande miseri„corde, dans un banquet & rassasiment con„tinuel, & qui ressent la vie éternelle; mais „rassasié, helas! de quoy? sinon de son Dieu.

Puis s'adressant à son divin Amour, elle „luy disoit: O! mon Amour & mon Tout, „qui eût jamais pensé voir ce cœur dans l'é„tat qu'il est? O! Amour, quoy que vous „soyez toûjours le même, que vous êtes dif„ferent en vos operations, & que vous sça„vez bien vous accommoder à nos foiblesses. „Où est le temps, ô! divin Amour, que vous „agissiez dans ce cœur en Conquerant & en „Vainqueur? armé de feux & de flames „brûlant, embrasant & consumant tout ce „qui s'opposoit à vos divines volontés, le „penetrant de vos dards & de vos fléches „en sorte que je croyois chaque jour en

devoir mourir, & ne l'avez jamais laiſſé en repos, juſques à tant que vous ayez tout vaincu, & triomphé de luy. Aprés, ô! divin Amour, vous y avez regné en Roy puiſſant & paiſible, en Pere trés doux & miſericordieux, & en Epoux trés amoureux & liberal, luy departant vos graces & faveurs, avec les excés que vous ſeul ſçavez, ô! divin Amour; & maintenant vous y regnés en Dieu: Ouy, mon Dieu, vous y êtes tout tel que vous êtes, incomprehenſible & inacceſſible dans ce pauvre cœur, que vous gardés de telle ſorte, que rien n'en approche que vous ſeul.

De cés paroles on peut juger de l'état interieur de cette grande Ame en ſes dernieres nnées, durant leſquelles Dieu s'eſt communiqué en la maniere ſuſdite, c'eſt à dire n Dieu: Ce n'eſt pas que par fois il ne luy it reſſentir les flames de ſon divin amour, ien plus vives & penetrantes en un temps u'en un autre; mais comme ce n'étoit point ar l'entremiſe d'aucun objet, elle ne pouoit pas le donner à comprendre. Elle avoit uſſi toûjours cette preſence de Dieu en la açon que nous l'avons dit: Et pour ſon exteieur, tout y étoit à l'ordinaire, ne marquant utre choſe qu'une éminente Sainteté en tou-

tes ſes actions : Sa ſanté aſſés bonne ; la liberté & la preſence de ſon eſprit, pour s'acquiter des devoirs de ſa condition, juſqu'à-ce qu'il pleut à Nôtre Seigneur la luy ôter, par l'accident qui ſuit.

Suitte de ſa diſpoſition interieure ; Et comme elle eut une jambe rompuë.

CHAPITRE XXVII.

DIeu s'étant ainſi renfermé dans le plus intime de l'ame de cette ſainte Fille, comme nous venons de dire, ou plûtôt l'ayant toute transformée, & la tenant dans un parfait aſſouviſſement de tous ſes deſirs, elle vivoit contente & ſatisfaite dans la joüiſſance de ſon unique Amour, ſans deſirer rien du Ciel ny de la Terre, ſi luy-même ne l'y excitoit ; Et de fois à autre Nôtre Seigneur luy donnoit d'ardans deſirs de ſouffrir pour ſon Amour, qu'elle „ exprimoit par cés paroles : Quoy que par la „ grace de mon Amour & mon Tout, je ne „ reſſente plus aucune volonté pour quoy que „ ce ſoit d'icy bas, ny de là haut, parlant du „ Ciel, il y a pourtant un inſtinc gravé au „ plus intime de mon ame, qui me fait aimer

„ les ſouffrances, & deſirer de ne paſſer aucun „ jour de ma vie ſans ſouffrir.

D'autres fois elle me diſoit encore, que la vie luy ſeroit penible & ennuyeuſe, ſi elle ne pouvoit plus ſouffrir; auſſi apelloit-elle les ſouffrances, ſes cheres & aimables delices: Ce qui luy faiſoit dire ſouvent à Nôtre Seigneur „ dans ſes dernieres années: Mon Amour & „ mon Tout, ſi c'étoit vôtre bon plaiſir de „ me faire ſouffrir, juſqu'à la fin de ma vie, „ quelque choſe pour vôtre Amour, ô! que „ j'en ſerois aiſe, & que je vous en prie de „ tout mon cœur.

Voila à peu-prés la diſpoſition de cette grande Ame dans ſes dernieres années; & comme Nôtre Seigneur étoit l'Autheur de ſes deſirs, il luy donna abondamment dequoy ſe ſatisfaire, par l'accident qui luy arriva dans l'octave de la Fête-Dieu de l'an mil ſix cens ſoixante & ſix.

Il plut à Nôtre Seigneur exaucer l'ardent deſir qu'elle avoit de ſouffrir, tous les jours qui luy reſtoient de vie, permettant que dans l'octave de la Fête-Dieu de la ſuſdite année, un jour paſſant dans une ruë proche d'un cheval, il luy donna un coup de pied qui la jetta à terre, & luy caſſa une jambe. Cét accident ne la ſurprit point, au contraire,

tout incontinent elle remercia & benit Nôtre Seigneur de cette grace ; & quoy qu'elle souffrît de trés-grandes douleurs, qui luy continuerent jusques à la mort, & que les Chirurgiens luy tirassent des os en la pensant, jamais elle ne fit paroître aucun signe ny mouvement d'impatience, ny d'inquietude pour la longueur du mal ; ce qui causoit de l'admiration à tous ceux qui la voyoient souffrir avec tant de joye, des douleurs si sensibles ; Et à ce propos, il me souvient de ce que me dit un jour un Pere de la Compagnie de JESUS, venu depuis peu en cette Ville, où il avoit autre-fois connu cette vertueuse Fille, l'étant allée voir, il me dît au retour : Si un Ange avoit un corps, & qu'il eût la jambe rompuë, il ne souffriroit pas de meilleure grace que la bonne Armelle : Il n'étoit pas seul dans ce sentiment, il étoit general en tous ceux qui la voyoient, qu'elle prioit toûjours de remercier Dieu, de l'état où il l'avoit reduite.

Elle fut plus de quinze mois entiers, sans pouvoir faire aucune démarche : Il s'étoit jetté une fluxion sur l'autre jambe, qui luy interdisoit le marcher, & luy faisoit presque autant de douleur, que celle qui étoit rompuë. Elle fut durant tout ce temps toûjours

ſur le lit, ou aſſiſe dans une chaiſe; & on la portoit à la Meſſe les Fêtes & Dimanches ſeulement; le reſte du temps elle demeuroit dans un petit coin de la cuiſine à donner ordre au ménage, & à faire quelque occupation pour l'utilité de la maiſon, n'étant jamais oyſive. Pluſieurs perſonnes de toutes conditions l'alloient voir pour ſe conſoler avec elle & joüir de la douceur de ſon entretien & de ſes bons conſeils; & elle les ſatisfaiſoit tous, tant par ſes ſaints diſcours, que par la patience avec laquelle elle ſouffroit ſes maux; dont il plut à Dieu la ſoulager, en luy donnant la liberté du marcher, en la maniere que nous alons dire.

Il y avoit donc plus de quinze mois qu'elle étoit dans cét état, lors que Nôtre Seigneur luy donna le mouvement de luy demander, par l'interceſſion de la ſainte Vierge, la grace de pouvoir marcher avec des Annilles, ſans pourtant luy ôter ſes douleurs; elle promit de jeûner tous les Samedis, de dire tous les jours durant un an, un Chapelet pour le repos des Ames de Purgatoire, ce qu'elle accomplit; & au bout de l'an, à la Fête de la Nativité de la ſainte Vierge, elle commença de marcher facilement, avec des Annilles, par la maiſon, ainſi qu'elle l'avoit ſouhaitté; de

quoy elle avoit une trés-grande reconnoiſſance envers Nôtre Seigneur & ſa trés-ſainte Mere.

Mais elle s'accrut bien davantage, par ce qui luy arriva à la Fête-Dieu, qui fut au mois de Juin de l'an 1669. trois ans aprés ſa chute. Ce jour donc comme on l'eut portée à la Paroiſſe au Bourg d'Aradon pour entendre la Meſſe, tout le monde étant ſorty de l'Egliſe, pour accompagner le ſaint Sacrement qu'on portoit en Proceſſion, elle demeura ſeule dans ſa chaiſe devant le grand Autel; alors il luy arriva ce qu'elle même vous va dire.

„ Me trouvant ainſi ſeule, je commençay à „ jetter les yeux ſur l'Autel de la ſainte Vierge, „ qui étoit au bout de l'Egliſe vis-à-vis de „ moy; & à lors j'eus un fort mouvement de „ luy dire cés mots: O! ſainte Vierge, ſi vous „ vouliez, j'irois bien à vous; ô! ſainte Vier- „ ge, faites m'en s'il vous plaît la grace, ſi „ telle eſt la volonté de vôtre cher Fils, pour- „ veu que vous ne m'ôtiez point mes dou- „ leurs. Diſant cela, j'étois ſi épriſe d'amour „ & de confiance, que je ne ſçavois ce que je „ diſois: Je me levay; & toute tranſportée, „ je m'en courus, ſans aucune peine, me „ jetter aux pieds de la ſacrée Vierge: Etant

là

„là je ne me contenois pas, & ne ſçavois „que dire, ny que faire, pour luy témoigner „ma reconnoiſſance: Il arriva à peu de temps „de la un jeune homme dans l'Egliſe; je m'é„criay à luy, luy diſant: Venez, venez m'ai„der à remercier ma bonne Mere: Ie pleu„rois chaudement, & euſſe voulu que tout „le monde m'eût aidé à benir Nôtre Seigneur „& ſa ſainte Mere. Au retour de la Proceſ„ſion, on fut bien étonné de me voir mar„cher ſans Annilles; & je racontois à un „chacun ce qui m'étoit arrivé, pour qu'ils „m'aidaſſent à aimer & benir ma Bien-fai„ctrice.

Voila comme elle recouvra miraculeuſement l'uſage du marcher, allant avec facilité dans la maiſon, & par les ruës, à l'aide d'un petit bâton, tout le reſte de ſes jours.

Quand elle fut de retour en cette Ville, elle nous vint voir, & ne pouvoit ſe laſſer de nous raconter cette merveille, & nous convier à luy aider à en benir & remercier Nôtre Seigneur & ſa ſainte Mere; ſur tout, diſoit-elle, de ce qu'ils luy avoient laiſſé ſes douleurs; & elle me diſoit, avec ſon cœur enflamé & plein d'amour pour les ſouffrances: „O! que je ſuis aiſe de ce que mon Amour „& mon Tout m'a ainſi exaucée, & qu'il

„ m'a fait la grace de pouvoir souffrir & mar-
„ cher tout ensemble; car s'il m'eût tout-à-
„ fait guarie, mon cœur n'eût pas été con-
„ tent: O! remerciez-l'en bien pour moy;
„ car j'ay autant & plus de mal qu'aupara-
„ vant; mais c'est mon vray bien & ma joye,
„ de demeurer ainsi jusques à la mort, je l'en
„ prie de tout mon cœur. Voila ses propres termes & ses ardens desirs, qui furent entierement exaucés; ses douleurs l'accompagnant jusqu'à la mort, dont il est temps que nous parlions, aprés avoir dit un mot de sa soumission & conformité à la volonté de Dieu.

De sa parfaite conformité à la volonté de Dieu; Et de son heureux trépas.

Chapitre XXVIII.

IL semble qu'il soit superflu de traiter de la soumission que cette sainte Ame avoit aux ordres de la divine volonté de son unique Amour, aprés ce que nous avons dit cy-devant, qui en sont des preuves si évidentes, qu'il n'y a nul sujet d'en douter; toutes-fois je me sens muë & portée à conclure la vie de cette heureuse

Fille, par ce qui fait en Terre le comble de la ſanctification des Ames, & au Ciel la conſommation de la beatitude des Bien-heureux, qui eſt d'être ſi conforme à leur divin Objet, qu'ils ne peuvent vouloir en toutes choſes, que ce qui plaît aux yeux de ſa divine Majeſté.

Cela ſuppoſé, voyons un peu les ſentimens ſublimes qu'elle avoit de cette divine vertu, les dernieres années de ſa vie, & que je raporteray en peu de mots, ne l'ayant veuë que fort rarement depuis ſa chute à cauſe de la difficulté de ſe faire aporter ceans; & depuis qu'elle marcha, elle fut la plû-part du temps à la campagne. Voicy neanmoins quelques paroles des derniers entretiens que nous avons eu enſemble. L'informant donc de ſa „diſpoſition, elle me dît: Ie ne ſçais plus „que vous dire, ſinon que les bontés & les „miſericordes de mon Amour & mon Tout „ſont infinies envers ſa chetive creature: Il „eſt renfermé dans ce pauvre cœur, & y fait „tout ce qu'il luy plaît; il s'y aime luy-même, „& poſſede en paix ce qui luy appartient; je „ne ſens aucune volonté que la ſienne; & je „paſſe ainſi les jours & les nuits, s'il ne „m'aplique à quelque objet particulier: Sou„vent il me fait reſſentir les offenſes que les „pauvres pecheurs commettent contre ſa

„ divine Majesté, & me fait demander misé-
„ ricorde pour eux: D'autres fois il me fait le
„ prier pour les Ames de Purgatoire, & me
„ donne une grande compassion des tourmens
„ qu'elles endurent: Tout cela se fait en moy
„ comme il luy plaît d'en ordonner; je ne res-
„ sens pas la plus petite volonté pour quoy
„ que ce soit, s'il ne me la donne; il l'a si
„ fort consumée & détruite, que ma propre
„ volonté ne se trouve plus par sa grande
„ misericorde.

Ie luy demanday une autre fois, si elle n'avoit point eu de peine de se voir si long-temps privée de la sainte Communion durant qu'elle avoit eu la jambe rompuë, & qu'on ne la portoit à l'Eglise que les Fêtes & Dimanches? veu qu'elle avoit accoutumé de la faire tous les jours auparavant? Elle me fit cette belle
„ repartie: Souffrir pour l'Amour, vaut
„ mieux que joüir de l'Amour. Puis adjoûta:
„ O! que Dieu sçait bien se donner en tous
„ temps & en tous lieux au cœur qui ne veut
„ que luy: Autre-fois il me sembloit qu'il
„ m'eût été impossible de vivre sans recevoir
„ mon divin Amour dans la sainte Commu-
„ nion, tant j'en étois affamée; mais à present
„ je suis toûjours, par sa grace & sa grande
„ misericorde, dans une union perpetuelle.

Une autre fois un Pere de la Compagnie de IESUS, l'interrogeant ſur ce même ſu-
„jet, elle luy dit: Mon Pere, j'aime la vo-
„lonté de Dieu comme Dieu-même.

Voila à peu-prés les hautes diſpoſitions de cette grande Ame. Voyons maintenant comme Dieu voulut la retirer de ce monde, pour la faire boire à longs traits à la ſource de ſon divin Amour, pour lequel elle avoit tant ſoupiré dans les commencemens qu'il luy en décocha les premieres fléches, ſi ardemment aimé, depuis qu'elle l'eut rencontré, & enfin s'y étoit ſi heureuſement perduë & aneantie, que ne ſe trouvant plus elle-même en ce monde, ny en aucune choſe d'icy bas, il étoit bien juſte qu'elle retournât dans le ſein de l'Amour, d'où elle étoit ſortie, pour y brûler à toute éternité par les douces ardeurs de ſes divines flames.

A cét effet Nôtre-Seigneur luy envoya vers le quatre ou cinquiéme du mois d'Aouſt de cette année 1671. une violente fiévre double tierce, qui en peu de temps ſe tourna en continuë, de ſorte qu'elle l'eut un mois de ſuite ſans relâche, & on croyoit qu'elle en mouroit. La fille du Gentil-homme chez qui elle demeuroit, Damoiſelle fort ſage & vertueuſe, luy diſant un jour qu'elle aprehendoit que

cette maladie ne l'emportât, tant elle étoit mal : Elle luy dît fort asseurément que non, & que l'œuvre n'étoit pas encore achevée, mais qu'elle avoit encore bien à souffrir ; dequoy elle se réjoüissoit beaucoup.

Au bout d'un mois elle se trouva fort soulagée, sans toute-fois être quitte de la fiévre qu'elle avoit toutes les nuits, ce qui obligea monsieur son Maître de revenir plûtôt de la campagne où il étoit, esperant que le changement d'air aideroit à sa bonne Servante à se r'établir. Elle revint donc à Vannes sur la fin du mois de Septembre, & sa fiévre luy continua toutes les nuits à son ordinaire ; ce qui luy causa une si grande foiblesse, qu'elle fut contrainte de s'aliter tout-à-fait. Or quoy que son mal ne parût aucunement dangereux, elle crut asseurément qu'elle n'en releveroit point ; & pour ce sujet elle donna connoissance à cette Damoiselle de toutes les affaires de la maison, & de quelques autres qui la regardoient en particulier ; mais elle se rioit d'elle, disant qu'il n'y avoit rien à craindre en son mal, & qu'elle n'avoit garde d'être si malade que la derniere fois ; neanmoins elle luy dît positivement qu'elle en mouroit, & n'en releveroit jamais.

A peu de jours de là sa fiévre devint conti-

nuë, avec une inflammation de gorge, qui l'empêchoit de prendre aucune nourriture, ny même de rien avaler, ſans une extrême douleur, qu'elle ſouffroit avec ſa patience ordinaire; & priant tous ceux qui l'alloient voir de remercier Nôtre Seigneur des graces qu'il luy faiſoit. Un Pere de la Compagnie de JESUS, qui faiſoit grande eſtime de ſa vertu, l'étant allé voir, luy dit qu'il ne croyoit pas qu'elle mourût encore; à quoy elle luy „repartit de bonne grace: Dieu ſoit beny, „mon Pere, j'auray plus de temps de ſouffrir „pour l'Amour.

Son mal augmentant toûjours, le Medecin le creut dangereux, ſur tout depuis que la létargie ſe fut jointe à la fiévre & à l'inflammation de gorge; & elle, ſentant ſes forces diminuer, demanda le Samedy à ſe confeſſer, ce qu'elle fit avec ſes larmes & ſa contrition ordinaire, & receut la ſainte Communion. Le Mardy vingtiéme d'Octobre, elle fut derechef communiée; & le lendemain, jour de nôtre glorieuſe Patronne ſainte Urſule, à qui elle avoit beaucoup de devotion, elle receut le matin l'abſolution generale de ſon Directeur; & ſur le midy du même jour on luy donna l'Extrême-onction, qu'elle receut avec grande preſence d'eſprit, produiſant tous les

actes conformes à son état, que son Pere Directeur, qui étoit present, luy suggeroit; quoy qu'elle eût grande peine à parler. Peu de temps aprés elle sembla entrer en agonie, & on ne croyoit pas qu'elle passât ce jour-là. Elle profera pour la derniere fois le saint Nom de JESUS, & depuis elle ne parla plus.

Si-tôt qu'on sceut dans la Ville l'état où elle étoit, plusieurs personnes de toutes conditions aborderent dans la maison, pour voir cette vertueuse Fille, de qui tout le monde avoit une telle estime, qu'on ne la regardoit que comme une Sainte; & c'est une chose assés digne de remarque, & qui fait bien concevoir jusqu'à quel point sa vertu avoit fait impression dans les cœurs, puis que durant toute sa vie, ny même dans sa maladie de mort, il n'y parut rien d'extraordinaire ny d'éclatant, qui eût pu, ainsi qu'il arrive souvent aux autres saintes Ames, attirer la veneration des peuples; & cependant on en avoit une si grande pour celle-cy, que durant trois nuits & deux jours, qu'elle fut agonisante, la chambre où elle étoit fut toûjours remplie de monde; & même quelques personnes de merites & de vertu y resterent les nuits.

Enfin le Samedy, vingt-quatriéme Octobre

de cette même année, entre midy & une heure, elle rendit ſon Ame à ſon Createur, comme on en faiſoit la recommandation. Elle expira ſi paiſiblement qu'on ne s'en aperceut que par les paleurs de la mort qui couvrirent ſon viſage. Ainſi cette heureuſe creature finit la courſe de cette vie mortelle, où elle avoit tant aimé ſon Createur, pour commencer à l'aimer dans une vie qui n'aura d'autres bornes que l'éternité, comme on peut juſtement croire de la bonté de ſon divin Amour.

Des honneurs qu'elle receut aprés ſa mort; Et comme elle fut enterrée dans nôtre Chapelle.

CHAPITRE XXIX.

SI-tôt qu'on ſceut dans la Ville qu'elle étoit expirée, il y eut un ſi grand concours de toute ſorte de perſonnes, pour venerer ſon corps, qu'on avoit peine d'en aprocher: Chacun deſiroit d'avoir quelque choſe qui luy eût ſervy; & la plû-part de ſes pauvres hardes furent emportées par ceux qui les pouvoient atraper. Chacun diſoit hautement ſes loüanges, ſur tout monſieur ſon Maître, qui étoit auſſi touché,

que s'il eût perdu un de ſes Enfans.

Il ordonna qu'on luy fît tout l'honneur, pour la Tente, qu'on eût fait à ſa propre Fille. Elle fut donc enſevelie & miſe ſur un lit de repos tendu de blanc, & des cierges autour du Corps. Il ordonna qu'on ne luy couvrît point les pieds; & alla tête nuë s'y jetter à genoux les luy baiſer, fondant en larmes; tout le reſte de ſa famille en fit autant, & pluſieurs autres à ſon exemple.

Quelques uns de Meſſieurs du Chapitre luy demanderent le Corps, pour l'enterrer à leurs frais dans la Cathedrale; Et Monſieur le Recteur de ſa Paroiſſe l'eût auſſi bien deſiré; mais il y avoit déja quelque temps qu'il s'étoit engagé de parole de nous le donner, ſuivant le deſir qu'elle en avoit eu durant ſa vie.

Les Reverends Peres de la Compagnie de JESUS du College de cette Ville, deſirerent d'avoir ſon cœur, & il leur fut accordé, comme à ceux de qui, aprés Dieu, elle avoit receu plus d'aſſiſtance pour s'avancer dans les voyes du divin Amour. Pour cét effet, on luy ouvrit la poitrine ſur les ſept heures du ſoir, & on luy tira ce cœur, qui avoit ſi ardemment aimé celuy qui l'avoit crée pour ſa gloire: Il fut enchaſſé dans un cœur de

plomb, & mis entre les mains de cés Reve-ends Peres. Les Chirurgiens luy ôterent quelque partie de ses Côtes, qui furent don-nées à des personnes de qualité, de merite & de pieté, qui les en avoient requis. Son Corps ne jetta aucune mauvaise odeur; & ceux qui en firent l'ouverture & qui l'ensevelirent en furent surpris, veu que la gangrene s'y étoit mise en plusieurs endroits sans qu'on s'en fût aperçu: On reconnut aussi alors une incommodité fort notable, qu'elle avoit portée avec beaucoup de patience l'espace de plus de trente ans, sans s'en plaindre, ny en faire rien paroître à ceux de la maison. Son visage, aprés sa mort, parut avec je ne sçay qu'elle douce gravité & modestie, qui ne ressentoit rien d'affreux, au contraire, on eût dit qu'elle étoit dans une profonde oraison, & causoit du respect & de la veneration à tous ceux qui l'envisageoient.

Le Dimanche vingt-cinquiéme du mois, son Corps fut aporté dans nôtre Chapelle, accompagné des quatre Paroisses de la Ville, & d'un si grand concours de peuple, qu'on eût dit que c'étoit une Procession generale. Monsieur le Doux, Chanoine de la Cathedrale, dît la grande Messe, en qualité de Recteur de la Paroisse de saint Paterne, dans

laquelle nous ſommes ; & Monſieur le Galois, auſſi Chanoine & Theologal, fit l'Office & la Sepulture, comme Vicaire de la Paroiſſe de ſainte Croix, où elle étoit décedée.

Aprés l'Office il fit un petit diſcours, fort à la loüange de la Défunte, ce qui fut aprouvé de tous ceux qui l'entendirent, dont le nombre étoit ſi grand, qu'on avoit peine à durer dans nôtre Chapelle, où la plû-part de ceux qui avoient ſuivy le Corps n'avoient peu entrer.

Elle fut enterrée dans le baluſtre, proche de la grille du Chœur, au pied du Maître-Autel, & de celuy de la ſainte Vierge.

Le lendemain nous fimes un Service ſolemnel pour le repos de ſon Ame, où il ſe trouva grand monde, auſſi-bien qu'à celuy de l'octave ; & on luy a rendu les mêmes devoirs, à peu-prés, qu'on fait au decés de chacune de nous.

Et de plus, pour memoire à la poſterité, nous avons fait mettre une grande pierre ſur ſon Sepulchre, & cét Epitaphe auprés, écrit en gros caractere, compoſé par un Reverend Pere de la Compagnie de JESUS, fort affectionné à cette ſainte Fille : Cy-git le corps d'ARMELLE NICOLAS de naiſſance champêtre, & Servante de condition, apellée

ommunément, La bonne Armelle ; & dans es communications ineffables qu'elle avoit vec Dieu, La fille de l'Amour. Elle mou- ut en Terre, pour vivre dans le Ciel, le 24. 'Octobre 1671. Aagée de ſoixante & cinq ns : Priez Dieu pour ſon Ame, & marchez ur ſes pas, en aimant Dieu comme elle. *Requieſcat in pace. Amen.*

Il ſeroit difficile d'exprimer la joye & la onſolation de toute nôtre Communauté, de oſſeder ce précieux dépôt ; ny les confian- es que chacune a dans ſes merites, dont plu- eurs experimentent de bons effets ; & toutes n general ſe ſentent, par la miſericorde de Nôtre Seigneur, excitées de plus en plus à avancer dans les voyes du ſaint Amour ; à uoy ne contribuë pas peu la lecture des gra- es & des faveurs que ce même Amour a ſi beralement departies à cette ſienne fidelle ervante, dont on avoit ignoré les particula- ités, juſques aprés ſon heureux trépas. Ie uplie de tout mon cœur ſa divine Bonté, u'elle opere les mêmes effets dans tous ceux ui les liront, & qu'ils m'obtiennent miſe- icorde.

La dévotion qu'on a aux interceſſions de ette heureuſe Fille n'eſt pas renfermée dans ôtre ſeule Maiſon ; quantité de perſonnes

de piété & de merites, non seulement dans la Ville, mais en divers endroits de la Province, & ailleurs, qui ont ouy faire recit de ses vertus, en ont une haute estime; & dés qu'elle vivoit icy bas se recommandoient à ses prieres, & continuent de le faire encore apresent, qu'on la croit joüissante de la gloire. Plusieurs viennent visiter son Tombeau, pour obtenir des graces; d'autres pour la remercier de celles qu'ils ont déja obtenuës par son interceſſion; entre lesquels il y en a qui ont recouvert leur santé, par l'aplication du linge trempé dans son Sang, ou autre chose qui luy avoit apartenu.

Fin de la premiere Partie.

SECONDE PARTIE.

Dans laquelle il eſt traité des vertus heroïques & admirables de cette grande ſervante de Dieu.

AVANT PROPOS.

Nous avons fait voir dans la premiere Partie de cette Vie, les commencemens, les progrés, & l'heureuſe fin de cette grande Servante de Dieu dans les voyes du ſaint Amour, qui l'a conduite à un trés-haut comble de perfection en ce monde; Et comme ſes premieres démarches y furent ſi élevées, qu'elles auroient pu ſuffire pour la derniere conſommation de pluſieurs Ames trés-parfaites; Ne peut-on pas dire, avec verité, qu'aprés tant d'années paſſées dans ce noble exercice, où s'avançant à grands pas comme l'aube du jour, elle eſt enfin parvenuë juſques à de trés-claires lumieres des rayons de la Divinité? qui ſembloient la rendre toute lumiere, s'accompliſſant parfaitement à ſon

égard la priere que fit Nôtre Seigneur en la derniere Cene pour tous les fideles, qu'ils fussent un avec luy, comme il étoit un avec son Pere: C'est ce qui se voit si manifestement dans toute cette premiere Partie, qu'il n'y a nul lieu d'en douter; & il semble qu'aprés ce qu'elle contient, il soit inutile, voire même difficile, d'y en adjoûter une seconde.

C'est ce que pourtant je pretens faire, avec le secours de la grace; la Vie de cette heureuse Fille étant toute fondée dans la charité, dont les productions n'ont point de bornes, me fournit abondamment dequoy en faire une seconde; sans laquelle j'ose dire, que la premiere seroit imparfaite & defectueuse; car quoy que tout ce qu'elle contient soient des effets, autant admirables qu'amoureux, des bontés de Nôtre Seigneur en son endroit, on n'y voit pas neanmoins à fonds ce qu'elle a fait de son côté pour y corespondre, & se rendre digne de si grandes faveurs. On y voit bien ce que Dieu a operé en elle; mais on n'a veu que comme en passant, ce qu'elle a fait pour Dieu; & on l'a obmis à dessein, afin de n'interrompre pas la suite d'une si belle & amoureuse conduite. Or apresent j'espere le faire voir; & pour y proceder avec methode & avec plus de jour, nous traiterons de chaque vertu en particulier, & ferons voir de quelle maniere elle les pratiqua

dans ſon commencement, dans ſon progrés, & dans ſa conſommation; Et à cét effet nous repaſſerons en chaque vertu ſur cés trois états de ſa vie; ce qui ſe fera le plus brévement qu'il ſera poſſible, afin de n'uſer de redites, & ne pas ennuyer. On aura, je m'aſſeure, ſujet d'admirer en cette ſeconde Partie, auſſi bien qu'en la premiere, les profuſions des graces que le Saint Eſprit avoit departies à ſa chere Diſciple & Ecoliere (ainſi s'apelloit-elle ſouvent) puis que n'étant qu'une pauvre & ignorante Fille, & chetive Servante, qui n'avoit jamais étudié à autre école qu'à celle de l'Amour; cependant ſes vertus ſont ſi éclatantes & relevées, qu'elles peuvent ſervir de modelle aux Ames les plus avancées dans la perfection, de quelque état ou qualité qu'elles puiſſent être. C'eſt ce qu'avec l'aſſiſtance de ce divin Eſprit, nous tâcherons de faire voir dans cette ſeconde Partie, que je vas commencer par la premiere vertu theologale, qui eſt la Foy; & pourſuivray les autres, ſelon qu'il luy plaira me communiquer des lumieres ſur cés matieres.

SECONDE PARTIE,

Des vertus heroïques & admirables de cette grande Servante de Dieu.

DE SA FOY.

CHAPITRE PREMIER.

ENCORE qu'on ne puiſſe pas douter qu'une Ame ſi pleinement poſſedée de Dieu & ſi prévenuë des benedictions de ſa Miſericorde, qu'eſt celle dont nous avons traité juſqu'à preſent, ne ſoit ornée & enrichie de toutes ſortes de vertus, veu que là où Dieu eſt, tout bien y abonde; & que la charité ayant établi ſon thrône & ſa demeure dans ce cœur, il faut par une conſequence infaillible & neceſſaire, qu'elle ſoit ſuivie & accompagnée de toutes les autres vertus, puis qu'elle les renferme & comprend toutes en ſoy, leur donnant à chacune leur prix, leur beauté & leur valeur.

Neanmoins afin que rien ne manque pour faire concevoir une haute idée & eſtime de l'eminente perfection de cette ſainte Fille, nous traiterons icy de quelques unes de ſes vertus en détail, raportant divers exemples de chacune en particulier.

Nous commencerons par la Foy, comme étant le principe & le fondement de toute la perfection chrétienne, laquelle a excellemment reluy en toute la vie & les actions de cette Eluë & Bien-aimée du Seigneur.

On peut dire d'elle, & à juſte raiſon, que ſa vie, ainſi que celle du juſte, a été une vie de Foy; car dés le commencement que Dieu l'attira à ſon ſaint ſervice, il luy communiqua ce don en ſi grande abondance, qu'elle diſoit dés-lors, qu'elle croyoit avec plus de fermeté la verité de nos myſteres, que ſi elle les eût veus de ſes yeux: & comme tous les jours elle s'avançoit à grands pas au chemin de la perfection; auſſi faiſoit-elle d'admirables progrés en cette divine vertu, qui luy ſervoit de guide & de flambeau pour la conduire à Dieu; mais avec tant de clarté & de „lumiere, qu'elle diſoit ſouvent: Quand „tous les hommes du monde changeroient „de croyance & de Religion, & qu'ils em„ployeroient toutes leurs ſciences & indu-

„ ſtries pour me faire tant ſoit peu chanceler
„ en la fermeté de la Foy, ils n'en viendroient
„ pas à bout; & il me ſemble que je ſerois ca-
„ pable de les convaincre tous par la force de
„ la même Foy, qui eſt ſi enracinée dans
„ mon cœur, que tout l'Enfer ne ſeroit pas
„ capable de l'ébranler tant ſoit peu.

Cela n'empêcha pas que les démons ne fiſſent tous leurs efforts dans le commencement pour arracher de ſon cœur cét arbre divin que ſon Bien-aimé y avoit planté, permettant qu'elle fût agitée, troublée, tentée & tourmentée de mille ſortes de ſuggeſtions & tentations diaboliques; & ce avec tant d'effort & d'artifice, que par fois elle ſe voyoit comme perduë & terraſſée, tant les aſſauts étoient violens & continuels par l'eſpace de ſix ou huit mois, ainſi que nous avons dit au commencement de la premiere partie; mais tout cela ne ſervit que pour affermir & enraciner davantage la fermeté de ſa croyance. Cela parut évidemment en ce que les verités où les Diables l'avoient plus travaillée pour luy en faire perdre la croyance, ce furent celles où, par aprés, elle eut tout le reſte de ſes jours plus de foy & d'amour; comme à la verité d'un Dieu, à l'amour que la creature eſt obligée de luy porter, à croire la realité

du ſaint Sacrement de l'Autel, & pluſieurs autres Miſteres que le Diable avoit tâché plus expreſſément de combatre; auſſi ſouvent depuis ſe rioit-elle des Diables & de leurs „ artifices, & diſoit: Cés pauvres Démons „ croyoient, à force de coups & d'aſſauts, me „ vaincre; & ils ne voyoient pas que plus ils „ m'en donnoient, & plus ils m'enfonçoient „ & gravoient au cœur ce qu'ils penſoient en „ arracher: Ils m'ont donne des armes pour „ les combatre qu'ils redoutent tant, qu'ils „ n'oſent plus venir au combat, encore que „ je les aye ſouvent deffiés; mais ils ſont „ ſi lâches & honteux, qu'ils n'oſent pa- „ roître.

De ſa part elle leur en bouchoit toutes les avenuës, ne ſe conduiſant en aucune façon par ſes ſens, ny par les veuës de ſon eſprit; mais par les lumieres & les maximes de la Foy; & ainſi ils ne ſçavoient par où ils la devoient ataquer, n'ayant point d'entrée par les ſens, ny par les puiſſances ſenſitives de l'Ame; tout étoit clos & fermé pour eux: „ De la venoit qu'elle diſoit ſouvent: Le „ Diable eſt vaincu & ſurmonté, quand nous „ ne nous amuſons point à diſputer & con- „ teſter avec luy, & que nous ne reflechiſſons „ point ſur ce qui ſe paſſe en nôtre tête, ny

„dans nôtre imagination ; ny que nous ne „nous arrêtons point à nos propres lumieres; „mais que nous marchons par celles de la „Foy qui dure toûjours, & qui n'eſt point „ſujette au changement ny à l'inconſtance „de nos ſentimens ; alors il perd tout eſpoir „de nous vaincre, & nous laiſſe en repos, „ne ſçachant par où nous troubler & ſur-„prendre.

Cette grande & admirable Foy qu'elle avoit de la verité de nos Miſteres, faiſoit qu'elle fuyoit comme la mort toutes experiences & raiſonnemens humains, même toute viſion ou revelation : Et une des choſes qu'elle demandoit à Dieu avec plus d'inſtance dans ſes commencemens, c'étoit de ne la conduire point par cés voyes-là, mais par la ſeule lumiere de la Foy. Elle s'étonnoit beaucoup, & ne pouvoit comprendre comme il y avoit des perſonnes ſpirituelles qui deſiroient voir Nôtre Seigneur, la ſainte Vierge, ou quelque autre choſe de l'autre monde, & qu'elle n'avoit jamais rien ſouhaité de ſemblable, au contraire elle diſoit ſouvent, que ſi cés choſes luy fuſſent arrivées, elle n'en eût pas fait état, & eût eu peur que le Diable ne l'eût deceuë par cette voye ; & que la Foy ſeule l'aſſeuroit plus, que toutes les

visions du monde.

De-là venoit qu'étant instruite par son Amour, jamais elle ne s'arrêtoit aux grands & admirables sentimens que Dieu luy communiquoit, encore que pour être si divins & spirituels comme ils étoient, elle ne peût aucunement douter qu'ils ne procedassent de sa divine Majesté, en étant même asseurée par ses Confesseurs, nonobstant cela elle ne s'y arrêtoit point, & par la force de son esprit, elle passoit par dessus tout cela, se portant de toutes ses forces à ce qu'elle ne sçavoit ny ne „ connoissoit; Parce, disoit-elle, que tout ce „ que nous concevons, ou experimentons, „ pour haut & relevé qu'il puisse être, n'est „ pas Dieu, & par tant nous devons passer „ outre & ne nous y arrêter, de crainte de „ nous atacher à autre chose qu'à Dieu. C'est ce qui luy faisoit si souvent proferer cés paroles dans l'abondance des lumieres & des communications que Dieu répandoit dans son Ame avec tant d'effusion & de plenitude: „ Mon Dieu, vous sçavez que je ne cherche „ point cela, mais c'est vous tout seul; ouy „ c'est vous seul que mon cœur desire, & „ aprés qui je cours incessamment: Gardés „ cés caresses pour ceux qui ne vous connois- „ sent point, afin de les atirer à vous; Pour

moy, mon Amour, il me ſuffit de ſçavoir que vous êtes mon Dieu, pour que je vous aime & brûle de vôtre Amour.

Elle diſoit encore, parlant des lumieres & les ſentimens qui ſont communiqués aux Ames, qu'elles ne s'y doivent jamais arrêter ny atacher, pour deux autres raiſons qu'elle n'avoit apriſes qu'en l'école de ſon Amour; la premiere étoit d'autant que cela émouſſoit & affoibliſſoit la vigueur & la force de la Foy, & faiſoit que nos actions n'étoient pas ſi meritoires devant Dieu, étant mélangées de cés gouts & ſentimens: la ſeconde étoit, & qui eſt excellente pour éviter les tromperies de Sathan, que ſi les communications étoient de Dieu, elles ne manqueroient d'avoir leur effet, encore qu'on ne fît rien pour ce ſujet; qu'au contraire, ſi elles procedoient du Diable, on n'en pouroit par cette voye recevoir aucun dommage; & ainſi l'Ame ſe mettroit à couvert de tous ſes pieges. De-là on peut juger combien elle avoit l'eſprit éclairé en cés matieres, & comme ſon Amour l'inſtruiſoit en toutes choſes.

De cette grande Foy provenoit la conſtance inébranlable qu'elle avoit en tous temps au ſervice de Dieu; car ſoit qu'il la careſſât ou non, elle alloit toûjours ſon train ordinaire

au ſervice de ſa divine Majeſté, ne s'enviſageant ny conſiderant ſoy-même, ny ſes propres interêts, ny les difficultés & repugnances de la partie inferieure à marcher dans le chemin de la perfection; mais par la lumiere de cette divine vertu, elle avançoit toûjours ſans jamais reculer en arriere, pour quoy qui luy pût arriver; car toutes ſes actions n'avoient d'autre fin ny principe, que la Foy & l'Amour; c'étoient les deux pieds & les deux ailes qui la faiſoient courir & voler avec tant d'impetuoſité vers ſon Bien aimé, & qui enfin l'y rendirent ſi heureuſement, qu'elle ſembloit n'être qu'une même choſe avec luy. C'eſt ce qui luy faiſoit ſi ſouvent dire cés paroles: La Foy eſt le chemin ſeur & ſeul ſans danger, qui nous conduit à Dieu, & qui fait que nous en joüiſſons, autant que la creature en eſt capable en ce monde.

Par fois elle diſoit, pour exprimer les grands ſentimens qu'elle avoit de cette divine vertu: La Foy que mon Amour & mon Tout m'a donnée eſt ſi grande, ouy elle eſt ſi grande, qu'il ne me ſemble pas croire, mais voir des yeux de mon eſprit tous les Myſteres que la ſainte Egliſe nous propoſe; auſſi il ne faut pas s'étonner ſi aprés cela je brûle & conſume de ſon Amour; il faudroit que je fuſſe

, plus malheureuſe que les Démons, pour
, faire autrement; & ſi mon cœur étoit de
, fer ou de bronze, il ſe reduiroit en poudre,
, plûtôt que de manquer d'aimer, aprés tou-
, tes les veuës que la lumiere de la Foy pro-
, duit dans mon cœur.

Auſſi atribuoit-elle toutes les offenſes & pechez que les mondains commettent, & les manquemens & infidelités des perſonnes ſpirituelles, au deffaut de leur Foy. C'eſt ce qui , luy faiſoit dire à Nôtre Seigneur : O ! mon , Amour & mon Tout, d'où vient que vous , êtes ſi peu aimé & ſervy, ſi non de ce qu'on , ne vous connoît pas : Si on ſçavoit, ô ! mon , Amour, combien vous êtes bon & aima- , ble, miſericordieux & deſireux de bien faire , à vos creatures, prompt à nous ſecourir, , & ainſi du reſte de vos divines perfections; , Ah ! il n'y auroit cœur qui ne quitât & ne , delaiſſât tout, pour brûler & conſumer de , vôtre divin Amour; mais helas ! on ne vous , connoît point, & on ne ſçait qui vous êtes, , par ce qu'on ne fait pas valoir ce riche ta- , lent, ny ce précieux tréſor de la Foy, que , vous avez renfermé dans nos cœurs, & qui , y demeure quaſi inutile, faute de l'exercer.

De là venoit qu'une des choſes qu'elle demandoit avec plus d'inſtance à Dieu, c'étoit

„ qu'il ſe fit connoître : Pourveu, mon Amour
„ que vous ſoyez connu, luy diſoit-elle, je n
„ doute point que vous ne ſoyez aimé &
„ ſervy.

Cette même Foy faiſoit qu'elle portoit ur trés-grand reſpect à tout ce qui concernoit l culte divin, mais ſpecialement aux Prêtres devant leſquels elle s'abaiſſoit & humilioi comme elle eût fait en la preſence des Anges & en quelque façon davantage, à raiſon d leur haut miniſtere ; mais de cecy il en ſer parlé autre part : Pour le regard des autre choſes benites, ou ſacrées, elle les tenoit er trés-grande veneration, comme Croix, Images, *Agnus Dei* ; mais ſur tout l'Eau benite dont elle aſſeuroit avoir ſouvent experimenté des effets trés-notables, ſpecialement à l'endroit des Démons, quand ils la travailloien le plus. Elle étoit auſſi trés-ſoigneuſe de gagner les Indulgences & pardons concedés aux fideles, & n'eût pas voulu manquer de gagner toutes celles qui étoient en ſon pouvoir ; qu'elle offroit à ſon divin Amour, afin qu'il les diſtribuât ſelon ſon adorable volonté, ne s'en reſervant aucune pour elle, que celles qu'il luy plairoit luy conferer.

Mais où ſa Foy ſe faiſoit paroître admirable, c'étoit à l'endroit du trés-ſaint Sacre-

nent de l'Autel; c'étoit là où vrayement on pouvoit remarquer ce qu'opere dans une Ame la foy vive & penetrante de ce divin Myſtere de nôtre Foy: Mais de cecy il y a des exemples ſi notables, qu'ils meritent bien un Chapitre particulier pour en deduire les plus conſiderables; c'eſt pourquoy nous n'en dirons rien en celuy-cy, que nous conclurons par où nous l'avons commencé; à ſçavoir que veritablement on peut dire que toute la vie de cette heureuſe Fille a été une vie de Foy; mais foy vive, foy penetrante, foy agiſſante & effective, qui ne ſe contentoit de croire & de connoître; mais qui operoit ſelon ſes lumieres & connoiſſances, foy enfin qui l'a conduite à un ſi haut & éminent degré de cette divine vertu, que quelques années devant ſa mort, il luy ſembloit l'avoir préſque perduë; c'eſt à dire qu'elle avoit les yeux de l'Ame ſi éclairés & épurés, qu'il luy ſembloit voir ce qu'auparavant elle ne faiſoit que croire: Auſſi elle diſoit que tous les jours ſon divin Amour la gravoit & burinoit de plus en plus dans le centre de ſon Ame; & que là il peignoit avec le pinceau de ſon adorable Sageſſe, les verités de ſes admirables perfections, & les autres ſecrets de la Foy, avec tant de jour & de clarté, qu'elle

les voyoit plûtôt qu'elle ne les croyoit.

De là venoit qu'elle repetoit si souvent ces „ paroles : Que le cœur du juste étoit vraye- „ ment un paradis, le thrône & la demeure „ de Dieu, où on joüissoit de luy en une fa- „ çon bien aprochante de celle des Bien- „ heureux, qui à la verité le voyent plus clai- „ rement ; mais que le juste en ayant autant „ qu'il est capable d'en porter en cette vie, „ aprochoit en sa maniere du contentement „ & de la felicité des Anges & des Saints.

Ce qu'elle disoit sous le nom de juste en general, étoit la vraye & naïve description de ce qui se passoit en elle-même ; car elle ne parloit d'aucune chose, qu'aprés l'avoir aprise par sa propre experience ; & de vray son cœur étoit ce thrône & cette demeure de Dieu, où sa Majesté prenoit plaisir d'exercer continuellement les admirables effets de son divin Amour, & où la Foy le découvroit & le faisoit connoître, d'une maniere qui ne peut s'exprimer.

D'où il advint que sur les dernieres années de sa vie, elle ne ressentoit plus ce grand desir de se voir delivrée de la captivité de ce corps mortel, pour aler joüir de son Bien-aimé, ainsi qu'elle l'avoit eu par plusieurs années ; & même dans les commencemens

son

ſon deſir étoit ſi exceſſif, qu'elle en avoit penſé perdre la vie, ainſi qu'il a été remarqué en la premiere Partie; & s'étonnant quelque fois elle-même de ſe voir en une ſi grande indifference pour ce regard, elle diſoit à ſon „ divin Epoux : D'où vient, mon Amour & „ mon Tout, qu'étant ſi épriſe & embraſée „ de vôtre divin amour, comme par vôtre „ miſericorde je le ſuis; cependant je ne ſou- „ haite plus vous voir avec les ardeurs que „ j'ay euës autre fois : Et ſe conſiderant elle-même, elle en trouvoit pluſieurs raiſons; mais celle qui fait plus à mon propos, eſt la même que j'ay déja alleguée, ſçavoir que la Foy le luy avoit découvert ſi pleinement, qu'aprés cela elle ne pouvoit plus rien ſou- „ haiter; Car, diſoit-elle, une Ame qui voit „ & joüit continuellement de ſon Dieu, qui „ a retiré ſon affection de toutes les choſes de „ ce monde, & même de celles du Paradis, „ pour ne les loger qu'en luy ſeul, comment „ pouroit-elle deſirer autre choſe ? il luy ſeroit „ impoſſible; car Dieu la remplit, la ſatisfait, „ & la contente de telle ſorte, qu'il luy ſem- „ ble que tous les delices du Paradis ſont „ venus fondre, & ſe répandre dans le plus „ intime d'elle-même, puis qu'elle y poſſede „ & renferme celuy en qui ils ſont tous com-

„pris & reſſerrez; & voila par la grande mi-
„ſericorde de mon Amour, où j'en ſuis;
„c'eſt pourquoy je ne m'étonne plus de ce
„que je me vois dénuée & défaite de tous
„deſirs pour quoy que ce puiſſe être; car la
„lumiere de la Foy m'a apris & enſeigné que
„j'avois déja celuy où toutes mes prétenſions
„& mes deſirs doivent aboutir. O! qu'heu-
„reuſe eſt l'Ame, diſoit-elle encore, qui ſe
„laiſſe mener & conduire par le flambeau de
„la FOY, & qui ne ſe fie point à ſes ſens ny
„à ſes raiſonnemens; & quelles obligations
„n'ay-je point à Dieu, de m'avoir toûjours
„conduite par ce chemin?

De ſa ferme Eſperance & confiance en Dieu.

CHAPITRE II.

LA FOY étant, ſelon l'Apôtre, la ſubſtance des choſes qu'on eſpere, il ne faut pas douter que cette premiere vertu Theologale, ayant jetté de ſi fortes racines dans l'Ame de cette fidele ſervante de Dieu, n'aye été ſuivie en un éminent degré de la ſeconde, puis que la grandeur de l'une eſt l'étenduë de l'autre; & qu'à meſure que la lumiere de la FOY éclaire

l'Ame d'une clarté divine & ſurnaturelle, l'Eſperance à proportion s'acroît & s'affermit. C'eſt ce qu'on pourra remarquer en ce Chapitre, où nous traiterons en quel haut & excellent degré elle poſſedoit cette divine vertu.

Pour donner ouverture à tout ce diſcours, il eſt neceſſaire de déclarer quelle en fut la ſource, la cauſe & le principe, qui ne fut autre, qu'une aſſeurance certaine & infaillible que Dieu luy donna dés le commencement qu'il l'attira à ſon ſervice, qu'il vouloit être ſon Pere ; ce qui luy fut inculqué dans l'eſprit par cés paroles : Nôtre Pere qui êtes és Cieux ; qui firent une ſi forte impreſſion, un jour qu'elle les proferoit, qu'il luy ſembla qu'on les luy gravoit au fonds du cœur avec des caracteres ſi viſibles & ſenſibles, que jamais depuis ils ne purent être effacées. Et comme c'êt le propre de la bonté de nôtre Dieu de donner les diſpoſitions convenables à ce qu'il veut operer en nous ; au même temps qu'il eut répandu cette lumiere dans l'Ame de cette benite creature, il luy donna un cœur vrayement filial & amoureux au regard de ſa divine Majeſté ; de ſorte que depuis elle ne le conſidera plus que comme ſon vray Pere ; mais Pere trés aimable, tout

puiſſant, bon, miſericordieux, & deſireux de luy bien faire, & porté à la ſecourir en tous ſes beſoins. De cette connoiſſance, comme d'une ſource inépuiſable de tous biens, prît naiſſance cette grande & admirable vertu de confiance, qui étoit acruë & fomentée par les experiences journalieres des bontés de ſon divin Pere en ſon endroit, qui étoient ſi grandes, qu'il luy ſembloit, ſelon qu'elle le confeſſoit elle-même, que Dieu n'avoit autre choſe à faire, qu'à pourvoir à ſes neceſſités.

Car pour le regard des choſes qui concernent le corps, quoy qu'elle n'eût ny rente ny revenu, & que le peu de gages qu'elle recevoit de ſes ſervices, elle l'employât en œuvres pieuſes, ainſi qu'il ſera declaré ailleurs, jamais pourtant elle n'a eu faute ny beſoin d'aucune choſe, & voyoit toûjours apertement que Dieu luy pourvoyoit de tout ce qui luy étoit neceſſaire, ſans qu'elle s'en mît en peine; conſervant, comme par une merveille continuelle, ce peu de hardes qu'elle avoit, à ce qu'elles ne ſe rompiſſent ou gâtaſſent, nonobſtant ſon travail ordinaire, qui étoit aſſés capable d'uſer beaucoup d'habits; & pour preuve de cela, depuis plus de trente ans que je l'ay connuë, jamais je ne luy ay

preſque veu que les mêmes, & toûjours auſſi honnêtes & propres, que le premier jour que je les luy vis : Et comme une fois m'entretenant avec elle, je luy dis par forme de divertiſſement, que je croyois qu'elle n'uſoit rien ; car je luy voyois toûjours les mêmes choſes ; elle ſe mit à ſourire, & me dit qu'à la verité il étoit ainſi, & que ſon Amour ſçavoit bien qu'il l'avoit dépoüillée de toute choſe, & qu'ainſi luy-même la revêtoit en conſervant ce qu'il luy avoit donné, afin qu'il ne s'uſât ; & puis entrant en admiration „ de ſes bontés, elle adjoûta : Voyez ſi je „ n'ay pas un bon Pere ? & s'il n'a pas grand „ ſoin de moy ? & ſi auſſi je n'ay pas grand „ ſujet de me confier en luy ?

Quand quelque perſonne, même ſpirituelle & vertueuſe, luy conſeilloit d'avoir un peu plus d'égard à amaſſer quelque choſe pour ſe pourvoir, en cas de maladie ou autres accidens ; cela luy étoit ſi à contre-cœur, qu'elle ne pouvoit s'empêcher de faire paroître combien cés prévoyances étoient éloignées de la confiance qu'elle avoit en Dieu ; & diſoit pour toute réponſe à ceux qui luy donnoient „ cés avis : Il ne faudroit pas que j'euſſe affaire „ avec un Pere ſi bon & ſi miſericordieux „ comme eſt mon Dieu, pour entrer en dé-

„fiance que rien me manque; il me fait trop „connoître les ſoins amoureux qu'il a de „moy, pour que jamais je puiſſe douter „qu'il m'abandonne.

Une fois qu'une perſonne l'avoit fort preſſée ſur ce ſujet, luy alleguant pluſieurs raiſons pour l'induire à avoir un peu d'égard à l'avenir, & qu'elle étoit pour tomber en de grandes infirmités, & qu'alors ſi elle n'avoit de quoy ſe ſubvenir, que ſans doute elle ſeroit rebutée & rejetée d'un chacun, & que s'étoit comme tenter Dieu, de croire que dans ſes occaſions il feroit des miracles pour nous aider; qu'il fait bon eſperer en luy, mais qu'il faut faire de nôtre côté ce que nous pouvons, & non pas atendre que tout vienne de luy, ſans y contribuer de nôtre part; & pluſieurs autres choſes de pareille nature, que cette perſonne luy dit pour l'inciter à ce qu'elle prétendoit; mais il ne fut pas en ſon pouvoir, au contraire, cette bonne fille en conceut un ſi grand déplaiſir, que les larmes luy en vinrent aux yeux; & luy dit, avec une ferveur ſi enflamée qu'elle ſembloit être toute „de feu: Comment, voudriez-vous bien „m'ôter la confiance que j'ay en mon Dieu? „& me faire défier de ſes bontés? non, c'eſt „ce qui ne m'aviendra jamais; & ſçachez

„ que quand tout le monde me rejetteroit,
„ je ne ſerois non plus en peine que je ſuis
„ à preſent; au contraire, ce me ſeroit une
„ ſatisfaction, car alors je ne ſerois aſſiſtée
„ que de mon unique Amour, qui eſt le ſeul
„ qui n'abandonne jamais; & ſi j'étois ſeule
„ au milieu des bois, environnée de toutes
„ les bêtes les plus cruelles, je ne tremble-
„ rois pas; car je ſçais bien que quelque
„ part où je ſois, mon Pere aura ſoin de moy.

Voila les propres termes avec leſquels elle répondit à ce qu'on luy avoit allegué, & qui ne ſervit que pour la confirmer davantage en ſa confiance; car elle fut plus d'un mois aprés, qu'elle en avoit de ſi grands ſentimens, qu'elle ne pouvoit parler d'autre choſe, & avoit toûjours cés paroles en bouche:

„ Ah! mon Amour & mon Tout, que ceux-
„ là qui ne connoiſſent pas vos bontés ſe dé-
„ fient de vous; car pour moy c'eſt ce que
„ je ne ſçaurois jamais faire.

„ Et à ce propos elle diſoit encore: Ne fe-
„ roit-il pas beau voir le fils d'un grand Sei-
„ gneur, ou d'un puiſſant Roy, ſe mettre en
„ peine ſi chaque jour ſon Pere donnoit ordre
„ qu'il fût nourry & entretenu de ce qui luy
„ ſeroit neceſſaire? à la verité il feroit bien
„ paroître n'avoir guere de confiance en

„ l'amour que ſon Pere auroit pour luy, & ne
„ l'obligeroit pas à croire qu'il l'aimât, &
„ paſſeroit au jugement de tout le monde
„ pour une perſonne de peu d'eſprit; A com-
„ bien donc plus forte raiſon doivent être
„ tels ceux qui ſe deffient de Dieu, qui eſt
„ un Pere ſi puiſſant, ſi bon & ſi miſericor-
„ dieux, qu'il n'y a Pere qui aye jamais aimé
„ ſi tendrement un Enfant unique, comme il
„ nous aime; & que moy qui par ſa grande
„ miſericorde ſçais & connois cela, je me
„ pourois défier de luy, & mettre ma con-
„ fiance en autre qu'en luy, ô! c'eſt ce que
„ je n'ay garde de faire; quand tout l'Enfer
„ ſeroit bendé contre moy, pour m'ôter l'eſ-
„ perance que j'ay en mon Dieu, jamais il
„ n'en viendroit à bout; & ſi j'étois au milieu
„ de ſes flames, je me confierois & eſpere-
„ rois toûjours en luy.

Cette grande & admirable confiance qu'elle avoit, que Dieu étoit ſon Pere, faiſoit qu'en toute rencontre, elle recouroit à luy avec un amour ſi plein d'aſſeurance, qu'il eſt au delà de ce qu'on en peut penſer; & ce n'étoit point une choſe qui fût en elle par accident, & ſeulement quand Dieu la careſſoit ou luy faiſoit quelque faveur; c'étoit en tous temps & en toutes occurences;

en ſorte qu'il luy ſembloit qu'elle n'eût pas peu s'empêcher d'en uſer ainſi ; car elle luy étoit ſi naturelle, qu'il luy étoit avis qu'elle fût gravée au plus intime de ſa ſubſtance, & que c'étoit une partie d'elle-même, tant elle étoit emprainte dans ſon Ame.

De-là venoit que lors qu'elle avoit beſoin de quelque choſe, elle la luy demandoit avec autant de ſimplicité & candeur, qu'un Enfant auroit fait à ſon Pere ; & la bonté de Dieu étoit ſi grande en ſon endroit, qu'au même inſtant il luy octroyoit ce dont elle l'avoit requis : On a peu en faire pluſieurs remarques en ce qui en a déja été dit ; mais où cela luy arrivoit trés-ſouvent, c'étoit au ſujet de ſa ſanté & de ſes forces ; car quand la violence de l'Amour les luy avoit toutes ravies, ou les maladies, ou autres cauſes, & qu'il ſe preſentoit des occaſions où elle en avoit beſoin ; alors elle luy diſoit tout ſimple-
„ment : Mon Amour, ſi vous voulez que je
„ faſſe telle, ou telle choſe, donnez-moy s'il
„ vous plaît des forces & de la ſanté ; & ſi-tôt qu'elle avoit fait ſa demande, Dieu la fortifioit de telle ſorte, qu'elle étoit capable de tout faire & de tout endurer : Et elle m'a ſouvent aſſeuré ne luy avoir guere demandé de choſes, qu'il ne luy aye accordé ; de quoy

je ne m'étonne pas beaucoup, veu la ſainte franchiſe avec laquelle elle y procedoit, qui faiſoit que la divine bonté ne luy pouvoit preſque rien refuſer, ayant en elle toutes les qualités requiſes pour être exaucée; & ſur tout cette grande Foy & confiance, qui faiſoit qu'elle traitoit avec Dieu, comme ſi elle l'eût veu perſonnellement.

Elle avoit un cœur ſi grand & capable, que rien du monde, pour difficile & fâcheux qu'il fût, n'eût été ſuffiſant de luy donner des bornes; ſa confiance l'ayant rendu tel, qu'il n'y avoit que Dieu ſeul qui fût aſſés puiſſant pour le contenter: Auſſi diſoit-elle qu'il étoit d'une étenduë infinie, & que jamais il ne ſe reſſerroit, pour aucun accident qui peût arriver, ſoit à elle, ſoit à autruy; & de vray jamais on ne l'a veuë heſiter ny craindre en divers rencontres, où les plus aſſeurés trembloient pour elle, elle étoit toûjours la même, ſçachant bien que ſon Amour tireroit ſa gloire de toutes choſes. „ Elle diſoit ſouvent: Quand le Ciel & la „ Terre ſe boulverſeroient l'un l'autre, je ne „ craindrois pas: Et ſi tous les hommes & „ tous les demons avoient conjuré ma ruine, „ je n'aurois pas peur de tous leurs efforts; „ parce que je ſçais que j'ay un Dieu, qui eſt

„ plus puiſſant qu'eux tous, qui me deffen-
„ dra & gardera ſous les ailes de ſa divine
„ Providence; & je ſuis aſſeurée de ſa bonté,
„ qu'il ne m'aviendra rien dont il ne ſoit
„ glorifié, qui eſt la ſeule choſe que je pre-
„ tens en ce monde & en l'autre.

„ Elle diſoit encore, que ſe défier de Dieu
„ étoit faire injure à ſa divine Majeſté; com-
„ me au contraire, ſe confier en luy & eſperer
„ en ſa bonté, étoit l'honorer en la plus
„ noble façon que nous ſçaurions faire; qu'il
„ n'y a rien à quoy il ſe plaiſe tant, que de
„ voir cette ſainte & fidele confiance dans le
„ cœur de ſes enfans; que c'eſt le vray &
„ unique moyen d'arriver bien-tôt à la per-
„ fection; & que le défaut de cette vertu
„ étoit un des plus grands retardemens qu'a-
„ yent les Ames, parce que le chemin de la
„ vertu étant de ſoy fâcheux & difficile, &
„ nôtre nature foible & corrompuë, il eſt
„ neceſſaire qu'elle ſoit fortifiée de cette di-
„ vine confiance, qui donne des forces, &
„ fait que rien ne paroît difficile ny impoſſible;
„ & qu'il n'y a rien que le Diable tâche tant
„ de nous arracher du cœur, que cette vertu;
„ parce qu'il ſçait bien que tant que nous
„ l'aurons, il ne pourra rien gagner ſur nous;
„ qu'il en retient les uns, ſous pretexte d'hu-

„ milité, & les autres à cauſe de leurs peche
„ ce qui eſt un grand abus & tromperie; c
„ la vraye & parfaite humilité ne ſe pratiqu
„ point plus ſolidement, que lors que con
„ noiſſant nôtre foibleſſe & nôtre neant
„ nous nous confions en celuy qui eſt
„ vraye force; & que quant à nos peche
„ le vray moyen de n'y plus retomber, c'
„ toit de recourir à Dieu avec confiance
„ confeſſant & avoüant franchement ſa faut
„ luy en demandant pardon, & eſperant
„ ſa bonté qu'il nous le donnera; & du reſ
„ agir comme ſi rien ne nous étoit arrivé.

Elle ne diſoit rien en cecy, qu'elle ne pra
tiquât admirablement; car lors qu'il arrivo
que par ſurpriſe elle s'étoit laiſſée emport
à quelque défaut, au même inſtant elle r
couroit à Dieu, tout ainſi qu'un enfant aur
fait vers ſon Pere; & là avec un regret, u
amour & une confiance trés-grande, elle lu
confeſſoit ſimplement ſa faute, luy en d
mandant pardon avec tant de tendreſſe, q
Dieu ſe laiſſoit incontinent fléchir à miſe
corde, ſa divine bonté ne la renvoya
jamais ſans conſolation, & une aſſeuran
comme certaine qu'il luy avoit pardonn
de quoy elle étoit ſi aſſeurée, qu'elle n'y pe
ſoit plus du tout, ſi ce n'étoit aux pieds

onfeſſeur ; ſi la choſe étoit matiere de onfeſſion ; & ſembloit que ſa faute ne luy voit ſervy que pour acroître davantage ſon nour & ſa confiance vers une bonté ſi aable.

Quand elle parloit de Dieu, ce n'étoit mais que ſous les titres de bon, de miſeriordieux, d'aimable, de Pere doux & deonnaire à ſes Enfans ; & ſa bonté, qui vouit en faire un miracle d'amour, ne ſe maſeſtoit point à elle ſous d'autres qualités, ue celles qui produiſent d'elles-mêmes l'aour & la confiance : Iamais elle ne l'enviagea comme Iuge ſevere, ny Pere rigoux, ny Dieu de vengeance ; ce n'eſt pas 'elle ignorât qu'il ne fût auſſi bien Dieu, auſſi grand & aimable en ſes perfections Iuſtice, qu'en celles d'Amour ; mais ce étoit pas à ſon égard, pour luy en faire reſntir les effets : Et quand elle ſçavoit qu'il avoit des Ames qui avoient des aprehenons terribles de la Iuſtice de Dieu, & de ſeverité de ſes Iugemens ; Elle diſoit que s perſonnes étoient bien dignes de comſſion ; parce que Dieu les conduiſoit par n chemin fort épineux & penible, quoy ue conforme aux deſſeins qu'il avoit ſur les ; & que connoiſſant la force & la foi-

bleſſe d'un chacun, il s'acommodoit à leurs diſpoſitions, & toûjours en la maniere la plus avantageuſe à leur perfection; que pour elle qui étoit foible, Nôtre Seigneur ne luy avoit fait paroître qu'amour & douceur; & qu'auſſi il ne falloit pas s'étonner ſi aprés cela elle brûloit d'amour pour une ſi grande bonté, & ſi elle avoit fondé en elle toutes ſes eſperances.

Elle les y avoit de vray ſi bien fondées & établies, qu'elle n'atendoit ny eſperoit aucun bien de la part des creatures: Et lors qu'il arrivoit qu'elles luy en faiſoient, elle ne le recevoit pas comme venant d'elles; mais comme étant pouſſées & inſpirées de ſon aimable Pere, à luy faire ce bien; & ainſi tout ce qui luy arrivoit du côté des creatures n'étoit point receu, que comme effets de la bonté de Dieu en ſon endroit, ce qui donnoit toûjours de nouveaux motifs de confiance & d'amour à ſon cœur.

Et à ce propos d'eſperer tout de Dieu, & non point des hommes, elle ſe ſervoit de cette comparaiſon bien naïve, pour exprimer ce qu'elle en reſſentoit, diſant: Si le „Roy de France étoit mon Pere, ſans doute „que je n'irois pas mendier l'aſſiſtance de ſes „valets, ny n'eſpererois mon bon-heur de

, ſes ſujets; mais plûtôt je le fonderois ſur la
, puiſſance & la volonté qu'il auroit de me
, bien faire: A combien donc plus forte rai-
, ſon dois-je eſperer tout de mon Dieu, qui
, a bien daigné par tant de preuves, me faire
, connoître qu'il m'avoit adoptée au nombre
, de ſes enfans, luy qui eſt infiniment plus
, riche & plus puiſſant que tous les Roys de
, la Terre; c'eſt pourquoy en quelque lieu
, que je ſois, je ne crains point que rien me
, manque; car tous les pays luy apartiennent;
, & ainſi par tout où je me trouve, je ſuis
, toûjours dans les biens de mon Pere, qui
, ſçaura bien m'en fournir autant qu'il m'en
, ſera neceſſaire pour arriver à ma vraye de-
, meure, qui eſt le Ciel: Avec cette ſeule
, confiance que j'ay en ſa bonté, j'irois d'un
, bout du monde à l'autre, ſi telle étoit ſa
, volonté.

Elle diſoit quelque fois en ce divertiſſant, qu'il luy ſembloit être comme cés fols, qui s'imaginent qu'en quelque lieu qu'ils ſoient ils ſont ſur leurs terres, & que tout ce qu'ils voyent leur apartient; qu'auſſi ſçachant bien que tout apartenoit à ſon Pere, il luy étoit avis être comme Dame & Maîtreſſe de toutes choſes, & les poſſeder toutes, en poſſedant celuy de qui elles dependent, &

qui leur donne l'être.

Ce n'étoit pas pricipalement pour les choſes baſſes & periſſables de ce monde, qui ne ſervent qu'à la conſervation de la moindre partie de nous, que ſon eſperance s'étendoit; elle éclatoit plus particulierement en ce qui regardoit le bien de ſon Ame; car elle ſe promettoit de la divine bonté les aides & graces neceſſaires pour arriver au comble de perfection, où elle voyoit que ſon Amour la faiſoit pretendre, ſans que la difficulté d'y arriver luy donnât jamais le moindre découragement; au contraire, ſe ſentant fortifiée de cette ſainte eſperance, elle n'étoit jamais plus forte & courageuſe, que lors qu'elle ſe voyoit plus foible & infirme: Auſſi depuis que Dieu l'eut apellée à ſon ſervice, elle ne ſceut jamais ce que c'étoit de retourner en arriere; mais elle avança toûjours le pas avec tant de viteſſe, que comme elle diſoit elle-même, il ne luy ſembloit pas y marcher, mais y voler, tant la confiance & l'amour luy donnoient de force; ſans que jamais la crainte trouvât entrée en ſon cœur, pour luy donner la moindre aprehenſion de reculer; & elle avoit cette verité ſi bien imprimée, que Dieu ne la delaiſſeroit jamais, qu'elle n'entroit point en défiance de ce côté là; &

quand

quand quelque fois il ſe rencontroit des perſonnes qui luy conſeilloient, veu les grands réſors de graces qu'ils reconnoiſſoient en elle, de ſe tenir toûjours en crainte, de peur de déchoir d'un ſi haut état; elle les écoutoit avec grande humilité, ſi c'étoient perſonnes à qui elle n'avoit pas pleine liberté de découvrir ſes ſentimens; mais lors qu'il arrivoit que c'étoient de ceux à qui elle parloit avec franchiſe, elle leur diſoit: Ie ſçais bien que ſi mon Amour & mon Tout me delaiſſoit tant-ſoit-peu, je tomberois dans une infinité de maux & de pechez; mais je ſçais bien auſſi que ſa bonté ne permettra jamais que ce mal-heur m'arrive; j'en ſuis ſi certaine, par ſa grande miſericorde, que je ne me puis mettre en peine de cela: D'autres fois elle leur diſoit: Ne doutez pas que Dieu ne paracheve en moy ſon ouvrage, & n'accompliſſe ce qu'il a commencé; je ſuis à luy, & il n'y a rien en moy qui ne vienne de luy, & ne retourne à luy; c'eſt pourquoy ſa bonté aura ſoin de moy, comme d'une choſe qui eſt entierement ſienne: Il eſt ſi bon, qu'il n'abandonne jamais le premier; & ſi dans le temps que je le mettois en oubly, il m'a ſi miſericordieuſement atirée à luy, penſez-vous qu'à preſent,

„ que je n'ay d'autre amour que pour luy
„ plaire, il me delaiſſe? nenny, nenny, c'eſt
„ ce que ſa bonté ne fera jamais.

C'étoit Dieu qui luy faiſoit tenir cés diſcours, & luy imprimoit cés ſentimens; car toutes les fois qu'elle eût voulu entrer en quelque crainte ou aprehenſion de déchoir de ſa grace, ſoit que cela vint d'elle, ou que par ſoumiſſion d'eſprit elle eût voulu ſe revêtir des ſentimens de ceux qui luy donnoient cés conſeils; au même temps ſon divin Amour luy faiſoit connoître par quelques careſſes ſecretes & intimes, ou par quelqu'autre voye, que telles choſes étoient contre ſa volonté, & que l'amour & la confiance étoit ce qu'il demandoit d'elle, & non autre choſe. Vous euſſiez dit que Dieu avoit peur, s'il eſt loiſible de parler ainſi, qu'elle entrât en quelque défiance de ſa bonté, tant il étoit ſoigneux d'éloigner d'elle tout ce qui luy auroit pu cauſer cés aprehenſions. Cela n'empêchoit pas qu'elle n'eût gravé bien avant au cœur cette crainte filiale & amoureuſe d'offenſer ſa divine Majeſté, qui la portoit à fuir la moindre petite imperfection, crainte de luy déplaire; mais le tout ſe faiſoit avec tant d'amour & de tendreſſe, qu'on peût plus juſtement l'attribuer à un effet du même

Amour, que non pas à celuy de la crainte.

Lors qu'elle voyoit quelques perſonnes travaillées de tentations, inquietées de ſcrupules, ou tourmentées de quelqu'autre maniere, qui luy découvroient avec franchie leurs peines, elle les encourageoit & fortifioit, mais avec des paroles ſi efficaces & énergiques, fondées ſur la bonté de nôtre Dieu, & ſur la confiance que nous devons avoir en luy, qu'il eût été impoſſible de l'entendre, ſans en recevoir un notable ſecours; & pour prouver ce qu'elle diſoit, elle ſe donnoit toûjours pour exemple, racontant les grandes miſericordes dont ſon divin Epoux avoit uſé en ſon endroit, ſpecialement quand c'étoient perſonnes à qui elle pouvoit declarer librement ſes ſentimens. Elle leur diſoit: „Voyez ſi moy, qui ne ſuis qu'une pauvre „chambriere, une vilageoiſe ignorante, qui „n'avois rien en moy, qui obligeât la Bonté „divine à me faire tant de graces, il m'a „neanmoins, par ſa grande miſericorde, dé„livrée de tant de perils, perſervée au mi„lieu de tant de dangers, & fortifiée pour „ſoutenir tant d'aſſauts, que les démons „m'ont livré? Voyez, dis-je, ſi aprés cela „vous ne devez pas mettre toute vôtre con„fiance en luy, & eſperer qu'il vous aſſiſtera

„ & fortifiera, pour ſortir victorieuſe de vos „ peines; & Dieu donnoit tant de benedi-ctions à ſes paroles, que pluſieurs perſonnes en ont retiré de grands ſecours & avantages. Elle diſoit de plus, que ſi le monde eût ſceu la plus petite partie des graces & aſſiſtances que Dieu luy avoit donné, & les grands perils dont il l'avoit delivrée, il n'y auroit perſonne, pour miſerable & deſeſperé qu'il fût, qui ne prît cœur, & ne mit toute ſon eſperance en une ſi grande bonté; & ce n'étoit pas ſans raiſon qu'elle parloit de la ſorte; car en effet Dieu l'avoit maintenuë puiſſamment parmy de furieuſes & étranges attaques; auſſi elle diſoit, qu'aprés cela il ne ſe falloit pas étonner ſi elle étoit en état de tout croire & de tout eſperer, & ſi ſa confiance étoit quaſi infinie: Elle étoit par fois ſi preocupée de ſes ſentimens, qu'elle ne pouvoit dire autre „ choſe que cés mots: Confiance, confiance „ infinie en une bonté infinie, qui ne delaiſſe „ & n'abandonne jamais ceux qui eſperent en elle.

Enfin lors qu'elle fut parvenuë à ce haut & ſublime état d'union avec Dieu, dont nous avons traité dans la premiere Partie, il ſembla que ſon eſperance fût changée en vraye & réelle poſſeſſion, autant qu'elle ſe peut

voir en cette vie: C'étoit choſe merveilleuſe
le voir & entendre cette benite Creature,
qui tenoit des diſcours ſi hauts & relevés de
cette vertu, que veritablement on l'eût jugée
déja joüiſſante de la gloire & confirmée en
grace; & plus elle avançoit proche de ſon
heureux trépas, plus cela ſe remarquoit avec
vidence: Elle étoit à proprement parler
omme une épouſe, qui a entré en la poſſeſ-
ion des biens de ſon époux, & ne conſidére
lus que comme ſien, tout ce qui luy apar-
ient; Elle en étoit tout de même au regard
le Dieu, le chaſte Epoux de ſon Ame; qui
uy donnoit de ſa part des aſſeurances ſi in-
aillibles de cette verité, qu'elles ſurpaſſoient
out ce que la capacité humaine en pourroit
lire, & ſeroient eſtimés incroyables à tout
ſprit qui ne conſidereroit pas combien la
onté de Dieu eſt axceſſive envers ceux, qui
yant retiré tout leur amour & eſperance des
reatures, l'ont fondé en luy ſeul, ainſi qu'a-
voit ſi parfaitement fait cette vertueuſe Fille,
que le même Amour avoit reduite à tel état,
qu'il ne luy reſtoit plus à eſperer ny preten-
re, que la gloire & la viſion beatifique de
on aimable Epoux, dequoy elle ſe tenoit
uſſi aſſeurée, que ſi déja elle en eût joüy;
puiſque, comme elle diſoit elle-même: La

„ Fille ny l'Epouſe ne doivent point avoir „ d'autre demeure, que celle de leur Pere ou „ de leur cher Epoux. Voila les admirables fruits qu'a produit en ſon ame la parfaite confiance qu'elle a toûjours euë en Dieu.

De ſon ardent amour & charité envers Dieu.

Chapitre III.

NOus avons montré cy-devant comme Dieu avoit orné & enrichy l'ame de ſa bien-aimée Epouſe des deux premieres vertus theologales, la Foy & l'Eſperance; il reſte maintenant de faire voir combien il l'avoit hautement privilegiée de la troiſiéme, à ſçavoir de la Charité; laquelle étant celle qui donne la valleur à toutes les autres vertus, a auſſi excellemment paru en toute la vie & les actions de cette heureuſe Fille, qui à vray dire, n'a été qu'une vie d'amour, la Charité étant comme l'ame de ſon ame, qui donnoit vie & mouvement à toutes ſes operations: C'eſt ce que nous tâcherons de faire connoître à la ſuitte de ce Chapitre, où nous traiterons des admirables effets que la Charité a operé en elle; encore que tout ce qui s'êt dit juſques

à preſent ſoit une preuve ſuffiſante pour faire uger du grand empire qu'elle exerçoit dans ce cœur, qui ſembloit n'être crée que pour tre le theâtre & le trophée de l'Amour; tou-es-fois cette matiere eſt ſi ample & abon-lante, que quoy qu'on en puiſſe dire, il en reſte beaucoup plus à déclarer; & d'ailleurs le ſujet eſt ſi agreable & utile, qu'on n'en ſçauroit jamais trop parler : Mais pour fondement de tout ce que nous dirons, il faut preſupoſer une verité, que les ſuites ont renduë comme nfaillible, à ſçavoir que Dieu, de toute éternité, avoit deſtiné cette heureuſe Fille, pour faire éclater en elle les tréſors de ſa grace & de ſon Amour en un trés-éminent degré : Pour ce ſujet il ne ſe ſervit point d'autres voyes ny moyens, que du même Amour, qu'il luy communiqua dés le com-mencement qu'il l'attira à ſoy d'une maniere i extraordinaire & embraſée, que dés-lors on l'eût plûtôt jugée être à la fin, qu'au com-mencement de ſa courſe. Cela donc preſu-poſé, je dis maintenant, ſi cés premieres de-marches ont été ſi excellentes en l'Amour, que pourra-t'on eſperer d'elle, lors qu'elle ſera parvenuë au bout de ſa carriere? Sans doute qu'il n'y a que celuy ſeul qui l'a renduë telle, qui le puiſſe dire; car pour tout ce que

j'en pouray déclarer, ne sera que de petites étincelles de ce grand brasier qui la consumoit toute, & lesquelles j'ay recueillies des discours & entretiens que j'ay eus avec elle, & que je raporteray fidellement, ainsi que je les ay apris de sa propre bouche. Elle disoit donc : Que la premiere touche & le premier mouvement par lequel elle se porta vers Dieu, ne fut autre, qu'un feu violent & subit, qui s'embrasa au milieu de sa poitrine, lors qu'elle eut oüy raconter les tourmens que JESUS-CHRIST avoit enduré pour son amour ; mais avec tant de vehemence & d'ardeur, qu'il luy sembloit être toute de feu; tout ce qu'elle touchoit, voyoit, ou rencontroit, ne luy paroissoit être autre chose que feu & flames ; & il luy fut avis, que dans ce moment toute sa substance, la moüelle de ses os, & le sang de ses veines, furent changées & converties en Amour ; de sorte que depuis elle n'eut plus d'autre objet que l'Amour, d'autre sentiment que d'Amour, d'autre volonté, que pour plaire à l'Amour, d'autre desir que pour s'unir à luy, ny enfin d'autre cœur que pour être consumée de ses divines flames. Voila quel fut son commencement, & de quelle façon l'Amour s'empara & se rendit maître de cette place, & comme

l n'eſt jamais oiſif, auſſi opera-t'il admirablement, & ne ceſſa, ainſi qu'elle le confeſſoit elle-même, juſques à tant qu'il eût tout détruit & conſumé ce qu'il y avoit d'humain & de terreſtre en elle, afin de la faire ſemblable à luy, & la rendre comme divine; & à cét effet il la fit paſſer par tous les degrez d'Amour qui ſe trouvent décrits dans les Peres de la vie ſpirituelle : Et à ce propos il me ſouvient qu'elle me raconta, qu'un jour une perſonne de ſes familieres luy lut dans la vie de ſainte Catherine de Gennes, les chapitres qui traitent de ſon grand amour; & qu'entendant cette lecture, il luy ſembloit que ce même Amour avoit parfaitement accomply en elle, ce qu'autre-fois il avoit exercé dans le cœur de cette grande Sainte; d'où elle entra dans un ſi grand ſentiment de reconnoiſſance & d'amour, qu'elle fut contrainte de prier de ceſſer cette lecture, de crainte que le feu qui étoit renfermé au dedans, n'éclatât au dehors; Et au même inſtant Dieu luy fit connoître, que de vray les mêmes choſes qui s'étoient paſſées dans cette Ame ſeraphique, étoient les mêmes qu'il avoit juſques à lors operé en elle; d'où l'on peut recueillir, quel fut l'Amour de cette heureuſe Fille, puis que Dieu la compara à

cette grande Sainte. Pour retourner donc à ce premier trait que l'Amour décocha dans ſon cœur, il n'eſt pas poſſible de dire combien il la navra & enflamma d'amour pour Dieu, duquel elle n'avoit encore aucune connoiſſance: L'on dit communément, qu'il faut connoître avant que d'aimer; mais en elle ce fut tout le contraire; car elle aimoit une Bonté, dont elle n'avoit quaſi jamais oüy parler, & l'Amour devança de beaucoup la connoiſſance; d'où vint qu'en ſes premieres années elle avoit toûjours cés paroles en bouche, & encore plus au cœur: O! mon Dieu, qu'il faut „bien qu'en vous il y aye quelque choſe de „bien aimable, puis que ne vous connoiſ„ſant point, & ne ſçachant qui vous êtes, „toute-fois je brûle & je languis d'amour „pour vous. D'autres fois elle luy diſoit encore, pour exprimer la grandeur de ſon „amour: O! mon Amour & mon Tout, s'il „ſe trouvoit qu'un puiſſant Roy, ou quel„que grand Prince penſât en moy, s'enquît „de mes nouvelles, & m'envoyât de ſes „biens; combien ſerois-je obligée de l'aimer? „& aurois-je de deſir de le connoître & de „le ſervir, encore que je ne l'euſſe jamais „veu? Neanmoins, mon Dieu, tout l'amour „que j'aurois pour cette perſonne, quoy

qu'exceſſif, ne ſeroit rien en comparaiſon de celuy que j'ay pour vous; car cét amour-là ne ſeroit que par accident & hors de moy; mais celuy que je reſſens pour vous eſt empraint au plus intime de moy, & ne puis m'empêcher que je ne vous aime; & je ſçais, par un je ne ſçais quoy que je reſſens en moy, que vous êtes infiniment aimable. Voila comme l'Amour la faiſoit arler dans ſon commencement; & comme 'eſt ſon propre effet de deſirer de joüir de la hoſe aimée, on ſçait par ce qui a été dit en premiere Partie, quels furent les tranſports, les agitations de ce pauvre cœur, à la re-herche & à la pourſuite de celuy qui l'avoit leſſé.

Que ſi l'Amour étoit ſi fort & violent lors u'elle ne connoiſſoit pas encore la bonté, y la beauté de celuy aprés qui ſon cœur alletoit ſi continuellement, quel il fut lors ue par une grace ſpeciale elle ſe decouvrit manifeſta à elle, ce jour du Vendredy aint duquel nous avons parlé; ſans doute e ſont choſes qui ſurpaſſent tout ce qu'on ſçauroit dire: Ce fut alors qu'elle recon-ut que ce n'étoit pas ſans raiſon, qu'elle voit tant couru & parcouru, pour chercher trouver un Dieu ſi bon & ſi aimable; &

lors que la connoiſſance de ſes divines perfections ſe joignit avec l'Amour, il ſe fit dans ſon cœur de ſi étranges operations d'amour, que c'étoit comme un miracle continuel de la Toute-puiſſance, qu'elle ne mouroit à chaque moment.

Cét Amour ne s'alentit jamais, mais alla toûjours croiſſant comme l'aube du jour, juſques à ce qu'il fût parvenu en ſon plain midy; & quoy que par l'eſpace de deux ans il ſemblât mort & étaint, par la violence des tentations, ce ne fût toutes fois que pour ſe r'alumer par aprés, avec bien plus d'impetuoſité qu'auparavant; par ce que ce cœur ayant été purifié par les étranges peines qu'elle endura pendant ce temps, il fut par aprés rendu plus capable de recevoir & ſuporter les divines operations que l'Amour exerça en iceluy: Auſſi dés-lors il prit une nouvelle forme; & IESUS-CHRIST commença de vivre en elle tout d'une autre maniere, faiſant bien plus reſſentir ſa preſence divine, & agiſſant avec plus d'empire, qu'il n'avoit encore fait; & l'Amour par conſequent s'acrut en telle ſorte, qu'il luy ſembloit n'être plus qu'un compoſé & un abregé d'Amour, tant pour le corps que pour l'eſprit; car de là en avant, elle n'eut plus d'yeux, que

pour contempler ſon Amour; plus d'oreilles, que pour entendre ſa voix; plus de langue, que pour le benir & raconter ſes loüanges; plus de bras, que pour travailler pour luy; plus de pieds, que pour marcher en la voye de ſes divins conſeils; plus de corps, que pour l'emporter tout à ſon ſervice; plus de deſirs, que pour acroître ſa gloire; plus de volonté, que pour luy obeïr; enfin plus de cœur, que pour être conſumé de ſes flames. Voila les propres termes avec leſquels elle m'a declaré ce qui ſe paſſa en elle, aprés qu'elle fut delivrée de la cruelle guerre que le Diable luy livra, & dont il a été parlé dans la premiere partie; & ce furent auſſi les mêmes que Dieu luy declara interieurement, luy faiſant connoître que deſormais il vouloit qu'elle vêquît de la ſorte.

Et en effet ſes yeux ne purent plus voir avec delectation, que ce qui pouvoit acroître ſon Amour; quand s'eût été les choſes les plus admirables du monde, elle n'eût pas jetté un regard pour les voir, ſi elle ne croyoit qu'elles euſſent ſervy à l'Amour. Si elle conſideroit quelque objet, tout incontinent il ſe convertiſſoit en Amour. Il n'y avoit ſi petite fleur, arbre, ou quelque autre creature que ce fût, qui ne la portât à l'Amour,

& desquelles elle ne tirât de nouveaux motifs d'aimer ; de sorte que souvent elle fermoit les yeux, ne pouvant suporter les grands excés d'amour, que la veuë des creatures luy occasionnoient ; mais quand elle fuyoit de voir cés petites étincelles, elle rencontroit au dedans d'elle-même ce grand brasier qui la consumoit toute. Ses oreilles demeurerent aussi fermées à toutes les vaines curiosités, & à tous les discours qui n'étoient pas de Dieu. Quand elle se rencontroit avec des personnes qui parloient d'autre chose, elle se tenoit si recueillie au dedans d'elle-même, qu'on voyoit bien qu'elle n'avoit aucune attention à ce qu'elles disoient ; & souvent aprés un long discours, elle n'eût pas peu dire un seul mot de ce dont on avoit parlé : Mais quand il étoit question d'entendre la voix de Dieu, ou ses divines loüanges, elle étoit toute oreilles ; & il sembloit qu'elle goûtoit avec un plaisir non-pareil tout ce qui se disoit de luy ; mais sur tout quand on traitoit de sa bonté & de son Amour ; car alors elle se baignoit & delectoit de joye : souvent aussi elle ne pouvoit entendre tels discours, & étoit contrainte de quitter ; par ce que son cœur s'embrasoit si fort, qu'elle ne pouvoit durer : Et si c'étoient

„ perſonnes familieres, elle leur diſoit: Je „ vous prie n'en dites pas davantage, car „ vous me bleſſez & me faites mourir: Et ſon viſage devenoit ſi ardent, qu'on l'eût jugée être dans une groſſe fiévre; de ſorte que ceux qui la connoiſſoient n'oſoient par fois traitter de cés matieres.

Sa langue, de même que ſes autres ſens, n'avoit point d'autre employ, que de benir ſon Dieu, elle étoit muette à tout le reſte: tous ſes diſcours n'étoient que de Dieu, duquel elle parloit ſi admirablement, qu'on l'eût plûtôt priſe pour un Ange, que pour une creature humaine; mais cecy paroiſſoit ſpecialement quand elle parloit de l'Amour & des bontés de Dieu en ſon endroit; elle le faiſoit d'une façon ſi divine, qu'elle eût cauſé de l'étonnement aux plus habiles Docteurs du monde: Et lors que ſes Directeurs, qui ont toûjours été perſonnes trés-doctes & ſçavans, l'entendoient parler ſi hautement de Dieu & de cés divines perfections, ils étoient tous eſtonnez, & avoüoient qu'il ne ſe pouvoit rien oüir de pareil, & qu'il étoit impoſſible de l'entendre, ſans être touché interieurement; car ſes paroles étoient comme autant d'étincelles de l'Amour qui embraſoient les cœurs de ceux qui

l'écoutoient, disant des mots si significatifs & propres à exprimer ce qu'elle vouloit dire, qu'il paroissoit assés que Dieu en étoit l'autheur.

Jamais en tous ses discours il ne parut aucune recherche ny affectations; au contraire, il s'y remarquoit une certaine candeur & naïveté, accompagnée d'une prudence, sainteté, & modestie si grande, qu'on voyoit apertement que cette Ame étoit toute remplie & possedée de Dieu. Si quelque fois il luy échapoit par surprise de dire quelque parole inutile, son Amour l'en reprenoit tout incontinent, luy faisant entendre que sa langue étoit benite & consacrée à son service, & qu'ainsi elle ne devoit point avoir d'autre usage. D'autres fois aussi, s'il s'agissoit des discours de soy indifferens, elle se disoit à soy-même: Aimer vaut mieux que parler; & ainsi elle se taisoit à toutes choses, hors à son Amour, qu'elle entretenoit continuellement au plus secret de son Ame. Et si quelque fois elle vouloit prendre un peu de divertissement, elle venoit voir quelque Religieuse de cette Maison, pour s'entretenir de son Amour; car elle n'avoit pas d'habitude pour le faire ailleurs, excepté avec ses Confesseurs; de quoy elle se plaignoit par fois,

disant que c'étoit être bien captive, de ne pouvoir parler librement d'une Bonté si aimable ; & disoit souvent à Nôtre Seigneur : „ Au moins, mon Amour, si je pouvois par„ler ouvertement de vous, & raconter vos „ divines loüanges, ce me seroit une grande „ consolation ; mais non, il faut brûler & „ consumer d'amour, & encore ne s'en oser „ plaindre & n'en dire mot, qu'à trés-peu de „ personnes.

Il luy venoit souvent des desirs si violens de publier les perfections de son Bien-aimé, qu'il falloit qu'elle se fit une violence extrême pour s'en empêcher ; & disoit que si Dieu ne l'eût retenuë, elle auroit couru les ruës comme une folle & insensée, afin de déclarer à toutes les creatures combien Dieu est aimable & digne d'être servy. Ie l'ay veuë plusieurs fois tomber malade de douleur, de ne pouvoir dire à tout le monde ce qu'elle connoissoit des perfections divines ; & elle fut trés-long temps, qu'elle répétoit à tous „ momens cés paroles : O ! si je pouvois me „ faire entendre aux quatre coins de la Terre, „ & que j'eusse une voix assés forte pour être „ ouye d'un bout du monde à l'autre, je „ crirois incessamment : O ! mon Amour, „ que vous êtes bon & aimable, & que les

„ cœurs qui ne vous aiment pas, ſont miſe-
„ rables & dignes de compaſſion. Elle diſoit
„ cés paroles d'une façon ſi penetrante & ſi enflamée, qu'il ſembloit que chaque mot fût une étincelle de feu.

Tout le reſte de ſon corps, auſſi-bien que ſes autres ſens, n'avoient d'autre employ, que pour ſervir à l'Amour: S'il étoit queſtion de travailler, c'étoit pour faire l'œuvre que l'Amour luy commandoit: & en cette conſideration elle s'y portoit avec tant de force & de ferveur, qu'elle devoroit de la beſongne autant que quatre autres, & cela d'une façon ſi agile & vigoureuſe, que quelque travail qu'elle fit, elle étoit toûjours diſpoſée à de nouveaux, comme ſi elle n'eût rien fait, encore que depuis le matin juſques au ſoir, elle n'eût eu tréves ny relâche: Si lors qu'il n'y avoit rien à faire elle ſe repoſoit, ce n'étoit que pour joüir plus à loiſir de ſon Amour, ſe plaire en luy, le benir & careſſer: Si elle prenoit ſon repas, ce n'étoit que pour fortifier ſon corps, pour être la victime de l'Amour, & avoir plus de vigueur pour le ſervir. La nuit lors qu'elle prenoit ſon repos, elle s'endormoit ſur la ſacrée poitrine de ſon divin Amour; & à ſon réveil, qui étoit toûjours fort prompt, elle ſe trouvoit en la même

ſcituation, je veux dire entre les bras de ſon Bien-aimé, qui ne la quittoit ny jour ny nuit; car le plus ſouvent lors qu'actuellement ſon corps repoſoit; ſon cœur s'entretenoit en des divins colloques avec ſon celeſte Epoux, qui ne la laiſſoit pas long-temps ſommeiller; car d'ordinaire la force de ſon Amour la réveilloit, quoy qu'elle ne fît encore que s'endormir; & alors il ne falloit plus eſperer qu'elle reprît ſon ſommeil, l'Amour l'en empêchoit, paſſant ainſi la plûpart des nuits à s'entretenir avec ſon Dieu & ſon Tout; & ce-cy luy arrivoit ſi ſouvent, qu'elle m'a aſſeuré qu'en pluſieurs années elle n'avoit pas repoſé l'eſpace d'une heure chaque nuit; ce qui toutefois ne l'empêchoit pas d'être le matin la premiere ſur pied pour recommencer de nouveau à s'employer pour ſon Amour, qui étoit toute ſa plus grande delectation, tant que le même Amour luy laiſſa des forces; car lors qu'il les luy eut toutes conſumées, elle changea auſſi de façon d'agir.

SECTION VNIQVE.

APrés avoir fait voir comme l'Amour divin s'étoit rendu maître de ſon corps & de tous ſes ſens, il reſte maintenant de

montrer qu'il en avoit fait de même de ſon Ame & de toutes ſes puiſſances, afin qu'en elle fût parfaitement accomply ce grand & premier Commandement, d'aimer Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame & de toutes ſes forces & puiſſances; ce qui s'eſt entierement effectué en elle, comme il ſera facile de colliger par ce qui ſuit; car pour ce qui étoit de ſon entendement, il étoit ſi remply & éclairé des lumieres de la Foy, que comme nous avons déja dit, il ne luy ſembloit pas croire; mais voir & toucher au doigt la verité de nos Myſteres, ſpécialement ceux qui regardent de plus prés l'Amour; car comme c'étoit la vie & l'aliment de ſon Ame, auſſi elle ne ſe repaiſſoit d'autre choſe, ayant toûjours empraint dans ſon entendement l'image de cette Bonté infinie, qui luy enflammoit le cœur de ſes divins braſiers, ſans que jamais elle ſe pût arrêter ny occuper d'autre choſe; ny même ſans pouvoir refléchir ſur elle-même, ny ſur ce qui la concernoit, ayant bien un autre objet qui l'arrêtoit, luy étant toûjours avis que le temps étoit trop bref pour l'employer à autre choſe, qu'à contempler ſes divines perfections; ce qu'elle ne faiſoit point par voye de diſcours ny de ſpéculation, ny par d'autre voye que de celle

de l'Amour, ny ſans qu'elle eût auſſi beſoin de travailler à ſe recuëillir ny r'entrer en elle-même, ou rechercher quelque lieu à l'écart pour s'occuper avec ſon Dieu; tout cela ne luy étoit point néceſſaire; car au milieu des ruës, en plein marché, dans l'embaras d'un grand ménage, elle étoit auſſi attentive à contempler les perfections de ſon Bien-aimé, que ſi elle eût été dans un deſert; d'autant que par tout où elle alloit, elle portoit toûjours ſon feu & ſon amour au dedans de ſoy; & ainſi quelque part qu'elle fût, elle en recevoit la lumiere & la chaleur.

Sa memoire ne luy fourniſſoit point d'autres images, ny répréſentations que de ſon même amour: la nuit même en dormant, ce qui ſe repreſentoit à ſon imagination ne tendoit à d'autre fin qu'à celle là, tant l'habitude en étoit fortement enracinée. Tout ce qui n'étoit de Dieu, ou pour avancer ſa gloire, en étoit ſi éloigné, qu'elle m'a ſouvent avoüé n'avoir preſque jamais de penſées inutiles. Sa memoire étoit ſi éloignée des choſes baſſes & terreſtres qu'il ne luy ſembloit pas y vivre; & neanmoins en tout ce qui étoit neceſſaire pour ſatisfaire à ſa condition de ſervante, elle le faiſoit ſi à point, & avec tant de prévoyance qu'on eût facilement cru qu'elle ne s'apli-

quoit qu'à cela, quoyque ſes ocupations fuſſent fort diverſes, ayant ſeule le ſoin principal de pourvoir à toute la maiſon, tant pour la nourriture que pour l'entretien de tous ceux qui y étoient; car ſon Maître & ſa Maîtreſſe avoient une telle confiance en elle, qu'ils s'en étoient entierement remis à ſes ſoins, & pour cela elle ne manquoit à rien, ſon amour luy fourniſſant ſi à propos le ſouvenir des choſes qu'il falloit, dans le temps qu'il les falloit accomplir, qu'elle ne s'en pouvoit aucunement mettre en peine, luy laiſſant tout ce ſoin, afin de ſe pouvoir toute employer à l'aimer: & encore qu'elle ne laiſſât pour cela rien à faire de tout ce qui étoit neceſſaire, elle agiſſoit neanmoins d'une maniere ſi ſimple & deſintereſſée, que ſi toſt que les choſes étoient accomplies, elle en perdoit l'idée, & ſouvent les choſes étoient faites ſans qu'elle eût ſceu dire, par qui, ny comment. Elle diſoit qu'il luy étoit avis que Dieu faiſoit tout en elle, & par elle, afin que de ſa part elle ne fit autre choſe que l'aimer, comme ſi ſa bonté eût été jalouſe qu'elle eût eu d'autre employ; auſſi „diſoit elle: Il ne faut pas s'étonner ſi aprés „cela je brûle & conſume de ſon amour, „je m'étonne bien plus que je ne meurs à „chaque moment, reſſentant ce qui ſe paſſe

„dans moy, s'étoit là ſon refrain ordinaire, „toutes les fois qu'elle parloit des bontez de „Dieu en ſon endroit, diſant toûjours à la „fin de chaque diſcours, le moyen aprés cela „de ne pas aimer, de ne pas conſumer & „mourir d'amour, il ſeroit impoſſible, il fau„droit être pire que les beſtes, & que les de„mons pour s'en empêcher: Il en faut paſſer „par là, & l'Amour ne fera point de reſte de „moy juſqu'à ce qu'il m'ayt toute conſumée „reduite en luy même; il eſt le maître & je „ſuis ſon eſclave, il fera de moy tout ce qui „luy plaira, car par ſa grande miſericorde il „ny a rien en moy qui luy reſiſte.

Pour ce qui étoit de ſa volonté, il ne faut pas douter qu'elle ne fut toute embraſée & ardente de Charité, puiſqu'étant le ſiege de l'Amour, s'étoit auſſi où il avoit placé ſon trône, & de là ſe répandoit dans toutes ſes autres puiſſances, qui luy étoient entierement ſoûmiſes, luy obeïſſant comme des ſujets à leur Roy: Qui fut la même comparaiſon dont Nôtre-Seigneur ſe ſervit, lors que l'introduiſant dans cette nouvelle vie, dont nous avons parlé au Chapite 14. de la premiere Partie. Il luy dit ſes paroles: Ma Fille, je veux que toutes les puiſſances ſervent & obeïſſent à l'Amour comme des ſujets ſont à leur Roy; ce

qui se fit au même instant, ressentant une telle soûmission & accroissement en icelles, qu'elles n'eussent pas osé se remuer sans l'ordre & le consentement de l'Amour ; mais comme cette grace ne luy fut faite que plus de vingt ans aprés que l'Amour eut pris entrée en son cœur, & qu'elle ne luy fut donnée que pour faire cesser l'operation active de ses puissances, qui auparavant s'étoient continuellement exercées dans toutes sortes d'actes d'amour ; je parleray à present de ce qu'elle faisoit à lors, reservant vers la fin de ce chapitre à traiter de cette autre voye, où Dieu la fit par aprés entrer.

Sa volonté s'étant dés ses plus jeunes années portée vers Dieu & consacrée à son service, l'Amour la traita aussi toûjours comme sienne, & comme une chose sur laquelle il avoit un absolu pouvoir, la maniant & l'agitant en toutes les façons & manieres que bon luy sembloit, sans que de sa part elle y apportât aucune resistance : d'où venoit que quand elle consideroit les differentes operations qu'il „ exerçoit en elle, elle disoit en riant ; Il „ semble que je sois le joüet de l'Amour, car „ il me méne & manie comme il veut, me „ faisant faire mille sortes de personnages, „ comme si j'étois folle, & hors de sens ; mais

„il eſt le Maître de moy-même, il en peut „uſer comme bon luy ſemble; & ſi je ſçavois „qu'en moy il y eût la moindre reſiſtance, „j'aimerois mieux être reduite en poudre que „de la ſouffrir. Cela n'empêchoit pas qu'elle ne ſe plaignît ſouvent à luy-même des excés qu'il luy faiſoit ſouffrir, quand la violence de ce feu interieur la mettoit ſi hors de ſoy, qu'elle ne ſçavoit que devenir; alors elle diſoit „à Dieu: O mon Amour! que vous me faites „ſouffrir & languir, & que deviendrois-je? car „je ne puis vivre ſans vous, & auſſi je ne vous „puis ſoupporter; votre amour m'accable, & „me détruit toute: je ne ſçay où aller, car par „tout je vous rencontre, & vos bontez me „font mourir; & ſi auſſi j'étois un moment „privée de vous, ce me ſeroit une cruelle „mort; il ſemble que je vous fuye de „peur de voir vos divines perfections; par ce „que je ne les puis aſſez aimer, & que vous „au contraire me pourſuivez inceſſamment „pour me les faire connoître, afin que votre „amour m'embraſe encore d'avantage. D'autres foisdans ſes grands excés, il luy arrivoit de dire que l'Amour étoit un cruel, un Tyran, qui ne ſe contentoit jamais de tourmenter ceux qui ſe ſont livrés à ſa mercy; que tout ſon plaiſir étoit de brûler & détruire le cœur

qui luy a donné entrée chez luy; & lors qu'aprés que ſes ſaillies d'amour étoient un peu moderées, elle revenoit à ſoy, ſe ſouvenant de ce qu'elle avoit dit, elle en concevoit de grands regrets, & en demandoit pardon à Dieu avec autant de douleur que ſi elle eût commis quelque grande faute: Elle luy „diſoit! O mon Amour & mon Tout ſi cela „vous offenſe, ne permettez pas que jamais tel„les paroles ſortent de ma bouche, retenez„moy, car vous ſçavez qu'il m'eſt impoſſible de „ne les pas dire. Et encore qu'elle fût certaine par l'aſſûrance interieure que Dieu luy donnoit, que cela ne provenoit que de ſon grand amour, & que même ſes Confeſſeurs l'en aſſûraſſent, elle aprehendoit neanmoins que cela luy arrivât, & ſe retenoit le plus qu'elle pouvoit; mais elle avoit beau faire, l'amour étoit toûjours le maître, & luy faiſoit dire & faire tout ce qu'il vouloit, quand s'étoit ſon bon plaiſir.

Sa volonté étoit ſi ſouple aux loix de l'Amour, qu'en tout ce qu'elle connoiſſoit luy être agreable, elle s'y portoit de toute l'étenduë de ſes forces; mais lors qu'il arrivoit qu'elle doutât, ſi ce qui ſe rencontroit à faire, luy plaiſoit ou non. Elle s'arrêtoit ſans reculer ny avancer d'un pas, juſqu'à ce qu'elle

eût été certifiée, soit par luy, ou par ses Directeurs de ce qu'elle avoit à faire, & alors elle s'en deportoit ou s'y portoit selon qu'il luy avoit été signifié.

Or comme sa volonté étoit entierement maîtrisée par l'Amour, de méme aussi toutes ses patiences & apetits, & toutes les facultez internes & externes de son Ame étoient emportées par ce torrent impetueux, vers lequel ils se degorgeoient toutes comme dans le vray centre, & le lieu de leur repos; de sorte que tout son amour étoit employé à aimer Dieu, & les choses qui concernoient son divin Service. Sa joye n'avoit point d'autre objet que de se delecter dans les perfections de son Bien-aimé; ses desirs ne se portoient qu'à amplifier sa gloire, mais avec tant d'excés, que souvent elle en demeuroit malade. Son esperance étoit toute fondée en luy, sa crainte étoit toute employée dans la seule apprehension de commettre la moindre offense contre son adorable Majesté; sa tristesse n'étoit autre que de voir une bonté si aimable étre tant offensée, & si peu aimée de ses creatures, ce qui la faisoit souvent jetter de si profonds gemissemens, & répandre tant de larmes qu'on eût dit qu'elle se devoit abîmer de tristesse.

Si elle avoit de la hardieſſe & de la force, c'étoit pour entreprendre les choſes grandes & difficiles pour ſon Amour, avec un courage indomptable qu'elle exerçoit ſpécialement contre elle-même, ne pouvant pas ſupporter le moindre défaut, ſans travailler à le detruire & aneantir tout auſſi-tôt qu'il étoit découvert; & elle diſoit que l'Amour les luy cachoit, & ne les découvroit que peu à peu; parceque ſi elle les ût veuë tous enſemble, ils luy euſſent été inſuportables, & n'auroit pû demeurer en repos juſqu'à ce qu'elle les eût tous détruits; ce que ne pouvant faire tout d'un coup, Dieu avoit la bonté de les luy tenir couverts, & luy-même les détruiſoit, & par aprés les luy faiſoit connoître: ce qui augmentoit de plus en plus ſon amour, voyant le ſoin que Dieu avoit d'ôter d'elle tout ce qui luy étoit contraire.

Enfin on peut dire qu'il n'y avoit partie en elle, ſoit au corps ou en l'ame, qui ne fût à l'Amour, & qui n'exerçât en ſa maniere le métier d'aimer; & comme elle étoit toute à l'Amour, auſſi ce même Amour luy étoit toute choſe; c'eſt ce qui luy faiſoit ſi ſouvent repeter cés paroles; Mon Amour & mon Tout! & ce n'étoit pas ſans raiſon, car en luy elle trouvoit tout ce que ſon cœur deſiroit: En

uy consistoit toute sa joye, sa consolation, on soulas dans ses travaux, son raffraichissenent dans ses langueurs, ses richesses dans a pauvreté; en luy elle trouvoit un aimable Pere, un Amy fidelle, un Frere unique, un Epoux parfait; enfin un Dieu tres-misericordieux qui luy étoit tout en toutes choses: Ce ont là les noms & les épitettes dont elle qualifioit son divin Amour.

Or comme la Charité n'est jamais seule, st toûjours accompagnée de toutes les vertus u'elle fait exercer en l'ame qu'elle possede. lle en usoit de même en celle-cy qui luy toit si acquise; car il ne se peut imaginer aune sorte de vertu dont elle n'eût l'habitude, n'en exerçât les actes en un trés haut point e perfection, & toûjours par le motif de amour; elle n'en connoissoit point d'autre, e sorte que si elle s'humilioit, ce n'étoit pas our être humble; non plus qu'elle n'obeïsoit pas pour être obeïssante, ny n'enduroit as pour acquerir la patience; non, elle n'aoit aucunes de cés veuës, ny prétentions ans l'exercice de toutes ses actions; c'étoit seul Amour qu'elle envisageoit, & c'étoit uy qui la rendoit humble, douce, patiente, haritable, & qui enfin luy faisoit operer touès sortes de biens par son unique motif.

L'on peut reconnoître par tout ce qui a été dit que veritablement l'Amour s'étoit rendu maître de ce cœur; & que j'ay eu raison de donner pour titre à ce petit traité le Triomphe de l'amour; car s'étoit bien sa riche conqueste, & il en étoit si jaloux, que même les autres vertus n'y avoient d'entrée que sous son nom & son authorité: aussi disoit-elle quelques fois en se divertissant, que l'Amour est un vray avare qui veut tout avoir pour soy, & que depuis qu'une fois il a entrée libre dans un cœur, il enferme si bien la porte que nul autre n'y peut trouver d'ouverture; c'est pourquoy quand il se presentoit quelque chose qui vouloit s'introduire dans son cœur, elle n'y resistoit point autremnet qu'en disant cés paroles. Si l'Amour veut que telle chose y entre, „ à la bonne heure soit; pour moy je n'ay qu'y „ voir, c'est luy qui en est le maître, & en a „ les clefs pour ouvrir & fermer comme bon „ luy semble. Et si la chose qui se presentoit n'étoit pas bonne, tout au même instant qu'elle avoit dit cés paroles en elle-même, cela se dissipoit comme fumée. Elle fut un long espace de temps qu'elle ne pouvoit s'empêcher d'agir de la sorte pour tout ce qui se presentoit, de quoy il ne faut pas s'étonner; car enfin elle n'étoit plus à elle, & ne dépendoit plus d'elle,

ains de l'Amour, à qui elle apartenoit toute; qui, comme elle disoit, avoit ôté, mis, ruiné & edifié en elle tout ce qui luy avoit plû.

Tant de rares vertus, tant de faveurs & de si grands avantages, n'étoient pas suffisans pour contenter l'Amour; il vouloit encore mettre la derniere main pour donner l'entier accompliſſement à son ouvrage, il y avoit déja plus de vingt ans qu'il travailloit aprés, & qu'il avoit mis en œuvre toutes les puiſſances & facultez de cette heureuse Fille, tant celles de son ame, que celles de son corps: & ce avec tant de continuité que dans tout ce temps, à la reserve de celuy de ces deux ans d'épreuves, jamais elle n'avoit été l'espace d'un quart d'heure sans être en action, au regard de l'Amour; ce qui est une chose aussi digne de remarque & d'admiration, que possible aucune autre qui ait paru dans la vie des personnes specialement cheries de Dieu: Car de dire qu'un esprit fut tellement prevenu des benedictions de la divine Misericorde, que vivant dans un corps mortel, & parmy un si grand embaras d'occupations, fût neanmoins si fortement uny & attaché à Dieu, que jamais il n'en perdit la veuë ny ne s'éloignât de sa divine presence: aussi ne craignoit elle point d'avoüer franchement, & à la plus grande

gloire de Dieu, que ſans doute ſa miſericorde avoit operé de grandes merveilles en elle, & ſe réjouyſſoit de ce que dans le Ciel il en ſeroit beny à jamais ; & quand elle diſoit cela, ce qui étoit trés-rare, & à ſes plus intimes; ce n'étoit qu'afin que dés ce monde, ils aydaſſent à remercier ſon Bienfaiteur, & cela luy donnoit tant d'amour que ſouvent elle en étoit malade.

Mais pour retourner à notre propos, l'Amour ayant donc ainſi mis en uſage toutes les puiſſances de ſon Ame, elles furent enfin réduites à telles extremités qu'elles n'en pouvoient plus, ayant épuiſé toutes leurs forces en aimant, de maniere qu'elle fut réduite en une ſi grande foibleſſe & défaillance, qu'il luy ſembloit à chaque moment devoir expirer, ſe ſentant défaillir de toutes parts: Elle jettoit cés „ plaintes pour ſe ſoulager. Ah ! Amour je n'en „ puis plus, je meurs & languis d'amour pour „ vous. Elle fut plus de huit ans dans cés langueurs d'amour, qui alloient toûjours augmentant par la veuë & les effets des bontés de Dieu en ſon endroit, juſqu'à ce qu'étant parvenuë en une extrêmité ſi grande qu'elle n'en pouvoit plus, étant toute uſée & conſumée par la douce violence de l'Amour, qui étoit ce qu'il prétendoit ; alors il commença à operer & agir tout ſeul en une maniere toute

divine

divine & surnaturelle; jusqu'à lors luy & elle voient travaillé ensemble par l'étroit lien de la Charité. Mais depuis que Dieu luy eut dit cette heureuse parole. Ma Fille, céde moy la place; Alors il n'y eut plus que luy à paroître, tout le reste, & elle la premiere disparut; tout s'apaisa, se tint coy, & ne remua plus : Il ne se vit plus de desirs, plus d'amours forts & violens, plus de plaintes, plus de soupirs ny de gemissemens, plus d'affections, quoy que saintes & loüables. Tout cela, dis-je fut détruit, toute la multiplicité fut reduite dans l'unité; tout ce qu'il y avoit encore d'humain & de terrestre fut changé en divin & celeste; la creature devint participante en sa maniere des qualitez du Createur; là fut parfaitement acomply cette parole, qui dit que quiconque adhere à Dieu, est fait un même esprit avec luy; & elle pouvoit bien veritablement dire, qu'elle ne vivoit plus, mais que IESUS-CHRIST vivoit en elle, & que sa vie étoit cachée avec le même IESUS-CHRIST en Dieu, lequel la mouvoit & regissoit en toutes choses, sans qu'elle pût faire la moindre action que par la conduite de son divin Esprit. Mais comme j'ay parlé bien au long dans la premiere Partie des effets admirables que Dieu opera en elle

aprés l'avoir introduite dans cette divine vie. Ie n'en diray pas icy davantage, finiſſant ce Chapitre, pour recommencer de nouveau à traiter en celuy qui ſuit de la ſource & de la cauſe de ſon amour, qui a été le trés-Saint Sacrement de l'Autel.

De ſon admirable union & transformation en Dieu par le moyen du tres-Saint Sacrement de l'Autel, & de ſa grande devotion vers ce divin Myſtere.

CHAPITRE IIII.

POur traiter dignement de la hauteu & ſublimité de cette matiere, il ſeroit beſoin, je ne dis pas d'une ex cellente plume, mais bien d'une lan gue angelique pour exprimer les grands & admirables effets, que ce Pain des Anges a operé dans l'Ame de cette heureuſe Fille & reciproquement les amours & les ardeu celeſtes, qu'elle a réſenties pour cét auguſt Myſtere, qui ſont tout-à-fait ineffables; pui le même cœur qui les experimentoit, éto muet & ſans parole pour les pouvoir déclare ainſi qu'elle le faiſoit aſſés ſouvent paroît par ſon ſilence plein d'admiration, lors qu

étoit queſtion de parler de cét adorable Sacrement, qu'on peut veritablement apeller ſa vie, ſes delices, ſon treſor & ſon Tout; puiſqu'en iceluy étoit compris & renfermé l'objet unique de toutes ſes affections; & qu'en ce Miſtere plus qu'en tout autre, ſon divin Amour faiſoit paroître & éclatter davantage les rayons de ſon ardente Charité envers les hommes.

Mais avant que de paſſer outre & nous engager plus avant dans cette matiere, il eſt important de déclarer quel fut le motif & la cauſe qui darda de ſi vives flames d'amour dans le cœur de cette ſainte Fille au regard de ce divin Myſtere, qui ne fut autre, ainſi que je l'ay apris de ſa propre bouche, que le commandement & l'ordre exprés, qu'elle en reçeut de ſon aimable Sauveur, qui d'abord qu'il l'eut bleſſée du feu ſacré de ſon amour, luy donna au même temps un inſtinct & un deſir fort & violent, de rencontrer celuy qui luy avoit décoché ſes fléches; mais le rencontrer, dis-je dans le lieu où il faiſoit davantage paroître ſon amour; de ſorte qu'elle fut un long eſpace de temps, qu'à l'imitation de la ſainte Epouſe des Cantiques, elle ne faiſoit que conurer ſon divin Epoux, de luy dire le lieu où l faiſoit ſa demeure ſur le midy de ſon plus rdent amour, afin que là elle le trouvât &

pût joüir de luy selon ses grands desirs. Ce sont là les propres termes dont elle se servoit dans ses premieres années; d'où il est facile de juger que le Saint Esprit les luy enseignoit, aussi bien que les autres, dont nous avons déja parlé autre part; car jamais elle n'avoit ouy faire mention de la chaste Epouse des Cantiques. Aprés que Nôtre-Seigneur l'eut laissée quelque temps dans ces recherches & poursuites; aprés même s'être manifesté à elle ce jour du Vendredy Saint, dont il a été souvent parlé; il luy fit enfin connoître par une lumiere forte & penétrante, qu'il luy communiqua, que si elle vouloit le trouver dans son midy, & dans ses plus grands excés d'amour, qu'elle ne le cherchât point ailleurs, que sur la Croix, & au S. Sacrement de l'Autel; mais specialement en ce dernier Mystere, qui étoit comme l'abregé & la consommation de toute sa Charité & dilection envers les hommes; s'étant là renfermé pour être avec eux jusqu'à la fin des siecles, à dessein de les nourrir de luy-même & leur communiquer abondamment les fruits de sa vie & de ses travaux: Que là elle le cherchât, & qu'elle l'y trouveroit toûjours prest à l'écouter, à la recevoir, & caresser que là il se donneroit à elle, & enfin l'uniroit & transformeroit en luy, la faisant semblabl

luy, autant que la creature le peut être en ce monde.

Ces lumieres & connoiſſances luy ayant été fortement imprimées dans l'eſprit, il ne faut pas s'étonner ſi aprés elles ont operé en une tres-haute maniere, les admirables effets, qui ont ſuivy & accompagné tout le cours de ſa vie; je tâcheray d'en rapporter quelqu'uns, qui ne ſeront que des moindres; puiſque les principaux & plus eſſentiels ne ſont connus que de Dieu ſeul.

L'uſage de la raiſon ne commença pas ſi tôt à paroître, qu'elle reſſentit de tres-grandes tendreſſes d'amour pour ce divin Sacrement, auquel elle tâchoit de s'approcher le plus ſouvent qu'elle pouvoit; quoy que comme nous avons dit, elle ne connût pas encore les grands tréſors, qui y étoient renfermés; mais ſeulement elle s'y ſentoit portée & incitée par une vertu ſecrette & occulte, que Dieu avoit imprainte au fond de ſon Ame, qui étoit comme le germe & la racine de ce grand Amour, qu'elle experimenta depuis, lors que par une grace ſpeciale, Dieu l'eut plus particulierement attirée à ſon ſervice, & luy eut fait connoître les grands biens, qui ſont renfermés dans eét auguſte Myſtere. Ce fut alors que veritablement le feu de ſon amour s'embraſa

ſi fortement dans ſon cœur, qu'il luy ſembloit ne pouvoir vivre que par la force, qu'elle recevoit de cette viande, qui étoit tout le ſoûtien de ſon Ame.

Et bien que le Diable, comme ennemy juré des Serviteurs de Dieu, fît tout ſon poſſible pour amoindrir ce grand amour, qu'il prevoyoit être ſa ruine, il ne fut pas pourtant dans ſon pouvoir d'en venir à bout; au contraire dans les plus furieux aſſauts qu'il luy livra, Dieu ne voulut pas qu'elle fut aidée & ſecouruë d'autres armes que de ce vin, qui produit les Vierges; quoy que pour lors elle ne s'en aperçût pas; mais par aprés elle le reconnut fort bien: & quand par ſon moyen elle ſe vit miſericordieuſement delivrée de toutes les bouraſques, qui luy avoient été ſuſcitées, il ne ſe peut dire les excés & tranſports d'amour, qu'elle reſſentoit pour ce divin Sacrement.

Cés deſirs pour le recevoir étoient ſi extrêmes, que ſouvent elle en étoit preſque juſqu'au mourir, quand elle s'en voyoit privée; ce qui arrivoit, lors que ſes Confeſſeurs vouloient éprouver ſa vertu; car reconnoiſſant une ſi grande ardeur, ils vouloient examiner & en voir la cauſe, crainte qu'elle ne procedât d'amour propre; & à ce deſſein, ce

Pere de la Compagnie de IESUS, que nous nommons toûjours ſon Confeſſeur, & qui fut celuy duquel elle fit rencontre à Vannes, aprés avoir été delivrée de ſes peines, fut celuy qui l'exerça le plus en cecy; la laiſſant ſouvent huit jours ſans luy permettre de communier; & quand l'heure de le faire étoit proche, il luy mandoit de s'en abſtenir; ce qui luy étoit une ſi cruelle peine, qu'il n'y en avoit point de ſenſible dans la nature, qu'elle n'eût ſuby plus volontiers que celle-cy; & toutes-fois elle étoit toûjours conſtante & reſignée; & lors que ſon Confeſſeur l'interrogeoit de ſes ſentimens ſur cés refus, elle luy diſoit avec ſa „ſa ſimplicité & ferveur ordinaire; Mon Pere, „ſi vous ſçaviez la peine que vous me cauſés „en me privant de mon ſeul & unique bien; „je ne croy pas que vous euſſiés le cœur de „le faire; car la mort me ſeroit plus douce; „mais neanmoins je ſuis ſi ſoûmiſe à tout ce „qu'il vous plaira, que ſi vous me comman- „diez d'être ſix mois ou davantage ſans com- „munier, j'aimerois mieux mourir que de le „faire contre vos ordres, ny dire une parole „pour vous faire changer de volonté. Elle n'avançoit point ſes réponſes par diſimulation ou exageration; c'étoit la pure & ſimple verité qui la faiſoit parler de la ſorte; car

étant bien instruite par son divin Amour, elle n'ignoroit pas que la vraye & solide perfection, ne consiste que dans la parfaite & sincere soumission de nos volontés à ceux, qui nous gouvernent & nous tiennent la place de Dieu en terre. Il étoit facile d'en juger de cecy, car quoy qu'elle ressentît beaucoup cés privations, elle demeuroit toûjours aussi soumise & contente, que si ses desirs eussent eu leur entiere satisfaction. Ce que son Pere Confesseur ayant reconnu aprés plusieurs épreuves, il la laissa joüir pleinement de la licence qu'il luy avoit donnée, qui étoit deux fois la semaine outre les Festes & Dimanches: mais aprés plusieurs années écoulées de la sorte, cette licence fut élargie pour tous les jours, ainsi qu'il se dira plus bas.

Il seroit comme impossible de dire les dispositions qu'elle apportoit pour s'aprocher de ce divin Sacrement. La nuit qui précédoit le bien-heureux jour qu'elle le devoit recevoir, se passoit toute en joye, en desirs, en amours & en ardeurs celestes il luy sembloit que chaque moment fût un jour, tant il luy tardoit que l'heure n'étoit venuë, que son cœur desiroit tant; si-tôt que le jour commençoit à paroître, elle se mettoit en chemin, lors qu'elle étoit à la campagne, où son Maî-

re faiſoit ſon plus ordinaire ſéjour dans une
le ſes maiſons, diſtante de la ville d'une lieuë;
lle ſe mettoit, dis-je, en chemin lors qu'il
uy étoit permis; mais ce n'étoit pas pour y
archer comme à ſon ordinaire, ains il luy
embloit voler, & que l'Amour luy fourniſſoit
es ailes; quelque temps qu'il fît, ſoit d'hyver
u d'eſté, de pluie ou de tempête, rien n'étoit
apable de l'empêcher d'avancer le pas, avec
ne telle viteſſe, que comme elle me la con-
ſſé, elle ſe trouvoit aux portes de la ville,
u'humainnement parlant, elle n'auroit pas
eu être à my-chemin, ſans qu'elle ſe reſſen-
t non plus du travail du marcher, que ſi
le n'eût fait que ſe repoſer.

A l'approche des Egliſes, tous ſes ſens
oient ſi émûs, que ſouvent le ſang luy ſortoit
u nés avec une telle vehemence, qu'elle avoit
ien de la peine à l'étancher; & cecy luy arri-
oit dés lors même, qu'elle étoit à Plœrmel;
quoy qu'avec le temps cecy ſe paſſat, il luy
ſta neanmoins tout le temps de ſa vie cette
ace, qu'à l'approche des Egliſes où repo-
it le trés-S. Sacrement, encore qu'elle n'en-
ût rien & ne s'en aperçût pas, la correſpon-
nce interieure, qu'elle avoit avec ce divin
ment, faiſoit que ſon cœur tréſailloit de joye,
reſſentoit une certaine alégreſſe, qui luy fai-

soit découvrir que son Bien-aimé étoit proche, ainsi que le fer se meut à l'aproche de l'aimant; & alors envisageant au tour de soy, elle ne manquoit point d'apercevoir quelque Eglise où elle entroit toûjours pour adorer & remercier son aimable Sauveur de tant de faveurs qu'il luy faisoit.

Mais retournons à la réception réelle d'iceluy; étant à l'Eglise elle se retiroit en quelque coin à l'écart, pour se disposer davantage elle entendoit la sainte Messe avec un desir & une ferveur toute embrasée: Elle attendoit l'heureux moment qu'elle receveroit son tresor & son unique bien. Il n'y avoit sorte d'amours, ny actes de vertu, qu'elle n'exercâ pour disposer & embellir le lieu où son Roy devoit faire son entrée: Quand elle se présentoit à la Sainte Table, on eût plûtôt dit voir un Seraphin, qu'une creature humaine, tant elle étoit embrasée & épriſe d'amour: c'étoit une chose agreable de la voir & considerer dans cét état où elle paroissoit si épriſe & enflamée qu'on eût dit qu'elle étoit tout en feu; & souvent dans ses premieres années, il eût été difficile de l'envisager de prés, tant son visage & ses mains étoient vermeils & ardens. Il y a autant de témoins de cecy, qu'il y a eu de personnes à la voir communier: Mais o

es remarques en étoient plus frequentes, c'étoit lors qu'elle étoit ceans, où veritablement nous l'avons veuë ſi ſouvent dans cés ardeurs d'amour, que ce nous étoit un grand ſujet d'étonnement & d'admiration tout enſemble.

Aprés qu'elle avoit logé ſon Dieu & ſon Amour dans ſa poitrine, ſon cœur reſſentoit de ſi grands excés de joye, que ne les pouvant ſouvent ſupporter, elle étoit contrainte de ſortir promptement de l'Egliſe, ou ſe tenir ferme aux barreaux du baluſtre, crainte que ſon corps ſuivant les mouvemens de ſon eſprit n'ût tombé en pamoiſon, & n'eût fait paroître quelque choſe d'extraordinaire; ce qu'elle apprehendoit fort, & tâchoit d'y obvier par ſes promptes ſorties.

Son cœur étoit ſi plein & regorgeant de graces, que ne pouvant les contenir, elle étoit contrainte de ſe décharger ou demeurer acablée ſous le fais de tant de faveurs: C'eſt pourquoy étant à la campagne, elle alloit courant comme une inſenſée par les bois, donnant milles loüanges à ſon Bienfaiteur, racontans ſes divines perfections, & ainſi donnoit air à ſon pauvre cœur, & luy apportoit quelque ſoulagement.

Comme elle étoit ceans, aprés s'être acqui-

tée de ſes ocupations; ſa cccoûtume étoit d'aller au jardin dans un lieu à l'écart, où d'ordinaire je luy faiſois compagnie, & là donnant pleine liberté à ſon cœur de ſe décharger, elle racontoit des choſes ſi hautes & admirables de cét auguſte Sacrement, & de l'amour que Dieu y fait paroître aux hommes, que veritablement tout ce que j'ay jamais leu, ou ouy touchant cette matiere, n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'elle en diſoit, & ſon amour s'embraſoit avec tel excés, qu'il me ſembloit qu'à chaque moment elle deût tomber dans l'extaſe. Voila où elle étoit réduite toutes les fois qu'elle communioit.

Nonobſtant toutes ſes grandes ardeurs, & divins tranſports; ſi ſes occupations de ménage luy ôtoient le temps de prendre ce ſoulagement; elle demeuroit auſſi paiſible que ſi rien ne ſe fût paſſé, priant à cét effet ſon divin Hôte de les modérer un peu; ce qui luy octroyoit au même inſtant; de ſorte qu'au lieu de cés grands excés, elle ſe trouvoit dans une paix ſi profonde, que rien ne l'empêchoit d'agir; & ſon action auſſi ne la détournoit point de la douce jouyſſance de ſon divin Epoux; & ainſi elle paſſoit le jour auquel elle avoit eu le bon-heur de le recevoir, encor qu'il fût tout employé dans l'embaras d'un grand

ménage,& dans des occupations ſans relâche;
l luy ſembloit qu'au dédans d'elle-même il
avoit un lieu ſecret & retiré, où creature,
y choſe du monde n'avoit entrée que Dieu
ul, duquel elle jouyſſoit auſſi paiſiblement
ue ſi elle eût été renfermée dans un cachot, &
iſoit encore pour exprimer ce que je dis:
Dans ce temps-là j'avois deux yeux & deux
oreilles, mais il n'y avoit que la gauche pour
mon ménage, la droite & tout le cœur
étoient attentifs à voir, écouter, & aimer,
qui m'avoit bien daigné viſiter; & ayant
celuy mon Dieu avec moy, je croyois avoir
auſſi tout le Paradis, de maniere que je me
rejouyſſois de la compagnie des Bien-heu-
reux Eſprits, comme ſi j'euſſe déja été dans
le Ciel, me perſuadant qu'ils étoient tous au
tour de mon cœur, pour faire honneur à leur
Roy, & au mien qui y prenoit ſon repos.
Dans cette ferme croyance je les conjurois
de m'ayder à le loüer, l'aimer, & le remer-
cier de tant de biens, que ſa bonté me dé-
partoit à chaque moment. Voila ſes propres
rmes, que j'ay voulu raporter auſſi-bien que
s ſuivans.

„ Je fus pluſieurs années, diſoit-elle, avec
une faim & ſoif ſi ardente de ce divin Sa-
crement, que quand on m'eût donné tous

„ les biens du Paradis, ils n'auroient pas ét
„ capables de me contenter; j'étois comm
„ une pauvre affamée & alterée, qu
„ avois toûjours la bouche ouverte apré
„ ma celeſte nourriture; & plus je la recevois
„ & plus ma faim augmentoit; & j'euſſe voul
„ inceſſamment la manger ſans jamais m
„ pouvoir raſſaſier; j'étois ſeulement content
„ tant que les eſpéces ſacramentales duroien
„ dans moy; mais ſi-tôt qu'elles étoient con
„ ſumées, ma faim commençoit avec plu
„ d'ardeur qu'auparavant, & me tardoit infi
„ niment que le jour n'étoit venu, auquel j
„ pourrois encore me raſſaſier pour un mo
„ ment; & s'il m'eût fallu ſouffrir tous les tour
„ mens du monde pour jouyr de ce bien, j
„ les euſſe tous eſtimé petits au regard d
„ grand bien que je poſſedois, quand j'avoi
„ reçu mon Dieu & mon unique Amour; &
„ ſi pour chaque Communion, il m'eût fall
„ donner mon ſang & ma vie, ô que de boi
„ cœur je les euſſe donné pour jouyr d'un
„ grand treſor! I'allois regardant d'un côt
„ & d'autre, comme cés pauvres famelique
„ qui cherchent dequoy manger; & n'en trou
„ vant point, j'étois toûjours affamée, toûjour
„ alterée, & toûjours dans la recherche d
„ quoy me nourrir, & déſalterer; Mais ave

„cette difference que cés pauvres affamez
„ne ſçavent où prendre dequoy ſe raſſaſier;
„mais moy, helas! je ſçavois bien où étoit
„mon pain & ma norriture, & où la fontaine
„qui devoit étancher ma ſoif, qui n'étoit
„autre que le tres-Saint Sacrement; c'eſt pour
„quoy mon cœur y étoit inceſſamment jour &
„nuit attaché ſans en bouger jamais; & s'il
„eût peu quitter mon corps, on l'ût trouvé col-
„lé au pied d'un Ciboire; il étoit là comme
„les pauvres chiens ſous la table de leurs maî-
„tres qu'ils regardent fixement, afin de les
„inciter à leur jetter quelque morceau de
„pain pour apaiſer leur faim. Ie contois tous
„les jours & tous les momens d'une Commu-
„nion à l'autre; & il me ſembloit que je n'en
„verrois jamais la fin, tant ils me parroiſſoient
„longs & ennuyeux: O! combien de fois me
„ſuis-je écriée à mon Amour, qu'il me faiſoit
„mourir & languir de faim, & que je n'en
„pouvois plus, s'il ne ſe donnoit à moy: com-
„bien de fois, helas! me ſuis-je veuë malade;
„mais d'un mal qui ne provenoit d'ailleurs,
„que de l'ardent deſir que j'avois de recevoir
„mon Dieu & mon ſeul Amour; & combien
„de fois auſſi me ſuis-je trouvée accablée ſous
„le fais d'une multitude de maux & de dou-
„leurs, qui pourtant me quittoient toutes au

„ temps que je devois communier, & je n'é-
„ tois pas si-tôt de retour à la maison, qu'ils
„ revenoient tout ainsi qu'auparavant, & mon
„ Amour me faisoit connoître qu'il ne m'avoit
„ donné des forces que pour le recevoir: Ce
„ qui m'embrasoit si fort de son amour, que
„ la plûpart du temps j'en étois presque jus-
„ qu'au mourir, & cela l'espace de plus de dix
„ ans; de sorte que ma vie n'étoit pas une vie,
„ mais une continuelle mort.

Et comme un jour elle s'entretenoit avec une personne de connoissance, qui étoit dans l'estime d'être fort spirituelle; celle-cy luy conseilloit de modérer un peu ses grandes ardeurs, & qu'il ne falloit pas qu'elle s'y laissât „ ainsi emporter: Elle luy repartit en ces ter-
„ mes, O! plût à Dieu que vous experimen-
„ tassiez la moindre partie de ce que je ressens
„ & alors vous verriés s'il seroit en votre pou-
„ voir de vous empêcher de consumer d'a-
„ mour; sçachez qu'il me seroit plus facile de
„ toucher le feu sans me brûler, que de m'em-
„ pêcher d'aimer, & de desirer de me rassasier
„ de mon Dieu; dites tout ce vous voudrez à
„ un pauvre famelique, vous n'apaiserez pas sa
„ faim, au contraire vous l'irrités davantage,
„ j'en suis tout de même, rien ne peut con-
„ tenter mon cœur que Dieu, qui est sa seule

vie

ve, & l'aliment de mon Ame. De cecy
ı pourra juger combien étoit grand en elle
desir de recevoir ce Sacrement d'Amour.

Continuation du même sujet.

Chapitre V.

QUe si son ardeur pour se nourrir & substanter de cette celeste viande, étoit tel que nous l'avons dit; celuy de Dieu à se communiquer à elle, oit infiniment plus grand; ce qui luy faisoit roître par des effets si sensibles, qu'il sembloit e sa divine Majesté n'avoit autres delices, 'à répandre profusément l'abondance de graces & benedictions dans ce cœur, i étoit comme le blanc & la visée de son our. Ce qui luy faisoit adresser cés paroles, écialement aprés avoir communié: O non Amour & mon Tout! arrêtés je vous plie le torrent de vos graces & consola-ons, car je n'en puis plus; il n'est pas ossible que j'en supporte davantage; il me mble que mon cœur est prêt de crever & e se fendre, tant il est regorgeant; je n'en uis plus mon Dieu, je n'en puis plus.

Tout le temps que cette faim & soif, dont nous avons parlé, luy dura : Nôtre-Seigneur avoit cette bonté pour elle, qu'és jours qu'il luy étoit permis de communier, & qu'elle ne le pouvoit pas faire, soit pour être à la campagne, ou que ses occupations luy ôtassent la commodité; il avoit, dis-je, cette bonté de se communiquer aussi sensiblement & amoureusement à elle, que si en effet elle l'eût reçu sacramentalement, & ce à la même heure qu'elle avoit coûtume de communier; & cela luy étoit si connu & ordinaire, qu'encore qu'elle prévît bien ne pouvoir communier, elle s'y préparoit toute-fois comme si elle eût été assûrée de le faire ; & le grand nombre de ses ocupations n'empêchoi point qu'elle ne joüît à son aise de son saint „ Hôte: Elle luy disoit avec grand amour; „ O mon Dieu & mon Tout! je vois bien „ que par tout vous sçavés faire du bien à vos „ creatures; & que ce n'est point seulement „ la Communion qui nous unit à vous, mais „ c'est l'amour & la fidelité. Ie vous laisse à „ penser, disoit-elle, lors qu'elle racontoit „ cecy; ce que ce pauvre cœur ressentoit alors, „ veritablement ce n'étoit plus un cœur de „ chair, mais un brasier de feux & de flames; „ & le moyen qu'il n'eût été ainsi, voyant tant

„ d'effets de bonté & miſericorde d'un Dieu „ vers ſa chetive creature.

Lors qu'en cés mêmes jours elle ne reſſentoit point cette faveur à l'heure acoûtumée; ce luy étoit une marque certaine qu'elle auroit le bon-heur de communier, ce qui ne manquoit point de luy arriver; car Dieu inſpiroit quelque Prêtre de la Paroiſſe, ou d'ailleurs, quelque Religieux paſſant, d'aller dire la Meſſe dans la Chapelle de la Maiſon; & par ce moyen ſon celeſte Epoux luy fourniſſoit l'ocaſion de recevoir & s'unir à luy. Il luy faiſoit ſi clairement connoître que le ſeul amour qu'il luy portoit, & le deſir qu'il avoit de ſe communiquer à elle, avoit meu ſa bonté à envoyer ce Prêtre exprés pour luy en fournir le moyen; auſſi quand elle en voyoit arriver quelqu'un, elle ſe diſoit à ſoy-même; Voicy l'Ambaſſadeur & le Meſſager de mon divin Amour, qui me vient inviter au banquet de l'Agneau ſans macule; & alors ſon cœur ſe ſentoit épris d'une ſi ardente flame d'amour, que c'étoit merveille comment elle la pouvoit ſupporter.

Depuis que la permiſſion de communier ſouvent luy eut été donnée; jamais pour quelque indiſpoſition, fatigues, ou travail qu'elle eût, elle ne prenoit aucune nour-

riture avant-midy, afin que s'il arrivoit quelque Prêtre, elle pût communier; & ainsi elle se tenoit toûjours prête, comme les sages Vierges de l'Evangile, afin d'aller au devant de son celeste Epoux. Plusieurs fois elle se croyoit privée de ce bien pour être fort proche de midy; & lors qu'il ne restoit plus que le temps nécessaire pour pouvoir celebrer; il se rencontroit un Prêtre qui s'offroit de dire la Messe, en laquelle elle se repaisoit de sa chere nourriture; & afin que le défaut des Hosties ne la privât de ce bon-heur, elle en avoit toûjours une bonne provision, qui luy étoient fournies par notre Sacristine, qui luy avoit donné une boëte propre à cét effet, qu'elle cherissoit comme un précieux tresor, & ne la touchoit qu'avec un grand respect; parceque'en icelle étoit renfermé la matiere, qui devoit être consacrée au Corps & Sang de son Bien-aimé.

Si ses occupations ne luy donnoient pas le loisir d'aller à l'Eglise, elle tâchoit au moins de trouver un moment pour aller soir & matin au jardin, ou dans le bois, d'où elle voyoit l'Eglise de sa Paroisse; & là avec un esprit tout plein de foy, elle se prosternoit la face contre terre pour adorer son Dieu

tout ainſi qu'elle eût fait, ſi elle l'eût yeu de ſes yeux; croyant fermement qu'il écoutoit ſes gémiſſemens & ſoupirs; & lors qu'elle étoit malade, ne pouvant rendre ces devoirs à ſon Amour, elle tâchoit au moins de le faire en la maniere qui luy étoit poſſible, étant jour & nuit tournée & couchée du côté de la plus proche Egliſe; n'ayant point de plus grand reméde à ſes maux que celuy-là. Et quand dans cette grande maladie de huit mois qu'elle eut, aprés que Dieu l'eut delivrée de ſes peines, ſon Confeſſeur la viſitant ſouvent, la trouvoit toûjours dans la même poſture, & luy „ ayant demandé la cauſe, elle luy dit: Mon „ Pere, ne vous étonnés pas ſi le corps ſe tour„ ne du côté où eſt ſon cœur, & toutes ſes „ affections; Vous ſçavez que toute la con„ ſolation d'un pauvre malade, eſt de voir „ ſouvent ſon medecin; auſſi toute la mienne „ conſiſte à me tenir de cœur & d'eſprit là „ où je ſçay qu'eſt toute ma vie, & ma ſanté; „ tous les maux que je ſouffre me ſont doux, „ quand je penſe que je ſuis en la preſence „ de mon Amour & de mon Tout; ce qui me „ fortifie de telle ſorte que je voudrois ſouf„ frir mille fois plus que je ne fais, ſi telle „ étoit ſa volonté.

Ce n'eſt pas ſans ſujet qu'elle nommoit la Sainte Euchariſtie ſa vie & ſa ſanté; car ſouvent elle étoit comme l'aliment qui luy conſervoit la vie, n'en pouvant prendre d'autre qu'avec peine, les jours qu'elle avoit pris ce Pain celeſte; & pour ce qui eſt de ſa ſanté, elle s'eſt veuë pluſieurs fois guerie miraculeuſement à l'approche de cette ſainte Table, ſe ſentant par fois ſi forte & robuſte, qu'il luy ſembloit n'avoir eu aucun mal: Et puiſque nous parlons de la force, je rapporteray à ce propos ſes propres termes: Quand „ je ſortois, diſoit-elle, de la ſainte Table, je „ ſentois une force accompagnée d'un ſi grand „ courage, que j'euſſe moy ſeule combatu & „ terraſſé tout l'Enfer; rien ne me ſembloit „ difficile, ny impoſible; j'étois comme un „ lion indomptable; & il m'étoit avis que „ d'un ſeul regard je donnois la chaſſe aux „ demons, & à tout ce qui eût voulu s'oppo„ ſer à la pureté de mon amour.

Cette force & vigueur ne luy dura pas toûjours, au moins pour ce qui eſt de la ſenſibilité; ce ne fut que pour quelques années, aprés leſquelles ſon divin Amour la voulant diſpoſer à quelque choſe de plus parfait, il conſumoit peu à peu ſes forces naturelles, pour la reduire à une ſi grande foibleſſe,

qu'elle ne pouvoit vivre, ny ſubſiſter que par la force de ſon même amour; & où elle experimentoit plus ſes foibleſſes, c'étoit à la ſainte Communion; de ſorte que ſouvent aprés, elle étoit contrainte de ſe jetter ſur un lit ou quelque part, ſans ſe pouvoir remüer ny ſoûtenir; & quand elle étoit dans cés grands excés d'amour, qui la reduiſoient à deux doigts de la mort; ſes Directeurs luy conſeilloient en cés temps-là de n'entrer pas dans l'Egliſe comme à l'ordinaire; d'autant qu'à l'approche du Saint Sacrement, le feu qui la conſumoit déja prenoit de tels accroiſſemens, qu'il luy eût été trés-difficile d'y demeurer, ſans que cét excés ne parût; & quand cela la ſaiſiſſoit dans l'Egliſe, il falloit qu'elle en ſortît promptement.

Ce feu divin qui luy cauſoit une ſi grande altération, qu'elle en avoit les lévres & la bouche toutes ſeiches & crevaſſées, avec une ſoif ſi étrange, que quoy qu'elle fît, elle ne pouvoit ſe deſalterer: La ſainte Communion étoit ſeule capable de le faire; car au même temps qu'elle avoit l'Hoſtie ſur les lévres, elle reſſentoit comme ſi on l'eût arrousée d'une roſée celeſte, qui luy cauſoit un ſi grand rafraichiſſement tout le temps que les eſpeces duroient, qu'elle ne reſſentoit plus

ſa ſoif ordinaire; aprés quoy elle revenoi
comme auparavant, & cecy luy dura encore
quelque temps aprés, que Dieu eut fait ceſſe
l'opération de ſes puiſſances.

Entre les Peres qui ont eu la direction de ſon
Ame; il s'en rencontra un, qui admirant la
la ſinguliere dévotion qu'elle avoit au Sain
Sacrement; & prenant plaiſir de l'exciter à
la faire paroître, avoit coûtume quand il luy
ordonnoit ou défendoit quelque choſe, de
luy dire; ſi vous ne faites cela, vous ne com-
munirés point, & ſi vous l'accompliſſés, je
vous permettray de le faire; ce qu'il ne diſoit
pas, doutant de ſon obeïſſance, mais ſeule-
ment il le faiſoit, comme j'ay dit, pour faire
paroître ſa grande dévotion vers cét adorable
Myſtere; en quoy il avoit bien ſujet de ſe
ſatisfaire; car lors qu'il luy faiſoit cés pro-
meſſes ou menaces, elle luy répondoit en
„ ſoûriant modeſtement: O! Mon Pere, que
„ vous ſçavez bien par où il me faut prendre,
„ car il n'y a rien pour difficile qu'il puiſſe
„ être, que je n'embraſſe de tout mon cœur,
„ plûtôt que d'être privée d'un ſi grand bien;
„ & s'il me falloit brûler toute vive, &
„ qu'aprés vous me donnaſſiés permiſſion
„ d'en joüir; je me jetterois dés ce moment en
„ un braſier ardent, pourveu que mon Dieu

„n'en fût point offenſé. Ce ſont les paroles avec leſquelles elle répondoit à ce bon Pere, qui ne s'attendoit pas à moins, ſçachant bien parla claire connoiſſance, qu'il avoit de ſon Ame, qu'elle n'avançoit rien qui ne fût veritable.

Enfin Nôtre-Seigneur, qui a promis de raſſaſier ceux qui ont faim & ſoif de la juſtice, voulut contenter le deſir de cette ſienne Bien-aimée, en luy permettant de ſe repaître tous les jours de ce Pain divin; ce qui luy fut octroyé en cette ſorte: Un jour comme elle s'entretenoit avec ce Pere, de qui nous avons dit qu'elle a toûjours plus expreſſément ſuivy la conduite; il luy dît pour l'éprouver, Ma Fille, juſques icy on vous a permis de communier pluſieurs fois la ſemaine; mais maintenant je ne veux plus que vous le faſſiés que les Dimanches; n'en êtes vous pas con-„tente? ouy mon Pere, repartit-elle, je feray „tout ce qu'il vous plaira: Et alors il s'embraſa au dedans d'elle-même un deſir ſi violent de cette divine viande, qu'elle devint toute en feu, luy ſemblant être dans une fournaiſe ardente, qui répandoit ſes flames juſqu'au dehors; de quoy ce Pere s'apercevant, luy demanda derechef ſi elle n'étoit pas contente de la défenſe qu'il luy avoit

„faite ? ouy mon Pere, luy dit-elle, & de „tout mon cœur je veux ce que vous voulés, „parce que si je faisois autrement, je croirois „déplaire à mon divin Amour ; je préféreray „toûjours sa volonté à toute autre chose. Alors ce bon Pere luy dît, allés ma Fille, & non seulement communiés comme à l'ordinaire, mais faites-le tous les jours tant qu'il vous sera possible, & n'y manquez pas tout le reste de votre vie.

Si on luy eût donné tous les tresors du monde & toutes les delices du Paradis, son cœur n'eût pas ressenty une plus grande joye que celle que luy causa cette licence, & aprés qu'elle luy eut été donnée, elle déclara au Pere le desir violent qui avoit saisi son cœur, lors qu'il se pensoit voir frustré de son plus précieux tresor.

Elle fit si bon usage de cette permission, que depuis ce jour là, elle n'en passa aucun étant dans la ville, sans communier, jusqu'à ce qu'elle eut la jambe rompuë, car n'ayant pas la commodité de se transporter à l'Eglise, elle ne le fit pas si souvent.

Il ne se peut dire les grands avantages qu'elle retira de l'usage si frequent de cette celeste viande, & combien Dieu luy fit de faveurs par son moyen ; elle étoit comme la

ſource & le canal, duquel il ſe ſervoit pour faire découler en ſon ame l'abondance de ſes benedictions; & pour preuve de cela, toutes les fois qu'il luy vouloit communiquer quelque nouvelle grace, c'étoit toûjours au moment de la ſainte Communion. On a pu en faire les remarques en tout ce qui a été dit, je ne les repréſenteray point icy, je diray ſeulement, que celle que j'eſtime la plus grande de toutes, ſelon mon petit jugement, eſt la ceſſation de ſon operation pour donner lieu à celle de Dieu, qui luy fut donnée par ce moyen de la ſainte Communion; car bien long-temps auparavant qu'elle fût établie dans ce ſilence divin au regard de toutes ſes actions, elle l'étoit pour celle-cy, aprés laquelle elle reſſentoit un ſi grand calme, & une paix ſi profonde dans toutes ſes puiſſances, que pas une n'oſoit ſe remüer, crainte, diſoit-elle, d'interrompre le repos de ſon Bien-aimé, qui étoit là renfermé comme dans ſon lieu de delices: Par ce moyen Dieu s'alloit diſpoſant aux grandes & merveilleuſes opérations qu'il vouloit accomplir en elle; car quoy que tout ce que nous avons dit juſqu'à preſent ſoit trés-digne de remarque; ce qui ſuivit par aprés l'eſt beaucoup davantage.

Certainement on peut dire, & sans crainte d'errer, que toutes les promesses que Nôtre-Seigneur a fait dans son Evangile, à ceux qui prendront dignement son précieux Corps & Sang, ont leur plein & entier effet dans l'Ame de cette heureuse Fille; mais sur tout cette union & cette vie divine, que l'ame fidéle contracte avec JESUS-CHRIST dans cét auguste Sacrement. Pour celle dont nous parlons, elle l'avoit en un si éminent degré, qu'il ne semble pas qu'une creature humaine puisse passer outre; car sa vie n'étoit autre que celle de JESUS-CHRIST, qui donnoit le branle & le mouvement à toutes ses actions & opérations tant internes qu'externes, ne vivant & n'agissant que par la conduite de son divin Esprit, d'où s'ensuivoit une si étroite union, qu'elle osoit bien avancer avec toute „confiance ces paroles; Qu'est-ce qu'il y a „au Ciel, ny sur Terre, qui me pourroit ja- „mais séparer de mon Amour & de mon Tout! „il n'y a rien, non il n'y a rien qui soit assés „puissant pour le faire; car par sa grande „misericorde il a détruit en moy tout ce qui „luy déplaisoit; & maintenant il ny a plus „que luy qui vit & regne en moy, tout ainsi „que bon luy semble, sans que je veille „aucunement resister à ses volontés. Ce sont

là les discours les plus ordinaires qu'elle tenoit, après qu'il luy eut fait cette grace si signalée, de laquelle nous avons souvent parlé, lors qu'il l'établit dans cette admirable vie, qui la fit mourir à toute chose pour ne vivre qu'en luy & par luy.

Que si dés l'entrée d'icelle elle experimenta de tels effets; je laisse à penser ce que ce fut ensuite: Il se passa des choses si ineffables en elle, que lors qu'elle en vouloit parler, elle étoit contrainte de se taire, ne pouvant trouver de termes approchans de ce qu'elle ressentoit; car cette divine union ne se devoit plus appeller union; c'étoit une totale transformation d'elle-même en Dieu, une entiere perte & aneantissement de son être dans la Divinité, où elle ne se trouvoit, & n'y envisageoit plus elle-même, ny rien qui luy appartint, mais Dieu seul sans autre chose. C'est ce qui luy faisoit si souvent proférer ces paroles: O! pauvre Armelle, pauvre chambriere, chetive villageoise, où est-tu maintenant, & où est-ce que l'amour ta reduite? tu n'est plus, tu est perduë, maintenant tu est en quelque façon changée, transformée en Dieu par sa grande misericorde. Ce sont là ses propres paroles avec lesquelles je finis, ne pouvant passer outre non plus qu'elle,

mais seulement demeurer à son exemple dans l'admiration des bontés de Dieu en son endroit; car lors qu'elle avoit proféré cés paroles, elle demeuroit en un profond silence, & sa façon témoignoit assés qu'il y avoit bien d'autre chose à dire, que ce qu'elle énonçoit; mais leur excellence luy fermoit la bouche. De même je confesse qu'encore que ce Chapitre soit un peu long, & qu'il y ait des choses assés considerables; je n'ay toutes-fois mis qu'une partie de ce qui se passoit en elle, ny même tout ce qui est venu à ma connoissance; si j'en voulois faire un entier recit, une main de papier ne suffiroit pas; ce peu est assés pour faire connoître combien grande étoit sa devotion vers le trés-Saint Sacrement, & les graces & les faveurs que Nôtre-Seigneur luy a conférées par son moyen.

Or avant que de finir, je diray encore un mot, qui est que depuis qu'elle fut arrivée à ce sublime degré de perfection, dont nous traittons presentement; cette faim & soif qu'elle avoit ressentie avec tant d'ardeur pour cette celeste viande, fut pleinement contente & assouvie; de sorte qu'elle étoit dans une continuelle satiété, & dans un banquet perpetuel de delices; de plus toutes ses grandes ardeurs & transports d'amour

furent changés dans un calme si profond, qui se faisoit au plus intime de son Ame lors qu'elle avoit communié, qu'elle eût dit être déja dans le Ciel.

Ses dispositions & actions de graces, ne se faisoient point d'autre maniere que dans ce silence tout divin & paisible, dans lequel il n'y avoit que Dieu à se faire entendre: la creature étantcomme déchuë de son être, Voila les avantatages merveilleux qu'elle a recuëilly de la reception frequente & ordinaire de ce Pain des Anges.

De sa continuelle presence de Dieu, & comme elle étoit instruite & gouvernée de Dieu-même.

Chapitre VI.

Marcher en la presence de Dieu, & être parfait, sont deux choses inséparables, au témoignage de Dieu-même. Or comme son éternelle Providence avoit avant les siecles destiné cette heureuse Creature pour parvenir à ce suprême degré de perfection, où nous l'avons veuë, sa bonté ne voulant pas qu'elle manquât d'un si excellent moyen qu'est celuy-cy:

Elle le poſſeda avec tant d'habitude & continuité, que certainement on pourroit dire qu'en ſa maniere elle étoit ſemblable à cés Eſprits bien-heureux, qui contemplent & voient toûjours la face de leur Pere celeſte; & ce ſeroit dire & comprendre en un mot, ce qui ne ſe peut aſſés ſuffiſamment declarer en pluſieurs; mais comme cette Sainte Perſonne, auſſi bien que toutes les autres choſes qui ſe ſont paſſées en elle, a eu ſes principes, ſes progrés, & ſes heureuſes iſſuës; & qu'en ſes divers états il ſe rencontre des choſes trés-conſiderables, pleines d'inſtructions trés-ſolides; nous tâcherons d'en rapporter quelqu'unes dans ce Chapitre, où obſervant la methode des précédens, nous commencerons par les choſes les plus ſenſibles & palpables, pour finir par les plus ſimples & ſpirituelles; & comme cette divine preſence a toûjours été accompagnée de l'exercice de toutes les vertus, que ce grand maître & guide de ſon Ame luy aprenoit au plus ſecret de ſon cœur: nous ferons voir auſſi, avec l'ayde de ſa grace, les avantages admirables qu'elle a recuëillies dans une ſi ſainte école.

Pour commencer à taitter de cette matiere, il nous faut l'aller puiſer juſques dans ſa ſource, & reprendre à cét effet les premieres

années

années que Dieu l'attira à son service, où d'abord il luy fit cette grace de luy graver profondément dans l'esprit la continuelle & vive répréſentation des douleurs & travaux de sa sainte Passion, lesquels ayant amorcé & pris ce cœur de la maniere qui a été déduite dans son propre lieu, luy laisserent ce desir violent de posseder pleinement ce Dieu de bonté, qui avoit eu tant d'amour, que de vouloir souffrir la mort, pour la délivrer de celle qu'elle avoit meritée par le malheur commun à tous les hommes; & ce desir, & cette soif ne fut point étanchée que ce jour du Vendredy Saint, dans lequel Dieu se manifesta à ce cœur tout languissant, & dessecché dans la recherche de son amour; de sorte que tout le temps qui avoit précédé cét heureux jour, on ne pouvoit pas dire qu'elle joüît de la presence de Dieu; puisqu'elle le cherchoit avec tant de solicitude, & d'anxieté; encor que chercher Dieu, soit dé-ja le posseder en partie, elle ne s'estimoit pas neanmoins satisfaite de cela; mais depuis que la lumiere de la Foy luy eut fait découvrir & reconnoître que celuy, aprés qui elle avoit tant soupiré, habitoit au plus intime de son ame; jamais depuis elle ne le perdit de veuë, & rappelant tous ses esprits & toutes

ſes puiſſances au dedans d'elle-même, elles demeuroient là, à voir & contempler, écouter & aimer l'unique objet de toutes ſes affections, qui ſe faiſoit reſſentir dans cés commencemens avec tant d'abondance & de plenitude, que par fois il luy ſembloit en avoir le corps comme plein & enflé, ſpécialement tout autour du cœur, où il luy eût été impoſſible d'appuyer ny ſouffrir rien deſſus, qui l'eût tant ſoit peu preſſée; car cette plénitude étoit ſi exubérante & ſenſible, qu'elle ne ſçavoit ſi à chaque moment ſa peau alloit crever, & étoit contrainte de lâcher tous ſes habits, pour donner plus d'eſpace, & de liberté à ſon cœur.

La preſence de Dieu, qu'elle avoit dés ſon commencement, n'étoit point imaginaire, ny ſous aucune figure ny repreſentation: c'étoit la ſeule lumiere de la Foy qui luy découvroit, & faiſoit qu'elle le croyoit être au dedans d'elle-même, avec plus de certitude, que ſi elle l'eût veu de ſes propres yeux; en quoy elle étoit tous les jours davantage confirmée par les experiences qu'elle en avoit, & par cette grande plénitude qu'elle reſſentoit. Ce fut toûjours là ſa maniere de preſence de Dieu plus commune & ordinaire; il eſt vray qu'en diverſes rencontres elle l'avoit autre-

ment; mais celle-cy revenoit toûjours comme la plus ſtable, ſolide, & moins ſujette à l'illuſion & tromperie.

Or comme Nôtre-Seigneur n'avoit établi ſa demeure dans ce cœur, que pour y regner en Souverain; il voulut auſſi par une grace trés-ſpéciale de ſa bonté & de ſon amour envers cette Fille, être comme le guide & le directeur ſpécial de ſon Ame, la conduiſant, l'inſtruiſant, la gouvernant & regiſſant tout ainſi qu'un Pere bien-aimé feroit ſon fils unique, ou un maître ſoigneux & vigilant feroit envers ſon diſciple, qu'il veut rendre parfait & accomply en toutes choſes.

A cét effet il luy donna à ce commencement pour modele & exemple de toutes ſes actions, la vive repreſentation des ſiennes, afin que les contemplant jour & nuit, elle ſe rendît une parfaite copie de ce divin exemplaire: Et crainte que l'oubliance luy fît négliger quelque choſe, en toutes ſortes de rencontres & d'occaſions il ſe preſentoit à elle dans la même action dont il s'agiſſoit pour lors, & luy ſembloit entendre au fond de ſon cœur cés paroles: Regarde comme je fais; & fais le ſemblable. Ie laiſſe à penſer quels effets cela opéroit dans ſon Ame? Nous ne ſçaurions mieux les déclarer, que

par que par ſes propres paroles.

„Jamais, diſoit-elle, je n'avois rien tant „demandé à mon divin Amour, comme „cette ardente priere que je luy faiſois tous „les jours: à ſçavoir qu'il plût à ſa divine „miſericorde me mettre du nombre de ſes „diſciples, & me donner entrée dans ſon „école, me faire domeſtique dans ſa ſainte „Maiſon, & me recevoir dans ſa compagnie „ainſi qu'il avoit fait ſes Apôtres & Diſci-„ples: Helas; quand je faiſois cés prieres „avec tant de ferveur, que ſouvent j'en étois „toute hors de moy; je ne ſçavois, ny n'en-„tendois en aucune façon ce que je diſois: „Mais, ô mon Dieu! que par aprés j'ay bien „entendu le ſens de mes paroles; & que „vous avez bien accomply mes demandes; „car par votre grande miſericorde, vous m'a-„vez receuë dans votre école, & m'avez ad-„miſe dans votre compagnie, où moy pauvre „ignorante que je ſuis, ay plus appris dans „un jour, que tous les hommes enſemble ne „m'euſſent ſçeu apprendre en toute ma vie.

„Depuis que Dieu m'eut fait cette grace „de me faire ſentir ſa divine preſence, & qu'il „ſe vouloit bien charger de ma conduite, je „m'abandonnay entierement à luy; de ſorte „que je ne me conſideray plus que comme la

„ disciple de Dieu, & l'écoliere du S. Esprit;
„ j'étois toûjours attentive en moy-même
„ à l'aimer & considérer ce qu'il me com-
„ mandoit, pour l'executer; & quand il se
„ presentoit quelque chose à faire, je m'y
„ portois tout de même qu'un serviteur ou
„ disciple fait envers ce que son maître luy a
„ ordonné; le faisant j'avois toûjours la veuë
„ attentive sur luy, pour imiter la même
„ chose qu'il avoit faite en ce monde, me
„ la remettant luy-même devant les yeux,
„ afin que je l'eusse contretirée; que si c'é-
„ toit chose qu'il n'avoit point faite, il
„ m'enseignoit la maniere de l'accomplir
„ en la façon qui luy étoit la plus agreable,
„ & ainsi en toutes choses grandes & pe-
„ tites il m'instruisoit; & non seulement il
„ m'instruisoit, mais luy-même par un ex-
„ cés de bonté me gouvernoit; & par fois
„ il me faisoit entendre que j'étois sembla-
„ ble à ces petits écoliers, qui commencent
„ d'apprendre à écrire, à qui le maître ne se
„ contente pas de donner un exemple & mo-
„ dele, ains encore prend la main de l'ap-
„ prentif, & la conduit, afin de luy appren-
„ dre ainsi à former ses lettres: I'étois tout
„ de même au regard de mon Dieu, & fort
„ souvent je sentois comme une autre main,

„qui conduiſoit la mienne. Ie vous laiſſe à
„penſer qu'elle bonté c'étoit-là, & combien
„j'étois embrasée de ſon amour : Sans doute
„la moindre de ſes graces étoit plus que
„ſuffiſante de me fendre le cœur, & me faire
„mourir d'amour, s'il ne m'eût ſoutenuë; car
„cecy ne ſe paſſoit point par imagination
„ou fantaiſie ; c'étoit la vraye & pure ve-
„rité, que je voyois plus clairement que le
„jour en plein midy.

„Et non ſeulement il m'inſtruiſoit & me
„gouvernoit, mais de plus me reprenoit
„de tous mes deffauts ; vous euſſiés dit
„qu'il étoit jaloux de mon bien & de ma per-
„fection; de ſorte que je n'euſſe pas oſé re-
„muer la main, faire un geſte, ou dire
„même une ſeule parole inutile, ou jetter un
„regard, m'excuſer, ou faire autres choſes
„ſemblables, que tout au même inſtant
„j'en étois repriſe, mais avec tant d'ex-
„actitude, que rien n'echappoit à ſes yeux
„divins. C'eſt pourquoy ayant reconnu cela,
„je me tenois ſi droite, & j'avois ſi grand peur
„de luy déplaire, que je n'oſois avancer ny
„reculer que par ſes ordres ; & cela ne ſe faiſoit
„point par une contrainte qui m'eût geſné
„le cœur; au contraire c'étoit par un excés
„d'amour, m'étant avis qu'il étoit comme

„cés Peres, qui aiment si tendrement leurs „Enfans, qu'ils ne peuvent souffrir en eux „rien qui leur déplaise. Il m'arrivoit par fois „de me laisser emporter à quelque mouve- „ment de promptitude, de chagrin, ou autre „telle passion moins réglée, ce qui n'arrivoit „jamais que par une grande surprise, au mê- „me temps j'étois retenuë & arrêtée tout „court; de façon que la parole que j'avois „avancée, demeuroit à demy dite, comme „si on m'eût lié la langue; & l'action demeu- „roit à faire jusqu'à tant que j'eusse appaisé „ces mouvemens; quand il n'eût été question „que de reprendre ou corriger un enfant, „ou avertir de quelques deffauts, il en falloit „demeurer là, & ne point passer outre; Et „pourquoy cela? sinon parce que j'étois toû- „jours dans la presence de mon Dieu, qui „considéroit & voyoit toutes mes actions: Et „comme je me disois à moy-même, faire „de telles actions à la veuë & à la presence „de ton Amour qui te regarde & envisage „toûjours, O! c'est de quoy il me faut bien „donner de garde.

Voila un petit échantillon des discours qu'elle tenoit, lors qu'elle parloit de la façon, que Dieu s'étoit comporté envers elle dans ses commencemens; par où il est facile de

juger quel ſoin il avoit d'elle, & que veritablement il s'étoit voulu charger de ſa conduite, & être luy-même le ſeul maître & directeur de ſon Ame; je dis le ſeul maître, car encore bien que preſque toûjours elle ait eu des Directeurs, à qui elle rendoit une parfaite obeïſſance, ainſi que nous le ferons voir dans ſon lieu, eux neanmoins ne luy ſervoient que pour approuver ce que Dieu opéroit dans ſon Ame; d'autant qu'elle étoit ſi prévenuë des benedictions du Ciel, qu'il n'étoit point néceſſaire de luy rien enſeigner; ſon Amour l'inſtruiſoit aſſés, & la pouſſoit de luy-même à toute la plus haute perfection, qu'on eût ſçu deſirer.

Aprés que ce divin Maître eut fait ſentir ſa préſence au cœur de ſa bien-aimée diſciple, il voulut encore ſe faire connoître & manifeſter à elle dans toutes les creatures, où autre-fois elle l'avoit tant cherché ſans l'y pouvoir trouver; mais quand le temps en fut venu, il ſe découvrit luy-même; qui fut preſque incontinent aprés qu'il l'eut delivrée de la grande perſécution, que le Diable luy fit aprés ſon arrivée à Vannes. C'eſt une choſe merveilleuſe de voir & conſidérer les admirables reconnoiſſances, qu'elle retiroit des perfections divines par la veüe des crea-

tures, dont il n'y avoit ſi petite & chetive, qui ne luy fût comme un grand miroir, où elle voyoit & contemploit les excelences de ſon Bien-aimé; & qui ne luy fût comme un livre ouvert, où elle apprenoit des choſes ſi hautes & relevées, & ſi conformes à ce qui eſt écrit dans la Sainte Ecriture, que certainement il paroît aſſés que le même Eſprit, qui les avoit fait coucher ſur le papier, étoit le même qui les luy imprimoit dans le cœur; Car quel autre que luy eût appris à une pauvre chambriere ignorante, toûjours nourrie dans les champs, au moins pour la plûpart du temps, privée de l'entetien & converſation de toutes ſortes de perſonnes doctes & capables, (car en cés temps elle n'avoit preſque point encore de connoiſſance avec ſes Directeurs) toûjours dans l'embaras & tracaſſement d'un grand ménage, qui ne ſçavoit pas les premieres lettres de l'alphabeth? qui dis-je, luy auroit peu apprendre à tirer les concluſions & raiſonnemens, qu'elle faiſoit par la veüe de toutes les creatures? Sans doute que ce ne pouvoit être autre que celuy qui inſtruit en ſilence & ſans bruit de paroles les ames qui s'abandonnent à ſa conduite, comme avoit fait celle-cy: Et pour prouver ce que je dis, je rapporteray les mêmes mots

qu'elle disoit, quand elle parloit de cette façon de trouver Dieu en toutes choses.

„Il n'y avoit si petite creature, dit-elle, „qui ne me portât à Dieu, & ne m'apprît „en sa façon à l'aimer; de sorte que je m'é- „criois souvent à luy, & luy disois; O mon „Amour & mon Tout! quand il n'y auroit „homme au monde, qui me dît qu'il vous „faut aimer, les bêtes & les autres creatures „me l'pprennent assés; & si vous-même vous „vous cachiés de moy, elles m'enseigneroient „à vous servir & trouver.

„Quand je voyois, disoit-elle, un pauvre „chien qui ne quitte jamais son maître, qui „est si fidéle à le suivre, qui pour un mor- „ceau de pain luy fait mille caresses, bon „Dieu! que ce m'étoit une puissante leçon „pour faire le semblable envers mon Dieu, „qui par tant de biens m'avoit liée & atta- „chée à son service; Quand je considérois „dans les Champs cés petits agneaux si doux „& paisibles, qui se laissent tondre & tuer, „sans crier ny béler; je me representois mon „Sauveur qui s'étoit ainsi laissé conduire à „la boucherie & à la mort sans mot dire; „& qu'est ce que cela m'apprenoit? sinon à „l'imiter, & me rendre semblable à luy dans „les rencontres facheuses & difficiles à la

„ nature : Si je voyois des petits pouſſins s'en-
„ fuir ſous les ailes de leurs meres, tout au
„ même inſtant il m'étoit mis dans l'eſprit
„ que mon JESUS s'étoit comparé à cét ani-
„ mal, afin de me donner confiance en luy
„ & m'apprendre à me tenir cachée & cou-
„ verte ſous les ailes de ſa divine Providence,
„ pour éviter les griffes du Milan d'Enfer.
„ Conſidérant la beauté des prairies & des
„ champs couvers de verdure & de fleurs,
„ je diſois en moy-même, mon Bien-aimé
„ eſt la fleur des champs, & le lis des val-
„ lées, c'eſt la roſe ſans épines, deſquelles
„ pourtant pour mon amour en a voulu être
„ couvert & couronné ; je l'invitois à faire
„ de mon Ame le jardin & le parterre de ſes
„ délices, & le conjurois de le tenir ſi bien
„ clos & ſcelé, qu'autre que luy n'y eût en-
„ trée : Quand je voyois les arbres ſe plier
„ au gré des vents, la mer qui n'outrepaſ-
„ ſoit jamais ſes bornes ; O Dieu ! diſois-
„ je, que ne ſuis-je auſſi pliable & maniable
„ aux mouvemens & inſpirations de votre di-
„ vin Eſprit, & qu'à jamais je ne puiſſe outre-
„ paſſer les bornes de vos adorables volontés;
„ les poiſſons qui nageoient & ſe délectoient
„ dans la mer, m'enſeignoient à me noyer &
„ délecter toûjours dans mon divin Amour.

„Le matin quand d'une petite bluette de feu „j'allumois un grand brasier, je disois: O „mon Amour ! que si on vous laissoit faire „dans les ames, que vous auriés bien-tôt „fait le semblable: Quand je coupois des „chairs mortes & apprêtois à manger, il me „sembloit ouyr la voix de mon Bien-aimé, „qui me disoit que pour me nourrir & sub- „stanter, il avoit voulu souffrir la mort, pour „être l'aliment de mon ame.

„Si je voyois cultiver & ensemencer la „terre, il m'étoit avis voir mon Sauveur, „qui avoit tout le cours de sa vie tant sué, „peiné & travaillé pour cultiver nos ames, „& y répandre la semence de sa celeste do- „ctrine, & de son divin Amour; & que „toute-fois il y avoit si peu de terre, qui „portât de bon fruit, ce qui me causoit des „regrêts indicibles. Au temps des récoltes „que je voyois le bon grain séparé de la paille „il m'étoit enseigné qu'autant en seroit fait „au jour du Iugement des bons & des mau- „vais: Bref il n'y avoit creature au monde „qui vint à ma connoissance qui ne me ser- „vît d'instructions, & ne m'apprît toûjours „chose nouvelle: c'est pourquoy je disois „souvent à Dieu; O mon Amour ! que vous „avés bien sçeu suppléer à mon ignorance

„car ne ſçachant ny lire ny écrire, vous „m'avés donné de ſi gros caracteres pour „m'inſtruire, qu'il ne faut que les voir pour „apprendre combien vous êtes aimable, & „ſouvent je voudrois ne les point voir; car „ils me brûlent ſi fort de votre amour que „je ne ſçay que devenir.

„Non ſeulement, diſoit-elle encore, les „creatures me ſervoient d'inſtruction, mais „de plus je voyois que Dieu par une bonté „infinie, les avoit toutes crées pour mon „ſervice. & qu'il concouroit avec elles pour „me faire du bien; de ſorte qu'en toutes les „aſſiſtances que je recevois d'elles, je voyois „clairement que c'étoit luy qui me les faiſoit „par elles; c'eſt pourquoy je rapportois tout „à luy, me diſant en moy-même, ſi ma „maîtreſſe m'envoyoit faire de ſa part un „preſent à quelqu'un; ce ne ſeroit pas à moy „à qui il en auroit obligation, ny à qui il „feroit ſes remercimens, ce ſeroit à elle „qui le luy a envoyé; de même tout ce que „les hommes & les autres choſes me font „de bien, ne vient pas d'eux, c'eſt mon „Amour qui me le fait par eux, de maniere „qu'il ne ſe paſſoit moment dans le „jour que je ne trouvaſſe de nouveaux „motifs d'aimer & de m'unir davantage à

„ celuy qui étoit intimement preſent à mon
„ Ame, & qui me donnoit toutes ſes veuës
„ & connoiſſances, ſans que je les procuraſſe,
„ & m'étoient communiquées avec tant
„ d'abondance, que ſi on avoit pû les écrire,
„ j'en aurois fourny de quoy faire pluſieurs
„ livres ; & toutes cés choſes icy ne me dé-
„ tournoient point de mon ordinaire preſence
„ de Dieu ; au contraire elles m'y lioient tous
„ les jours de plus en plus, ce qui m'obligeoit
„ par fois de faire cés plaintes à mon Amour,
„ qui ne ſe contentoit pas d'avoir allumé un
„ grand braſier au milieu de ma poitrine,
„ qui me dévoroit ; mais encore il y ajoû-
„ toit tous les jours du bois & de la matiere
„ pour me brûler davantage. Voila les pro-
pres termes deſquels elle ſe ſervoit quand
elle parloit du temps que Dieu l'inſtruiſoit
ainſi par le moyen des creatures, qui fut à
peu-prés d'environ un an ou deux, aprés
quoy Dieu la conduiſit à d'autres choſes.

Les juſtes ſont comme la lumiere du jour
qui va toûjours croiſſant juſqu'a ce qu'elle
ſoit parvenuë en ſon plein midy ; de même
cette ſainte Fille que nous pouvons hardi-
ment appeller juſte, alloit croiſſant & s'avan-
çant de jour en autre en la voye de la per-
fection, par les douces & amoureuſes con-

duites que ſon divin Amour luy fourniſſoit; lequel aprés luy avoir donné les actions de ſa vie pour exemple, & qu'elle eut tâché de les imiter de tout ſon pouvoir, & l'avoir enſeignée par le moyen des creatures, comme il a été dit; il la fit changer d'état, luy propoſant les perfections de ſa Divinité, afin qu'elle les imitât dans la maniere la plus ſublime & relevée qu'une perſonne de ſa ſorte eût ſçu faire; & l'endroit où il les luy découvrit plus clairement, ce fut au trés-Saint Sacrement de l'Autel, où comme nous diſions au dernier chapitre, ſon cœur ſe trouva ſi collé & attaché, que jour & nuit il n'en bougeoit, & avoit une telle foy & croyance dans cét adorable Myſtere, qu'elle diſoit que quand tous les Anges, les hommes & les Demons luy euſſent dit que Dieu n'y étoit pas, ils n'euſſent pas ébranlé d'un ſeul point la certitude qu'elle avoit du contraire; car Dieu luy découvrit là ſi clairement toutes ſes divines perfections, qu'elle ne les croyoit pas; ains les voyoit & touchoit au doigt, s'il faut ainſi dire. Ce fut donc icy le miroir ſans tache que Dieu luy preſenta pour y conſiderer les grandeurs & les excelences de ſes divins attributs, & en les conſidérant & admirant, former ſes actions à ce modele qui luy étoit montré,

là elle y découvroit une infinie bonté & charité envers les hommes, une patience & & douceur admirable à les ſupporter dans leurs deffauts, faiſant inceſſamment du bien à ceux qui continuellement l'offencent, une humilité admirable, une obeïſſance prodigieuſe, une liberalité démeſurée, & ainſi du reſte de toutes ſes autres perfections divines, qu'elle tâchoit de repreſenter au vif dans ſa perſonne, & dans toutes ſes actions, autant que la foibleſſe de la nature prévenuë de la grace le peut permettre, en quoy elle étoit admirablement aidée par une grace tres-ſpéciale que Dieu luy fit en cés mêmes temps à ſçavoir,

Qu'en tout ce qu'elle faiſoit ou opéroit il luy ſembloit voir ſon divin Amour qui le faiſoît avec elle, de ſorte que quelque action baſſe qu'elle eût ſçu faire, jamais la compagnie de ſon Dieu ne la quittoit; ce n'étoit pas qu'elle vît rien des yeux du corps; cela ſe faiſoit par une impreſſion forte & pénétrante que Dieu opéroit dans ſon eſprit, par laquelle luy étoit montré que veritablement Dieu concouroit de telle maniere en tout ce qu'elle faiſoit, qu'il luy ſembloit que luy & elle étoient comme deux perſonnes ſi étroitement jointes & unies enſemble, que ce

que

que l'une fait, l'autre le fait avec elle; quand ne se repose, l'autre se repose, quand une git, l'autre le fait aussi, & ainsi du reste: Cette sorte de presence de Dieu si intime luy dura long-temps, & par fois elle se faisoit sentir avec tant de certitude, que l'excés d'amour qui en provenoit, la faisoit languir & défaillir.

Il me souvient qu'une fois entre les autres étant encore dans notre Maison, & étant occupée à boulanger; Ce Dieu d'amour se manifesta si clairement à elle dans la maniere susdite, qu'elle pensa tomber en deffaillance, tant elle se sentit vivement pénétrée d'amour, & ne scachant plus qu'elle contenance tenir, elle fut contrainte de sortir ses mains toutes pâteuses, & s'aller cacher en quelque coin, pour se plaindre & soûpirer à son aise, qui étoit le remede ordinaire avec lequel elle moderoit l'ardeur de ses flames, aprés quoy elle revint achever son travail. Ie dis, ce seul exemple entre mille que je pourrois produire sur un pareil sujet, parceque la matiere est si abondante que je ne fais qu'effleurer chaque chose pour passer à d'autres encore plus hautes & relevées qui suivent immédiatement celle-cy, à scavoir que Dieu aprés perdant la veuë d'elle-même, & de toutes ses opréations, elle ne s'envisageoit

plus comme agiſſante en aucune choſe, ains ſeulement patiſſant & ſouffrant l'opération que Dieu faiſoit en elle & par elle; de ſorte qu'il luy ſembloit bien avoir un corps, mais ce n'étoit que pour être mûë & gouvernée par l'eſprit de Dieu.

Ce fut dans cét état qu'elle entra, lors que Dieu luy eut fait ce commandement ſi abſolu de luy ceder la place, & méme dés auparavant elle y avoit de grandes diſpoſitions, dont l'une des principales étoit qu'elle ne voyoit plus rien en elle qui luy appartint, ny dequoy elle pût faire preſent a Nôtre-Seigneur ſelon ſa coûtume; car elle voyoit que tout ce qui étoit en elle luy étoit déja tres-parfaitement acquis.

Quand elle conſidéroit ſon corps ou ſon eſprit, elle ne diſoit plus mon corps, mes mains, mes bras, non plus que mon cœur, mon eſprit, ny telles autres parties d'elle-méme: Ce mot de mon étoit entierement banny d'elle, & diſoit que tout étoit à Dieu, & que ſes membres, ſon cœur & tout le reſte étoient à Jesus-Christ.

Certes ce n'étoit pas ſans raiſon qu'elle parloit de la ſorte; car à vray dire, Dieu étoit en elle comme un Roy dans ſon trône royal qui commande & défend ce qui luy

plaît, & eſt obey ſans qu'aucun oſe contredire : Et à propos de cette comparaiſon il me ſouvient de luy avoir ouy dire, que du commencement que Dieu ſe fut rendu ſi abſolument maître d'elle-même, qu'elle s'en vit chaſſée auſſi bien qu'autre-fois elle avoit chaſſé les autres choſes. Elle fut un aſſés long eſpace de temps qu'il luy étoit avis que ſon eſprit ſe voyant ainſi chaſſé, & qu'il ne luy étoit plus permis de voir, ny connoître ce que Dieu opéroit dans l'intime de ſon Ame, ny y meſler ſon opération comme de coûtume ; il luy ſembloit, dis-je, qu'il ſe tenoit tout receüilly & ramaſſé à la porte de ce centre, où Dieu avoit libre entrée, & là, comme un laquais ou un valet, il attendoit les ordres & les commandemens de ſon maître, afin de les exécuter au plûtôt, & ne ſe trouvoit pas ſeule dans cette poſture ; ains il luy ſembloit par fois qu'une infinité d'Anges luy tenoient compagnie, demeurans tout au tour de ce trône, & de cette demeure de Dieu, de peur que rien n'y entrât, ou même n'en approchât qui fût indigne de la Majeſté de celuy, qui réſidoit : Et les effets de cette divine garde luy furent ſi viſibles, qu'elle n'en pouvoit douter ; car ce fut en ce même-temps, que non ſeulement elle ne conſentoit pas à

aucune imperfection, mais même n'en avoit pas les premiers mouvemens, tant que cette grace extraordinaire luy dura, lesquels jusqu'alors elle ne laissoit pas de ressentir de fois à autre, quoyque rarement.

Dieu qui s'étoit renfermé dans l'intime de son Ame comme dans un cabinet secret & retiré, y opéroit à sa mode & façon des choses merveilleuses, & achevoit de donner les derniers traits & lineamens à ce portrait si bien ébauché, de quoy il voulut donner quelque connoissance à cette Fille d'Amour par une faveur aussi digne de remarque, que pleine d'instruction pour les Ames qui aspirent à une haute sainteté.

Un matin lorsqu'elle étoit dans cette voye, il luy sembla à son reveil voir la Personne sacrée du Fils de Dieu, non pas corporellement, mais intellectuellement à sa façon ordinaire qui se tenant debout devant elle, sembloit vouloir comme avec un pinceau peindre quelque chose au profond de son ame; Elle voyant cela & ne sçachant ce qu'il signifioit fut comme surprise d'étonnement; mais au même temps il luy fut mis dans la memoire ce que plusieurs fois son Pere Directeur luy avoit dit: à sçavoir que l'ame se doit tenir devant Dieu comme

une toile ferme & immobile, afin de recevoir les traits de ſon divin pinceau, & dans ce moment elle ſe trouva être dans cette ſituation, luy étant avis que ſon ame étoit droite, ferme & attachée ſans ſe remuer de part ny d'autre, ny ſe mouvoir en aucune façon, enviſageant fixement la preſence de Notre-Seigneur, qui par l'eſpace de trois jours ſe fit continuellement voir de la ſorte, & ſon ame demeura toûjours dans la méme poſture; aprés quoy elle retourna à ſon premier état; mais avec cette aſſûrance certaine que Dieu avoit opéré de grãdes choſes en elle, ſans pourtant ſçavoir rien de diſtinct; lorſqu'elle reſſentoit un amour ſi ſuave & une paix ſi profonde, qu'elle ne ſçavoit où elle en étoit: c'étoit dans cés temps qu'elle ſe plaignoit ſi amoureuſement à Dieu, luy diſant qu'elle l'avoit toûjours ſupplié de la faire vivre & mourir dans les peines & ſouffrances, & que toute-fois il la vouloit faire mourir par l'excés de la paix qu'elle reſſentoit dans ſon ame. Tandis que ce divin peintre opétoit de la ſorte dans ſon Ame, tout ce qu'il y faiſoit étoit ſi ſecret & caché à ſon eſprit qu'il n'en apperçevoit rien du tout, & n'oſoit pas méme s'en enquerir, ſe contentant de laiſſer faire ce qui luy plairoit

ſans s'en mettre en peine, & ſe ſervoit à ce propos d'une bonne comparaiſon pour exprimer naïfvement cecy: Diſant, mon eſprit eſt „ſemblable à un ſerviteur, qui ſçachant que „ſon maître eſt retiré dans ſon cabinet pour y „traiter d'affaires ſérieuſes & d'importance, „n'oſe entrer dedans pour s'informer de ce „qu'il y fait, ny remuer ou faire du bruit, „crainte de l'interrompre; afin de demeurer „en paix & en ſilence, attendant que ſon „maître l'appelle: Voila comme j'ay été quelque temps, mais il ne fut pas long; car aprés „que mon divin Amour eut accomply ſon „œuvre, il me la découvrit peu à peu, me „faiſant par fois voir ſi clairement les perfections de ſa Divinité peintes dans „mon ame, qu'il me ſembloit qu'elle fût „comme un miroir qui me les repreſentoit: „& de là en avant, je ne les pouvois voir „ny trouver ſi bien en aucune choſe, comme „dans le centre de mon ame, qui me paroiſſoit être comme ſa vraye image, autant „qu'une chetive creature comme moy le „peut être.

D'abord que Dieu luy eut fait cette grace que de luy découvrir ainſi ſa divine preſence en la maniere ſuſdite, ce ne fut que de fois à autre, & par intervalle; & cecy l'affoi-

blit de telle ſorte, & minoit ſi fort ſa ſanté, que jamais cela ne luy arrivoit qu'elle ne fût malade. Je l'ay veuë ſouvent me dire qu'elle ſe portoit bien, & à peu de temps de là me dire qu'elle n'en pouvoit plus, étant contrainte de s'appuyer la teſte contre la grille ou autre part; & luy demandant la cauſe d'un ſi ſubit changement: elle me répondoit d'ordinaire que c'étoit cette ſi grande preſence de Dieu qui ſe faiſoit voir ſi clairement au fond de ſon ame, qu'elle n'étoit pas capable de ſoûtenir une ſi forte lumiere; & ſon corps reſſentoit de grands maux & des briſemens univerſels par tous les membres.

Neanmoins comme elle alloit tous les jours ſe perfectionnant davantage, & que l'eſprit devenoit plus fort par tant de faveurs, ſon corps auſſi en recevoit moins d'incommodité; de ſorte qu'elle ne tarda guere que cette preſence de Dieu ſi ſublime & relevée ne fût habituelle, de maniere qu'elle ne ſe détournoit preſque jamais. En quelque lieu qu'elle fût, auſſi bien en plein marché, au milieu des ruës, travaillant ou converſant avec les perſonnes qui étoient néceſſaires, ou en quelque par qu'elle allât, jamais elle ne départoit de ce divin objet, ou ſi par fois elle s'en détournoit tant ſoit

peu, au même instant elle étoit rappellée à son premier état, sur quoy je veux rapporter une réponse qu'elle fit un jour à un de ses Directeurs, qui s'étonnant comme cela se pouvoit faire, qu'elle contemplât toûjours ainsi la presence de son Dieu parmy tant de diverses occupations ? Il luy demanda comment cela se pouvoit faire ? pour satisfaire à cela, il luy fut mis au même instant dans l'esprit cette similitude, & „ à cés paroles : Mon Pere, luy dit-elle, si „ present que je suis à parler avec vous, il „ venoit quelqu'un pour me dire quelque „ chose, je ne vous tournerois pas le dos, „ & ne vous quitterois pas là pour aller à cette „ personne ; tout ce que je ferois, seroit de „ tourner un peu la teste pour l'entendre, & au „ même temps je l'a détournerois pour con- „ tinuer le discours que vous ou moy aurions „ commencé, & ne seroit point de besoin „ de reflection ou de raisonnement pour me „ faire détourner ; ce me seroit assés de „ sçavoir que vous étes là pour que je le „ fisse naturellement & sans y penser : Ainsi „ l'habitude que j'ay contractée à envisager „ continuellement mon Dieu, est si grande „ qu'elle m'est passée comme en nature, & „ j'y suis même sans y penser. Voila la ré-

„ ponſe qu'elle fit à ce bon Pere, de quoy „ il demeura tres-ſatisfait & édifié.

Or avant que Dieu luy eût fait cette grace que de l'enviſager toûjours en cette maniere, & lorſqu'il tenoit ſon Ame dans le vuide, & qu'il ne ſe manifeſtoit que de fois à autre, comme nous diſions preſentement, il luy fit une faveur fort ſignalée que j'ay obmiſe à deſſein de rapporter dans la premiere Partie, la reſervant exprés pour ce Chapitre, d'autant qu'elle y eſt toute convenable, & comprend en peu de mots les grands avantages que toute ame peut receüillir marchant par cet exercice de la preſence de Dieu. Il luy arriva donc qu'en l'an 1651. entre les Fêtes de Pentecôte & du Sacre, ſon cœur ſe trouvant dans un grand vuide & denuëment de toutes choſes, elle entra en quelque apprehenſion de ſon état, doutant ſi en faiſant effort pour agir de ſes puiſſances elle ne feroit point mieux. C'étoit le Diable qui tâchoit de luy ſuggerer cés penſées, afin de troubler au moins ce grand calme & cette tranquillité, dont ſon ame joüiſſoit, puiſqu'il ne luy pouvoit pas faire autre choſe; ains que par aprés elle le reconnut au moyen de ce ſonge que nous avons rapporté au XVI. Chapitre de la

premiere Partie. Le jour & toute l'Octave du S. Sacrement, dans laquelle Dieu avoit coûtume de luy communiquer toûjours quelque faveur extraordinaire, sécoulerent en la maniere susdite; & ce qui l'étonna davantage, ce fut qu'en cés mémes temps elle fut abordée d'une Personne Religieuse, avec qui elle n'avoit jamais eu d'entretien que celuy-cy, qui fut tout fondé sur les abus où les ames peuvent tomber par des façons nouvelles & particulieres de se conduire vers Dieu, dont quelques Personnes traitent maintenant, & que cela ne sert que pour tromper les ames, qu'il faut agir & opérer, & non point demeurer oisive & inutile. Elle écouta paisiblement tout ce que cette personne luy dît, sans faire paroître son sentiment de part ny d'autre: & s'étant retirée, tout ce qu'elle avoit ouy joint aux pensées precedentes, se présenterent fortement à son esprit, & sembloit la vouloir jetter en quelque défiance de son état, & sur tout elle avoit crainte de ne pas aimer, de ne pas suivre, & de ne pas servir son Dieu dans la façon & maniere qu'il désiroit d'elle.

Le reste du jour & de la nuit se passa dans cés agitations; mais Dieu qui ne les avoit permises que pour donner plus d'éc at à la

grace qu'il vouloit luy conférer, la tira bien-tôt de doute: car le lendemain qui étoit le Ieudy de l'Octave du Sacre, entendant la Messe dans l'Eglise des Peres Carmes déchaussés de cette Ville; & s'étant approchée de la sainte Table pour communier, Nôtre-Seigneur luy dit interieurement cés quatre paroles: *Ma Fille, tant que tu me regarderas tu m'aymeras, tant que tu me regarderas tu me serviras, tant que tu me regarderas tu me suivras; & quand tu ne me regarderas point tu ne me suivras point.* Et dans ce moment une lumiere divine luy pénétra l'ame, par laquelle elle reconnut que veritablement c'étoit dans ce seul regard & envisagement de son Dieu, que consistoit toute sa perfection & saintetè: Ce qui luy fit avec grand amour & sentiment proférer cés paroles: » Ouy sans doute, ô mon Seigneur, il est » vray que quiconque vous regardera ne » pourra jamais s'empêcher de vous aimer, de vous servir, & de vous suivre; car il » seroit plus facile d'empêcher le feu de » brûler, qu'une ame qui vous a present de ne vous pas aimer, ny commettre la moindre chose qui vous deplaise. Cette lumiere ayant ainsi éclairé son esprit, chassa & dissipa toutes les craintes & apprehen-

sions, & luy donna tant de connoissance des avantages & grands biens qui sont renfermés dans ce divin exercice de la presence de Dieu, que c'étoit une chose merveilleuse de l'entendre en discourir, & fut plus d'un mois aprés qu'elle ne pouvoit parler d'autre chose; mais avec des termes qui surpassent beaucoup tout ce que j'en pourrois d'écrire.

Ce fut depuis avoir entendu cés paroles de la bouche de Nôtre-Seigneur, si pleines d'instructions & rapportantes aux pensées qui agitoient son esprit, qu'elle commença de joüir si assidûment de la presence de Dieu, d'une façon si sublime & relevée, que comme elle confessoit elle-méme, elle étoit quasi approchante de celle des Bien-heureux, tant pour sa continuité, que pour la paix & les délices inéffables, dont son ame étoit remplie: Elle se voyoit tous les jours de plus en plus perduë & abîmée dans Dieu, comme nous disions cy-dessus; & non seulement elle s'y voyoit perduë, mais encore toutes les choses crées, qu'elle ne pouvoit plus voir comme auparavant elle faisoit dans cette essence infinie qui leur a donné l'être: ains elle ne voyoit plus que Dieu seul sans autre chose. Ce furent icy les fruits

qu'elle retira des paroles que Nôtre-Seigneur luy eut dit; car encor bien que comme nous avons fait voir dans tout ce discours, elle eût toûjours jouy de la presence de Dieu, depuis qu'une fois il eut fait sa demeure dans son cœur, c'étoit neanmoins avec grande difference, comme il s'est peu remarquer: Et est à noter que lors qu'aprés que Nôtre-Seigneur luy eut enseigné par les paroles que nous avons alleguées, que dans cette seule & unique veuë de sa divine presence étoit encloſe & renfermée toute sa perfection. Il ajouta cette parole, quand elle ne le regarderoit pas, elle ne le suivroit pas: Par où elle apprit que de vray dans ce peu de temps qu'elle s'étoit amusée à refléchir & considérer si elle étoit dans l'état qui agréoit à Dieu, elle avoit manqué de le suivre & aimer de toute la force & l'étenduë de son ame, puisqu'elle en avoit employé une partie dans cét envisagement, & que tant qu'elle se considéroit elle-méme, elle avoit perdu de veuë son Bien-aimé.

Aussi avoit elle coutume de dire depuis, „que si une ame pouvoit une fois s'habituer „à rejetter toutes les veuës qu'elle peut „avoir de soy & des autres choses, pour „ne voir que Dieu seul, qu'en tres-peu de

„ temps elle arriveroit à une haute perfe-
„ ction, dautant, disoit-elle, qu'il n'y a rien
„ qui nous encourage & fortifie tant que
„ cette divine presence; c'est elle qui nous
„ rend fidéles, qui nous fait marcher par la
„ voye des solides vertus & des divins
„ conseils, c'est elle qui nous enflame &
„ brûle d'amour, & qui fait fondre & liqui-
„ fier nos cœurs aux rayons de ce soleil
„ d'amour & de bonté; c'est elle enfin
„ qui nous cause tant de biens, & nous
„ délivre de tout mal, & qui fait que dés
„ cette miserable vie nous commençons
„ d'experimenter la félicité & le bon-heur
„ de l'autre.

Des grandes careſſes qu'elle recevoit de ſon divin Epoux; & comme le Saint Eſprit par trois diverſes fois deſcendit ſenſiblement en elle.

Chapitre VII.

SI la ſapience éternelle à dit que ſes délices ſont de converſer avec les enfans des hommes, parmy leſquels Sa Majeſté ſe plaît d'habiter & faire en eux ſa demeure; certainement cela s'eſt verifié avec tant d'évidence au ſujet dont nous traitons, qu'il ſemble que la divine bonté ayt voulu de nos jours nous donner un témoignage ſenſible & viſible de cette verité en la perſonne de cette heureuſe Fille, qui ſembloit n'étre née que pour étre le but & blanc des carreſſes de Dieu: & que reciproquement elle n'avoit de vie, ny de mouvement que pour plaire & agréer aux yeux de cette divine Majeſté, avec laquelle elle converſoit auſſi familierement, qu'un amy intime pourroit faire avec ſon déle amy: ainſi qu'il s'eſt veu, & qu'ilſe connoîtra encore avec plus de jour par ce qui ſuit, où nous tâcherons avec l'ayde de

Dieu de rapporter succinctement une partie de ce qu'elle a déclaré elle-méme.

Dieu qui méne toutes choſes à leurs fins par des voyes conformes aux deſſeins qu'il a ſur elles, voulant faire de ce cœur une fournaiſe d'amour, ſe ſervit en ſa conduite de toutes les choſes qui pouvoient contribuer à en allumer les flames; Et comme les carreſſes ſont de fortes chaînes qui nous lient à la choſe aimée, il luy en fit tant paroître en tout le cours de ſa vie, qu'elles ſeroient quaſi incroyables, ſi les effets qui s'en enſuivoient n'euſſent confirmé ce qui en étoit: ce n'eſt pas que de ſa part elle aimât cette ſorte de conduite, au contraire elle y avoit des répugnances extrémes, ſpécialement dans les commencémens, que l'abondance des graces & conſolations étoient ſi exuberantes, que ſouvent elle en paroiſſoit toute hors d'elle, & faiſoit tout ſon poſſible pour les empécher, n'oſant preſque penſer en Dieu ny en aucun de nos Myſteres, de crainte que cela ne luy arrivât, mais toutes ſes diligences étoient en vain: car comme „elle diſoit; Plus je les fuyois, & plus je les „avois: & plus de mille fois en ma vie je me „ſuis proſternée aux pieds de mon Amour, „le ſuppliant & conjurant à chaudes larmes

, de ne me conduire point par cette voye-
, là, mais par les Croix & les ſouffrances,
, comme étant celle que j'eſtimois la plus
, ſeure, & la plus conforme à celle qu'il a
, tenuë en tout le cours de ſa vie; à quoy
, je ſentois un ſi grand deſir de me rendre
, ſemblable, que tout ce qui étoit doux &
, délicieux m'étoit inſuportable; ce qui pro-
, venoit de ce deſir, & de l'amour fort &
, vigoureux que je reſſentois, qui eût voulu
, tout faire, & tout ſouffrir ſans recevoir
, aucun ayde ny conſolation de la part de
, Dieu ny des creatures, que le ſimple
, concours de ſa Grace; c'eſt ce qui me fai-
, ſoit ſouvent luy dire, Mon Dieu, quand
, ſera-ce que je vous ſerviray & aymeray
, ſeul, ſans tant de careſſes de vôtre part,
, gardez-les pour d'autres qui ne vous con-
noiſſent point, & qui en ont beſoin pour
vous aimer, car pour moy je ne deſire
rien tant que d'en être entierement privée.

Outre cette raiſon que je viens d'alle-
uer, elle en avoit une autre qui la tint en
rande anxiété les premieres années que
Dieu commença à la traiter de la ſorte,
ui étoit la crainte d'être déçuë par cette
oye, & que le Diable ne fût l'autheur
e tout ce qui ſe paſſoit en elle; ſon

Confeſſeur d'ailleurs ne luy donnant aucune aſſeurance certaine que ce fût l'œuvre de Dieu, ce qui la mettoit en grande apprehenſion : & comme elle étoit au plus fort de ſa peine, il arriva qu'un jour de la Nativité de Nôtre Seigneur, étant encore à Ploermel, entendant la ſainte Meſſe, elle fut ſaiſie d'un profond recueillement, où toutes ſes puiſſances ſe ramaſſerent au plus intime d'elle-méme ; & alors elle ſentit ſubitement comme le vol d'un oiſeau pénétrer au plus profond de ſon cœur, avec un battement d'aiſles qui dura l'eſpace d'un demy quart d'heure, qui luy cauſoit une ſuavité indicible : & l'excez de la douceur interieure fut ſi grande, qu'elle en perdit l'uſage des ſens, fors celuy de l'oüye ; car un Prêtre de fort ſainte vie qui célebroit lors, s'étant approché pour la communier, la trouvant immobile comme une Statuë, connut bien d'où cela provenoit, & l'appellant, luy dît que IESUS étoit là, & ſi elle ne vouloit pas le recevoir ; à ces paroles elle entrouvrit la bouche, & receut la Sainte Hoſtie, & revint peu à peu à elle ; mais avec une aſſûrance ſi certaine & infaillible que ce qu'elle avoit reſſenti, étoit un effe de la deſcente du Saint Eſprit dans ſon Ame

qu'elle n'en pouvoit nullement douter, & une lumiere interieure qui luy fut communiquée lors, luy fit connoître que cela luy étoit avenu pour confirmation que tout ce qui se passoit en elle étoit de Dieu, & non d'aucune autre cause, ainsi qu'elle apprehendoit : Cette faveur luy pénetra si vivement le cœur du feu de son amour, qu'elle en demeura un long espace de temps toute hors d'elle, & si alienée des choses de la Terre, qu'il ne luy sembloit pas y être, & toute sa crainte cessa par la seule asseurance qu'elle en reçut lors, qui étoit si grande, que si tous les hommes du monde luy eussent dit qu'elle étoit déçuë, elle ne les eût pas crû, selon le témoignage interieur qu'elle avoit du contraire.

Trois ou quatre ans s'écoulerent aprés cette grace reçuë parmy les continuelles caresses, assistances, & communications de Dieu en elle; & de sa part dans une fidélité parfaite & dans une patience inébranslable à souffrir toutes les contradictions qui luy étoient susciteés de sa bonne Maîtresse, comme il s'est vû en son propre lieu, qui quoyque fâcheuses & pénibles à toute autre, luy servoient à elle de délices, puisqu'en les endurant elle témoignoit à Dieu son amour

mais quand par aprés elle vint à changer d'état, & qu'il luy fallut subir cette rude épreuve de deux ans dont il a été si souvent parlé, & que par la misericorde de Dieu elle en fut miraculeusement delivrée : le torrent des graces & consolations commencerent plus que jamais à découler en son Ame, avec tant d'abondance, qu'il luy sembloit que ce fût un déluge qui la vouloit submerger, & alors sa premiere crainte la saisit derechef, ne se pouvant persuader que tant d'abominables phantômes qui s'étoient passés en elle, eussent servy d'acheminement à tant de graces : Et comme un jour de l'Assomption de la trés-sainte Vierge, elle pensoit avec grande amertume de cœur aux choses susdites, craignant beaucoup d'y avoir offensé son divin Amour ; la méme grace que nous avons dite luy arriva, & en la méme façon, sentant comme une douce vehemence qui s'empara de son cœur, avec le méme voltigement & battement d'aisles qu'à l'autre fois, & une asseurance certaine que le Saint Esprit étoit là, pour témoigner que toute cette tempeste ne luy avoit été suscitée que par une permission particuliere de sa Providence: ce qui luy fut encore depuis confirmé par ce Pere de

la Compagnie de IESUS qui luy ſervoit de Confeſſeur. Ie laiſſe maintenant à penſer quels effets d'amour produiſit en elle une ſi exceſſive bonté, qui prit encore d'extrêmes accroiſſemens par une troiſiéme deſcente que le Saint Eſprit fit en elle quelques années aprés, qui fut un jour de Pentecoſte, où s'entretenant en la grande grace qu'il avoit faite aux Apôtres à pareil jour, & deſirant y participer en ſa façon & maniere, elle fut au méme inſtant remplie d'une ſi vive flame d'amour, qu'elle ſe croyoit être toute en feu; & reſſentit ce méme battement d'aiſles qui luy ſembloit en allumer encore davantage l'ardeur; De dire l'état où cela la réduiſit, c'eſt ce qui n'eſt pas en mon pouvoir; ſeulement je diray, qu'aprés que Dieu l'eut ainſi aſſûrée & confirmée par tant de voyes & manieres qu'il opéroit en elle, elle ſe rendit & s'abandonna à ſa divine conduite, pour être cherie, ou rebutée, tout ainſi que bon luy ſembleroit; s'accuſant, & ſe blâmant de ce qu'elle y avoit tant réſiſté, comme ſi Dieu, diſoit-elle, n'eût pas ſçû mieux que moy ce qui m'étoit utile & convenable: Elle diſoit auſſi, que c'étoit icy un des plus grands retardemens qu'une Ame puiſſe apporter à ſa perfection, que de

vouloir autre choſe que ce que Dieu luy donne; car il s'en trouve peu qui ſe contentent de ce qu'ils ont; les uns veulent des conſolations, & les autres les fuyent; les autres demandent des Croix, & lors qu'ils en ont, ils ne les peuvent ſupporter, que le le vray moyen de ne point faillir, c'eſt de ſe délaiſſer ſoy-méme à la mercy de Dieu, qui donnera à l'Ame qui fait ainſi, ce qui luy ſera le plus profitable & utile: Elle tenoit tels & ſemblables diſcours, à propos de la réſiſtance qu'elle avoit apportée à recevoir les careſſes de ſon cher Epoux.

Or comme ſon divin amour vouloit la mener par cette voye, & ſe communiquer ſi familierement à elle, il luy donna un préſervatif contre l'amour propre & ſes recherches, de crainte que tant de faveurs n'euſſent énervé la vigueur de ſon amour, qui fut que jamais pour quelques careſſes, tant grandes fuſſent-elles, qu'elles recevoit de luy, elle n'y refléchiſſoit point; ains les laiſſoit paſſer avec autant d'indifference, que ſi rien ne luy fût arrivé; ſeulement en retiroit-elle les effets, pour leſquels Dieu les luy faiſoit; mais ſur tout un amour trés ardent; & diſoit à ſes Directeurs ce qui luy étoit arrivé, aprés quoy elle n'y penſoit plus

du tout, ne s'arrêtant point à ce qui venoit de Dieu, mais à luy tout seul, vers lequel elle se portoit de toute l'étenduë de ses forces, s'élevant par dessus toutes choses sensibles & spirituelles, quelques intimes qu'elles fussent, pour se reposer en Dieu seul au delà de toutes choses : Et comme du commencement ses Confesseurs n'étans pas bien certifiez de cette vérité, craignoient que de fois à autre il n'y eût quelque attache de la part de l'esprit, luy disoient qu'elle y prît bien garde, elle leur répondoit, mes Peres, ne craignez point, par la misericorde de mon Amour, je suis si libre & dégagée de tout ce qui vient de luy, & luy seul m'occupe & me remplit si pleinement de luy-méme, que je ne pense point s'il me console ou non, & si j'avois mille cœurs pour l'aimer, je croirois encore en avoir trop peu pour les employer en autres choses qu'en cela seul.

Ses Confesseurs étans bien certifiez à la suite du temps de cette vérité par les experiences qu'ils en voyoient eux-mémes, n'en conçurent plus aucun doute, seulement ils luy conseilloient de se divertir tout doucement l'esprit à quelqu'autre chose de crainte qu'à la fin tant d'excés ne luy eussent

abbregé la vie, ce quelle faisoit, mais le plus souvent en vain; car plus elle tâchoit de les fuir, & plus elle les avoit, & étoit contrainte de s'adresser à son Amour pour l'obtenir.

Tant de preuves de l'amour de Dieu en son endroit engendrerent en son ame une si grande franchise & familiarité avec sa divine Majesté, que jamais, comme elle disoit, Amy intime & cordial n'en a eu de pareille pour son Amy; voicy comme elle en parle:

„ En toutes rencontres & en toutes occur-
„ rences j'avois recours à mon Dieu, avec
„ plus de liberté qu'un enfant unique & ten-
„ drement aimé, n'a recours à son Pere dont
„ il est idolatre; là je m'entretenois confidem-
„ ment avec luy, je luy racontois toutes mes
„ peines, tous mes besoins & nécessités, je
„ me consolois avec luy, je me réjoüissois
„ de ses divines perfections, je luy deman-
„ dois ce qui m'étoit nécessaire, & à mon
„ prochain que je regardois comme mes pro-
„ pres freres; & jamais, non jamais sa divine
„ bonté ne m'a rebutée; au contraire je le
„ trouvois toûjours prest à me recevoir, à
„ m'écouter, à me consoler, & à me défen-
„ dre contre mes ennemis, à m'encourager
„ & fortifier dans mes travaux, enfin à m'é-
„ tre tout en toutes choses, & à s'accommo-

„ der à toutes mes inclinations ; ſi je voulois
„ traiter avec luy comme avec mon amy in-
„ time, il m'écoutoit, & en cette qualité
„ me traitoit, me communiquant ſes ſecrets,
„ comme deux amis font l'un à l'autre ; ſi je
„ voulois qu'il fût mon frere, ſa bonté me
„ faiſoit voir qu'il ſoignoit mon bien & tout
„ ce qui me concernoit, ainſi que les aînés ont
„ coûtume de faire vers leurs cadets qu'ils
„ aiment tendrement, ſi je m'adreſſois à luy
„ comme une pauvre diſciple groſſiere &
„ ignorante, il m'inſtruiſoit en mes doutes,
„ m'éclairciſſoit en mes obſcuritez, m'encou-
„ rageoit en mes foibleſſes, me corrigeoit &
„ reprenoit avec amour & ſévérité en mes
„ deffauts, m'enſeignant luy-méme la façon
„ & la maniere avec laquelle je devois faire
„ mes actions, & éviter les recherches & les
„ tromperies des Démons, me faiſant en
„ toutes choſes connoître ce qui étoit le
„ meilleur pour le ſuivre, & ce qui étoit de
„ mauvais pour l'éviter ; ſi mon amour me
„ portoit à le conſidérer comme mon Epoux,
„ c'étoit icy où il me faiſoit paroître ſes plus
„ grands excés de bontés, & qui ſont tels,
„ qu'ils paſſeroient pour incroyables à tout
„ eſprit qui ne les auroit experimentés ; là
„ il ſe donnoit tout à moy, ainſi que je me

„ livrois toute à luy; là il me faiſoit connoî-
„ tre & ſentir qu'il étoit tout à moy; là il me
„ careſſoit, m'uniſſoit, & me transformoit,
„ & cela à toute heure & à tous momens
„ ſans que rien du monde fût capable de me
„ ſéparer de luy, me careſſant ſi tendrement,
„ que j'étois forcée de luy dire à tous momens,
„ que je n'en pouvois plus, & que s'il con-
„ tinuoit, il me feroit bien-tôt mourir; d'au-
„ tres-fois je luy diſois, qu'il ſembloit qu'il
„ n'avoit autre choſe à faire qu'à me careſ-
„ ſer & conſoler; & quelque-fois la force de
„ ce méme amour me tiroit cés paroles de la
„ bouche, Ah! mon cher Amour, ſi le monde
„ connoiſſoit les tendreſſes qu'à tous momens
„ vous me faites reſſentir, il diroit que l'amour
„ que vous me portés eſt exceſſif, & ſi j'oſois
„ je le dirois moy-méme. Ie n'aurois jamais
fait ſi je voulois pourſuivre cette matiere, ce
peu que j'ay rapporté ſuffira, ce me ſemble,
pour faire connoître juſques à quel point
de ſainte franchiſe l'amour l'avoit réduite.

Cét entretien & douce familiarité qu'elle
avoit avec ſon divin Epoux faiſoit que tou-
te ſorte de divertiſſemens & paſſe-temps
qu'elle eût ſçû prendre, luy étoient à dégouſt
& déplaiſans; & lors que ſa Maîtreſſe luy
diſoit les Fêtes & Dimanches d'aller prome-

ier quelque part, elle la remercioit avec eaucoup d'honnêteté ; & ſe tournant vers , ſon divin Amour, elle luy diſoit, O mon , cher Amour, quelle recreation pourrois-je trouver ſans vous ; vous êtes ma promena- de, mon jardin de délices, l'ombre qui me rafraîchiſſés, la viande qui me nourriſſés, la campagne où je me plais, & où je trouve tout ce qui me faut : & qu'aprés cela je vous quittaſſe pour aller chercher cela ailleurs ? c'eſt ce que je n'ay garde de faire : Et ainſi elle ſe tenoit ſeule la maiſon tandis que tout le reſte alloit rendre ſes divertiſſemens ; & quand elle ſe ouvoit ſeule, c'étoit alors, diſoit-elle, u'elle alloit faire ſa viſite & ſa recreation vec ſon Bien-aimé, ce qu'elle ne diſoit s ſans fondement ; car la bonté de Nôtre- eigneur étoit ſi grande en ſon endroit, ie c'étoit-là l'heure qu'il la careſſoit plus noureuſement, & qu'il ſe communiquoit us abondamment à elle, & c'étoit le temps i'elle avoit plus de loiſir & de liberté le ſuivre, & ſe livrer toute à luy, & xpoſer à l'ardeur de ſes divines flames ; ſſi d'ordinaire quand elle en ſentoit de ves atteintes, lors qu'elle étoit au milieu ſes occupations de ménage, elle luy di-

„ſoit avec toute confiance : Mon Amour
„attendez à tantôt ; car puiſque vous vou
„lés que je vous ſerve, il faut me laiſſe
„pour cette heure vous ſervir, & quan
„j'auray fait mon travail, nous irons tous
„deux enſemble en lieu, où on ne pourr
„s'appercevoir de ce que vôtre bonté com
„munique à ſa chétive creature. Ce qu'ell
diſoit, s'effectuoit tout ainſi que ſi Dieu eû
pris loix de ſes volontés; & le ſoir aprés qu
tout ſon ménage étoit ramaſſé, ſa coûtume éto
de ſe retirer en quelque chambre ou grenie
où il ſembloit que ſa divine Majeſté éto
là exprés pour l'attendre, & là il ſe paſſo
des choſes ſi admirables & délicieuſes ent
Dieu & elle, qu'elle-méme ne les pouvoit e
primer. A vray dire, ſi la foy & l'expérien
de tant de ſaintes Ames ne nous apprenc
combien Dieu eſt bon à ceux qui le ſerven
& combien il ſe plaît de converſer avec l
cœurs purs & nets; on auroit peine
concevoir qu'une ſi haute Majeſté daign
s'ajuſter & obeïr, s'il faut ainſi dire, a
volontés de ſes creatures; auſſi l'expérien
que tous les jours cette ſainte Fille en fa
ſoit, la réduiſoit en tel excés d'amour, qu'e
oſoit bien dire & aſſûrer qu'autant de m
mens de vie qu'elle avoit, étoient autant

niracles d'amour de Dieu en ſon endroit,
& de la toute-puiſſance de ce méme Dieu,
le la conſerver en vie parmy tant de flames;
, car comme elle diſoit; qui ne mourroit
, mille fois par jour de voir une bonté ſi
, adorable s'accommoder & ſe rendre ainſi
, ſujette aux volontés d'un chétif ver de
, terre, d'une pauvre chambriere qui ne
, mérite que l'Enfer? & ſe voir traitée de
, la ſorte, & ne pas mourir d'amour? c'eſt
, ce qui eſt impoſſible, ſi Dieu par ſa vertu
, ne retenoit l'ame dans le corps.

C'étoit ſpécialement dans cés lieux ſecrets
& retirés que Dieu ſe communiquoit plus
abondamment à elle, encore qu'en tous
temps, & à toute heure elle reſſentoit ſa
divine preſence opérer, ou ſe repoſer au
fond de ſon cœur, toute-fois il le faiſoit
avec beaucoup plus de plénitude lors qu'elle
étoit ſeule, & que ſon travail étoit finy;
auſſi quand elle ſe voyoit en repos, elle
penſoit en ſoy-méme, voicy l'heure que
mon amour s'eſt réſervée pour luy, & par-
fois ſon inclination naturelle l'eût bien
voulue éviter; car les divines opérations
étoient ſi fortes & pénétrantes, que ſa foi-
bleſſe ne les pouvoit ſupporter, & étoit
contrainte de ſe plaindre, ſoûpirer & jetter

de hauts cris pour se soulager; mais la force de l'esprit l'emportoit toûjours, la tirant du milieu des personnes quand elle tardoit à s'y rendre elle-méme, pour la mener en la solitude & là parler à son cœur.

De méme lors qu'il luy arrivoit quelque affliction de la part des creatures ou d'ailleurs, tout incontinent il luy sembloit voir la divine bonté de son Dieu, qui comme une amoureuse mere luy tendoit les bras de son amour pour la recevoir, entre lesquels elle se jettoit tout ainsi, disoit-elle, que feroit un enfant entre ceux de sa bonne me-
„re, & alors, disoit-elle, je me sentois chérie
„& caressée avec des tendresses non pareil-
„les; vous eussiés dit que Dieu avoit peur
„que j'eusse aucun déplaisir, tant il étoit
„soigneux de me consoler en tous mes
„travaux & fatigues; le plus souvent aussi
„il me montroit son sacré cœur ouvert,
„afin que je m'y cachasse, & me trouvois
„au méme instant renfermée dans iceluy
„avec une si grande asseurance, que tous
„les efforts de l'Enfer me sembloient de
„vrayes foiblesses, & je fus un long espace
„de temps que je ne me pouvois voir, ny
„trouver autre part que dans ce cœur sacré;
„de sorte que je disois à mes amys, si vous

voulés me trouver, ne me cherchés point ailleurs que dans le cœur de mon divin Amour; car je n'en bouge ny jour ny nuit, c'eſt là où je fais ma demeure, c'eſt mon aſile & mon lieu de refuge contre tous mes ennemis.

Entre toutes les graces & faveurs qu'elle recevoit de la liberalité divine, une des plus admirables, étoit le ſoin & la providence paternelle que Dieu prenoit de tout ce qui la concernoit; il ſembloit que toutes choſes tournoient à ſon utilité & avantage, & que tout ne ſe faiſoit que pour ſa ſeule conſideration, tant les choſes venoient à propos ſelon ſes beſoins; de ſorte que voyant cela, elle diſoit à Dieu; Il ſemble, ô mon cher Amour, que vous n'avés que moy à pourvoir & ſoigner, moy qui ne ſuis qu'une pauvre chambriere, il ſemble toute-fois que toutes choſes ne ſe font que pour moy ſeule.

Si je voulois par le menu prouver cette verité, il faudroit faire état de rapporter tout ce qui luy eſt arrivé; car il n'y a aucune action en tout le cours de ſa vie, qui n'en ſoit un témoignage évident; mais comme en toutes les rencontres qui ſe ſont preſentées j'en ay touché quelque choſe, & le pourray encore faire à la ſuite; je me contenteray de dire icy en un mot, que

Dieu avoit un tel ſoin de tout ce qui l
concernoit, que véritablement il ſembloi
que ſa divine Majeſté avoit mis ſes délice
à pourvoir à tout ce qui étoit néceſſaire à ſ
fidéle Servante, & à accomplir tous ſe
deſirs, méme en choſes qui d'elles-méme
étoient de peu d'importance, ainſi que j'eſ
pere, avec ſon ayde, faire voir cy-aprés
pour le preſent je diray que ceux qui l
connoiſſoient particulierement, lors qu'il
vouloient luy donner un nom convenable
c'étoit de l'appeller la Fille de l'Amour &
de la Providence; & en effet toute ſa vi
n'a été compoſée que de cés deux pieces
& elle avoüoit elle-méme qu'il étoit ainſi.

Elle diſoit de plus, parlant des careſſe
que Dieu luy faiſoit & des graces qu'i
verſoit dans ſon Ame, qu'il ſembloit, &
que de vray il étoit ainſi, qu'entre luy &
elle il y avoit un combat & un deffy d'a
mour à qui plus en feroit, à qui plus l'em
porteroit en matiere de ſouffrances, de ca
„ reſſes & d'amour; Mais hélas! diſoit-elle
„ j'étois toûjours vaincuë & ſurmontée, &
„ plus j'en faiſois, & moins il me ſembloi
„ en faire; car une ſeule des careſſes & dou
„ ceurs de mon Amour ſurpaſſoit infinimen
„ tout ce que j'euſſe pû faire & ſouffrir pou
„ luy.

De

De ſa grande pureté de cœur.

CHAPITRE VIII.

IL ne ſe preſente rien plus à propos à mon eſprit, aprés avoir parlé des careſſes & familiaritez que cette vertueuſe Fille avoit ec ſon cher Epoux, que de traiter de la preté de ſon cœur, qui étoit le ſacré abinet où il prenoit ſes divines délices; comme il ne fait point ſa demeure dans lieu infecté du péché, on peut croire e ce cœur qui étoit le ſéjour ordinaire ſa divine Majeſté étoit extrémement uré & dégagé des choſes terreſtres; ſt ce qui ſe verra clairement dans ce apitre.

Bien heureux ſont ceux qui ont le cœur r & net, car ils verront Dieu; ces paces de Nôtre Seigneur n'ont pas été des & ſans effet dans l'Ame de cette nne fidéle Servante; au contraire elles y eu leur accompliſſement en un ſi haut nt, qu'on pouvoit légitimement l'appel- Bien-heureuſe dés ce monde; puiſqu'elle

y jouiſſoit des avant-goûts de l'immortalité par la continuelle preſence de ſon Dieu, qui par ce moyen rendoit ſon Ame claire & nette, pour recevoir les rayons de ſes divines ſplendeurs, qui luy faiſoient découvrir juſques aux moindres atômes des péchés & deffauts pour les détruire & ruiner juſques dans leurs ſources; en effet il ſemble que Dieu avoit fait naître avec elle l'averſion au péché, tant elle étoit ſoigneuſe de l'éviter, méme dés auparavant que Dieu l'eût ſi particulierement attirée à ſon ſervice; voicy comme elle parle.

„ Ie ne ſçache jamais avoir été un momen
„ en ma vie, que je n'aye eu une grand
„ crainte d'offenſer Dieu, & une appre
„ henſion extrême de commettre le moindr
„ péché volontairement; je ne connoiſſo
„ point encore mon Amour, & ne ſçavo
„ qui il étoit, & neanmoins j'avois une
„ forte crainte de l'offenſer, que j'euſſ
„ mieux aimé mourir que de commettre u
„ ſeul péché de volonté déliberée, pou
„ petit qu'il fût: & lors que je m'en appe
„ cevois, j'euſſe plûtôt demeuré dans le fe
„ que d'y continuer; voila ſes propres te
mes qui font aſſés juger de la pureté d
ſon Ame, lors méme qu'elle ne menc

qu'une vie commune & ordinaire.

Que ſi dés ce temps elle avoit une telle averſion au péché, que peut-on penſer que ce fut lors que Dieu l'eut ſi miſericordieuſement appellée à luy, & luy eut fait connoître ſes divines perfections, & ſur tout la haine infinie qu'il porte au péché? il me ſouvient de quelques diſcours que je l'ay entenduë faire ſur cette matiere, par leſquels on pourra juger de ſes ſentimens ſur ce ſujet.

„Quand Dieu, diſoit-elle, par ſa miſe-
„ricorde m'eut ouvert les yeux de l'Ame,
„pour me faire connoître l'horreur qu'il por-
„te au péché, & comme pour le détruire
„il a voulu que ſon Fils mourût dans lex-
„cés des tourmens; ſi l'on m'eût miſe en
„piéces, je n'euſſe pas tant ſouffert de
douleurs que mon corps & mon ame ſouffroient par cette veuë, qui me portoit dans de tels excés, que de bon cœur je me fuſſe précipitée dans les Enfers plûtôt que d'avoir cés veuës, & que de commettre la moindre imperfection, & en diſant cecy, il me ſemble ne rien dire au regard de ce que je reſſentois lors dans mon Ame; ſi l'on m'eût donné les treſors & toutes les délices du Ciel,

„ & de la Terre, pour dire seulement une
„ parole inutile avec veuë, je les eusse re-
„ jettées avec une horreur extrême; la
„ crainte que Dieu m'avoit toûjours donnée
„ de l'offenser, prit alors bien d'autres ac-
„ croissemens: ô mon Amour & mon Tout
„ combien de fois me suis-je veuë trempée
„ dans mes larmes, & mourir quasi de regret
„ à la veuë de mes offenses? car Dieu me
„ faisoit voir que pour moy seule il avoit
„ livré son Fils à la mort, & que quand
„ il n'y eût eu que moy au monde, il au-
„ roit autant souffert qu'il a fait; je vous
„ laisse à penser si aprés cela j'eusse eû le
„ cœur d'offenser une si grande bonté: non
„ non, j'aurois plûtôt souffert mille Enfers
„ que de commettre le plus petit péché avec
„ une volonté déliberée, & par sa miseri-
„ corde il m'a toûjours fait cette grace
„ que tout le temps de ma vie je ne sça-
„ che point m'y être laissée emporter.

De cés dernieres paroles que je luy ay oüy dire plusieurs fois avec reconnoissance, on peut juger de la grande pureté de cette Ame, qui seroit comme incroyable si l'on ne sçavoit que la bonté de Dieu est excessive envers ceux qui se delaissent entierement à sa conduite: car de voir un

pauvre Fille dans les embarras d'un grand ménage, vivre cependant avec tant de pureté, que de ne faire aucun péché avec veuë, c'eſt une aſſiſtance toute extraordinaire de la Grace.

„ Dieu avoit tant de bonté pour ſa chétive creature, diſoit-elle, que jamais il ne „ m'abandonnoit, & en quelque lieu que je „ fuſſe, il me faiſoit toûjours connoître „ qu'il conſidéroit juſques à la moindre de „ mes penſées : & moy de ma part j'avois „ toujours le cœur & les yeux tournés vers „ luy : de ſorte que cela me retenoit ſi puiſ„ ſamment, qu'à moins d'étre plus ingrate „ & malheureuſe que les Démons, je n'euſ„ ſe pas pu conſentir au moindre deffaut: „ & lors que par fragilité ou ſurpriſe je „ m'y étois laiſſée emporter, il me repre„ noit luy-méme ſi amoureuſement, que ma „ chute m'etoit un nouveau motif de l'ai„ mer, & auſſi pour me tenir plus ſur mes „ gardes pour éviter les ſurpriſes de Satan.

Quoyque ces fautes, comme nous avons dit, ne fuſſent que de pure fragilité, elle les pleuroit toute-fois avec de ſi vifs ſentimens de contrition, que le plus grand pénitent eût ſçû faire les péchés énormes de ſa vie : la cauſe étoit qu'elle ne voyoit rien

de petit, lors qu'elle considéroit la Majesté infinie de celuy contre lequel se commet l'offense, & d'ailleurs les grandes misericordes desquelles il l'avoit prévenuë par dessus tant d'autres, c'est ce qui luy faisoit dire si souvent cés paroles devant Dieu „Il n'y a rien de petit, tout ce qui s'a„dresse à luy nous le devons estimer grand„eh! n'est-ce pas une grande chose ce qu„peut nous rendre moins agreables aux yeux„de sa divine Majesté? aussi Dieu m'a fai„cette grace de n'envisager jamais mes def„fauts comme chose de peu d'importance„il me les a toujours fait voir comme i„les estime luy-méme; & qu'aprés cela j„ne les eusse pas fuy & évité, & n'euss„pas regretté de les avoir commis? ah!„eût été impossible, il eût fallu un cœu„de marbre pour faire autrement: quoyqu„ce ne fût qu'une parole inutile, j'en avoi„de tels regrets, que je m'étonne que j„n'en suis morte, tant ils étoient pénétrans„& l'amour de mon Dieu étoit si gran„en mon endroit, qu'au lieu de m'en pu„nir, sa Bonté me faisoit toûjoursquelqu„nouvelle grace, se comportant en mo„endroit comme une amoureuse mere fai„envers son enfant qu'elle void pleurer

, elle le ſerre dans ſon ſein, le careſſe & , luy promet qu'elle n'eſt plus fâchée avec , luy : Dieu me traitoit tout de la méme , maniere ; & puis aprés cela ne pas brûler , d'amour, & retomber encore dans l'of- , fenſe ? c'eſt ce qui eût éte impoſſible.

Cette aſſiſtance ſi continuelle de Nôtre Seigneur en ſon endroit, faiſoit que d'ordinaire elle ne pouvoit trouver aucune matiere de Confeſſion : & lors qu'aprés s'être ſoigneuſement éxaminée, elle ne trouvoit point de fautes, elle ne ſe preſentoit pas moins au confeſſionnal pour recevoir le mérite de ce Sacrement : & alors elle diſoit à ſon Confeſſeur : Mon Pere, Ieſus & l'Amour ont été gardiens de mon cœur, je n'ay rien à dire depuis ma derniere Confeſſion, & elle s'accuſoit des péchés de ſa vie paſſée & recevoit l'abſolution ; ſon Confeſſeur qui connoiſſoit parfaitement la pureté de ſon Ame, ne la preſſoit point là-deſſus, ſçachant bien d'ailleurs que l'amour la rendoit ſi clairvoyante en cés matieres, qu'elle découvroit juſques aux moindres atômes d'imperfections, deſquelles elle ne manquoit de s'accuſer quand elle s'appercevoit s'y être laiſſée emporter.

Pour faire connoître davantage la gran-

de pureté de cette Ame toute Séraphique, je rapporteray la reddition de compte qu'elle fit à son Directeur, qui pour lors étoit le Reverend Pere Recteur du College de la Compagnie de Iesus de cette Ville: Il avoit prêché le Carême de l'année 1651. pendant lequel il n'avoit eu le loisir de l'entretenir; aprés qu'il fut finy, a la premiere entreveuë qu'ils eurent ensemble, il luy demanda si pendant le Carême il ne luy étoit point arrivé de commettre quelque deffaut; elle luy dît qu'elle en avoit commis deux, dont l'un étoit que luy ayant été ordonné d'aller aux Champs, elle y avoit ressenti quelque difficulté à cause de sa grande débilité, qui étoit telle qu'à peine se pouvoit-elle porter; mais que neanmoins si-tôt qu'elle s'étoit aperçuë de cette répugnance, elle s'étoit mise en chemin & y étoit allée: l'autre étoit qu'elle avoit fait paroître un sentiment contraire à celuy de sa Maîtresse, afin de couvrir la faute de quelque personne, aimant mieux paroître elle-méme avoir peu de soûmission, que de découvrir la faute de son prochain, ce qui étoit un grand trait de charité; voila en quoy cosistoient tous les deffauts qu'elle avoit commis durant tout le Carême; d'où

il eſt facile de juger & de la netteté de ſon cœur & de ſa grande lumiere à découvrir la moindre apparence de deffauts, veû que ces deux choſes paſſeroient plûtôt pour vertus que pour manquemens.

De ſa fidélité à ſuivre les mouvemens de la Grace.

CHAPITRE IX.

QUOY qu'elle eût toûjours été trés-ſouple & pliable aux inſpirations divines, elle le fut encore incomparablement davantage depuis une grace que Nôtre-Seigneur luy fit lors qu'elle étoit au ſervice de cette maiſon, qui luy arriva en cette ſorte: le jour de la Converſion de S. Paul en l'an 1643. étant au lit, ſur les trois heures du matin elle oüit une voix qui l'appelloit d'un ton fort haut & intelligible, qui la réveilla de ſon ſommeil; elle croyant que ce fuſt une ſienne compagne qui dormoit dans la même chambre, luy demanda ce qu'elle vouloit; mais celle-cy aſſeura ne l'avoir point appellée ny oüye appeller, & que ſi l'on l'avoit fait; que

ſans doute c'étoit Iesus qui l'appelloi
comme un autre Saint Paul, dont nous a-
vons ce jour la Fête; ce qu'elle luy di
par forme de divertiſſement mais la bon-
ne Armelle ne le prit pas ainſi croyan
qu'en effet il y avoit là deſſous quelqu
miſtere caché qu'elle ne comprenoit pas
bien qu'elle fit tout ſon pouvoir pour chaſ
ſer cette penſée, ſe perſuadant s'être elle
méme trompée, mais neanmoins elle ne l
pouvoit croire, tant cette voix s'étoit for
tement imprimée dans ſon eſprit. Au bou
de huit jours penſant en elle-méme ce qu'el
le pouvoit ſignifier, il luy fut dit intérieu
rement, que par elle Dieu l'appelloit à un
entiere fidélité alors elle demanda, Qu'eſt
ce que fidélité? il luy fut répondu: *C'e-
faire parfaitement auſſi-bien les choſes petite
que les grandes; parceque la fidélité eſt celle qu
unit l'Ame à Dieu, & l'infidélité nous en deſuni*
Il ne ſe peut dire les fruits admirable
qu'elle retira de cette grace, ny combie
cette vertu de fidélité demeura empraint
dans ſon eſprit à tous propos & à tout
ſorte de perſonnes elle la recommando
ayant l'eſpace de ſix à ſept ans aprés toû
jours cette parole en la bouche, Soyon
fidéles, Soyons fidéles à Dieu; car la fidé

lité eſt ce qui nous unit à luy, & l'infidélité nous en ſépare ; & lors que quelque perſonne luy demandoit le moyen de ſervir „ Dieu ? Elle répondoit toujours, il n'y en a „ point d'autre que la fidélité, mais fidélité „ qui s'étende ſur toutes choſes, grandes „ & petites, ſans rien excepter : ſouvent en „ un ſeul entretien elle répétoit plus de „ cent fois, Soyons fidéles à Dieu, ouy „ ſoyons luy fidéles : & ſi quelque-fois ſes „ amis luy diſoient qu'elle n'avoit autre „ choſe à dire, elle leur répondoit, ne „ vous en étonnés pas, & ſi je vivois mille „ ans, je ne pourrois vous en dire d'autre ; „ car en elle ſeule eſt compriſe toute la „ perfection. Dautre-fois elle ne pouvoit proferer que ce ſeul mot de fidélité, aprés quoy elle demeuroit muette, comme ayant dit tout ce qu'elle croyoit néceſſaire pour arriver à la perfection.

Si elle étoit ſoigneuſe d'y animer les autres, elle l'étoit bien plus de la pratiquer elle-méme : il ſeroit difficile de dire combien elle y étoit éxacte, ſpécialement depuis que Dieu luy eut ainſi fait connoître que ce ſeroit le moyen par lequel elle s'uniroit à ſa divine Majeſté. voicy comme ſouvent „ elle m'en a parlé : Depuis que mon Amour

„ m'eut fait entendre qu'il vouloit que je
„ luy fusse fidéle en toutes choses, je n'ay
„ point sçu par sa misericorde ce que c'é
„ toit que faire le contraire; & me suis por-
„ tée avec une vigilance nonpareille à tout
„ ce que j'ay reconnu être de ses sainte
volontés quelque peine ou répugnan
„ ce que resiente en moy, je ne pouvois
„ differer d'un moment à les accomplir
„ quoyque souvent j'eusse bien voulu remet
„ tre à un autre temps sous prétexte de ma
„ ladie ou de travail, ou de mille autres rai
sons que me produisoit l'amour propr
„ pour s'exempter de ce grand assujettisse
„ ment à toutes choses, tant grandes que pe
„ tites; mais tout cela ne servoit que pou
„ me faire faire les choses avec plus d'exact
tude que je n'eusse fait, si je n'eusse pour
„ eu toutes cés veuës: & quand je veno
„ à penser que si j'eusse fait autrement, j'au
„ rois été infidéle à mon Amour; ah! alo
„ quand il eût fallu souffrir tous les tou
mens, ou me priver de tous les conten
„ temens du monde, je l'eusse fait de to
„ mon cœur plûtôt que de commettre
„ moindre lâcheté que si quelque-fois j'a
„ hérois tant soit peu aux sentimens nat
„ rels qui se couvroient d'une necessité a

„ parente, j'en étois sur le champ repriſe
„ de mon Amour ; vous euſſiez dit, & il
„ étoit ainſi, qu'il ſe comportoit en mon
„ endroit comme un Maître ſoigneux de
„ l'avancement de ſon diſciple, qui a tou-
„ jours les yeux attentifs ſur toutes ſes
„ actions, afin de ne le laiſſer s'amuſer à
„ rien qui le pourroit divertir de ſes étu-
„ des, & qui corrige toutes ſes fautes, pour
„ petites qu'elles ſoient ; Dieu me faiſoit
„ toutes les mémes choſes, me tenant ſi reſ-
„ ſerrée que je ne pouvois luy échaper d'un
„ moment, qu'il ne me rappellât à mon de-
„ voir mais avec tant d'amour, qu'il eût
„ fallu avoir un cœur de bronze pour n'en
„ être pas briſé ; car lors qu'il me faiſoit
„ ainſi voir le ſoin que ſa divine Majeſté
„ daignoit prendre de ſa chétive creature,
„ & me faire connoître les tromperies &
„ artifices de mes ennemis ; cela me
„ cauſoit un tel amour, qu'il me ſembloit
„ en devoir mourir : & qui eût été le cœur
„ qui eût pu s'en empêcher ? ô ſans dou-
„ te, ce n'étoit pas celuy de la pauvre
„ Armelle.

Pour preuve de la grande fidélité avec laquelle Dieu vouloit qu'elle eût obey à ſes inſpirations, je rapporteray ce qui luy

arriva une fois qu'elle y avoit tant soit peu manqué, qui fut l'unique de sa vie, du moins avec quelque veuë ; Il luy arriva donc qu'un jour s'entretenant avec quelque personnne, elle se laissa emporter à des discours d'eux-mémes indifferens mais qui n'étoient pas convenables à la perfection d'une Ame que Dieu favorisoit comme la sienne, de quoy elle eut quelque veuë & remords ; toute-fois elle ne laissa pas de continuer, se persuadant qu'il n'y avoit pas grand mal à cela : mais il n'en fallut pas davantage pour faire que Dieu jaloux de son bien, luy retirât sa presence ordinaire, & la délaissât l'espace de huit jours en de telles angoisses, qu'elles ne se peuvent dire: „ I'étois, disoit-elle comme une personne „ rejettée & abandonnée de son plus inti- „ me Amy, dans lequel est logé tout son „ bien & ses esperances ; qui ne peut plus „ trouver d'accez chez luy ny joüir de sa „ presence & de son entretien familier, & „ qui ne peut & ne veut trouver repos & „ consolation quen luy seul : ce fut là mon „ état pendant l'absence de mon Amour ; „ je pleurois jour & nuit, pour le retrou- „ ver, & disois en moy-méme, O si une „ fois je le puis recouvrer, je ne le quitteray

» jamais ; il n'y avoit sorte de maux que
» je n'eusse souffert de bon cœur pour ren-
» trer en son amitié : je luy disois, Amour,
» faites-moy souffrir tout ce que vous
» voudrez, pourvû que vous ne soiez point
» courroucé jamais je ne retourneray plus
» à telle faute, pardonnez-moy & puis me
» punissez tant qu'il vous plaira. Aprés que
» l'Amour m'eut bien fait crier aprés luy,
» il plut enfin à sa Bonté me montrer sa
» douce presence ; & alors je me sentis si
» épriſe de joye & d'amour, que j'en étois
» comme hors de moy ; & luy disois me
» jettant entre ses bras, ô mon cher Amour,
» comment avez-vous pu me laisser si long
» temps languir, & combien ay-je souffert
» en vôtre absence : je luy racontois toutes
» mes peines comme s'il ne les eût pas sçuës,
» & m'unissant étroitement à luy, je disois,
» ô qu'apresent que je vous ay retrouvé, je
» n'auray garde de vous laisser aller, je
» vous tiendray de telle sorte que vous ne
» pourrez plus vous enfuir ; je ne sçavois
» quelle caresse luy faire, j'étois comme
» une personne à qui l'amour avoit dérobé
» la raison, & ne sçavois ce que je disois ;
» mais aprés être revenuë à moy je conçû
» une si grande appréhension de la moindre

„ infidélité, que j'euſſe trés volontiers paſſé
„ au travers des flames pour en éviter la
„ moindre approche ; Dieu m'a toûjours
„ depuis fait cette miſericorde que de m'en
„ garantir, & ne m'a jamais privée de ſa
„ divine preſence que l'eſpace de ces huit
„ jours, qui me furent plus ennuyeux que
„ tous ceux de ma vie.

„ Il arriva neanmoins encore une autre
„ fois d'être un peu privée de la veuë de
„ mon divin Amour parceque mes parens
„ m'étans venus voir, je me laiſſay empor-
„ ter à quelque vaine joye & ſatisfaction en
„ leur entretien qui m'avoit tant ſoit peu
„ détournée de l'attention de mon cher
„ Amour, & il me ſembla que luy-méme ſe
„ retiroit, comme pour me donner plus de
„ liberté ; & aprés avoir pris congé de mes
„ parens, je me trouvay ſeule, ien reſſentis
„ une grande affliction, ne trouvant pas celuy
„ que j'aimois plus que mon Ame, & con-
„ tinuant mon chemin ; ie rentray dans la
„ maiſon, où je n'eus pas plûtôt mis le pied,
„ que mon cœur ſe ſentit épris d'un puiſſant
„ amour, qui me fit connoître que j'avois
„ retrouvé celuy ſans lequel je ne pouvois
„ vivre ; alors il m'unit intimement à luy, &
„ me fit entendre qu'il étoit là exprés pour

attendre

„ attendre mon retour, afin de ſe commu-
„ niquer à moy; je vous laiſſe à penſer qu l
„ amour je reſſentois alors : je luy diſois d'un
„ cœur plein de reconnoiſſance : O mon
„ Amour & mon Tout, quels excés de bon
„ té, que d'attendre ainſi vôtre pauvre crea-
„ ture ! & qu'au lieu de me punir de vous
„ avoir mis en oubly, vous fuſſiez icy à m'at-
„ tendre pour me careſſer à mon retour : O
„ mon cher Amour, c'eſt vous qui étes mon
„ parent & mon tout, & deſormais je renon-
„ ce à tous ceux que vous m'avez donné,
„ pour n'aimer que vous ſeul : depuis ce temps-
„ là ; me diſoit-elle, je n'ay pu avoir d'a-
„ mour pour aucun de mes parens, que pour
„ procurer leur ſalut en tout ce que je pou-
„ vois : hors de là, ils m'étoient auſſi indiffe-
„ rens que ſi je ne les euſſe pas connus ;
„ quoy qu'auparavant je reſſentiſſe un grand
„ amour pour eux : voila comme mon Amour
„ faiſoit tout reüſſir à mon bien, voire juſ-
„ qu'à mes propres deffauts.

Le deſir qu'elle avoit de plaire en toutes choſes à ſon Bien-aimé, faiſoit qu'elle étoit prompte à l'éxecution de toutes ſes volon-tés, qu'elle ne les avoit pas ſi-tôt connuës, qu'elle s'y portoit de toutes ſes forces en quoyque ce pût être, ne conſidérant jamais

si la chose étoit facile ou non, utile ou dommageable à sa santé, elle n'avoit aucune de ses veuës, ny encore moins de son intéreſt ou profit particulier, ny de son avancement en la perfection : elle n'avoit point d'autres prétensions que de contenter son Amour : en cela étoit sa joye & ses délices. „ Elle me disoit souvent : je n'ay autre fin „ en mes actions que de plaire à mon Amour „ & ne desire que l'accroissement de sa gloi„ re ; & quand il m'eût asseurée d'être du „ nombre des Damnés, je n'aurois pas vou„ lu desister d'un moment de le servir & ai„ mer, & n'eusse non plus voulu faire la moin„ dre action pour la gloire de Paradis, je n' „ pensois pas méme ; mon Paradis & ma gloi„ re étoit de luy plaire & accomplir ses vo„ lontez, aprés cela il me sembloit n'avoi„ plus rien à esperer ny prétendre. Ie n'a„ jamais sçu ce que c'étoit que de penser „ mon profit particulier, parce que l'Amou „ me possedoit si pleinement, & m'élevoit „ fort au dessus de moy-méme & de tout „ les choses de ce monde, qu'il ne me resto„ rien pour moy ny pour elles toutes : to„ étoit employé en luy & pour luy, & si j'eu„ eu mille cœurs & autant d'ames & de vi„ c'eût encore été trop peu pour satisfai

„ mon Amour qui vouloit tout pour ſoy, &
„ rien pour autruy : & moins je penſois en
„ moy, & plus je voyois que Dieu en avoit de
„ ſoin : il ſemble qu'il y avoit un combat
„ entre luy & moy à ne penſer qu'à le con-
„ tenter & procurer ſa gloire; & luy n'avoir
„ autre égard qu'à pourvoir à tous mes be-
„ ſoins, tant du corps que de l'ame. L'une
des choſes où elle faiſoit encore paroître
la fidélité qu'elle avoit aux ſémonces du
divin Eſprit, c'étoit qu'elle ne retardoit jamais
l'éxécution de ce qu'il luy faiſoit connoître
être de ſes volontés : ſi c'étoit choſe qui ne
ſe pût faire ſur le champ, s'étonnant beau-
coup de la procédure de pluſieurs, qui re-
mettent en un autre temps ce qu'ils peu-
vent faire à l'heure preſente : diſant que
„ c'étoit un grand artifice du Diable, que
„ de faire ainſi differer l'accompliſſement de
„ ce que Dieu fait connoître vouloir d'une
„ Ame : car diſoit-elle, il arrive ſouvent que
„ la grace qui étoit lors preſentée pour ay-
„ der à éxécuter ce dont il s'agiſſoit, eſt dé-
„ niée en un autre temps : & d'ailleurs on
„ n'eſt point aſſeuré de ſa vie, & quoyqu'on
„ le fût, il ne faudroit pas pour cela re-
„ mettre à un autre jour ce qui ſe peut faire
„ en celuy-cy : cela étant une marque de peu

„ d'amour ; car quand il eſt grand, il ne
„ peut demeurer en repos tandis qu'il ſçait
„ que l'aimé veut une choſe qu'il n'a pas
„ encore accomplie ; & je croy que le re-
„ tardement de pluſieurs Ames à la perfe-
„ ction vient de cecy : elles ne manquent pas
„ de connoître ce que Dieu demande d'elles,
„ mais la crainte qu'elles ont de ſe faire un
„ peu d'effort, fait qu'elles remettent toû-
„ jours à un autre temps, & diſent, demain,
„ demain nous le ferons, & jamais ce de-
„ main ne vient, dautant que plus elles ſe
„ fomentent en leurs habitudes moins
„ ont-elles de forces pour y réſiſter, & Dieu
„ voyant leur infidélité les delaiſſe & aban-
„ donne ; d'où elle concluoit toûjours qu'il
„ faut être fidéle en toutes choſes, & ſans
„ differer d'un moment l'éxécution de ce
„ que Dieu veut de nous.

Aux grandes faveurs que ſon divin Amour luy fit lors qu'il commença de l'animer luy-méme, & être comme l'ame de ſon Ame, s'il m'eſt permis d'uſer de ces termes, que je ne dis qu'aprés les luy avoir ouy proferer un trés-grand nombre de fois, aprés, dis-je qu'il ſe fut rendu maître de tous ſes ſentimens, & que luy ſeul les mouvoit comme bon luy ſembloit ; alors elle n'eut plus

d'égard ny à pureté de cœur, ny à fidélité, ny à quoy-que ce ſoit qui la concernât; dautant qu'elle ſçavoit bien que celuy qui daignoit la régir & gouverner, feroit tout cela ſans qu'elle s'en mît en peine, & ainſi tout ſon ſoin étoit de s'abandonner à ſa conduite; à propos dequoy, elle m'a ſouvent dit les paroles ſuivantes.

„ Quelque ſoin & vigilance que l'Ame „apporte pour ſe purifier, il luy reſte toûjours „beaucoup de taches & de deffauts deſquels „elle ne peut méme s'appercevoir juſques à „tant que Dieu luy-méme les luy ôte, & puis „aprés il les luy fait connoître; car il a tant „de bonté qu'il ne les fait connoître qu'a„prés les avoir détruits, dautant qu'il ſçait „bien qu'à l'Ame qu'il aime véritablement, „ce luy ſeroit un cruel Enfer de ſçavoir „qu'il y eût en elle quelque choſe déplai„ſant aux yeux de ſon Bien-aimé; & com„me cés deffauts ſont ſi ſubtils & enracinez „dans l'Ame, il n'y a auſſi que luy ſeul qui les „puiſſe détruire; c'eſt ce que par ſa miſericor„de il a fait en moy ſa chétive creature, „m'ayant réduite à tel point que rien de „moy ne ſe retrouve plus, ny deſir, ny „attache à quoy-que ce ſoit; tout cela eſt ſi „banni & éloigné de moy, que je n'en reſ-

„ſens pas méme les premiers mouvemens,
„vivant en ce monde comme ſi je n'y étois
déja plus, mon eſprit n'enviſageant autre
„ choſe que Dieu.

De ſa profonde humilité.

CHAPITRE X.

APprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur, dit Nôtre Seigneur, dans ſon Evangile; ſi ce divin Maître a voulu donner cette leçon generalement à tous les hommes, combien doit-on penſer qu'il l'ait fortement imprimée dans le cœur de cette ſienne fidéle Diſciple, de laquelle il avoit un ſoin tout particulier? Il n'auroit pas élevé ſi haut en elle la cime de la perfection, s'il ne luy avoit fait jetter de profondes racines de cette vertu, qui eſt la baſe & le fondement de toute la doctrine céleſte qu'il eſt venu enſeigner en ce monde; & de ſa part elle n'auroit pas été bonne diſciple d'un ſi excellent Maître, ſi elle ne l'avoit parfaitement appriſe & pratiquée, c'eſt ce que par ſa miſericorde elle a fait en un haut point tout le temps de ſa vie, ainſi qu'il ſe verra cy-aprés

par ce qui suit.

Pour donner ouverture à tout ce discours, il faut commencer par ce qui luy a servy de fondement solide & inébranlable à cette vertu d'humilité, qui n'a été autre que la grande connoissance & l'amour ardent qu'elle avoit pour les perfections de son Bien-aimé, qui l'élevoient si fort au dessus d'elle-méme & de toutes les choses d'icy bas, que jamais elle ne s'arrêtoit un moment à se considérer ny envisager elle-méme; de sorte qu'elle n'avoit garde de se complaire en elle, ny en rien qui la concernât, ayant le cœur & l'esprit tellement aliené de tout ce qui est crée qu'elle n'y pensoit en aucune façon; d'ailleurs la grande connoissance qu'elle avoit que tout bien vient de Dieu, & qu'il y retourne, la tenoit dans un si bas sentiment d'elle-méme, qu'elle ne s'attribuoit rien du tout, rapportant jusques à la moindre grace à la source dont elle étoit partie; ce qui faisoit que continuellement elle avoit le cœur & la bouche pleine de reconnoissance & de loüange envers une si grande bonté: L'amour & l'action de graces étoient le soûtien & l'aliment de sa vie, & n'eût pu non plus s'empêcher d'aimer & de remercier que de respirer; aussi

„ disoit-elle, qu'il étoit bien raisonnable
„ qu'elle le fit de la sorte ; car autant de
„ momens que je vis, sont autant de nouvel-
„ les faveurs que je reçoy de mon Amour &
„ de mon Tout, & le nombre de ses graces
„ ne se doivent compter que par là ; & quel
„ moyen aprés cela de ne le pas reconnoître
„ & ne le pas aimer ? il seroit impossible.

De ces deux lumieres d'amour & de reconnoissance envers Dieu, prîrent leur source les vrais sentimens & solides principes de cette vertu d'humilité, qu'elle a toute sa vie pratiquée en un si éminent degré, que jamais la moindre attaque de vanité ou d'estime d'elle-méme ne s'est trouvée dans son esprit ; c'est ce qu'elle m'a asseuré plusieurs „fois, me disant : Jamais par la grande mi-„sericorde de mon Amour & de mon Tout, „je n'ay sçu ce que c'étoit que vanité ; & „quand quelques-fois mes Confesseurs me „disoient de m'en donner de garde j'en étois „étonnée, m'étant avis qu'à moins de per-„dre l'esprit, je ne pouvois entrer en aucune „estime de moy ; car je voyois si clairement „que tout ce qui étoit en moy venoit de Dieu, „que quand tous les Anges & les hommes „m'eussent dit le contraire, je ne les aurois „pas crûs, tant j'étois convaincuë de

„cette verité : & par ainſi je n'avois garde „d'entrer en vanité, étant d'ailleurs ſi plei„ne de Dieu, qu'il n'y avoit rien de vuide, „où la ſuperbe eût pu ſe loger, & je n'ay „jamais trouvé matiere d'accuſation en ce „vice ; parceque Dieu m'en a toujours pré„ſervé par ſa grande bonté, ne pouvant „pas même concevoir comme l'on y peut „tomber.

Ces ſeules paroles proferées de ſa propre bouche, & confirmées par le témoignage de ſes Confeſſeurs ſuffiroient pour prouver combien elle a excellé en cette vertu d'humilité, puiſque jamais elle n'eſt tombée dans le vice contraire ; toute-fois elle en a exercé des actes ſi héroïques, que je ne puis m'empêcher de les rapporter icy, commençant par les moindres qui ſont les exterieurs, pour finir par les interieurs & plus relevez.

Sa naiſſance étant baſſe & champêtre, luy ſervoit de continuel motif d'amour & d'action de grace à Dieu de l'avoir fait naître de la ſorte, & bien plus encore de ce qu'il avoit permis qu'elle demeurât toute ſa vie en condition de Servante, ce qu'elle eſtimoit à un bon-heur non-pareil, pour les raiſons qu'elle rapportoit en cette ſorte, & qu'elle repetoit fort ſouvent avec

un cœur plus reconnoissant que si Dieu l'eût fait Reyne de tout le monde.

»Quand je considére, disoit elle, le »bon-heur de ma condition & les grands »avantages qui s'y retrouvent, je ne puis »jamais me lasser de bénir mon divin Amour, de m'y avoir attachée; & je n'en trouve »point au monde de plus aimable ny qui »soit plus à estimer & chérir que celle-là; »car c'est un lieu où l'on est pour vivre »continuellement mépriſée & delaissée de »tout le monde; car qui pourroit faire »état d'une pauvre Servante? tout le mon»de a le pouvoir de la reprendre & mépri»ser, & trouver à redire sur tout ce qu'elle »fait ou dit; hé! cela n'est-il pas aimable? »cela n'apprend-il pas bien à se tenir en humilité?. à mettre tout son appuy & sa »confiance en Dieu, & ne chercher qu'à »plaire à luy seul? si sans doute; où est la »condition où on puisse mieux apprendre »cela qu'en celle de Servante? donc n'est-elle »pas bien aimable & digne d'être chérie & »estimée de celles qui la possedent? aussi »beaucoup de fois je me suis étonnée »quand je voyois de pauvres filles se plain»dre & s'affliger de ce qui les devoit ré»joüir & consoler; ô pauvres creatures,

»disois-je en moy-méme, si vous connois-
»siez le grand bien qu'il y a à être mépri-
»sées & repriſes & maltraitées, que vous
»auriez de joye au lieu de la triſteſſe qui
»vous ronge, & que vous beniriez le jour
»& les perſonnes qui vous font ce bien
»que vous eſtimez mal ! mais hélas ! mon
»Dieu, il y en a bien peu qui ſçachent
»connoître le bon-heur qu'il y a de ſouffrir
»avec vous, & d'être rebutée & mépriſée
»comme vous.

Cette haute eſtime qu'elle avoit de ſa baſſe condition fit que jamais elle ne la voulut quitter, quelque inſtance que luy en ſſent pluſieurs perſonnes méme des plus pirituelles, qui luy conſeilloient de ſe reti-er afin d'avoir plus de moyen de s'a-onner à la contemplation & joüir des veurs que Dieu luy départoit abondam-ent, luy alléguant pluſieurs raiſons pour bliger à ce faire, & ſur tout ſon peu e ſanté & de loiſir qu'elle avoit, & l'e-emple d'autres filles de ſa ſorte qui avoient it le ſemblable; à tout quoy elle répon-oit que quand il y eût eu des millions de ondes à gagner, elle n'eût pas voulu chan-er de condition, à moins que de connoître anifeſtement que Dieu le vouloit, & qu'elle

eſtimoit plus les rebuts & les mépris de ſon état de Servante que les prieres & le repos dont elle eût pu joüir, ſi elle eût été ſeule; qu'au reſte ſon travail & ſon occupation ne l'empêchoit point de joüir de Dieu; qu'au contraire elle avoit toûjours remarqué que plus elle travailloit & s'employoit pour ſon Amour en tous les embaras de ſon ménage, &. plus il ſe communiquoit à elle; qu'elle eût cru commettre une grande infidélité de quitter ſon travail pour chercher le repos: & que Dieu ſçait par tout trouver les Ames, pourveu qu'on ne luy ferme point l'entrée du cœur. Voila les raiſons qu'elle alléguoit quand on luy faiſoit cés propoſitions, par où elle faiſoit bien voir l'eſtime qu'elle faiſoit des humiliations & de la baſſeſſe, car ce n'étoit point la néceſſité qui l'obligeoit à garder cette condition: elle avoit ſuffiſamment dequoy ſe pourvoir ſans icelle, c'étoit le ſeul amour qu'elle avoit pour les mépris qu'elle aimoit, parceque IESUS-CHRIST les a aimés: auſſi luy ay-je oüy dire un grand nombre de fois ces paroles: „O mon cher Amour, vous ſçavez „qu'il n'y a que vôtre ſeul amour qui me „retient, & qu'en vôtre conſidération je me „ſuis aſſujettie & captivée à ſervir & ſaine

„& malade; mais par cette captivité vous „m'avez par vôtre misericorde donné la „vraye liberté de vos Enfans: & si je suis „esclave de condition, je suis bien libre „par vôtre amour.

Ce méme esprit d'humilité faisoit que non seulement elle aimoit les humiliations, mais bien plus les personnes qui les luy procuroient; voicy ses sentimens sur ce sujet: „Quand quelqu'un me rebute, je ressens „une si grande joye & un si grand amour „pour cette personne, que j'ay souvent peine à m'empêcher de luy témoigner cette „grande joye & quelques-fois je baise la terre par où elle passe par amour & respect, „& il faut que je me fasse violence pour ne me pas jetter à ses pieds pour la remercier du bien qu'elle me fait; je vous „laisse à penser si on portoit un grand tresor à un avare, quelle joye il en auroit, „& combien il s'estimeroit obligé à la personne qui luy feroit ce don? ô! sans doute qu'il le tiendroit au nombre de ses „premiers amis; j'en fais tout de méme „pour ceux qui me mépriſent ou qui me „font du pis qu'ils peuvent; ce sont-là mes „vrais amis & ceux qui me donnent dequoy payer mon amour, ce sont eux enfin

„qui m'ouvrent le Ciel, & aprés cela
„je ne les aimerois pas & ne les chériroi
„pas ? ô ſans doute il me ſeroit impoſſibl
„de m'en empêcher, jamais pere ny mer
„ne m'ont été ſi chers qu'eux.

Et non ſeulement elle les aimoit, mai de plus leur faiſoit tout le bien qu'elle pou voit ; ce que cette méme humilité luy fai ſoit encore cacher, le faiſant avec tant d'a dreſſe qu'on n'eût pu juger quel motif la por toit à cela, afin de n'être pas eſtimée hum ble ; mais entre Dieu & elle ce n'étoien que prieres & demandes de faveurs pou ceux qui la traitoient le plus indignemen qu'ils pouvoient, qui étoient ſouvent en aſ ſez grand nombre ; mais ce n'étoit rien au regard de ſon deſir ; car je luy ay oüy dir plus de cent fois qu'elle fut un grand temp qu'elle étoit ſi tranſportée du deſir des ſouf frances & des mépris & humiliations, qu'elle eût voulu que tout le monde l'eût baffoüée, mépriſée & déjettée avec horreur ; ce luy eût été un contentement non pareil de ſe voir traitée de la ſorte, & le demandoit à Dieu avec de trés-grandes ardeurs : & quand quelque échantillon de cela luy arrivoit, elle l'en remercioit comme d'un ſignalé bien-fait, & ne pouvoit ſouvent s'empêche

de témoigner au dehors la joye qu'elle reſſentoit au dedans.

Pendant cette maladie de huit mois quelle eut à la ſortie de ſes deux ans d'épreuve, ſa Maîtreſſe luy diſoit quelques-fois que pluſieurs perſonnes luy conſeilloient de la chaſſer hors de ſa maiſon, comme une oiſive & inutile qui ne faiſoit qu'occuper la place d'une bonne ſervante: mais que pour elle, ce n'étoit pas ſon deſſein de la renvoyer; qu'au contraire elle la garderoit tant qu'elle auroit volonté d'y demeurer; à quoy cette bonne Fille répartoit aprés l'avoir remerciée; que de vray elle étoit inutile dans la maiſon, & qu'elle feroit fort bien de la chaſſer & la jetter ſur le pavé, qu'auſſi-bien ne ſervoit-elle de rien qu'à donner de la peine & de l'incommodité; ce qu'elle diſoit avec un ſi grand deſir que ce bon-heur luy arrivât, qu'elle en étoit toute hors d'elle; & diſoit „à Nôtre Seigneur: O mon Amour & mon „Tout, qui me donnera que je me voye „rebuttée & abandonnée de tout le monde, „& jettée en quelque coin d'étable ou „buiſſon ſans ayde ny aſſiſtance que de vous „ſeul? Ie croy, me diſoit-elle, que ſi cela me „fût arrivé, la joye que j'en aurois euë, au„roit été ſuffiſante de me guerir; car j'étois

„ réduite à tel état par l'excez de cet Amour
„ fort & vigoureux qui m'embraſoit, que je
„ ne pouvois vivre que dans les ſouffrances
„ mépris & opprobres qui me ſervoient com-
„ me d'autant de medecines à mes maux &
„ de rafraichiſſemens à mes peines.

„ Quand j'étois en ſanté, diſoit-elle en-
„ core, tout mon contentement étoit de
„ m'occuper à tout ce qu'il y avoit de plus
„ vil & bas dans la maiſon; il n'y avoit rien
„ de pénible, de honteux & ravallé que je
„ n'embraſſaſſe avec une grande ardeur; parce
„ que l'amour qui me tranſportoit, me faiſoit
„ faire tout cela avec joye & plaiſir.

Ce méme eſprit d'amour & d'humilité faiſoit que quand elle étoit repriſe, accuſée ou blâmée de choſes dont elle étoit trés-innocente, jamais elle ne s'excuſoit ou ne diſoit rien pour ſa deffenſe ou juſtification; ce qu'elle obſervoit en toutes rencontres & envers toute ſorte de perſonnes: que ſi elle voyoit qu'il fût néceſſaire d'alléguer quelques raiſons pour appaiſer la colere des perſonnes qui étoient courroucées contre elle, elle le faiſoit en cette ſeule conſidération, & ce avec tant de douceur & d'humilité, qu'il paroiſſoit aſſez que la ſeule crainte que Dieu ne fût offenſé luy tiroit les paroles de la bouche,

plutôt

plûtôt que le desir de se justifier ; d'autres fois sans alléguer aucune excuse ny raison, elle se mettoit à genoux & demandoit pardon de la chose dont on la reprenoit, bien qu'elle ne l'eût pas faite : souvent aussi quand elle recommandoit aux autres Serviteurs de la maison de faire quelque chose qu'elle voyoit être bonne à faire, elle leur disoit toûjours que si l'on y trouvoit à redire, qu'ils missent toute la faute sur elle, disans qu'Armelle avoit dit faire telle chose ; & ainsi elle ne rejettoit jamais la faute sur autruy, qu'au contraire en tout ce qu'elle pouvoit elle se chargeoit de toutes celles des autres Serviteurs ; parce, me disoit-elle, que Dieu m'a toûjours donné ce desir de couvrir & satisfaire pour les fautes des autres en tout ce qui me seroit possible : & d'ailleurs il m'a fait cette misericorde, que tout ce qu'on me sçauroit faire ou dire ne me donne point de peine, au contraire ce m'est une consolation ; & ainsi il vaut mieux que moy seule porte le blâme de tous, que pas un le porte pour moy.

Quoyque sa Maîtresse luy eût laissé tout le soin de son ménage avec plein pouvoir & autorité tant pour l'éducation des Enfans, que pour avoir égard aux actions des autres

Serviteurs, jamais pourtant il ne s'eſt veu en elle aucune action hautaine ny qui reſſentît la moindre vanité; au contraire en toutes on y voyoit reluire l'humilité & la ſoûmiſſion, cédant volontiers aux ſentimens & inclinations des autres, pourveu que ce ne fût en choſe où Dieu fût offenſé; que s'il luy ſembloit que la choſe dont ils'agiſſoit, ſe dût faire autrement, elle en diſoit ſimplement ſa penſée, que ſi elle n'étoit pas bien reçuë, elle demeuroit en repos & faiſoit comme on luy diſoit; & encore qu'elle fût beaucoup entenduë à la conduite des affaires d'un ménage, Dieu luy ayant donné un trés-bon jugement & beaucoup de prudence naturelle; neanmoins en quelque rencontre que ſe pût être, elle n'en découvroit rien, ſi ce n'étoit en ce qui concernoit ſon devoir, ou bien qu'on l'interrogeât. De méme ſi dans la maiſon il y avoit quelque choſe que tous les autres rejettaſſent & euſſent à mépris, c'étoit toûjours ce qu'elle choiſiſſoit pour ſoy, tant pour le travail & l'entretien, que pour la nourriture ſe réjoüiſſant d'avoir le pire & de laiſſer le meilleur aux autres; Quand elle parloit avec qui que ce fût, c'étoit toûjours avec tant de reſpect & d'humilité qu'il ſembloit

qu'elle s'eſtimoit indigne de converſer avec perſonne; mais ſur tout cela paroiſſoit lors qu'elle étoit avec les perſonnes conſacrées à Dieu, ſoit Prêtres, Religieux ou Religieuſes; & quand on traitoit en ſa preſence de quelque point de Spiritualité, elle ſe tenoit en auſſi grand ſilence comme ſi elle n'eût rien ſçû de cés matieres, encore qu'elle y fût ſi verſée qu'elle en eût fait leçon aux plus habiles.

Elle fuyoit les loüanges avec une horreur extrême, encore qu'à la ſuite des temps elle y devint inſenſible, comme nous dirons un peu plus bas; mais elle fut long-temps qu'elles luy étoient inſuportables, & ne pouvoit du tout ſouffrir que perſonne eût bonne eſtime ou opinion d'elle: & quand elle rendoit compte de conſcience à ſes Directeurs, elle avoit toûjours égard que ce fût en lieu où elle ne fût oüye de perſonne, de crainte qu'entendant quelques paroles de ſes ſentimens qui étoient comme autant de bluettes de ce feu ſacré qui l'embraſoit toute, ils ne vinſſent à concevoir quelque eſtime d'elle; deplus elle avoit une addreſſe merveilleuſe à couvrir les grandes graces & faveurs que Dieu luy faiſoit ſous le pretexte de ſes maladies &

defaillances ordinaires, desquelles elle se prévaloit pour cacher les violens efforts de l'amour, qui pour la plus part du temps la mettoient à n'en pouvoir plus, & étoit l'unique cause de ses maladies; aussi me disoit-elle souvent, que Dieu luy avoit fait une grande grace de permettre qu'elle ressentît toûjours quelques douleurs au corps, afin de se couvrir de cela quand la véhémence de l'amour la rendoit malade, & que par ce moyen il luy avoit donné une bonne couverture pour cacher ce qu'il opéroit dans son Ame.

Ce fut aussi cet esprit d'humilité qui luy faisoit demander avec tant d'instance à son divin Amour, qu'il la tint close & cachée au dedans de luy-méme, & que jamais creature n'eût connoissance de ce qui se passoit entre luy & elle, fors ceux qui étoient pour en glorifier son Saint Nom; & par ainsi qu'il ne luy donnât rien de grand ny d'éclatant aux yeux des hommes, comme extases & ravissemens, mais que luy seul la connût; & quand quelques-fois les excez du divin Amour vouloient entraîner le corps aprés l'esprit, elle se serroit promptement à quelque chose, ou bien sortoit vîte de l'Eglise quand cela luy arrivoit lors

qu'elle y étoit ; & ainſi Dieu luy fit toûjours cette grace que rien de cette nature ne luy arrivât, ce qu'elle n'eſtimoit pas à une petite faveur.

Les ſentimens de baſſeſſe & de reſpect avec leſquels elle ſe tenoit en la preſence de Dieu ſont ſi grands, qu'encore que ſa divine Bonté l'eût toûjours traitée avec un amour & des careſſes trés-particulieres, cela ne diminuoit pourtant en rien du ſentiment de ſa baſſeſſe & de ſa propre abjection ; & elle avoit coûtume de dire que plus l'Ame reçoit de graces de la main libérale de Dieu, & plus a t-elle de bas ſentimens d'elle-méme : & qu'il ſeroit impoſſible de connoître la grandeur de ſes infinies perfections, qu'à méme temps on n'eût une claire connoiſſance de ſon neant & de ſa miſere, que c'étoit ce qui toute ſa vie l'avoit préſervée du moindre ſentiment de vanité ; parceque Dieu luy avoit toûjours fait voir ſi clairement ce qu'il étoit & ce qu'elle étoit ; qu'il eût été impoſſible, quand méme elle eût été aſſez malheureuſe pour le vouloir, d'entrer en la plus petite penſée „ d'eſtime de ſoy-méme : Et le moyen, diſoit-„ elle, qu'une chétive Chambriere, une pauvre „ villageoiſe, un ver de terre comme moy

„s'enorgueilliſſe ? il faudroit être folle pou
„en venir là, ou bien ne pas ſçavoir c
„que je ſçay ; ſi Dieu a eu pitié de moy, s'
„a daigné prendre luy-méme le ſoin d
„m'inſtruire & m'enſeigner, me donner de
„lumieres & des connoiſſances, que de pau
„vres payſannes comme moy n'ont pas coû
„tume d'avoir ; s'il m'a prévenuë de ſe
„graces, brûlée & conſommée de ſon di
„vin Amour, c'a été ſa ſeule bonté & m
„ſericorde qui a fait tout cela, & non p
„moy ny aucun de mes mérites : car ſi Die
„me traitoit ſelon iceux, il ne me donn
„roit point d'autre place dans les Enfe
„que ſous les pieds de Lucifer ; car c'e
„le lieu que j'ay mérité de moy en tant q
„moy, encore que ſa grande miſericor
„me faſſe eſperer qu'il ne me traitera pas ſ
„lon mes œuvres, mais ſelon ſa bonté.

Elle avoit ce ſentiment de baſſeſſe
d'abjection ſi bien enraciné dans l'Am
„qu'elle diſoit que ſi un Ange ou un Sai
„deſcendu du Ciel luy eût dit, qu'en c
„il y avoit quelque choſe de bon prov
„nant d'elle, elle ne l'auroit pas crû ; par
„diſoit-elle, dés-là que la choſe viendr
„de moy & m'appartiendroit, elle ne va
„droit rien, & ſeroit mauvaiſe, & ma p

, grande gloire, c'eſt de voir que je n'ay rien
, & que tout ce que je puis avoir, eſt à mon
, divin Amour, auſſi l'y laiſſay-je retourner
, purement ſans m'en rien approprier; que ſi
, par ſa miſericorde je n'ay pas commis de
, grands & énormes péchez, c'eſt qu'il m'en
, a préſervée; & je ſçay que s'il me laiſſoit
, un moment j'en ferois de plus grands
, qu'aucune perſonne ait jamais commis, &
, ainſi je n'ay point de peine à croire que
, je ne mérite que l'Enfer, & que je ſerois
, la plus grande péchereſſe du monde ſi mon
, divin Amour me délaiſſoit.

Pour les faveurs & les graces que Dieu
uy faiſoit, elle les recevoit dans un eſprit
le reconnoiſſance & d'humilité ſi profonde
qu'elle ne ſçavoit ſouvent où ſe mettre, &
ans que l'amour l'animoit fortement, elle
'eût oſé ſouvent lever les yeux au Ciel,
ant qu'elle étoit confuſe de tant de graces;
, voicy comme elle en parle : Plus mon
, divin Amour me faiſoit de careſſes, & plus
, voyois-je mon neant & ma baſſeſſe; de
ſorte que je demeurois ſouvent comme
étonnée & hors de moy de ce qu'une ſi
, haute majeſté ſe vouloit ainſi communi-
, quer à une pauvre Chambriere, & diſois
, quelques-fois en moy-méme; Sans que je

„ſçay bien que mon Amour voit & ſçait
„tout, je croirois qu'il ne voit pas ma mi
„ſere ; ſouvent auſſi cés veuës m'étoien
„ôtées ; car la force de l'amour m'élevoi
„ au deſſus de moy & m'empêchoit de m'ar
„ rêter à moy ny à rien qui me concernât, &
„ les grandes graces qu'il me faiſoit, quan
„ je les avois dites à mes Confeſſeurs j'e
„ perdois le ſouvenir ; car l'amour m'occu
„ poit ſi fort, que rien ne demeuroit e
„ moy que luy ſeul.

Voila à peu prés un échantillon de cett vertu d'humilité qu'elle a poſſedée ſi haute ment depuis le moment que Dieu l'eut miſericordieuſement appellée à ſon ſervic mais aprés qu'il l'eut introduite dans cett vie divine dont nous avons ſi ſouvent parl & parlerons encore, ſon humilité fut tou autre qu'elle n'avoit été auparavant, d'au tant que la lumiere divine illuminoit plu clairement ſon Ame pour luy faire recon noître à fond ſon neant & ſon impuiſſan ce & dépendance totale de Dieu ; de ſort qu'elle voyoit ſa divine Majeſté opérer agir en elle comme une perſonne feroit ur autre qu'elle regarderoit ſéner ou bâtir e un champ qu'elle auroit retiré de l'injuſt uſurpation & poſſeſſion de celuy à qui

n'appartenoit pas. Voila comme elle considéroit tout ce que Dieu mettoit en elle ou en ôtoit, ſans qu'elle y prétendît plus aucune choſe ; de cette vraye, claire & admirable humilité & connoiſſance de ſa pauvreté originelle & fondamentale ſortirent pluſieurs grands effets qui luy donnerent une telle force d'eſprit, qu'elle pouvoit voir & enviſager tout ce que Dieu opéroit en elle ſans en recevoir la moindre complaiſance ; de méme oüir les paroles d'eſtime, que pluſieurs perſonnes diſoient d'elle lors qu'elle alloit ou venoit par les ruës, ſans en être touchée non plus que ſi on eût parlé d'un autre ; les uns l'appelloient la Sainte, d'autres diſoient qu'elle étoit la benediction du païs ; d'autres diſoient que ſi ils euſſent eu ſouhait à faire, c'étoit d'être ſemblables à cette Fille-là ; pluſieurs perſonnes qu'elle n'avoit jamais veuës ny connuës, venoient la conjurer à jointes mains de les recommander à Nôtre Seigneur, ou quelques affaires d'importance, & puis à quelque temps de là ils luy venoient dire que par le moyen de ſes prieres, ils en avoient eu bonne iſſuë, & pluſieurs autres choſes de cette nature, qu'elle écoutoit avec autant d'indifférence comme ſi on ne luy eût

rien dit; seulement recommandoit-elle à Nôtre Seigneur tout simplement les personnes ou les choses pourquoy on l'avoit priée quand elle s'en pouvoit souvenir; & un jour luy demandant par quel esprit elle „le faisoit: je le fais, me dit-elle, parceque „je croy que mon Amour le veut, & qu'ils „en ont affaire; & luy disant, que si au- „tre-fois on luy en eût dit autant, que cela luy auroit été bien à peine: elle me répondit, que si on luy eût dit cela alors, qu'elle eût mieux aimé s'enfuir dans les deserts & parmy les bêtes sauvages, que de le souffrir; mais que pour à present, par la misericorde de son Amour, cela luy étoit indifférent, parcequ'elle connoissoit si bien ce qu'elle étoit, qu'elle ne craignoit point les loüanges qui n'étoient pas données à elle, que tout ce qui étoit d'elle, étoit tellement perdu & abysmé, consommé & oublié, qu'elle n'étoit plus du tout; que Dieu seul étoit celuy qui étoit & á qui tout se référoit; & partant la creature n'avoit plus de lieu, & ne subsistoit plus que dans son principe: & ainsi ne s'attribuoit rien & ne se touchoit de rien ny des loüanges qui ne l'attristoient plus; parcequ'elle n'étoit plus. Voila la réponse qu'elle m'a faite non une, mais plu-

ſieurs fois depuis que Dieu l'eut miſe dans cet état.

Iuſques alors auſſi elle avoit toûjours eu crainte que les dons de Dieu & les graces qu'il luy faiſoit n'euſſent été connuës & manifeſtées aux hommes ; c'eſt pourquoy comme nous diſions un peu plus haut, elle demandoit à Dieu avec tant d'inſtance qu'il la cachât ſous les aiſles de ſa Providence comme un pouſſin ſous celles de ſa poule ; & que jamais il n'y eût que luy & ſes Directeurs, à ſçavoir les graces qu'il luy faiſoit & qu'elle avoit toûjours cachées tant qu'elle avoit peu ; mais depuis que Dieu luy eut donné cette claire connoiſſance de ſon neant, elle perdit cette inclination auſſi bien que toutes les autres.

De tout ce que deſſus on peut facilement juger en quel éminent degré elle poſſedoit cette riche vertu d'humilité qui approchoit de bien prés de celle des Ames déja ſéparées de la matiere & joüiſſantes de Dieu, qui voyent & reconnoiſſent le bien qui eſt en eux & dont ils ſont poſſeſſeurs ; mais qui ſçavent bien auſſi le référer à celuy qui en eſt la ſource & le principe.

De sa parfaite Pauvreté.

Chapitre XI.

Bien-heureux les pauvres d'esprit; car à eux appartient le Royaume des Cieux. Cette Riche perle de l'Evangile si recommandée de Nôtre Seigneur, tant aimée & pratiquée par ses vrays disciples & imitateurs & si loüée & prisée de tous ceux qui font profession de la vertu, a toûjours aussi été le riche tresor & le précieux héritage de cette sainte Fille de laquelle nous parlons, avec quoy elle a acheté le Royaume de Dieu qu'elle possédoit avec tant de plénitude, qu'il sembloit, comme elle disoit elle-méme, que tout fût venu fondre dans son Ame & que Dieu faisoit de son cœur le séjour ordinaire de sa Majesté & le Paradis de ses délices; c'est ce qu'avec son ayde nous esperons faire voir dans ce Chapitre, montrant comme par la vraye pauvreté elle a acquis les vrayes richesses & Dieu-méme source & fontaine de tout bien; & suivant le stile ordinaire nous commencerons par le détachement qu'elle a eu pour les choses extérieures, & finirons par celuy des intérieures.

Quand au premier, le mépris & l'entier détachement qu'elle avoit pour toutes les choſes de la terre étoit ſi grand & univerſel, qu'il ne ſembloit pas qu'elle fût ſujette comme les autres aux néceſſitez de la vie, tant qu'elle ſe mettoit peu en peine d'amaſſer dequoy y pourvoir & y ſubvenir : ſon plus grand contentement eût été de ſe voir dépouillée de toutes choſes, afin que n'ayant rien du tout, elle pût avec plus de liberté mettre toute ſa confiance en ſon ſeul Amour & attendre de luy tout ce qui luy étoit néceſſaire ; à cet effet elle pria ſes directeurs & leur fit pluſieurs fois inſtance de luy permettre de donner tout ce qu'elle avoit de gages aux pauvres ; afin de ſe faire elle-méme plus pauvre qu'eux ; mais ils ne luy voulurent pas permettre dans les premieres années ; ſeulement luy permirent-ils de diſtribuer le tiers de ce qu'elle gagnoit par chaque année, & réſerver les deux autres tiers pour ſon entretien ; ce qu'elle pratiqua fidélement juſques à l'année 1651. qu'enfin elle ſe défit de tout par l'occaſion que nous dirons un peu plus bas.

Outre le tiers de ſes gages, elle donnoit encore toutes les pratiques qu'elle pouvoit avoir d'ailleurs, ne s'en réſervant pas la

moindre partie, & elle me disoit d'ordinaire que son plus grand contentement étoit de donner, & qu'elle avoit bien de l'obligation à son Amour de ce qu'étant pauvre il luy donnoit neanmoins le moyen d'assister en quelque chose les pauvres, qui sont ses membres que s'il luy eût été permis, elle eût tout donné jusques à ses propres habits, & que sans que l'obeïssance le vouloit, ce luy eût été une grande peine de se réserver rien que tout son plus grand contentement auroit été d'aller mendier son pain de porte en porte & demander l'aumône, afin de la faire par aprés aux autres pauvres, à qui elle portoit un tel respect, que si elle se fût crue, elle se fût jettée à leurs pieds pour honorer en leur personne celle de son divin Amour que l'amour avoit rendu pauvre & mendiant, s'étant, dépoüillé de tout, jusques à sa propre vie ; que rien ne luy donnoit tant de joye que de converser avec les pauvres qu'elle aimoit comme ses propres freres, à cause qu'ils luy representoient l'image de son Bien-aimé: que souvent, me disoit-„elle encore, j'ay envié leur bon-heur „ & que je trouve leur condition heureu„se ! pourveu qu'ils en fassent leur profit Elle avoit une proche parente que le mau-

vais ménage de ſon mary avoit réduite à la mendicité; à cette occaſion elle me diſoit quelques-fois qu'il luy ſembloit n'avoir point au monde de plus proche que cette femme, à cauſe qu'elle étoit pauvre: & pour cela elle l'aimoit par deſſus tous ſes autres parens; mais neanmoins elle n'eût pas oſé luy donner la moindre choſe de la maiſon plus qu'aux autres mendians: & quand elle ne pouvoit ſubvenir à ſa néceſſité, elle luy conſeilloit de venir demander l'aumône ceans, & luy enchargeoit de ſe dire toûjours la Couſine de la pauvre Armelle, ſe glorifiant plus de ce qu'elle luy appartenoit à cauſe de ſa pauvreté, qu'un ambitieux ne feroit d'être allié à quelque grand Seigneur.

En ſes habits & en tout ce qui concernoit ſon entretien, on y voyoit reluire & paroître l'amour qu'elle portoit à la ſainte pauvreté, ſe contentant du ſimple néceſſaire, ſans vouloir avoir la moindre choſe ſuperfluë: & quand quelques perſonnes qui l'affectionnoient, luy vouloient donner quelque choſe dont elle ſe pouvoit abſoluëment paſſer, elle les remercioit, les aſſeurant qu'elle n'avoit beſoin de rien; & par fois elle leur diſoit en riant; qu'elle avoit affaire avec un Dieu qui ne luy laiſſoit avoir néceſſité

„de choſe aucune; que pour n'avoir rien
„elle n'avoit toutes-fois jamais manqu
„d'aucune choſe; & quand on luy conſeil
loit d'amaſſer quelque choſe pour l'ave
„nir; elle répondoit, que ſon Amour lu
„réſervoit un grand treſor dont elle n'avoi
„point crainte de voir la fin; que tous ſe
„biens & ſes richeſſes étoient au Ciel, qu
„c'étoit-là ſon héritage & le lieu où ell
„faiſoit ſon treſor, que ſon Amour luy ayan
„donné eſperance d'en joüir un jour, ell
„n'avoit garde de penſer à amaſſer en ce mon
„de ny d'attacher ſon cœur aux biens de l
„terre; qu'au contraire ſi on luy eût voul
„donner toutes les richeſſes qu'elle contient
„elle n'eût pas voulu ſeulement faire un pa
„pour en joüir ny les enviſager un moment
„& à ce propos elle diſoit encore de fo
„bonne grace, qu'un enfant qui a un per
„fort riche ne ſe mét pas en peine d'acque
„rir des richeſſes; mais ſe repoſe en celle
„qu'il eſpere de ſon pere: que de mém
„ayant Dieu pour pere, elle n'avoit gard
„de ſe mettre en ſoin de rien amaſſer n
„croire que rien luy manquât.

Ce méme amour qu'elle avoit à cette ri
che vertu de pauvreté, la porta à deſire
ardemment d'en faire un vœu perpetuel, ſ

dépoüillan

dépoüillant de tout & n'avoir la poſſeſſion d'aucune choſe: mais ſes Peres directeurs ne le luy voulurent permettre, pour quelques juſtes raiſons, luy diſans que devant Dieu elle auroit le mérite de ſon vœu, puiſque l'obeïſſance l'empêchoit de le faire: & que d'ailleurs elle n'avoit le cœur attaché à rien: à quoy elle répondoit, que de vray par la miſéricorde de ſon Amour elle n'avoit d'attache à aucune choſe crée, dont elle ſe ſentoit auſſi libre que ſi elle n'eût pas été en ce monde.

La licence de faire ce vœu luy ayant été déniée pour un temps, elle ne laiſſa pas pourtant de vivre avec le méme détachement que ſi en effet elle s'y fût obligée, ne donnant, ne recevant ny diſpoſant en aucune façon de ce qui luy pouvoit appartenir, ſans l'ordre exprés de ſes directeurs, qu'elle leur demandoit dans les occaſions qui ſe preſentoient & qu'elle ſuivoit avec pareille exactitude qu'une perſonne Religieuſe auroit pu faire: ſe faiſant ainſi volontairement pauvre, en s'ôtant la proprieté de diſpoſer de ce qu'il luy appartenoit.

Il ſemble par ce que nous venons de dire qu'elle ne pouvoit pas vivre dans un plus grand dégagement des choſes de la terre,

que celuy auquel elle étoit reduite, s'ôtant le libre uſage de ce peu qu'elle avoit : toutes-fois l'Amour divin qui vouloit avoir ce cœur tout à ſoy, & pourvoir luy-méme à tous ſes beſoins, luy donna de forts mouvemens vers l'année 1650. de ſervir le reſte de ſes jours ſans prétendre aucuns gages ny récompenſe de ſa Maîtreſſe, afin de ſe dépoüiller de tout, & n'avoir plus d'autre appuy que dans la ſeule confiance de ſon Dieu. Elle communiqua ce deſſein à ſes directeurs, qui ne jugerent pas à propos qu'elle l'éxécutât, luy ordonnant de continuer comme elle avoit fait juſques alors ; à quoy elle acquieſça avec ſa ſoûmiſſion ordinaire, encore que dans le fond de ſon Ame elle portât toûjours le deſir de ſe voir déchargée de tout ; & me diſoit quelques-fois, qu'il luy ſembloit que jamais elle ne ſeroit entierement contente, juſques-à ce qu'elle ſe vît dépoüillée de toutes choſes, & n'avoir plus rien, & qu'elle eſpéroit que Dieu luy feroit cette grace devant que de mourir.

En effet elle ne ſe trompa point : car ſon cher Amour qui ne luy pouvoit rien refuſer ne tarda guere à accomplir ſon deſir, ſervant à ce deſſein de l'occaſion ſuivante qui fut que dans le commencement de l'an

née 1651. le feu divin qui l'embraſoit s'alluma ſi fort, qu'il ſembloit qu'elle en dût mourir, & ſes aſſauts étans fort fréquens la réduiſirent à une ſi grande foibleſſe, qu'à peine ſe pouvoit-elle porter; de ſorte qu'il luy étoit comme impoſſible de s'acquiter de ſes occupations ordinaires, qui s'accrurent encore par la maladie d'un des enfans de la maiſon, qui requeroit l'aſſiſtance preſque continuelle d'une perſonne: Elle ſe voyant ainſi ſurchargée de travail & diminuée de forces, crut être obligée de repreſenter à ſa Maîtreſſe ſon impuiſſance & la néceſſité d'une autre Servante pour luy ayder; mais avant que le faire, elle en voulut avoir l'avis de ſes Peres directeurs, qui luy manderent qu'il étoit trés à propos qu'elle le fît, & que méme elle y étoit obligée; la-deſſus elle en parla à ſa Maîtreſſe qui approuva ſes raiſons; mais elle ne ſe preſſa pas de les mettre en effet pour quelques autres qu'elle pouvoit avoir: Ce que voyant la bonne Armelle, & que d'ailleurs l'état où elle étoit réduite luy faiſoit juger que ſi elle continuoit quelque peu de temps en iceluy, elle deviendroit tout-à-fait incapable de rendre les ſervices accoûtumés à la maiſon, ſe ſervit de cette occaſion ſi conforme au deſir qu'elle avoit

de ſervir ſans gages : & aprés en avoir eu le conſentement de ſes Directeurs, elle pria de rechef ſa Dame de prendre une autre Servante & luy donner ſes propres gages; que pour elle, ſi elle avoit agreable de la retenir à ſon ſervice, elle ſe contenteroit de ſa ſeule nourriture, ne voulant plus aucun ſalaire; qu'auſſi-bien ſes forces étoient beaucoup diminuées, qu'elle les employeroit neanmoins toutes comme auparavant, autant que ſa ſanté le luy permettroit.

Cette bonne Dame qui déféroit fort à ſes ſentimens accepta ſon offre & prit une autre Servante, l'aſſeurant au reſte, que quoyqu'elle ne voulût plus de gages, que toutes fois elle eût à l'avertir quand elle auroit beſoin de quelques choſes, elle l'en fourniroit ſoit ſur ce peu qu'elle luy devoit encore ou du ſien propre.

L'affaire s'étant paſſée de la ſorte, & ſe voyant parvenuë à l'effet de ſes deſirs, elle en conçut une auſſi grande joye, qu'auroit conçu un homme qui auroit long-temps pourſuivi la conquête d'un riche Royaume, dont il ſe verroit enfin le paiſible poſſeſſeur. Voicy comme elle déclaroit les ſentimens de ſon cœur ſur ce ſujet.

„ Enfin je me voy par la miſericorde

„ mon Amour & de mon Tout libre & dé-
„ gagée de toutes choſes : & à preſent je
„ pourray bien dire, que je ſers pour l'amour
„ de luy ſeul; ce n'eſt pas que, par ſa grace,
„ je le fiſſe auparavant pour d'autres pré-
„ tenſions; mais toutes-fois il ſemble que la
„ nature avoit encore quelque petit appuy
„ & eſperance en ſes gages; mais maintenant
„ rien ne me retient, j'ay le cœur libre, & il
„ me ſemble que jamais je n'ay travaillé avec
„ tant d'affection que je fais. Ce fut icy la
réponſe qu'elle fit au Révérend Pere de
Leſſeau Recteur du College de la Compa-
gnie de Jeſus, qui luy demanda quelques
jours aprés que cecy fut arrivé, ſi à preſent
elle ne trouvoit point qu'elle eût voulu moins
travailler qu'auparavant, n'y étant pas mé-
me ſi obligée; à quoy elle luy repartit en cés
„ termes; Mon Pere, luy dît-elle, jamais je
„ ne m'étois trouvée avoir un ſi grand cou-
„ rage pour le travail, je voudrois ſeule tout
„ faire s'il m'étoit poſſible, & à preſent que
„ je ne le fais plus que pour mon unique
„ Amour, je me trouve toute fortifiée,
„ avant à peine pouvois-je faire la moindre
„ choſe, qu'il me falloit mettre plus de temps
„ à me délaſſer, que je n'avois été à travail-
„ ler; mais à cette heure je ne reſſens plus

„ toutes cés foibleſſes ; ſans doute cela fait
„ bien voir que mon Amour ne me les don-
„ noit que pour me faire venir au point où,
„ par ſa grace, je ſuis ; & je le croy auſſi fer-
„ mement, que s'il me l'avoit dit luy-méme.
„ O qu'elle bonté de m'avoir ainſi déchar-
„ gée de tout, pour m'être luy-méme toutes
„ choſes ! & qu'aprés cela je m'épargnaſſe
„ pour le travail ? non, non je le feray de
„ meilleur cœur que jamais je n'ay fait, &
„ m'y employeray tant qu'il me donnera des
„ forces pour ce ſujet.

Elle avoit cette vérité ſi avant imprimée dans l'eſprit, que Dieu ne luy avoit envoyé cés langueurs, que pour luy donner ouverture à ſe voir dépoüillée du peu qu'elle avoit; auſſi bien long temps aprés je ne la voyois fois, qu'elle ne me parlât de cette grace comme une de celles qu'elle eſtimoit da-
„ vantage, me diſant; Voyez ſi mon Amour
„ n'a pas bien de la bonté pour moy de m'a-
„ voir ainſi affoiblie, afin d'obliger & de for-
„ cer, s'il faut ainſi dire, ceux qui me gou-
„ vernent de venir au point que je ſouhaittois
„ tant ; ce que cés bons Peres n'euſſent
„ peut-être jamais fait, ſi Dieu ne m'avoit
„ réduite à cet état-là : & pour preuve de ſa
„ volonté en cecy ; c'eſt que ſi-tôt que je

„n'eus plus de gages, je commençay à me „mieux porter & ay été quelque-temps avec „une meilleure ſanté que je n'avois eu depuis „quelques années; voila comme par ſa gran„de miſericorde, il a ſoin de moy ſa chétive „Servante, & comme il m'a dépoüillée de „tout, & pourquoy? ſi-non pour ſe donner „tout à moy: & aprés cela qui ne brûleroit „d'amour pour luy? c'étoient ſes paroles ordinaires, aprés que Dieu l'eut réduite à n'avoir plus rien; elle avoit trés grand ſujet de les proférer: car Dieu l'avoit dépoüillée de tout, non ſeulement pour l'extérieur, comme nous venons de faire voir, mais encore pour l'intérieur, ainſi que nous allons dire, mais au méme temps auſſi il la revêtit de luy-méme: ce que je ne ſçaurois mieux faire connoître que par ſes propres termes: Elle diſoit donc.

„Quelle bonté & quelle miſericorde de „Dieu en mon endroit, de m'avoir retirée „du milieu de mes parens, & de m'avoir „ôté l'amour & l'inclination que je leur portois afin de la mettre toute en luy, me fai„ſant connoître pluſieurs fois que c'étoit le „ſeul ſujet, qui avoit meu ſa Bonté à le fai„re, d'autant qu'il vouloit être luy-méme „mon pere, mon frere, mon parent, mon

»amy & mon tout : & combien de fois ay-
»je en effet expérimenté qu'il me ſervoit de
»tout cela ? deplus il m'a ôté l'affection &
»l'attache aux choſes de la terre & à toutes
»les commoditez de la vie, dont je fais
»moins d'eſtime que de la boüe, & s'eſt luy-
»méme donné à moy pour être mes vrayes
»richeſſes, & ne m'a point laiſſeé en repos juſ-
»ques à ce que j'euſſe quitté tous les appuys,
»qui m'euſſent pu empêcher de mettre ma
»confiance qu'en luy ſeul : & depuis que j'en
»ſuis venuë-là, jamais, par ſa grace, je n'ay
»eu faute de rien : Il ne s'eſt pas encore
»contenté de cela, ains il m'a dépoüillée de
»toutes les inclinations que j'euſſe pu avoir
»pour quelque creature que ſe puiſſe être,
»ne permettant pas que jamais mon cœur
»aymât perſonne qu'en luy & pour l'amour
»de luy, non pas méme mes Directeurs; &
»encore qu'ils euſſent bien de la bonté pour
»moy, il me faiſoit toutes-fois la grace de
»ne m'y point attacher : en ſorte que je de-
»meurois auſſi contente de leur abſence que
»de leur preſence car il me faiſoit toûjours
»connoître que c'étoit luy, qui les mouvoit à
»me faire tout le bien que je recevois d'eux,
»& qu'il ne me manqueroit pas en leur defaut,
»parcequ'il ne m'abandonneroit jamais : Il

»m'a deplus délivrée de la violence des paſ-
»ſions, de l'ardeur des affections & de l'in-
»quiétude de mes deſirs, me trouvant, par
»ſa grande miſericorde, défaite de tout ce-
»la; ou ſi parfois ils s'en élévent quelques
»mouvemens, ils font ſi peu d'effort, qu'il
»ne ſemble pas que cela ſe paſſe en moy,
»comme n'oſant paroître dans un lieu où
»Dieu fait ſa demeure, qui eſt tout à luy, &
»où rien de la creature n'a plus de part il m'a
»liée & captivée des chaînes de ſon amour.
»O! qu'il faut être dépoüillée de ſoy & de
»tout ce qui peut provenir de ſoy pour reſſen-
»tir cet amour! jamais je ne l'euſſe penſé
»qu'aprés que j'en ay l'expérience
»O! qu'heureux ſont ceux qui quittent tout;
»car ils trouveront tout; mais il ſe faut
»quitter juſques à la moindre petite partie
»de nous-mémes, non ſeulement en ce que
»nous voyons être mal; mais encore en ce
»que nous croyons être bien; car jamais
»Dieu ne regnera en nous, que quand nous
»nous délaiſſerons entierement à luy, & le
»laiſſerons faire tout ce que bon luy ſemble,
»& ſans que nous nous mettions en peine
»de ce qu'il fera ou laiſſera à faire: auſſi
» depuis qu'il me l'a fait connoître ſi claire-
» ment comme je le connois, je le laiſſe faire

„tout ce qu'il luy plaît : s'il ſe fait voir & „ſentir à moy, je le laiſſe faire : s'il ſe tient „caché & couvert, je ne demande point de „le voir : enfin il eſt le Maître & le Roy de „mon cœur, il y a étably ſon Régne, & y „eſt ſi abſolu, que je luy dis quelques-fois, „qu'il me ſemble que dans le Ciel il ne le „ſera pas davantage. Juſques icy ſont ſes propres paroles que je luy ay oüy dire pluſieurs fois & à diverſes rencontres, n'y ayant rien ajoûté que le ſimple ordre à les écrire en ayant méme retranché la plus grande partie ; car ſi j'euſſe fait raport de tout ce qu'elle diſoit ſur ce ſujet, un cahier entier ne me ſuffiroit pas.

Ie ne puis toutes-fois m'empêcher d'écrire encore ce peu de paroles, qu'elle avoit trés-ſouvent en bouche aprés que Dieu l'eut ſi entierement dénuée & dépoüillée de toutes choſes, comme nous venons de dire ; à ſçavoir, que quand ſon divin Amour luy faiſoit voir & connoître clairement que ſon cœur étoit dépris & dégagé de toutes choſes, & qu'il ne tenoit plus qu'à luy-ſeul, elle s'étonnoit qu'à chaque fois elle ne rendoit l'Ame, & qu'il n'y avoit que la ſeule volonté de Dieu qui la retint dans ſon corps ; car de ſa part, rien ne s'oppoſoit ny ne l'empê-

choit plus de ſe rendre à luy, que ſouvent aprés cés veuës il luy ſembloit que Dieu emportoit ſon cœur, & qu'elle demeuroit long-temps comme ſi elle n'en eût point eu, parcequ'il luy cachoit dans luy-méme & l'abſorboit tout dans l'abyſme infiny de ſon Amour, d'où il ne ſortoit preſque plus que quand il revenoit à ſoy; c'étoit pour reſſentir un amour ſi exceſſif, qu'un moment en cet état ſuffiſoit pour la mettre à n'en pouvoir „ plus; car diſoit-elle, Qui eſt-ce qui pour- „ roit ſubſiſter, voyant ſon cœur vuide & „ détaché de tout ce qui eſt crée & être „ plein & remply de l'amour de Dieu, ſans „ que la moindre choſe s'y retrouve que ce- „ la ſeul? ſans doute, que vivre en ce mon- „ de, & être en cet état ſans mourir, c'eſt „ un perpetuel miracle & qui ſurpaſſe toute „ la capacité de la nature humaine; & voi- „ la pourtant où, par ſa grande miſericor- „ de, l'Amour m'a réduite: il m'a tout ôté, „ & en m'ôtant tout, il s'eſt donné luy-mé- „ me; & l'ayant, je m'eſtime plus riche, que „ ſi je poſſédois toutes les richeſſes du Ciel & „ de la Terre: Ie ne ſuis qu'une pauvre Vil- „ lageoiſe, & en ma pauvreté je poſſéde tout „ bien, toute paix, toute joye, tout conten- „ tement & raſſaſiement de tous mes deſirs;

„ parceque j'ay mon Dieu qui m'eſt tout; &
„ en le poſſédant, tout ce qui eſt à luy eſ
„ à moy, comme tout ce qui étoit de moy
„ eſt maintenant, par ſa grace, tout ſien
„ Heureuſe pauvreté ! qui a acquis tant d
richeſſes à cette ſainte Fille, & qui la ren
dés ce monde joüiſſante du Royaume qu'ell
promet à ceux qui délaiſſent tout pour
l'amour d'elle.

Voila les biens & les richeſſes divines
dont elle joüiſſoit dés le temps méme qu'el
le n'avoit pas encore fait le vœu de pauvreté
qui luy fut enfin permis de faire en l'an 1655
ainſi qu'il eſt rapporté au long dans la pre-
miere partie; ce que je ne répéteray poin
icy : ſeulement diray-je qu'elle le pratiqua
parfaitement tout le reſte de ſes jours, auſſi-
bien que les deux autres de chaſteté & d'o-
beïſſance qu'elle avoit déja faits : nous allons
faire voir au Chapitre ſuivant comme elle
s'acquita de celuy d'obeïſſance.

De ſon Obeïſſance.

CHAPITRE XII.

L'OBEISSANCE eſt ſelon le ſentiment de tous les Peres de la Vie ſpirituelle, un caractere ſi ſenſible de la demeure & preſence de Dieu dans une Ame qu'elle ſeule ſuffit pour faire juger & connoître les qualitez & proprietez de l'eſprit qui l'anime & conduit. Dieu qui avoit enrichi ſa fidéle Servante de tant de dons & ſignalées faveurs, voulut mettre comme un ſceau & un cachet qui les fît reconnoître toutes provenantes de luy, qui ne fut autre que l'Obeïſſance entiere & parfaite qu'il luy donna, & qui la rendit non ſeulement ſoûmiſe & docile à ſes divines ſémonces; mais encore à la voix & aux volontez de ceux qui l'avoit commis à leur conduite, & généralement à toutes creatures pour ſon Amour, auſquelles elle obeïſſoit en tout, ce qu'il luy étoit poſſible, ainſi qu'il ſera dit à la ſuite de ce diſcours.

Dés ſes plus tendres années on remarqua en elle ce qui devoit l'accompagner juſques

au tombeau, je veux dire un esprit souple & pliable à tout ce qu'on vouloit d'elle, ne trouvant ny apportant jamais la moindre répugnance ou contrarieté de volonté à tous les petits employs où ses parens la vouloient appliquer; ce qui étoit cause qu'ils la chérissoient plus que tous les autres enfans; & cette docilité croissoit en elle avec l'âge, Dieu disposant & ordonnant ainsi son naturel conformément aux desseins qu'il avoit sur la conduite de sa vie; car cette soûmission qu'elle avoit, n'étoit autre chose qu'un effet de la bonté de son naturel, n'ayant jusques-à lors aucune lumiere qui la fît agir par d'autres principes que ceux de la simple raison & inclination naturelle.

Mais depuis que Dieu l'eut si puissamment attirée à luy, & embrasée du feu de son divin Amour, la premiere impression qu'il luy donna, ce fut, de ne faire ny de suivre jamais sa propre volonté ny son jugement en quoy que ce fût, spécialement en ce qui concernoit la conduite de sa vie, ayant toûjours cette forte idée dans l'esprit que nous avons rapportée ailleurs; que pourveu qu'elle ne suivît point sa volonté, qu'il n'y avoit rien à craindre pour elle; mais que si une fois elle venoit à la suivre, elle étoit perduë: ce

qui luy donna un fort mouvement de ſe mettre ſous la conduite & direction de quelque perſonne, dont elle pût recevoir & ſuivre entierement les avis & conſeils ; Dieu luy en fournit un, & depuis ce temps-là juſques à ſa mort ; fors cés deux ans d'épreuve, jamais elle n'a été ſans Directeur, auquel elle rendoit une telle obeïſſance, qu'il n'eſt pas poſſible de l'exprimer ; nous rapporterons neanmoins quelques ſiennes paroles, par leſquelles on pourra à peu prés juger d'une partie de ce qui en eſt.

» I'avois, diſoit-elle, cette croyance ſi cer-
» taine dans mon eſprit, que mes directeurs
» me tenoient la place de Dieu en terre, que
» je n'en pouvois aucunement douter ; & cet-
» te penſée me ſaiſit dés le premier moment
» que Dieu me donna le mouvement de me
» laiſſer conduire, & jamais depuis ne m'a
» quitté ; ce qui faiſoit qu'en toutes choſes
» je m'addreſſois à eux, comme j'euſſe fait à
» Dieu-méme, ne faiſant aucune diſtinction
» entre ce qu'ils me commandoient & ce
» que Dieu m'eût dit de ſa propre bouche ;
» auſſi quand je leur parlois, il ne me ſem-
» bloit pas parler à des hommes, ains à Dieu,
» & me trouvois retenuë en un trés profond
» reſpect & ſoûmiſſion, & ſi j'euſſe été inté-

» rieurement inſpirée de faire une choſe, &
» qu'eux me témoignaſſent ne la pas approuve
» tout à la méme heure je deſiſtois & euſſe cr
» commettre un grand péché d'avoir le moir
» dre ſentiment ou volonté contraire au leu
» alors je diſois à mon divin Amour que s'
» vouloit que je fiſſe quelqu'autre choſe, qu'
» en donnât le ſentiment à mon directeur
» qu'autrement il ſçavoit bien que je n'en fe
» rois rien; car luy-méme vouloit que je lu
» obeïſſe en toutes choſes: & il avoit tant d
» bonté qu'il ne manquoit preſque jamai
» de le faire; de ſorte que ſouvent aprés qu
» mon Confeſſeur m'avoit refuſé de faire c
» que je luy avois propoſé, il me renvoyoi
» querir pour me dire que je le fiſſe.

» C'étoit l'Amour qui m'inſtruiſoit & qu
» me faiſoit connoître qu'en ſuivant ce qu'il
» diſoient, je ne pouvois manquer, & qu
» me donnoit envers eux une ſi grande ſim
» plicité & franchiſe, que je ne leur pouvoi
» rien celer, ſoit le bien, ſoit le mal, que j
» leur diſois indifféremment l'un comm
» l'autre, afin qu'ils me redreſſaſſent &
» conduiſiſſent en toutes choſes: quand je n
» pouvois me défaire de quelque mauvaiſ
» habitude ou inclination, mon unique &
» ordinaire refuge étoit de le dire à me

Directeur

„ Directeurs & les prier de me deffendre de
„ ne faire plus telle choſe : ce qui étoit ſi puiſ-
„ ſant que par aprés je n'y retombois plus,
„ quand j'euſſe eu les plus grands deſirs d'une
„ choſe, ou répugnance à d'autre de quelque
„ façon que ſe pût être, ſi-tôt qu'ils me la
„ commandoient ou deffendoient, je m'y por-
„ tois ſans aucune contrarieté ou difficulté;
„ parceque l'Amour qui me régiſſoit me le
„ faiſoit faire, & m'ôtoit toutes les veuës &
„ raiſonnemens que j'euſſe pu avoir du con-
„ traire; il vouloit que je ſuiviſſe à l'aveugle
„ tout ce qui m'étoit commandé, & ainſi je
„ n'avois jamais de replique, ne s'en formant
„ aucune dans mon eſprit ny avant ny aprés
„ que les choſes s'étoient paſſées, m'étant
„ avis que tout ce que j'avois à faire, étoit
„ d'obeïr ſans me mettre en ſoin d'autre
„ choſe.

Elle fut un long eſpace de temps qu'elle voit une ſoif & un deſir ſi ardent de faire le grandes & exceſſives pénitences, qu'il luy embloit que jamais elle ne pouvoit ſe ſatis-aire en cette matiere; ce qui la ſaiſiſſoit ſpé-ialement lors que les tourmens de la mort & paſſion de ſon Sauveur ſe preſentoient ſon eſprit: ce qui luy cauſoit un ſi ardent mour, qu'elle ne ſçavoit comment y corres-

pondre qu'en se déchirant aussi de coups & se rendre ainsi semblable à luy : mais nonobstant tous ses grands desirs elle ne'ût pas voulu faire la moindre austérité ny macération que ce qui luy étoit préciſément ordonné, non pas méme donner un seul coup de discipline, outre ce qui luy étoit dit; ce qui étoit pour elle un grand effet d'obeïssance; car si elle se fût cruë, elle se fût mise en piéces, & son unique remede & raffraîchissement étoit de se voir déchirée & son sang couler, ce qui arrivoit toutes les fois qu'elle se servoit de disciplines ; mais toutes-fois si-tôt que le temps limité pour cela étoit échu, elle s'arrêtoit sans passer outre : ce qui comme j'ay dit, étoit une aussi grande marque de soûmission qu'en aucun autre sujet qui se pût presenter; car si elle eût suivy ses mouvemens, les trois ny quatre heures par jour en cet exercice n'eussent pas suffi pour les contenter. Là où son obeïssance paroissoit aussi admirable, c'étoit au sujet de la reception de la sainte Communion, dont comme nous avons dit ailleurs, elle avoit un desir trés-grand, & neanmoins quand ses Confesseurs l'en privoient, elle demeuroit si soûmise & contente, qu'elle disoit, que si un Ange luy eût ce jour-là apporté la Sainte Hostie pour la communier, elle n'eût

oſé la recevoir ſans la licence de ſes Peres ſpirituels : ce qui marque bien l'obeïſſance & le reſpect qu'elle leur rendoit aux choſes de moindre conſequence ; puiſqu'elle l'eût fait en celle-cy, qui luy étoit la plus importante qu'elle eût pu avoir.

Elle diſoit d'ordinaire que l'obeïſſance étoit le vray & unique chemin qu'il falloit tenir pour ne point faillir, & qu'ayant toûjours été par la bonté & miſericorde de ſon Amour inſtruite par luy-méme, la premiere & principale leçon qu'il luy avoit apriſe, avoit été d'obeir & ſe ſoûmettre, & découvrir entierement à ſes Directeurs ce qu'il opéroit en elle : Une marque bien certaine de cela, diſoit-elle, c'eſt que lors que j'étois à leur parler, tout ce qui s'etoit paſſé en moy, ſe diſoit par moy ſans que j'y penſaſſe, & le plus ſouvent quand j'y allois, je ne ſçavois pourquoy ; car il me ſembloit que je n'avois rien à dire, n'ayant aucune idée ny ſouvenir de quoy que ce fût : car l'Amour m'occupoit ſi puiſſamment & m'élevoit ſi fort par deſſus tout ce qui ſe faiſoit en moy, que je ne le pouvois retenir ny y faire aucune réflection : & toutes-fois j'étois portée à aller trouver mes Directeurs, & quand je me voyois ainſi vuide de toutes

» conceptions, je disois à mon Amour qu'il
» se servît de ma langue pour dire tout ce
» que sa Bonté avoit opéré en moy, & tout
» ce qu'il vouloit qu'ils sçussent; car pour
» moy, je n'avois rien à dire, & ainsi j'allois
» les trouver : & quand j'étois avec eux, il
» se presentoit une si grande quantité de
» choses à mon esprit à leur dire, que j'avois
» peine à finir; & tout ce qui s'étoit passé en
» moy, se disoit mieux, sans comparaison,
» que si je l'eusse fait écrire dans le temps
» pour le leur raconter par aprés, & presque
» toutes les fois que je leur parlois, cela
» m'arrivoit, & aprés que je leur avois dit
» les choses, j'en perdois la mémoire comme
» auparavant.

Il se trouva quelques personnes de ses amis, qui luy témoignerent plusieurs fois qu'elle ne faisoit pas bien de dire ainsi à ses Directeurs tout ce qui se passoit en elle, & que les dons de Dieu demandoient d'être couverts & cachez : à quoy elle répondit, que chacun étoit obligé de suivre le mouvement de Dieu dans la conduite de sa vie, & que pour elle, il ne luy avoit jamais donné celuy de rien celer à ceux qui le luy representoient en terre, & que toute son asseurance étoit, de ne leur rien cacher, soit le

bien, ſoit le mal; qu'elle avoit toûjours trouvé de grands avantages d'agir avec eux de la ſorte, & ainſi elle ferma la bouche à ceux qui luy donnoient de ſi mauvais conſeils.

Ses Directeurs, qui ont toûjours été perſonnes trés-éclairées dans les conduites de Dieu ſur les Ames, voyant & reconnoiſſant que ſa divine Majeſté daignoit prendre un ſoin tout particulier de la direction de celle-cy, & qu'il luy faiſoit ſurpaſſer de beaucoup tout ce qu'ils euſſent pu exiger d'elle ne luy donnerent jamais aucune pratique pour la faire avancer en la vertu; parceque comme ils m'ont dit eux-mémes, elle étoit au deſſus de tout cela, & au dela de tout ce qu'on eût pu luy enjoindre: c'eſt pourquoy ils la laiſſoient entre les mains d'un ſi bon Maître, & ne faiſoient qu'oüir & approuver ce qu'il opéroit en elle, ſans la vouloir faire avancer ny reculer d'un ſeul pas; ſeulement luy enjoignoient-ils dans cés années que le feu de l'amour divin étoit ſi ardent, de ſe modérer le plus qu'il luy ſeroit poſſible, & prendre quelque divertiſſement; ce qu'elle faiſoit pour obeïr, encore qu'elle ſçût bien que d'ordinaire cela luy étoit inutile, & que plus elle tâchoit de s'enfuir de

l'Amour & éviter ſes careſſes, & plus elle les expérimentoit : auſſi aprés une longue expérience de cecy, ſes Confeſſeurs luy dirent de s'abandonner aux volontez & au bon plaiſir de l'Amour.

C'étoit le ſeul & unique avis conforme & néceſſaire à la diſpoſition de ſon eſprit ; car quoyqu'elle fût obeïſſante en tel point, qu'elle eût bien voulu ſuivre tous ceux qu'on luy eût pu donner, ſi eſt-ce qu'il luy étoit impoſſible d'en pratiquer aucun, que ceux auſquels l'Amour la portoit de luy-méme ; de ſorte que c'eût été en vain d'entreptendre de luy vouloir faire tenir un autre chemin que celuy par où il la conduiſoit, ny la faire avancer avant le temps à des états plus parfaits que ceux où elle étoit preſentement, & quand on luy en parloit, l'envie d'y parvenir ne luy venoit point, mais bien celuy de laiſſer faire l'Amour tout ce qu'il luy plairoit, qui ne vouloit pas qu'autre que luy mît la main à cet excellent ouvrage: & pour preuve de cela, c'eſt que tout ce qu'elle pouvoit entendre de dehors, ſoit ſermons ou admonitions ou entretiens ſur les miſtéres de nôtre Foy ; tout cela, dis-je, luy étoit au méme inſtant ôté de l'eſprit ; en ſorte que quelque effort qu'elle eût ſçu faire pour le retenir, il luy eût été im-

poſſible, & au méme temps l'Amour luy donnoit d'autres entretiens & des touches de ſon feu divin beaucoup plus excellentes & relevées, que toutes celles que les hommes ny les Anges luy euſſent pu ſuggerer. De méme il arrivoit que quand ſes Confeſſeurs, ſoit que d'abord ils n'euſſent pas une entiere connoiſſance de ſon état ou autrement, luy donnoient quelques avis ou conſeils qui n'étoient pas conformes à ce que Dieu opéroit au dedans, elle en perdoit la mémoire; ce qu'elle leur diſoit, aprés quoy ils n'inſiſtoient pas davantage, voyans bien que là où Dieu agit, l'homme n'a rien à faire.

Il arrivoit neanmoins que quand Nôtre-Seigneur la vouloit faire paſſer en quelque état plus parfait que celuy où elle étoit, il luy en donnoit tout de loin la connoiſſance par le moyen de ſes Directeurs, ce qui parut ſpécialement lors que Dieu la fit arriver à l'entiere mort & détachement d'elle-méme, pour n'être plus mûe ny régie que de luy ſeul; avant, dis-je qu'il luy fit cette grace, il l'y avoit diſpoſée par le moyen de ſon Pere ſpirituel, qui étoit trés-expérimenté en cette voye, & de fois à autre luy en diſoit les avantages, qu'elle écoutoit volontiers, ſans pourtant que jamais elle eût le mouvement

que lors que Dieu l'y introduisit luy-méme, & luy fit connoître que tout ce qu'on luy en avoit dit depuis deux ou trois ans, étoit pour servir de disposition au chemin qu'elle devoit desormais suivre. De tout ce que dessus il est facile de colliger que cette heureuse Fille étoit plûtôt conduite & gouvernée de Dieu que des hommes; aussi jamais ne se qualifioit-elle d'autre titre que de disciple du S. Esprit, creature & écholiere de l'Amour, duquel elle disoit avoir plus appris en un moment; que tous les hommes ensemble ne luy eussent pu enseigner en tout le cours de sa vie; ce qui n'empêchoit pas, comme nous avons dit, qu'elle ne leur rendît une trés-prompte & parfaite obeïssance; au contraire c'étoit en cette divine Echole, qu'elle apprenoit à les respecter & leur obeïr comme à Dieu-méme en tout ce qui dépendoit de son pouvoir.

Elle disoit d'ordinaire, qu'une des plus grandes graces que Dieu luy eût fait, c'étoit de l'avoir toûjours mise entre les mains de ses vrais & fidéles Serviteurs, qui ne s'étoient jamais opposés à ce qu'il vouloit d'elle, ce qu'elle estimoit à une trés-grande faveur, comme en effet elle est bien à chérir; & de plus il permettoit que cés bons Peres eussent

tant d'amour & de bonté pour tout ce qui la concernoit, qu'il n'eſt pas croyable; & il eût été bien difficile de n'en pas avoir pour ceux qui aimoient Dieu; car on le voyoit & découvroit ſi manifeſtement en elle, qu'on ne pouvoit douter aucunement qu'il n'y fût & n'y fît ſa ſpéciale demeure : Et comme un jour elle ſe plaignoit à un de ſes Directeurs le Révérend Pere Rigoleux, du trop grand ſoin qu'il avoit d'elle, il luy fit cette réponſe; Ma Fille, pourquoy n'en prendrions nous pas; puiſque Dieu daigne bien en prendre? ce qui la jetta dans un ſi grand amour & reconnoiſſance, qu'elle ne ſçavoit où ſe mettre; car comme nous avons déja dit autre part, tout le bien qu'elle recevoit des creatures, luy ſervoit d'autant de nouveaux motifs pour l'embraſer de l'amour du Createur, à qui elle rapportoit tout comme à ſa vraye ſource.

En tout ce qui concernoit la conduite de ſa vie & de ſes actions, elle ſuivoit toûjours l'ordre de l'Obeïſſance, tant aux grandes choſes comme aux petites ; de ſorte qu'elle ne fût allée ny venuë, n'eût pris ny laiſſé choſe aucune, ſi ſes Directeurs ne luy euſſent permis : ſi quelques perſonnes deſiroient la voir pour s'entretenir de quelque choſe ſpi-

ritoelle, elle en demandoit avant licence
une fois étant conviée de la part d'une trés
honnête perſonne de la Ville de l'aller voir
cauſe qu'elle étoit malade, elle fit difficulté
d'y aller juſques à ce qu'elle eût demandé
permiſſion ſi on la prioit de quelque choſe
elle diſoit toûjours, qu'elle feroit tout ce
qu'elle pourroit pour ſatisfaire à ce qu'on
luy demandoit; elle entendoit par là, qu'elle
feroit tout ce qui luy ſeroit permis; car elle
ne pouvoit paſſer outre, & quand elle avoit
obtenu la licence, elle s'y portoit avec trés-
grande charité & affection.

Elle diſoit encore qu'elle avoit toûjours
remarqué que Dieu avoit bény tout ce
qu'elle avoit fait par obeïſſance, & à ce
propos rapportoit pluſieurs actions; mais
ſpécialement celle qu elle fit de s'en revenir
à Vennes au temps qu'elle étoit ſi étrange-
ment tourmentée de l'Eſprit-malin, à l'occa-
ſion des grandes tentations, dont il a été tant
parlé; ce qu'elle fit dans la ſimple veuë d'o-
beïr à ſon Confeſſeur, qui le luy commanda
ainſi; paſſant par deſſus toutes les difficultez
qu'elle y reſſentoit, & qui en apparence &
ſelon toute raiſon étoient trés-juſtes & con-
ſidérables, veu l'état où elle ſe retrouvoit
& nonobſtant tout cela elle revint, luy

étant avis se venir perdre & jetter dans l'abysme de tout malheur ; mais ce fut bien tout le contraire, ce qu'elle attribuoit aprés à la bonté de Nôtre Seigneur, à la vertu de la sainte Obeïssance, qui luy avoit plus coûté en ce rencontre, qu'en nul autre de sa vie.

Ce n'étoit pas seulement à ses Peres Directeurs qu'elle se rendoit ainsi souple & obeïssante, elle l'étoit & par devoir & par vertu à ses Maîtres & Maîtresses, ausquels il ne luy arriva jamais de contredire en quoy que ce fût, ainsi que je l'ay appris de leur propre bouche, se soûmettant entierement à tout ce qu'ils vouloient d'elle ; que si par fois à cause de la grande expérience qu'elle avoit à la conduite d'un ménage, elle leur alléguoit quelques raisons contraires aux leurs, c'étoit toûjours avec tant de soûmission & déférence, qu'on voyoit assez que le seul desir de l'utilité de la maison les luy tiroit de la bouche, plûtôt que toute autre chose ; que si elles n'étoient pas bien reçuës, elle s'en déportoit sur l'heure, & suivoit ce qu'on luy disoit : & encore que sa Maîtresse luy eût donné un plein pouvoir sur tout son ménage, & d'y agir comme bon luy sembleroit ; si est-ce pourtant qu'elle n'eût pas voulu faire ny en-

treprendre la moindre choſe, ſans luy demander ſon avis, ny aller ny venir en aucun endroit, non pas méme voir ſes Directeurs, ſans ſa permiſſion, & luy demander l'eſpace de temps qu'il luy plaiſoit qu'elle s'abſentât de la maiſon; & ſe rendoit ſi ſoigneuſe de ne l'outre-paſſer, que ſi-tôt qu'il étoit expiré elle quittoit tout & s'en retournoit au logis encore que ſouvent elle ſçût bien n'avoir rien à faire pour l'heure; ce n'eſt pas que cette bonne Dame exigeât d'elle une telle exactitude; au contraire elle luy diſoit toûjours d'aller où bon luy ſembleroit ſans luy en rien dire, ſçachant trés-bien qu'elle ne feroit jamais rien mal à propos; mais pour elle, ce luy étoit un plus grand contentement d'obeïr en toutes choſes, que de faire ſa volonté en aucune.

Si par fois Dieu permettoit pour ſon épreuve qu'on ne fût pas ſatisfait de ſes ſervices, & qu'on le luy témoignât de paroles, elle ne diſoit choſe du monde pour ſon excuſe, écoutant paiſiblement toutes les reprehenſions qui luy étoient faites, portant un reſpect à ſes Maîtres & Maîtreſſes comme à Dieu méme: auſſi luy ay-je oüy dire ſouvent à ce propos, que jamais elle ne ſe ſouvenoit de les avoir ſervy comme des hommes, ains

comme elle eût fait Dieu-méme, ſi elle l'eût veu preſent ; de là on peut juger avec quel reſpect, amour & diligence elle le faiſoit, s'accommodant & s'ajuſtant à tout ce qu'elle ſçavoit leur être agreable, les ſervant en ſanté & maladie avec une aſſiduité & vigilence merveilleuſe, & le tout pour plaire à l'Amour, qui le vouloit ainſi ; car en tout ce qu'elle faiſoit, elle n'avoit point d'autres veuës ny prétenſions.

S'ils vouloient qu'elle demeurât dans les Champs, elle y demeuroit ; ſi dans la Ville, tout de méme ; s'ils vouloient qu'elle s'appliquât à une choſe plûtôt qu'à l'autre, elle le faiſoit ſans murmure ny plainte aucune, n'ayant de volonté ny d'affection qu'à ce qui luy étoit enjoint, étant toûjours égale & indifférente à tout ce qu'on vouloit d'elle, auſſi bien dans la maladie qu'en la ſanté.

Cette méme ſoûmiſſion ſe remarquoit encore à l'endroit de ceux auſquels elle n'avoit aucun devoir qui l'y obligeât, comme envers les autres Serviteurs de la maiſon, ſur leſquels ſa Maîtreſſe luy avoit donné toute autorité, mais elle n'en faiſoit aucun uſage ; au contraire, elle ſe ſoûmettoit au moindre des Valets ; pourvû toutes-fois que l'honneur de Dieu & le bien de la maiſon n'y fût point

offensé; car en cés cas elle étoit inflexible
mais hors de là c'étoit toute sa joye de
voir assujettie & soumise au dessous d
„ tous; que souvent, me disoit elle quelque
„ fois, me suis-je veuë comblée de joye
„ de contentement quand je voyois les au
„ tres remporter le dessus, & moy mépris
„ & vilipendée des moindres Serviteurs d
„ la maison! & que ce m'étoit un grand pla
„ sir, de me soumettre à leurs sentimens
„ inclinations, & que cés rencontres son
„ aimables à un cœur amoureux! Il n'y avo
„ pas méme jusques aux Enfans, ausque
„ l'Amour ne me fît quelques-fois obeïr
„ me soumettre, & tout cela étoit doux
„ agreable à l'esprit; parcequ'il agréoit
„ l'Amour, encore que par fois la nature
„ ressentît bien de la difficulté; mais c'éto
„ à l'heure que je le faisois avec plus de joy
„ & de plaisir, voyant que mon Bien-aimé e
„ recevoit par de telles actions: Il n'y avo
„ si petite & chétive creature au monde à l
„ quelle, en cette consideration, je ne m
„ fusse aussi volontiers soumise qu'aux plu
„ grands Saints du Paradis, car jamais
„ n'envisageois la personne à qui j'obeïssoi
„ mais celuy, pour l'amour duquel je
„ faisois.

Aprés avoir montré comme elle obeïſſoit aux creatures, voyons maintenant comme elle le faiſoit envers Dieu ; certainement pour le faire dignement il ſeroit néceſſaire que luy-méme le déclarât ; car il n'y a que luy ſeul qui ſçache tout ce qu'il luy commandoit au dedans d'elle-méme, où il avoit étably ſon Régne & ſon Empire, & où il gouvernoit & étoit obey en Souverain & ſans oppoſition aucune ; & pour preuve certaine j'ay oüy dire pluſieurs fois à cette Sainte Fille une parole qui eſt bien digne d'admiration ; à ſçavoir, que par la grande miſericorde de ſon divin Amour, depuis qu'il luy avoit fait la grace de luy voüer une parfaite obeïſſance qui fut 21. an avant ſa mort, jamais il ne luy étoit arrivé d'y contrevenir d'un ſeul point ; voila la plus ſuffiſante preuve que nous ſçaurions avoir de ſon Obeïſſance ; car ſon vœu étoit de trés-grande étenduë, embraſſant indifféremment tout ce que Dieu luy feroit connoître étre de ſes Saintes volontez ; & de dire qu'elle n'y avoit depuis jamais manqué, c'eſt dire en un ſeul mot, tout ce qu'on en pourroit dire en pluſieurs : Comme une fois un de ſes Confeſſeurs s'étonnant de cecy, luy eut demandé comment cela ſe pouvoit faire, veu qu'il

eſt comme impoſſible à la creature, viva
en ce monde, de s'y maintenir avec tant
pureté; elle luy répondit que de vray c
ſurpaſſoit la capacité de la creature, mais n
pas celle de l'Amour qui étant une fois re
du Maître abſolu d'un cœur, en chaſſe to
ce qu'il y a d'humain, & que luy y deme
re ſeul, & y étant ſeul, il ne peut être co
traire à luy-méme; voila la réponſe qu'elle fi
ce bon Pere, qui en demeura autant ſatisfa
qu'édifié, & vit bien qu'en effet cela ſe paſſo
en elle de la ſorte.

Et de fait, Dieu ne luy eût pas donné de
puiſſans mouvemens de luy faire un vœu
telle conſéquence que celuy qu'elle fit à
Divine Majeſté, ſi luy-méme ne luy e
donné la grace de l'accomplir en toute
perfection, ce qui, ſans doute, luy eût é
impoſſible, s'il n'avoit comme détruit
elle la nature, & ne l'eût animée de ſo
divin Eſprit, donnant luy ſeul le mouv
ment à toutes ſes actions, tant intérieur
qu'extérieures; de là venoient ces paro
que depuis elle avoit ſi ſouvent en bouch
que, par la grande miſéricorde de Dieu
l'Amour avoit tout conſommé en elle
qui étoit d'elle; que ſa volonté étoit con
me perduë en celle de Dieu; que Di
faiſ

faisoit en elle & par elle tout ce qu'il vouloit; car il n'y avoit plus rien qui luy résistât, que tout étoit soûmis à sa puissance, que tout étoit captif de l'Amour, & que rien ne remüoit que par ses ordres, ny au dedans ny au dehors, qu'il étoit obey & respecté comme un Roy, à qui toutes choses étoient entierement sujettes & obeïssantes, que tous les tourmens d'Enfer luy eussent été plus supportables, que de sçavoir qu'en elle il y eût eu la moindre petite résistance à Dieu; que toute sa gloire, son bon-heur & sa félicité étoit dans l'entier & parfait accompliſſement de ses divines volontez.

Du grand amour qu'elle avoit pour les Croix & les Souffrances, & de sa Patience à les souffrir.

CHAPITRE XIII.

JE ne puis me servir pour l'ouverture de ce discours, de termes plus à propos & plus convenables au sujet, que d'user des paroles que cette vraye Amatrice des souffrances avoit d'ordinaire en

bouche; à ſçavoir qu'aimer Dieu, & vouloir ſouffrir pour ſon Amour juſques à l'infiny ſont choſes inſéparables; que la marque du vray amour, ſont les véritables ſouffrances & que fuir la Croix, c'eſt s'éloigner de la ſource & du principe de tout bien; puiſque Dieu y eſt attaché, & que c'eſt-là ſeulement où il ſe trouve. Voyons maintenant, comme par ſa grande miſéricorde, elle l'y a heureuſement trouvé, elle s'y eſt fortement attachée, & enfin comme elle en a fait tout ſon treſor, ſa joye & les délices de ſon cœur.

Dieu qui vouloit faire en elle un Pourtrait accomply de toute perfection, & la rendre forte & genereuſe pour tout faire & tout ſouffrir, ne luy donna point dés le commencement de ſon entiere converſion, d'autre patron ny exemplaire de toutes ſes actions, que les travaux & les tourmens de la Paſſion de ſon Sauveur, qui s'imprimerent ſi vivement en elle-méme, qu'elle n'en perdoit jamais l'idée & le ſouvenir; comme il a déja été dit en la premiere partie. De là prit naiſſance ce grand & inſatiable deſir des ſouffrances qui l'accompagna juſques à la mort, & qui ne luy faiſoit chérir la vie ny redouter la mort, qu'à cauſe que l'une luy donnoit occaſion de ſouffrir & l'autre l'en privoit, préferant les ſouf

frances de cette vie à la gloire & aux délices de l'autre ; mais avant que de m'engager davantage là-dedans, montrons comme elle fut instruite de son divin Amour à aimer la Croix & à desirer d'y être attachée & cloüée avec luy.

Pour ce faire, je rapporteray distinctement & mot à mot les paroles que Dieu-même luy apprit & enseigna de dire, pour en obtenir la grace dés les premieres années qu'il luy fit connoître les grands biens qui sont renfermez dans la Croix, & qu'elle recita pendant un long espace de temps, mais avec une ferveur si démesurée, me disoit-elle, » qu'il sembloit que mon cœur se fendoit en » piéces, & que les paroles qui sortoient de ma » bouche, étoient autant de flames de feu, & » il m'eût été impossible de m'empêcher de les » dire quand je l'eusse voulu, y étant si for- » tement poussée, qu'on eût dit qu'il y avoit » en moy un autre esprit que le mien, qui » me faisoit addresser ses demandes à Dieu.

» Elle luy disoit donc ; O Amour crucifié, qui » vous a émeu à endurer & à souffrir une » mort si cruelle pour moy dans la Croix ? O » mon JESUS, faites-moy la grace de déta- » cher mon Ame de moy-méme & de l'atta- » cher avec vous dans cette Croix ! O mon

» IESUS, que mes mains ſoient cloüées
» avec les vôtres ; que mon cœur ſoit navré
» du coup de Lance, comme le vôtre ; que
» mes pieds ſoient cloüez comme les vôtres!
» O, mon Ieſus, que mon ſang boüillonne
» avec le vôtre, ſoyez en moy, & que je ſois
en vous, & que je meure dans cette ſacrée
» Croix avec vous! O mon Ieſus, faites-moy
» la grace de languir & de mourir de vôtre
» ſaint amour & du regret de vous avoir
» offenſé!

Voila la priere qu'elle fit pluſieurs années à Nôtre Seigneur, qui doit être dautant plus conſidérée, que nul autre que luy ne luy avoit appriſe; & encore plus de ce qu'elle en obtint l'entier & parfait accompliſſement; & en ce peu de mots étoit compris & ramaſſé tout le cours & la ſuite de ſa vie, qui à vray dire, n'a été qu'une mort & ſéparation continuelle d'elle-méme pour vivre en Dieu, & attachée à la Croix : Cette mort ne luy étoit cauſée que par l'excez de ſon amour & du regret d'avoir offenſé ſa divine Majeſté ; ce qui la faiſoit languir & ſe conſommer ſans ceſſe. De plus elle m'aſſeuroit que lors qu'elle demandoit à Dieu que ſon ſang boüillonnât avec le ſien, il luy ſembloit qu'effectivement le ſang de ſon Sauveur ſe mê-

loit & se couloit avec le sien ; d'autres fois elle eût dit y avoir plûtôt du feu que du sang, tant l'ardeur y étoit grande ; enfin Dieu fut de telle sorte en elle, & elle en luy, qu'elle devint une méme chose avec luy, ainsi qu'il s'est pû remarquer en divers endroits de cet écrit.

Nous avons dit autre part que Dieu luy fit connoître, qu'elle n'eût point à le chercher ailleurs, que sur la Croix ou au trés-Saint Sacrement de l'Autel, & avons montré sa fidélité à s'attacher au second ; elle n'a pas été moindre pour le premier, qu'elle disoit méme être de plus grande étenduë & plus universel que l'autre, d'autant que toutes sortes de personnes, toutes les occasions, tous les jours & toutes les heures sont propres pour nous conduire à la Croix, & par conséquent à Dieu ; & au Saint Sacrement ce n'est pas de méme, il n'y a que les seuls Prêtres qui nous le puissent donner, & encore avec beaucoup de limitation, ne le pouvant recevoir au plus qu'une fois chaque jour ; mais la Croix se trouve par tout, & à chaque moment il s'en presente à ceux qui la recherchent avec amour, & en font leur tresor & leurs délices ; Elle disoit deplus, que le Saint Sacrement étoit la nourriture de nôtre Ame, & que la Croix étoît l'exemplaire

& le modéle de nôtre vie, & que l'un nous étoit donné pour nous fortifier, afin de nous faire travailler à imiter & rendre nôtre vie ſemblable & conforme à ce qui nous étoit montré en l'autre; & qu'en vain recevions-nous la Sainte Communion, ſi nos actions & nôtre vie ne ſe conformoient à IESUS crucifié. Voila comme l'Amour l'avoit inſtruite à le trouver parfaitement en cés deux lieux qu'elle avoit réduit en un; puiſque ſa vie n'étoit qu'une union continuelle avec Dieu, & ſes actions une vraye imitation de ſon Amour crucifié.

Et pour en venir à ce point, il eſt trés-conſtant que la vertu qui y eſt plus expreſſément requiſe, c'eſt la patience qui fait que l'Ame ſe poſſéde en paix au milieu des peines & travaux qu'il faut endurer pour ſe rendre ſemblable à JESUS-CHRIST; ce fut auſſi la ſeule & unique vertu que jamais elle » demanda à Dieu; Je fus diſoit-elle, un grand » temps que je ne faiſois demande ny priere » à Nôtre Seigneur, qu'afin d'obtenir de ſa » Bonté la vertu de patience, & je ne ſçavois » preſque ce que c'étoit, que je luy deman- » dois avec de ſi grandes inſtances; j'avois » un tel deſir de la pratiquer dans toute ſa » plus grande perfection, qu'en mes premie-

» res années je n'avois d'autre attention qu'à » aimer & à devenir patiente; pour toutes les » autres vertus, je n'y penſois nullement, & » l'Amour me les faiſoit pratiquer dans les » rencontres, il m'en avoit donné l'habitude » avant méme que j'en ſçuſſe le nom, mais » pour la patience je la luy demandois con- » tinuellement & chériſſois ſi fort les perſon- » nes & les occaſions qui me donnoient ſujet » de l'exercer, qu'il me ſembloit que c'étoient » des meſſagers exprez envoyez de mon di- » vin Amour, pour me donner de ſa part, » ce que je luy avois ſi ardemment demandé.

Certainement c'étoit avec trés-grand ſujet, qu'elle deſiroit ſi ardemment cette vertu de Patience : car elle luy fut trés-néceſſaire pour ſupporter les peines qui l'accueillirent en tant de rencontres, qui ſe preſenterent en tout le cours de ſa vie; car ſans parler des tentations furieuſes que les Diables luy livrerent, ny des mauvais traitemens qu'elle reçut dans Ploermel de ſa Maîtreſſe, au temps qu'elle prenoit ſa vertu pour les extravagances d'un cerveau démonté, ſans, dis-je, parler de cela, elle m'a aſſeuré de n'avoir paſſé jour de ſa vie ſans ſouffrir, ſoit d'une façon ou d'autre, ce qu'elle eſtimoit une faveur & une grace ſi ſpéciale de ſa divine Majeſté, qu'elle la met-

toit au nombre des plus grandes qui luy
» euſſent été faites. C'étoit, diſoit elle, une
» des marques plus aſſeurées du ſoin qu'il
» avoit de moy, & ce qui m'embraſoit davan-
» tage de ſon Amour de voir qu'il me donnoit
» toûjours quelque ſujet de patir pour luy; &
» dés le moment que je me voyois ſans ſouf-
» frances, c'étoit aſſez pour me faire ſouffrir
» davantage que lors qu'actuellement j'y étois:
» les deſirs que j'avois de ſouffrir, m'étoient
» plus pénibles, quand ils n'étoient pas exau-
» cez, que tous les plus rudes tourmens que
» j'euſſe ſçu endurer, & ma plus grande pei-
» ne étoit de me voir ſans peine : ce qui fai-
» ſoit que plus de mille fois en ma vie, je
» diſois à mon Amour & à mon Tout, que s'il
» vouloit ne me pas voir mourir, qu'il me fît
» beaucoup ſouffrir, & que la fin de mes pei-
» nes ſeroit le commencement de ma mort.
» Il m'eût été autant poſſible, diſoit-elle en-
» core, de m'empêcher d'aimer & de ſouffrir,
» que d'être dans le feu ſans me brûler;
» toute ma joye, toutes mes délices, toute
» ma vie & mon ſoûtien étoit dans la Croix
» & dans l'Amour; quand je me voyois
» là attachée avec mon Sauveur, c'étoit à
» l'heure que j'étois à mon aiſe, c'étoit pour
» lors que je me trouvois forte & ſi coura-

» geuſe que tout l'Enfer ne me paroiſſoit » rien, j'étois dans mon élément & dans ma » fortereſſe.

Or pour revenir à ſes ſouffrances, laiſſant à part celles dont il a été parlé dans la premiere partie, je diray, qu'elle en eut d'autres en grand nombre, tant de la part du divin Amour, que du côté des creatures qui luy fourniſſoient ſouvent des ſujets de patience, & c'étoient d'ordinaire les autres Serviteurs de la maiſon, ſur tout dans les premieres années, qui ne pouvans supporter cette grande vertu qui condamnoit leurs vices, tâchoient de tout leur pouvoir de la calomnier & rendre odieuſe à ſes Maîtres & Maîtreſſes, & luy faiſoient ſouvent mille piéces, injures & mocqueries au ſujet de ſa dévotion; l'appellans bigote, hypocrite, faineante, qui faiſoit la malade de peur de travailler, qui vouloit ſe faire paſſer pour une Sainte, quoyqu'au reſte on ſçavoit bien qu'elle ne valoit rien, & ne ſervoit que pour donner de la peine aux autres, & quantité de pareilles injures, qui pour n'être pas en ſoy de grande importance ne laiſſent pas neanmoins d'être ſouvent plus capables de faire entrer en impatience, à cauſe qu'elles ſont ordinaires & fréquentes, que celles qui ſont plus cuiſan-

tes, mais qui n'arrivoient pas si souvent, & spécialement quand elles sont faites par des personnes de neant & sur lesquels on a droit & autorité de se venger, comme il arrivoit icy; car pour l'ordinaire c'étoit quelque chétif Valet ou Servante de la maison qui luy joüoient tous cés tours, & qui prenoient plaisir de faire tout au rebours de ce qu'elle leur disoit afin de l'impatienter; mais leur malice étoit toûjours sans effet, & ne luy servoit à elle que de sujet de joye, & d'occasion de leur faire davantage de bien, ainsi qu'il sera prouvé quand nous traiterons de la charité qu'elle avoit pour ses ennemis.

Plusieurs fois elle fut soupçonnée en son honneur, & il ne manquoit pas de personnes qui volontiers l'eussent fait passer pour une fille de mauvaise vie, & qui ne fissent tout leur possible pour la faire croire telle, ce qui » d'abord luy étoit bien sensible; mais dés » que je venois, disoit-elle, à enviſager que » mon Amour & mon Tout le vouloit de la » sorte, tout m'étoit doux & aimable, & ne » disois mot pour me justifier, mais il sçavoit » bien prendre ma cause en main, aprés qu'il » m'avoit laissée dans l'opprobre autant qu'il » le jugeoit à propos.

Il s'en trouvoit d'autres, qui pour être do-

meſtiques plus conſidérables de la maiſon, comme Femme de chambre &c. ne pouvoient ſupporter qu'elle y eût plus de crédit qu'elles, ny que ſa Maîtreſſe ſe fiaſt tant en elle & luy laiſſât les clefs de tout ſon ménage; & en ſuite de cette hayne & jalouſie, ils luy faiſoient du pis qu'ils pouvoient, & tâchoient de la mettre en mauvaiſe eſtime auprés de ceux de ſa connoiſſance, juſques à ſes Confeſſeurs mémes; mais ils connoiſſoient trop bien ſa vertu, pour que cela eût trouvé croyance dans leurs eſprits; encore que pour en faire preuve, il y en avoit un qui témoignoit quelques-fois de le croire, & luy en faiſoit de bonnes réprimandes, qu'elle recevoit avec plus de joye, qu'un ambitieux ne feroit la gloire & les loüanges; & au regard de cés perſonnes, elle tâchoit de les ſatisfaire en toutes choſes & ſi ſa Dame l'eût vouluë croire, elle leur eût donné tout le crédit dans le ménage, & ſouvent l'en prioit, quoyqu'elle n'y voulût jamais entendre.

Ie paſſe ſous ſilence pluſieurs autres ſujets de patience, qui ſe preſentoient ſouvent & qui ſeroient trop longs à déduire, pour dire en un mot, que quoyqu'elle endurât, ce n'étoit jamais rien au regard de ce qu'elle deſiroit ſouffrir. En matiere d'amour, diſoit-

» elle, j'ay ſouvent dit à mon Dieu, que je
» n'en pouvois plus, & qu'il ne m'en don-
» nât pas davantage ; mais en matiere de
» Croix & de ſouffrances, jamais je n'ay dit
» c'eſt aſſez; au contraire, je me ſuis toûjours
» plainte à mon divin Amour, qu'il m'avoit
» exaucée en tout ce que je luy avois deman-
» dé, fors en fait de ſouffrir pour ſon amour ;
» j'étois ſouvent ſi tranſportée de ce deſir de
» ſouffrir, que j'en étois comme folle ; & ſi
» je me fuſſe cruë, j'aurois prié un chacun de
» me faire tout le mal qu'il eût pu, & c'eût
» été pour moy le plus grand bien du mon-
» de : quand je penſois au bon-heur des Mar-
» tyrs, je brûlois d'envie de les imiter, il m'é-
» toit avis qu'aucun n'avoit tant ſouffert, que
» je ne l'euſſe voulu ſurpaſſer, tout me paroiſ-
» ſoit petit ; & comme rien, en matiere de
» ſouffrances, il n'y avoit que celles de mon
» Sauveur qui me paroiſſoient grandes ; &
» c'eſt ce qui me faiſoit languir, de ce qu'à
» ſon exemple, je ne ſouffroîs auſſi de gran-
» des choſes pour ſon amour ; ainſi les per-
» ſonnes qui me faiſoient du pis qu'ils pou-
» voient, ô certes, c'étoient-là mes vrais
» amys, & que je chériſſois & aimois plus
» tendrement que pere & mere ny tout ce
» que j'avois au monde de plus proche ; car

» il n'y avoit qu'eux à me donner ce que ſeul
» je voulois, & aprés quoy mon cœur ſoûpi-
» roit de toutes ſes forces ; plus j'en voyois
» de bandez contre moy, plus je me voyois
» mépriſée & délaiſſée, ô c'étoit à l'heure
» que j'étois plus contente, c'étoit à l'heure
» que je treſſaillois de joye, & que je diſois
» à mon Amour, encore davantage, mon
» Dieu, encore plus, retenez vos careſſes pour
» les autres, & pour moy, ne me donnez que
» vôtre Croix, je ne veux que cela ſeul, avec
» elle je ſuis riche & contente, & ſans elle je
» ne puis vivre en repos.

Si elle étoit ſi amatrice des Croix qui luy étoient procurées de la part des autres, elle ne l'étoit pas moins de celles qui provenoient d'elle-méme, comme maladies, fatigues, langueurs & autres indiſpoſitions, qui luy étoient ſi ordinaires, que depuis que l'Amour divin eut échauffé ſon cœur, elle ne paſſa jour de ſa vie en entiere ſanté, quoyqu'auparavant elle l'eût ſi bonne & parfaite, qu'elle ne ſçavoit ce que c'étoit que de mal ; mais depuis ſon expérience le luy apprit ; car outre les grandes maladies qui ſouvent l'accueilloient, elle étoit preſque toûjours en fiévre cauſée par le feu de ſon amour avec des briſemens d'os ſi univerſels, qu'il n'y

avoit membre de ſon corps où elle ne reſſentît de fortes douleurs & preſque continuelles : que ſi par fois elle ne les reſſentoit ſi vives, c'étoit lors que l'Amour luy ôtoit toutes ſes forces, d'où luy provenoit une ſi grande foibleſſe, qu'à peine pouvoit-elle parler : & quand le travail ne preſſoit pas, elle ſe jettoit ſur un lit ou en quelque coin de chambre, pour reſpirer & ſoupirer à ſon aiſe aprés l'unique Amour de ſon cœur.

Elle avoit une affection toute particulierе à une douleur qui luy étoit toutes-fois bien pénible & qui ne la quittoit point, c'étoit une douleur qui occupoit toute l'épine du dos, & luy étoit ſi ſenſible, qu'à peine ſe pouvoit-elle plier ny baiſſer ſans reſſentir de grandes douleurs, & neanmoins elle la chériſſoit par deſſus toutes les autres ; parce, diſoit-elle, que mon Amour avoit reſſenti en ce méme endroit de terribles douleurs, quand il porta ſa Croix, dont ce mal me ſert de continuelle mémoire.

Elle étoit deplus ſujette à de violentes coliques qui la réduiſoient quelques-fois juſques à l'extrémité, & au fort de ſes plus cuiſantes douleurs, elle n'avoit d'autres paroles en bouche, ſi non VIVE IESUS & ſes douleurs, & au cœur d'autre deſir que celuy

qu'elles continuaſſent & redoublaſſent davantage.

Le ſeul amour de la Croix luy faiſoit aimer cette vie, & encore qu'elle fût toûjours prête à chaque heure & à tous momens de la quitter, ſi telle étoit la volonté de Dieu, ſi-eſt-ce pourtant qu'elle diſoit d'ordinaire, que ſi elle eût eu deſir à former, c'eût été de vivre pluſieurs années, pourueu qu'elle les eût paſſées dans les travaux, fatigues, maladies, calomnies & perſécutions, diſant que la vie n'étoit aimable que pour cela ſeul, & que dés le moment qu'élle ne ſouffroit plus, elle luy paroiſſoit ennuyeuſe & inſuportable: » C'eſt en cela, diſoit-elle, que nôtre condi-» tion eſt en quelque maniere plus aimable » que celle des Saints qui ſont au Ciel, par-» cequ'ils ne peuvent plus ſouffrir pour » Dieu, & nous, nous le pouvons à chaque » moment.

Nous avons dit dans le Chapitre 19. de la premiere partie, que ſe voyant extraordinairement affoiblie par ce flux de ſang, elle crut que ſa fin approchoit, & ſe trouvant animée de l'eſprit de la Croix & des ſouffrances, elle ſe pleignit amoureſement à Nôtre-Seigneur, luy diſant, ô mon Amour & mon » Tout, ce n'eſt pas cela que je vous avois

» toûjours demandé, vous ſçavez que vous » m'avez fait vous prier inſtamment & que » je n'ay jamais eu d'autre deſir, ſi-non de » mourir attachée avec vous en la Croix, » reſſentant de fortes douleurs par tout mon » corps ainſi que le vôtre Sacré reſſentit, & » maintenant, voila que je me voy mourir » doucement & ſans peine ny douleur » aucune.

Elle m'a aſſeuré qu'elle n'eût pas plutôt fait cette priere à ſon divin Amour, que tout au méme moment, ce débordement qui étoit trés-fort s'arrêta, & dés lors tout ſon corps fut accueilly de tant de douleurs, qu'il n'y avoit ſi petit membre qui n'en reſſentît, & luy continuerent un aſſez long-temps, ce qu'elle tenoit à une faveur ſi grande, qu'elle n'en pouvoit parler qu'avec des ſentimens de joye toute extraordinaire : cette méme joye ſe remarquoit encore lors qu'il luy étoit arrivé quelque accident, qui eût ſemblé fâcheux & pénible à tout autre eſprit qu'à celuy qui a mis tout ſon contentement dans la Croix, comme quand il arrivoit qu'elle étoit accuſée à tort, qu'elle étoit repriſe de ſa Maîtreſſe, blâmée & mépriſée pour les choſes où elle avoit cru devoir davantage ſatisfaire, & pluſieurs autres telles choſes qui arrivent

aſſez

assez ordinairement dans un grand ménage; quand cela, dis-je, luy étoit avenu, elle en concevoit une telle joye, qu'encore qu'elle fût morte & insensible à toutes choses neanmoins en cés rencontres elle ne pouvoit s'empêcher de ressentir cés mouvemens, qui méme paroissoient sur son visage; & quand elle parloit à des personnes de confiance, elle les invitoit toû ours à bénir & remercier son divin Amour, de ce qu'il luy donnoit quelque peu de ce qu'elle desiroit beaucoup; & toute embrasée de l'amour de » la Croix, elle disoit; ô que cés rencontres » sont aimables! ô que la Croix est bonne » & desirable! ô il la faut sans doute aimer » & chérir par dessus toutes choses! je ne » voy rien en ce monde digne d'amour que » la seule Croix; c'est là où mon cœur est » attaché, & ce que je ne veux jamais quit» ter, jusques à ce qu'à force de l'aimer, de » la chérir & de la porter, elle me sépare l'A» me d'avec le corps Elle disoit d'ordinaire, que l'amour de Dieu & l'amour de la Croix étoient les deux soutiens de sa vie, & qu'elle esperoit aussi de la divine Misericorde, qu'ils seroient les deux exécuteurs de sa mort.

Si Dieu permettoit que par fois dans les premieres années elle ressentît les combats

& les rebellions de la chair contre l'esprit, elle les supportoit avec patience & douceur, sans pourtant leur obeïr en aucune chose; mais aussi, sans s'en troubler & inquieter, disant d'ordinaire qu'il n'y a point d'occasion, où nous devions tant exercer la Patience qu'au sujet de nous-mémes & de nos mauvaises habitudes, & que moins nous nous aigrissons contre elles, & plûtôt en vient-on à bout; que l'unique moyen de s'en défaire, est de se délaisser entre les mains de Dieu & prendre patience. Cette vertu de Patience luy étoit si familiere qu'en tout ce qui arrivoit de contraire, soit à elle ou aux autres, elle n'avoit d'autres paroles en bouche, sinon, Dieu soit bény, il faut avoir patience; c'étoit là toûjours la fin où aboutissoient tous ses discours.

Nous avons dit cy-devant que ses souffrances n'avoient pas été seulement de la part des hommes; mais encore bien plus de la part du divin Amour; il reste maintenant à déduire quelles sortes de souffrances & de quel genre elles étoient; sur quoy il faut remarquer que ses peines n'étoient pas de celles qu'ont accoûtumé de ressentir les Ames, lors que Dieu les purifie de leurs plus secrettes & occultes imperfections, & fait épreuve

de leur fidélité par des dégouts, séchereſſes, délaiſſemens & abandons, qui ſouvent ſont ſi terribles & inſuportables que la mort ſeroit plus douce que la peine qu'elles cauſent; ce ne fut non plus les craintes de la divine Juſtice, les doutes de ſon ſalut ny les horreurs du péché & de l'Enfer qui luy cauſerent cés peines, ainſi qu'il arrive à pluſieurs Ames trés-parfaites & fort élevées; ce fut le ſeul excez des bontez & miſéricordes de Dieu en ſon endroit & l'ardeur enflamée du divin Amour qui luy cauſerent toutes cés peines; ce fut dans ce purgatoire d'Amour que toute la roüille de ſes péchez & plus petites imperfections furent détruites, conſommées & aneanties; ce fut là-dedans qu'elle prit une forme nouvelle & ſemblable en quelque façon à celuy qu'elle aimoit par deſſus toutes choſes; ce fut enfin par ce moyen qu'elle entra en participation des diſpoſitions de l'eſprit de IESUS-CHRIST, & qu'elle mourut á ſoy-méme pour ne vivre qu'en luy & n'être animée que de luy.

Donc ce qui la faiſoit languir & mourir chaque jour, c'étoit de voir & connoître un Dieu ſi bon & ſi aimable, être neanmoins ſi peu aimé & ſervy de ſes creatures; de voir la plus part des hommes dans un oubly gé-

neral de Dieu & de leur ſalut; de voir les péchez qui ſe commettent continuellement contre ſon adorable Majeſté; ce qui luy étoit ſi pénible qu'elle oſoit aſſeurer que tous les tourmens des Enfers luy euſſent été doux au regard de cette peine, de voir une ſi grande Bonté mépriſée par de chétifs vers de terre; c'étoit en ce ſujet où elle diſoit avoir beſoin d'une patience non commune & ordinaire; mais d'une en quelque façon approchante de la divine; Tout ce que j'ay jamais ſouffert, diſoit-elle, m'a toûjours été un ſujet de conſolation, & il ne peut être autre choſe à l'Ame qui aime véritablement; mais de voir Dieu mourir pour le péché, & qu'il ſe commette encore, c'eſt ce qui eſt inſupportable, & qui ſeul mérite le nom de peine & de ſouffrances; mais ſouffrances telles, que leur moindre effort ſeroit capable de faire perdre mille vies, ſi Dieu ne fortifioit l'Ame par deſſus les forces de la nature.

L'autre ſujet de ſes peines & qui ne cédoit rien à celuy-cy c'étoit l'excez des graces & des faveurs que Dieu répandoit dans ſon Ame; c'étoient les efforts doux & violens du divin Amour; c'étoient les fléches & étincelles de feu qu'il décochoit dans ſon cœur; c'étoient les grandes careſſes & tendreſſes

amoureuſes qu'il exerçoit continuellement en ſon endroit; c'étoient les ſoins & la providence qu'il avoit de tout ce qui la concernoit; tout cela, dis-je, étoit les matieres » de ſes ſouffrances; car quand je venois, di- » ſoit-elle, à voir une pauvre miſerable & » chétive creature comme moy traittée de la » ſorte, careſſée & chérie d'un Dieu qui ſem- » bloit faire de moy l'objet de ſes complai- » ſances & le blanc de ſes faveurs; ô ſans » doute c'étoit à l'heure qu'il falloit perir & » mourir par excez d'amour; c'étoit à l'heure » que le cœur ſe fendoit & briſoit du regret de » ne pouvoir aſſez aimer, c'étoit à l'heure que » toutes les forces deffailloient & ſe con- » ſommoient à force d'aimer; c'étoit à l heure » que je me trouvois au bout de ma patience, » & que je n'en pouvois plus, ce qui me » contraignoit de crier à l'Amour qu'il eût » pitié de moy, qu'il prenoit plaiſir à me fai- » re languir & mourir à chaque moment & » mille autres paroles que l'excez d'amour » & de douleur m'arrachoient de la bou- » che & que je ne pouvois retenir; car je » n'étois pas à moy; c'étoit où véritablement » j'expérimentois que ceux qui s'abandõnent » à Dieu, n'ont qu'à ſe diſpoſer aux ſouf- » frances & à la mort; & que les tourmens

„ que les hommes ont fait endurer aux Mar-
„ tyrs ſont bien plus ſupportables que ceux
„ que l'Amour fait reſſentir aux Ames qu'il
„ manie à ſon gré ; & qu'il eſt beaucoup
„ plus facile de ſouffrir pour Dieu, que de
„ voir qu'on ne le peut aimer autant qu'on
„ le voudroit, & qu'il eſt aimable : ô diſoit-
„ elle ſouvent, que le martyre de l'Amour
„ eſt étrange & pénible à ceux qui en ont
„ fait l'expérience.

Quand, parlant à ſes Directeurs, elle leur diſoit les graces & les miſéricordes dont Dieu uſoit en ſon endroit, & comme il opéroit dans ſon cœur tout ce qu'il plaiſoit à ſa divine Majeſté, elle avoit toûjours coûtume de dire, il faut avoir patience, & le laiſſer faire tout ce que bon luy ſemblera; & & quand ſes Confeſſeurs luy diſoient qu'il étoit bien facile d'avoir patience dans un ſi
„ aimable ſujet ; elle leur diſoit, mes Peres,
„ il eſt plus néceſſaire d'en avoir en cés oc-
„ caſions, qu'en toutes les plus fâcheuſes
„ qui puiſſent arriver en ce monde ; car de
„ voir les grands biens que Dieu fait à l'Ame,
„ & combien il mérite d'être aimé, & qu'elle
„ ne le peut faire autant qu'elle voudroit,
„ c'eſt ce qui ſurpaſſe toute peine ; ſouffrir pour
„ Dieu, ſont des délices ; mais ne le pou-

„ voir aſſez aimer, ſont de grands tourmens.

Or encore bien, comme nous venons de dire, que l'excez de l'amour la fît beaucoup endurer, ſi-eſt-ce pourtant que par aprés que Dieu l'eut entierement abſorbée en luy, & aneantie en elle-méme, cet amour ne luy fut plus pénible de la façon; d'autant qu'il la rendoit comme participante de ſon propre & divin Amour; mais ce luy étoit une autre eſpéce de mort & de vie tout enſemble, de reſſentir une ſi grande pureté & de ſi divines opérations, qui convenoient mieux à une Ame déja ſéparée de la matiere, qu'á une encore envelopée dans un corps mortel.

Et pour concluſion de tout ce Chapitre, je diray que quelques deſirs qu'elle eût des ſouffrances qui luy venoient de dehors, ou quelque peine qu'elle reſſentît par celles que luy cauſoit l'Amour au dedans, elle étoit toûjours conforme & réſignée à tout ce que Dieu vouloit, n'en deſirant ny plus ny moins ny d'autre façon, que ce qu'elle avoit de moment en moment; ce qui luy arriva ſpécialement depuis que ſa volonté fut totalement conformée à la ſiene, encore que par pluſieurs années elle fût, comme nous avons dit, inſatiable des Croix & ſouffrances

c'étoient des dispositions qui luy étoient données de Dieu, & qui étoient nécessaires pour l'acheminer à l'état de perfection, où par aprés il vouloit l'élever, ses ardens desirs de souffrir y servant beaucoup ; & quoyque par aprés ses excessives ardeurs se moderassent avec tout le reste, où il pouvoit encore y avoir quelque chose de l'humain ; si-est-ce que l'amour de la Croix demeura toûjours fortement empraint dans son Ame, ne s'en éloignant ny séparant non plus que de Dieu & de l'unique repos de son esprit, se remettant, du reste, à la porter en la maniere & façon qu'il plairoit au divin Amour d'en ordonner.

De sa parfaite Mortification & mort à toutes choses.

Chapitre XIV.

Quiconque veut venir aprés moy, nous dit Nôtre Seigneur, qu'il renonce à soy-méme, qu'il prenne sa Croix & me suive. Nous venons de montrer au dernier Chapitre, comme cette vraye disciple du Calvaire avoit déjà accomply une partie de cette sentence ; il reste maintenant de faire voir sa fidélité

en l'accompliſſement de l'autre, par l'entier renoncement de ſoy-méme, pour ſuivre ſon bien aimé, qui l'attiroit inceſſamment à luy par la ſuavité de ſon divin Amour : & comme par le moyen d'une véritable mort, elle a entré dans la vraye vie, & s'y eſt heureuſement perduë ; c'eſt ce qu'avec l'ayde de Dieu, nous avons deſſein de faire voir dans ce Chapitre.

C'eſt une vérité trés-conſtante & que l'expérience nous confirme tous les jours, qu'il eſt impoſſible que Dieu & la nature régnent dans un méme temps dans nos cœurs, il faut de néceſſité que l'un céde à l'autre, & que les mouvemens & la vie de l'un ſoit la deſtruction & la mort de ſon contraire ; les premiers traits que Dieu décoche dans un cœur où il fait ſon entrée, tendent à la ruine de la nature, & où il n'y a point de mortification, il n'y a point de véritable vertu ; Ce fut icy la leçon que ce divin Maître apprit dés le commencement à celle qu'il avoit choiſie pour ſa ſpéciale diſciple, luy imprimant une ſi grande hayne & averſion d'elle-méme & de tous ſes ſentimens, qu'elle ne ceſſa jamais juſques à ce qu'elle les eût entierement terraſſez & abatus aux pieds de IESUS-CHRIST, pour ſervir de Triomphe à la

gloire de ſon Amour, c'eſt en cela, diſoit-elle, que nous devons en quelque façon être bien aiſes d'avoir un ennemy chez-nous, que nous pouvons aſſujettir à Dieu; & de vray, jamais, diſoit-elle encore, je ne me portois avec tant d'ardeur à combattre mes mauvaiſes inclinations, que lors qu'elles s'élevoient avec plus de violence; car alors toutes les forces de mon Ame ſe bandoient contre elles, & les détruiſoient en moins de rien; car la ferveur de l'Amour qui m'animoit, ne demandoit qu'à combattre & terraſſer tout ce qui s'oppoſoit à luy; je craignois davantage le corps quand il étoit plus paiſible, & que ſous des prétextes de néceſſité ou d'infirmité il me venoit ſurprendre; car m'en donnant moins de garde, il me faiſoit plus facilement condeſcendre à ſes deſirs; mais auſſi quand par aprés l'Amour me faiſoit découvrir ſes piéges, il étoit retenu de ſi court, qu'il eût mieux valu mille fois ne s'être point ſatisfait.

Il eſt vray que le naturel que Dieu luy avoit donné, joint à l'efficace de la grace de ſa converſion, la délivrerent d'une grande partie de la peine que les autres ont à ſe vaincre & ſe ſurmonter pour aſſujettir leurs inclinations à la raiſon & à la gra-

ce, d'autant que dés le moment de ſa converſion, elle fut totalement changée, & l'habitude des vertus luy fut donnée avant méme qu'elle en eût exercé les actes, luy ayant été infuſe dans l'Ame avec l'Amour divin ; neanmoins cela n'empêcha pas qu'à la ſuite des temps, elle ne reſſentît les difficultez & oppoſitions de la part de la nature, qui de ſoy tend toûjours à ſa conſervation, & ne peut ſouffrir ſa mort, qu'en faiſant tout ce qu'elle peut, pour ſe conſerver la vie, & c'eſt » pourtant où il en falloit venir. I'avois, di- » ſoit-elle, cette vérité ſi emprainte dans l'A- » me, que jamais je n'aurois la vraye vie qu'a- » prés la véritable mort de moy-méme, que » j'étois toûjours en la recherche des moyens » d'avancer cette mort, & il me ſembloit » n'entendre autre choſe à mes oreilles que » cette parole, Il faut mourir, ce qui m'arri- » va ſpécialement aprés que Dieu m'eut fait » clairement entendre un jour de la Con- » verſion de Saint Paul, qu'il vouloit que je » luy fuſſe fidéle en toutes choſes, tant » grandes que petites; car je connus alors par- » faitement que je n'en pouvois venir à ce » point, que par l'entiere mort de moy-méme » & de tous mes ſentimens, & à tous mo- » mens j'en recherchois les occaſions, & ne

„ pouvois en ce temps parler d'autres choſes,
„ ſi non de la fidélité qu'on doit à Dieu, &
„ de l'obligation que nous avons de mourir
„ à nous-mémes.

„ De là venoit que toutes les forces de
„ mon Ame & bien plus celles de l'Amour
„ étoient bandées & employées à conſpirer
„ & avancer la mort de la nature, qui de ſa
„ part ſe fortifioit tant qu'elle pouvoit; ce
„ qui m'étoit une peine fort dure, non point
„ pour la perte que j'en recevois; car c'eſt à
„ quoy jamais mon eſprit ne ſe détournoit;
„ mais ſeulement de ce qu'en moy il y avoit
„ quelque choſe qui s'oppoſoit à l'Amour;
„ c'étoit ce ſeul motif qui m'animoit contre
„ moy-méme, qui étoit ſi puiſſant & ſi fort
„ que je me fuſſe entierement déchirée en
„ piéces, s'il m'eût été permis; quand je reſ-
„ ſentois en moy cés révoltes, j'étois ſembla-
„ ble à une perſonne qui a deux ennemis
„ jurez chez ſoy, & qui ne peut être en re-
„ pos, juſques à ce qu'on ait détruit l'autre;
„ j'en étois tout de méme, car en effet je
„ reſſentois en moy ce combat & cette agi-
„ tation continuelle de moy-méme en moy-
„ méme, & il ne falloit point parler de paix
„ ny de réconciliation, juſques à ce que le
„ corps l'eût entierement cédé à l'eſprit, &

„que l'Amour eût tout assujetty à sa puis-
„sance.

Pour cet effet Dieu luy donna dés le commencement un grand desir des pénitences ; & si elles eussent été permises, elle en eût fait d'inoüyes ; mais ses Confesseurs ne consentirent jamais qu'elle usât d'autre macération que de la discipline, & encore à la suite du temps ils la luy défendirent tout à fait, d'autant qu'ils s'apperceurent que cela intéressoit beaucoup la disposition de son corps, qu'il falloit qu'elle conservât pour s'acquitter de son devoir de Servante; parceque lors qu'elle prenoit ses disciplines, elle le faisoit d'une maniere si étrange, que toute sa chair étoit écorchée, & le pavé arrousé de son sang : & il luy eût été comme impossible de se modérer en cecy, à cause de cette ferveur enflamée & du desir ardent qu'elle avoit de ressentir en soy les douleurs de son Sauveur, & assujettir à sa puissance son corps & tous
„ses sentimens : C'étoit toute ma joye, di-
„soit-elle, de ne faire aucun reste de moy,
„& de voir mon sang couler, c'étoit le plus
„grand soulagement que je pouvois recevoir,
„& si l'on m'eût laissé faire, je me serois
„portée en des excez étranges en matiere de
„pénitences, mais comme elles me furent

„ toutes interdites, l'Amour m'en ôta auſſi
, l'idée, & fit tourner ma veuë & toutes les
„ forces qu'il me donnoit, pour ruiner &
„ détruire tous les mouvemens de l'Amour
„ propre ; ce fut où il m'attacha d'avantage,
„ & où je travaillois ſans relâche, il me
„ montroit toutes mes mauvaiſes inclina-
„ tions, les unes aprés les autres, & il me
„ donnoit à tâche de les détruire, comme
„ auroit fait un Maître qui commanderoit à
„ un de ſes diſciples de travailler à un ou-
„ vrage, j'en étois tout de méme, il me mon-
„ troit au méme temps l'action de ſa vie, ou
„ ſa vertu oppoſée à mon deffaut, & il me
„ montroit comme au doig, que c'étoit-là le
„ patron que je devois contretirer en ma per-
„ ſonne : je vous laiſſe à penſer comme je
, m'y rendois attentive, toutes les forces de
„ mon Ame s'étoient bandées à cela, & je
„ ne détournois ma veuë, ny de côté ny
„ d'autre, & n'avois aucune tréve, juſques-à
„ tant que je fuſſe venuë à bout de ma tâ-
„ che, & que j'euſſe détruit le vice ou
„ l'inclination qui s'oppoſoit à la vertu qui
„ m'étoit propoſée.

„ Aprés que celle-là étoit détruite, il m'en
„ montroit encore une autre à quoy je tra-
„ vaillois comme à la premiere, & ainſi con-

„ ſécutivement de ſuite, juſques-à tant que „ j'euſſe tout détruit ce qui s'oppoſoit en „ moy à l'Amour ; ce qui par ſa grande „ miſéricorde, ne fut pas long à faire, car il „ m'aydoit ſi puiſſamment que le deffaut n'é- „ toit preſque pas plûtôt apperçu, qu'il étoit „ vaincu, & rarement je retombois deux fois „ dans la méme imperfection; parce que le „ feu qui me conſommoit au dedans brûloit „ tout, juſques à la racine : c'étoit un feu „ dévorant & conſommant, qui n'épargnoit „ que ce qu'il ne pouvoit rencontrer, & c'eſt „ en cela que je reconnus qu'il avoit daigné „ accomplir la demande que je luy faiſois „ dans les commencemens avec tant d'ar- „ deur ; le conjurant & le ſuppliant à chau- „ des larmes, qu'il ne coupât ny ôtât, ny „ arrachât ce qui luy étoit contraire en moy; „ mais qu'il brûlât & conſommât tout au „ feu de ſon divin Amour, ſans rien épar- „ gner, juſques à la plus petite racine : & „ c'eſt ce, que par ſa grande Bonté, il a fait „ en moy ſa chétive creature.

Or avant que d'en venir à ce dernier point, qui eſt un don ſi rare & ſpécial de la divine Bonté, de ne pas preſque reſſentir les premiers mouvemens des imperfections, il y eut bien du temps paſſé, & encore que, comme nous

venons de dire, en moins de rien elle eut surmonté ses passions, & les eut entierement assujetties à l'Amour, si-est-ce pourtant qu'elle ne laissoit pas d'en ressentir encore les premieres attaques, n'étant pas au pouvoir de l'homme de les empêcher, mais si bien de les suivre : & c'est en ce point où elle faisoit paroître sa fidélité, car si par fois elle étoit attaquée de quelque mouvement de promptitude, étant incessamment dans un grand ménage, qui de soy est suffisant d'en fournir beaucoup d'occasions, tout incontinent, dis-je, qu'elle sentoit s'élever quelque mouvement qui eût voulu troubler la paix de son Ame, tout à l'instant elle l'étouffoit, le terrassoit & le détruisoit, se tenant ferme & arrêtée, sans permettre à la passion d'agir, ny de parole ny d'action ; si étant dans l'entretien de quelques personnes, elle reconnoissoit y avoir quelque pente, elle quittoit tout à l'heure, si elle le pouvoit honnêtement faire, ou bien se taisoit & ne disoit plus mot : elle disoit qu'en cecy le naturel etoit etrangement contraint, parceque l'esprit & tout le dedans d'elle-méme etant occupé à aimer, tout se retiroit là, & qu'à lors elle eût bien voulu prendre quelque consolation parmy les choses qui luy

etoient

étoient conformes, mais il ne luy étoit pas permis par l'Amour, & ainſi il falloit qu'elle ſe vît mourir, ſans méme oſer ſe plaindre, tant en ce ſujet qu'en tout autre.

Ce ne fut pas neanmoins icy le plus rude combat qu'elle eut contre elle-méme; car en peu de temps tout cela fut vaincu; mais ce qui l'importuna & luy dura davantage, ce fut les appetits naturels touchant le vivre, qui comme nous avons dit dans la premiere partie l'importunerent l'eſpace de 24. ans, & quoyqu'elle fit tout ſon poſſible pour les ſurmonter, elle en reſſentoit toûjours les premieres attaques, qu'elle ſupportoit comme une épreuve bien rude à la force & grandeur de ſon Amour, qui ayant ſubjugué & vaincu toutes les autres choſes plus difficiles & de plus grande conſequence, ſe voyoit neanmoins ſouvent attaqué d'un ſi chétif & vil ennemy; ce luy étoit un exercice continuel de patience & de recours à Nôtre Seigneur; ce n'eſt pas que ſes appétits ſe portaſſent à aucun excez ny en choſe déréglée ou de ſoy mauvaiſe; au contraire, c'étoit en des choſes de ſi peu de conſequence, que peu d'autres qu'elle en euſſent fait état: méme ſes Confeſſeurs luy diſoient qu'il n'y avoit aucun deffaut, & qu'elle pouvoit librement donner

à ſes inclinations le peu qu'elles demandoient; mais elle leur diſoit, qu'elle avoit remarqué par expérience, que ſi un jour elle leur accordoit peu de choſe, le lendemain il leur en falloit davantage, & ainſi peu à peu elles devenoient difficiles & inſolentes, qu'elle les ſupplioit de luy permettre de ne leur rien accorder de ce qu'ils demandoient juſques-à tant qu'elle fût morte à cela, comme à tout le reſte, & ainſi ils la laiſſoient faire, ſçachant bien qu'elle étoit gouvernée par un bon Maître.

Elle prenoit préciſément de nourriture ce qu'il falloit pour vivre; mais non pas aux heures qu'elle l'eût deſiré pour ſa ſatisfaction, comme fruits, laictages & autres choſes raffraîchiſſantes; car étant au dedans toute brûlée & conſommée, le corps recherchoit toûjours dequoy ſe ſoulager; mais c'eſt ce qu'elle ne luy accordoit pas, ſe paſſant pour l'ordinaire d'un ſeul potage ou d'un morceau de pain & de beure pour tout ſon vivre, & encore la plus part du temps y mettoit-elle de la ſuie & de la cendre pour en ôter le gouſt. Cela donnoit quelques-fois de la peine à ſa Dame, qui ne ſçachant pas au vray d'où il provenoit, la blâmoit ſouvent de ſe nourrir ſi mal; & je luy ay entendu dire à elle-méme, que le plus ordinaire ſujet

de prise, qu'elle avoit avec son Armelle, étoit, de ce qu'elle prenoit toûjours le pire pour elle, & donnoit le meilleur aux autres Serviteurs. Il se voit peu de Maîtresses qui ayent sujet de former cés plaintes à l'endroit de leurs Servantes.

Aprés que Dieu l'eut délivrée de l'importunité de cet ennemy Domestique en la maniere qu'il a été dit autre part, son naturel devint si mort & insensible à cela, qu'elle n'eut plus de besoin de le surmonter; car elle étoit entierement soûmise à l'esprit, & renduë comme spirituelle & participante de ses qualitez, ne se ressentant presque pas d'avoir ou d'être privée des choses nécessaires à sa conservation, & neanmoins l'Amour veilloit à cela, & luy fournissoit ses besoins mieux que lors qu'elle les recherchoit elle-méme; c'est en cela, disoit cette vertueuse Fille, qu'on reconnoît & qu'on expérimente qu'on ne perd rien en se soûmettant & s'assujettissant à l'Amour; au contraire, plus on le laisse faire, & qu'il est le Maître, & plus il donne, tant au corps qu'à l'esprit, ce qui leur convient pour passer cette vie.

Il ne se peut dire combien cés attaques de la chair contre l'esprit, l'avoient renduë habile à découvrir ses ruses & artifices; aussi disoit-elle, comme le Diable tâche de nous sur-

» prendre par ſon moyen nous preparant mille
» prétextes de neceſſité, d'infirmité, de fati-
» gues & autres raiſons qu'il nous fournit, afin
» de nous faire tomber dans ſes piéges, & nous
» ſurprendre finement; ſi l'on n'eſt extréme-
» ment ſur ſes gardes, il eſt trés-facile de s'y
» laiſſer envelopper; cés rencontres ſont beau-
» coup plus dangereuſes que d'autres, qui
» d'elles-mémes paroiſſent plus périlleuſes,
» parcequ'on apporte plus de précaution à les
» éviter; mais celles qui ſont jointes avec la
» conſervation de la ſanté & de la vie, ô ſans
» doute, il faut être bien éclairée pour les ap-
» percevoir, & bien courageuſe pour ne s'en
» laiſſer vaincre; car elles ſont bien ſubtiles &
» déliées, & ſi l'Amour ne me les avoit dé-
» couvertes, jamais je ne m'en ſerois défiée;
» mais il me les montroit ſi clairement que je
» n'en pouvois nullement douter; & en toutes
» rencontres il me faiſoit preſque toûjours diſ-
» tinguer ce qui venoit de la grace, ou ce
» qui provenoit de la nature, & me donnoit
» force pour ſuivre l'une & vaincre l'autre.

Elle avoit fort ſouvent cés paroles en bou-
» che, qu'il n'y a rien de ſi petit & miſerable
» en ce monde que le cœur qui s'aſſujettit à
» ſes paſſions, & qui ſuit les ſentimens de la
» chair, que jamais il n'y a de paix ny de vray

» repos, jusques à tant que tout soit soûmis » & obeïssant à Dieu, qu'il vaudroit autant » être esclave des Démons que de l'être de » soy-méme, que toutes les personnes qui se » plaignent & se disent être miserables, ne » le sont que parcequ'ils le veulent être, d'au- » tant qu'ils redoutent la peine qu'il y a de » se vaincre, qui est neanmoins infiniment » moindre que celle qu'il y a de se contenter; » que plus on recule & on differe de le faire, » & plus il paroît fâcheux & difficile; dautant » que la nature se fortifie d'avantage, & l'es- » prit s'affoibit & perd ses forces, que pour » en venir à bout, il faut la traiter sans ré- » mission, & sans luy rien pardonner, ny don- » ner la moindre petite prise sur nous, que » dés l'heure que nous luy accordons ce qu'- » elle demande, elle devient si fiere que par » aprés on a plus de peine à luy ôter, qu'on » n'auroit eu à le luy refuser; qu'enfin si on » veut joüir de la vraye vie, il faut incessam- » ment luy donner la mort, sans l'épargner » ny la plaindre; mais aussi quand on en est » venu à bout, l'on s'est acquis un Royau- « me de paix & de bon-heur inconcevable.

Cette paix qu'elle ressentit en soy aprés l'entiere mort de la nature, étoit si grande que souvent elle m'asseuroit qu'elle suffisoit

pour cauſer la ſéparation de l'Ame d'avec le corps ; car c'étoit la paix de Dieu méme, que l'état de cette vie ne pouvoit ſupporter ſans miracle ; mais elle ne la reſſentit de cette façon qu'aprés que Dieu l'eut fait mourir, la faiſant arriver à la quiétude, & au repos de l'Ame : Et cette ſeconde mort fut la perfection & l'entier accompliſſement de la premiere, & qui luy eût bien plus coûté, ſi au méme temps ſon divin Amour ne luy eût fait connoître qu'il ne la faiſoit mourir de la ſorte, que pour prendre luy-méme la place de ſa vie, & devenir comme l'ame de ſon Ame, luy tenant lieu de tout, & elle demeurant morte & enſévelie en luy, n'ayant de vie ny d'action que ce qu'il luy en communiquoit par ſon divin Eſprit.

Ce fut en ce méme temps auſſi que pour preuve de cette mort, elle commença de ne plus reſſentir cés premiers mouvemens qui ſurprennent d'abord, & ſe reſſentent toûjours de la ſource d'où ils partent, qui eſt l'état corrompu de nôtre être ; & quand aux opérations des puiſſances, elle y étoit auſſi morte, qu'aux ſentimens de la nature, luy étant impoſſible de produire aucun acte pour ſe porter vers Dieu, que ceux qui luy étoient mis dans l'eſprit qu'elle exerçoit, ou plûtôt

que Dieu exerçoit en elle & par elle d'une maniere toute divine & surnaturelle; de là venoit, que quand il faisoit le silence en elle, jamais elle ne l'interrompoit; s'il y agissoit, elle le laissoit faire, sans pouvoir ny vouloir mêler son action basse & naturelle, & ainsi de tout le reste; c'est pourquoy depuis qu'elle fut parvenuë à cet état, qui est des plus relevez où une Ame de grace puisse parvenir, elle ne formoit plus aucun dessein pour quoy que ce fût, ny ne se considéroit plus comme ayant aucun droit ny sur son corps, qu'elle respectoit comme un membre vivant & animé de IESUS-CHRIST, ny sur son Ame, qui étoit le Temple de sa divine Majesté, ny sur son esprit, qu'il avoit rendu un instrument capable de tout ce qui luy plaisoit en faire, ny sur aucune autre chose; & quand quelques personnes se recommandoient à ses prieres ou quelques autres affaires, si Dieu ne luy donnoit mouvement de le faire, il luy eût été impossible d'en venir à bout; & au contraire, souvent elle se sentoit pressée & vivement poussée de prier pour le salut de quelques Ames, à quoy elle n'avoit jamais pensé, ou pour les affaires publiques des Etats & Royaumes ou pour d'autres particulieres, qu'elle ne sçavoit point; &

quand cés mouvemens la saisissoient, il falloit que sur l'heure elle les accomplît aussi-bien en plein marché ou au milieu d'une ruë ou de son ménage, que dans l'Eglise ou autre lieu retiré; car tous les endroits luy étoient propres à la priere, puisqu'elle méme étoit le Temple animé où Dieu & son divin Esprit faisoient leur demeure; & quand, comme nous venons de dire, on requéroit l'assistance de ses prieres, si c'étoient des personnes à qui elle eût une entiere confiance, elle leur disoit, addressez-vous à Dieu, & le priez qu'il le fasse luy-méme; car par sa grande bonté rien ne se fait en sa pauvre Servante, que par son inspiration & ses ordres.

Dieu ne la fit seulement pas mourir à soy-méme, comme nous venons de dire; mais bien d'avantage, il luy fit goûter dés ce monde les admirables délices des morts, qui ont leur vie cachée avec Iesus-Christ en Dieu, & qui ont entré avec luy en communité & partcipation des biens qu'il nous a acquis par sa mort & résurrection glorieuse; ce fut icy l'état de son Ame, depuis que par la grande misericorde du divin Amour, elle fut dépoüillée par luy de tout ce qui luy restoit d'humain & terrestre: je dis par luy; car » comme elle disoit-elle-méme, il est impos-

» ſible à une Ame, quelqu'effort qu'elle ſe » faſſe, de parvenir en cette vie à un ſi heu- » reux état ; il faut que Dieu-méme, par une » faveur ſpéciale de ſa divine Bonté l'y ad- » mette & introduiſe, & quand elle y eſt par- » venuë, les choſes qui ſe paſſent en elle ſont » ſi admirables, qu'il n'y a cœur humain qui » les puiſſe concevoir, & il faut une force di- » vine pour les pouvoir ſupporter ; car Dieu » eſt ſi uny à l'Ame, que luy & elle (aux ter- » mes des Peres) ne ſemblent qu'une méme » choſe, & il ſeroit autant impoſſible à l'Ame » de ſe ſéparer de luy, où jetter ſa veuë ſur » autre objet que luy, que de faire vivre un » corps ſans Ame ; c'eſt une union qui eſt ſi » continuelle, qu'elle eſt devenuë comme » naturelle, il n'y a plus de conjonction ny » d'union, il n'y a plus rien que ſimple unité, » ou pour parler plus clairement, il n'y a plus » que Dieu ſeul ; tout le reſte eſt diſſipé par » ſa preſence ; ſa ſeule gloire & ſon ſeul Amour » y régnent uniquement ; cette Ame eſt une » vraye image du Paradis, & elle y joüit » déja des avant-goûts de l'immortalité.

» O qu'heureuſe eſt la mort, diſoit-elle » encore, qui cauſe une telle vie ! & qu'heu- » reuſes ſont les Ames, qui s'abandonnent à » l'Amour ! voyez ce qu'il a fait en une

» pauvre & chétive Chambriere comme » moy ? voyez comme il a tout détruit en moy, » comme il a fait mourir la nature, comme » il a consommé mes méchantes inclina- » tions, comme il a réformé les puissances » de mon Ame, comme il a imprimé & » gravé au centre d'icelle l'image de sa Di- » vinité, que j'avois effacée par mes offen- » ses, comme il s'est tellement assujetty » toutes choses, qu'elles se portent à luy de » toutes leurs forces ? & enfin il m'a telle- » ment spiritualisée & élevée de la terre, » qu'il ne m'est pas avis y habiter ; je suis en » ce monde sans y être, & je ne reconnois » plus de Patrie que le Ciel, que je porte » renfermé dans mon sein, où toute la sainte » Trinité habite. Ce sont icy les termes vé- ritables de celle qui étoit vrayement morte au monde & à toutes ses convoitises, avec lesquelles je mets fin à ce Chapitre.

De ſon ardente Charité envers le prochain.

CHAPITRE XV.

CELUY qui aime Dieu par deſſus toutes choſes & le prochain comme ſoy-méme, eſt parfait; puiſque IESUS-CHRIST a enfermé en cés deux preceptes l'entier accompliſſement de la loy. Or aprés avoir montré par tout ce qui a été dit cy-devant, comme cette Ame fidéle avoit parfaitement accomply cette premiere partie de la Loy & de la Iuſtice, ſe conſommant & brûlant de l'amour de ſon Dieu; il reſte maintenant de faire voir qu'elle n'a pas été moins exacte en l'obſervance de l'autre, aimant ſon prochain du méme amour qu'elle aimoit Dieu; ce qui produiſit & engendra en ſon Ame les effets admirables & divins qui ſeront cy-aprés remarquez, que nous réduirons à deux chefs, à ſçavoir au zele qu'elle avoit pour le ſalut des Ames, & au ſoulagement qu'elle procuroit pour les corps, ce qui s'étendoit non ſeulement envers tou-

tes les perſonnes en général, mais ſpécialement pour celles qui ſe déclaroient ouvertement ſes ennemis, & qui luy faiſoient du pis qui leur étoit poſſible.

Mais avant que de déclarer cés effets, je croy qu'il eſt à propos de montrer en paſſant quel fut le principe & la cauſe qui les produiſit, d'autant que plus elle ſera noble & divine, & plus ſes fruits ſeront excellens: donc ce qui alluma en elle ce grand feu de l'amour du prochain, ne fut autre que celuy qui la conſommoit de l'amour de ſon Dieu, qui la rendit ſemblable à luy, & la revêtit de ſes qualitez divines, & comme il aime infiniment les hommes, pour l'amour qu'il ſe porte à ſoy-méme, ainſi les aimoit-elle, pour l'amour de luy ſeul, ſans penſer à leur intéreſt ny à leur ſalut, qu'en tant que Dieu le vouloit & deſiroit ainſi pour ſa propre & ſeule gloire; d'où venoient cés paroles que je luy ay entendu dire pluſieurs fois, que ſi Dieu pouvoit n'aimer point les Ames, jamais l'idée d'aucune n'auroit trouvé place dans ſon eſprit, parceque ſon amour la rempliſſoit ſi pleinement qu'il n'y avoit rien de vuide, où choſe aucune eût pu ſe loger, mais que cés deux amours étans inſéparables, ils entroient de compagnie, & plus elle croiſſoit en l'un

& plus l'autre s'avançoit, de ſorte que tout ce qu'elle faiſoit & enduroit pour le prochain, ne doit point être conſidéré que comme purs effets de l'amour qu'elle portoit à Dieu, qu'elle aimoit en eux, & eux en luy : ce qui étant ainſi préſuppoſé cela donnera un grand luſtre & éclat à tout ce qu'elle a fait pour leur ſalut & aſſiſtance en leurs beſoins.

Quand au premier chef, le deſir qu'elle avoit de leur ſalut, étoit ſi grand & inſatiable, que de bon cœur elle eût donné mille vies, ſi elle les eût euës pour le ſalut d'une ſeule; elle les conſidéroit toutes comme ouvrages ſortis de la main de Dieu, rachetez de ſon Sang précieux, pour qui il avoit un amour infiny, qui cherchoit tous les moyens poſſibles pour les faire parvenir à leur ſalut éternel; pour ſeconder cet amour, elle uſoit de toutes les inventions que ce méme amour luy pouvoit ſuggerer, afin d'y contribuer, s'affligeant fort de leurs péchez, priant pour leur en obtenir le pardon & reſſentant leurs pertes, comme les ſiennes propres, & ſur tout, ſe conſommant & deſſéchant de douleur & de regret, quand elle les voyoit s'endurcir & s'obſtiner dans l'offenſe de Dieu.

Ce qui parut méme auparavant que Dieu

luy eut ſi pleinement découvert ſes grandeurs, & lors qu'elle menoit encore une vie commune & ordinaire; car il arriva en ce temps-là, ainſi qu'elle me la raconté, que deux de ſes plus proches parens ſe déclarerent ouvertement impies & méchans, dont l'un étoit Prêtre & menoit une vie infame & débordée, l'autre ſe rendit voleur & aſſaſſin ſur les grands chemins, dont elle coçut un ſi grand déplaiſir à cauſe de l'offenſe de Dieu & de la perte de leurs Ames, qu'elle m'a aſſeurée avoir été plus d'un an entier ſans paſſer ny jour ny nuit qu'elle ne verſât une grande abondance de larmes, afin de les retirer de ce malheureux état; & ſur cés entrefaites, Dieu décocha dans ſon cœur les traits de ſon divin Amour, & luy fit connoître ſes bontez & ſes infinies perfections, & la haine qu'il porte au péché; & voyant que cés deux ſiens parens continuoient toûjours à le commettre, elle en conçut un ſi grand déplaiſir qu'elle en penſa mourir; & aprés avoir uſé de tous les remédes poſſibles, tant par elle que par autruy, pour les retirer de ce malheureux état, & que neanmoins ils y perſiſtoient de plus en plus, elle ſupplia & conjura ſon divin Amour de les retirer de ce monde, s'il

prévoyoit qu'ils deuſſent continuer dans leurs vices, afin au moins que par leur mort il ne fût plus offenſé ; ce qui arriva ainſi qu'elle l'avoit demandé, car ce pauvre miſerable Prêtre ſe rompit le col par une cheute, & l'autre fut pris & executé par la Iuſtice : ce qu'ayant appris, elle conçut une grande douleur de leur perte, mais d'autre part elle en remercia Dieu, à cauſe qu'ils ne pouvoient plus augmenter la meſure de leurs iniquitez, & qu'il ne ſeroit plus offenſé par ſes proches ; car encore qu'elle reſſentît les péchez de tous en general, neanmoins ceux qui ſe commettoient par ſes parens luy étoient encore plus cuiſans & inſuportables à cauſe que tout ſon deſir étoit de les voir aimer & ſervir Dieu & viure dans l'obſervance de ſes comandemmens.

Cette premiere action que je viens de raconter, ne fut que le commencement d'un trés-grand nombre d'autres d'une pareille nature, qu'elle exercea tout le temps de ſa vie : ce-que je ne puis mieux faire connoître qu'en rapportant les termes dont elle uſoit quand elle parloit de cette matiere. » Le deſir & la ſoif ardente que Dieu m'avoit » donnée pour le ſalut des Ames, étoit in- » concevable & preſque infiny, toute mon

» attention étoit de le procurer envers mon
» divin Amour, je luy offrois mon sang &
» & ma vie pour cela, & j'euſſe, de bon cœur,
» ſouffert tous les tourmens les plus cruels,
» pour en ſauver une, voire tous ceux de
» l'Enfer m'euſſent été doux, & plus de mille
» fois j'ay déſiré d'être au deſſous de Lucifer
» & tous les Démons, pourveu que l'Amour
» ne fût plus offenſé, ny les Ames perduës: Je
» pleurois leurs fautes avec des larmes con-
» tinuelles, & avois le cœur ſi plein de ten-
» dreſſe & de compaſſion pour eux, que je
» reſſentois plus leurs maux que les miens
» propres: l'Amour me fourniſſoit mille in-
» ventions pour les excuſer auprés de Dieu,
» je criois inceſſamment miſéricorde pour
» eux, jour & nuit je me jettois à ſes ſacrez
» pieds pour obtenir leur pardon, je luy di-
» ſois, que c'étoient ſes enfans, qu'ils avoient
» coûté le Sang de ſon Fils, & que pour ſon
» amour il les falloit ſauver, que c'étoient
» de pauures aveugles, qui ne ſçavoient pas
» ce qu'ils faiſoient, que s'ils l'euſſent connu,
» jamais ils ne l'euſſent offenſé, qu'enfin
» c'étoient mes freres, dont je ne pouvois
» ſouffrir la perte, que je reſſentois comme
» la mienne propre; & la Bonté de mon
» Dieu, ajoûtoit elle, étoit ſi grande en
mon

» mon endroit qu'il me faiſoit connoître qu'à » cauſe qu'ils étoient mes freres, il auroit pi- » tié d'eux : quel excez de bonté ! auſſi depuis » je ne leur donnois guere d'autre nom, que » celuy de mes freres ; il ſemble que quand » je luy avois dit, mon Amour & mon Tout, » ce ſont mes freres, pardonnez-leur, faites » leur miſéricorde, je n'avois plus rien à » dire pour les rendre recommandables, & » faire qu'il eût pitié d'eux, tant ſon Amour » étoit exceſſif envers ſa pauvre Servante.

Sa Charité s'étendoit envers toutes ſortes de perſonnes, elle n'étoit point bornée ny limitée ; parcequ'en Dieu elle les voyoit & embraſſoit toutes ſans exception d'aucune, ne faiſant diſtinction de grands ny de petits, toutes eſtant faites à la reſſemblance de Dieu, & enfans d'un méme Pere trouvoient place dans ſon cœur, que l'Amour avoit étendu & dilaté comme à l'infiny ; neanmoins ceux pour qui elle avoit une ſpéciale application dans ſes prieres, étoient les pauvres Ames tombées dans le péché mortel, les agoni- ſans & les Ames du Purgatoire, pour qui tout le temps de ſa vie elle eut une par- ticuliere dévotion. A cés trois fins elle rap- portoit toutes les intentions de ſes Commu- nions & autres bonnes œuvres ; ce qu'elle

pratiqua toûjours juſques à ce que Dieu l'eut miſe dans l'état d'un entier détachement; ce qui ne refroidit pas neanmoins ſa charité envers ſes Sujets, au contraire, il l'augmenta beaucoup d'avantage; mais ce fut par des voyes plus divines & ſurnaturelles, la dirigeant luy-méme aux choſes qui étoient plus convenables à ſa gloire.

Sa Dévotion la portoit encore à recommander à nôtre Seigneur toutes les perſonnes afflgées, travaillées de miſéres & néceſſitez, qui ſont ſans ſecours ny aſſiſtance aucune, celles qui ſont tourmentées de tentations violéntes, que le Diable tâche de ſurprendre & faire tomber en ſes filets, qui reſſentent des contradictions étranges pour réſiſter au péché & ſe maintenir en grace; c'étoit pour cés perſonnes qu'elle avoit des tendreſſes & des compaſſions plus grandes, & deſquelles elle parloit avec des ſentimens qui ne ſe peuvent dire, ſçachans par ſa propre expérience, combien on ſouffre en cés états, & le beſoin qu'on a de l'ayde & ſpéciale aſſiſtance de Dieu, pour pouvoir réſiſter aux furieux aſſauts que l'Enfer livre en cés conjonctures aux pauvres Ames, qu'il eſſaye de terraſſer.

Mais ce qu'elle reſſentoit par deſſus tout,

c'étoit la perte des Ames ; certainement, c'eſt en ce ſujet auſſi-bien qu'en celuy de ſon amour, où tout ce qu'on peut dire, n'eſt rien en comparaiſon de ce qui eſt quand elle venoit à conſidérer l'aveuglement des pauvres humains ; & comme pour les biens & les délices periſſables de ce monde, ils mépriſoient les richeſſes & la gloire de l'autre & Dieu-méme, qui la leur promet, & les peines où ils s'engagent pour une éternité ; quand, dis-je, elle enviſageoit cés miſéres, & que Dieu les luy remettoit devant les yeux, elle en demeuroit comme pâmée & hors d'elle d'étonnement & de compaſſion pour cés pauvres Ames : je l'ay veuë un nombre de fois que je ne puis dire verſer des larmes en ſi grande abondance, jetter des ſanglots & des gémiſſemens ſi profonds, qu'il ſembloit que ſon cœur s'alloit fendre en piéces, ou qu'elle dût expirer ſur la place ; écoutons-la parler elle-méme ſur ce ſujet.

» I'avois, diſoit-elle, le cœur ſi ſerré d'an-
» goiſſes, & l'Ame ſi outrée de douleur,
» voyant la perte de mes freres (ainſi appel-
» loit-elle tous les Chrêtiens) qu'à toute
» heure j'en étois au mourir, & ma vie n'é-
» toit qu'une mort continuelle ; & le moyen
» de s'en empêcher ? il m'eût été impoſſible, les

» aimant comme je les aimois, & voyant les
» grands malheurs qui les attendoient? mais
» ſur tout enviſageant les mépris qu'ils fai-
» ſoient de Dieu ? ô ſans doute, il n'eût pas
» fallu l'aimer & le connoître, comme par ſa
» grande miſéricorde, je faiſois, pour ne lan-
„ guir de douleur & de regret de le voir ainſi
„ offenſé! auſſi ſi je me fuſſe cruë, j'euſſe crié
„ à haute voix par les ruës & places publiques
„ contre l'aveuglement des hommes, contre
„ le vice & le péché, contre l'ingratitude
„ du cœur humain, contre ſa dureté & ob-
„ ſtination de ne pas aimer une ſi grande
„ Bonté, & l'offenſer ſi outrageuſement; ô
„ mon Amour & mon Tout! dis-je à Dieu,
„ donnez-moy une voix ſi forte, que je
„ puiſſe être entenduë de toute la terre, &
„ que je crie à tout le monde, qu'ils quittent
„ le péché, & commencent à vous aimer; ô
„ que ſi je pouvois avoir tous les cœurs en
„ ma diſpoſition, que vous ſeriez aimé, obey
„ & ſervy ! je n'en ferois de tous qu'une maſ-
„ ſe, que je jetterois en la fournaiſe de
„ vôtre amour! ô mon divin Amour; ou ôtez-
„ moy de ce monde, ou en ôtez le péché;
„ car vous ſçavez que je ne puis vivre, tant
„ que je vous verray offenſé, ma joye & ma
„ vie conſiſte à vous voir aimé, & ma mala-

„ die, mes douleurs & mes angoiſſes viennent de vous voir inconnu & mépriſé.

Cés deſirs enflamez, que Dieu luy donnoit du ſalut des Ames, ne pouvant, a cauſe de ſon ſexe & de ſa baſſe condition, avoir par elle-méme leur plein effet, elle tâchoit de le communiquer & répandre dans toutes les perſonnes de ſa connoiſſance, qui y pouvoient en quelque façon contribuer, & ſçachant que les Miſſions qui ſe font dans les Paroiſſes de la Campagne, font de merveilleux fruits pour retirer les Ames du vice, elle faiſoit tout ſon poſſible pour les procurer, offrant à cet effet le peu d'argent qu'elle avoit à ſes Peres Confeſſeurs, qui étoient d'excellens Miſſionnaires, afin qu'il ſervît pour l'entretien de ceux qui ſeroient employez à procurer le ſalut des Ames; & quand cés bons Peres acceptoient ſon offre, ce que neanmoins ils faiſoient rarement, & plus pour ſatisfaire à ſa Dévotion qu'autrement, elle en concevoit une ſi grande joye, que de bon cœur elle eût donné ſon ſang & ſa vie pour un ſi noble employ, & quand aprés que la dévotion des peuples avoit pourveu abondamment à la nourriture des Miſſionnaires; cés bons Peres luy vouloient rendre ce qu'elle avoit avancé pour ce ſujet,

& qu'ils luy commandoient de le reprendre, c'étoit toûjours à condition qu'à la premiere néceſſité il ſeroit derechef employé pour le „ bien des Ames, & diſoit d'ordinaire; ſi mon „ ſang pouvoit ſervir à cela, je le tirerois tout „ juſques à la derniere goutte, ſi l'Amour n'y étoit point offenſé.

Elle avoit un deſir extréme que quelques perſonnes pieuſes euſſent fondé au College dequoy entretenir des Miſſionnaires, diſant, que c'étoit l'œuvre la plus agreable à Dieu, & utile aux Ames que la Charité Chrêtienne eût pu faire. Les Recteurs des Paroiſſes avec leſquels elle avoit quelque connoiſſance, ne manquoient point d'être induits par elle à procurer ce grand bien à leurs peuples; ce qu'elle faiſoit encore envers quelques perſonnes de qualité, de qui elle avoit la converſation, & ſur tout auprés de ſon Maître & de ſa Maîtreſſe, qui à ſa perſuaſion, défrayerent une fois grand nombre de Miſſionnaires dans leur Paroiſſe, & par l'eſpace de pluſieurs jours: En cette occaſion elle eut la charge d'aprêter à cés Ouvriers de l'Evangile, ce qui étoit néceſſaire pour leur nourriture & autres choſes dont ils avoient beſoin: il ſeroit impoſſible de dire avec quel amour & charité elle s'y employoit, elle

étoit ravie de joye, luy ſemblant ſervir JESUS-CHRIST méme & ſes Apôtres, & encore que pour lors elle eût une main fort malade & incommodée, l'Amour la transportoit ſi fort qu'elle n'y prenoit pas garde & travailloit comme ſi elle n'eût eu aucun mal. I'ay entendu dire à des Prêtres, qui étoient en cette Miſſion, que quelque fatigue ou travail qu'ils euſſent, ſon ſeul regard & maintien qui portoit je ne ſçay quoy de divin, étoit capable de les ſoulager & encourager à pourſuivre leur ſainte entrepriſe; d'autres diſoient qu'en la voyant, il leur ſembloit plûtôt voir un Séraphin en terre qu'une creature humaine, tant elle paroiſſoit embraſée d'amour & de charité.

En cés Miſſions qu'elle appelloit ſon temps précieux & de récolte pour le Ciel, elle employoit toute l'ardeur de ſon zéle à prier & demander à ſon divin Amour, qu'elles reüſſiſſent à la gloire & au bien des Ames; tant qu'elles duroient, c'étoit toute ſon occupation auprés de Dieu, elle avertiſſoit auſſi adroitement les Peres qui s'y employoient, des péchez tant publics que particuliers, afin qu'ils y apportaſſent les remédes convenables; de plus elle tâchoit d'inſinuer dans l'eſprit des perſonnes de ſa

connoiſſance, la grande eſtime qu'ils devoient faire d'une ſi bonne occaſion, les conſeillant & encourageant à faire des confeſſions générales & à ſe remettre bien avec Dieu & leur prochain ; enfin elle n'obtenoit rien auprés de Dieu ny des hommes de ce qu'elle penſoit devoir ſervir à ce qu'une ſi ſainte action eût ſon plein effet ; & ainſi encore qu'elle ne fût qu'une pauvre & ſimple Servante, elle avoit neanmoins trés-bonne part à tout le bien qui ſe faiſoit en cés rencontres, & non ſeulement pour le regard des Miſſions, mais encore en toutes les autres bonnes œuvres, qui ſe faiſoient pour l'utilité des Ames elle y avoit part ; & ſouvent elle les avançoit & acheminoit auprés de Dieu, avant méme que les hommes y euſſent penſé, ny que ceux qui les devoient effectuer, en euſſent la connoiſſance, Dieu la mouvant à le prier pour des perſonnes & des affaires des Etats & Royaumes tous entiers, dont elle ne ſçavoit pas méme le nom, pour des Traitez de Paix entre des Princes & grands Seigneurs, pour l'union des peuples, pour l'heureux ſuccez des Etats & autres telles affaires, deſquelles ſi Dieu ne luy eût donné une particuliere connoiſſance, elle n'eût pas méme ſceu qu'elles ſe paſſoient dans le

monde.

Mais où ſa Charité s'étendoit davantage c'étoit à la converſion des Ames c'étoit-là ſon unique & ſpécial employ, diſant que le Fils de Dieu n'en avoit point eu d'autre en ce monde, & que s'il n'y avoit point eu d'Ames à ſauver, jamais il n'y ſeroit venu; que c'eſt-là où aboutiſſent toutes ſes graces & tous ſes Sacremens; & par ainſi que l'Ame qui brûle de ſon amour n'a rien de ſi précieux, & qu'il luy ſembloit n'être plus ſur la terre que pour ce ſeul ſujet; & par ainſi elle s'intéreſſoit en tout ce qui concernoit cette unique affaire, recommandant à ſon divin Amour ceux qui s'employent à l'avancer, ſoit au Païs des Fidéles ou en celuy des Infidéles; & qui vouloit bien la réjoüir, c'etoit de luy dire que la Foy ſe plantoit parmy les Payens, & que pluſieurs ſe convertiſſoient.

Dieu ſe ſervoit d'elle, comme d'un inſtrument propre à tout ce qu'il vouloit, pour par ſon moyen faire de grands coups de grace & des converſions de certaines Ames obſtinées dans le péché; & parfois il luy donnoit de ſi forts mouvemens de prier pour cés Ames, qu'elle ne pouvoit faire autre choſe; & ſouvent elle luy diſoit qu'il ſem-

bloit qu'elle le mettoit comme en oubly pour ne penſer plus qu'à luy gagner des Ames, & à procurer le ſalut de ſes Freres ; & Dieu pour confirmer ſa penſée, luy faiſoit en effet connoître tres-ſouvent, ſpécialement les dernieres années de ſa vie, que de vray il ne la laiſſoit en ce monde, que pour ce ſeul ſujet ; il luy montroit que ſon Amour l'avoit enrichie de tant de biens & de richeſſes divines, qu'il vouloit qu'elle contribuât auſſi à enrichir les autres, & les attirer à ſon ſaint Amour; & c'eſt auſſi ce qu'elle faiſoit de toute l'étenduë de ſes forces, ne laiſſant paſſer aucune occaſion, ſans que de paroles, de prieres ou d'exemple, elle n'avançât cette affaire.

» Il me ſemble diſoit-elle, parfois que je » ſuis cõme cés perſonnes qui aprés un grand » voyage, ou ils ont couru un nombre de » périls & hazards, ſont enfin heureuſement » arrivez au Port, & y ſont en aſſeurance, » tandis que leurs freres & plus proches amis » ſont au milieu des tempêtes & des orages » de la mer ; je vous laiſſe à penſer, ſi quoy » qu'ils ſoient arrivez, ils ne ſont pas neanmoins en ſoin de procurer que les autres » arrivent auſſi à bon port ? Hélas ! j'en » ſuis tout de méme & beaucoup d'avantage,

» pour le desir du salut des pauvres Ames;
» & plus je me voy, par sa grande bonté,
» prévenuë de ses graces & misericordes, &
» plus desiré-je aussi que les autres en soient
» participans; & de bon cœur, je me dépoüil-
» lerois de toutes, fors de sa grace, pour les
» donner & communiquer aux autres, afin
» que tous aimassent l'Amour, le connus-
» sent & le servissent.

Des aydes & secours que Dieu a donné à plusieurs personnes, par son moyen.

Chapitre XVI.

NOstre Seigneur ayant, par sa liberale Bonté, remply le cœur de sa fidéle Servante de charité & de dilection envers ses prochains, s'est encore voulu servir de sa langue & de son esprit, comme d'un canal pour faire couler en l'Ame de plusieurs beaucoup de graces & de bénédictions, desquelles je feray le rapport, selon qu'elles sont venuës à ma connoissance, en partie méme par ceux qui les ont receuës, & en partie par d'autres voyes.

Il ne s'est guere trouvé de personnes qui

ayent eu une particuliere communication avec elle, qui n'ayent avoüé franchement qu'elles avoient receu de grandes assistances par son moyen, pour la consolation de leurs Ames, & des lumieres trés-particulieres, tant pour leur conduite, que pour celle des autres; voicy comme m'en a souvent parlé une personne de grande science & autorité, avec qui elle traitoit de fois à autres; il faut avoüer, disoit-il, que jamais je n'entretiens cette bonne Fille, que je ne demeure tout admiré des graces que Dieu répand dans son Ame; & il seroit comme impossible que le cœur ne fût comme échauffé de l'amour & du desir d'être tout à Dieu; lors qu'on l'entend, il semble que sa plénitude est si grande, qu'elle se répand & se communique à ceux qui l'entendent: Cette méme personne faisoit tant d'estime de son entretien, qu'encore qu'il fût trés-occupé en des actions fort sérieuses & importantes; il les laissoit neanmoins lors qu'il le pouvoit pour joüir du bien de l'entendre toutes les fois qu'elle le damandoit.

Une autre personne Religieuse & fort vertueuse disoit qu'il eût volontiers quitté tous les entretiens les plus charmans de la terre, pour joüir un quart d'heure du

ſien, & qu'il n'y avoit rien en ce monde, qui l'animât tant à la pourſuite du bien, que les diſcours qu'elle luy tenoit, qu'il ne ſortoit jamais d'avec elle que tout changé & renouvellé; & que Dieu ne luy communiquoit guere de graces que par ſon entremiſe, qu'il s'eſtimoit heureux d'être dans le païs; puiſque ſans y penſer il y avoit fait rencontre d'un ſi riche treſor.

Je ſçay un trés-grand nombre d'autres perſonnes qui ſe trouvant travaillées de diverſes ſortes de peines d'eſprit, trouvoient beaucoup de ſoulagement en les luy communiquant, & les paroles qui dans cés rencontres ſortoient de ſa bouche, étoient ſi efficaces & dites ſi à propos, qu'elles ſoulageoient les eſprits les plus affligez; ſur tout elle avoit une merveilleuſe énergie, pour détacher les cœurs de la terre & les élever & enflamer en l'amour de Dieu & en la confiance de ſa divine miſéricorde; il ſemble qu'elle avoit un talent particulier pour cela; auſſi les Ames gênées & tourmentées de ſcrupule ou d'appréhenſion des jugemens de Dieu & de ſa juſtice, trouvoient en elle un refuge & un reméde aſſeuré à toutes leurs peines. Ie rapporteray á ce propos ce qui luy arriva avec une perſonne de conſidération dans la Ville,

& qui confirmera d'autant plus ce que j'ay dit, qu'elle ne luy avoit jamais parlé, que lors qu'elle l'envoya querir pour luy déclarer le ſujet de ſes peines.

C'étoit un homme qui s'étoit veu fort riche & bien accommodé des biens de fortune; mais les procez & pluſieurs autres accidens luy étans ſurvenus, l'avoient réduit à une fort petite médiocrité; ce qui luy cauſa tant d'affliction qu'il en tomba griefvement malade & fut abandonné des Médecins, qui ne crurent pas qu'il dût paſſer 24. heures; luy ſe voyant en cet état fut ſaiſi d'une ſi grande appréhenſion des Jugemens de Dieu, qu'il n'y avoit perſonne qui le pût conſoler ny luy apporter le moindre repos d'eſprit; une nuit comme il étoit au plus fort de ſes peines, il luy vint un fort mouvement de voir & parler avec cette bonne Fille, que pourtant il ne connoiſſoit que de veuë, & la demanda avec tant d'inſtance qu'il n'avoit aucun repos, & luy tardoit que le jour fût venu afin de la voir; le matin les Serviteurs la vinrent prier de la part de leur Maître de le venir trouver; ce qui d'abord l'étonna, & fut en doute ſi elle y devoit aller ſans la licence de ſon Directeur; mais ils la preſſerent ſi fort, & étant d'ailleurs inſpirée de

Dieu de le faire, qu'elle s'y en alla au point que le malade venoit de recevoir ſes Sacremens : d'abord qu'il la vit, il changea tout de viſage, qui parut tout guay, & l'ayant fait ſeoir prés de ſon lit, luy parla avec grande franchiſe de tout ce qui gênoit ſon Ame & l'excez de peine où il étoit réduit dans l'appréhenſion des jugemens de Dieu, à cauſe de ſa vie paſſée & pluſieurs autres choſes qui le tourmentoient étrangement.

Aprés l'avoir oüy, elle commença de l'encourager à avoir une trés-grande confiance en Dieu, mais avec des termes ſi ſaints & relevez, un cœur ſi embraſé d'amour & des paroles ſi efficaces que cet homme en demeura tout ravy & tellement changé & conſolé, qu'il luy dît, qu'il étoit tout preſt d'aller devant Dieu, recevoir de luy telle ſentence qu'il luy plairoit, & qu'il ſentoit ſon cœur ſi plein de confiance fondée ſur les mérites de IESUS-CHRIST, qu'elle les luy avoit fait voir ſi puiſſans, qu'il luy tardoit déja que l'heure ne fût venuë, pour ſe voir en ſa preſence : à quoy elle luy repartit, non, Monſieur, vous ne mourez pas encore pour cette fois, & vous reléverez de cette maladie, ce qui en effet ſe trouva véritable, car à peu de jours il ſe leva & vit encore à pre-

ſent que j'écris cecy. Aprés qu'elle l'eut entretenu environ une heure, elle ſe retira, le laiſſant ſi conſolé, qu'il aſſeura depuis à ſon Confeſſeur, que jamais en ſa vie il n'avoit reçu tant de ſatisfaction qu'en l'entretien de cette ſainte Fille, & qu'il croyoit que Dieu avoit parlé par ſa bouche, pour le retirer par ſon moyen de l'abyſme du deſeſpoir, où il étoit preſt de tomber. Et ce qui eſt digne de remarque en cecy, c'eſt que depuis cette premiere fois qu'elle luy eut parlé, jamais à l'auenir elle ne luy dît aucune choſe; & quand elle le rencontroit par les ruës, tout ce qu'elle faiſoit, étoit de le ſalüer modeſtement, paſſer ſon chemin; & luy la reſpectoit ſi fort, qu'il n'oſoit preſque l'aborder; & comme un jour une perſonne luy demanda pourquoy elle agiſſoit de la ſorte, veu ce qui s'étoit paſſé en ce rencontre, elle luy fit cette repartie, qui montre bien qu'elle n'alloit aux choſes que par le mouvement de l'eſprit de Dieu, & non par le ſien propre; »Quand, luy dît-elle, Dieu nous méne, il »faut obeïr & marcher, mais hors de là, il »ſe faut tenir cloſe & couverte, & il ne »ſiéroit pas à une pauvre Chambriere com»me moy de s'entretenir avec des perſon»nes de cette ſorte: Voila ſa réponſe qui

mérite bien d'être conſidérée, & dont la pratique eſt excellente.

Ce qui ſe paſſa entr'elle & une autre perſonne, eſt encore bien plus remarquable, que ce que je viens de dire; d'autant qu'il s'y voit que non ſeulement elle aſſeuroit l'avenir comme le preſent; mais deplus elle eut par pluſieurs fois une connoiſſance claire & certaine des choſes les plus ſecrettes de ſon Ame, ainſi qu'il me l'a aſſeuré luy-méme par diverſes fois, & deplus l'a écrit de ſa propre main : Ie rapporteray diſtinctement comme la choſe ſe paſſa, ce que je ne pourray faire qu'avec un peu de longueur, d'autant qu'il y a tant de circonſtances remarquables que je ne les puis obmettre, ſans faire tort à la vérité de l'hiſtoire, j'en paſſeray neanmoins pluſieurs ſous ſilence, ne m'arrêtant qu'à celles qui regardent directement les connoiſſances extraordinaires, que Dieu communiqua à ſon eſprit pour le bien & ſoulagement de cette Ame.

C'étoit une perſonne fort eſtimée pour la réputation qu'elle s'étoit acquiſe, tant à cauſe de ſa vertu que du zéle qu'elle avoit pour le ſalut des Ames, en pluſieurs deſquelles elle faiſoit beaucoup de fruit tant par la confeſſion, que par d'autres voyes; ayant

de fois à autre veu la bonne Armelle, elle conçut une haute idée de sa vertu & ensuite témoigna à son Pere Directeur le desir qu'elle avoit de luy parler avec confiance; ce que ce Pere approuva, & enjoignit à cette Fille de le faire en franchise & simplicité, comme à luy-méme; à quoy elle obeït, & passerent ainsi quelque temps; ce qui n'arriva pas sans une spéciale providence de Dieu, ainsi qu'il se verra à la suite.

Or comme Nôtre Seigneur prend plaisir d'éprouver ses Amis, afin de les purifier davantage, il permit, qu'il arrivât à cet homme une terrible secousse; mais auparavant il voulut la faire connoître à celle qui devoit être son seul & unique refuge parmy les grandes afflictions qu'il endura, tant de la part de Dieu & des Hommes, que des Démons mémes, qui se mirent aussi de la partie; car il avint qu'un jour, comme elle entendoit la sainte Messe dans nôtre Chapelle, il fut tout soudain representé à son esprit comme une espéce d'altercation & différent, qu'il y avoit entre Dieu & les Démons, pareil à celuy qu'auroit un homme à qui son ennemy auroit ravy ce qu'il a de plus cher, & qui le veut r'avoir à quelque prix que ce soit; & non content d'y travail-

ler luy-méme, donne commiſſion à ſes Serviteurs d'y veiller & avoir ſoin de cette affaire. Dieu étoit celuy qui avoit perdu le plus cher objet de ſon Amour, à l'égard des pures creatures, à ſçavoir les Ames que les Démons luy raviſſent tous les jours. & elle vit que pour les recouvrer, il commettoit cette perſonne dont nous parlons, & qu'au méme inſtant les Diables, pour ſe vanger de luy, ne pouvans s'attaquer à Dieu, réſolurent de le renverſer de fond en comble, & décharger ſur luy toute la fureur de leur rage : cecy ſe paſſa en un moment, & connut trés-clairement que dans peu il luy arriveroit quelque puiſſante batterie; mais elle ne connut point par quelle voye, ny ce que ſe pourroit être : A l'iſſuë de la Meſſe, elle dît à ſon Confeſſeur ce qui luy étoit arrivé, & luy demanda s'il étoit d'avis qu'elle en dît quelque choſe à celuy qui y étoit intéreſſé, afin qu'il ſe tint ſur ſes gardes, & ſe diſpoſât à ſoûtenir courageuſement tout ce qui luy pourroit ſurvenir; ce que le Pere jugea à propos d'être fait : & ainſi elle l'avertit tout de loin de ce qui ſe préparoit à l'encontre de luy; mais il n'y fit pas beaucoup de réflé-ction, & ne penſoit à rien moins qu'à ce qui luy avint environ deux ou trois mois aprés.

Car en moins de rien, il s'éleva une si furieuse bourrasque contre luy & sa réputation, qu'il seroit difficile d'en décrire toutes les parties, il suffira de dire qu'elle peut être mise au nombre des plus fâcheuses & insuportables qu'un homme d'honneur & de mérite puisse endurer, & qu'autant qu'il avoit eu d'estime & de réputation dans la Ville, autant ou plus fut-il dans le blâme & l'opprobre universel de tout le monde, tant auprés de ses amis, que des autres, qui le fuyoient comme une chose qu'on a en abomination.

Il n'y eut que la bonne Armelle qui luy tint bon en cette triste conjoncture, & qui l'animât & encourageât à souffrir ses peines; quoyque d'abord il tâchât de les couvrir, ne luy en parlant qu'en tierce personne; mais par aprés il se vit bien obligé de le faire ouvertement; car un jour comme elle étoit devant le trés-Saint Sacrement à prier avec grande ferveur la divine Bonté de son unique Amour, à ce qu'il ne permît pas qu'il succombât sous le pesant fardeau de ses peines, Nôtre Seigneur luy fit connoître clairement l'état de son Ame, & luy dit de certaines paroles, qu'il luy commanda de luy dire de sa part; à quoy elle ressentit une ex-

tréme répugnance, & tâcha de s'en excuſer tant qu'elle put; mais le mouvement du Saint Eſprit la preſſa ſi fort, qu'il luy fallut ſur l'heure l'aller trouver, & luy dît d'abord qu'elle le ſupplioit de ne trouver mauvais ce qu'elle avoit à luy dire; que ce n'étoit pas elle, mais de la part de Nôtre Seigneur, qu'elle luy parloit, qui luy avoit expreſſément commandé de luy dire telle choſe qu'elle luy déclara ſur l'heure; ce qu'ayant entendu il demeura tellement ſurpris & étonné qu'il ne ſe contenoit pas, & fondant tout en larmes de reconnoiſſance envers la Bonté de Dieu, il luy avoüa que de vray la choſe étoit ainſi qu'elle luy avoit dit: & dés lors il changea tellement, qu'encore qu'auparavant il fût fort vertueux, il commença neanmoins à vivre tout d'un autre air que de coûtume, ſe retirant de toutes les choſes viſibles & crées pour s'attacher uniquement à Dieu dans l'oubly de toutes creatures, rompant avec tout ce qui eût pu l'en détourner: Et comme il reconnut que Dieu s'étoit ſervy de cette Fille pour luy communiquer cette grace, il ne ſe peut dire combien il la reſpectoit, & la franchiſe avec laquelle il luy découvroit les choſes les plus ſecrettes de ſon Ame; retirant de ſa

communication des forces & des ſecours trés grands. Auſſi certes luy étoit-il bien néceſſaire d'avoir une telle perſonne, pour luy ayder à ſoûtenir les furieux combats qu'il endura aprés cette premiere attaque ; car Dieu qui le vouloit beaucoup purifier, & les Démons qui enrageoient de le voir ſe diſpoſer à ſoûtenir tous leurs efforts, luy en livrérent de ſi étranges, qu'à moins d'une grace extraordinaire, que Dieu luy communiquoit par le moyen de cette Fille, il luy eût été impoſſible de les ſupporter; car ſes peines d'eſprit vinrent à un tel excés qu'il ſembloit que tout l'Enfer fût déchaîné pour le tourmenter ; la triſteſſe & la mélancolie le ſaiſit de telle maniere, qu'il étoit inſuportable à luy-méme, & d'ailleurs les médiſances & calomnies s'augmentoient tous les jours contre luy : & pour comble de tout, il étoit en un ſi grand abandon de la part de Dieu, qu'il ſe croyoit entierement perdu & réprouvé, ne recevant aucun ayde perceptible de luy, au contraire il luy ſembloit que tous les jours il le délaiſſoit & rebutoit d'avantage, de ſorte que ſouvent il ſe voyoit à deux doigs du deſeſpoir & de ſa ruine totale.

En ce triſte état, & qui fut d'aſſez longue

durée, il n'avoit d'autre soûtien ny renfort, que celuy qu'il recevoit des avis & discours de cette sainte Fille : aussi luy parloit-elle d'un accent si enflamé & avec des paroles si propres à ses besoins, qu'il a asseuré depuis que ce n'étoit point elle qui parloit, mais Dieu-méme, ainsi qu'elle luy disoit souvent, le conjurant de ne pas prendre ce qu'elle disoit, comme venant d'elle, parcequ'il n'y avoit rien du sien : & que si elle eût pu s'en empêcher, elle ne luy eût pas dit la moindre partie des choses qu'elle disoit; & souvent elle avoit grande confusion de parler de la sorte, mais qu'il n'étoit pas en son pouvoir de s'en empêcher; aussi le reconnoissoit-il trés-bien, & prenoit tout ce qu'elle luy disoit comme autant d'Oracles, qui luy déclaroient la volonté de Dieu.

Elle de sa part avoit tant de tendresse & de compassion pour luy, qu'il n'est pas croyable, & Dieu luy donnoit un si puissant desir, qu'il sortît victorieux de la mélée, que jour & nuit elle n'avoit autre soin que celuy-là : je luy ay entendu dire, que plus de cent fois chaque jour & autant la nuit, elle se prosternoit en esprit aux pieds de son divin Amour, pour le conjurer à chaudes larmes de luy donner force & courage pour sur-

monter ſes ennemis, & que toutes choſes luy avoient été ôtées de l'eſprit, pour ne penſer qu'à luy ſeul, & avoir ſoin qu'il ne ſuccombât : Dieu de ſa part ne laiſſoit jamais de luy faire connoître lors qu'il étoit le plus preſſé & tourmenté de ſes ennemis, & au point de s'en voir terraſſé. Une fois entre les autres elle alla le trouver en grand-hâte, & luy dît d'abord, qu'aſſeurément il y avoit quelque choſe qui n'alloit pas bien, & qu'il ſe donnât de garde de ſe laiſſer ſurprendre, » & ſe faire la riſée des Démons. Voudriez-» vous bien, luy diſoit-elle, mettre bas les » armes aux pieds de vôtre ennemy, & vous » laiſſer vaincre? ô! qu'il faut bien vous en donner de garde. Alors il luy avoüa que de vray il étoit en deſſein de quitter les confeſſions pour quelques raiſons qui luy ſembloient aſſez conſidérables, jointes à une averſion extréme, qu'il reſſentoit depuis peu à cette occupation ; mais elle luy remontra ſi vivement le tort qu'il ſe feroit, & l'avantage que le Diable en tireroit, qu'il ſe réſolut à les pourſuivre comme auparavant.

Une autre fois étant éloignée de luy de plus d'une lieuë, un ſoir elle ſentit ſon eſprit fort agité & en grande anxiété pour ſon ſujet, & aprés avoir paſſé beaucoup de temps

à prier pour luy, elle s'endormit & en ſonge elle fut avertie par une eſpéce de viſion des peines qu'il ſouffroit, & entr'autres choſes, cés paroles luy furent dites: [Il ſouffre maintenant comme une Ame damnée,] cela l'effraya merveilleuſement, & luy fit bien redoubler ſes prieres pour luy, & le lendemain elle Communia à méme deſſein: à quelques jours de-là l'étant allée voir, & luy demandant de ſes nouvelles, il luy dît qu'une telle nuit, qui étoit la méme que deſſus, il avoit été tourmenté ſi horriblement qu'il luy ſembloit endurer les peines d'Enfer, & que peu s'en étoit fallu, qu'il ne ſe fût défait ſoy-méme, & qu'il avoit été en cet état juſques ſur les neuf heures du matin, que tout d'un coup ſa peine s'étoit diſſipée ſans ſçavoir comment, & ſon eſprit étoit demeuré en repos; c'étoit juſtement au point qu'elle avoit fait la ſainte Communion pour luy; à lors elle luy raconta ce qui luy étoit auſſi arrivé pour ſon regard, n'ayant voulu luy en rien dire, afin de connoître ſi l'un étoit conforme à l'autre, ce qui ſe trouva être de tous points tres-véritable.

Ce qui luy arriva en une autre occaſion n'eſt pas moins merveilleux; l'excez des pei-

nes & des calomnies que cet homme enduroit, le fit réſoudre à quelque deſſein, qu'il croyoit aſſez juſte & raiſonnable; mais qui neanmoins n'étoit ſelon toute l'étenduë de la perfection que Dieu exigeoit de luy. Ce deſſein étoit ſi caché, qu'il n'y avoit creature qui pût en avoir connoiſſance; mais il fut découvert & manifeſté à cette bonne Fille; car le méme ſoir qu'il l'avoit conçu, comme elle prioit pour luy à ſon ordinaire, Nôtre-Seigneur luy dît clairement & diſtinctement cés paroles [Dis-luy de ma part, qu'il ne faſſe telle choſe,] qui étoit ce qu'il s'étoit propoſé, mais neanmoins cés paroles furent dites en ſorte, que quoyqu'elles ſignifiaſſent ce que c'étoit, elle n'en pouvoit découvrir le ſens, & ne ſçavoit ce qu'elles vouloient dire, mais elle ſe ſentoit ſi preſſée de les annoncer, qu'il luy tardoit que le jour ne fût venu pour l'aller trouver, encore qu'elle fût bien en peine quel prétexte prendre pour obtenir permiſſion de venir en Ville; car pour lors elle étoit aux Champs; mais Nôtre Seigneur y pourveut, ainſi qu'elle l'en avoit prié; car le lendemain de bon matin ſon Maître luy commanda d'aller en Ville, pour quelque ſienne affaire: Elle ſe met donc en chemin, & avec une telle viteſſe,

qu'encore qu'elle fût extrémement foible & abatuë, elle m'asseura qu'elle ne sentit nullement l'incommodité du chemin, & qu'elle se trouva aux portes de la demeure de cet homme avant qu'elle eût pensé d'avoir été à moitié chemin.

L'ayant abordé, elle luy dît tout net les paroles que Nôtre Seigneur luy avoit mises en bouche, que comme j'ay dit, elle ne concevoit pas, mais pour luy les entendit fort bien, & demeura tellement surpris & étonné de voir que la chose la plus secrette de son Ame luy fût ainsi découverte, qu'il ne se pouvoit contenter de benir Dieu des misericordes dont il usoit en son endroit par le moyen de cette sainte Ame, à qui il dît tout ce que c'étoit & protésta à Dieu en sa presence, que quoyqu'il pût luy arriver, jamais il n'effectueroit ce dessein ; puisqu'il ne luy agréoit pas ; & luy dît, qu'il ne l'avoit projetté, que pour éviter le plus grand mal-heur qu'il craignoit en ce monde ; à quoy elle repartit, ce que vous prétendiez faire pour l'éviter, auroit justement servy à vous y précipiter, mettez toute vôtre confiance en Dieu, & croyez trés-asseurément, que cela ne vous arrivera pas, encore que vous vous en verrez bien proche, & qu'en apparence toutes cho-

ſes y conſpireront; mais aſſeurez-vous toutesfois qu'il n'en ſera rien : ce qui en effet s'eſt trouvé ſi véritable que cela a cauſé de l'étonnement à tous ceux qui en ont eu connoiſſance.

Pour conclure ce long narré, je rapporteray encore ce qui luy arriva au ſujet de cette méme perſonne, pour qui comme nous avons dit, Dieu luy avoit donné des ſoins extrémes, & il ſembloit que Sa Majeſté l'avoit expreſſément chargée de ſon ſalut & de ſon acheminement à la perfection ; & à dire le vray, tout ce qui ſe paſſa entre luy & elle, le démontre clairement ; ce qu'il reconoiſſoit avec tant de certitude qu'il avoüoit franchement qu'il luy étoit extrémement redevable de tout ce qu'il étoit, & qu'il eſpéroit d'elle beaucoup à l'avenir. Or il arriva qu'aprés avoir ſoûtenu aſſez long-temps l'effort de cés rudes épreuves, il s'abſenta du Païs; & comme cette vertueuſe Fille n'étoit plus en lieu de luy ayder que par le moyen de ſes prieres : il ſemble auſſi que Nôtre-Seigneur voulut comme la décharger des charitables ſoins que l'Amour luy avoit fait prendre de luy, lors qu'ils luy pouvoient être utiles; car environ huit jours aprés ſon départ, ſon eſprit étant en grande anxiété, de ce qui luy pour-

roit arriver, & le recommandant à Nôtre-Seigneur avec ſa ferveur accoûtumée, étant au fort de ſes prieres, cés paroles luy furent dites avec grande énergie.

Puiſque je l'ay choiſi, je l'éprouveray en toutes façons, s'il le faut ainſi dire, mais le tout ſe fait par Amour. Il ne ſe peut dire combien cés dernieres paroles firent de puiſſantes impreſſions ſur ſon eſprit, & les flames qu'elles allumérent en ſon cœur, où elles demeurérent ſi gravées que jamais depuis elles ne s'effacérent, & ne pouvoit s'empêcher de les proférer ſouvent & à diverſes rencontres; & quand au motif principal, pour lequel elles luy furent dites, qui étoit pour faire trouver repos à ſon eſprit, pour le regard de cette perſonne, il en receut un ſi grand, que jamais depuis il n'eut la moindre agitation pour luy, en perdant ſi fort l'idée & le ſouvenir dans la ferme aſſeurance qu'il étoit entre les mains de l'Amour, qu'elle n'en pouvoit plus avoir aucun ſoucy, ſi-non de le recommander de fois à autre en ſes prieres, ainſi qu'elle luy avoit promis, conſervant au reſte une affection trés-ſincere & cordiale pour luy tout le reſte de ſes jours; mais ſans gêne ny anxiété d'eſprit, comme elle faiſoit auparavant que Dieu luy eut dit

cés dernieres paroles.

Il s'eſt trouué pluſieurs autres perſonnes, qui ont reſſenti les effets de ſes prieres, & qui ont éprouvé combien elles étoient puiſſantes auprés de Dieu, encore qu'ils ne la connuſſent pas, & ne fuſſent connus d'elle ; c'étoit aſſez qu'elle ſçût qu'une Ame avoit envie de ſe donner à Dieu, pour qu'elle contribuât de toutes ſes forces à faire reüſſir ſon deſſein, ſans pourtant la voir ny luy parler ; & cecy pour toutes ſortes de perſonnes, ſans en excepter aucune : il eſt bien vray, qu'il s'en trouvoit pour qui Nôtre Seigneur luy donnoit de bien plus puiſſantes inclinations que pour les autres, ſelon que plus ou moins il vouloit qu'elle contribuât à leur ſalut; cecy parut ſpécialement au temps qu'une certaine perſonne de grande conſidération fit un changement de vie trés-notable, délaiſſant le vice & le libertinage pour mener une vie vertueuſe & Chrêtienne; car ſi-tôt qu'elle eut appris cés heureuſes nouvelles, ſon cœur ſe trouva porté d'un grand deſir de luy ayder par ſes prieres à obtenir la perſévérance en un ſi bon deſſein, & à cet effet traitoit ſouvent avec Nôtre-Seigneur dans ſa confiance ordinaire ; & luy diſoit, ô mon Amour & mon Tout! vous l'avez par vôtre gran-

» de miſericorde & bonté vaincu, & il a mis
» les armes bas devant vôtre divine Maje-
» ſté; mais prenez garde qu'il ne les reprenne,
» vous l'avez bleſſé de vôtre amour, faites
» que jamais il n'en guériſſe; car ſa gueriſon
» ſeroit ma mort, & à preſent qu'il commen-
» ce de quitter les délices de la vanité, fai-
» tes-luy goûter celles de la vérité; vous
» connoiſſez, mon Dieu, ſa délicateſſe, ca-
» reſſez-le auſſi, de crainte, que ne trouvant
» pas des plaiſirs auprés de vous, il ne re-
» tourne à ceux de la ſenſualité, & ne vous
» quitte. J'ay rapporté exprés cés paroles; parcequ'il ſemble en effet que Dieu s'en ſervoit comme de régle, pour la conduite de cette perſonne, ceux qui avoient la direction de ſa conſcience, auoüant, que de vray Dieu le gouvernoit de la méme maniere que cette vertueuſe Fille le requéroit.

Elle avoit une telle crainte qu'il ne retournât à ſon premier état de vie qu'on eût dit à l'entendre, que ſon ſalut étoit attaché au ſien, & luy ſembloit que s'il quittoit le party de Dieu, c'eût été aſſez pour la faire mourir, tant ſa Charité étoit exceſſive en ſon endroit; auſſi ne peut-on pas douter qu'en ſa conſidération, Dieu ne luy fît beaucoup de graces, encore que pour luy il n'en connût pas la

ſource ny celle qui les luy procuroit.

Ses prieres ne furent pas moins efficaces à obtenir de Dieu le changement de vie d'une autre perſonne de qualité; c'étoit un jeune Cavalier riche & de naiſſance, mais tellement vicieux, que ſes parens ne pouvant ſupporter ſes débauches, & luy ayant pluſieurs fois inutilement remontré ſon devoir là-deſſus, & luy n'étant pas dans le deſſein de s'amander ny de leur donner ce contentement; & pour éviter qu'on luy en parlât davantage, il ſortit de leur maiſon & entretenoit dans une qui luy appartenoit un commerce infame & ſcandaleux à tout le Païs, ſans que rien du monde fût capable de l'en dégager & y perſiſta quelques années menant une vie d'athée & de vray déſeſpéré.

Il avoit une parente fort ſage & vertueuſe qui portoit avec un regret extréme le miſerable état de ſon parent, & le recommandoit fort ſouvent à Dieu; elle eut un jour un preſſant deſir de prier la bonne Armelle de faire pluſieurs Communions pour ſa converſion, & quelques viſites à nôtre Dame du Maine; ce qu'elle luy promit & l'effectua, & incontinent aprés on en vit l'effet; car ſa Neuvaine n'étoit pas encore finie,

qu'il

qu'il arriva que ce Gentil-homme entra un jour, comme par hazard, dans l'Egliſe de ſaint Méen, Evêché de ſaint Malo, occupée par les Révérends Peres de la Miſſion; lors qu'on liſoit à la Meſſe l'Evangile de l'Enfant prodigue, Dieu luy toucha tellement le cœur, & l'éclaira d'une lumiere ſi pénétrante, qu'il reconnut ſon miſérable état en celuy de cet Enfant prodigue; il eut bien de la peine à ſe contenir le reſte de la Meſſe, aprés laquelle il demanda de parler à quelqu'un des Peres pour ſe confeſſer; ce qu'il fit avec beaucoup de regret & de contrition, aprés avoir fait quelques jours de retraite dans ce méme lieu, pour s'y mieux diſpoſer; & ce qui eſt digne de remarque, & qui fait bien voir la conduite de Dieu pour ſon ſalut; c'eſt qu'au méme temps qu'il fut dans ce lieu, une maladie violente ſaiſit la creature dont il avoit abuſé & qui étoit encore chez-luy, & l'emporta dans peu de jours, aprés s'être reconnuë, & fait paroître à ſa mort toutes les marques d'une véritable converſion.

Il ne ſe peut pas dire la joye de toute la famille, ſur tout de ſa bonne Parente, qui ne pouvoit ſe laſſer de bénir Dieu, & remercier ſa chére Armelle, aux prieres deſquelles

elle attribuoit l'entiere converſion de ſon parent, qui depuis a toûjours vécu en trés bon chrétien, fort porté aux exercices de piété, ſur tout à l'aſſiſtance des pauvres, & eſt enfin décédé fort chrétiennement.

Devant que mettre fin à ce chapitre, je rapporteray encore ce qui luy arriva une fois qu'elle prioit pour une certaine Ame, dont la perfection luy étoit fort précieuſe, à quoy ce qui luy fut dit dans ſon oraiſon ſervit de grand acheminement, & pourra poſſible être encore utile à ceux, entre les mains de qui cet écrit tombera: Donc comme un jour elle recommandoit de grande affection à Nôtre Seigneur cette perſonne; cés paroles furent ſoudainement proférées au fond de ſon intérieur [celuy qui n'a d'amour que pour moy, je l'établiray en moy; mais celuy qui aime quelqu'un hors de moy, jamais je ne l'établiray en moy.] Ce qui luy fit connoître que ſans doute cette perſonne étoit trop attachée à quelqu'autre; dequoy l'étant allé avertir en grand-hâte, il luy confeſſa que de vray il étoit ainſi, & dés l'heure briſa la chaîne & les liens, qui l'empéchoient d'être à Dieu; & ainſi ſe diſpoſa à recevoir de grandes graces de la divine Miſéricorde: Et quant à la bonne Armelle, Nôtre-

Seigneur luy fit entendre & connoître qu'ayant par ſa grace logé toutes ſes affections en luy, il l'avoit auſſi ſi puiſſamment étably & enraciné en luy-méme, que jamais rien ne l'en ſépareroit: ce qui embraſa en ſon Ame un ſi grand feu d'amour, qu'elle en fut pluſieurs jours bien malade, à cauſe de cés violens & ſuaves efforts.

Sa Charité ne fut pas moins puiſſante à retirer de la débauche une perſonne Eccléſiaſtique, qu'elle l'avoit été pour rompre les liens de cet autre, encore qu'elle y employât bien plus de temps; voicy comme la choſe ſe paſſa: C'étoit un Prêtre qui avoit tous les talens requis pour faire un digne ouvrier du ſalut des Ames; mais toutes cés belles qualitez étoient obſcurcies par un deffaut auquel il ſe laiſſoit ſouvent emporter, ſpécialement depuis qu'il fut Prêtre; car auparavant il ſe contenoit d'avantage; Or cette bonne Fille à qui les offenſes de Dieu étoient ſi ſenſibles, reçut un extréme déplaiſir de voir la perte & le dommage de ce pauvre homme, & réſolut à quelque prix que ce fût, de le retirer de ce précipice; & pour cela fait quantité de prieres & de Communions, pour obtenir de Nôtre-Seigneur la grace de parvenir à cés fins.

Vn jour de la Fête de S. Sebastien, aprés qu'elle eut communié à cette intention, il luy fut dit cés paroles au dedans d'elle-méme touchant ce Prêtre [Il a maintenant chez luy un domestique dont il sera bien-tôt l'esclave s'il n'y met ordre.] ce qui s'entendoit de ce vice, qu'il souffroit regner en luy-méme. Cés paroles ne firent qu'exciter davantage sa Charité, pour le retirer de cette infame servitude; & là-dessus le va trouver & luy dit ce qui luy aviendroit, s'il n'y mettoit ordre de bonne heure, & que resolument il en falloit venir à bout, & ne luy donneroit aucun repos jusques à ce qu'il se fût changé; & ensuite luy dît plusieurs autres choses, que le zéle de la gloire de Dieu & le salut de cette Ame luy mettoit en bouche: Ce qui le toucha si fort, qu'il résolut dés l'heure d'y travailler tout de bon, & la conjura de luy ayder; mais comme l'habitude étoit déja forte & les compagnies dangereuses, il s'y laissoit encore souvent emporter, ce qui luy causoit beaucoup de peine; car outre l'offense de Dieu, il redoutoit si fort la censure & les répréhensions charitables que cette Fille luy faisoit, qu'il luy sembloit que chacune de ses paroles fussent autant de quarreaux de foudre lâchez contre luy: à la

vérité elles étoient si fortes & puissantes, qu'à son dire, il n'y avoit homme au monde, quelque éloquent qu'il fût, qui pût luy en dire de semblables; aussi la craignoit-il plus elle seule que toute autre personne de sa connoissance; c'est pourquoy quand il s'étoit laissé emporter à la débauche, il faisoit tout son possible, afin de luy celer; mais elle avoit tant d'adresse, & la Charité luy fournissoit tant d'industrie, qu'elle le découvroit toûjours, & ne manquoit par aprés de luy remontrer efficacement son devoir, mais avec tant d'amour & de sainte liberté, que cet homme en demeuroit tout étonné & confus de son peu de courage; sur quoy elle luy donnoit des avis & des moyens si efficaces pour se retirer de ce vice, qu'enfin il en vint heureusement à bout.

Elle s'avisa entr'autres choses de faire avec luy une paction, que toutes les fois qu'il y tomberoit, s'il vouloit luy méme l'en avertir, elle feroit autant de fois la sainte Communion pour luy; à quoy il acquiessa fort volontiers, & faisoit cecy exprés, afin de luy ôter la honte & peine qu'il avoit quand elle découvroit ses excés; & pour le faciliter encore davantage à le dire, elle luy demandoit de fois à autres si elle ne luy de-

voit rien, c'étoit assez dire s'il s'étoit enyvré, à quoy il répondoit franchement ce qui en étoit: & une fois qu'il ne l'avoit fait qu'à demy, il voulut luy celer; mais Dieu luy avoit déja fait connoître ce qui en étoit; & » ainsi elle luy dît agreablement, Monsieur, » si ce que je vous dois se pouvoit départir, je » ne vous serois redevable que de la moitié; » car la faute n'a été qu'à demy, & continua » disant, voyez, Monsieur, les bontez que Nô» tre Seigneur a pour vous? vous croyez vous » celer, & il m'a fait connoître vôtre faute dés » la nuit avant le jour que vous l'avez com» mise; ce sont des traits de Misericorde en » vôtre endroit, mais si vous n'y prenez gar» de, ils se changeront en Justice, & vous se» rez grandement puny si vous ne vous ren» dez fidéle.

Cés paroles & plusieurs autres étonnérent si fort cet Ecclesiastique, qu'il résolut plus que jamais de quitter ce vice, & s'adonner entierement à la vertu, & au salut des Ames, où il travaille maintenant avec beaucoup de früit & d'édification, qui étoit ce que cette sainte Fille prétendoit par tous cés charitables soins, & qu'enfin elle obtint par la liberale Bonté de son unique Amour, auquel soit à jamais honneur & gloire.

Continuation du méme ſujet, & de ſon Amour envers ſes Ennemis.

CHAPITRE XVII.

DANS les Chapitres précédens nous avons montré l'étenduë de la Charité de cette ſainte Ame dans le général ; & au regard de quelque perſonnes, nous deſcendrons en celuy-cy à certaines actions plus particulieres, qui nous la feront encore connoître davantage ; entre leſquelles j'en choiſiray des plus remarquables, laiſſant les autres pour éviter la trop grande longueur.

Quelque temps aprés que Dieu l'eut délivrée de ſa captivité de deux ans, elle apprit que dans le voiſinage il y avoit une famille de Huguenots, ce qui luy outra le cœur d'une extréme douleur, & ſe réſolut de faire pluſieurs prieres & pénitences pour obtenir de Nôtre-Seigneur la converſion de cés pauvres Ames, ou du moins qu'ils quitaſſent le Païs, afin que d'autres ne puiſſent être infectez de leur erreur ; comme elle s'employoit avec des larmes & gémiſſemens à obtenir

de la bonté de ſon Amour l'effet de ſa demande; il arriva qu'une nuit les Diables enragez de cela s'apparurent à elle, & troublérent ſon imagination par des repreſentations horribles & épouventables, menaceans de la tuer, ſi elle continüoit de faire comme elle avoit commencé; ce que diſans, ils déchargérent de furieux coups ſur ſon corps, qui la firent jetter de ſi hauts cris, que ceux de la maiſon s'en éveillérent & coururent à elle, pour ſçavoir ce qu'elle avoit; mais elle couvrit adroitement ce que c'étoit, diſant qu'elle avoit eu frayeur en dormant, ce qui l'avoit ainſi fait crier; en effet c'étoit la vérité; car lors que les Diables l'avoient traitée de la ſorte, elle étoit d'abord entr'endormie & éveillée; & ainſi perſonne ne ſçut ce qui s'étoit paſſé; mais connoiſſant que ſes prieres faiſoient dépit au Démon, elle les redoubla le lendemain, pleurant & ſoûpirant aprés Nôtre Seigneur afin qu'il l'exauçât; la nuit ſuivante les Diables ne manquérent pas de la traiter comme la premiere fois & encore avec plus de rage; & comme elle ſe trouvoit beaucoup effrayée & en crainte, elle eut la penſée de changer de lit & de chambre, car elle étoit ſeule, afin qu'étant en compagnie d'autruy elle eût moins de peur;

mais par aprés elle crut n'en devoir rien faire, & que ce ſeroit comme donner priſe au Diable; & la troiſiéme nuit s'armant de force & de courage, elle commença à ſe mocquer de luy, l'appeller & le défier au combat, luy diſant qu'en dépit de luy, elle eſpéroit obtenir l'effet de ſa demande : Les Démons voyans ſon courage & ſa réſolution n'oſérent jamais depuis paroître ny l'inquieter de rien. Dieu luy fit connoître depuis, que ſi par crainte de leurs vains efforts, elle eût ſorty du liau où elle étoit, ils en euſſent tiré grand avantge, & luy euſſent joüé quelque mauvais tour. Quant à cés Hérétiques, pour qui étoient ſes prieres, ils ſortirent d'eux-mémes en peu de temps & quittérent le Païs, où depuis jamais ils n'ont retourné; & ainſi elle obtint l'effet de ſes prieres.

Ce qui luy arriva en une autre occaſion n'eſt pas moins conſidérable, à cauſe qu'elle nous découvre les traits de ſon ardente Charité envers une perſonne qui luy avoit fait tout le mal que ſa rage avoit pu inventer : C'étoit un pauvre garçon qui ſervoit de Valet en la maiſon où elle étoit Servante, qui dés ſa jeuneſſe s'adonna à beaucoup de vices & péchez; & comme cette bonne Fille tâchoit par ſes avis & remontrances à

l'en retirer, l'avertiſſant du malheur qui luy arriveroit en ce monde & en l'autre s'il continuoit de la ſorte; luy au lieu de reconnoître ce bien-fait, en conçut une ſi grande haine contre elle, qu'il ſe déclara ouvertement ſon ennemy, & en toutes les rencontres & occaſions où il pouvoit luy nuire & l'offenſer, il le faiſoit juſques-là, qu'il la fit paſſer pour une larronneſſe, pour une perduë, une Sorciere & endiablée & mille autres calomnies qu'il dreſſa contre elle & ſon honneur. Elle au contraire tâcha par toutes ſortes de voyes de luy faire tout le bien qui luy ſeroit poſſible, tant auprés de Dieu, par ſes prieres, qu'auprés de ſon Maître & ſa Maîtreſſe & autres de la maiſon, l'excuſant & tâchant d'amoindrir ſes deffauts, l'aſſiſtant & le ſervant en ſes néceſſitez & en tous ſes beſoins, comme elle eût fait ſon propre frere; mais l'obſtination & la dureté du cœur de ce pauvre infortuné étoit ſi grande, que tout cela ne ſervoit qu'à l'aigrir d'avantage; enfin ayant été ſurpris & convaincu de pluſieurs petits vols & friponneries, il fut chaſſé hors de la maiſon, & enſuite continuant ſes méchancetez, il ſe rendit volleur des grands chemins; aprés pluſieurs années paſſées dans ce métier, il

fut pris & mené à Rennes, pour y recevoir la Sentence de mort.

La bonne Armelle ſçachant cela, conçut une trés-grande compaſſion de ce pauvre homme; & avec prieres, larmes & gemiſſemens conjure ſon divin Amour qu'il luy fît la grace de ſe reconnoître & mourir en bon Chrétien & que ſi cela ſe pouvoit, qu'il n'eût point la honte de mourir à la potence, qu'elle en auroit été bien aiſe; deplus non contente de s'employer ainſi envers Dieu, elle me vint ſupplier avec grande inſtance d'écrire à un de mes Freres, qui étoit lors Prieur du Convent des Peres Carmes de Rennes, à ce qu'il envoyât aſſiſter & conſoler ce pauvre garçon, & ſe chargeât du ſoin de ſon ſalut : Ce qu'elle diſoit avec des termes ſi efficaces, & un cœur ſi embrazé de Charité, qu'il ſembloit que chaque parole fût une étincelle de feu, tant elles étoient pleines d'amour & de tendreſſe pour cet homme; ce que voyant, je luy demanday s'il étoit ſon parent, à quoy elle repartit que non; mais que c'étoit ſon plus grand amy, & celuy à qui elle avoit plus d'obligation, à cauſe que ce pauvre garçon l'avoit autres-fois traitée le plus mal qu'il luy avoit été poſſible, & s'écriant elle ajoûta; » Ha! ma Mere; ce ſont ceux-là qui ſont

» nos veritables amys, & que nous devons » aimer, auſſi ay-je une ſi grande tendreſſe » pour luy, que ſi je pouvois luy donner mon » ſang pour le ſoulager, je le ferois de tout » mon cœur ; & la Charité me preſſe ſi fort, » que je n'auray point de repos, juſqu'à ce que » je ſçache qu'il ſoit mort en bon Chrêtien.

Depuis ce temps-là, elle s'informoit toûjours de ſes nouvelles, & fut ſans ceſſe en action auprés de Dieu pour ſon regard, juſques à ce qu'enfin elle fut exaucée ; ce pauvre homme étant mort en la priſon de mort naturelle, aprés avoir reçu ſes Sacremens & témoigné tous les ſignes d'une Ame vrayement repentante, ayant été aſſiſté juſques au dernier ſoûpir par les charitables ſoins de ce Pere à qui il avoit été recommandé : Cette bonne Fille reçut une auſſi grande joye de cés nouvelles, que ſi c'eût été pour ſon propre Pere ; & non contente de ce qu'elle avoit fait pendant ſa vie, elle l'aſſiſta encore aprés ſa mort, luy procurant pluſieurs Meſſes & autres prieres de ſes amis, juſques-là qu'elle le recommanda au Pere Prédicateur de la Cathédrale ; (car c'étoit en Carême :) Et ce Pere, ſans ſçavoir pour qui c'étoit, fit prier publiquement pour luy par toute l'aſſemblée, qui étoit fort nom-

breuſe. Voila de quelle façon elle ſe vengea des affrons, qu'elle avoit reçu de cet homme.

Sa Charité ſe fit encore paroître à l'endroit d'une pauvre Servante qui demeuroit à la maiſon, & qui, je croy, y entra au méme temps que ce Garçon en ſortit, il ſembloit que Dieu ne l'avoit envoyée là, que pour être un continuel exercice de patience à cette bonne Fille, tant elle luy faiſoit de mal en tout, où elle en pouvoit trouver l'occaſion; & l'autre au contraire n'en laiſſoit paſſer aucune ſans luy faire tout le bien qui luy étoit poſſible. Enfin la Dame de la Maiſon ennuyée de la mauvaiſe humeur de cette Fille la congédia, au grand regret de la bonne Armelle, qui quelque temps aprés fit tant par ſes prieres & ſupplications qu'elle y retourna encore; mais ce fut pour être pire ſans comparaiſon qu'auparavant; il n'y avoit ſorte de mépris, calomnies, outrages & médiſances qu'elle ne fit tous les jours contre ſa bienfaictrice, qui de ſa part, étoit ravie de joye & eût deſiré avoir toute ſa vie cette fille auprés d'elle, à la reſerve toute-fois de l'offenſe de Dieu; mais ſa Maîtreſſe ne trouva à propos de la retenir plus de ſix mois, aprés quoy elle la congédia pour la ſeconde fois.

Une autre occaſion où elle fit bien preuve de l'amour qu'elle avoit pour ſes ennemis, fut en la perſonne d'une qui étoit auſſi domeſtique en la méme maiſon, mais qui s'eſtimoit bien plus relevée qu'elle, & ainſi avoit peine de voir le credit que ſa Maîtreſſe luy donnoit dans ſon ménage; enſuite dequoy par pluſieurs années elle luy fournit grand nombre de ſujets de patience, juſques à ce qu'enfin ſa Dame ennuyée de ſon humeur bigeare, elle la renvoya de ſa maiſon; aprés quoy cette pauvre Fille tomba incontinent malade d'une fort étrange maladie, que ne ſçachant Armelle, elle demanda permiſſion à ſa Maîtreſſe de la voir & la ſecourir en ſes beſoins; l'ayant obtenu elle s'y employa avec tant de ſoin & de charité, qu'il n'eſt pas poſſible de l'exprimer, la viſitant tous les jours, luy apprêtant ce qui luy étoit neceſſaire, la ſervant en tous ſes beſoins, la conſolant & ſoulageant en ſes peines, que par compaſſion & tendreſſe elle reſſentoit comme propres, paſſant les nuits entieres auprés de ſon lit ſans dormir afin de luy apporter quelque ſoûlagement, & ne la quittoit que pour ſatisfaire à ſon mênage; & comme quelques perſonnes qui avoient eu connoiſſance des mauvais traitemens que luy avoit fait

cette fille, s'étonnant de voir la Charité, qu'elle luy témoignoit, luy en demandérent la cauſe, elle leur répondit, qu'elle reſſentoit en ſon Ame un ſi grand amour pour elle, que ſi elle ſe fût cruë, elle ne l'eût quittée ny jour ny nuit : & lors qu'elle luy rendoit quelque ſervice, il ne luy ſembloit pas que ce fût elle qui le fît; ains la Charité méme qui l'avoit renduë toute cœur & toute main pour la ſecourir ; parceque Dieu s'étoit ſervi d'elle pour luy faire beaucoup de graces, & qu'elle luy étoit plus chére que ſa propre ſœur. Auſſi cette bonne Fille devint aprés ſa maladie ſi reconnoiſſante envers ſa bienfaictrice, qu'elle publioit à tous ſes loüanges & les grandes obligations qu'elle luy avoit, attribuant à l'effet de ſa Charité & de ſes prieres le recouvrement de ſa ſanté, & depuis l'eut en une auſſi grande eſtime que auparavant elle l'avoit eu en haine & averſion.

Cés exemples cy-deſſus rapportez ſuffiront pour faire connoître ſon ardente charité envers ceux qui luy faiſoient du mal, me contentant de dire en général ce qu'elle méme diſoit ſouvent; à ſçavoir qu'elle ne ſçavoit ce que c'étoit que d'avoir des ennemis, & que jamais elle n'en avoit eu aucun que pour ceux

que le monde appelle ennemis, elle les estimoit pour ses plus grands amys, que la marque avec quoy elle les distinguoit du commun des hommes, c'étoit par le grand amour qu'elle ressentoit pour eux, & que dés lors qu'une personne luy avoit fait du mal, ce luy étoit une porte pour trouver entrée en son cœur & place dans ses prieres, ne pensant pas auparavant en elle, c'étoit celle qui luy avoit fait quelque mauvais tour.

En effet ce grand amour qu'elle ressentoit pour ceux qui avoient de la haine & de l'aversion pour elle, la mit une fois en doute, s'il n'y auroit point en cela quelque deffaut & en consulta à son Directeur, à l'occasion de deux personnes qui luy fournissoient souvent beaucoup d'exercice, luy disant qu'elle craignoit que le grand excés d'amour que son cœur ressentoit pour eux ne fût blâmable, encore qu'elle ne pouvoit s'empêcher de l'avoir; mais son Confesseur l'asseura là-dessus, & elle demeura en repos. Quant à cés personnes, il ne se peut dire les respects & les honneurs qu'elle leur rendoit les servant & prévenant en toutes choses, encore qu'elle sçût bien qu'ils interprétoient le tout en une autre maniere.

Sa Charité étoit ingenieuse à couvrir les

torts

torts qu'on luy faiſoit, que ſi on s'en appercevoit, elle excuſoit les perſonnes, rejettant la faute ſur elle-méme, & ſon peu de capacité à ſatisfaire ceux avec qui elle avoit affaire ; elle étoit toûjours la premiere à prévenir ceux qui l'avoient offenſée, ſe jettant à leurs pieds & leur demandant pardon à chaudes larmes du ſujet qu'elle leur avoit donné de ſe fâcher ; ce qu'elle faiſoit par un pur motif de Charité; car elle ſçavoit fort bien qu'il n'y avoit point de faute de ſa part ; mais c'étoit afin de faire entrer cés perſonnes en elles-mémes & leur ôter du cœur toute l'aigreur & l'amertume que cés coléres & impatiences laiſſent aprés elles, qui ſont la ſource de beaucoup d'offenſes faites à Dieu.

Elle avoit deplus une adreſſe merveilleuſe à détourner toutes ſortes de médiſances & diſcours, qui tendoient au deſavantage du prochain ; que ſi le mal étoit ſi viſible qu'il ne pût être ignoré, elle le diminuoit toûjours tant qu'il luy étoit poſſible, diſant, que c'étoit faute de connoître le mal & le péché, qu'on s'y laiſſe emporter, & que le Diable eſt bien fin pour ſurprendre une pauvre Ame, ſi elle n'eſt continuellement ſur ſes gardes, qu'elle en avoit grande

compaſſion, & telles autres paroles, qu'elle diſoit pour amoindrir le péché d'autruy.

Elle évitoit ſur tout les ſoupçons & jugemens téméraires du prochain, ſpécialement depuis que Nôtre-Seigneur la reprit luy-meme d'un qu'elle avoit fait à l'occaſion d'une perſonne, qui faiſoit profeſſion de la vie devote, qui neanmoins ſe laiſſoit emporter, ſans ſcrupule, à beaucoup de petits deffauts, dont on l'avoit ſouvent avertie, ſans qu'il y eût de l'amendement; ce qui fit croire à la bonne Armelle, que ſans doute ſa devotion etoit feinte; alors cés paroles luy furent dites au dedans d'elle-méme. [A moy appartient le jugement des cœurs.] Ce qui luy fit connoître qu'elle avoit failly, & s'en confeſſa avec grande douleur & contrition, & depuis cés paroles luy demeurerent fort imprimées dans l'eſprit & les rediſoit ſouvent. Cela n'empêchoit pas toutes-fois que quand elle voyoit quelqu'un tomber en faute, elle ne l'en avertît en charité & amour, ſi c'étoient perſonnes à qui elle le pouvoit faire librement, mais elle en laiſſoit le jugement à Dieu: ſouvent cés mémes perſonnes trouvoient mauvais qu'elle leur remontrât ainſi leur devoir; ce qui luy faiſoit prendre réſolution de ne leur

dire plus ſes penſées en pareilles occaſions, crainte de les aigrir, mais quand l'offenſe de Dieu ſe preſentoit, ſon honneur & ſa gloire la touchoient ſi fort, que toutes ſes réſolutions étoient inutiles, ſpécialement depuis que Dieu l'eut élevée à ce haut comble de perfection, où nous l'avons fait voir; toutes conſidérations humaines n'avoient plus d'aſcendant ſur ſon eſprit, & dans l'occaſion où il s'agiſſoit de l'intéreſt de Dieu & du bien des Ames, il falloit qu'elle dît ſur l'heure ce qui luy venoit dans l'eſprit; parceque Dieu luy inſpiroit fortement de le faire. Les paroles qu'elle diſoit en cés occaſions avoient toûjours leur effet; & encore que ſouvent ſur l'heure elles ne fuſſent pas bien reçuës de celles à qui elles s'adreſſoient, ſi-eſtce-que par aprés elles avoüoient qu'elles leur avoient été fort utiles, & la prioient de continuer à leur faire ce bien dans les rencontres.

Il s'en trouvoit d'autres qui ſe fâchoient de ce qu'en les avertiſſant de leur devoir, elle le faiſoit avec tant de douceur & de retenuë; ils euſſent voulu, pour favoriſer leur humeur, qu'elle eût parlé avec ardeur & chaleur comme eux, diſant que cela eût été plus efficace; mais ils ſe trompoient lourdement

& par aprés reconnoiſſoient bien leur erreur; car quant à elle, il luy cût été (moralement parlant) impoſſible de dire une parole avec paſſion; car, comme nous diſions n'aguéres, elle ſupportoit avec tant d'amour & de patience les torts & affrons qu'elle recevoit de ſes ennemis, & qu'au lieu elle leur faiſoit tant de bien; ce n'étoit pas ſans y reſſentir une extréme répugnance de la part de la nature; mais la force de l'Amour la dontoit & réprimoit avec tant d'efficace, la faiſant ſur l'heure paſſer par tout ce qu'elle appréhendoit le plus, que c'étoit à elle de céder & ſe taire, juſques à ce qu'enfin à force de l'aſſujettir & de la vaincre, elle devint comme morte & inſenſible à cet être malin & ſujet au péché, ne recevant plus de mouvement & n'agiſſant plus en ſes actions que par l'eſprit Divin qui animoit ſon ame; & ce fut icy la digne récompenſe que Dieu luy donna dés ce monde pour s'être ſi genereuſement vaincuë & ſurmontée ſoy-méme pour le laiſſer régner luy ſeul. Mais reprenons nôtre diſcours, d'où nous nous ſommes un peu écartez.

Cette méme charité qui luy donnoit zéle pour avec douceur & prudence avertir le prochain de ſes deffauts, la rendoit auſſi

clair-voyante, afin d'éviter & détourner avec adreſſe toutes les occaſions qui euſſent pu être ſujets d'offenſer Dieu ou altérer la paix & union des uns avec les autres; & pour ce, ſouvent elle différoit de dire les choſes qui luy euſſent ſemblé neceſſaires, afin de s'accommoder & s'ajuſter d'avantage aux diverſes diſpoſitions des eſprits, & par aprés elle prenoit ſon temps pour y établir le regne de Dieu, lors que celuy de la nature étoit amoindry; par fois auſſi elle ſe ſentoit fortement inſpirée d'avertir les Confeſſeurs de certaines perſonnes des choſes, dont il les devoient corriger, & leur en diſoit les moyens, & de qu'elle façon il y falloit procéder, ce qui reüſſiſſoit toûjours à de trés-bons effects. Elle aidoit auſſi de tout ſon poſſible à pourvoir & placer en ſervice de pauvres filles, qui pour être delaiſſées courent ſouvent riſque d'offenſer Dieu; & bref elle ne laiſſoit paſſer aucune occaſion, où elle pût avancer la gloire de Dieu, & profiter aux ames, qu'elle n'embraſſât de tout ſon cœur, inſtruiſant les pauvres gens des champs ſur les Miſteres de nôtre Foy, leur enſeignant la maniere de ſe bien confeſſer & communier, la façon de faire chrétiennement leurs actions, & ſur tout l'obligation qu'ils avoient d'aimer &

ſervir Dieu, d'avoir recours à luy dans leurs beſoins & afflictions, & la confiance qu'il faut avoir en ſa divine Miſericorde, & mille autres choſes, que l'amour qu'elle portoit à Nôtre-Seigneur luy faiſoit dire & faire pour procurer la gloire de ſon ſaint nom.

Ce n'étoit pas ſeulement au ſalut des Ames que ſe bornoit ſa Charité, elle s'étendoit encore au ſoulagement des corps. Ie ne parleray point icy du ſoin & de la vigilance avec laquelle elle ſervoit & aſſiſtoit ceux de la maiſon; lors qu'il s'en trouvoit de malades, ce qui étoit aſſez ordinaire, la condition où elle étoit, ſembloit l'y obliger aſſez; quoyque ce ne fût pas ce ſeul motif qui la portât à le faire, elle en avoit un bien plus relevé que celuy de ſervitude, qui étoit celuy de l'Amour qui rendoit toutes ſes actions, quoy que baſſes & ſerviles, nobles & relevées, ſervant non point comme aux creatures, ains à JESUS-CHRIST, ainſi qu'elle l'aſſeuroit elle-méme, confeſſant & avoüant à ceux à qui elle avoit une entiere franchiſe, que Dieu luy avoit toûjours fait cette grace, de n'enviſager jamais la perſonne à qui elle rendoit ſervice, mais bien celle de Nôtre-Seigneur, à qui ſeul elle ſervoit en toutes ſortes de perſonnes & d'occaſions,

tant petites & mépriſables puſſent-elles être, & ainſi tout ce qu'elle faiſoit, étoit grand, eu égard à l'objet & intention avec quoy elle le faiſoit: laiſſant donc à parler des malades de la maiſon, je diray qu'en tout ce qui luy étoit poſſible, elle ſervoit & aſſiſtoit ceux du dehors, ſpécialement les pauvres honteux qu'elle viſitoit ſouvent, leur donnoit des aumônes lors qu'elle avoit ſes gages, & leur achetoit dequoy leur ſubvenir en leurs beſoins, quand ils ne pouvoient eux-mémes le faire; & depuis qu'elle n'eut plus de gages, elle demandoit elle-méme l'aumône à quelques perſonnes de ſa connoiſſance, afin de les aſſiſter; & diſoit d'ordinaire que ſi elle eût eu deſir à former en ce monde, c'eût été de n'être liée à aucune condition, afin qu'étant libre, elle pût aller par la Ville quêter de porte en porte pour aſſiſter ſes pauvres freres, & le reſte du jour l'employer à les viſiter, ſecourir & ſervir de toute l'étenduë des forces de la Charité, qu'elle diſoit être comme infinie; ce qui luy faiſoit dire quelques-fois à Nôtre-Seigneur dans une confiance toute » pleine d'amour; Il ſemble, mon Dieu, que » l'amour que j'ay pour vous, eſt moindre » que celuy que vous me donnez pour mes

» prochains ; car le vôtre ne fait que me » faire languir & mourir à tous momens, » & celuy de mes freres me fortifie, m'anime » & me donne des forces pour les servir ; mais » il me semble que pour vous je ne puis plus » rien faire, que je suis réduite au pur & simple » neant ; c'étoit - là une agreable plainte & qui étoit bien reçuë devant Nôtre-Seigneur, & ce qui luy donnoit occasion de la faire, c'étoit qu'en effet la chose se passoit ainsi ; car ce méme Amour & Charité qui la réduisoit à n'en pouvoir plus au regard de Dieu, la rendoit forte & vigoureuse quand il s'agissoit de le servir en ses membres, ou procurer sa gloire en quelqu'autre rencontre ; c'est ce qui luy faisoit dire si souvent, que l'Amour étoit sa mort & sa vie tout ensemble ; & que lors qu'il l'avoit réduite à deux doigs de la mort, si le prochain avoit besoin de son ayde, il luy redonnoit au méme temps la vie : nous en avons vû plusieurs exemples en tout ce Traité, que nous ne répéterons point icy, seulement me contenteray-je de rapporter encore quelques traits de sa Charité envers les pauvres honteux.

Il y avoit dans un Faux-bourg de la Ville un pauvre Artisan travaillé depuis plusieurs

années d'une griefve & dangereuſe maladie, qui l'avoit réduit en un ſi pitoyable état, qu'il n'y avoit perſonne qui eût le cœur d'en approcher, non pas méme ſa propre femme, de ſorte qu'il paſſoit la plus part des jours tout ſeul dans un coin de Grenier, couché ſur un peu de paille, mangé des vers & de pourriture, qui jettoit de ſon corps une odeur inſuportable, étant tout écorché depuis les pieds juſques-à la tête, & pluſieurs de ſes membres étoient percez à jour par la quantité d'ulcéres qui y étoient; enfin c'étoit un vray ſpectacle de la miſére humaine: La bonne Armelle ayant ſçu où il étoit demanda permiſſion à ſon Confeſſeur & à ſa Dame, de l'aller voir & l'aſſiſter, ce qu'ayant obtenu, il ne ſe peut dire avec quel amour & tendreſſe elle s'en acquittoit, ne laiſſant preſque paſſer aucun jour ſans y aller, luy apprêtant de bons vivres des aumônes qu'on luy donnoit à ce ſujet, penſant & nettoyant ſes playes, le conſolant & l'enflamant au deſir de patir pour Dieu, le traitant avec pareil reſpect & amour qu'elle eût fait IESUS-CHRIST, ſi elle l'eût vû en perſonne, & ne l'abandonna point qu'aprés ſa mort; auſſi ce pauvre homme étoit ſi ravy de la Charité & des ſoins que cette bonne

Fille avoit de luy, qu'il ne se pouvoit contenir de joye, nonobstant ses grands maux, quand il l'a voyoit ; & disoit qu'elle l'avoit retiré de l'abysme du desespoir, où ses miseres l'avoient comme précipité, loüant & béniſſant Dieu par-aprés au milieu de ses plus grandes souffrances, ce qui étoit un effet des prieres qu'elle avoit fait pour luy: Souvent je l'ay veuë sortant de le visiter, le cœur & le visage si enflamé d'amour, qu'elle sembloit toute de feu, & disoit des paroles si ardentes de Charité & de compassion pour ceux qui souffrent, & du bonheur qu'il y a dans les souffrances, quand elles sont portées pour l'amour de Dieu, qu'il faut que j'avouë n'avoir jamais rien oüy de pareil, & qu'on eût dit à l'entendre, que la Charité parloit plus par sa bouche qu'elle-méme.

Elle exerçoit encore cés mémes actions envers plusieurs autres malades de la Ville, & interposoit l'autorité de quelques personnes de mérite & de vertu, afin d'en faire loger dans l'Hôpital, lors qu'il se trouvoit des places vuides : Elle faisoit le méme aux pauvres gens de la Campagne, quand elle y étoit, pensant & médicamentant leurs playes des onguens qui

luy étoient donnez ceans pour cet effet, les soulageant en leurs nécessitez autant qu'il luy étoit possible, & sur tout elle étoit soigneuse de leur faire recevoir les saints Sacremens.

Enfin elle n'obmettoit rien pour le corps ny pour l'esprit, la Charité l'ayant renduë tout œil, tout cœur & toute main pour subvenir aux besoins de ses prochains; & pour dire en un mot ce que c'étoit que la bonne Armelle, il faut dire que c'étoit un composé pur & sans mêlange d'Amour & de Charité.

En quelle disposition d'esprit elle agissoit en toutes ses actions, & de ses Pratiques journalieres.

Chapitre XVIII.

Quoique tout ce qui a été dit par cy-devant soit suffisant pour faire juger en quelle disposition d'esprit elle faisoit toutes ses actions, je feray neanmoins en ce Chapitre comme un Recüeil des principales, & du cours de la journée, depuis le matin jusques au soir; le tout selon que je l'ay appris de sa propre bouche en divers entretiens que je luy ay faits à ce dessein, nommément un, dont voicy les véritables termes.

L'ayant donc un jour priée de me dire les moyens & pratiques, dont elle s'étoit servie pour arriver au point où elle étoit, les motifs qui la mouvoient en toutes ses actions, l'objet principal qui l'occupoit durant le cours de la journée, la situation de son esprit parmy ses occupations, les

mouvemens que Dieu luy communiquoit pour s'en acquitter, la disposition avec laquelle elle recevoit les Sacremens ; & ainsi du reste de ses actions, depuis que Dieu l'avoit appellée à son service, jusques au temps qu'il prit cette si entiere possession d'elle-méme, comme il s'est vû en la Premiere Partie, Chap. 15.

A toutes cés demandes elle me fit la méme réponse que j'attendois d'elle ; à sçavoir, que pour dire ce qui en étoit, il falloit s'en enquerir de l'Amour ; car, par la grande misericorde de Dieu, elle n'avoit jamais sçu autre métier que celuy d'aimer ; que toutes ses pratiques, tous ses motifs, toutes ses fins & prétensions consistoient toutes à aimer & brûler tous les jours de plus en plus, & qu'en aimant, elle avoit appris, & s'étoit acquittée de tous ses de-
» voirs ; car il sembloit, disoit-elle, que
» j'étois l'Enfant de l'Amour, & que luy
» étoit mon Pere & mon Guide, qui me
» conduisoit, comme par la main, à tout
» ce qu'il falloit faire ; & moy je n'avois
» d'autre soin que de l'envisager & de faire
» ce qu'il me commandoit, sans jamais m'en
» départir ; il m'apprit à le regarder si conti-
» nuellement, que depuis le matin jusques

» au ſoir, je n'avois d'autre objet en ma
» penſee ; & ſi parfois j'en étois tant ſoit
» peu divertie, tout incontinent je me re-
» mettois en ſa divine preſence, & là je
» travaillois pour plaire à luy-ſeul, je m'en-
» tretenois avec luy durant mon ttavail,
» je l'aimois & me réjoüiſſois en luy, je
» traitois avec luy, comme avec mon amy
» intime, & s'il ſe preſentoit des occupa-
» tions qui requiſſent toute l'attention de
» mon eſprit, j'avois toûjours pourtant mon
» cœur tourné vers luy, & ſi-tôt qu'elles
» étoient finies, je courois derechef à luy,
» tout ainſi que fait une perſonne, qui ai-
» mant paſſionnément une autre, quelques
» affaires qu'il aye, ne la quitte qu'à demy ;
» j'en étois tout de méme avec mon Dieu,
» duquel il m'étoit comme impoſſible de
» me ſéparer, & je ne pouvois vivre qu'en
» ſa preſence ; car je ſçavois bien, & luy-
» méme me l'apprenoit, que tant que je
» le regarderois, je ne pourois l'offenſer ny
» m'empêcher de l'aimer : & plus je l'en-
» viſageois, plus je connoiſſois ſes divines
» perfections & mon neant & ma miſére :
» de ſorte que je m'oubliois & me dé-
» laiſſois moy-méme, comme une choſe
» indigne de m'occuper, pour m'élever au

» dessus de moy, & de toutes les choses crées,
» afin de m'unir & m'attacher incessamment
» à luy : tout mon but étoit de luy plaire
» en ce que je faisois, & prendre garde de
» ne l'offenser : je ne pensois rien autre chose
» en toutes mes actions ; ce que je ne faisois
» pas pour l'utilité qui m'en pouvoit arriver
» ny pour éviter le mal qui s'en fût ensuivy,
» si j'avois fait le contraire ; non, toutes ces
» veuës & tous mes intérests étoient si fort
» éloignez de mon esprit, que je n'y pensois
» aucunement : le seul Amour emportoit
» tout pour luy, pourvû qu'il fût content,
» j'étois satisfaite, hors de là, tout m'étoit
» insensible.

» Quant à mes pratiques journalieres,
» elles étoient les mémes que je viens de
» dire : Dés mon premier réveil, je me jet-
» tois entre les bras de mon divin Amour,
» comme un Enfant fait entre ceux de son
» Pere, je me levois pour le servir & tra-
» vailler pour luy plaire ; si j'avois du temps
» de le prier, je me tenois à genoux en sa
» divine presence, & luy parlois, comme si
» je l'eusse vû de mes propres yeux, là je
» m'offrois toute à luy, je le priois qu'en
» moy fussent accomplies toutes ses saintes
» volontez, & qu'il ne permît pas que je

„ l'offenſaſſe en la moindre choſe : de plus,
„ je luy offrois toutes les Meſſes, qui dans
„ ce jour ſe diroient par tout le Chriſtia-
„ niſme, & le priois d'en appliquer les mé-
„ rites pour le ſoulagement des Ames de
„ Purgatoire ; enfin je m'occupois en luy &
„ en ſes divines loüanges, autant de fois que
„ mes occupations me le permettoient, mais
„ le plus ſouvent je n'avois pas loiſir de dire
„ un *Pater* ny un *Ave*, en toute la journée,
„ mais je ne me mettois aucunement en
„ peine, il m'étoit auſſi à cœur de travailler
„ pour luy, que d'être à le prier ; parcequ'il
„ m'avoit appris, que tout ce qui eſt fait
„ pour ſon amour eſt une vraye Oraiſon.

„ Je m'habillois en ſa compagnie, & il me
„ montroit que ſon Amour me fourniſſoit de-
„ quoy me vêtir ; quand j'allois à mon travail,
„ hélas ! il ne me laiſſoit pas, ny moy je ne
„ le quittois point : il travailloit avec moy,
„ & moy avec luy, & me trouvois auſſi unie
„ & attachée à luy, que lors que j'étois à la
„ priere ; O que mes fatigues & toutes mes
„ peines étoient douces & faciles à ſuppor-
„ ter en une ſi bonne compagnie ! auſſi j'en
„ tirois tant de forces & de courage, que
„ rien ne m'étoit difficile, & j'euſſe voulu
„ moy ſeule faire toute la beſongne de la
maiſon

» maiſon, je n'avois que le corps au travail, » le cœur & tout moy-méme brûloit d'amour » dans la douce familiarité que j'avois avec » luy.

» Si je prenois ma réfection, c'étoit en ſa » divine preſence, auſſi-bien que tout le re- » ſte; & il me ſembloit que chaque morceau » étoit trempé en ſon précieux Sang, & que » luy-méme me les donnoit afin de me » nourrir, pour me brûler encore d'avanta- » ge de ſon amour. Ie laiſſe à penſer quels » effets cela opéroit dans ma pauvre Ame, » ô! ſans doute, ils ſont inconcevables, & » il n'y a que luy-ſeul qui les puiſſe dire; car » pour moy, quand j'y emploirois toute ma » vie, je n'en viendrois pas à bout.

» Si dans le cours de la journée, parmy » les tracas & les continuelles occupations, » le corps reſſentoit de la peine & eût voulu » ſe plaindre, murmurer, prendre ſes aiſes ou » ſon repos, ſe laiſſer emporter à la colére » ou à quelqu'autre mouvement de paſſion » déréglée, tout-à-l'heure l'Amour m'éclai- » roit & me montroit que je devois faire » mourir cés rebellions de la Náture, & ne » les fomenter ny de parole ny d'action; il » ſe mettoit comme un Portier en ma bou- » che & une Garde à mon cœur, afin qu'au-

» cun ne contribuât à nourrir cés mouve-
» mens déréglez; & ainsi ils étoient con-
» trains de mourir dés leur naissance.

» Que si parfois je n'étois pas assez sur
» mes gardes, & que je m'étois laissée em-
» porter par surprise à quelque deffaut, hélas!
» je n'en pouvois durer, jusques à tant que
» je n'eusse obtenu mon pardon, & que la
» paix ne fût faite entre luy & moy, je pleu-
» rois à ses sacrez Pieds, je luy disois ma
» faute, comme s'il ne l'eût pas veuë; je luy
» confessois ma foiblesse, & ne pouvois bou-
» ger de là, jusques à tant qu'il ne m'eût par-
» donné, & que l'amitié ne fût devenuë plus
» forte que jamais; cè qui arrivoit par sa
» grande Bonté & Misericorde, toutes les
» fois que je tombois en faute, qui ne ser-
» voit qu'à me brûler encore plus de son di-
» vin Amour.

» Quand les Hommes me persécutoient
» par leurs médisances & mauvais traitemens,
» & les Diables par leurs tentations & vains
» artifices, tout à la méme heure je me tour-
» nois vers l'Amour, qui me tendoit ses sa-
» crez Bras, & me montroit son Cœur & ses
» playes ouvertes, pour me loger dedans, &
» m'y tenir en asseurance; aussi je m'y four-
» rois, comme dans ma vraye Forteresse, &

» là j'étois plus forte que tout l'Enfer enſem-
» ble; & quand toutes les creatures ſe fuſſent
» élevées contre moy, je n'en aurois eu non
» plus de crainte que d'une moûche; parce-
» que j'étois en la protection & ſauvegarde
» de l'Amour.

» Si parfois luy-méme me délaiſſoit & fai-
» ſoit ſemblant de ſe retirer, je luy diſois: O!
» n'importe, mon Amour, vous avez beau
» vous cacher, je ne vous ſerviray pas
» moins; car je ſçay que vous êtes mon
» Dieu; & alors je tâchois de me tenir plus
» ſur mes gardes que jamais, & d'être plus
» fidelle, de crainte de déplaire à l'Amour;
» car c'étoit-là mon unique appréhenſion.
» En cés temps-là je reconnoiſſois d'avan-
» tage ma miſére & ma pauvreté, & me con-
» fiois de plus en plus à Nôtre-Seigneur,
» étant contente d'être en cet état tout le
» reſte de ma vie, ſi ainſi luy plaiſoit;
» mais hélas! il ne m'y laiſſoit guére, & ſi
» j'oſois avancer cette parole, je dirois qu'il
» ne ſe pouvoit empêcher de me careſſer, non
» plus que je ne pouvois vivre ſans luy; car
» pour un moment d'abſence, il me com-
» bloit, à ſon retour, de tant de graces & de
» faveurs ſi tendres & divines, que je ne les
» pouvois ſupporter; & j'étois ſouvent con-

„ trainte de crier, que je n'en pouvois plus,
„ & qu'il se modérât, ou que je mourois
„ sous le faix de ses graces ; & pour m'ayder
„ à les soûtenir, il me falloit souvent tout
„ quitter pour me cacher en quelque lieu
„ retiré, afin de décharger mon cœur par
„ mes larmes & par les loüanges que je
„ donnois à sa divine Majesté, autrement
„ il eût fallu mourir d'amour & d'excez de
„ douceur ; j'avois beau luy crier que ce
„ n'étoient pas ses caresses & ses graces que je
„ demandois, mais luy seul, sans autre chose;
„ il falloit les souffrir & supporter, puisque
„ telle étoit sa sainte volonté.

„ Pour ce qui est de la Messe, quand je
„ pouvois y assister, c'étoit tout mon con-
„ tentement ; mais comme la plus part du
„ temps j'étois dans les champs, je n'y allois
„ pas souvent & demeurois aussi contente
„ quand je n'y pouvois aller, que lors qu'on
„ m'y envoyoit ; l'Amour m'avoit appris d'y
„ assister d'esprit quand je n'y pouvois être
„ de corps ; & ainsi il me sembloit que tous
„ les matins mon esprit étoit present & parti-
„ cipoit à tous les saints Sacrifices qui se
„ disoient ce jour là ; & quand j'y étois
„ actuellement, je n'avois point d'autre pra-
„ tique pour l'entendre, que d'aimer celuy

„ que je voyois auſſi clairement des yeux de
„ la Foy, que ſi je l'euſſe découvert de ceux
„ du corps; là il communiquoit à mon
„ eſprit mille lumieres & mille connoiſſances
„ pour enflamer encore plus l'ardeur que
„ j'avois pour luy, & me faiſoit exercer tou-
„ tes les inventions les plus tendres & déli-
„ cates de l'Amour, afin de luy témoigner
„ celuy que je luy portois; il m'uniſſoit &
„ me joignoit ſi étroitement à luy, qu'il me
„ ſembloit être une méme choſe avec luy;
„ il tenoit mon eſprit ſi occupé en ſes divines
„ perfections, que quand tout eût été ren-
„ verſé de fond en comble, je ne ſçay ſi j'en
„ aurois été détournée ny diſtraite un
„ moment.

„ Il m'enſeignoit à luy offrir ce ſaint Sa-
„ crifice pour diverſes fins; mais ſpéciale-
„ ment à ce qu'il fût utile à tous ceux qui
„ lors y aſſiſtoient, pour leſquels je priois de
„ grande affection que tous le connuſſent &
„ aimaſſent; je priois auſſi fort pour les pau-
„ vres Ames du Purgatoire, pour celles qui
„ ſont dans l'état miſérable du péché mor-
„ tel, & pour celles qui étoient ſur le point
„ de ſortir de ce monde & d'être jugées,
„ pour toutes leſquelles j'avois grande com-
„ paſſion, & voila en quoy je m'occupois

„ durant la ſainte Meſſe. Que s'il m'étoit „ permis de communier, ô Dieu ! c'étoient „ des deſirs, des affections & des ardeurs in- „ concevables, je n'étois plus moy-méme, „ il ſembloit que je n'étois que feu & amour; „ il me ſeroit impoſſible de dire maintenant „ ce qui ſe paſſoit entre Dieu & moy: „ Iamais Amoureux paſſionnez n'ont expé- „ rimenté de tels effets, que ce qui s'opéroit „ lors dans mon Ame; ſuffit de dire, que „ tout ce qui s'en pouroit penſer & dire „ n'arrivera jamais à la moindre partie de „ ce qui en eſt; c'étoient des excez qui ſur- „ paſſent tout entendement crée, l'Amour „ ſeul les comprend. Tout le jour que j'a- „ vois communié, il me ſembloit être dans „ un vray Paradis, ou plûtôt que tout le Pa- „ radis étoit deſcendu dans mon Ame; & „ plus Dieu ſe donnoit à moy, & plus je „ me livrois à luy; de ſorte que c'étoit com- „ me un flux & reflux continuel de luy à „ moy, & de moy en luy.

„ Quant à la Confeſſion, hélas ! quand „ je m'y preſentois, je fondois toute en lar- „ mes d'amour & de contrition avec des „ reſſentimens ſi tendres & des regrets ſi „ ſenſibles d'avoir offenſé mon Dieu, que je „ ne ſçavois que devenir; & quoyque, par ſa

„ grande miſéricorde, le plus ſouvent j'avois „ peine à trouver dequoy m'accuſer, n'im- „ porte, c'étoit aſſez de ſçavoir que j'avois „ pû l'offenſer s'il ne m'avoit empêchée de „ le faire ; pour me faire fendre le cœur de „ regret & de douleur, les fautes qui euſſent „ ſemblé les plus petites, je les voyois toû- „ jours trés-grandes, étant faites contre une „ Majeſté infinie dont les bontez étoient „ extrémes en mon endroit.

„ Quand j'étois aux pieds du Confeſſeur, „ il me ſembloit être à ceux de Dieu mon „ Pere, & là comme un pauvre Enfant qui „ a failly, je m'accuſois devant mon Pere, „ & luy criois pardon & miſéricorde mais „ avec un cœur ſi-tendre & filial, que ja- „ mais Enfant aimant uniquement ſon Pere, „ n'en a eu de plus grands ; & ainſi je ſortois „ du Confeſſionnal moralement certaine de „ mon pardon, ce qui ne ſervoit qu'à me „ brûler davantage de ſon amour ; ſi je re- „ marquois quelque deffaut ou mauvaiſe ha- „ bitude, ô Dieu ! il falloit la rompre tout-à „ l'heure, & prenois à tâche de m'en chan- „ ger ; en ſorte qu'à ma premiere Confeſſion, „ je n'euſſe plus dequoy m'accuſer en cés „ matieres-là, ce qui arrivoit toûjours par la „ grande bonté & miſéricorde de l'Amour

„ qui m'assistoit & me faisoit la grace de ne „ tomber jamais en ce que j'avois résolu „ de me changer.

„ Les Fêtes & Dimanches, aprés que j'avois „ oüy une Messe, je retournois à mon ména- „ ge, & n'en bougeois tout du long du jour, „ demeurant à la maison afin d'envoyer les „ autres Serviteurs à Vêpres & aux Prédi- „ cations.

„ Quand j'assistois au Sermon, j'écoutois „ le Prédicateur avec pareil respect & atten- „ tion, que j'eusse fait Dieu-méme, si je „ l'eusse entendu parler, & demandois à „ Dieu, de tout mon cœur, que tous ceux „ qui y étoient presens eussent tiré fruit de „ sa sainte Parole, & qu'aucun ne la receût „ en vain; je me sentois aussi fortement „ pressée de prier pour les Prédicateurs, à „ ce que Dieu leur fît la grace de toucher „ les cœurs & les attirer tous à son divin „ Amour & service.

„ Si dans cés jours l'on eût voulu me fai- „ re prendre quelque vain divertissement, „ je m'en excusois, aimant bien mieux, fuyant „ tous les autres, joüir de ceux que l'Amour „ me donnoit, qui étoient si grands que „ souvent je ne pouvois durer; en sorte qu'il „ me falloit parfois courir de chambre en

„ chambre & de lieu en autre, & faire mille
„ autres actions pour modérer un peu les ca-
„ reſſes que l'Amour me faiſoit, qui étoient
„ d'autant plus fortes & délicieuſes, que plus
„ j'étois ſeule & ſéqueſtrée de toute conver-
„ ſation; & quand on s'étonnoit de me voir
„ toûjours ſeule à la maiſon, je diſois en
„ moy-même, ô ſi vous ſçaviez la bonne
„ compagnie que j'ay! ſans doute vous ne
„ me croiriez pas ſeule, je ne le ſuis jamais
„ moins, que lors que je le parois davan-
„ tage.

„ Ainſi ſe paſſoient mes jours, tant ceux
„ des Fêtes, où ſouvent je n'avois pas moins
„ de travail qu'aux autres; mais rien ne
„ m'importoit, tout m'étoit indifférent,
„ auſſi-bien la beſongne que le repos, les
„ choſes faciles que les pénibles, tout m'étoit
„ une même choſe; parceque je n'enviſageois
„ point ce que je faiſois; mais bien celuy
„ pour qui je le faiſois; & ſon amour m'oc-
„ cupoit ſi fort, qu'il ne me donnoit aucun
„ loiſir de me conſidérer, y rien de ce qui
„ étoit hors de luy; que ſi j'avois failly ou
„ fait quelque choſe mal à propos, dés ce
„ moment-là il m'en donnoit une ſi grande
„ douleur & contrition, que tout-à-l'heure
„ il m'en faiſoit eſperer le pardon; & ainſi

„je n'y penſois plus ſi ce n'étoit pour m'en „confeſſer, ſi la choſe étoit matiere de Con„feſſion, continuant toûjours mon chemin, „ſans me détourner de côté ny d'aure, ny „penſer au paſſé ny à l'avenir; ains ſeule„ment à aimer de toute l'étenduë de mes „forces.

„Quand le ſoir étoit venu, qu'un chacun „prenoit ſon repos, hélas! le mien n'étoit „point ailleurs qu'entre les bras de l'Amour „divin: je m'endormois ſur ſa ſacrée „Poitrine, comme un Enfant fait ſur le „ſein de ſa Mere; je m'endormois, dis-je; „mais c'étoit en l'aimant & le loüant juſ„ques à ce que le ſommeil me vint ſaiſir, „& le plus ſouvent cette force d'amour me „réveilloit ſi fort tous les ſens, que je paſ„ſois la pluſpart des nuits ſans dormir, & „les employois toutes à aimer une Bonté ſi „aimable, qui ne me délaiſſoit ny ne m'a„bandonnoit jamais, & qui veilloit & étoit „toûjours attentive à moy ſa chétive crea„ture. Quand la nuit les Diables me ve„noient attaquer pour me ſurprendre, ce „qui arrivoit aſſez ſouvent durant quelque „temps, l'Amour me défendoit & comba„toit pour moy, & me faiſoit cette grace, „qu'encore que je fuſſe endormie; (car ils

„ ne s'attaquoient guere à moy, étant éveil-
„ lée,) je leur resistois aussi courageusement
„ que si je n'eusse point été dans le sommeil.
„ Voila quelle a été la vie d'une pauvre
„ Païsanne & d'une chétive Chambriere,
„ depuis que l'Amour divin s'est bien
„ voulu charger du soin de sa conduite.
„ Voila comme il m'a tirée de la misére de
„ mes péchez & ignorances, pour me faire
„ être ce que, par sa grande misericorde, je
„ suis : Voila la vie que j'ay menée par l'espa-
„ ce de 20. ans, sans jamais sentir la moindre
„ diminution de l'amour qu'il versa dans mon
„ cœur dés le moment de mon entiere con-
„ version ; au contraire tous les jours il s'au-
„ gmentoit de plus en plus, quoy qu'il me
„ sembloit, que chaque jour je n'en pouvois
„ supporter d'avantage, que ce que j'en ressen-
„ tois actuellement ; c'est dans son amour
„ infiny que je me trouve rassasiée & satis-
„ faite, & jusques à tant que j'en sois venuë là,
„ mon Ame avoit toûjours faim ; quoy qu'il
„ me semblât n'en pouvoir avoir d'avantage,
„ que ce que j'avois à chaque moment ; or
„ je n'en suis venuë là, que lors que, par sa
„ grande bonté, il luy plut m'introduire en
„ sa maison ; (elle entendoit parler de cette
„ Grace qui est rapportée au Chapitre 15.

„ de la Premiere Partie.) Ie l'avois, disoit-
„ elle, logé l'espace de 20. ans dans la
„ mienne, menant la vie que je viens de
„ dire; mais aprés ce temps-là, il m'a fait
„ entrer en la sienne, qui n'est autre que
„ luy-méme; ce qui se passe depuis en moy,
„ est si relevé au dessus de ce qui étoit au-
„ paravant, qu'il est impossible de le don-
„ ner à comprendre, la creature semble y
„ être entierement perduë; l'esprit est si
„ élevé au dessus de la terre, qu'il ne luy
„ semble pas y être, la paix est si profonde,
„ & la joye si accomplie, qu'il est avis à
„ l'Ame qu'elle est déja entrée dans la paix
„ & dans la joye de Dieu & comme trans-
„ formée en Dieu.

„ Auparavant cette si grande grace, di-
„ soit-elle encore, quoyque par la grande
„ misericorde de Dieu, je ne le perdisse ja-
„ mais de veuë, & que mon cœur fût toû-
„ jours uny à luy par amour, c'étoit toû-
„ jours comme deux choses à la vérité
„ bien jointes ensemble; mais qui neanmoins
„ se pouvoient encore séparer; mais main-
„ tenant Dieu a caché la creature, & luy
„ seul paroist; là il m'a enrichie de ses di-
„ vines perfections, & m'a fait entrer en ses
„ biens; il est ma vie & mon tout;

» auſſi ne vous étonnez pas de me voir » être ce que je ſuis, & ſi je ne fais plus » que languir & mourir de ſon amour, » il faudroit être pire que les Démons pour » faire le contraire aprés tant de graces & » miſéricordes que j'ay reçuës de ſa divine » Majeſté, & ſi j'y manquois, l'Enfer ne ſe- » roit point aſſez cruel pour me punir; mais » non, il ne permettra pas que jamais ce » malheur m'arrrive.

Voila les termes & les paroles avec quoy cette grande Servante de Dieu ſatisfit aux demandes que je luy avois faites, par où il eſt aiſé de juger de la hauteur & excellence de la perfection, où l'Amour divin l'avoit conduite; puiſque depuis le premier moment qu'il l'eut choiſie pour en faire ſon ouvrage & ſa Bien-aimée, il ne la délaiſſa ny abandonna jamais; ains la conduiſit luy-méme, la faiſant agir en la plus noble & excellente maniere, dont la creature eſt capable, qui étoit, comme il s'eſt vû, par le motif du pur Amour, qui dans ſon unité renferme & contient toutes les perfections des autres vertus & pratiques de pieté, qui n'ont de mérites, que ce qu'elles en empruntent de ce divin Amour.

De sa rare Modestie & de son silence.

CHAPITRE XIX.

LA Modestie est un des plus riches ornemens d'une Ame, qui découvre & met au jour sa beauté & la communication qu'elle a avec Dieu, & le parfait empire qu'elle s'est acquis sur tous ses mouvemens & passions déréglées; c'est à cet entier assujettissement & à la demeure continuelle de Dieu dans l'Ame de cette vertueuse Fille, que nous rapporterons, tout ce que nous dirons de la Modestie toute singuliere qui paroissoit en ses actions, qui étoient toutes comme autant de clairs miroirs par où l'on appercevoit la belle œconomie de son Ame, & les riches & précieux tresors des vertus, dont il avoit plu à Dieu l'enrichir.

I'ay dit cy-dessus que sa Modestie étoit toute singuliere, & ce n'a pas été sans raison; car à vray dire, son maintien & sa contenance marquoient je ne sçay quoy de divin & de surnaturel, & il sembloit que Dieu se donnoit à connoître par tout ce qu'elle

faiſoit, & ſe découvroit au travers de tous ſes mouvemens ; de ſorte que j'ay oüy dire à pluſieurs perſonnes, que quand elles n'auroient point eu la croyance d'un Dieu, c'eût été aſſez d'enviſager la bonne Armelle, pour les convaincre, & leur faire croire qu'il y en a un, tant il ſe manifeſtoit en tous ſes déportemens : D'autres diſoient qu'elle n'avoit ſi petit mouvement qui ne leur dît, Dieu eſt icy : à la vérité il eût été difficile de la voir ſans être émeu & touché de vénération pour elle, à cauſe que tous ſes geſtes & déportemens montroient clairement qu'elle étoit la demeure de Dieu & le Temple du S. Eſprit ; car la Modeſtie qui s'y remarquoit, n'étoit ny ſimulée ny recherchée ; ce qui luy donnoit un air ſi ſaint qu'il étoit aiſé de connoître que ſon Ame ne ſe repaiſſoit d'autre choſe que de Dieu, qui imprimoit je ne ſçay quel caractere de ſa Sainteté en elle ; en ſorte que quoyqu'elle ne fût qu'une pauvre Servante, on y voyoit neanmoins reluire une certaine Majeſté qui faiſoit juger que ſon Ame participoit avantageuſement des divines perfections.

Tous ſes mouvemens étoient ſi compaſſez & ajuſtez, que ceux qui l'ont plus ordinairement fréquentée, ont aſſeuré, ne luy

en avoir jamais vû faire aucun tant soit peu déréglé, ou qui ressentît quelque passion; ce qui est bien digne d'admiration, & une preuve trés évidente du grand Empire, qu'elle s'étoit acquis sur elle-méme, vû sa condition de Servante, qui de soy fournit souvent les occasions du contraire, particulierement ayant à prendre garde à tout ce qui se passoit en la maison & à veiller à ce que chacun s'acquitât de son devoir, & à qui tous s'adressoient pour avoir ce qui leur étoit nécessaire en leurs besoins, depuis le plus petit jusques au plus grand, à tous lesquels elle satisfaisoit avec tant de douceur & de Modestie, qu'il n'est pas possible de s'en imaginer une plus parfaite.

Dans ses plus pressantes occupations elle étoit aussi presente à elle-méme & attentive à Dieu, que si elle n'eût eu rien à faire, & je luy ay oüy dire plusieurs fois, qu'une des choses qu'elle tâchoit le plus d'éviter, c'étoit l'empressement & le trouble parmy ses occupations, & disoit qu'en cecy Dieu l'avoit grandement assistée; parcequ'encore que souvent elle en eût un si grand nombre & tant de diveses personnes à contenter à la fois, neanmoins il luy faisoit toûjours la grace de se maintenir dans un état aussi tranquille,

tranquille, que lors qu'elle n'avoit rien à faire : Ie m'appliquois, disoit-elle à chaque chose, comme si c'eût été la seule qui me restoit à faire sans empressement ny précipitation aucune, à cause que l'Amour m'en garantissoit ; car à moins que cela, il m'eût été impossible de m'en exempter, vû les tracas continuels où j'étois ; & cependant il m'assistoit en sorte que jamais rien ne manquoit d'être fait à point nommé.

Allant par les ruës, elle marchoit avec tant de Modestie, qu'elle causoit de l'édification à tous ceux qui la regardoient, & chacun l'avoit en estime de sainteté à cause de son maintien; & ceux qui ne sçavoient pas le lieu de sa demeure, jugeoient à la voir qu'elle étoit au service de quelque Maison Religieuse, ne se pouvant persuader que parmy des Séculiers il se trouvât tant de Modestie : En marchant jamais elle ne tournoit la tête de côté ny d'autre, n'arrêtoit sa vuë sur personne, ny ne parloit à aucune personne, s'il n'étoit nécessaire, passant son chemin, comme s'il n'y eût eu que Dieu & elle au monde ; à ce propos je luy ay oüy dire souvent, qu'allant au marché faire ses provisions dans les foires & assemblées ; lors qu'elle y avoit à faire ou ailleurs, son cœur

étoit si élevé au dessus des choses de la terre, que souvent elle ne sçavoit si elle étoit ou non, & que la pluspart du temps, elle n'y connoissoit personne, étant comme une étrangere au regard de tous les hommes; & cependant elle faisoit ses marchez, & traitoit avec ceux qu'il étoit nécessaire, comme si elle eût eu une entiere liberté; mais cela se faisoit avec tant de modestie & de discrétion, que jamais une parole plus haute ou précipitée l'une que l'autre ne luy sortoit de la bouche, & contentoit pleinement ceux qui avoient à traiter avec elle; & quand aprés elle s'appercevoit de ce qu'elle avoit fait ou négocié, elle demeuroit toute émerveillée, & dans cés reconnoissances ordinaires, elle disoit à Nôtre-„Seigneur : Sans doute, mon Amour & „mon Tout, c'est vous à qui je suis redeva-„ble de cet achat, ou d'une telle chose.

Son abord étoit si affable, que personne n'en pouvoit être rebuté; mais il étoit aussi si saint & digne de vénération, que quelque émotion ou couroux qu'on eût sçu avoir, étoit dissipé & accoisé par sa seule presence; & je sçay des personnes qui m'ont asseurée ne pouvoir l'envisager ny méme être en sa compagnie, quand leur con-

ſcience étoit chargée de quelques deffauts, qu'elles ne vouloient quitter; parceque ſa ſeule façon leur cauſoit des remords & des gênes inſuportables; d'autres m'ont dit avoir pluſieurs fois expérimenté qu'étant agitées de quelque paſſion, elles n'avoient point de meilleur reméde pour les ſurmonter, que ſe figurer la contenance toute Angélique de la bonne Armelle.

Son Eſprit étoit ſi égal que jamais on n'appercevoit aucun changement en ſon viſage, elle étoit toûjours la méme, quoyqu'il luy arrivât, ſoit qu'elle fût en ſanté ou dans la maladie, dans le travail ou dans le repos, dans l'eſtime ou dans le blâme; bref, elle ne changeoit jamais pour les divers changemens qui luy devoient arriver; parcequ'elle étoit bien haut élevée par deſſus tout cela. Si parfois on remarquoit quelque petit changement en elle, il ne venoit pas du côté de la terre, mais bien de celuy de l'Amour, qui ſouvent allumoit ſi fort ſes flames au dedans, qu'elles s'épanchoient juſques au dehors, qui paroiſſoit tout en feu; d'autres fois auſſi ſon viſage montroit une joye extraordinaire, quand elle étoit avec perſonnes de confiance; mais c'étoit lors qu'il s'étoit fait quelque bonne œuvre

pour la gloire de Dieu, ou pour le salut des Ames; d'autres fois aussi elle étoit grandement abbatuë & affligée quand elle voyoit les offenses & mépris qui se commettent contre sa divine Majesté; mais tous cés différens effets de l'Amour ne luy causoient aucun changement au regard de ceux avec qui elle conversoit, étant toûjours affable, douce & serviable en leur endroit, aussi-bien en un temps comme en l'autre.

Cette Modestie qui accompagnoit toutes ses actions, se remarquoit encore en ses habits, qui quoyque pauvres & chétifs, étoient neanmoins si propres & honnêtes, qu'ils ressentoient la pudeur & la modestie; son linge, aprés l'avoir porté quinze jours & trois semaines, paroissoit presque aussi blanc que les premiers jours qu'elle l'avoit pris, elle le portoit d'une façon si modeste & éloignée de toute affectation, qu'il étoit aisé de voir que son cœur étoit bien éloigné de toute vaine recherche; ainsi qu'elle le donna un jour à entendre à un de ses Directeurs, qui remarquant en elle cette grande propreté & blancheur de linge, luy demanda, s'il n'y avoit point en cela quelque recherche de l'amour propre; à quoy elle répondit, que non, par la grande miséri-

corde de Dieu, & que même elle ne prenoit pas garde si son linge étoit blanc ou non, si ce n'étoit les jours qu'elle avoit le bonheur de Communier, & se sentant toute » enflamée d'amour elle ajoûta, Ha! mon » Pere, si je sçavois que mon cœur eût la » plus petite attache à ces bagatelles, jaime- » rois mieux jetter tout ce que j'ay de linges » & d'habits au feu, & me couvrir de hail- » lons; mais non, par la grande Bonté de » l'Amour, il ne se ravalle point à ces so- » tises, & n'est point occupé de ces pensées, » & ne sçache jamais en avoir eu la moindre » idée, comme vous le pouvez sçavoir par » le moyen de mes confessions. Ce fut icy la réponse qu'elle fit à ce bon Pere, qui reconnut fort bien à la suite du temps qu'elle étoit trés-véritable; car alors il ne faisoit encore que commencer de traiter avec elle.

Que si la Modestie a reluy en toutes ses actions, elle n'a pas moins paru en ses paroles, qui étoient si réglées & compassées, qu'à peine luy en échapoit-il une inutile en toute la journée: Dés sa plus tendre jeunesse, elle aimoit le silence & la retraite; mais depuis que Nôtre-Seigneur luy eut blessé le cœur de son Amour, elle s'y affe-

étionna bien d'avantage; voicy ce qu'elle
» disoit à cés propos: Dés les premiers jours
» que je commençay d'aimer, je me trou-
» vois si tesserrée & occupée au dedans,
» que je n'avois aucune parole pour le de-
» hors; je ne parlois qu'avec peine & le
» plus brefvement qu'il m'étoit possible,
» dans les choses qui étoient absolument
» nécessaires, hors lesquelles je n'avois mot
» à dire; je demeurois les journées entieres
» dans un entier silence pour les creatures,
» afin de m'entretenir incessamment avec
» l'Amour; ceux qui me voyoient ainsi re-
» cueillie & tesserrée, s'en étonnoient fort,
» & attribuoient cela à stupidité ou bêtise,
» & m'en faisoient de grands reproches;
» mais je ne m'en mettois guere en peine,
» & m'eût été impossible de faire autrement;
» car tout mon but étoit de plaire à l'A-
» mour, sans pouvoir penser à d'autres
» choses.

» Parfois aussi il me venoit de grands
» desirs de parler & me divertir avec les
» autres; mais cés desirs étoient bien-tôt
» étouffez par la crainte de déplaire à l'A-
» mour, qui me veilloit de si prés, que je
» n'eusse pas dit une parole inutile sans re-
» préhension, ce que reconnoissant, je m'y

» rendis ſi exacte, que ſouvent j'avois peine » d'en trouver une ſeule, depuis une con- » feſſion juſques à l'autre. Voila ſa propre déclaration à laquelle il ne ſe peut rien ajoûter d'avantage, ſi-non, que l'attention qu'elle apporta dans les commencemens à éviter toutes les paroles inutiles, l'a rendit en peu de temps ſi parfaite dans la vertu du ſilence, qu'elle en obtint l'entiere habitude pour tout le reſte de ſes jours, n'ayant plus de beſoin d'y veiller; parceque cela luy étoit paſſé comme en nature. Elle avoit fort ſouvent cés paroles au cœur, s'en ſervant dans ſes commencemens pour réprimer l'envie de parler, ſe diſant à elle-méme, Aimer vaut mieux que parler, & ainſi elle s'employoit toute en amour & ſe taiſoit aux creatures, pour parler au Createur. Elle » diſoit d'ordinaire, que tant qu'on parle » beaucoup, il eſt impoſſible d'aimer beau- » coup; parceque l'Ame qui aime véritable- » ment, n'a pas aſſez de toute ſa force » pour aimer; & ainſi elle n'a garde d'en » perdre une partie en diſcours, ny s'épan- » dre en paroles; au contraire, elle ſe tient » ſi ramaſſée au dedans qu'elle voudroit que » tout le dehors ſe changeât & ſe conver- » tît en amour. Elle diſoit deplus, que

» l'Ame bleſſée d'amour a grande peine à
» parler, ſi ce n'eſt l'excez d'amour qui la
» faſſe parler, alors elle dégorge & ne ſe
» peut taire, & voudroit pouvoir rencon-
» trer toutes les creatures du Ciel & de
» la Terre, pour leur parler des perfections
» de l'Amour; mais hors de là, elle ſe vou-
» droit taire à toutes, & n'en entretenir pas
» une, quand ce ſeroit un Ange du Paradis.

Or encore bien qu'elle fût ſi ſilencieuſe, comme nous venons de dire, ſi-eſt-ce pourtant que la Charité qui étoit bien ordonnée en elle, la faiſoit parler lors qu'il étoit néceſſaire, en quoy elle ne démontroit pas moins de vertus, qu'en ſon méme ſilence; car elle le faiſoit avec tant de modeſtie & de douceur, que jamais une parole bruſque ny précipitée ne luy ſortoit de la bouche, le ton de ſa voîx étoit toûjours modéré, ſans être plus haut en une rencontre qu'en une autre; ſoit qu'elle reprît les Enfans, ou avertît de leur devoir les autres Serviteurs; tout cela ſe faiſoit de la méme façon que quand elle parloit de choſes indifférentes, ſa parole n'étoit non plus précipitée, que ſon pas ny ſon action; tout cela étoit meſuré & ajuſté au compas de l'Amour, qui étoit celuy qui donnoit le branle à tout le reſte.

S'il étoit queſtion de parler avec quelqu'un par forme d'entretien, tous ſes diſcours étoient ſaints & divins, & ſoit qu'on parlât de choſes vaines ou indifférentes, ou de quelqu'autre encore pire ; elle avoit une adreſſe merveilleuſe pour faire venir toutes choſes à leurs fins, & ce avec tant de grace & d'une façon ſi agreable qu'elle donnoit ſatisfaction à tous ceux qui l'oyoient : Elle fut un grand temps que tous les diſcours qui n'étoient point de Dieu ou de ſon ſaint Amour, luy étoient inſuportables, & ne pouvoit les entendre qu'avec grande peine, ne pouvant ſe perſuader, comment des Ames qui ne ſont crées que pour le Ciel, ſe pouvoient amuſer aux entretiens de la Terre ; mais en la ſuite du temps, quand elle ſe trouvoit dans cés occaſions, elle les oyoit ſans y prendre garde, s'occupant avec Dieu, tant qu'ils duroient, & quand l'occaſion ſe preſentoit, elle donnoit adroitement le change ; & ainſi toûjours là où elle étoit, tous les diſcours ſe tournoient au ſpirituel, & diſoit fort ſouvent, que tous ceux qui ne l'étoient point, luy ſembloient une vraye perte de temps.

Elle conſeilloit beaucoup le ſilence & la retraite intérieure à ceux qui ſe vouloient

adonner à la vertu disant, que c'est par là qu'il faut commencer ; d'autant que par ce moyen l'Ame oublie les choses de la Terre & s'éléve à celles du Ciel, perd l'entretien des creatures, pour trouver celuy de Dieu, dont un moment est plus capable de remplir l'Ame, que tous les entretiens les plus relevez de la nature.

La curiosité & le desir de sçavoir les choses qui ne la concernoient point, étoit si éloigné de son esprit, que jamais il n'y trouva d'entrée ; ainsi qu'elle le donna à entendre à une certaine personne, qui l'enquerant un jour, si elle n'avoit point oüy parler d'une chose, dont il y avoit pour lors grand bruit dans la Ville : Elle luy répondit que non, & que par la grace de Dieu, elle ne sçavoit aucune nouvelle des choses de ce monde, & n'avoit jamais pris plaisir d'en apprendre ; mais que pour celles de l'Amour & des Bontez & Misericordes de Dieu, elle sçavoit bien qu'en dire, que c'étoient-là les nouvelles où elle se plaisoit, & qui occupoient ses pensées & contentoient son cœur, que parfois aussi elle » s'enqueroit de celles du Paradis ; parce, » disoit-elle, que c'est la coûtume, que lors » qu'on prétend d'aller en un Païs pour

» y faire ſa demeure, on s'enquiert des ha-
» bitans & de ceux qui y ſont déja, com-
» ment on y fait, & par quel chemin il faut
» aller pour y parvenir; de méme auſſi
» m'entretiens-je quelques fois avec es An-
» ges & les Saints, que j'eſtime tous com-
» me mes freres, comment ils ſont en la
» maiſon & dans le Païs de mon Pere,
» qui eſt le Ciel, où, par ſa grande mi-
» ſéricorde, j'eſpére demeurer à toute éter-
» nité : Voila de quelles nouvelles je
» m'enquiers, & encore n'eſt-ce pas ſou-
» vent; car l'Amour ne me permet guére
» de m'occuper en autre choſe qu'en
» luy-ſeul.

En ce peu de paroles ſorties de ſa pro-
pre bouche, eſt ſuffiſamment déclarée ſon
intime union avec Dieu, & combien
elle a toûjours aimé & pratiqué dans un
haut point de perfection cés deux belles
vertus de la Modeſtie & du Silence extérieur.

De ſa Dévotion envers la trés-Sainte Vierge.

CHAPITRE XX.

IE commenceray ce diſcours par les paroles que cette Ame éluë & choiſie de Dieu avoit d'ordinaire en bouche; à ſçavoir, que celuy qui aime JESUS, aime ſa ſainte Mere, & qui aime la Mere aime IESUS. Paroles que la vérité méme luy avoit appriſes, & que l'expérience confirma en elle tout le temps de ſa vie, ainſi qu'avec l'aide du Saint Eſprit, nous tâcherons de faire voir.

Il ſemble que la Dévotion envers la ſainte Vierge, prit naiſſance avec elle, & qu'elle la ſuccea dés le berceau avec le lait de ſa Mere, dés ſon bas âge elle étoit tendre en ſon amour & portée d'affection à s'acquitter de toutes les petites Dévotions, qu'elle ſçavoit luy être agreables. Dieu qui l'avoit deſtinée à un trés haut degré de perfection voulut que ſes principes & commencemens fuſſent ſem-

blables à ceux des plus grandes Ames, dans leſquelles il ſe remarque une ſincére & cordiale affection envers la ſainte Vierge dés leur plus tendre jeuneſſe, ainſi arriva-t'il à celle dont nous parlons: Ce que je ne puis mieux prouver, qu'en me ſervant de ſes propres paroles, qui ſont les ſuivantes.

» Dans les premiers commencemens que » l'Amour m'eut bleſſé le cœur, diſoit-elle, » je n'avois pas ſeulement la hardieſſe de » m'approcher de Dieu, ny d'enviſager ſa » divine preſence; je me tenois devant luy, » comme une pauvre criminelle qui n'oſoit » lever les yeux en haut, pour le regarder, » à cauſe de la multitude des offenſes que » j'avois commiſes contre ſa divine Majeſté: » Etant ainſi, je m'adreſſay à la ſacrée Vierge, » la prenant pour ma Mere & mon Avo- » cate, la priant & conjurant à chaudes » larmes qu'elle me donnât à ſon Fils & » ôtât de moy tout ce qui étoit contraire » aux yeux de ſa divine Majeſté: Ie diſois » en moy-méme, pourvû que je gagne » les bonnes graces de la Mere, je ſuis aſ- » ſeurée de celles du Fils. Ie me tenois » donc auprés d'elle jour & nuit, conſidé- » rant attentivement toutes ſes actions, l'en-

» visageant d'ordinaire en son ménage de
» Nazareth, aimant & caressant son Fils,
» le respectant & le servant comme son
» Dieu, le serrant étroitement sur son sein,
» & le portant entre ses bras; & moy à son
» exemple, je tâchois à faire de méme, &
» disois, encore que je sois indigne de faire
» comme vous, ô ma chére Mere, je ne fe-
» ray pas moins tout ce qui me sera possible,
» afin de vous imiter; je m'approchois d'elle
» en esprit & prenois la hardiesse de faire à
» son divin Fils, ce que je luy voyois faire:
» je considérois son ardent amour, sa pro-
» fonde humilité, son respect, son obeïssan-
» ce & sa modestie, & ainsi de tout le reste
» de ses autres vertus, que je tâchois de
» tout mon pouvoir d'imiter; il me sembloit
» que la maison où j'étois, étoit celle de la
» sacrée Vierge, & que j'étois sa Servante
» & celle de son Fils, de sorte que tout ce
» que j'apprêtois dans mon ménage & ma
» cuisine, je le faisois comme si c'eût été
» pour leurs sacrées personnes; je vous
» laisse à penser combien le travail m'étoit
» doux & facile?

» Toutes cés choses icy & mille autres sem-
» blables m'étoient mises dans l'esprit, sans
» que j'y eusse jamais auparavant pensé ny

» ſçu ce que c'étoit ; quand j'allois par mon
» ménage balayer les places, apprêter la cui-
» ſine, faire les lits, nettoyer & accommoder
» toutes choſes, il m'étoit avis voir devant
» moy la ſacrée Vierge, qui faiſoit le ſem-
» blable, & comme elle faiſoit, je tâchois
» de l'imiter, & me tenois toûjours de pen-
» ſée proche d'elle, ſans jamais m'en éloi-
» gner ; & toute ma prétenſion en cecy,
» étoit, qu'elle me donnât à ſon Fils & me
» fît la grace de l'aimer & brûler d'amour
» pour luy ; c'étoit là mon but & où mon
» cœur aſpiroit de toutes ſes forces, & diſois
» en moy-méme, comme il n'y a jamais
» eu perſonne que Dieu ait tant aimé que
» ſa ſainte Mere, auſſi ceux qui tâcheront
» de luy reſſembler de plus prés, ſeront les
» mieux aimez de luy, & ainſi je faiſois
» tout ce que je pouvois pour l'imiter : De-
» plus, je la conſidérois comme Fille du
» Pére, Mere du Fils & Epouſe du Saint
» Eſprit, & penſois que ſi je voulois les
» poſſéder, il falloit m'addreſſer à Elle ; de
» ſorte que je luy demandois la commu-
» nication de cés trois divines Perſonnes
» avec des ardeurs fort grandes, particulie-
» rement celle du Saint Eſprit ; parcequ'il
» étoit l'amour du Pere & du Fils : Et voila

» comme je paſſay quelque temps juſqu'à ce
» que cette Mere de Bonté & de Miſéricorde
» m'eut enfin exaucée, ce qu'elle ne tarda
» guére; car en peu il s'alluma un ſi puiſſant
» braſier d'Amour, que j'oubliay toutes
» choſes & elle-méme auſſi, s'il faut ainſi
» dire; parceque l'Amour m'occupa ſi fort
» de luy-méme, que je ne pouvois m'arrê-
» ter en autre choſe qu'en luy-ſeul. IESUS-
» CHRIST prit la place de ſa ſainte Mere, &
» ſe donna à moy pour être l'éxemplaire
» & le modéle de toutes mes actions, ſans
» que d'autre objet ſe fût plus preſenté à
» mes yeux; & comme parfois il me venoit
» en penſée que j'avois mis en oubly la ſa-
» crée Vierge, cela me donnoit comme une
» eſpéce de peine, je luy en demandois par-
» don & excuſe, la ſuppliant de s'en pren-
» dre à ſon Fils, qui avoit tout pris pour
» ſoy; mais cette peine ne me dura guere;
» car tout incontinent ſa Bonté me fit re-
» connoître, qu'aimer IESUS, c'eſt aimer
» ſa ſainte Mere, & qu'elle prenoit plus de
» plaiſir de voir aimer ſon Fils, qu'elle-mé-
» me; & ainſi je demeuray en repos, ayant
» toûjours confiance & recours à ſa Bonté
» en toutes mes tentations & adverſitez,
» recourant à Elle avec autant d'amour &

de

„ de tendreſſe qu'un Enfant fait envers „ ſa bonne Mere, & jamais elle ne m'a „ délaiſſée ny abandonnée; au contraire „ j'ay toûjours expérimenté ſon aide & ſe- „ cours dans mes miſéres; ſpécialement au „ temps que mon cœur fut ſi attaqué de „ l'amour de la creature; ce fut elle qui me „ ſoûtint & préſerva de tomber dans les pié- „ ges que Satan m'avoit tendus pour me „ perdre; enfin c'eſt ma vraye Mere, & ma „ fidéle Avocate, le refuge des pauvres pé- „ cheurs; c'eſt elle à qui je dois, aprés „ Dieu, tout ce que je ſuis, & eſpére être „ à toute éternité: Auſſi mon cœur eſt ſi épris „ de ſon amour, que je donnerois volon- „ tiers mille vies, ſi je les avois, pour au- „ gmenter tant ſoit peu la gloire de ſon „ ſaint Nom. Iuſques icy ſont ſes propres paroles; à quoy j'ajoûte encore les ſuivantes, tirées de ſa propre déclaration, à ſçavoir, que Nôtre-Seigneur luy avoit conféré tant de graces par le moyen de ſa ſainte Mere, que je ne les puis nombrer, & que depuis ſon entiere converſion, elle ne ſçavoit point avoir paſſé de Fêtes de la ſacrée Vierge, ſans avoir reçu quelque faveur particuliere, & que toûjours Dieu attendoit à cés jours-là à les luy communiquer, juſques au temps

qu'il l'eut admiſe en ſa Maiſon : pour lors ſes faveurs n'avoient plus de temps limité ; mais auparavant elles étoient d'ordinaire attachées aux Fêtes de la ſainte Vierge. Fort „ ſouvent, me diſoit-elle, je ne penſois point „ en elle ny en aucun de ſes Miſtéres, que „ je ſentois tout d'un coup mon cœur épris „ d'un ardent amour, & mon Ame noyée & „ toute liquifiée dans les joyes & délices de „ mon Dieu, ou bien une preſence plus in- „ time de ſa divine Majeſté, ou une union „ plus étroite avec luy, ou quelqu'autre grace „ pareille ; & quand je venois à rechercher „ d'où elles me pouvoient provenir, je trou- „ vois d'ordinaire, que c'étoit un effet des „ Bontez de la trés-ſainte Vierge en mon „ endroit à l'occaſion de quelqu'une de ſes „ Fêtes, à quoy je n'euſſe pas pris garde, ſi „ elle-méme ne m'en eût avertie par ſes fa- „ veurs, qui le plus ſouvent m'arrivoient deux „ & trois jours avant ſes ſolemnitez, comme „ pour m'avertir de m'y bien diſpoſer : D'au- „ tres fois auſſi c'étoit le propre jour des „ Fêtes ou durant leur Octave ; mais ſoit que „ ce fût devant ou aprés, toûjours je reſſen- „ tois les traits de ſes miſéricordes, & j'y „ étois ſi habituée, que lors que je reſſentois „ quelque nouvelle faveur, je penſois tout

„ incontinent ſi nous étions proches de quel-
„ qu'une de ſes Fêtes, & je ne manquois
„ guére de trouver qu'il étoit ainſi.

Vne des choſes qui la confirma beaucoup dans la croyance qu'elle avoit toûjours euë, que ce ſeroit la tres ſacrée Vierge qui luy ſerviroit de Médiatrice pour luy faire poſſéder ſon divin Fils, fut une grace tres ſignalée qu'elle reçut d'elle une nuit, qu'étant endormie d'un ſommeil tout miſtique & plein d'amour, il luy ſembla voir la tres ſainte Vierge, tenant ſon cher Enfant entre ſes bras, aux pieds duquel elle ſe jetta, & avec une ardeur toute Séraphique, commence de le chérir & careſſer de toute l'étenduë de ſes affections: & non contente de cela, voyant que ſa ſainte Mere le luy preſentoit, elle le prit & le conduiſit, ce luy ſembloit, par tous les lieux de la Maiſon afin de les ſantifier par ſon paſſage; & aprés qu'elle l'eut gardé long-temps, elle le remit entre les bras de ſa ſainte Mere, qui diſparut au méme temps, & s'étant éveillée là-deſſus, elle ſe trouva l'eſprit ſi changé & le cœur ſi plein d'amour, qu'elle ne ſçavoit ce qu'elle étoit, & depuis toûjours la mémoire de ce bien-fait luy demeura ſi gravée dans l'Ame, que jamais elle ne put s'effacer

& luy ſervit beaucoup pour s'avancer à la perfection & s'abandonner à la conduite de „ l'Amour; Parce, diſoit-elle, que l'Amour „ s'eſt donné à moy, j'ay eu IESUS entre „ mes bras, je l'ay mené & conduit par „ tout où il m'a plu, ſans qu'il y apportât „ aucune réſiſtance : N'eſt-il pas bien rai- „ ſonnable auſſi que je m'abandonne entie- „ rement à luy, & le laiſſe faire de moy tout „ ce qui luy plaira; ô! ſans doute c'eſt ce „ qu'il me vouloit apprendre quand il ſe mit „ entre mes bras, & ſe laiſſa porter par ſa „ chétive Servante; auſſi maintenant par ſa „ grande Miſéricorde, il fait de moy tout „ ce que bon luy ſemble.

Cette grace fut ſuivie de beaucoup d'autres, qui ſeroient trop longues à rapporter, en ayant déja touché quelques-unes en divers lieux : ſeulement diray-je, que ſi la trés-ſaine Vierge luy départoit tant de faveurs; elle étoit auſſi de ſon côté tres-ſoigneuſe de procurer ſa gloire, & imprimer ſa dévotion dans les cœurs de perſonnes avec qui elle converſoit, parlant ſouvent de ſes grandeurs & perfections, conſeillant à un chacun d'avoir recours à Elle en leurs beſoins & néceſſitez, les aſſeurant, qu'elle ne les abandonneroit jamais, ſi avec confiance ils

recouroient à ſes bontez & miſéricordes. Elle étoit auſſi fort ſoigneuſe d'imprimer cés ſentimens de pieté dans le cœur des petits Enfans de la maiſon où elle ſervoit, ayant elle ſeule ſoin de leur éducation en leur bas-âge, les faiſant s'acquitter avec dévotion & amour des prieres qu'elle leur apprenoit pour honorer la ſacrée Vierge, ſe ſervant pour cela des induſtries & adreſſes, que ſon méme Amour luy fourniſſoit.

Et quant-à elle, autant qu'il étoit en ſon pouvoir, elle recitoit tous les jours ſon Roſaire, ou du moins une partie d'iceluy & ſept fois *Pater* & *Ave*, pour s'acquitter des prieres à quoy ſont obligez ceux qui ont le petit Habit de la ſainte Vierge, lequel elle portoit avec une grande dévotion, diſant que cette ſainte Livrée de la Mere de Dieu luy avoit ſervy de deffenſe en beaucoup de périls, où elle s'étoit rencontrée, nommément au temps de ſa grande bataille de 2 ans, aſſeurant qu'aprés la crainte de l'offenſe de Dieu, elle n'avoit point eu de plus fortes armes pour parer aux coups de l'ennemy, que de penſer qu'elle avoit ſur ſoy l'Habit & les marques de la Reyne de la pureté & ſainteté, & que cette ſeule

pensée étoit suffisante de luy fortifier l'esprit, & l'empêcher de faire rien indigne d'un si grand honneur.

Or bien que, comme nous venons de dire, elle fût fort soigneuse de s'acquitter de ses dévotions envers sa sainte Mere, si-est-ce pourtant que souvent elle étoit contrainte de les quitter pour deux raisons ; La premiere à cause de ses grandes occupations qui luy ôtoient le loisir, & en cés occurrences elle demeuroit aussi paisible & contente, que si elle eût pleinement satisfait à sa dévotion, qu'elle avoit toute constituée dans le parfait accomplissement de la volonté de Dieu : L'autre cause qui étoit bien plus ordinaire que la premiere, venoit de la part de l'amour de Dieu qui la possédoit si pleinement, qu'il luy eût été impossible le plus souvent de proférer une „ seule parole ; Si-tôt, disoit-elle, que j'a- „ vois un peu de loisir, je me retirois en „ quelque lieu à l'écart pour dire mon Cha- „ pelet ou autres prieres ; mais je n'avois „ pas commencé le premier mot, que l'amour „ de Dieu survenoit avec véhémence & une „ douce impétuosité ravir mon cœur & tou- „ tes mes pensées ; de sorte que je ne pouvois „ avoir d'autre attention qu'à luy-seul, &

» falloit demeurer là, ſans dire mot, brû-
» lant & conſommant de la divine Charité,
» mettant tout le reſte en oubly. Dans les
» commencemens je tâchay de me faire
» effort, afin de me divertir de ſi grandes
» ardeurs ; ainſi je tâchois de dire, & re-
» commencer mon Chapelet à pluſieurs fois,
» mais tout mon travail m'étoit inutile,
» toûjours le divin Amour emportoit le
» deſſus, & me fit bien connoître enfin qu'il
» n'y avoit rien meilleur pour moy, que
» m'abandoner à ſa conduite ; ce que je fis
» depuis ſans aucune réſiſtance, pour la
» crainte que j'avois de luy déplaire.

» Quand je n'avois pu, pour cette cauſe,
» m'acquitter de mes devoirs accoûtumez
» envers la ſacrée Vierge, je luy en faiſois
» quelques fois excuſe, luy diſant, que ſi je
» manquois de la prier, elle s'en prît à ſon
» cher Fils, qui prenoit tout pour luy, ſans
» me laiſſer un moment pour elle ; d'autres
» fois je luy diſois, encore que je ne luy
» addreſſois mes prieres, que lors que je
» n'avois guére de Dévotion, voulant dire,
» quand le divin Amour ne me faiſoit pas
» ſi actuellement reſſentir l'ardeur de ſes
» flames, ce qui en effet étoit ainſi ; car
» quand j'avois la liberté de dire mes prie-

» res, c'étoit une marque certaine que Dieu
» ne paroiſſoit pas ſi à découvert ; car lors
» qu'il le faiſoit, il m'étoit impoſſible de
» m'arrêter à autre choſe qu'à l'aimer & l'ad-
» mirer, ſans penſer à aucun autre objet,
» qui tous s'effaçoient de mon eſprit ; &
» quand il avenoit que je faiſois cés plain-
» tes à la ſacrée Vierge, ce n'étoit pas pour
» crainte de l'avoir offenſée, ny que j'euſſe
» voulu quitter lors l'un pour l'autre ; mais
» c'étoit le divin Amour qui me donnoit
» une ſainte hardieſſe auprés d'elle & la li-
» berté d'agir avec elle, comme une Fille
» tendrement aimée & chérie fait envers ſa
» bonne Mere ; ainſi traitois-je avec elle, à
» cauſe de la grande confiance que j'avois
» en ſa Bonté & Miſéricorde, je me voyois
» ſi aimée & careſſée du Fils, que je ne
» pouvois nullement douter que je ne le
» fuſſe auſſi de la Mere ; car qui eſt aimé de
» l'un ſe peut bien aſſeurer de l'être de l'au-
» tre ; parcequ'ils n'ont tous deux qu'un
» méme amour.

Ce méme Amour qui luy donnoit confiance auprés d'elle, l'a faiſoit entrer en participation de ſes ſentimens, ſpécialement au ſujet des douleurs que cette ſainte Mere endura au pied de la Croix, lors qu'elle vit

ſon divin Fils y mourir par la violence des tourmens qu'il y endura ; il ne ſe peut dire les tendreſſes & les compaſſions que cette ſainte Fille avoit de cette Mere de douleurs, jugeant par ce qu'elle en reſſentoit, combien avoient été grandes & extrêmes les ſiennes ; „ Car, diſoit-elle, ſi moy, qui ne ſuis qu'une „ pauvre & chétive creature, qui au regard „ de la ſacrée Vierge, n'ay pas une ſeule „ bluette d'amour, reſſens neanmoins de ſi „ grandes compaſſions & de ſi vives dou- „ leurs de celles de mon Sauveur, que s'il „ ne me ſoûtenoit, j'en mourois ſur la pla- „ ce ; qu'eſt-ce que pouvoit reſſentir la trés- „ ſainte Vierge ? & combien ſon cœur étoit- „ il outré & tranſpercé d'amertume ? ô ! ſans „ doute, c'eſt ce qui eſt inconcevable, & il „ n'y a que Dieu & elle qui puiſſent ſçavoir „ ce qui en étoit ; car ſes douleurs étoient „ à l'égal de ſon Amour, l'un & l'autre „ étoient comme infinis & ſurpaſſent tout ce „ qui ſe peut penſer. Quand elle ſe mettoit à diſcourir de cette matiere, elle diſoit des choſes ſi hautes & admirables de la Mere & du Fils, qu'il étoit facile de juger que l'un & l'autre l'avoient fait entrer en participation de leurs ſentimens & douleurs.

Ce n'étoit pas ſeulement en ce ſujet

qu'elle étoit en patticipation des ſentimens de la trés-ſainte Vierge, c'étoit en tout le reſte de ſes autres vertus, qu'elle tâchoit de luy être ſemblable, autant que la foibleſſe humaine & la condition de cette vie aidée & prévenuë d'une grace extraordinaire, le peut permettre, de quoy il ne faut pas s'étonner; puiſque JESUS-CHRIST méme l'avoit fait entrer ſi intimement en ſes ſentimens; & bien qu'elle ne penſât pas à ſe rendre ſemblable à d'autres qu'au méme Eſprit qui l'animoit, ſi-eſt-ce pourtant qu'acquérant l'un, elle s'avançoit en l'autre; ainſi elle ſe trouva, comme ſans y penſer, ſemblable à la Mere auſſi-bien qu'au Fils, pour l'étroite liaiſon & union qui eſt entr'eux, qui les rend une méme choſe; d'où elle reconnut clairement, qu'aimer & ſervir IESUS, c'eſt aimer & ſervir ſa ſainte Mere, ainſi que nous avons déja dit au commencement de ce Chapitre.

Entre toutes les perfections qu'elle aimoit en la glorieuſe Vierge, celle qui luy touchoit le plus, étoit celle de ſon Amour: Cette ſeule penſée, qu'elle avoit plus aimé Dieu que toutes les autres creatures enſemble, la mettoit toute hors d'elle, & ne ſçavoit comment en ce ſujet raconter ſes loüan-

ges : L'excez de sa Charité envers Dieu, la portoit à desirer mille fois le jour d'avoir autant d'amour pour luy qu'en avoit eu sa sainte Mere, & ne pouvoit se lasser par un long-temps de faire à Nôtre-Seigneur cette „priere : Ie sçavois bien, disoit-elle, quand „je pensois à ma demande, qu'il n'étoit „pas au pouvoir d'aucune creature d'y par„venir ; mais n'importe l'excez d'amour „n'a point toutes ces considérations, & „voudroit aimer Dieu, autant qu'il s'aime „luy-méme ; & ne faut pas penser l'arraison„ner, il n'a aucune raison & passe par dessus „toutes, afin de se satisfaire au moins par „les desirs, s'il ne peut en obtenir les „effets. Voila qu'elle a été ma vie, jusques „à ce qu'enfin la misericorde de Dieu a étan„ché tous mes desirs dans la joüissance de „luy-méme, & de son divin Amour beau„coup plus intime qu'auparavant.

Entre tous les sujets qui la faisoient recourir avec plus de tendresse & d'amour à la sacrée Vierge, c'étoit pour obtenir de sa Bonté le pardon & misericorde à tous ses „Freres les pauvres pécheurs. I'avois, di„soit-elle, une si grande confiance en Elle, „& luy recommandois avec tant d'amour „& de compassion les pauvres Ames qui

„ vivent dans le péché, qu'il me sembloit „ avoir encore plus de liberté & de con- „ fiance en elle, qu'en son Fils, à qui dans „ ce sujet je n'avois pas tant de hardiesse „ pour m'addresser; mais à sa sainte Mere, „ ô! je ne cessois ny jour ny nuit de luy „ demander son aide & assistance pour eux, „ je voyois qu'elle étoit la dispensatrice des „ tresors des Graces, la Mere & la Nourri- „ ce d'un Dieu, qui ne pouvoit luy refuser „ son Sang précieux; puisqu'elle luy avoit „ donné le sien, & ainsi mille autres titres „ qui me venoient dans l'esprit, par tous les- „ quels je la suppliois & conjurois avec „ abondance de larmes, qu'elle m'obtint „ pardon & misericorde à tous les pauvres „ pécheurs ses Enfans, qu'elle fît que „ JESUS son cher Fils fût aimé & servy „ de toutes les creatures; & ainsi je soula- „ geois mon pauvre cœur dans la peine & „ les angoisses qu'il ressentoit, de voir son „ Dieu si offensé, espérant que sa sainte „ Mere auroit compassion de l'aveuglement „ des hommes, & leur feroit la grace de „ se retirer de la misérable servitude du „ péché.

A cet effet elle fut plusieurs années à la supplier & conjurer avec abondance de lar-

mes, d'inſpirer à quelques perſonnes l'Etabliſſement des Miſſions dans l'Evêché de Vennes, ſçachant combien ce moyen eſt puiſſant & efficace pour le ſalut des Ames, & elle diſoit ſouvent, qu'elle ne laiſſeroit point la ſainte Vierge en repos, juſques-à ce qu'elle luy eût octroyé ſa demande, qu'elle vit enfin heureuſement accomplie ; car en l'an 1646. on commença de faire des Miſſions dans l'Evêché, qui ont continué depuis avec un trés-grand ſuccez & indicible conſolation de cette ſainte Fille, qui diſoit depuis, que ſi l'amour & la confiance qu'elle avoit auparavant en la ſacrée Vierge, étoient grandes, elles l'étoient beaucoup d'avantage depuis qu'elle avoit fourny aux pauvres pécheurs un moyen ſi capable de les retirer du vice & les porter à l'amour de ſon Bien-aimé Fils.

De la Dévotion qu'Elle avoit à ſon Bon-Ange & autres Saints.

CHAPITRE XXI.

ENTRE toutes les Dévotions qui ont plus ſingulierement paru en la Vie de cette fidéle Servante de Dieu, celle qu'elle avoit à ſon Bon-Ange, eſt une des principales; il ne ſe peut dire l'amour & la confiance qu'elle avoit en luy, ny le reſpect & l'obeïſſance qu'elle rendoit à ſes ſaintes Sémonces. Ie rapporteray quelques diſcours que je luy ay oüy faire ſur ce ſujet, par leſquels il ſera facile de juger des lumieres & connoiſſances que Dieu luy donnoit en cette matiere.

„Quant-à la Foy & Croyance, diſoit-„elle, que Dieu m'a donnée, de la pre-„ſence & garde de mon Bon-Ange, elle a „été toûjours ſi certaine & entiere, que ſi „je l'euſſe veu des yeux du corps, je n'en „euſſe pas été plus aſſeurée; cela me don-„noit confiance de m'addreſſer à luy en

„ tous mes besoins & nécessitez avec autant
„ de familiarité & franchise qu'un Amy fait
„ avec un sien Amy, ou un Echolier à son
„ Maître ; je le priois de m'instruire & m'en-
„ seigner à aimer & servir Dieu, ainsi qu'il
„ le servoit & aimoit luy-méme ; deplus je
„ le priois incessamment, qu'il me voulût
„ accompagner en toutes mes actions, me
„ garder & préserver des surprises de l'En-
„ nemy & de se mettre entre les Démons
„ & moy, afin que leurs efforts fussent sans
„ effet à l'encontre moy : Voila les demandes
„ plus ordinaires que je luy faisois dans mes
„ commencemens ; dans tous mes périls &
„ dangers je recourois à luy, & exp´rimen-
„ tois toûjours les effets de son secours &
„ assistance, quand je m'étois laissée sur-
„ prendre à quelque deffaut, je m'en accu-
„ sois souvent à luy, quand je n'avois pas
„ la hardiesse de le faire à l'Amour, & le
„ conjurois à chaudes larmes de m'impé-
„ trer mon pardon ; enfin en tous mes be-
„ soins & nécessitez, c'étoit mon refuge, &
„ tous mes maux m'étoient doux & suppor-
„ tables, quand je considérois que mon
„ Bon-Ange me voyoit & étoit prest de me
„ secourir ; je ressentois en moy une si
„ grande crainte de faire quelque chose

„indigne de ſa preſence, que quand je „n'aurois pas eu la veuë de Dieu, la ſien„ne eût été plus que ſuffiſante de me „faire fuir la plus petite imperfection, de „peur de luy déplaire & l'éloigner de ma „compagnie.

Elle étoit trés-ſoigneuſe de le prier tous les ſoirs avant que ſe mettre au lit, afin que tant que ſon corps prenoit ſon repos, il aimât ſon divin Amour pour elle; de méme le matin, à ſon réveil, elle invoquoit ſon ſecours, afin qu'il la détournât de tout ce qui pouvoit déplaire à ſon Bien-aimé; deplus, elle avoit été appriſe intérieurement de le conſidérer preſent, comme s'il eût marché devant elle, & qu'il l'eût induite à le ſuivre.

Quand elle entroit dans les Egliſes, elle le prioit d'adorer IESUS-CHRIST dans le ſaint Sacrement en ſon nom, & uniſſoit ſes reſpects & adorations avec ceux que la lumiere de la Foy, luy faiſoit découvrir, non ſeulement en ſon Ange Gardien, mais encore en tous ceux des perſonnes qui pour lors étoient preſens dans l'Egliſe, tous leſquels elleconjuroit & ſupplioit d'aimer & adorer Nôtre-Seigneur pour ceux qu'ils avoient en garde: Elle avoit encore cette autre

Devotion

Dévotion ; à ſçavoir, que quand elle ſalüoit les perſonnes ou leur rendoit quelqu'autre reſpect, ce n'étoit pas à eux à qui elle le faiſoit, ains à leurs bons Anges ; c'eſt pourquoy ſon extérieur marquoit toûjours une ſi grande ſoûmiſſion & déférence qu'en effet on eût dit, qu'elle eût été plûtôt en la compagnie des Anges que des hommes.

Or toutes cés pratiques de Dévotion luy étoient inſpirées de Dieu, ainſi que tout le reſte, ſans que jamais perſonne luy en eût donné connoiſſance, & luy durérent juſques-à ce que ſon Ame fût tout-à-fait changée, par l'étroite union qu'elle acquit avec Dieu ; car pour lors toutes cés différentes pratiques „ prirent fin ; Parce, diſoit-elle, depuis qu'on „ eſt arrivé au terme, les moyens ceſſent : „ Dieu eſt mon terme & ma bien-heureuſe „ fin, où, par ſa grande miſéricorde, je ſuis „ non ſeulement arrivée ; mais je m'y ſuis de „ plus ſi fort perduë, que je ne puis voir „ que luy, & rien hors de luy que pour luy. Ce ſont icy ſes propres mots ; neanmoins cela n'empêcha pas ſa Dévotion aux ſaints Anges, ains au contraire, elle l'augmenta de beaucoup, quoyque ce fût d'une autre maniere bien plus ſimple, noble & relevée,

se voyant être comme la Sœur & compagne de cés Bien-heureux Esprits, avec lesquels elle trouvoit que son Ame avoit tant de liaison & de rapport, qu'il luy sembloit être déja de leur nombre, & ce n'étoit pas sans sujet; car elle faisoit en terre ce qu'ils font dans le Ciel; depuis ce temps-là, dis-je, l'amour & la confiance jointes à la familiarité furent bien plus grandes qu'auparavant, & là où il alloit de l'intéreſt & de la gloire de Dieu & du bien des Ames, elle employoit leurs crédits & leurs soins aussi librement que les siens propres.

Quand elle craignoit d'oublier quelque chose qu'on luy avoit recommandé, ou qu'elle avoit dessein de faire, elle la remettoit au soin de son Bon-Ange, qui d'ordinaire ne manquoit de luy en fournir la mémoire lors qu'il étoit néceſſaire; & cecy luy étoit si familier, que méme elle conseilloit à ceux qui se pleignoient de leur peu de mémoire, de s'en servir, disant qu'elle ne sçavoit point de meilleur remède pour obvier à ce deffaut, par la propre expérience qu'elle en avoit fait plusieurs fois en sa vie.

Quand il arrivoit quelqu'heureux succez dans les affaires de Dieu, & qu'elle voyoit

ſa gloire augmentée, elle s'en réjoüiſſoit avec les ſaints Anges, tout ainſi que des Serviteurs fidéles ont coûtume de ſe réjoüir du bien de leur Maître; & au contraire, quand elle le voyoit offenſé & mépriſé par les pécheurs, elle s'en affligeoit trés ſenſiblement, s'addreſſant à l'Ange Gardien d'un chacun d'eux, afin qu'ils éclairaſſent cés pauvres aveugles qu'ils avoient en garde, à ce que Dieu ne fût plus offenſé par eux; & généralement en toutes rencontres & occaſions que le prochain avoit beſoin de quelque aſſiſtance ou ſecours, elle le demandoit pour luy à ſon ſaint Gardien. Il ſeroit trés-difficile de raconter combien grand elle eſtimoit ce benefice de la Garde & Protection de cés Eſprits Céleſtes, & avec quel ſentiment de reconnoiſſance elle en remercioit Nôtre-Seigneur? Mais c'eſt aſſez parlé de ce ſujet; diſons maintenant un mot de la Dévotion qu'elle avoit à quelques Saints & Saintes en particulier.

La premiere de toutes, vers qui le mouvement du Saint Eſprit la porta, ce fut à la glorieuſe ſainte Anne; & le motif principal qui la pouſſoit à cela, c'étoit à cauſe qu'elle étoit la Mere de la trés-ſacrée Vierge & l'Ayeule de IESUS; Et comme je

„ſentois en moy, diſoit-elle, un deſir inſa-
„tiable de gagner les bonnes graces de
„l'un & de l'autre, je fus fort inſpirée de
„m'addreſſer à Sainte Anne, comme à celle
„à qui la Nature & la Grace donnoient plus
„de pouvoir auprés d'eux qu'à aucun autre
„Saint ny Sainte; & ainſi je diſois en moy-
„méme ou plûtôt le Saint Eſprit me l'in-
„ſpiroit: Pourvû que cette grande Sainte
„m'aime, ſans doute qu'elle me donnera
„entrée auprés de ſa ſainte Fille, & quand
„j'auray accez auprés de l'une & de l'autre,
„je ſuis aſſeurée de le trouver vers celuy
„que j'aime, & ſans lequel je ne puis vivre;
„cecy ſe paſſoit dans mes premiers temps,
„que je n'avois pas encore fait rencontre
„de l'Amour, & que je brûlois d'un ſi
„grand deſir de le poſſéder, que j'en étois
„comme folle; je m'addreſſois à toutes
„choſes, afin qu'elles me l'enſeignaſſent; mais
„ſur tout à cette grande Sainte, luy diſant
„ſouvent que je ne la laiſſerois jamais en re-
„pos juſques à ce qu'elle m'eût fait trouver
„celuy que j'aimois; & la plus ordinaire ſitua-
„tion de mon eſprit en ce temps-là, étoit de
„me tenir entre ſainte Anne & la ſacrée
„Vierge, attendant qu'elles me donnaſſent
„leur benit Enfant, qu'il me ſembloit voir

„ au milieu d'elles ; mon esprit me fourniſſoit
„ mille prieres & demandes à leur faire ſur
„ ce ſujet, que je répétois inceſſamment
„ dans le fond du cœur.

Le Diable envieux de la grande Dévotion qu'elle portoit à ſainte Anne, & prévoyant l'utilité qui luy en reviendroit, tâcha beaucoup de fois de l'en détourner par pluſieurs dégoûts & averſions qu'il luy mettoit dans l'eſprit contre l'honneur de cette grande Sainte ; ce qui ſe paſſa ſi avant, qu'un jour étant à reclamer ſon aide devant une de ſes Images, le Diable la troubla ſi fort, qu'elle penſa proférer des paroles de blaſphême contre elle ; dequoy s'appercevant, elle en conçut un ſi ſenſible déplaiſir, qu'elle en étoit dans une extrême affliction ; mais ſon Confeſſeur l'aſſeura & luy fit voir qu'il n'y avoit rien à craindre, puiſque cela s'étoit fait contre ſa volonté, qui en ce temps là étoit étrangement agitée par les Démons ; car cecy luy arriva durant la premiere bataille qu'ils luy livrérent, qui fut de 5. mois entiers, comme il s'eſt vû au commencement de ſa Vie.

Tous les efforts des Diables ne ſervirent qu'à la rendre plus dévote & affectionnée au ſervice de cette grande Sainte, qu'elle

ne cessa de réclamer, jusques-à ce qu'enfin par ses mérites & interceſſions elle eût fait rencontre de l'Amour.

Or une des premieres choſes qu'il mit dans son cœur aprés cet heureux rencontre, ce fut, comme nous avons dit autre part, la Dévotion de sa chere Amante sainte Magdeleine, qui s'imprima pour quelque-temps si fort au cœur de cette fidéle Servante de „Dieu, qu'il me sembloit, disoit-elle, que „je l'avois inceſſamment devant les yeux, „& qu'elle m'étoit donnée pour me servir „d'exemple & de patron dans la fidélité „que je devois à Nôtre-Seigneur; car il „m'étoit mis dans l'esprit, que depuis qu'une „fois il m'eut touchée & appellée à luy, ja„mais elle ne luy tourna le dos, & ne l'a„bandonna; ains demeura toûjours épriſe „& fervente en son saint Amour & atten„tive à écouter sa divine parole, & que „moy à son exemple je devois faire le sem„blable; & tout ce qui m'étoit montré, étoit „aussi-tôt exécuté par la grande miſéricor„de de l'Amour; de sorte que je demeuray „ainsi quelque temps avec cés veuës & „connoiſſances de la fidélité de cette gran„de Sainte; & depuis il m'eſt toûjours reſté „un grand reſpect & amour pour elle; quoy-

» que je n'aye plus cés veuës que j'avois » en cés commencemens.

» I'eus auſſi dans cés mémes temps grande » Dévotion aux ſaints Apôtres ; parcequ'ils » étoient toûjours en la Compagnie de Nôtre- » Seigneur, à qui je demandois inceſſam- » ment qu'il m'admît en ſa ſainte Echole » & divine Compagnie : De plus je ſentois » en moy un grand amour pour tous les » S. Martyrs, à cauſe qu'ils avoient donné » leurs vies & leur ſang pour l'amour » de mon unique Amour ; j'avois un ſi » exceſſif deſir de les imiter, que parfois il » me ſembloit mourir de regret, de ce que » je ne pouvois comme eux mourir & répan- » dre mon ſang juſques-à la derniere goutte ; » & j'euſſe voulu que c'eût été par tous les » plus cruels tourmens que tous les Démons » euſſent pu inventer, qui m'euſſent ſemblé » peu de choſe, voire méme ceux de l'En- » fer, à cauſe du grand deſir que j'avois » de donner des preuves de mon amour par » mes ſouffrances.

Voila une partie des principales Dévo- tions que l'Amour divin luy imprima dans le cœur les premieres années de ſon entiere Converſion ; & depuis que ce méme Amour eut pris de plus grands accroiſſemens dans

ſon Ame ; il luy imprima outre ce que deſſus, une haute eſtime des Saints & Saintes où il avoit plus ſpécialement fait paroître les flames de ſon divin feu, comme envers nôtre Pere ſaint Auguſtin, ſaint Dominique, ſaint François, les ſaintes Catherines de Siennes & de Gennes, ſainte Théréſe & pluſieurs autres qui ont ſingulierement excellé en l'amour de Dieu ; & à toutes leurs Fêtes elle ne manquoit preſque jamais de reſſentir quelque trait extraordinaire d'amour ; & diſoit que c'étoit par ce moyen qu'elle reconnoiſſoit leurs ſecours & aſſiſtances & le ſoin qu'ils avoient d'elle. Une fois entre les autres, à un jour de ſaint François ou de ſainte Théréſe, je ne me ſouviens pas bien lequel, la voyant dans un grand excez d'amour, je luy dis, que c'étoit ainſi que le ſaint luy payoit ſa Fête, à quoy „ elle me repartit, que les Saints partici- „ pans de la bonté de Dieu prenoient plaiſir „ à communiquer ce qu'ils avoient de plus „ cher, qui eſt l'amour qu'ils luy portent, „ & que comme Dieu ſe communiquoit à „ ſon Ame, qu'eux à ſon exemple s'y com- „ muniquoient auſſi : Et que l'union & liai- „ ſon qu'elle reſſentoit avec eux, etoit trés- „ intime & étroite.

C'eſt ce qui luy faiſoit dire ſi ſouvent cés paroles, qu'il luy ſembloit n'être point de ce monde, & que tous ſes Parens & Amis étoient dans le Ciel ; car autant d'Ames bien-heureuſes qui y ſont, elle les réputoit ſes propres Freres, & comme tels elle les aimoit & reſpectoit, converſant familierement avec eux, comme Enfans d'un méme Pere, & proféroit ſouvent avec grand ſen-„timent cés paroles : O que je ſuis bien „plus de delà que de deçà ! entendant parler du Ciel, qu'elle enviſageoit, comme ſa vraye Patrie & le Lieu de ſa demeure éternelle : Il luy ſembloit ſouvent que les Saints la convioient d'en venir bien-tôt joüir, & qu'ils étoient preſts de la recevoir dans leur céleſte Compagnie ; mais la grande conformité & réſignation qu'elle avoit à la volonté divine, faiſoit qu'elle attendoit avec indifference le bien-heureux moment, qu'il avoit deſtiné de l'y admettre, ſans le vouloir tant ſoit peu avancer ou retarder.

Or il eſt à remarquer, devant que conclure cette matiere, que l'Amour & la Dévotion qu'elle portoit aux Saints ne conſiſtoit pas à viſiter leurs Autels, ny à reciter nombre de prieres en leur honneur, ou à faire telles autres actions de pieté, qui quoy-

que bonnes, ne ſont pas neanmoins la ſolide & eſſentielle Dévotion; mais bien en l'imitation ſérieuſe & ſolide de leurs vertus; c'eſt en quoy elle avoit logé toute ſa plus importante Dévotion, & ſe ſentoit parfois ſi épriſe de ce deſir de les imiter, qu'elle eût voulu elle ſeule faire tout ce qu'eux enſemble avoient fait, afin de glorifier d'avantage ſon Bien-aimé; & luy-méme luy propoſoit ſouvent l'exemple des Saints pour la fortifier dans ſes combats, & l'animer dans ſes peines. Depuis qu'elle fut à Vennes, elle demeura pluſieurs années à la Campagne, ce qui luy étoit une des plus ſenſibles mortifications qu'elle eût ſçû avoir en ce temps-là, à cauſe que cela l'empêchoit de Communier auſſi ſouvent qu'elle eût bien deſiré, étant pour lors ſi enflamée de cette céleſte Viande, qu'elle en deffailloit en elle-méme; & quand elle ſe trouvoit en cet état, Nôtre-Seigneur pour ſa conſolation, luy mettoit incontinent devant les yeux de l'eſprit la vie ſolitaire & retirée de quelques Peres des deſerts, luy faiſant connoître comme pour accomplir avec plus de perfection ſa divine Volonté, ils s'étoient volontairement ſéqueſtrez de toutes les aides & aſſiſtances qu'ils euſſent pu recevoir par la hantiſe &

fréquentation des ſaints Sacremens & autres ſecours qui ſe retrouvent parmy la converſation des Amis de Dieu; & alors elle demeuroit contente, & eût voulu paſſer tout le temps de ſa vie en cet état, ſi telle eût été ſa ſainte Volonté.

Une fois entendant lire la Vie de ſaint Thomas d'Aquin, elle remarqua qu'en ſa jeuneſſe il étoit appellé de ſes condiſciples, Bœuf muet, à cauſe de ſon grand ſilence & taciturnité : Il ne ſe peut dire combien ce mot luy plut, & les grandes connoiſſances que Dieu luy donna là deſſus, & les deſſeins de l'imiter dans ſon ſilence & dans ſa façon retirée; apprenant de ce ſeul mot à ſe taire à toutes les injures & calomnies qu'on luy impoſeroit, qui lors étoient trés-grandes; parce que c'étoit du temps que ſa Maîtreſſe l'avoit à ſi grande averſion, comme il s'eſt vû en la Premiere Partie; cette parole luy ſervit beaucoup par l'eſpace de pluſieurs années, & toute ſa vie elle eut Dévotion à ce ſaint, à cauſe de ſon grand ſilence, qui luy avoit, diſoit-elle, appris à parler ſi haut, qu'il avoit été entendu de toute l'Egliſe Univerſelle.

Elle diſoit auſſi avoir appris de ſon Patron ſaint Armel, la tempérance & la

ſobrieté & la vie intérieure & retirée, à cauſe qu'en ſa vie cés vertus avoient ſpécialement paru en luy : Saint Ioſeph étoit auſſi un de ceux à qui elle avoit une particuliere Dévotion, quoyqu'elle fût un aſſez long-temps ſans penſer autrement à ſes mérites, juſques-à ce qu'un jour étant ceans, il luy échut pour Patron en ſa Sentence du mois; alors Nôtre-Seigneur luy imprima dans l'eſprit une haute idée de ſes vertus & ſingulieres prérogatives, & reſta ſi affectionnée à ſon ſervice, qu'elle eût bien voulu y amener & ſolliciter tous ceux avec qui elle converſoit.

Enfin on peut dire qu'elle aimoit tous les Saints, tant en général qu'en particulier ; ce qu'elle ne faiſoit pas tant pour leurs grands mérites ny pour les ſecours qu'elle recevoit, comme pour ce que Dieu les aimoit, & qu'ils étoient les membres vifs & ſanctifiez du Corps Miſtique de IESUS-CHRIST. Auſſi ſur les dernieres années de ſa vie elle ne pouvoit plus les enviſager en eux-mémes ny leurs propres perfections ; ains en Dieu ſeul, dans lequel elle les enviſageoit, comme dans leur vray principe, hors duquel ſon eſprit eût eu peine de s'arrêter à les conſidérer

autre part, ne trouvant rien de bon ny d'aimable, que ce qu'elle trouvoit en celuy qui étoit toute la joye de ſon cœur & la vie de ſon Ame : Elle ne pouvoit non plus reclamer leur aide & ſecours, ſi ce n'étoit lors que Dieu la mouvoit de luy-méme à cela ; ce qui n'arrivoit d'ordinaire, que lors qu'il étoit queſtion du ſalut de quelque Ame dévoyée du bon chemin ; en ce rencontre elle invoquoit tout le Ciel, & n'avoit de ceſſe, juſques-à ce qu'elle eût obtenu l'effet de ſa demande ; mais pour ſon particulier, elle n'avoit rien à requérir, Dieu la prévenant ſi abondamment de luy-méme & par luy-méme, qu'il ſembloit que luy-ſeul vouloit accomplir & perfectionner cet excellent Ouvrage de ſon Amour, & qu'à luy s'attribuât toute ſa Sanctification ; car encore que (comme nous venons de faire voir) les aidés & exemples de la Vie des Saints y ayent contribué quelque choſe, c'étoit toûjours peu au regard de ce que le Saint des Saints y opéroit ; parce-que JESUS-CHRIST & ſes divines actions étoient toûjours le premier & principal exemplaire, ſur quoy elle ſe moûloit & perfectionnoit ; & ſi parfois il luy propoſoit quelqu'autre objet, c'étoit pour peu de

temps, & comme en paſſant, revenant toûjours à porter les yeux de ſon Ame ſur ce divin Patron, qui renferme en ſoy toute la Perfection & Sainteté des Autres. A luy ſeul en ſoit à jamais rendu honneur & gloire & de toutes les miſéricordes qu'il a exercées envers cette ſainte Fille. Ainſi ſoit-il.

Des Témoignages d'eſtime que pluſieurs Perſonnes ont rendu à ſa Vertu.

CHAPITRE XXII.

APRES avoir fait voir par tout cet écrit les graces & les faveurs ſi continuelles que Dieu a fait à cette ſainte Ame, il eſt à propos que je finiſſe par les témoignages que pluſieurs perſonnes de mérite, de ſcience & d'authorité ont rendu à ſa Sainteté.

Mon-Seigneur Charles de Roſmadec, Archévêque de Tours, qui a été plus de 20. ans Evêque de ce Diocéſe, avoit une ſi haute idée de la vertu de cette bonne Fille, qu'il ne la rencontroit jamais qu'il ne la ſalüât avec reſpect, & ne ſe recom-

mandât avec affection à ſes prieres : Lors qu'il alloit chez le Maître de cette vertueuſe Servante, une de ſes premieres demandes étoit de ſes nouvelles, & l'entretenoit avec une bonté & familiarité qui marquoit aſſez l'eſtime qu'il en faiſoit. Toutes les fois qu'il parloit des Ames d'une Sainteté extraordinaire, il la mettoit toûjours des premieres; & lors que Monſieur l'Evêque d'Héliopolis paſſa par cette Ville, pour ſon ſecond voyage des Indes, il la luy fit voir comme une perſonne conſommée en vertu; ce grand Prélat fut ſi édifié de ſa rare modeſtie, qu'il voulut luy-méme luy parler, & recommander le bon ſuccez de ſes deſſeins à ſes prieres.

Quand Mondit Seigneur l'Archévêque ſceut ſon décez, il en écrivit à Monſieur ſon Grand Vicaire, pour luy en demander les particularitez & quelque choſe de ſa Vie, il luy en marqua ſeulement deux ou trois actions, dont il luy manda par aprés en avoir été fort édifié, & dit que c'étoit une perte pour la Ville que la privation d'une bonne Ame comme celle-là; qu'il eſpéroit, qu'elle prieroit Dieu pour luy dans le Ciel, & ajoûta : Quel bon-heur de vivre & mourir de la ſorte !

Ie ne répéteray point icy ce que j'ay déja dit de l'eſtime que Meſſieurs du Chapitre faiſoient de ſon mérite, la voulant faire enterrer à leurs frais dans l'Egliſe Cathédrale; mais j'ajoûteray, que Monſieur le Grand Vicaire du Diocéſe nôtre- Supérieur, en faiſoit tant d'état, que ne ſe contentant pas de l'avoir en vénération durant ſa vie, il a voulu qu'elle fût connuë aprés ſa mort, & à cet effet il a leu, examiné & approuvé cés écrits, & m'a obligée avec quelques autres perſonnes de mérite de les donner au public; quoyque ce ne fût nullement mon intention, lors que je les écrivis; mais l'obeïſſance que je leur dois, & le deſir que Dieu en ſoit glorifié, m'y a fait ſoûmettre.

Monſieur le Recteur de Campéneac ayant appris ſon décez, monta en Chaire, & fit une Oraiſon funébre à tout ſon Peuple, à la loüange de ſa ſainte Paroiſſienne, (ainſi appelloit-il la bonne Armelle,) & quoyqu'il y eût plus de 40. ans qu'elle avoit quitté ſon Païs; l'odeur de ſes vertus s'y étoit tellement conſervée, qu'il m'écrivit & me manda avoir appris de ceux qui l'avoient connuë en ſon jeune âge ce qui enſuit

Dés ſon enfance & ſa jeuneſſe elle donna des indices d'une vie au delà du commun,

ſon

ſon fonds étoit une parfaite Charité du Prochain, ne pouvant ſouffrir que ſa Mere ny que ceux de la Maiſon fiſſent aucune action pénible, les prévenant dans tout ce qu'il y avoit de plus rigoureux travail; & ſon Pere & ſa Mere ont toûjours dit, que de ſix Enfans dont elle étoit l'aînée, Armelle étoit la ſeule qui jamais ne leur avoit deſobey.

Sa Dévotion étoit telle au ſaint Sacrifice de la Meſſe, que depuis l'âge de ſept ans, elle n'y a manqué un ſeul jour, quoyqu'aſſez éloignée du Bourg; elle donnoit ſon déjeuné à ſes Compagnes pour garder ſon Bêtail pendant qu'elle l'alloit entendre.

Son ſilence continuel & ſa retraite des divertiſſemens de la jeuneſſe faiſoient juger de ſon occupation intérieure, & cette égalité d'humeur, cette conſtance inébranlable faiſoient bien voir, qu'elle étoit totalement poſſédée de Dieu, & n'en perdoit jamais la preſence : Voila les propres termes de cette Lettre.

A ces témoignages j'y ajoûteray ceux de quelques Réverends Peres de la Compagnie de Iesus, laiſſant à part celuy de ſon Pere Directeur; puiſqu'il eſt rapporté au commencement de cette Vie, & l'eſtime

générale, que tout leur Collége de Vennes en a eu, voulant avoir son cœur aprés sa mort: Ie commenceray par le feu Pere Iean Rigoleux si connu dans le Païs, pour sa rare vertu & le fruit qu'il y a fait; il avoit une si haute estime de cette Fille, qu'il n'en parloit qu'avec admiration, il l'appelloit d'ordinaire, un Charbon ardent du Sanctuaire; il ne venoit fois en cette Ville, qu'il ne la vît; & disoit, que plus il l'entretenoit, & plus il se sentoit excité à aimer & servir Dieu; il me pressa fort d'écrire ce que j'en sçavois, disant, que ce seroient un jour autant de bluettes de feu, pour embraser en l'amour de Dieu ceux qui les liroient; & m'a dit plusieurs fois, que si Dieu l'eût retirée de ce monde avant luy, qu'il eût fait ses efforts, pour que son cœur eût été enterré prés de son Confessionnal, pour s'animer à la veuë de ce Sacré dépost à l'amour de Nôtre-Seigneur.

Une fois écrivant d'elle à une Religieuse, grande Servante de Dieu, il luy en manda ces paroles; Nous avons en cette Ville une pauvre Servante, qui est si embrasée de l'Amour divin, qu'elle ressemble plûtôt à un Séraphin qu'à une creature humaine, & nous ne sommes que froideurs & glaces auprés de

ſon ardeur à aimer Dieu.

Le Révérend Pere Simon de Leſſeau qui durant les trois ans qu'il fut Recteur au Collége de cette Ville luy ſervit de Directeur, n'en parloit que comme d'une Sainte & des plus favoriſées de Dieu ; j'ay ſes propres termes écrits de ſa main : Cette Ame eſt un Treſor que Dieu a tenu caché dans ſon Egliſe, lequel s'il eût voulu manifeſter, je ne doute pas que l'on ne fût venu à Vennes de toutes parts, pour y voir une ſi rare merveille, comme on alloit autres fois à Paris des derniers confins de l'Orient, pour y voir ſainte Geneviefve ; on ne peut regarder cette Fille, qu'on ne ſoit perſuadé que c'eſt une Sainte ; car la Sainteté ſe manifeſte méme par ſon extérieur, ſes geſtes, ſon maintien, & ſa parole, n'ayant rien qui ne la publie ; mais ſon intérieur eſt ſi magnifiquement orné des plus rares & des plus exquiſes beautez du ſaint Amour, que tous ceux qui en auront la connoiſſanee, jugeront que ce n'eſt pas ſans raiſon que ſon Epous la qualifiée du titre de Fille de l'Amour ; car elle en a reſſenty des excez prodigieux & des plus nobles d'entre ceux que les Miſtiques décrivent dans leurs Livres ; c'eſt une Ame

mobile aux mouvemens de la Grace, une innocence consommée, des vertus dans leurs plus éminens & Héroïques degrez, & toutes ses vertus sont tellement illuminées de l'Amour, que ce grand éclat d'amour semble les éclipser & absorber toutes en luy; c'est ce divin Amour qui a divinement triomphé de cette Epouse, malgré toutes les résistances du Monde, du Diable & de la Chair. I'en puis parler avec certitude, dit-il autre part; car tout le temps que j'ay demeuré à Vennes, j'avois la direction de cette belle Ame en l'absence de son Directeur ordinaire, & ne me celoit rien des opérations du saint Amour en elle; & je puis dire avec vérité, que je mets la connoissance de cette sainte Fille, au rang des plus grandes Graces que j'aye reçu de Dieu, pour les biens que mon Ame en a reçu. Iusques icy sont les paroles de ce Pere, qui étoit trés-expérimenté dans les conduites de Dieu. A son départ de Vennes, il me pria de luy mander quelques fois des nouvelles de la bonne Armelle; & pour réponse à une que je luy avois écrit sur ce sujet, il me mit entr'autres cés mots: Vous ne m'avez pas envoyé du papier écrit, mais du feu pour me brûler;

Il en avoit fait concevoir une ſi haute idée à pluſieurs perſonnes de piété de ſa connoiſſance, que je recevois ſouvent des lettres de leur part, afin que je les recommandaſſe aux prieres de cette vertueuſe Fille, & non ſeulement de celles à qui ce Pere en avoit donné connoiſſance, mais de pluſieurs autres, tant de la Province que d'ailleurs, m'écrivoient à méme deſſein, tant la renommée de ſa vertu s'étendoit au loing.

Le Pere Adrian Daran de la méme Compagnie, aſſez connu dans le Païs, pour le bien qu'il y a fait tout le temps qu'il y a demeuré, m'a laiſſé par écrit cés mots.

J'ay admiré pluſieurs fois les grandes faveurs que Dieu communiquoit à cette pauvre Fille, que tout le monde conſidéroit dans la Ville comme une Sainte; j'ay eu connoiſſance de ſon intérieur l'eſpace de pluſieurs années, par l'ordre que ſon Directeur luy en avoit donné, & je me ſens obligé de rendre ce témoignage à la vérité, & d'aſſeurer que je n'y ay rien remarqué qui ne fût d'une éminente Sainteté: Je ne doute point que tous ceux qui la connoiſſoient plus particulierement, n'en portent le méme témoignage; & en vérité on peut dire ſans exagération que ſa vie a été un

continuel miracle aux yeux des Anges & des hommes qui l'ont connuë à fonds, c'eſt mon ſentiment. Voila ce qu'en a écrit & ſigné ce Pere, qui eſt décédé ainſi que les autres ſus-nommez, avant la bonne Armelle.

Voicy ce qu'en a écrit un autre Pere de la méme Compagnie, nommé le Pere F. Guilloré à la perſonne qui luy avoit mandé ſa mort.

Ie vous ſuis obligé de la ſainte nouvelle que vous m'apprenez; car la bonne Armelle m'a été juſques icy d'une vénération toute extraordinaire, & maintenant je ne la puis regarder que comme une des grandes Saintes du Paradis, l'ayant été en la terre, & un ſpectacle du martyre d'amour des plus ſignalez, que bien des ſiecles ayent porté: Ie ſuppoſe que ſa Vie ſera bien-tôt expoſée au public, la nouveauté de cette Vie dans cés voyes & dans une Servante, pourra laiſſer dans les eſprits de grands effets d'admiration & d'imitation; j'auray entre tous une joye bien particuliere, quand le public poſſédera ce bon-heur; mais elle ſeroit pour moy bien exquiſe, ſi je ſçavois qu'elle eût quelque ſouvenir de moy dans le Ciel, comme elle en a eu pendant la vie: que ſa

précieuſe mort ne nous ſoit pas inutile, & entre toutes les choſes qui ont été en elle inimitables, tâchons d'imiter ſa fidélité, qui a été un des rares traits de ſa Vie, &c. De Nantes, ce 15. Novembre 1671.

A cés témoignages des Révérends Peres de la Compagnie de IESUS, j'en ajoûteray de quelques Révérends Peres Carmes; le premier deſquels ſera celuy du Révérend Pere René de S. Albert, qui a été Provincial de la Province de Touraine, & y a depuis long-temps exercé les premieres Charges; il avoit de ſi hauts ſentimens d'eſtime de cette Fille, qu'il ne paſſoit fois en cette Ville, qu'il ne la voulût voir & entretenir, & luy donnoit d'ordinaire la ſainte Communion, diſant, que ce luy étoit une ſinguliere conſolation d'adminiſtrer ce divin Sacrement à cette Ame Séraphique, qui en faiſoit ſi bon uſage.

Lors qu'il ſceut que je faiſois les remarques des graces que Dieu opéroit dans ſon Ame, il m'encouragea fort de pourſuivre, & en ayant vû quelque choſe, il voulut en avoir coppie; & me manda aprés que cés écrits avoient opéré des effets trés-extraordinaires de Sanctification à pluſieurs Ames, & méme à toute une Communauté trés-conſidé-

rable, à qui il en avoit fait voir quelque chose, & de vray, on m'a souvent écrit de cette Maison qui est fort éloignée d'icy, pour se recommander aux prieres de cette vertueuse Fille.

Quand le susdit Pere apprit les nouvelles de son heureux trépas, il m'en écrivit ces termes. I'ay reçu avec joye ce que vous me mandez de la mort de la bonne Armelle; car cette sainte Servante de Dieu a pris son repos en Dieu avec tant de fidélité & de continuité pendant tout le cours de sa vie, que je ne puis douter qu'un seul moment ait pu retarder la plénitude de ce repos & de sa perte totale dans la Divinité, quand l'Eternité s'est presentée à elle pour en joüir, c'étoit une Ame toute divine dés ce monde, & j'ay un trés-grand desir aussi-bien que beaucoup d'autres, que vous donniez au public sa Vie que la grace & l'obeïssance que vous devez à vos Superieurs, vous ont fait composer, elle sera capable de produire plusieurs fruits de Sainteté dans ceux qui la liront, & si je puis contribuer quelque chose pour cela, je m'y employray & mes Amis de trés-bon cœur. Voila les termes de sa Lettre.

Deux autres Peres fort anciens du méme

Ordre, ſont venus de Rennes exprés en cette Ville, pour avoir le bien de voir & conférer avec cette ſainte Fille, & en reçurent tant d'édification, quils me dirent que bien volontiers ils euſſent fait ſouvent ce voyage, s'il leur eût été permis, pour joüir de ſa ſainte converſation ; & un d'eux ajoûta, que s'il eût vû cette bonne Servante entre cent autres, qu'il l'eût incontinent reconnuë, quoyqu'il ne leût jamais vûë, & eût dit, Voila la ſainte Servante dont on m'a parlé, tant ſa Modeſtie la rendoit connoiſſable parmy les autres.

A cés témoignages des perſonnes Eccléſiaſtiques & Religieuſes, qui ont eu connoiſſance de ce qui ſe paſſoit dans ſon intérieur, j'ajoûteray celuy de M^r ſon Maître, qui a bien voulu me le donner écrit de ſa main, & fort amplement, je n'en diray que la ſubſtance, pour ne pas prolonger ce Chapitre, & on y doit d'autant plus déférer, que ſa probité eſt connuë, & qu'il a été témoin tant d'années des actions de ſa bonne Servante.

Il dit donc ainſi, Dieu, par une ſpéciale providence, nous donna cette Fille dés le commencement de nôtre Mariage, pour gouverner nôtre ménage, ma Femme n'ayant

pas été élevée à prendre ce ſoin, & d'ailleurs, elle étoit toûjours malade; cette bonne Fille la ſervoit, conſoloit & aidoit le plus doucement & charitablement du monde, ce qu'elle a fait tout le temps qu'elle a vêcu; elle faiſoit le méme envers tous ceux de la Maiſon, où il y avoit ſouvent des malades, & entr'autres mon Fils aîné, qui le fut pluſieurs années & d'une maladie trés-fâcheuſe; il ne ſe peut dire les ſoins & la Charité qu'elle eut pour luy.

Elle vaquoit infatigablement à tout le ménage, ſoit en Ville, ſoit aux Champs, & étoit ſi diligente à faire ſes dévotions & ſes proviſions, quand elle venoit en Ville, qu'on ne s'appercevoit preſque pas qu'elle ſortît de la Maiſon : Elle avoit une douceur & une patience admirable; & quoyque les autres Serviteurs luy donnaſſent ſouvent de la peine, & que nous nous prenions à elle de tout, & que nous la querellions parfois rudement, jamais en 35. ans qu'elle a été chez moy, je ne l'ay vuë s'émouvoir ny ſe mettre en colere en aucune façon, ce que j'admirois quelques fois, & me faiſoit de la confuſion, de voir que je me fâchois ſi facilement, & elle, qu'elle n'en témoignoit aucun déplaiſir, & ne s'excuſoit

jamais, & n'avoit de crainte que de donner ſujet d'offenſer Dieu.

Elle pourvoyoit à toutes les néceſſitez du ménage avec un grand & ſolide jugement, élevoit nos Enfans avec grand ſoin & charité, leur apprenoit ſi-tôt qu'ils ſçavoient parler, à donner leur cœur à Dieu & autres petites prieres, & les aimoit tendrement, & eux ne ſe pouvoient paſſer d'elle.

Elle avoit ſouvent des maladies, que nous ne connoiſſions point, cela la prenoit tout ſoudainement, & c'étoit d'ordinaire vers les bonnes Fêtes & à celles des Martyrs, & étoit ſouvent quatre & cinq jours ainſi, & ſe ſentoit toute mouluë & briſée, & n'entendoit à rien, fors pour ce qui étoit néceſſaire pour le ménage; on la ſaignoit de fois à autre pour la ſoulager; & une fois Dieu permit qu'un Chirurgien en eut mauvaiſe opinion, dont elle eut une grande joye.

Elle ne ſe plaignoit jamais dans ſes maux; ains les ſouffroit avec une douceur d'Ange, & n'avoit compaſſion que pour ceux des autres.

Elle avoit un trés-grand reſpect pour les Religieux & les Prêtres, & quand ils venoient à ma Maiſon, elle les ſervoit comme ſi c'euſſent été des Anges.

Elle avoit ſoin de recommander toutes

mes affaires à Dieu ; & durant un grand procez que j'eus, elle me consoloit & fortifioit par ses bons discours, & j'en ay attribué, aprés Dieu, le bon succez à ses prieres.

Elle avoit une si grande humilité qu'elle n'osoit s'ingerer d'avertir personne de ses deffauts par forme de correction, & si parfois elle étoit contrainte de reprendre les autres Serviteurs, c'étoit avec beaucoup de douceur, & ne disoit point de paroles inutiles.

Sa Modestie étoit admirable, & la faisoit respecter méme des petsonnes de qualité qui venoient chez moy ; que si parfois ils s'échapoient en quelques paroles trop libres en sa presence, ils luy en faisoient excuse, & la respectoient tant, que souvent j'en étois surpris, & elle leur répondoit d'une façon si humble & prudente, qu'elle les gagnoit à Dieu.

Cette méme humilité faisoit qu'elle craignoit d'être à charge aux autres ; & depuis qu'elle eut la jambe cassée, étant obligée de garder le lit quelques années, elle avoit peur de m'être à charge, & m'en faisoit tant d'excuses, que je fus contraint de luy deffendre de m'en parler

jamais ; étant en ſon lit, elle tâchoit de ſoulager les autres Serviteurs en tout ce qu'elle pouvoit, continuant à prendre le ſoin du ménage, & faiſoit toûjours quelque choſe pour l'utilité de la Maiſon.

Enfin c'étoit une bonne & vertueuſe Fille, où je n'ay veu aucun deffaut, & dont la Dévotion n'étoit point incommode dans ſa condition ; car elle régloit ſi bien le ſpirituel & le temporel, & ſi judicieuſement, que perſonne ne s'en pouvoit plaindre avec raiſon. Voila le témoignage qu'en a donné Monſieur ſon Maître, auquel on peut ajoûter foy, vû ſa Vertu, ſa Sageſſe & ſa Piété.

Des assistances que plusieurs personnes ont reçues par son moyen depuis son décez.

CHAPITRE XXIII.

CE n'est pas mon intention dans ce Chapitre de faire passer pour miracles les secours qu'elle a donné, soit pour l'Ame, soit pour le corps, aux personnes qui ont eu recours à ses prieres depuis sa mort, je n'ay garde de m'y avancer; puisque les choses que je rapporteray, n'ont pas été examinées de l'ordinaire, & & ne sont fondées que sur le recit que m'en ont fait ou écrit ceux & celles qui ont expérimenté son aide, que je croy pourtant trés-véritables; je me contenteray de les dire simplement, comme je les ay appriſes, laissant à chacun d'en porter tel jugement qu'il luy plaira.

Monsieur son Maître a été des premiers a ressentir les effets de ses prieres; voicy comme il m'en a parlé: Il y avoit plus de quatre ans que j'étois travaillé de grandes douleurs dans les reins causées par la gra-

velle, & ne pouvois me coucher sur un côté, ny marcher qu'avec peine; environ huit ou dix jours aprés la mort de cette bonne Fille, étant un soir plus tourmenté qu'à l'ordinaire, je pris un petit morceau d'une de ses côtes, qu'on luy avoit ôté lors qu'on l'ouvrit pour avoir son cœur, & me l'appliquay sur l'endroit de ma douleur, priant Nôtre-Seigneur, par l'intercession de cette bonne Fille, de me soulager, si telle étoit sa volonté; au méme instant mes douleurs cessérent, & me couchay sur ce méme côté, & marchay sans aucune difficulté, & fus quinze jours sans en ressentir, au bout desquels j'en eus encore quelque legere atteinte; mais depuis je n'en ay pas eu, & je croy apparemment que je suis entierement guéri dans toutes les circonstances de mon mal. Voila ce qu'il m'en a dit, & écrit cés derniers mots, le saiziéme Ianvier 1672. plus de deux mois aprés s'être appliqué ce petit os, & auparavant il n'étoit jour qu'il n'en fût travaillé.

Le méme Gentilhomme m'a donné une Lettre d'une de ses Belle-sœurs, fille de la Maîtresse de la bonne Armelle, chez qui elle avoit eu tant d'épreuves à Ploermel,

elle écrit en cés termes : Ma Mere a voulu avoir par grande dévotion de ce linge trempé dans le ſang de cette ſainte Servante de Dieu, que vous m'avez envoyé, & en mit un peu ſur ſon eſtomach, au fort de cette violente toux qui luy étoit ordinaire dans l'hyver, & ſe trouva incontinent ſoulagée de ſes grandes douleurs d'éſtomach & d'opreſſion, ce qu'elle attribuë aux mérites de cette ſainte Fille.

Une Religieuſe de ceans travaillée d'une extréme douleur de côté, ayant appliqué un petit os d'une de ſes côtes, la douleur augmenta d'une telle ſorte l'eſpace d'un *Miſerere*, qu'elle n'en pouvoit, ce luy ſembloit, ſupporter une plus grande, & aprés elle luy ceſſa tout à coup, & ne luy eſt pas revenuë depuis.

Deux filles demeurant en cette Ville, dont une a deux Sœurs Religieuſes ceans, celle-cy étoit travaillée depuis quatre mois de diverſes ſortes de maladies ; en ſorte qu'elle croioit n'en pouvoir échaper, & de plus, elle avoit tous les jours une forte fiévre, & ſa Compagne l'avoit auſſi toutes les nuits ; un ſoir comme le froid de la fiévre commença de les prendre, elles burent de l'eau, où avoit trempé le ſuſdit os, &

incontinent

incontinent la fiévre leur paſſa, & ſe ſont bien portées depuis ; elles ſont venuës faire une Neufvaine au tombeau de la bonne Armelle, en action de graces de leur guériſon.

Une Demoiſelle de Rennes demeurant apreſent chez Mademoiſelle Monteville, a dit à une de nos Religieuſes avoir été délivrée d'une forte douleur de tête, qui la travailloit depuis long-temps avec un grand bruit dans les oreilles, aprés avoir fait une Neufvaine à ſon tombeau.

Une Demoiſelle de cette Ville, mariée à un Avocat, ayant depuis long-temps une fâcheuſe fiévre double-quarte, en a été délivrée ayant bû de l'eau où avoit trempé un linge teint de ſon ſang.

La Fille de ce Gentilhomme, chez qui la bonne Armelle demeuroit, étant tourmentée d'une grande douleur de gorge, ſe recommandant à ſes prieres, & appliquant de ce linge trempé dans ſon ſang, ſur l'endroit de ſa douleur, elle s'en trouva incontinent délivrée, ainſi qu'elle l'a aſſeuré.

Que ſi elle a été favorable pour les maladies du Corps, elle ne l'a pas moins

été pour celle de l'Ame : Ie ſçay de ſcience certaine, qu'une perſonne combatuë depuis plus de vingt-cinq ans d'une fâcheuſe tentation, ſans pouvoir s'en défaire, quelque moyen dont elle uſât pour la vaincre, ayant appris la mort de la bonne Armelle, elle fit quelque legére pénitence pour le repos de ſon Ame, ſi elle en avoit beſoin, & pour obtenir de Nôtre-Seigneur la victoire de cette tentation, & depuis ce temps juſques à preſent, elle n'en a reſſenti aucune attaque; ce qu'aprés Dieu, elle attribuë aux mérites de cette ſainte Fille.

Toutes nos Religieuſes ont généralement recours à elle dans leurs beſoins, & pluſieurs luy font des Neufvaines à ſon tombeau, & en reſſentent de bons effets; mémes il y en a qui m'ont aſſeuré que ſon ſeul ſouvenir ou l'enviſagement de ſon Pourtrait, qui eſt dans nôtre Chœur, eſt ſuffiſant de calmer leurs eſprits, & donner la paix à leurs Ames.

Une Religieuſe de ceans fort infirme reſſentant de trés-grandes douleurs d'eſtomach, qui la réduiſoient ſouvent à n'en pouvoir plus, ayant entendu lire le Cha-

pitre, qui traite de l'amour que cette ſainte Fille avoit pour les ſouffrances, en fut ſi vivement touchée, qu'elle luy fit une priere pour obtenir de Nôtre-Seigneur, non pas ſa guériſon ; mais la grace de ſouffrir ſon mal, & encore plus, ſi telle étoit la volonté de Dieu ; mais de pouvoir avec iceluy s'acquitter de ſon obédience, ſouffrant & agiſſant tout à la fois ; ce qu'elle a toûjours fait depuis avec facilité ; quoyque ſon mal & ſon travail ayent augmenté, faiſant la pluſpart du temps ce que deux faiſoient auparavant.

L'on a écrit d'une Communauté fort célébre de la Province, une Lettre addreſſée à un Gentilhomme de cette Ville, où, parlant de la bonne Armelle, on luy dit : Ie ne vous puis dire la dévotion que toutes nos Religieuſes ont à cette grande Servante de Dieu, ny les aſſiſtances qu'on reçoit par ſon moyen, chacune y a recours avec confiance dans ſes beſoins, & on fait pluſieurs dévotions à ſon honneur.

Depuis qu'elle eſt enterrée dans nôtre Chapelle, il y a fort ſouvent des perſonnes à prier ſur ſon tombeau, les unes

pour la remercier des graces reçues par ſon moyen, les autres pour en obtenir, & quantité de perſonnes de toutes conditions font dire des Meſſes à nôtre Autel, & généralement toutes les perſonnes de la Ville, & de pluſieurs autres endroits font eſtime de ſes mérites, & l'appellent communément LA BONNE ARMELLE, ou LA SAINTE SERVANTE.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS
EN LA SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

DE *ſa Foy.* page 1
CHAP. II. *De ſa ferme eſpérance & confiance en Dieu.* 14
CHAP. III. *De ſon ardent Amour & Charité envers Dieu.* 34
CHAP. IV. *De ſon admirable union & transformation en Dieu par le moyen du Saint Sacrement.* 62
CHAP. V. *Continuation du méme ſujet.* 77
CHAP. VI. *De ſa continuelle preſence de Dieu, & comme elle étoit inſtruite & gouvernée de Dieu-méme.* 91
CHAP. VII. *Des grandes careſſes qu'elle re-*

cevoit de ſon divin Epous, & comme le Saint Eſprit par trois diverſes fois deſcendit ſenſiblement en elle. 123
CHAP. VIII. *De ſa Pureté de cœur.* 141
CHAP. IX. *De ſa fidélité à ſuivre les mouvemens de la Grace.* 149
CHAP. X. *De ſa profonde Humilité* 162
CHAP. XI. *De ſa parfaite Pauvreté.* 184
CHAP. XII. *De ſon Obeïſſance.* 201
CHAP. XIII. *Du grand Amour qu'elle avoit pour les Croix & Souffrances, & de ſa Patience à les ſouffrir & ſupporter.* 221.
CHAP. XIV. *De ſa parfaite mortification, & mort à toutes choſes.* 244
CHAP. XV. *De ſon ardente Charité envers le Prochain.* 263
CHAP. XVI. *Des aydes & ſecours que Dieu a donnez à pluſieurs perſonnes par ſon moyen.* 279
CHAP. XVII. *Continuation du méme ſujet, & de ſon amour envers ſes Ennemis.* 307
CHAP. XVIII. *En quelle diſpoſition d'eſprit elle agiſſoit en toutes ſes actions & de ſes pratiques journalieres.* 328
CHAP. XIX. *De ſa rare Modeſtie & de ſon Silence.* 346
CHAP. XX. *De ſa dévotion envers la ſainte Vierge.* 360
CHAP. XXI. *De la dévotion qu'elle avoit*

à ſon Bon-Ange & aux autres Saints. 378
CHAP. XXII. *Des témoignages d'eſtime que pluſieurs perſonnes ont rendu à ſa Vertu.* 394
CHAP. XXIII. *Des aſſiſtances que pluſieurs perſonnes ont reçu par ſon moyen depuis ſon décez.* 410

APPROBATION.

NOus sousſignez Docteurs en Theologie, atteſtons avoir lû un Livre intitulé, *Le Triomphe de l'Amour divin dans la Vie de la bonne Armelle*, dans lequel Nous n'avons rien trouvé qui ne ſoit conforme aux véritez de la Foy & aux bonnes mœurs. Fait ce 4. May 1676.

R. VEREL, & I. LE NORMAND.

APPROBATION

DE MONSIEUR DE KERLIVIO
Vicaire Général de Monſeigneur l'Illuſtriſſime Evêque de Vennes.

LOUIS EUDO Preſtre, Grand Vicaire de Monſeigneur l'Illuſtriſſime Evêque de Vennes : A ceux qui ces preſentes verront ; Salut. Les effets de grace que j'ay remarqué dans la Vie de la bonne ARMELLE, que j'ay leuë avec attention, ſont ſi grands, que j'ay été ſurpris d'admiration & des profuſions de l'amour divin communiqué à cette bonne Fille, & de la maniére dont cette Vie a été écrite, & par une perſonne d'un ſexe peu propre ce ſemble à de pareils ouvrages ; Ce qui me donnant lieu d'eſperer que cette Vie fera de tres-grands biens dans les ames des perſonnes qui la liront avec un eſprit bien diſpoſé: J'ay crû eſtre obligé de rendre témoignage de la verité des choſes qui y ſont écrites, fondé & ſur ma propre connoiſſance, & ſur ce qui m'a été aſſeuré par des perſonnes de ſcience & de vertu qui l'ont connuë plus particulierement, & qui ont eu la conduite de ſon Ame: En foy de quoy j'ay ſigné. A VENNES ce 15. Janvier 1672.

L. EUDO
Vicaire Général.

Témoignage de ſon Directeur.

JE m'eſtimerois coupable d'une omiſſion tres-importante devant Dieu, & devant le monde, ſi je ne donnois le témoignage public que l'on me demande de la verité de cette Vie, ayant eu le bien de connoiſtre & de ſervir environ trente ans l'excellente Ame dont elle parle. C'étoit vraiment un Seraphin en terre, & les perſonnes habiles & judicieuſes qui liront ce Livre, reconnoiſtront aiſément, qu'outre qu'il n'y a rien de ſuſpect, de dangereux, de ſujet à illuſion, la conduite & les operations de la grace & du divin Amour y ſont admirables.

Ce qui nous doit donner grande conſolation & grand courage, voyant d'un côté comme Dieu s'applique auſſi-bien à preſent qu'au paſſé à ſantifier les ames; & comme auſſi de l'autre il y a des ames qui s'appliquent tres-fidelement à correſpondre à ſes graces. Pourquoy n'en ſerions-nous pas ? Pourquoy ne dirions-nous, voyant la Vie admirable de cette pauvre Villageoiſe ce que diſoit Saint Auguſtin oyant parler de celle de S. Antoine : *Les ignorans ſe levent au Ciel, & nous autres lâches de courage, avec toutes nos ſciences nous nous laiſſons emporter aux vagues impetueuſes de la chair & du ſang.*

Dieu à la verité ne fait plus tant de miracles pour la gueriſon des corps comme à la naiſſance de l'Egliſe : mais pour les merveilles de la grace dans les ames, il en opere tous les jours. Il ne faut que luy eſtre fidele; & comme les articles de la Foy ſont plus éclairés qu'ils ne furent jamais, auſſi les

voyes interieures & mystiques de l'esprit ne furent jamais ny si connuës, ny si expliquées, qu'elles le sont maintenant.

Ce qu'il faut faire pour y réussir, est, que comme on s'adresse à des Saints pour estre guary des maux corporels, dont ils ont été travaillez, on s'adresse de même à ces grandes Ames, pour obtenir par leur moien les vertus dans lesquelles elles ont excellé; & que chacun en les imitant se rende fidele au graces qui luy sont offertes, comme elles l'ont été à celles qui leur ont été presentées.

Ce qu'il y a encore de plus avantageux en celle-cy est qu'elle a excellé d'une façon toute admirable dans la Reine des Vertus, qui est la Charité & l'amour divin; & cela même nous doit rendre cette lecture plus utile, tâchant d'imiter cette grande Amante, afin d'avoir le divin Amour, avec lequel, dit S. Augustin aprés S. Paul, on a tout, tout bien & toutes graces.

Nous avons d'autant plus sujet de croire que Dieu veut communiquer de grands biens, & faire faire de grands progrez aux Ames dans son amour par la lecture de cette Vie, que nous voyons la façon extraordinaire & surprenante dont elle a été écrite, par une Religieuse fort occupée en divers emplois de la Maison, qui requeroient grande vigilance & application d'esprit, qui n'apprenoit ce qui se passoit dans cette Ame rare que comme à la dérobée & à la haste, & qui ne les écrivoit qu'aprés des intervalles qui les luy devoient faire oublier, qu'elle les aie pourtant euës si presentes à son esprit, & les aie décrites avec tant d'abondance & tant d'ordre; & laquelle je connois depuis presque autant de temps que celle dont elle a écrit la Vie, & qui ne l'a fait qu'aprés en avoir eu ordre de celuy

à qui elle s'adreſſoit pour la conduite de ſon Ame; & qui eſtoit le même qui ſervoit la bonne Armelle, & qui a ſçû les ſentimens de l'une, & vû les écrits de l'autre, & qui rend ce témoignage du veritable rapport des uns aux autres.

Plaiſe à Dieu que nous y ayons auſſi quelque reſſemblance par la fidelité aux graces du S. Eſprit; Ce qui arrivera ſans doute, ſi nous liſons cette Vie avec un eſprit humble & docile, & aprés avoir fait quelque priere pour profiter de ce que nous lirons. A VENNES ce 20 Février 1672.

VINCENT HUBY.

D. L. C. D. J.

U5

6743994
18 Aug 17